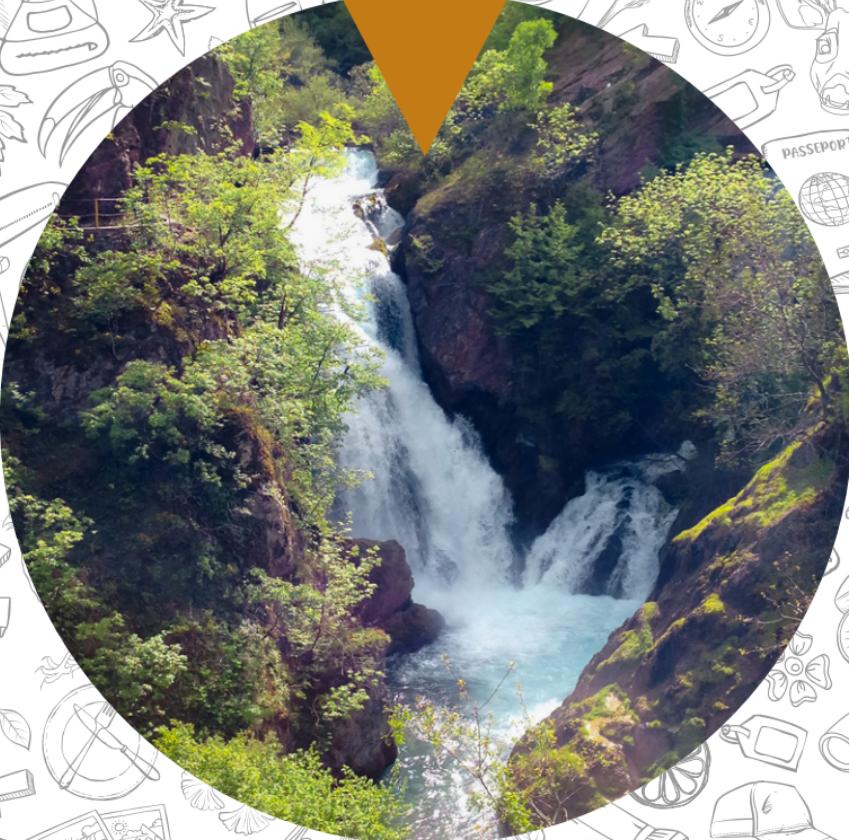


# Kosovo



# VOTRE GUIDE DE VOYAGE DEVIENT INTERACTIF



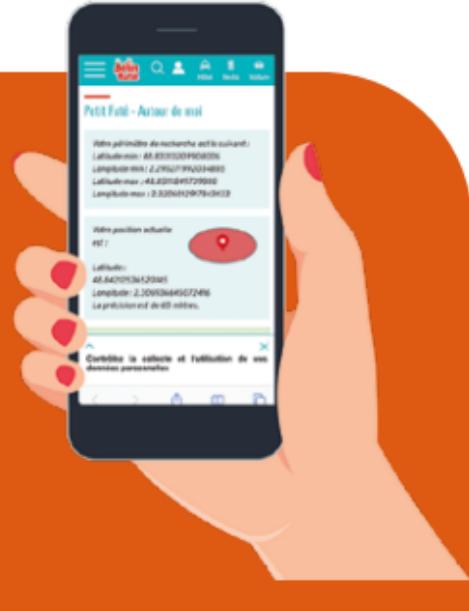
TAPEZ **PETITFUTE.APP**  
DANS LE NAVIGATEUR  
DE VOTRE SMARTPHONE.

PRENEZ UNE PHOTO DE LA PAGE  
DÈS QU'ELLE A CE PICTO !



VOUS AUREZ ACCÈS À DES VIDÉOS,  
PLAYLISTS, GALERIES PHOTOS...

 PENDANT  
VOTRE VOYAGE,  
PRENEZ EN PHOTO  
CETTE PAGE ET  
VOUS AUREZ LES  
BONNES ADRESSES  
AUTOUR DE VOUS !



 CEUX QUI AIMENT BIEN LES QR CODE PEUVENT SCANNER CELUI-CI SANS PASSER PAR PETITFUTE.APP

*Les montagnes de Gjero*vica.

© IWICAGR - SHUTTERSTOCK.COM



# Kosovo

## UN CONFETTI AUX MILLE VISAGES

Bienvenue au Kosovo ! Bienvenue à la découverte de ce tout petit pays, blotti aux confins de massifs montagneux majestueux d'Europe centrale. Comme une invitation au voyage et à la découverte pour les amateurs de terres encore vierges et inexplorées aux portes de l'Europe, ce pays, peu connu mais chargé d'histoire, offre pourtant à la curiosité du visiteur de belles surprises, à bien des égards. Ce qui frappe lorsqu'on pose le pied pour la première fois au Kosovo, c'est l'omniprésence des montagnes et d'espaces naturels variés. Et le pays ne s'y trompe pas. Ce n'est pas un hasard, alors que le tourisme n'en est qu'à ses balbutiements, si déjà 10 % du territoire ont été classés en parc naturel national, auxquels s'ajoute un grand nombre de parcs naturels régionaux et de zones protégées. Le Kosovo offre ainsi aux amateurs de grands espaces et de tourisme vert un terrain de jeu extraordinaire. Petit pays méconnu, le Kosovo est aussi l'écrin de sites archéologiques, de forteresses médiévales, de nombreux monastères orthodoxes et d'un nombre important de bâtiments datant de l'époque ottomane tels que mosquées, hammams, bazars et autres maisons traditionnelles. Il serait enfin incomplet d'évoquer le Kosovo sans mentionner l'hospitalité sans égale des habitants. Ce sens de l'hospitalité, puisant ses sources dans des coutumes séculaires, est un véritable art de vivre. Voyageur, le Kosovo s'offre à vous, si vous prenez la peine de vous y aventurer. Laissez-vous porter par les charmes de ce petit pays si attachant.



Certifié PEFC  
Ce produit est issu  
de forêts gérées  
durablement et de  
sources contrôlées.  
[pefc-france.org](http://pefc-france.org)



# SOMMAIRE

Cascades Mirusha © MERITON DAJAKAJ - ISTOCKPHOTO.COM



Le musée ethnographique de Gjakovë. © HELENE VASSEUR



## 6 INSPIRER

Par où commencer ? Par Pristina, en général, avant de se mettre au vert. Prenez par exemple de la hauteur dans ses montagnes, accessibles en moins de deux heures.

- 6 : **Quand y aller ?**
- 8 : **Les bonnes raisons d'y aller**
- 11 : **Les 12 mots-clés**
- 13 : **Interview audio / vidéo**
- 14 : **Idées de séjour**
- 18 : **Pratique**

## 31 DÉCOUVRIR

Après avoir déclaré son indépendance en 2008, le Kosovo est le plus jeune pays européen mais pas le moins riche. Son histoire est aussi riche que ses paysages.

- 32 : **Le patrimoine religieux serbe du Moyen Âge**
- 34 : **Géographie**
- 37 : **Nature**
- 40 : **Climat**
- 41 : **Environnement**
- 43 : **Histoire**
- 54 : **Les enjeux actuels**
- 57 : **Architecture**
- 61 : **Beaux-arts**
- 64 : **Musiques et scènes**

- 66 : **Littérature**
- 69 : **A l'écran**
- 70 : **Population**
- 75 : **Société**
- 78 : **Religions**
- 81 : **Que rapporter ?**
- 83 : **Sports et loisirs**
- 84 : **Gastronomie**
- 87 : **Agenda**

## 95 PRISTINA ET SES ENVIRONS

La capitale possède quelques monuments. Dans ses environs se trouve le superbe monastère orthodoxe serbe de Gračanica, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.

- 101 : **Pristina [Prishtina - Priština]**
- 133 : **Les environs de Pristina**

Détail du monastère Patriarcal de Peć. © DAVOR LOVINCIC - ISTOCKPHOTO.COM



## 147 KOSOVO ORIENTAL

Le long de la Serbie et de la Macédoine du Nord, cette région s'étend dans la plaine et touche les monts Šar et la Skopska Crna Gora, la « montagne noire de Skopje ».

- 151 : **Gjilan [Gnjilane] et sa région**  
156 : **Ferizaj [Uroševac] et sa région**

Prishtina. © HÉLÈNE VASSEUR



## 161 KOSOVO OCCIDENTAL

Cette riche terre d'histoire possède ainsi deux des quatre monuments du pays inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, dont le monastère patriarchal de Peć.

- 165 : **Peja [Peć] et vallée de la Rugova**  
206 : **Région de Gjakova [Đakovica]**

## 213 KOSOVO MÉRIDIONAL

Deuxième ville du pays, Prizren fait figure de capitale touristique du Kosovo. Dans les environs se trouvent la zone viticole de Rahovec et le parc national des monts Šar.

- 217 : **Prizren et sa région**

- 237 : **Rahovec [Orahovac] et sa région**  
243 : **Les monts Šar**

## 247 KOSOVO SEPTENTRIONAL

Le monument aux Mineurs et le musée des Mines et Minéraux de Trepča sont parmi les lieux de visite les plus intéressants, avec Vushtrria/Vučitrn, côté plaine.

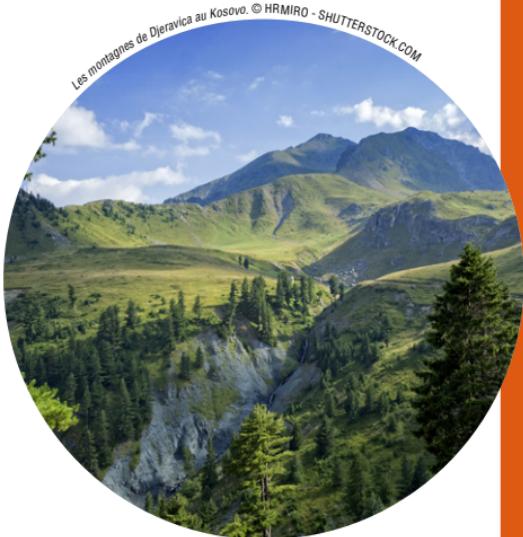
- 251 : **Mitrovicë [Mitrovica] et sa région**  
263 : **Leposavić [Albanik] et sa région**

## 269 ORGANISER SON SÉJOUR

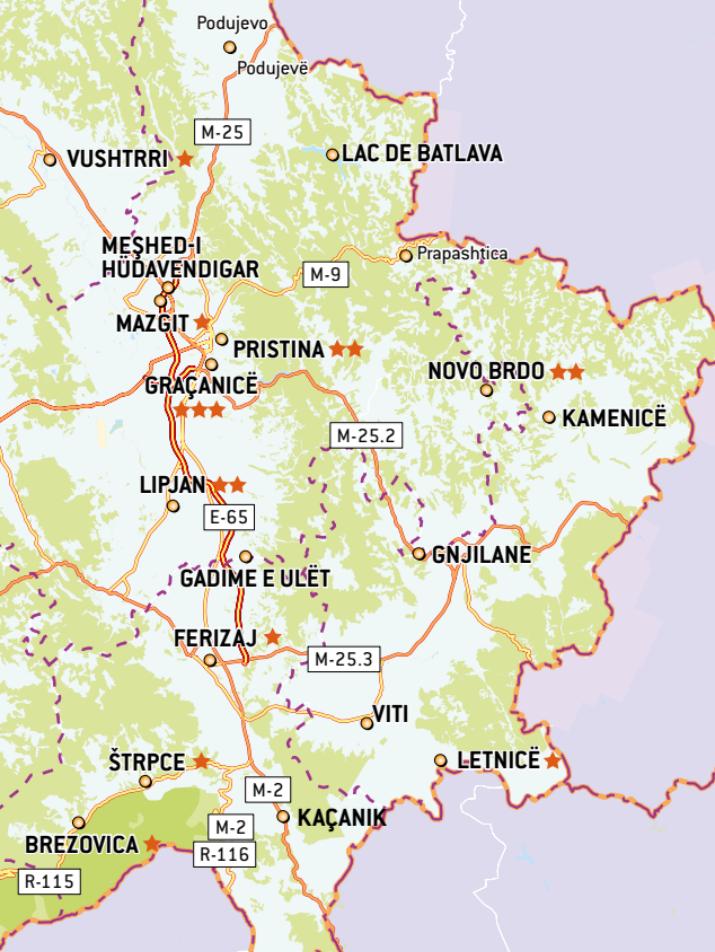
Grâce à la diaspora, les liaisons aériennes entre Pristina et les pays francophones européens sont très nombreuses, même si la France n'est pas le pays le mieux desservi.

- 270 : **Pratique**  
273 : **S'y rendre**  
277 : **Séjours et circuits**  
280 : **Se loger**  
281 : **Se déplacer**  
282 : **S'informer**  
283 : **Rester**  
285 : **Index**

Les montagnes de Djeravica au Kosovo. © HRMIRO - SHUTTERSTOCK.COM







MACÉDOINE DU NORD

# QUAND Y ALLER



| JANVIER                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | FÉVRIER                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       | MARS                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <br> <p><b>NOUVEL AN ORTHODOXE<br/>(VITI I RI/NOVA<br/>GODINA)</b><br/>Selon le calendrier orthodoxe, le nouvel an intervient à la mi-janvier, jour de fête dans les villes et villages serbophones.</p>                             | <br> <p><b>JOURL DE<br/>L'INDÉPENDANCE</b><br/>L'indépendance du Kosovo a été proclamée le 17 février 2008. Depuis, cette date importante est devenue jour de fête nationale.</p>                                           | <br> <p><b>VERZAT</b><br/>(<i>DRAGAŠ (DRAGASH)</i>)<br/>La date de la fête de Verzat, spécifique à la région d'Opoja, coïncide à peu près avec la date de l'équinoxe de printemps.</p>   |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| JUILLET                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                | AOÛT                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | SEPTEMBRE                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
| <br> <p><b>FERFILM<br/>INTERNATIONAL<br/>FILM FESTIVAL</b><br/>(<i>FERIZAJ (UROŠEVAC)</i>)<br/>Depuis 2013, l'intéressant FerFilm festival est un festival international de qualité auquel participent une douzaine de pays.</p> | <br> <p><b>GOSPOJISKI SABOR<br/>(PARLEMENT DES<br/>VIERGES)</b><br/>(<i>LEPOSAVIĆ (LEPOSAVIQ)</i>)<br/>À l'occasion de la fête de l'Assomption orthodoxe, un festival regroupant des ensembles folkloriques slaves.</p> | <br> <p><b>AÏD EL KEBIR<br/>(BAJRAMI I MADH)</b><br/>Avec une population musulmane à 90 %, les principales fêtes religieuses musulmanes sont ainsi fêtées, comme l'aïd el-kébir.</p> |
| <br>                                                                                                                                                                                                                              | <br>                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                         |

**M**algré sa petite taille, le Kosovo possède un climat aux importantes variations à prendre en compte selon la nature du voyage. Au nord-est, la plaine de Kosovo connaît des hivers plus froids et des précipitations moins fortes. Au sud-ouest, la plaine de Métochie profite d'un climat méditerranéen tempéré, avec plus de pluie et moins de variations saisonnières. Les grands massifs possèdent un climat alpin. Mais Pristina et les monastères du pays se visitent toute l'année.

| AVRIL                                                                                                                                                                                               | MAI                                                                                                                                                                                           | JUIN                                                                                                                                                     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <br>5° / 14°                                                                                                        | <br>9° / 19°                                                                                                 | <br>13° / 24°                                                           |
| <b>PÂQUES (FESTA E PASHKËVE/ URKRS)</b><br>La fête de Pâques est dans le pays l'une des plus importantes pour la communauté serbophone, toujours très pratiquante.                                  | <b>FÊTE DE LA VILLE DE LEPOSAVIĆ (LEPOSAVCIĆ / LEPOSAVIĆ)</b><br>Pour la célébration de la Saint-Basile d'Ostorg, de nombreuses activités festives, sportives et culturelles sont organisées. | <b>JOUR DE LA LIBÉRATION</b><br>Cette grande fête du 12 juin (Dita e Çlirimt/Dan Oslobotenja) est fêtée en grande pompe dans tout le Kosovo albanophone. |
|                                                                                                                     |                                                                                                              |                                                                         |
| OCTOBRE                                                                                                                                                                                             | NOVEMBRE                                                                                                                                                                                      | DÉCEMBRE                                                                                                                                                 |
| <br>6° / 15°                                                                                                      | <br>2° / 10°                                                                                               | <br>-2° / 4°                                                          |
| <b>FESTIVAL DE THÉÂTRE DU KOSOVO (PRISTINA / PRISHTINA - PRIŠTINA)</b><br>Tous les ans depuis 1970, ce festival promeut l'art en langue albanaise avec les théâtres national et Dodona de Pristina. | <b>JOUR DU DRAPEAU</b><br>Le 28 novembre commémore à la fois la fête nationale albanaise et la date de naissance de son héros national, Adem Jashari.                                         | <b>NOUVEL AN</b><br>Le 31 décembre est l'occasion de fêter en grande pompe le passage à la nouvelle année avec une profusion de feux d'artifice.         |
|                                                                                                                   |                                                                                                            |                                                                       |

# LES BONNES RAISONS D'Y ALLER



## LES MONASTÈRES

Le monastère de Dečani (patrimoine mondial de l'Unesco) vaut à lui seul le voyage.

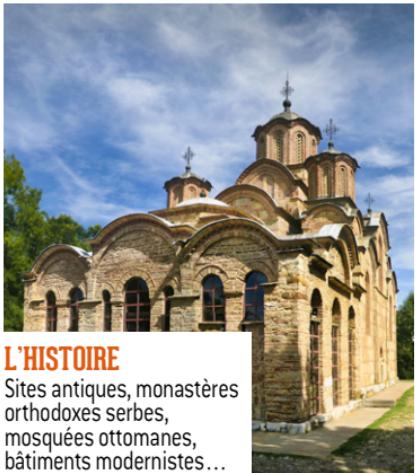
## LA PROXIMITÉ

Moins de deux heures de vol depuis Lyon, Bruxelles, Genève ou Bâle-Mulhouse.



## LE FROMAGE

Au sud du Kosovo, la minorité des Gorans prépare l'un des meilleurs fromages des Balkans.



## L'HISTOIRE

Sites antiques, monastères orthodoxes serbes, mosquées ottomanes, bâtiments modernistes...



## L'HOSPITALITÉ

Comme ses voisins balkaniques, le Kosovo conserve un vrai sens de l'accueil.



## UNE DESTINATION LOW COST

Au Kosovo, les prix sont attractifs pour les voyageurs occidentaux.



## LES PARCS NATIONAUX

Le parc national des Alpes albanaises (à l'ouest) et celui des monts Sar (au sud-est).

# LES BONNES RAISONS



D'Y ALLER

## LES MONTAGNES

Le pays est composé à 80 % de montagnes qui offrent de magnifiques paysages.



© TOSSI - SHUTTERSTOCK.COM



© BRILLIANT EYE - SHUTTERSTOCK.COM

## UNE NATION JEUNE

Assistez à la construction de la plus jeune nation européenne, née en 2008.



© HÉLÈNE VASSEUR

## LES MINÉRAUX

À Mitrovica, le musée des Mines et Minéraux abrite une collection unique en Europe.

# LES 12 MOTS-CLÉS

## #AJVAR

Spécialité culinaire de la Macédoine du Nord imitée à travers tous les Balkans, l'*ajvar* (prononcez « aï-var ») consiste en une purée de poivrons rouges, épluchés et épépinés, mélangés avec de l'ail et parfois de l'aubergine, que l'on fait cuire doucement dans l'huile d'olive ou de tournesol. Conservé en bocaux, il sera ensuite consommé l'hiver.



## #DRAPEAU[X]

Drapeaux de l'Albanie, de la Serbie, de l'UÇK, des États-Unis, de la Turquie, de l'Église orthodoxe serbe... flottent partout. L'officiel, le *Flamuri i Kosovës* (en albanais) ou *Zastava Kosova* (en serbo-croate), a été adopté en 2008 avec comme contrainte imposée par l'ONU de ne reprendre ni les couleurs de la Serbie, ni celles de l'Albanie.

## #IBRAHIM RUGOVA

Cet écrivain de renommée internationale (1944-2006), francophile et grand spécialiste de l'œuvre de Roland Barthes, occupe une très grande place dans le cœur des habitants albanais du pays, mais pas forcément dans leurs bibliothèques. Ibrahim Rugova fut en effet le tout premier président de la République du Kosovo, de 1992 jusqu'à sa mort en 2005.



## #MACCHIATO E MADHE

Venir au Kosovo et ne pas goûter le *macchiato e madhe*, c'est incontestablement passer à côté d'un élément clé de la culture albanaise locale, surtout dans les villes où tous les bars proposent maintenant ce grand café lacté. Une mode importée d'Italie via l'Albanie dans les années 2000, reléguant le café turc au rang de boisson pour grand-mère.

## #MERLE

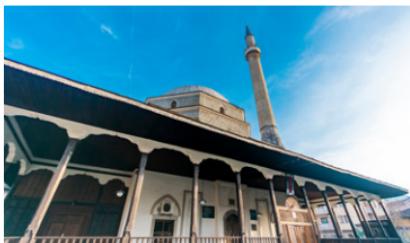
Ces oiseaux ont donné leur nom au pays avant même la grande bataille de Kosovo Polje (« champ des merles »), en 1389. Le nom est composé des mots serbo-croates *kos*, qui signifie « merles », et *ovo*, suffixe indiquant l'appartenance. Mais aujourd'hui, au-dessus de l'ancien champ de bataille, ce sont plutôt de grosses corneilles qui sont visibles.

## #MONASTÈRES

Ils figurent parmi les plus beaux monuments du Kosovo et des Balkans. Le seul site inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco dans le pays, sobrement appelé « monuments médiévaux au Kosovo », est constitué de trois monastères et d'une église orthodoxes serbes érigés sous la dynastie des Nemanjić qui régna sur le territoire du Kosovo de 1166 à 1371.

## #MOSQUÉES

Si celles de Pristina, de Prizren et de Gjakova/Dakovica valent largement une visite, les petites mosquées kosovares ne peuvent pas jouer dans la même catégorie que leurs fabuleuses grandes sœurs ottomanes de Turquie. Il n'en demeure pas moins que ces petites mosquées et leurs élégants minarets font partie du paysage et du charme du pays.



## #NEWBORN

En plein cœur de Pristina, c'est l'un des symboles du Kosovo moderne. Inaugurée le 17 février 2008, jour de la déclaration d'indépendance du pays, cette œuvre d'art contemporain composée de sept pièces en acier s'étale sur 24 m de longueur et forme les lettres capitales N, E, W, B, O, R et N, et le mot anglais *newborn*, soit « nouveau-né ».



## #SOUJDJOK

Souvent présentée comme une spécialité kosovare, le soudjouk (*suxhuk* en albanais, *sudžuk* en serbo-croate) est une saucisse épicee composée de viande de veau ou de bœuf. D'origine turque, on la retrouve sous le même nom et avec presque les mêmes ingrédients de la Grèce à la Croatie, de l'Albanie à l'Arménie et de la Turquie au Kazakhstan.

## #TREPČA

Fondé en 1927, le conglomérat des mines de Trepča fut le deuxième plus grand employeur de Yougoslavie. Autour de Mitrovica (au nord) et de Novo Bdro/Novobërdë (à l'est), le Kosovo possède en effet les plus importantes réserves minières des Balkans. Exploitées depuis l'Antiquité, ces ressources ont assuré la richesse des rois serbes au Moyen Âge.

## #QEBAK

Impossible de se promener au Kosovo sans passer devant un *qebapto*, le fast-food traditionnel albanais. Les habitants en sont très friands, et ce, dès les premières heures du jour. Les galettes (*qofte* ou *pleskavica* selon la taille) ou petites saucisses (*qebap*) de viande hachée sont cuites sur le gril avec de petits poivrons jaunes piquants.

## #UÇK

Groupe ultranationaliste albanais sans expérience militaire créé en 1991, l'Armée de libération du Kosovo (Ushtria Çlirimtare e Kosovës) a profité du soutien inattendu des États-Unis pour déclencher la guerre contre le régime totalitaire du président serbe Slobodan Milošević en 1998. Depuis, les membres de cette organisation dominent le pays.



## VOUS ÊTES D'ICI, SI ...

► Vous avez le sens de l'hospitalité. Lorsqu'on est invité chez un Kosovar, que ce soit chez lui ou simplement dans sa ville, il nous considère comme son hôte, nous plaçant ainsi sous sa responsabilité. Il mettra un point d'honneur à s'acquitter de l'ensemble des frais liés à notre venue, quand bien même son niveau de revenu est faible.

► Vous respectez quelques règles de bien-séance. Entendez par là : vous retirez vos chaussures avant d'entrer dans une maison, sauf si votre hôte vous en dispense.

► Mais vous n'êtes pas forcément ponctuel : dans les Balkans, on prend son temps. Souvent les horaires ne sont pas affichés et quand bien même ils le sont, ils ne sont pas forcément respectés. S'en énerver n'y changera rien.

► Enfin, vous respectez – enfin, vous essayez – les différentes communautés. Certaines tensions sont toujours présentes. Tous les habitants, à un moment ou à un autre, ont été victimes du conflit. Il convient de respecter ses interlocuteurs et de ne pas les provoquer.

*Vallée de la Rugova.*

© KRON KRASNIQI - SHUTTERSTOCK.COM



# IDÉES DE SÉJOUR



**I**lesttout à fait possible de passer un grand week-end au Kosovo. Sachant que l'ensemble du territoire est accessible en 1h30 à 2h, vous pourrez même vous offrir une excursion à l'extérieur de la capitale. Mais si vous avez une semaine, il serait dommage de ne pas tutoyer ses sommets. Direction le sud et l'ouest pour des randonnées dans le massif de Sharr et/ou les Alpes dinariques. Autre option : l'est et le sud, vers le massif de Sharr. Un autre circuit vous emmènera vers l'ouest et le nord, dans les Alpes dinariques, Mokra Gora et contreforts du massif de Kopaonik. Car ce qui frappe lorsque l'on pose le pied pour la première fois au Kosovo, c'est l'omniprésence des montagnes et d'espaces naturels variés. Vous profiterez aussi de ces escapades pour découvrir des monastères du pays. Le Kosovo est aussi l'écrin de sites archéologiques, de forteresses médiévales et d'un nombre important de bâtiments datant de l'époque ottomane.

## UN GRAND WEEK-END AU KOSOVO

La destination n'étant somme toute pas très onéreuse par avion, il est tout à fait possible de passer un grand week-end au Kosovo. À noter : les suggestions de visites proposées tiennent compte de trajets en véhicule personnel.

### › Jour 1 - Arrivée à Pristinë/Priština

Visite du centre-ville ★ et du vieux quartier où se trouvent les mosquées. Soirée dans les bars et les clubs de la ville pour ressentir l'ambiance festive propre à la ville.

### › Jour 2 - Aux alentours de Pristinë/Priština

Visite du **monastère de Gračanica/Gračanice** (p.135), du site archéologique d'Ulpiana et de la **grotte de Gadime**. (p.141) Soirée festive.

### › Jour 3 - Escapade à

#### Mitrovicë/Mitrovica

Visite de **Mitrovicë/Mitrovica** ★ (p.251), de la **forteresse de Zvečan** (p.257) et éventuellement des monastères de Banjska et Sokolica, ou de la **forteresse de Novobërdë/Novo Brdo** (p.155) et du **Bear Sanctuary** (p.133).

## LE KOSOVO, DU SUD À L'OUEST

Ce circuit propose des idées pour un voyage d'une semaine au Kosovo, en explorant le sud et l'ouest du pays.

Pour des randonnées dans le massif de Sharr/Šar et/ou les Alpes dinariques, prévoir une à plusieurs journées supplémentaires en fonction du parcours prévu.



Prizren.



### ➤ Jour 1 - Arrivée à Pristinë/Priština.

Visite du centre-ville ★ et du vieux quartier où se trouvent les mosquées. Soirée dans les bars et les clubs de la ville pour ressentir l'ambiance festive propre à la ville.

### ➤ Jour 2 - Route des vins

Découverte du vignoble, et dégustations, déjeuner dans les caves. Visite de *Velika Hoca*/Hoca e Madhe. Soirée à **Prizren** ★★ (p.217).

### ➤ Jour 3 - Visite de la ville de Prizren

Montée à la forteresse, visite de l'église de Bogorodica Ljeviška, de la **mosquée Sinan Pasha** (p.226), du **musée de la Ligue de Prizren** (p.227), du **tekke Halveti** (p.228). Promenade et café le long des berges de la rivière Lumbardh.

### ➤ Jour 4 - Escapade à Gjakova/Đakovica

Visite de **Gjakova/Dakovica** ★★ (p.206) et du village de **Junik** ★ (p.201). Soirée à Gjakova/Đakovica ou visite de la région de **Dragash/Đragaš** ★★ (p.232) et soirée à **Prizren** ★★ (p.217).

### ➤ Jour 5 - Tout à l'ouest du Kosovo

Visite du **monastère de Visoki Decani** (p.189), et de Pejë/Pec, incluant celle du Patriarcat et de la **mosquée Bajrakli** (p.167).

### ➤ Jour 6 - Retour à Prishtinë/Priština

Passer par les chutes du Drin et la cascade de Mirusha.

## L'OUEST ET LE NORD DU KOSOVO

Ce circuit propose des idées pour un voyage d'une semaine au Kosovo, en explorant l'ouest et le nord du pays, en passant par les alpes dinariques, Mokra Gora et les contreforts du massif de Kopaonik. Pour des randonnées dans les Alpes Dinariques ou le massif de Kopaonik, prévoir une à plusieurs journées supplémentaires en fonction du parcours prévu.

### ➤ Jour 1 - Arrivée à Pristinë/Priština

Visite du centre-ville ★ et du vieux quartier où se trouvent les mosquées. Soirée dans les bars et les clubs de la ville pour ressentir l'ambiance festive propre à la ville.



Monastère de Gračanica.

*Vue aérienne de Prizren.*

© CEMAGRAPHICS





**GOLD**  
Auto Rent - Udhëto Sigurt

**RENT A CAR**

Réservation en français

+383 45 861 186 +383 45 861 186- autorentgold@gmail.com

## › Jour 2 - Route vers l'ouest

Visite des chutes de Mirusha, **Gjakova/Dakovica** ★★ (p.206) et du **monastère de Visoki Decani** (p.189). Soirée à **Pejë/Pec**. ★★★ (p.165)

## › Jour 3 - Découverte de Pejë/Pec

Visite de Pejë/Pec, des **gorges de Rugova**. (p.186)

## › Jour 4 - Départ pour Mitrovicë/Mitrovica

Passer par les chutes du Drin, Istog et Skenderaj/Prekaz.

## › Jour 5 - De forteresse en monastères

Visite de la **forteresse de Zvecan/Zvecan** (p.257) et des monastères de Banjska et Sokolica.

## › Jour 6 - Escale nature sur la route de Prishtina/Pristina

**Zubin Potok** ★★ (p.260) et le **lac de Gazivodë/Gazivoda** (p.261). Retour à **Prishtina/Pristina** ★★ (p.101).

## L'EST ET LE SUD DU KOSOVO

Ce circuit propose des idées pour un voyage d'une semaine au Kosovo, en explorant l'est et le sud du pays, en passant notamment par le massif du Sharr.

Pour des randonnées dans les Alpes Dinariques ou le massif de Kopaonik, prévoir une à plusieurs journées supplémentaires en fonction du parcours prévu.

## › Jour 1 - Arrivée à Pristinë/Priština

Visite du centre-ville ★ et du vieux quartier où se trouvent les mosquées. Soirée dans les bars et les clubs de la ville pour ressentir l'ambiance festive propre à la ville.

## › Jour 2 - Aux alentours de Pristinë/Priština

Visite du **monastère de Gracanica/Gracanica** (p.135), du site archéologique d'Ulpiana et de la **grotte de Gadime** (p.141). Soirée festive à **Prishtinë/Priština** ★★ (p.101).

## › Jour 3 - Rencontre avec les ours

Visite du **Bear Sanctuary** (p.133), de la **forteresse de Novobërdë/Novo Brdo** (p.155). Nuitée au Vally Ranch, près de **Gjilan/Gnjilane** (p.151).

## › Jour 4 - Route vers le sud

Visite de **Letnicë/Letnica** ★ (p.160), et de **Brezovica** ★ (p.245). Nuitée à Brezovica ou Prevalla.

## › Jour 5 - Visite de Prizren

Découverte de la ville de **Prizren** ★★ (p.217), entre vestiges de l'empire byzantin et ottoman.

# PRATIQUE

## SE REPÉRER / SE DÉPLACER



### DE L'AÉROPORT AU CENTRE-VILLE

L'unique aéroport du pays se trouve 18 km au sud-ouest du centre de Pristina. Liaison en bus pour la gare routière une fois par heure (ligne n° 1A, tarif 3 €). La course en taxi pour le centre-ville revient à 15-20 €.



### ARRIVÉE EN TRAIN

La gare principale du pays se trouve à Fushë Kosova/Kosovo Polje, 7 km à l'ouest de Pristina. Mais les trois lignes de la compagnie nationale Trainkos ([www.trainkos.com](http://www.trainkos.com)) passent par Pristina. Cette même compagnie assure une liaison quotidienne entre Pristina et Skopje (Macédoine du Nord) : durée 2h40, tarif 5 €. Il est également possible d'arriver en train au Kosovo par la Serbie. La compagnie serbe Železnice Srbije ([www.zeleznicesrbije.com](http://www.zeleznicesrbije.com)) assure deux liaisons quotidiennes entre Kraljevo (Serbie) et Mitrovica-Nord (Kosovo septentrional) : durée 3h30, tarif 442 RSD (3,80 €). Attention, depuis la crise de la Covid-19, les liaisons avec la Serbie et la Macédoine du Nord peuvent être suspendues.



### TRANSPORTS EN COMMUN

Le bus est le moyen le plus simple de voyager au Kosovo. Une dizaine de compagnies différentes assurent les liaisons entre les grandes villes à des tarifs très bas (environ 4 € pour traverser le pays). Il existe également des liaisons fréquentes avec la Serbie et la Macédoine du

Nord et d'autres, moins fréquentes, avec l'Albanie, le Monténégro, l'Allemagne ou la Suisse. Les billets s'achètent soit à la gare routière (grandes villes), soit directement dans le bus. À Pristina, la compagnie de transports urbains Trafiku Urban ([trafikurban-pr.com](http://trafikurban-pr.com)) dispose de 16 lignes et d'une centaine de bus. Mais du fait des embouteillages, les horaires ne sont pas toujours fiables. Les tickets (0,40 €) s'achètent soit dans le bus, soit dans les kiosques portant le logo « Trafiku Urban ». Le pass mensuel revient à 14 € (à acheter en kiosque).



### VÉLO, Trottinette & CO

Les deux-roues (vélos, trottinettes, motos...) sont à éviter dans Pristina, l'une des villes les plus dangereuses d'Europe au niveau des accidents de circulation. Sur le reste du réseau routier, il convient de faire attention. Mais il est possible de louer des VTT près du parc de Germia (banlieue de Pristina) et dans les deux parcs nationaux, notamment celui des Alpes albanaises (Kosovo occidental) qui est le mieux organisé.



### AVEC UN CHAUFFEUR

De l'aéroport, il est possible de relier toutes les grandes villes du pays en taxi pour moins de 60 € (environ 45 € pour Prizren, par exemple). La plupart des loueurs de voitures proposent un service avec chauffeur. Dans ce cas, comptez environ 100 €/jour sur le territoire du Kosovo, plus les repas et l'hébergement pour le chauffeur.





## EN VOITURE

Une voiture n'est pas indispensable pour visiter la plupart des villes et monuments du pays, notamment les monastères orthodoxes serbes du Moyen Âge inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Le bus suffit. En revanche, il est souhaitable d'être motorisé pour découvrir les deux parcs nationaux et certaines belles zones montagneuses comme la Gora (région de Dragas/Dragash), la Mokra Gora (région de Zubin Potok) ou les monts Kopaonik (région de Leposavic/Leposaviq). Il convient d'être prudent et d'éviter de rouler de nuit. Les locations de voiture sont en général bon marché sauf en pleine saison estivale et le prix des carburants est 30 % moins cher qu'en France. On ne recommande pas de conduire dans Pristina du fait des embouteillages et des accidents fréquents. Si vous devez le faire, essayez de prendre un hôtel avec parking et/ou en dehors de la ville (Gracanica/Graçanica est bonne alternative, 10 km au sud de Pristina). Sinon, tout le centre-ville de la capitale est désormais classé

en « zone 1 » avec des frais de stationnement de 8 €/jour ([prishtinaparking.net](http://prishtinaparking.net)). Il existe des parkings surveillés pour environ 10 €/jour. Dans les autres villes, les frais de stationnement sont moins élevés et la plupart des hôtels disposent d'un parking. Enfin, si vous souhaitez venir au Kosovo avec votre propre véhicule, il faut payer une assurance d'environ 15 € pour quinze jours au poste-frontière (environ 80 € si c'est un véhicule de location).



## ACCESIBILITÉ

Les aménagements pour les personnes à mobilité réduite ou pour les poussettes sont encore peu développés dans le pays. Cela aussi bien dans les transports en commun, sur la voirie, dans les lieux de visite et dans les restaurants. Toutefois, les hôtels commencent à être davantage sensibles à cette question. Certains possèdent désormais tout le nécessaire pour bien accueillir les voyageurs en fauteuil roulant : parking, ascenseur, chambres. C'est un début.



## LES PHRASES CLÉS

Bonjour, comment puis-je me rendre à...  
*Pershendetje, si mund të shkoj në...*

Est-ce loin à pied ? Y a-t-il le métro ou un bus... pour y aller ?  
*A është larg në këmbë? A mund të marr një metro apo autobus për të shkuar atje?*

Pouvez-vous me montrer cet endroit sur la carte s'il vous plaît ?  
*Mund të ma tregoni këtë vend në hartë ju lutem?*

Où puis-je acheter les tickets de transport ? Est-ce que je peux payer en carte de crédit ?  
*Ku mund të blej biletat transporti? A mund të paguaj me kartë krediti?*

Où est la sortie ? A gauche, à droite ou tout droit ?  
*Ku është dalja? Majtas, djathatas apo të drejt?*

Je suis perdu et je suis en retard, s'il vous plaît, aidez-moi ! Merci beaucoup !  
*Jam i humbur dhe jam vonë, ju lutem më ndihmoni! Ju faleminderit shumë!*

# PRATIQUE

## A VOIR / A FAIRE

### HORAIRES

Les musées nationaux sont ouverts du lundi au samedi. Les musées municipaux et les administrations sont pour leur part fermés le week-end. Tous sont fermés lors des jours fériés : nouvel an (1<sup>er</sup> et 2 janvier), Noël orthodoxe (7 janvier), jour de l'Indépendance (17 février), jour de la Constitution (9 avril), lundi de la Pâque catholique (date variable : 18 avril 2022, 10 avril 2023, 1<sup>er</sup> avril 2024), lundi de la Pâque orthodoxe (date variable : 25 avril 2022, 17 avril 2023, 6 mai 2024), journée du Travail (1<sup>er</sup> mai), journée de l'Europe (9 mai), Aid el-Fitr (date variable : 2 mai 2022, 21 avril 2023, 10 avril 2024), Aid al-Adha (date variable : 10 juillet 2022, 29 juin 2023, 17 juin 2024) et Noël catholique (25 décembre). Lorsqu'un jour férié tombe un dimanche, le lundi suivant est chômé.

### A RÉSERVER

Rien à prévoir de spécial en termes de réservations. Le principe souffre peut-être juste une exception si vous optez pour la visite des caves viticoles, dans la région de Rahovec/Orahovac par exemple. Ces visites incluant une dégustation, chères pour le pays (de 5 à 10 € par personne selon la cave), demandent une réservation.

### BUDGET / BONS PLANS

L'entrée des musées est peu chère, voire souvent gratuite. La visite des monastères, des églises, des mosquées et des tekkes est également gratuite, tout comme l'accès aux parcs nationaux.

### LES ÉVÉNEMENTS

Officiellement, le Kosovo compte les onze jours fériés suivants :

- Jour de l'an (Viti i Ri) : 1<sup>er</sup> janvier
- Aid el-Kebir (Bajrami i Madhi) : fête du sacrifice pour les musulmans, date variable selon le calendrier lunaire musulman
- Aid el-Fitr (Bajrami i Vogël) : fête du sucre, célèbre la fin du ramadan, date variable selon le calendrier lunaire musulman
- Jour de l'indépendance du Kosovo (Dita e Pavarësisë) : 17 février
- Fête de la Constitution du Kosovo (Dita e Kush-tetutës RK) : 9 avril
- Pâques (Festa e Pashkeve) : date variable selon le calendrier grégorien
- Fête du Travail (Një Maj) : 1<sup>er</sup> mai
- Jour de l'Europe (Ditiae Euvropës) : 9 mai
- Jour de la Libération (Dita e Clirimt) : 12 juin
- Jour du Drapeau (Dita e Flamurit) : 28 novembre
- Noël (Krishi Lindjet) : 25 décembre dans le calendrier grégorien



© BÉRÉNGER THIBAUT

Tekke Halveti à Rahovec.



## C'EST TRÈS LOCAL

La visite des lieux de culte doit se faire dans le respect des coutumes locales et des règles religieuses. Pour tous, il convient d'être vêtu correctement. C'est-à-dire qu'il faut couvrir le plus de parties du corps en évitant en particulier les bras et jambes nus. C'est aussi une question d'attitude : ne pas faire de bruit, ne pas parler fort, ne pas toucher. Pour les mosquées, il faut se déchausser avant d'entrer dans la salle de prière et les femmes doivent se couvrir la tête. Sauf indication contraire, vous pouvez les visiter, mais en dehors des heures de prière. Celles-ci varient tous les jours. Mais c'est à la mi-journée que les fidèles sont les plus nombreux : préférez les autres moments de la journée. Évitez aussi de préférence de

pénétrer dans une mosquée le vendredi, jour de la grande prière, sauf si c'est pour prier vous aussi. Il en va de même pour les tekksés : les derviches soufis ont des règles variables selon les confréries, mais il faut se déchausser, parfois se couvrir la tête pour les femmes et éviter une visite le vendredi, journée réservée aux cérémonies collectives privées. Dans les lieux de culte orthodoxes serbes, il est aussi impératif de faire preuve de respect et d'être vêtu correctement. Les photos sont en général interdites. Dans certains monastères, il est demandé aux femmes de se couvrir la tête et les jambes (des voiles et longues jupes sont fournis dans ce cas). Les églises catholiques sont quant à elles plus souples sur le *dress code*. Comme les églises orthodoxes, elles accueillent le plus grand nombre de fidèles le dimanche matin (visite avant ou après la cérémonie).



## LES PHRASES CLÉS

Bonjour, puis-je avoir deux entrées adultes et un enfant s'il vous plaît ?  
*Përvëndetje, dy bileta për të ritrit dhe dy për fëmijë ju lutem?*

Le tarif enfant est jusqu'à quel âge ? Et pour les seniors, est-ce qu'il y a une réduction ?  
*Cila moshë llogaritet si fëmijë ? A ka një ulje çmimi për pensionistë?*

Est-ce qu'il y a des visites guidées en français ou un audioguide ?  
*A ka ndonjë vizitë turistike me udhërrëfyes në frëngjisht ose një udhërrëfyes audio?*

Combien de temps faut-il pour faire la visite ?  
*Sa kohë zgjat vizita?*

J'ai du mal à monter les escaliers, avez-vous un ascenseur ?  
*Kam vështirësi me shkallët, A keni një ashensor ju lutem?*

Excusez-moi, pouvez-vous me dire où sont les toilettes ? Merci beaucoup.  
*Më falni, mund të më thoni ku janë tualetët ju lutem ? Ju faleminderit shumë.*

# PRATIQUE

## SE RÉGALER

### HORAIRES

Les restaurants du Kosovo sont généralement ouverts tous les jours et affichent des horaires très larges, souvent entre 8h et 23h. Pour autant, les repas sont servis à peu près aux mêmes heures qu'en France : entre midi et 14h pour le déjeuner et entre 19h et 21h pour le dîner. Il est toutefois possible de manger en dehors de ces horaires, même si le choix des plats peut être plus réduit. Certains restaurants peuvent être fermés certains jours ou à certains moments de la journée hors saison.

### BUDGET / BONS PLANS

Les tarifs des restaurants sont assez bas. Comptez moins de 5 €/personne dans un fast-food type *qebaptore* et moins de 10 € pour un restaurant classique. Dans les établissements haut de gamme, l'addition (hors alcools) se situe entre 15 et 25 €/personne. Un repas traditionnel commence en général par une soupe, souvent de poule. Dans presque tous les restaurants, la carte comporte des

soupes, des salades, des plats plus traditionnels, des pâtes, des pizzas et du risotto. Attention, ce dernier n'est pas un risotto au sens italien. Il s'agit en général de riz accommodé d'un accompagnement. Il n'est pas rare, voire même fréquent de commander ce qui ne figure pas à la carte. La pratique est très répandue et cela ne pose aucun problème.

### EN SUPPLÉMENT

Les pourboires ne sont pas obligatoires, mais ils sont d'autant plus les bienvenus que les salaires des serveurs sont en général très bas.

### C'EST TRÈS LOCAL

Impossible de se promener dans une ville au Kosovo sans passer devant un *qebaptore*, le fast-food traditionnel albanais. Les habitants en sont très friands, et ce dès les premières heures du jour. Les galettes (*qofte* ou *pleskavica* selon la taille) ou petites saucisses (*qebap*) de viande hachée sont cuites sur le grill avec de petits poivrons jaunes piquants. Le tout est



Repas typique.



servi le plus souvent accompagné d'un pain pita, d'un yaourt, de chou et d'oignons émincés. Une manière très économique et conviviale de découvrir la gastronomie locale, un repas dans un *qebaptore* ne coûtant que quelques euros. Autre spécialité héritée des Byzantins : le *burek* (appelé *byrek* par les Albanais, mais ça se prononce pareil) s'est imposé comme l'encas de presque toutes les populations du bassin méditerranéen. La recette : une grande tourte de pâte feuilletée fourrée ici aux épinards, au fromage ou à la viande. Cette minuscule échoppe est réputée, puisque la pâte est encore faite maison. Ce qui est bon, c'est de déguster aussitôt sorti du four. Essayez chez *Byrektore Dini* à Pristina. Autre bon *byrektore*, le *Picadilly*, en face de la cathédrale inachevée du Christ-Sauveur, au 223, rue Agim-Ramadani (tous les jours sauf dimanche 7h-15h). Le Kosovo n'est pas un pays de tradition sucrée. Il existe cependant quelques desserts

empruntés à l'Italie (tiramisù, trileqe – version locale du trilece, gâteau aux trois laits) ou à l'Orient (baklava).

### A ÉVITER

Évitez simplement d'arriver sans réserver dans les lieux prisés des expatriés, comme l'hôtel-restaurant *Pinocchio* à Pristina.

### FUMEURS

Fumer est interdit à l'intérieur des restaurants et cafés.

### LES ATTRAPE-TOURISTES

Rien à signaler de particulier sinon d'avoir les mêmes réflexes que partout ailleurs : les établissements avec des rabatteurs, dans les zones touristiques, ne sont pas forcément les meilleurs...



## LES PHRASES CLÉS

Bonjour, je voudrais réserver une table pour deux personnes pour ce midi ou ce soir.  
*Përvendetje, dëshiroj të prenotoj një tavolinë për dy persona për sot në drekë ose në darkë*

Avez-vous un menu en français ou en anglais ?  
*A keni një menu në frëngjisht ose anglisht?*

Je suis végétarien, y a-t-il des plats sans viande ?  
*Jam vegjetarian, a kâ pjata që nuk përbajnë mish?*

Je n'ai vraiment plus faim mais avez-vous une carte des desserts ?  
*Jam i ngopur tashmë por a mund të shoh menunë e ëmbëlsirave në rast se më duhet?*

Puis-je avoir l'addition s'il vous plaît ? Je peux payer par carte ou en espèces ?  
*Mund të më sillni llogarinë ju lutem? Mund të paguaj më kartë apo ju duhen para në dorë?*

C'était très bon, nous reviendrons. Merci et à bientôt.  
*Ishte shumë e shijshme, do të kthehem. Faleminderit, shihemi së shpejti.*

# PRATIQUE

## FAIRE UNE PAUSE



### HORAIRES

Les cafés et bars du Kosovo sont en général ouverts tous les jours de 8h à 23h ou minuit.

### C'EST TRÈS LOCAL

Bien que le pays soit peuplé en majorité de musulmans, la consommation d'alcool est très répandue dans la société. Parmi les productions locales, il existe les intéressants vins du monastère de Dečani, produits dans l'enclave serbe de Velika Hoča/Hoca i Madhe (Kosovo méridional). Cette région viticole produit aussi la meilleure rakija (eau-de-vie) du pays.

Côté bières, les villes de Prizren et de Peja/Pec possèdent chacune leur marque et usine de production : Birra Prizreni et Birra Peja. On note aussi la création récente de quatre micro-

brasseries : Sabaja dans la banlieue de Pristina, Pivdžan à Gračanica/Gračanica, Manastirsko Banjsko près de Mitrovica et Shok e Shoqe à Gjilan/Gnjilane,

### FUMEURS

Le Kosovo est particulièrement touché par le tabagisme. En 2013, 44 % des femmes y fumaient (soit le deuxième plus haut taux de fumeuses dans le monde) et quasiment un jeune sur deux de moins de 18 ans était fumeur. Depuis, le pays a signé une loi sur le contrôle du tabac pour en réduire la consommation. Le Kosovo a notamment adopté des mesures fortes comme l'interdiction complète de fumer dans l'ensemble des lieux intérieurs d'accueil du public, lieux de travail, transports, ainsi que dans certains lieux publics extérieurs.



## LES PHRASES CLÉS

Bonjour, quelle est la spécialité de la maison ? Nous voulons découvrir.  
*Pêrshëndetje, cili është specialiteti i gatimit këtu? Duam ta provojmë.*

Avez-vous de la place en terrasse ?  
*A keni vend në verandë?*

Quel est votre nom ? Je m'appelle... Ravi de vous rencontrer !  
*Si keni emrin? Emri im eshtë... Gëzohem shumë që ju takoj!*

A votre santé ! Zut, j'ai renversé mon verre ... pouvez-vous m'aider ?  
*Gëzuar! Oh mos, kam derdhur pijen time...mund të më ndihmoni?*

C'était très bon. Nous allons reprendre la même chose s'il vous plaît.  
*Ishët shumë e shijshme. Do të marrim të njëjtën gjë përsëri ju lutem.*

# PRATIQUE

## (SE) FAIRE PLAISIR



### HORAIRES

Les magasins sont pour la plupart fermés le dimanche.

### BUDGET / BONS PLANS

Dans certains commerces de la partie serbe du pays, c'est le dinar serbe qui prévaut. Dans ce cas, payer en euro n'est pas forcément avantageux, eu égard au taux de change appliqué (exemple : payer un café 1 € plutôt que 0,70 €). Il faut toutefois relativiser cela au regard des montants concernés et du coût de la vie dans nos contrées. Dans la zone euro comme sur place, les frais de change peuvent être multipliés par cinq d'un bureau de change à un autre (ces frais sont souvent déjà inclus dans le taux de change affiché). Préférez donc la carte bancaire. Pour les retraits mais aussi les paiements par carte, le taux de change utilisé pour les opérations se révèle généralement plus intéressant que les taux pratiqués dans les bureaux de change. S'ajoutent des frais bancaires, indiqués ci-dessous. La parité euro/dinar peut se montrer assez fluctuante, il est donc nécessaire de vous enquérir du taux de change au moment de votre voyage.

### SOLDES

Vous trouverez au Kosovo, et en particulier à Pristina où vivent beaucoup d'expatriés, les

mêmes périodes de soldes et d'événements commerciaux comme le « Black Friday ».

### C'EST TRÈS LOCAL

Profitez d'une visite au monastère orthodoxe serbe de Dečani inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco pour acheter de bons produits locaux : vin, rakija ou fromage. Les trois monastères orthodoxes serbes du Kosovo classés au patrimoine mondial de l'Unesco disposent chacun d'une boutique intéressante. Au monastère de Gračanica, de Peć et, surtout, de Dečani, vous pourrez vous procurer certains des meilleurs vins, rakijas, miels et fromages du pays.

Les tarifs sont un peu plus élevés qu'ailleurs (comptez 10 € pour une bouteille de rakija), mais la qualité est là. On y trouve aussi bien sûr des icônes peintes à la main par les moines et les moniales (à partir de 20 €).

### LES ATTRAPE-TOURISTES

En revanche, évitez la « spécialité » de cette partie des Balkans : le cannabis. Il est facile de s'en procurer, mais sa consommation est strictement interdite (à partir de 250 € d'amende et jusqu'à un an de prison). Le Kosovo sert en effet de plaque tournante pour le cannabis provenant d'Albanie, premier pays producteur en Europe.



## LES PHRASES CLÉS

Bonjour, c'est superbe, mais combien ça coûte ?  
*Përshtetje, kjo është mahnitëse, por ša kushton ?*

Vous auriez ma taille ? Où se trouvent les cabines d'essayage ?  
*A keni masën time ? Ku janë dhomat e ndërrimit ?*

Est ce que je pourrai vous le rapporter et l'échanger si ça ne va pas ?  
*Mund ta ndërroj nëse nuk më bën ?*

J'ai trop dépensé aujourd'hui, pouvez-vous me faire une réduction sympa ?  
*Kam harxhuar shumë sot, a ka mundësi për një ulje çmimi ?*

Je prendrai celui-ci. Pouvez-vous me faire un paquet cadeau ?  
*Do të marr këtë. Mund ta ma paketoni për dhuratë ?*

Vous prenez la carte de crédit ? Où puis-je trouver un distributeur de billets ?  
*A pranoni karta krediti ? Ku mund të gjej një bankomat ?*



### HORAIRES

Les cafés et bars sont en général ouverts tous les jours de 8h à 23h ou minuit. On trouve les meilleures boîtes de nuit à Pristina.

### TRANSPORTS NOCTURNES

Les taxis très nombreux constituent un moyen de transport très pratique et bon marché. La prise en charge est de 1,50 € et la course moyenne en ville revient à environ 3 €. Il existe des compagnies de taxi, ainsi que des indépendants. Les taxis des compagnies sont équipés de compteur. Les indépendants n'en ont pas. Pour indiquer sa destination, il ne sert souvent à rien d'indiquer le nom de la rue. Ici, on se repère par rapport à des monuments, hôtels, restaurants.

► Principales compagnies à Pristina : Golden Taxi (+383 45 96 89 68), Radio Taxi Ro-

berti (+383 80 01 11 99), Radio Taxi Beki (+383 44 11 15 55), Blue Taxi (+383 44 80 09 00).

### FUMEURS

Depuis 2013, le pays a signé une loi sur le contrôle du tabac pour réduire sa consommation. Le Kosovo a notamment adopté des mesures fortes comme l'interdiction complète de fumer dans l'ensemble des lieux intérieurs d'accueil du public, lieux de travail, transports, ainsi que dans certains lieux publics extérieurs. En revanche, évitez la « spécialité » de cette partie des Balkans : le cannabis. Il est facile de s'en procurer, mais sa consommation est strictement interdite (à partir de 250 € d'amende et jusqu'à un an de prison). Le Kosovo sert en effet de plaque tournante pour le cannabis provenant d'Albanie, premier pays producteur en Europe.



## LES PHRASES CLÉS

Bonsoir, comment puis-je me rendre à...  
Mirëmbërëma, si mund të shkoj në...

Est ce que cet endroit est tranquille ? Il n'y a pas de problème de sécurité ?  
A është një vend i qetë? A ka ndonjë problem sigurie?

J'aimerais voir un spectacle typique ! Qu'est-ce qu'il y a en ce moment ?  
Do të më pëlqente shumë të shihja një shfaqje tradicionale! Çfarë shfaqje ka përmomentin?

Je ne comprends pas... pouvez-vous répéter s'il vous plaît ? Merci.  
Nuk kuptoj, mund tă përsërisni ju lûtem? Ju faleminderit.

Est-ce que je peux vous offrir un verre ? Quel est le meilleur cocktail de la maison ?  
Mund t'ju qeras? Cili është kokteili më i mirë i lokalit?

J'ai la gueule de bois, auriez-vous quelque chose pour que j'aille mieux ?  
Kam një dhimbje koke nga të pirët, a keni diçka që mund të më ndihmojë?



### BUDGET / BONS PLANS

Les hôtels sont en général de bon standing et abordables. Toutefois, à Pristina, il devient difficile de trouver un hôtel convenable à moins de 50 € pour deux avec petit déjeuner. L'offre moyenne s'établit plutôt aux alentours de 80 € et les hôtels encore plus chers sont nombreux. Il est possible de trouver des auberges de jeunesse pour environ 10 € par nuit par personne. Dans le reste du pays, le tarif des hôtels est environ 30-40 % plus bas que dans la capitale et il existe des solutions de gîte en pleine nature vraiment intéressantes.



### A RÉSERVER

L'été, avec le retour de la diaspora, les hôtels sont pris d'assaut et les tarifs augmentent.

Si vous voulez venir au Kosovo à cette saison, réservez à l'avance.



### POUR LES GOURMANDS

Sans surprise, les hôtels les plus internationaux proposent des petits déjeuners copieux mais très « continentaux ». Dans les pensions plus traditionnelles, vous goûterez avec un peu de chance à quelques douceurs balkaniques comme les *krofne*, des beignets à base de pâte frite, également servis en dessert. Ce beignet peut aussi être acheté dans des boulangeries ou dans la rue, à déguster sur le pouce. Il n'est pas rare non plus d'avoir un petit déjeuner salé à base de saucisse et de charcuterie.



## LES PHRASES CLÉS

Bonjour, avez-vous de la disponibilité pour une chambre double pour ce soir ou demain soir ?  
*Përshëndetje, a keni një dhomë dyshe për sot ose nesër?*

Avez-vous un code wifi... les enfants ne tiendront pas sans !  
*A keni një kod Wi-Fi ... përndryshe fëmijët e mi do të çmenden!*

C'est bruyant, est ce que je peux changer de chambre ?  
*Ka zhurmë, a mund të transferohem në një dhomë tjeter?*

Jusqu'à quelle heure est-ce que nous pouvons aller à la salle de sport et à la piscine ?  
*Në ç'orë mbyllin pishina dhe palestra?*

Est-ce que je peux laisser mon bagage et revenir plus tard le récupérer ?  
*Mund të lë bagazhet e mia dhe të vij më vonë t'i marr?*

Est-ce que vous pouvez nous appeler un taxi ? Merci beaucoup.  
*Mund të thërrisni një taksi për ne ? Ju faleminderit shumë.*



### ALLO ?

Le Kosovo a obtenu son « indépendance téléphonique » en 2016. Il s'est vu attribuer cette année-là l'indicatif +383. Mais plusieurs autres indicatifs restent actifs, dont +381, celui de la Serbie, car le Kosovo demeure une province serbe au regard du droit international. L'indicatif +381 est principalement utilisé dans les enclaves serbes, notamment dans la partie nord du pays. Par ailleurs, les deux grands opérateurs locaux utilisaient jusqu'en 2017 l'indicatif de Monaco (+377) et celui de la Slovénie (+386). Ceux-ci ne sont plus attribués au Kosovo, mais des millions de numéros avec ces indicatifs sont toujours valables. Bref, c'est le bazar. Si l'on vous donne un numéro de téléphone sans indicatif, il y a fort à parier qu'il s'agit de +383. Mais mieux vaut vérifier ou demander quand même. Donc, pour appeler une ligne fixe au Kosovo depuis l'étranger, composez 00 383 (ou 00 381, 00 377, 00 386, etc.) suivi du numéro local, sans le 0. À l'inverse, pour téléphoner du Kosovo vers la France sur un poste fixe, composez le 00 33 + numéro local à neuf chiffres (sans le 0). Pour téléphoner depuis un numéro du Kosovo vers autre numéro au Kosovo, composez 0 + les huit chiffres du numéro. Exemple : 038 242 005 (téléphone fixe de la région de Pristina) ou 044 319 696 (téléphone portable de la compagnie Vala).

Les téléphones mobiles français ou étrangers des principaux opérateurs fonctionnent. Attention toutefois au surcoût lié au roaming qui peut monter très vite. Si vous souhaitez utiliser votre forfait français ou étranger, il faudra, avant de partir, activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Qui paie quoi ? La règle est la même chez tous les opérateurs. Lorsque vous utilisez votre propre téléphone à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale. Il est tout à fait possible d'acheter une carte prépayée au Kosovo. Vous aurez alors un numéro local. Assurez-vous cependant avant le départ que votre téléphone le permet. Certains opérateurs bloquent en effet parfois l'utilisation d'une carte SIM autre que la leur. Il faut leur demander de débloquer l'appareil avant le départ.



### ACCESSEURITÉ

Le Kosovo n'est pas encore très sensible aux questions de handicap. Certains hôtels sont aménagés pour les personnes à mobilité réduite (parkings, ascenseur...). Mais c'est très rare. Dans l'espace public, les trottoirs et les passages piétons ne sont en général pas pensés pour des personnes à mobilité réduite. Même les personnes valides doivent de toute façon faire très attention en traversant une rue, car les accidents sont fréquents. On trouve des compagnies de taxi et des loueurs de voitures proposant des véhicules aménagés. Pour cela, renseignez-vous auprès de votre hôtel.



### SANTÉ

Avant le départ, quelques précautions d'usage s'imposent. Il faut consulter le médecin traitant (éventuellement le dentiste) et contracter une assurance couvrant les frais médicaux et le rapatriement sanitaire. En cas de problème de santé grave, un rapatriement sanitaire est préférable à une prise en charge locale. Vérifiez avant de partir que cette garantie est comprise dans votre contrat d'assurance. Certains médicaments peuvent être difficiles à trouver localement. Aussi il est conseillé de voyager avec sa propre trousse à pharmacie. En cas de traitement particulier, il est recommandé d'emporter avec soi les médicaments nécessaires. Si vous devez vous faire traiter sur place, la qualité des soins n'est pas forcément en corrélation avec les standards ouest-européens. Le site de l'ambassade de France recommande très fortement de souscrire à une assistance rapatriement avant le départ. Compte tenu des infrastructures, nous vous déconseillons de vous faire soigner sur place. Toutefois en cas d'urgence, il existe l'hôpital américain de Pristina :

► **American Hospital** (Spitali Amerikan, Američka bolnica) – 25, rruga Shkupi ☎ +383 38 22 16 61 – [ks.spitaliamerikan.com](http://ks.spitaliamerikan.com) – [info-ks@spitaliamerikan.com](mailto:info-ks@spitaliamerikan.com) – 2,5 km au sud du centre-ville, le long de la route M2. *Urgences 24h/24.*



### URGENCES SUR PLACE

- Urgences : 112.
- Police : 192.
- Pompiers : 193.
- Ambulances : 194.



## SÉCURITÉ

En cas d'agression, il est préconisé de ne pas opposer de résistance. Il convient de déposer plainte auprès du commissariat et d'alerter au plus tôt le service consulaire de votre ambassade. Le risque lié à la présence de mines antipersonnel et munitions non explosées disséminées reste cependant réel. La plus grande prudence est donc nécessaire hors des zones de passage et de peuplement, surtout dans les zones montagneuses.

Concernant les engins non explosés, les lieux à risque sont ceux des zones bombardées par l'OTAN en 1999 : postes-frontières, casernes, dépôts militaires. Pour les mines antipersonnel, les zones concernées sont concentrées aux frontières. En tout état de cause, si les axes principaux et secondaires sont déminés, il ne faut pas s'écartez des sentiers balisés. Empruntez de ce fait exclusivement les routes et les chemins les plus fréquentés et informez-vous auprès des autorités locales (📞 +386 49 157 070, ksf.eodc@gmail.com) et/ou de la population.

► **Commissariat central de Pristina** (Zyrat qendrore të policiës, Centralna policijska stanica) – 1, Luan Haradinaj (📞 +383 38 55 09 99 – [www.kosovopolice.com](http://www.kosovopolice.com) – 200 m au nord du monument « Newborn ». Autour du commissariat se trouvent la direction nationale de la police, un centre de détention, le siège des renseignements, le siège du ministère de l'Intérieur et, plus bas, en face du monument Newborn, le siège d'Eulex, la mission européenne de justice et de police au Kosovo. Ce qui vaut à la rue Luan Haradinaj le surnom de « Police Avenue ».

## LGBTQ+

Malgré une législation aujourd'hui très protectrice envers les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et queer, le Kosovo n'est pas une destination « LGBTQ friendly ». Seuls de rares habitants affichent ouvertement leur différence et le mariage pour tous promis en 2014 n'est plus à l'ordre du jour. Si les hôteliers accueillent sans souci les couples homosexuels étrangers, on compte moins de dix bars ornés du drapeau arc-en-ciel, presque tous à Pristina. En 2019, le ministre de la Justice lui-même préconisait la décapitation des homosexuels. Une déclaration qui valut à celui-ci d'être arrêté. Mais tout de même, cela en dit long sur le climat de tolérance. De rares asso-

ciations militent pour la reconnaissance des droits des minorités sexuelles, comme Centre for Equality and Liberty (« centre pour l'égalité et la liberté »).

► **Centre for Equality and Liberty** – Sheshi Nëna Tereze – [www.cel-ks.org](http://www.cel-ks.org) (📞 +383 49 70 14 99 – [info@cel-ks.org](mailto:info@cel-ks.org) – sur la place Mère-Teresa, le long du boulevard Mère-Teresa. *Horaires : se renseigner.*

## AMBASSADE ET CONSULATS

Très peu de pays disposent d'une réelle ambassade à Pristina. Par exemple, le Canada a des liens diplomatiques avec le Kosovo, mais c'est son ambassade en Croatie qui a compétence ici. D'autres pays comme la Belgique sont présents de manière symbolique avec un « bureau diplomatique », histoire de ne pas trop se fâcher avec la Serbie. Enfin, sachez que tous les ressortissants de l'UE peuvent bénéficier d'une assistance auprès du bureau diplomatique.

► **Ambassade de France** (Ambasada e Francës, Ambasada Francuske) – 67, Ismail Qemali (📞 +383 38 22 45 88 – [scac.pristina-amba@diplomatie.gouv.fr](mailto:scac.pristina-amba@diplomatie.gouv.fr) – [www.ambafrance-kosovo.org](http://www.ambafrance-kosovo.org) – dans le quartier d'Arbëria, 1,5 km au nord-ouest du boulevard Mère-Teresa. *Sur rendez-vous lundi-vendredi 8h30-11h30.*

► **Ambassade de Suisse** (Ambasada Zvicerane, Ambasada Švajcarske) – 11, Adrian Krasniqi (📞 +383 38 26 12 61 – [www.eda.admin.ch/pristina-pristina@eda.admin.ch](http://www.eda.admin.ch/pristina-pristina@eda.admin.ch) – 600 m à l'est du boulevard Mère-Teresa, près du parc de la ville. *Sur rendez-vous lundi-vendredi 8h-12h30, 13h30-16h30.*

► **Bureau diplomatique de Belgique** (Zyra diplomatike e Belgikës, Belgijska diplomatska kancelarija) – 23, Kuvendi i Bujanit (📞 +383 38 51 89 18 – [kosovo.diplomatique.belgium.be](http://kosovo.diplomatique.belgium.be) – [pristina@diplobel.fed.be](mailto:pristina@diplobel.fed.be) – 1,2 km à l'est du haut du boulevard Mère-Teresa, près du parc Taubashçe. *Sur rendez-vous lundi-vendredi 9h-12h, 14h-16h.*

► **Bureau de l'Union européenne** (Zyra e Bashkimit evropian, Kancelarija Evropske unije) – 1, UCK (📞 +383 38 513 12 00 – [eeas.europa.eu/delegations/kosovo](http://eeas.europa.eu/delegations/kosovo) en – [delegation-kosovo@eeas.europa.eu](mailto:delegation-kosovo@eeas.europa.eu) – 150 m au nord de la place Skenderbeg située en haut du boulevard Mère-Teresa. *Sur rendez-vous lundi-vendredi 8h30-17h30.*



### POSTE

Envoyer ou recevoir du courrier peut poser un problème, puisque la poste du Kosovo n'est pas reconnue au niveau international. Les timbres du pays sont émis par l'ONU et, en temps normal, il faut de sept à dix jours pour une lettre ou un colis venant du/allant vers le Kosovo. Mais selon le ou les pays par lesquels le courrier transite, il peut être perdu. Si vraiment vous voulez poster un courrier, précisez dans l'adresse « *Via Shqipëria/Via Albania* ». C'est n'est pas une garantie que cela arrive, mais cela donne de meilleures chances. Autre solution, beaucoup plus chère : passer par une entreprise internationale de transport de courrier et de colis. C'est le seul moyen de « s'affranchir » des aléas de la poste kosovare.

► **Bureau de poste central** [Posta e Kosovës, Pošta Kosova] – Posta Prishtina 10 – Dardania p.n. – ☎ +383 45 85 10 01 – [postakosovës.com](http://postakosovës.com) – [info@postakosovës.com](mailto:info@postakosovës.com) – 600 m au sud de la cathédrale Sainte-Mère-Teresa. *Tous les jours 8h-20h, dimanche 9h-16h.*

► **DHL** – Ahmet Krasniqi ☎ +383 80 03 71 11 – [www.dhl.com](http://www.dhl.com) – [info@3plog.net](mailto:info@3plog.net) – 1,5 km au sud-ouest du monument « Newborn ». *Tous les jours sauf dimanche 8h-17h, samedi 9h-13h.*

► **FedEx** – 137, Egrem Cabej ☎ +383 38 55 08 70 – [www.fedex.com](http://www.fedex.com) – [fedexkosovo@gmail.com](mailto:fedexkosovo@gmail.com).

com – 600 m au sud du bas du boulevard Mère-Teresa. *Tous les jours sauf dimanche 8h-19h.*

### MÉDIAS LOCAUX

Le pays ne possède presque aucun média indépendant. La plupart sont détenus par l'État ou des hommes d'affaires proches des partis politiques. En 2021, l'organisation Reporters sans frontières plaçait le Kosovo à la 78<sup>e</sup> place sur 180 pays de son classement de la liberté de la presse. C'est le neuvième État le moins bien classé en Europe. Seule satisfaction, ses voisins sont encore moins bien notés : 83<sup>e</sup> place pour l'Albanie, 90<sup>e</sup> pour la Macédoine du Nord, 92<sup>e</sup> pour la Serbie et dernière place en Europe pour le Monténégro (104<sup>e</sup>). Les journalistes kosovars sont victimes de pressions en tout genre et la presse papier a quasiment disparu des kiosques depuis la crise de la Covid-19. Seul le quotidien albanophone *Koha Ditore* (« Le Temps quotidien ») fait encore preuve de sérieux. Mais il manque cruellement de moyens face à des médias locaux peu scrupuleux (télévisions, radios, sites Internet et journaux papier). Ses articles sont régulièrement repris et traduits par le site journalistique *Le Courier des Balkans* ([www.courierdesbalkans.fr](http://www.courierdesbalkans.fr)) qui est la référence francophone pour s'informer sur le Kosovo et le reste de la région.



## LES PHRASES CLÉS

Bonjour, mon téléphone ne fonctionne pas, pouvez-vous m'aider s'il vous plaît ?  
*Përshëndetje, nuk më punon telefoni, mund të më ndihmoni ju lutem?*

Je ne me sens pas bien, pouvez-vous m'amener à l'hôpital le plus proche ?  
*Nuk ndjehem mirë, mund të më çoni në spitalin më të afërt?*

Est-ce que vous avez un médecin qui parle français ?  
*A keni një doktor që flet frëngjisht?*

Je viens de me faire voler mes papiers, où est le poste de Police le plus proche ?  
*Sapo më kanë vjedhur pasaportën, ku është rajoni më i afërt?*

Est-ce un quartier dangereux ou je peux y aller sans crainte ?  
*A është kjo zonë e rrezikshme apo mund të shëtis pa merak?*

Avez-vous des timbres pour une carte postale à envoyer en France ? C'est combien ?  
*A keni pulla për kartolinë për në Francë? Sa kushtojnë?*

# DÉCOUVRIR

Grâce à sa superficie réduite (l'équivalent de deux départements français) et à ses deux plaines centrales, il est facile à silloner : en voiture ou en bus, il faut moins de trois heures pour traverser le pays. Mais que de choses à découvrir ! Sur le drapeau national, la carte de la petite nation est surmontée de six étoiles représentant « les six ethnies » du pays. Né d'une guerre récente et peu glorieuse, le Kosovo est le plus jeune pays européen, ayant déclaré son indépendance en 2008. Pourtant, l'histoire de cette petite nation en construction est riche et complexe. Elle a notamment été une terre byzantine qui a vu naître la grande dynastie des Nemanjić au Moyen Âge, qui ont offert au Kosovo ses précieux monastères orthodoxes. La nature aussi, ici, est intéressante et propice à la randonnée : presque inhabitées, les montagnes possèdent une biodiversité très riche et d'importantes ressources minières.

# LE PATRIMOINE RELIGIEUX SERBE DU MOYEN ÂGE



**P**our du tourisme culturel, la principale raison de venir au Kosovo est la diversité de son patrimoine religieux : des mosquées ottomanes, des tekkes mystérieux, des églises catholiques modernes, et surtout des églises et monastères orthodoxes serbes du Moyen Âge. Du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, le territoire fut le cœur économique et religieux du royaume serbe des Nemanjić. Au contact des peintres grecs et des franciscains de Dalmatie, cette grande dynastie a couvert le Kosovo de centaines d'églises et monastères dont le style serbo-byzantin a influencé tous les Balkans. Nombre de ces monuments ont été détruits depuis 1915 par les nationalistes albanais, tout comme les nationalistes serbes ont causé la perte de centaines de mosquées en 1999. Mais quatre inestimables sites orthodoxes serbes forment aujourd'hui l'ensemble des « monuments médiévaux au Kosovo » inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco.

## Les quatre sites majeurs

De toutes les vieilles églises d'Europe, celle du **monastère de Dečani** (p.189) est une des plus impressionnantes. Pour qui s'intéresse un tant soit peu à l'art médiéval, elle mérite à elle seule le voyage au Kosovo. Située près de Peja/Peć, elle fut érigée entre 1327-1330 à la demande du roi serbe Stefan Dečanski. Son élégante architecture est un mélange unique des arts byzantin, serbe, dalmate, roman et gothique. L'intérieur est quant à lui recouvert de plus de mille fresques bien préservées, ce qui en fait tout simplement l'église médiévale comptant le plus de fresques au monde. Tout cela valut au monastère de Dečani d'être inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 2004... parmi les sites de la Serbie. Car l'Onu et son organe chargé du patrimoine et de l'éducation, l'Unesco, ne reconnaissent pas l'indépendance du Kosovo. Cet imbroglio n'a pourtant pas empêché l'Unesco de classer trois autres sites religieux du territoire en 2006. Toujours officiellement en Serbie, ils sont regroupés au sein des « monuments médiévaux au Kosovo » avec le monastère de Dečani. Outre celui-ci on trouve le **monastère patriarcal de Peć** (p.170), fondé vers 1230. Ancien siège de l'Église orthodoxe serbe, il abrite un complexe richement décoré et presque sans équivalent : quatre églises accolées qui semblent n'en former qu'une vue du ciel. Près de Pristina, le somptueux **monastère de Gracanica** (p.135) fut, lui, fondé en 1321 par le roi bâtsisseur Milutin et servit de modèle aux architectes et peintres des Balkans du XIV<sup>e</sup> siècle. Enfin, à Prizren, l'**église de la Mère-de-Dieu de Leviša** (p.221) vient compléter cette liste de monuments exceptionnels. Erigée en 1307, elle est un superbe exemple de l'art serbo-byzantin. Mais elle est en cours de restauration et fermée aux visites depuis l'attaque qu'elle a subie en 2004.

## Patrimoine en péril

En 2006, les « monuments médiévaux au Kosovo » ont été inscrits sur la liste du patrimoine mondial en péril de l'Unesco. En Europe, seul le centre historique de Vienne (Autriche) et le village minier de Roşia Montană (Roumanie) apparaissent sur cette « liste rouge » du fait de constructions récentes qui portent atteinte à leur intégrité. Au Kosovo, les raisons sont différentes. L'Unesco souligne les difficultés de gestion et de conservation des quatre monuments dues au statut particulier du Kosovo et aux risques de destruction engendrés par les tensions entre communautés. Ainsi, 155 églises et monastères orthodoxes serbes du pays ont été détruits ou vandalisés entre 1999 et 2004. De ce fait, les quatre monuments demeurent sous protection permanente de la police ou de la KFor dans le cas du monastère de Dečani. Depuis 2021, Pristina réclame que les « monuments médiévaux au Kosovo » soient retirés de la liste du patrimoine mondial en péril. Une demande qui a peu de chances d'aboutir. Car la question est aussi juridique. Selon l'Unesco, c'est aux services du patrimoine de la Serbie d'assurer la gestion des quatre sites. Or cela est refusé par les autorités du Kosovo. L'Église orthodoxe serbe refuse quant à elle le concours des services du patrimoine du Kosovo. Mais le clergé serbe fait parfois des choix contestables. Ainsi, en 2006, les murs extérieurs du complexe ecclésiastique du monastère de Peć ont été repeints en rouge contre l'avis de l'Unesco et de la plupart des historiens de l'art.

## Les autres sites religieux serbes du Moyen Âge

La vaste majorité des églises et monastères orthodoxes serbes du Moyen Âge ont été détruits par des nationalistes albanais au cours



Monastère patriarchal de Peć.

des deux guerres mondiales et après la guerre du Kosovo. Toutefois, il subsiste une quarantaine de sites que l'on peut visiter en plus des trois monastères classés par l'Unesco. Les plus nombreux sont ceux de la petite enclave serbe de Velika Hoča (près de Gjakova/Dakovica). Le village possède treize anciennes églises, dont la plus ancienne remonte au XII<sup>e</sup> siècle. Velika Hoča est aussi une région viticole qui fournit en vin les monastères orthodoxes du pays. À proximité de l'enclave, le **monastère de Zocište** (p.241) (XIV<sup>e</sup> siècle) a quant à lui été reconstruit après le massacre de ses moines en 1999 et conserve certaines de ses icônes du XIV<sup>e</sup> siècle. La deuxième zone intéressante est celle de Prizren. Dans la ville-même, les **églises Saint-Nicolas** (p.241) (1331) et du Saint-Sauveur (1330) ont été vandalisées en 2004, mais certaines fresques originelles ont pu être restaurées. Dans les environs, les églises Saint-Nicolas de Sredska et Saint-Nicolas de Mušnikovo, toutes deux du XVI<sup>e</sup> siècle, sont relativement bien préservées. Toujours près de Prizren, demeurent deux importants complexes abandonnés à la fin du Moyen Âge : le **monastère des Saints-Archange** (p.225) (1340) et l'ermitage Saint-Pierre-de-Koriša (IX<sup>e</sup> siècle). Dans la région de Mitrovica, on peut visiter les **monastères de Banjska** (p.259) (1316) et de Deviç (1434). Plus au nord, près de Leposavić/Leposaviq, subsistent les fondations de la basilique serbo-bulgare de

Sočanica (IX<sup>e</sup> siècle). Dans la région de Peja/Peć, le monastère de Gorioč (XIV<sup>e</sup> siècle) a subi des dommages en 1941 et 1999, mais il abrite toujours des fresques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Enfin, dans l'enclave serbe de Štrpc se trouve l'église Saint-Nicolas de Gotovuša (début du XVI<sup>e</sup> siècle).

### Un héritage embarrassant

Les sites religieux serbes du Moyen Âge constituent l'ensemble patrimonial le plus important du Kosovo, attirant des pèlerins et des visiteurs du monde entier. Pour autant, cet ensemble met les autorités du nouvel État en porte-à-faux : d'un côté, celles-ci essaient de promouvoir le tourisme, d'un autre, elles minimisent l'apport de l'héritage serbe. Ainsi, dans la documentation officielle du Kosovo, les sites religieux serbes sont présentés comme « médiévaux » ou « orthodoxes » en occultant le qualificatif de « serbe ». Ce terme est pourtant important, car l'orthodoxie est organisée par « nations », avec des Églises indépendantes ayant chacune des traditions, une langue liturgique, des rites et une hiérarchie. L'Église orthodoxe serbe diffère ainsi des Églises orthodoxes russe, grecque ou bulgare. Si les monastères et églises orthodoxes médiévaux du Kosovo ont une telle valeur, c'est justement parce qu'ils sont serbes : ils possèdent des caractéristiques architecturales et artistiques qui sont le fruit d'une histoire serbe.



**N**iché au cœur des Balkans, le Kosovo est une petite nation cernée de montagnes et sans accès à la mer. Grâce à sa superficie réduite (l'équivalent de deux départements français) et à ses deux plaines centrales, il est facile à silloner : en voiture ou en bus, il faut moins de trois heures pour traverser le pays. Toutefois, hormis de beaux massifs constamment en arrière-plan à plus de 2 500 m d'altitude, les paysages sont peu contrastés. Seul le climat continental humide apporte de la variété avec quatre saisons bien marquées. Si les sources d'eau et les rivières sont nombreuses, on ne trouve ici aucun fleuve ni grand lac naturel. La population (1,9 million d'habitants) se répartit autour de sept agglomérations principales, dont Pristina, la capitale (200 000 habitants). Presque inhabitées, les montagnes possèdent une biodiversité très riche et d'importantes ressources minières.

## Généralités

Avec ses 10 887 km<sup>2</sup>, le Kosovo se classe à la 41<sup>e</sup> place en termes de superficie parmi les cinquante États que compte l'Europe, juste avant les micronations que sont le Luxembourg, Malte ou le Vatican. Toutefois, malgré sa déclaration d'indépendance le 17 février 2008, le Kosovo n'est toujours pas reconnu comme un État souverain par les Nations unies : il appartient toujours en théorie à la Serbie voisine (88 361 km<sup>2</sup> en incluant le Kosovo) en tant que province autonome du Kosovo-et-Métochie. La forme de cette province ou de ce pays évoque un losange dont chaque angle est orienté vers un point cardinal. On compte ainsi environ 140 km de distance du nord au sud et 120 km d'est en ouest. Situé dans la péninsule des Balkans, 1 600 km

au sud-est de Paris, le Kosovo est enclavé entre quatre pays et totalise 744 km de frontières : 380 km avec la Serbie (au nord-ouest, au nord, au nord-est et à l'est), 171 km avec la Macédoine du Nord (au sud-est), 114 km avec l'Albanie (au sud-ouest) et 79 km avec le Monténégro (à l'ouest). Sans débouché maritime, le Kosovo n'est cependant éloigné que de 90 km à vol d'oiseau de la côte albanaise et de la mer Adriatique. La population se répartit entre sept districts : celui de Pristina au nord-est (477 000 habitants en 2011), celui de Prizren au sud (332 000 habitants), celui de Mitrovica au nord (272 000 habitants), celui de Gjakova/Dakovica au sud-ouest (215 000 habitants), celui de Ferizaj/Uroševac au sud-est (186 000 habitants), celui de Gjilan/Gnjilane à l'est (180 000 habitants) et celui de Peja/Peć à l'ouest (174 000 habitants).

## Montagnes

Le Kosovo est la cinquième nation la plus montagneuse d'Europe. Constitué à 80 % de montagnes, il affiche une altitude moyenne de 800 m et Pristina est la troisième plus haute capitale du continent à 652 m au-dessus du niveau de la mer. Le relief est particulièrement escarpé sur les pourtours du pays. Le Kosovo est ainsi enserré entre trois massifs. Dans la partie occidentale, les Alpes dinariques, qui longent la mer Adriatique, forment une frontière naturelle avec l'Albanie, le Monténégro et la Serbie. Localement appelées Alpes albaines ou « monts Maudits » (Bjeshkët e Nemuna/Prokletije), elles possèdent six sommets à plus de 2 500 m d'altitude au Kosovo, dont le point culminant « officiel » du pays, le Gjeravica, qui atteint 2 656 m d'altitude près de la frontière albanaise. On y trouve aussi le canyon de Rugova, près de Peja/Peć, dont les profondes et majestueuses gorges ont été creusées par un ancien glacier. Au sud-est, les monts Sar (Malet e Sharrit/Sar planina) sont partagés avec la Macédoine du Nord et, dans une moindre mesure, avec l'Albanie.



Canyon de Rugova.



Montagne de Gjeravica.

Ils comptent seize sommets à plus de 2 500 m d'altitude au Kosovo, parmi lesquels les véritables points culminants du pays, les deux monts Rudoka (2 658 et 2 661 m d'altitude) qui n'ont été identifiés qu'en 2011 et dont l'accès n'est possible qu'à partir de la Macédoine du Nord. Toujours dans les monts Sar, le mont Ljuboten (2 498 m d'altitude) est considéré comme le plus beau sommet du pays, avec sa pointe formant un triangle parfait. Enfin, tout au nord, les monts Kopaonik ont comme sommet le mont de Pančić (2 017 m d'altitude) qui est situé en Serbie, 60 m au nord du Kosovo. Ces trois massifs, difficiles d'accès et peu peuplés abritent une faune et une flore riche et diversifiée. Depuis des siècles, ils sont aussi exploités pour leurs importants gisements miniers. Ainsi, dans les monts Kopaonik, près de Mitrovica, les mines de Trepča disposent aujourd'hui encore des plus grandes réserves d'argent et de zinc en Europe.

### Plaines et rivières

En contrebas des trois grands massifs, le Kosovo offre des paysages plus mornes et accueille la vaste majorité de la population. Le centre du pays est en effet constitué de petites montagnes, de collines et de deux grandes plaines. Dans la partie orientale, entre Mitrovica (au nord-ouest) et Ferizaj/Uroševac (au sud-est) et en passant par Pristina, s'étend la plaine de Kosovo. Célèbre pour le grand affrontement qui s'y déroula au Moyen Âge (bataille de Kosovo Polje, en 1389), elle donne son nom actuel au pays. Cette plaine karstique située à 500-600 m d'altitude abrite le plus important bassin fluvial du pays, alimentant le Danube et le bassin versant de la mer Noire avec en particulier la rivière Ibar (272 km de longueur du Monténégro à la Serbie) et son affluent la Stinica

(90 km, uniquement au Kosovo). Dans la partie sud et à une altitude moins élevée, la plaine de Métochie s'étale entre Peja/Peć (à l'est) et Prizren (au sud). Elle tire son nom des « dépendances monastiques » (*metochion* en grec) de l'Église orthodoxe serbe implantées dans la région depuis le Moyen Âge. En témoignent aujourd'hui encore les joyaux architecturaux des monastères de Peć et de Dečani. Mais en albanais, elle est nommée « plaine Dukagjini » en l'honneur du héros albanais Leké Dukagjini qui lutta contre les Ottomans au XV<sup>e</sup> siècle. Toujours est-il que le bassin fluvial de cette plaine est, lui, tourné vers la mer Adriatique. Il comprend la plus longue rivière du pays, le Drin blanc (136 km) qui alimente ensuite le fleuve Drin en Albanie. Très fertiles, ces deux grandes plaines concentrent l'essentiel des ressources agricoles du pays. Celle de Métochie en particulier bénéficie d'un climat plus doux et d'hivers plus courts qui permettent de meilleures récoltes. Enfin, il faut noter qu'à l'est de Prizren prend sa source la rivière Lepenac (76 km de longueur) qui, elle, appartient au bassin versant de la mer Égée en tant qu'affluent du fleuve Vardar (Macédoine du Nord et Grèce).

### Un pays enclavé

Entouré de hautes montagnes, le Kosovo n'est pas toujours facile d'accès par voie terrestre. Une position aggravée par sa situation politique, puisqu'il n'est reconnu ni par l'Onu, ni par l'UE, ni par son voisin la Serbie. Il est par ailleurs cerné par quatre pays qui ne font pas partie de l'UE et dont l'accès a été fréquemment restreint depuis la crise de la Covid-19. Si l'entente est bonne avec le Monténégro, les Alpes albanaises (ou monts Maudits) constituent un obstacle quasi infranchissable.



Presevo à la frontière de la Serbie.

À tel point qu'il n'existe qu'un seul point de passage officiel entre les deux pays : Kula/Kulina [25 km au nord-est de Peja/Peć]. Avec la Serbie, l'obstacle est avant tout diplomatique. Sur les 380 km de frontière commune, on trouve six points de passages créés grâce à l'intervention de l'UE en 2011, dont le plus important, Merdara (35 km au nord de Pristina), sera bientôt desservi par l'autoroute Niš-Pristina [voie européenne E80]. Mais ces six postes-frontière sont fréquemment fermés en cas de crise avec Belgrade. On compte aussi six postes-frontière au sud-ouest avec le « pays frère », l'Albanie. Toutefois, du fait du relief tourmenté des Alpes albanaises et du mauvais réseau routier en Albanie, la plupart sont difficiles d'accès, perchés sur des cols fermés en hiver et l'un d'entre eux est réservé aux piétons. Seul le poste de Vërmica/Morina (19 km au sud-ouest de Prizren) est fiable, puisqu'il se trouve à la jonction des autoroutes Durrës-Kukës [Albanie] et Prizren-Pristina [Kosovo]. C'est finalement avec la Macédoine du Nord que les liaisons sont les plus faciles grâce à la rivière Lepenac qui, en se dirigeant vers la mer Égée, effectue une percée dans les monts Sar. Ainsi, dans la vallée de Kaçanik/Kaçanik [31 km au sud de Ferizaj/Uroševac] se trouvent trois des quatre postes-frontière avec la Macédoine du Nord, ce qui permet de relier Pristina à Skopje par autoroute en moins de 2h tout au long de l'année.

## Des frontières qui pourraient changer

Depuis 2018, les autorités de la Serbie et du Kosovo ont entrepris des négociations sous l'égide de l'UE en vue d'un échange de territoires. Si un accord était conclu, la Serbie récupérerait la région Nord-Kosovo [environ 1 000 km<sup>2</sup> et 48 500 habitants] principalement peuplée de Serbes. Le Kosovo, lui, se verrait céder la région serbe de la vallée de Preševo [environ 725 km<sup>2</sup>

et 75 300 habitants], limitrophe de la pointe orientale du Kosovo et où les Albanais sont majoritaires. Aucun accord n'a encore été signé, car un obstacle de taille demeure : la Serbie refuse de reconnaître l'indépendance du Kosovo. D'autres soucis plus techniques sont aussi à éclaircir, comme celui de la ville de Mitrovica qui se retrouverait divisée entre les deux pays le long de l'Ibar, ou encore celui d'un partage des revenus des mines de Trepča. Malgré les échecs successifs des pourparlers, les négociateurs des deux pays restent ouverts au dialogue. L'échange de territoires n'est sans doute pas pour tout de suite, mais il pourrait finir par avoir lieu un jour. D'autant que l'éventuelle adhésion de la Serbie et du Kosovo à l'UE est conditionnée par une normalisation des relations entre les deux pays. Autre changement de frontière envisagé et celui-là plus radical encore : l'intégration pure et simple du Kosovo à l'Albanie. Depuis les années 2010, c'est un souhait partagé par les leaders et la vaste majorité de l'opinion publique des deux pays. Plusieurs instances communes ont déjà vu le jour, comme en 2021, avec la création symbolique d'une ligue unique pour les meilleurs clubs de basket-ball des deux pays. S'il devait voir le jour, ce nouvel Etat s'étendrait sur 39 500 km<sup>2</sup> et compterait près de 5 millions d'habitants. L'UE et les pays voisins (Grèce, Macédoine du Nord, Monténégro, Serbie) s'y opposent fermement, car tous redoutent le projet d'une « Grande Albanie », c'est-à-dire l'union de tous les territoires peuplés par des albanophones au sein d'une même nation. L'intégration du Kosovo à l'Albanie demeure donc peu envisageable à court terme. Mais il n'est pas exclu que les États-Unis soutiennent le dossier. Sachant que ce sont eux qui avaient choisi de favoriser l'indépendance du Kosovo depuis 1999, leur voix sera déterminante pour l'avenir du tracé des frontières des Balkans.



**A** priori, le Kosovo a tout d'un paradis de la biodiversité, puisque ce petit pays abriterait de 2 800 à 3 000 espèces végétales. À titre de comparaison, en France métropolitaine, on recense 5 000 espèces végétales pour un territoire cinquante fois plus étendu. Mais la réalité est moins reluisante. Faute de volonté politique sur l'environnement, toute une partie de ce patrimoine naturel est en danger alors que certaines espèces rares commencent à peine à être identifiées. Pollution, déforestation, détournement des cours d'eau et chasse illégale menacent des écosystèmes entiers, y compris dans les parcs nationaux nichés au cœur des hautes montagnes. Comme un symbole, les animaux emblématiques du Kosovo sont menacés de disparaître du pays : on ne compte plus que quelques dizaines d'ours et de loups, tandis que le lynx des Balkans et l'aigle royal ne font plus que de furtives incursions.

## Arbres et forêts

Les forêts couvrent environ 30 % de la surface du territoire (3 000 km<sup>2</sup>), mais elles sont surtout concentrées dans les zones montagneuses. Typiques des forêts mixtes des Balkans, elles sont composées de feuillus, de conifères, de buissons et d'arbustes. Parmi les feuillus, on trouve principalement le hêtre des Balkans (*Fagus taurica*), différents chênes comme le chêne rouvre (*Quercus petraea*) et le chêne de Hongrie (*Quercus frainetto*), le bouleau blanc (*Betula papyrifera*) et l'orme lisse (*Ulmus laevis*). Dans les montagnes, au-delà de 800 m d'altitude, dominent les pins : le sapin blanc (*Abies alba*) qui peut atteindre 50 m de hauteur, le pin de Bosnie (*Pinus heldreichii*), l'épicéa (*Picea abies*), le pin sylvestre (*Pinus sylvestris*) et le pin de Macédoine (*Pinus peuce*) qui pousse jusqu'à 2 200 m d'altitude. Enfin, chez les arbustes, on trouve le saule marsault (*Salix caprea*), le pin des montagnes (*Pinus mugo*) et le noisetier (*Corylus avellana*). Du fait d'une importante déforestation illégale, le Kosovo a perdu entre 5 et 10 % de sa surface forestière depuis la fin de la guerre de 1998-1999. Toutefois, si ce déclin est en passe d'être enrayer selon les autorités, plus de la moitié des arbres ont aujourd'hui moins de vingt ans.

## Montagnes et parcs nationaux

Les deux grands massifs qui enserrent le Kosovo à l'est et à l'ouest abritent les deux parcs nationaux créés en 2012.

► **Le parc national des Alpes albanaises** (*Parku Kombëtar Bjeshkët e Nemuna/Nacionalni park Prokletije*) occupe le sud-ouest du massif du même nom en longeant le Monténégro et l'Albanie. Il couvre une superficie de 630 km<sup>2</sup> et atteint une altitude de 2 656 m. On y trouve la magnifique vallée de Rugova et les zones les plus sauvages du Kosovo, pour certaines impénétrables, environ 1 000 espèces végétales et 200 espèces de vertébrés sur les 250 que

compte le pays (ours, loups, rapaces, chats sauvages, chamois...).

► **Le parc national des monts Šar** (*Parku Kom-bëtar Malet e Sharrit/Nacionalni park Sar Planine*) s'étend quant à lui sur 533 km<sup>2</sup> dans la partie sud du massif du même nom. Longeant la Macédoine du Nord, il culmine à 2 651 m d'altitude. Grâce à sa morphologie variée et à la présence de petits lacs glaciaires, la biodiversité y est encore plus riche avec environ 1 500 espèces végétales, dont une quarantaine de plantes arctico-alpines qui ont survécu depuis 24 000 ans à la fin de la période glaciaire : des lichens, des champignons et une belle fleur blanche, la dryade à huit pétales (*Dryas octopetala*) qui se trouve être le symbole de l'île d'Islande. Le parc accueille aussi la quasi-totalité des espèces de vertébrés du Kosovo.



Pivoine de Kosovo.

La faune de ces deux espaces protégés profite d'une continuité avec deux autres parcs voisins : le parc national de la vallée de Valbona (80 km<sup>2</sup>), en Albanie et l'immense parc national des monts Šar (2 400 km<sup>2</sup>), en Macédoine du Nord. Toutefois, dans cette partie des Balkans, la notion de « parc national » reste tout à fait théorique, du fait de l'absence de budget adéquat et d'un manque de volonté politique pour assurer la préservation de l'environnement. Ainsi, au sein des parcs nationaux du Kosovo et d'Albanie, braconnage et déforestation illégale demeurent des pratiques courantes. En revanche, dans la partie nord du Kosovo, le troisième grand massif, celui des monts Kopaonik, a été davantage épargné par la déforestation. Il jouit aussi de sa proximité avec le parc national de Kopaonik (121 km<sup>2</sup>), en Serbie, où l'environnement est nettement mieux protégé. Formant la partie la plus boisée du Kosovo (810 km<sup>2</sup>, soit 27 % des forêts du pays), les monts Kopaonik abritent environ 1 600 espèces végétales, dont des fleurs rares comme la joubarde de Kopaonik (*Sempervivum kopaoniken sis*), la cardamine de Pančić (*Cardamine panci cii*), l'oseille des Balkans (*Rumex balcanicus*), l'achillée de Bulgarie (*Achillea bulgarica*) ou la cloche yougoslave (*Edraianthus jugoslovicus*). Les mammifères y sont peu présents (sangliers, chats sauvages...), mais on note la présence de 170 espèces d'oiseaux et d'un papillon typique de la région, le corallin des Balkans (*Colias caucasica balcanica*).

Le Kosovo compte par ailleurs onze réserves naturelles dites « strictes » créées par les autorités yougoslaves entre les années 1950 et 1980. Huit d'entre elles sont situées au sein des deux parcs nationaux. Les trois autres sont celles de Kamilja (228 ha, dans les monts Kopaonik), de la diffusse de la Nerodimka (13 ha, près de Ferizaj/Uroševac) et de Gazi-

mestan (12 ha, près de Pristina). Cette dernière abrite la célèbre pivoine du Kosovo.

## Pivoine du Kosovo et flore serpentine

Objet de chants, poésies et romans, l'emblématique pivoine du Kosovo (*Paeonia decora Anders*) fleurit à partir de mai avec des pétales d'un rouge éclatant. Appelée *kosovskih božura* en serbe et *tulipa kosovarica* en albanais, elle est l'un des grands symboles du peuple serbe. Selon la légende, cette pivoine était à l'origine blanche, mais après la bataille de Kosovo Polje, en 1389, des fleurs rouges ont commencé à pousser à Gazimestan, sur le lieu de l'affrontement qui était imprégné du sang des soldats serbes tombés face aux Ottomans. Toujours selon la tradition, elles se sont répandues dans toute la Serbie, mais c'est au Kosovo que leur couleur rouge est la plus vive. Dans les faits, cette pivoine se trouve dans des endroits très spécifiques : les affleurements de serpentine. Au Kosovo, ceux-ci sont présents à Gazimestan (près de Pristina) et dans la plaine de Kosovo (au nord-est), dans le mont Kopaonik (au nord), au centre du pays ainsi que dans les régions de Kačanik/Kačanik (au sud-est) et de Gjakova/Đakovica (au sud-ouest). Grâce à leur composition géologique, ces affleurements rocheux libèrent des métaux lourds toxiques et abritent des espèces végétales adaptées à cet environnement hostile, avec notamment une croissance réduite. Outre la célèbre pivoine couleur sang, la flore serpentine du Kosovo comprend certaines des espèces les plus rares des Balkans telles le glaïeul d'Illyrie (*Gladiolus illyricus*), de couleur mauve, la tulipe de Serbie (*Tulipa serbica*), blanche ou rouge, le lys d'Albanie (*Lilium albanicum*), aux pétales jaunes et en danger de disparition, ou encore, le colchique de Hongrie (*Colchicum hungaricum*) qui fleurit au cœur de l'hiver.



© THOMAS LABRIE - SHUTTERSTOCK.COM

Ours brun dans le sanctuaire des Ours à Pristina.



## Lynx, loups et ours

Ce sont les trois animaux les plus connus du Kosovo. Et les plus menacés aussi parmi les 50 espèces de mammifères que compte le pays. Sous-espèce du lynx européen, le lynx des Balkans (*Lynx lynx balcanicus*) est devenu si rare que l'on estime que seuls 50 de ces félins subsistent (contre 90 en l'an 2000), principalement en Macédoine du Nord et en Albanie, avec deux spécimens observés au Kosovo, en 2017, dans les monts Šar. L'ours brun (*Ursus arctos*) et le loup gris (*Canis lupus*) sont également en danger, mais ils compteraient encore 80 individus chacun au Kosovo, dans les monts Šar et les Alpes albanaises. Ces espèces ont été victimes d'un intense braconnage depuis 1999, soit tués par des chasseurs, soit, dans le cas de certains ours, capturés pour servir d'attraction. Depuis 2012, elles sont protégées et, près de Pristina, une petite réserve a été créée pour accueillir une vingtaine de plan-tigrades. La sauvegarde de ces prédateurs n'en reste pas moins fragile, puisque c'est désormais leurs principales proies qui sont en voie d'extinction au Kosovo, à savoir le chamois des Balkans et le chevreuil. Parmi les autres mammifères, la situation est moins préoccupante pour les renards, sangliers, putois et chats sauvages. Depuis 2014, on note aussi l'arrivée du chacal doré (*Canis aureus*) qui, en partant de Grèce, s'est répandu à travers la plus grande partie de l'Europe, y compris en France ces dernières années.

## Oiseaux, poissons et rivières

Le Kosovo abrite en théorie 180 espèces d'oiseaux, mais toutes voient leurs effectifs diminuer considérablement. Certaines ont même sans doute déjà disparu du pays comme l'épervier (*Accipiter brevipes*) et l'aigle impérial (*Aquila heliaca*). Parmi les grands oiseaux qui subsistent, on compterait encore 10 couples pour le grand tétras (*Tetrao urogallus*), 20 couples pour le hibou grand-duc (*Bubo bubo*) et 25 couples pour le faucon crécerelle (*Falco naumanni*). Cher aux Albanais, l'aigle royal (*Aquila chrysaetos*), se maintiendrait quant à lui avec 3 couples. Les oiseaux migrateurs sont rares, mais on note qu'environ 30 couples de cigognes blanches (*Ciconia ciconia*) reviennent nicher chaque printemps dans les vallées de la Stinica (région de Mitrovica), de la Mirusha/Binačka Morava (sud-est) et du Drin blanc (sud-ouest). La faune des rivières demeure pour sa part encore très mal connue, avec 27 espèces de poissons répertoriées, dont un tiers de la famille des *Cyprinidae* (carpes). Hélas, le Kosovo est surtout le principal foyer de propagation dans les Balkans de la perche soleil (*Lepomis gibbosus*), une espèce invasive importée d'Amérique.

## Vipères, papillons et scorpions

Parmi les 35 espèces de reptiles recensées au Kosovo, il faut noter la présence de deux



© DANIEL JARA - ISTOCKPHOTO.COM

Faucon crécerelle.

tortues, l'une aquatique, la cistude (*Emys orbicularis*), l'autre terrestre, la tortue d'Hermann (*Testudo hermanni*), mais surtout de nombreux serpents, qui prolifèrent en raison de la diminution du nombre d'oiseaux prédateurs. Si la vipère d'Orsini (*Vipera ursinii*) est venimeuse, elle est sans grand danger pour l'homme. La couleuvre léopard (*Zamenis situla*), elle, est non venimeuse, mais elle peut mordre. Même si les accidents sont rares, il faut surtout se méfier de la vipère cornue (*Vipera ammodytes*) et de la vipère péliade (*Vipera berus*) qui possèdent chacune un venin dangereux pour l'homme. Quant à l'immense famille des insectes, elle n'a encore fait l'objet que de peu de recherches au Kosovo. Des espèces sont ainsi peu à peu identifiées. Ce fut le cas en 2021, lorsqu'un scientifique découvert dans les Alpes albanaises, à 2 000 m d'altitude, un nouveau représentant des *Limnephilidae* (sortes de mouches aquatiques) et le nomma... *Potamophylax coronavirus* ! On était alors en pleine pandémie de Covid-19. C'est en tout cas à ce jour la seule espèce vraiment endémique du pays (c'est-à-dire qu'on ne trouve qu'au Kosovo), faune et flore confondues. Côté papillons, 171 sont actuellement dénombrés, dont la moitié sont observables sur le seul site des chutes d'eau de la Mirusha (région de Prizren). Et parmi les milliers de coléoptères, le plus rare et le plus élégant est l'*Ampedus quadrisignatus*, ainsi nommé en raison des quatre points noirs dessinés sur sa belle carapace jaune. Enfin, chez les arachnides, outre 159 espèces d'araignées, on trouve également trois sortes de scorpions : l'*Euscorpius mingrelicus*, l'*Euscorpius carpathicus* et l'*Alpiscorpius beroni*. Mesurant de 3 à 4 cm de longueur, ces espèces vivent généralement en altitude, dans les Alpes albanaises et leur venin ne présente pas de risque pour un adulte en bonne santé.



**M**algré sa petite taille (l'équivalent de deux départements français), le Kosovo possède un climat aux importantes variations en fonction des saisons, de la végétation et de la géographie. D'une manière générale, le pays se caractérise par un climat humide continental : étés chauds (jusqu'à 40 °C), hivers froids (jusqu'à - 30 °C) et importantes précipitations, dont 26 jours de chutes de neige par an en moyenne. Mais on distingue trois zones distinctes. Au nord-est, la plaine de Kosovo connaît des hivers plus froids et des précipitations moins fortes. Au sud-ouest, la plaine de Métochie profite d'un climat méditerranéen tempéré, avec plus de pluie et moins de variations saisonnières. Quant aux grands massifs (Alpes albanaises, monts Sar et monts Kopaonik), ils possèdent un climat alpin, avec des températures plus faibles que dans les plaines et jusqu'à cent jours de chutes de neige.

## Hiver

De décembre à février, il fait très froid au Kosovo (- 3 °C en moyenne) avec de la neige partout dans le pays, de 2 à 4h d'ensoleillement par jour et des températures constamment en dessous de 0 °C la nuit. Dans la plaine de Métochie, de Prizren à Peja/Péč, les températures moyennes demeurent toutefois positives en journée, y compris en janvier, le mois le plus froid. Mais dans la plaine de Kosovo, entre Pristina et Mitrovica, le thermomètre dépasse rarement 1 °C en journée pendant tout l'hiver. Cette partie-là du pays est aussi celle où l'air est le plus pollué. Comme le phénomène s'accentue avec l'hiver, Pristina devient alors l'une des villes où l'on respire le moins bien en Europe. Mais l'avantage du Kosovo en cette saison, c'est qu'on peut y skier. Dans les monts Sar, la station de Brezovica, située dans l'enclave serbe de Štrpc, est ouverte de décembre à avril. Culminant à 2 500 m d'altitude, c'est la plus vaste du pays avec 13 km de pistes. C'est aussi l'une des stations de ski les moins chères du continent.

## Printemps

De mars à mai, les paysages sont superbes avec les montagnes enneigées qui dominent les plaines verdoyantes. Mais comme le mois de mars est encore très frais (5 °C en moyenne), c'est seulement à partir d'avril que l'on recommande de visiter le pays. Si la belle saison dure jusqu'en septembre, avril-mai constitue la meilleure période, puisqu'il ne fait pas encore trop chaud : 10-15 °C en moyenne et jusqu'à 17 °C à Prizren. Les pluies sont toutefois abondantes, particulièrement dans la partie ouest (Alpes albanaises) où il pleut quasiment une fois par jour en mai. Si vous partez à ce moment-là, il vous faut donc prévoir à la fois un imperméable, des habits d'hiver pour les éventuelles chutes de neige (parfois jusqu'en avril) et des vêtements plus légers pour marcher au soleil. Pensez aussi à des chaussures de mon-

tagne pour partir explorer la splendide vallée de Rugova, dans la région de Peja/Péč. C'est le moment parfait pour la découvrir avec ses rivières grossies par la fonte des neiges et sa végétation en pleine renaissance. Autre avantage du printemps : il y a très peu de touristes. Les tarifs des hôtels sont donc encore bas.

## Été

De juin à août, il fait chaud et humide. Le thermomètre dépasse les 30 °C en journée. Il atteint fréquemment les 40 °C en août, le mois le plus chaud. Mais il pleut encore beaucoup : huit jours par mois à Pristina ou à Prizren, plus de vingt jours par mois dans les zones de montagne. Les plaines jaunissent et les citadins partent chercher de la fraîcheur. Les habitants de Pristina se réfugient en nombre au lac artificiel de Batlava, près de Besiana/Podujevo, cité réputée la plus froide du pays. Ceux de Prizren descendent tout au sud, dans les hautes vallées de la Gora, fief de la minorité des Gorans. Ceux qui en ont les moyens se paient des vacances à la mer, en Albanie. Là-bas, le mois d'août est appelé le « mois des Kosovars ». Mais au Kosovo, août, c'est le « mois des Shaci », les enfants de la diaspora albanophone qui reviennent chaque été d'Allemagne et de Suisse. Ils représentent la principale manne touristique du pays. Résultat, les restaurants et les hôtels sont pleins, et les prix flambent.

## Automne

Entre septembre et novembre, l'été laisse rapidement place à l'hiver. Il peut neiger dès le mois d'octobre et, en novembre, les températures deviennent vite glaciales. Reste septembre, encore doux et peu pluvieux avec 16 °C de moyenne à Pristina et presque 20 °C à Prizren. C'est le mois des vendanges dans la vallée de Rahovec/Orahovac, au sud-ouest du pays. L'occasion de découvrir le méconnu et pourtant très ancien vignoble du Kosovo.

# ENVIRONNEMENT



**L**e Kosovo, au carrefour de multiples influences, possède une remarquable biodiversité. Deux parcs nationaux permettent d'observer un pan de cette diversité faunistique et floristique. Mais le vivant est fragile et menacé. En cause : les activités humaines qui contribuent à la destruction des habitats et la pollution des milieux. L'extraction des mines de lignite a des impacts majeurs, tant environnementaux que sanitaires. Les centrales thermiques, qui représentent plus de 90 % de la production énergétique du pays, génèrent une forte pollution de l'air. Elles accentuent également la vulnérabilité du territoire au changement climatique. La dépendance au charbon a eu des conséquences dramatiques à l'hiver 2021-2022. L'arrêt d'une des centrales du pays a conduit à une situation de pénurie, associée à des coupures de courant, suscitant des manifestations contre le gouvernement. Face à l'ampleur des défis, l'activisme écologique prend de l'ampleur, remportant de belles batailles.

## Parcs nationaux et biodiversité

Le Kosovo possède différents types d'aires protégées qui couvrent plus de 10 % de son territoire. Le pays compte notamment deux parcs nationaux.

► **Le parc national des monts Šar** : situé dans le sud-est du pays, il protège la chaîne de montagne éponyme et sa riche biodiversité faunistique (mammifères, oiseaux) et floristique.

► **Le parc national des monts Maudits** (Bjeshket e Nemuna) : situé à l'ouest du pays et jouxtant l'Albanie et le Monténégro, il est réputé pour ses écosystèmes montagneux. Il est classé comme zone d'importance internationale pour les oiseaux.

Les principales causes du déclin de la biodiversité, tels que documentées par l'IPBES, plateforme d'experts internationaux sur le sujet, sont la pollution, la surexploitation des espèces, le changement climatique, la destruction des habitats et les espèces envahissantes. Le Kosovo est touché par la plupart de ces facteurs, *via* notamment la déforestation et une urbanisation rapide. Le pays doit aussi faire face à d'importantes pollutions des milieux, liée à une gestion de l'eau et des déchets déficientes, mais aussi à une activité industrielle associée à un lourd passif hérité de la période yougoslave.

## Les défis de l'eau

La question de l'eau revêt plusieurs dimensions au Kosovo. La pollution des cours d'eau est importante, liée à l'insuffisance des systèmes de traitement des eaux résiduaires et des installations de traitement des déchets.

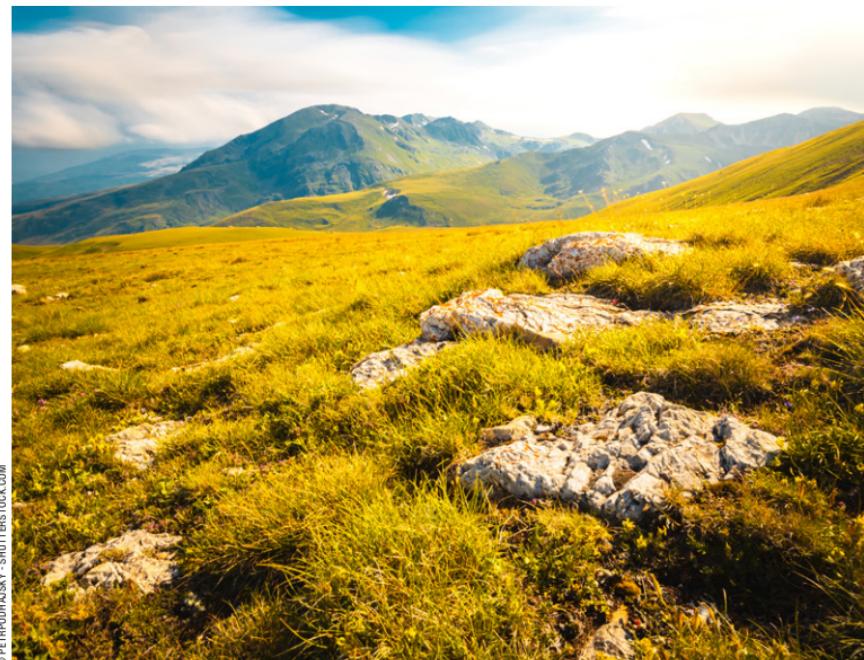
La question de la ressource est aussi un sujet prégnant dans un pays, qui fait face à des sécheresses depuis plusieurs années et qui est d'autant plus vulnérable au changement climatique.

## Un passif environnemental

Le pays a hérité de la période titiste d'un passif environnemental lié à aux activités industrielles et extractives qui ont engendré la pollution des milieux naturels. La guerre de Yougoslavie a fait également des impacts environnementaux, notamment lors des bombardements de l'OTAN en 1999, avec l'utilisation de munitions à uranium appauvri.

## La question brûlante du charbon

Le pays demeure extrêmement dépendant aux énergies fossiles. Plus de 90 % de l'électricité produite provient de deux centrales à charbon, situées à Obiliq, à proximité de Pristina. Ces deux centrales, connues sous le nom de Kosovo A et Kosovo B, édifiées pendant la période yougoslave, résultent de l'extraction des mines de lignite. Les centrales thermiques, outre l'émission de gaz à effet de serre, rejettent des agents nocifs pour la santé humaine et l'environnement (dioxyde de soufre, poussières, particules fines) avec des taux dépassant largement les valeurs-seuils recommandées par l'OMS. La vétusté des installations, associée à l'absence de dispositifs suffisants de traitement des effluents, contribuent à la dissémination de la pollution. Aux premières loges figurent les habitants et employés des centrales. Pristina figure parmi les villes les plus polluées d'Europe. En 2013, la banque mondiale avait chiffré le montant des externalités négatives liées au charbon (c'est-à-dire le coût des nuisances environnementales et sanitaires) à près de 7 % du PIB du pays. D'après l'Agence européenne de l'environnement, le nombre de décès prématurés liés à la pollution de l'air au Kosovo s'élèverait à 3 700. Une situation que l'on peut juger préoccupante, dans un pays où l'espérance de vie est l'une des plus basses d'Europe.



© PETRODHAISKY - SHUTTERSTOCK.COM

Parc national des monts Šar.

Le bas prix du charbon au Kosovo a contribué au maintien de cette filière énergétique (avec 10 % du charbon à lignite des Balkans exporté en Union européenne), et au développement d'une importante activité de minage de cryptomonnaie, activité très énergivore mais très lucrative. Le pays ne semble pas avoir amorcé sa transition énergétique, malgré les pressions internationales. Le Kosovo envisageait d'ailleurs la construction d'une troisième centrale à charbon, avec le projet *Kosova e Re* [Kosovo nouveau], surnommé « Kosovo C » par ses détracteurs. Le but affiché était l'autosuffisance énergétique du pays. Le projet s'est cependant vu refuser les financements de la banque mondiale. Le Kosovo, qui doit importer 40 % de son électricité, s'est retrouvé dans une situation paroxysmique à l'hiver 2021, lorsque la centrale Kosovo I a dû être arrêtée en décembre pour travaux. Dans une situation de pénurie, de difficulté d'approvisionnement (gaz russe) et de flambée des prix, le gouvernement a déclaré l'état d'urgence, donnant le droit de procéder à des coupures de courant. Il a aussi été décidé l'interdiction du minage de crypto-monnaies en janvier 2022. Face à cette situation de crise, des manifestations ont eu lieu contre le gouvernement.

## Une prise de conscience croissante de l'environnement

L'activisme environnemental prend de l'ampleur, et commence à trouver des relais

politiques, une tendance que l'on observe à l'échelle des Balkans. La gestion de l'eau et des déchets demeure une question prégnante au Kosovo, avec une insuffisance de dispositifs de traitement. Cela génère des pollutions des milieux naturels, et notamment des rivières, avec des conséquences environnementales et sanitaires. Le déchet le moins polluant est celui que l'on ne produit pas, et des associations militent pour traiter la pollution et la réduire à la source. Ainsi, l'association Let's Do It Peja met en place des opérations de sensibilisation des habitants dans la ville de Peja autour de la réduction et du tri des déchets, ou encore des projets transfrontaliers liés au fleuve Drin.

L'université de Pristina a développé toute une expertise en sciences de l'environnement. La fin de l'année 2021 a vu l'issue heureuse dans un conflit juridique qui opposait deux activistes environnementaux à une société autrichienne, Kelkoss Energy. Les deux activistes avaient manifesté leur inquiétude, via les réseaux sociaux, quant à l'impact environnemental et la légalité d'un projet de construction de centrale hydraulique, et s'étaient vu intenter un procès pour diffamation. La société a finalement reculé, abandonnant son action en justice. Ce procédé de l'entreprise avait été mise en exergue par des ONG (dont Amnesty International) comme « une poursuite bâillon », une démarche qui viserait à faire taire toute mobilisation publique.



**N**é d'une guerre récente et peu glorieuse, le Kosovo est le plus jeune pays européen, ayant déclaré son indépendance en 2008. Cerné de hautes montagnes difficiles à pénétrer, c'est aussi l'un des territoires les plus récemment peuplés du continent, avec l'arrivée des premiers hommes il y a moins de 9 000 ans. Pourtant, l'histoire de cette petite nation en construction est riche et complexe. Car le Kosovo a accueilli sur son sol bien des peuples et des armées, des tribus paléo-balkaniques du néolithique aux soldats américains de l'OTAN toujours présents en passant par les Thraces, les Dardaniens, les Slaves ou les Ottomans. Elle a aussi été une terre byzantine qui a vu naître la grande dynastie des Nemanjić au Moyen Âge. Ceux-ci ont offert au Kosovo ses plus précieux monuments, des monastères orthodoxes serbes bien encombrants dans un pays aujourd'hui majoritairement albanais et musulman.

## Cultures de Starčevo et de Vinča

*Homo sapiens* s'installe définitivement en Grèce et en Bulgarie il y a environ 50 000 ans, se propageant ensuite au reste de l'Europe *via* la Méditerranée et le Danube. Mais les plus anciennes traces d'une présence humaine au Kosovo remontent seulement au néolithique, avec l'arrivée de tribus de l'actuelle Serbie. Ce sont d'abord les hommes de la culture de Starčevo, originaires de la région de Belgrade, qui prennent pied ici vers 6500 av. J.-C. Chasseurs-cueilleurs, ils maîtrisent les rudiments de l'agriculture. Leur présence est attestée dans les deux plus anciens sites archéologiques du pays, à Vlashnja/Vlašnja (municipalité de Prizren) et à Runik/Rudnik (municipalité de Skenderaj/Srbica). Ils sont supplplantés au V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. par la culture de Vinča, davantage structurée et dont l'épicentre se trouve aussi près de Belgrade. Rayonnant du nord de la Grèce au sud-est de la Hongrie, cette civilisation est très avancée (agriculture, cuivre, céramique lustrée, etc.) et pourrait avoir mis au point le premier alphabet de l'humanité comme en témoignent les signes gravés sur les tablettes de Tărtăria (Roumanie), de Dispilio (Grèce) et de Gradešnica (Macédoine du Nord). Au Kosovo, on retrouve sa trace à Vlashnja/Vlašnja et à Runik/Rudnik. Mais ce sont surtout des sites de Reshtan/Raštane (municipalité de Theranda/Suva Reka) et de Bardhosh (municipalité de Pristina) qui ont livré les objets d'art les plus célèbres du pays : des figurines féminines en terre cuite aux allures d'extra-terrestre, comme la Déesse au trône exposée au musée du Kosovo, à Pristina.

À PARTIR DE  
6 500  
AV.  
J.-C

DECOUVRIR

## Cultures de Glasinac, de Baden et de Bubanj

Durant les âges du cuivre et du bronze, le Kosovo est peuplé de descendants des cultures de Starčevo et de Vinča ainsi que par de nouvelles tribus paléo-balkaniques issues des cultures de Glasinac (originaire de Bosnie-Herzégovine), de Baden (de Tchéquie) et de Bubanj (de Serbie). Cette période est marquée par l'édition de forteresses et de tumuli, dont on retrouve les vestiges sur une quinzaine de sites à travers le pays, notamment à Gadimja e Epërme/Gornje Gadimlje (municipalité de Lipjan/Lipjan) et à Llashtica/Vlaštica (municipalité de Gjilan/Gnjilane). Malgré le développement de la métallurgie, peu d'objets subsistent de cette période au Kosovo. La compréhension est également rendue difficile par le nationalisme actuel : les historiens albanais ont tendance à attribuer tous les sites locaux à la culture de Glasinac, voire aux Dardaniens (qui n'émergent pourtant que bien plus tard), deux peuples perçus par eux comme les ancêtres des Albanais. L'objectif est de prouver l'antériorité du peuplement albanais du Kosovo, en effectuant des rattachements hasardeux entre les hommes de Glasinac, les Dardaniens, les Illyriens, puis les Albanais.

DE  
3500  
À 1300  
AV.  
J.-C

DE  
1300 A  
400 AV.  
J.-C

DE 393  
À 28  
AV.  
J.-C

## Thraces, Dardaniens et Illyriens

Durant l'âge du fer, le Kosovo est d'abord investi par les Thraces. Ce peuple très hiérarchisé est présent dans l'est des Balkans et en Asie Mineure depuis le V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. Moins bien connus sont les Dardaniens et les Illyriens qui arrivent à partir du XI<sup>e</sup> siècle av.-J.-C. Selon les historiens albanais, les deux peuples n'en forment qu'un et sont les ancêtres directs des Albanais. En fait, les Dardaniens proviennent sans doute du Bosphore (région des Dardanelles). Les Illyriens sont quant à eux probablement issus de tribus paléo-balkaniques de l'actuelle Croatie. Si l'on retrouve des traces de leurs langues dans l'albanais actuel, les deux peuples restent longtemps bien séparés. Ainsi, le Kosovo est alors surtout occupé par les Dardaniens, tandis que les Illyriens sont minoritaires et unis aux Thraces (on parle de tribus « thraco-illyriennes »).

## Royaume de Dardanie

En 393 av. J.-C., le roi Bardylis parvient à unir différentes tribus dardaniennes pour fonder le royaume de Dardanie. Sous influence culturelle grecque, celui-ci occupe principalement le territoire actuel du Kosovo. Constamment en lutte, ce nouvel État est en guerre au sud contre les Molosses et le royaume de Macédoine. A l'est, il doit combattre des tribus thraco-illyriennes soumises par les Celtes, notamment les Bastarnes et les Scordisques. Ces derniers parviennent à s'implanter à l'est du Kosovo en 279 av. J.-C., donnant leur nom aux monts Šar (Scordus en latin). Le royaume demeure toutefois puissant et reçoit le renfort de certaines tribus du royaume d'Illyrie (nord de l'Albanie). A partir de 201 av. J.-C., la Dardanie s'allie à Rome contre les Macédoniens et les Bastarnes. Après plusieurs défaites et une occupation, le royaume est rétabli avec l'aide de Rome en 168 av. J.-C. Alors que les régions voisines deviennent des provinces romaines, la Dardanie reste autonome pendant encore plus d'un siècle. Hormis quelques drachmes dardaniennes exposées au musée du Kosovo, peu de vestiges subsistent de cette période. On estime toutefois que Damastion, la capitale du royaume, se trouvait à l'emplacement de la célèbre forteresse médiévale de Novo Brdo.



© CAMPWILLOWLAKE - ISTOCKPHOTO.COM

L'empereur Justinien.



DE 28  
AV.  
J.-C  
À 395  
APR.  
J.-C

395-  
840

840-  
1018

DECOUVRIR

## L'Empire romain

Protectorat romain depuis 168 av. J.-C., la Dardanie est officiellement intégrée à l'Empire en 28 av. J.-C. Alors peuplé de Dardaniens, de Thraco-Illiens et de Celtes, le territoire du Kosovo fait d'abord partie de la province d'Illylie qui longe l'Adriatique, avant d'être divisé entre les nouvelles provinces de Dalmatie (côte adriatique) et de Mésie supérieure (région du Danube). Les Romains tracent des routes comme celle reliant le port de Dyrrachium (Durrës, en Albanie) à la capitale de la Mésie supérieure, Naissus (Niš, en Serbie). Ils développent les mines d'argent de Metalla Dardania (Trepča, au nord) et de Metalla Ulpiana (Novo Brdo, à l'est). Pour mieux contrôler celles-ci, deux villes sont fondées : Municipium Dardanorum (27 km au nord de Mitrovica), redécouverte récemment, et Ulpiana (près de Pristina), qui est aujourd'hui le plus important site archéologique du pays. Ulpiana voit en effet sa position renforcée en 284, lorsque l'empereur Dioclétien fait de la ville la capitale du nouveau district romain de Dardanie qui intègre la partie orientale du Kosovo ainsi que le nord de la Macédoine du Nord. L'ouest du Kosovo est quant à lui rattaché à Préalataine (nord de l'Albanie, Monténégro et sud de la Serbie). Le IV<sup>e</sup> siècle est marqué par la propagation du christianisme au Kosovo et par un recentrage de l'Empire vers l'Orient et ses racines helléniques.

## Empire byzantin et sklavinies

En 395, face aux invasions qui menacent l'Empire romain, celui-ci est « provisoirement » divisé en deux : à l'ouest, l'Empire romain d'Occident est dirigé par Rome ; à l'est, l'Empire romain d'Orient a pour capitale Constantinople, ville fondée en 330 par l'empereur Constantin à l'emplacement de la cité grecque de Byzance. Mais cette séparation, qui passe juste à côté du Kosovo, va devenir durable. Après la chute de Rome (476), seul subsiste l'Empire romain d'Orient, dit byzantin, qui va durer mille ans. Comme tout le sud des Balkans, le territoire du Kosovo passe aux Byzantins. Pour les habitants, rien ne change si ce n'est que le grec remplace peu à peu le latin comme langue administrative. Toutefois, si le Kosovo est riche grâce à ses mines, il est éloigné de Constantinople et difficile à défendre. Ainsi, entre 441 et 449, le territoire est ravagé par les Huns. Il n'est reconquis qu'un siècle plus tard par l'empereur Justinien. Celui-ci établit des forteresses, comme celle d'Hariča/Ariljača (municipalité de Fusha Kosova), et refonde Ulpiana sous le nom de Justinianae Secunda. Il fait de la cité un puissant évêché qui contribue à la christianisation de la région. Mais la reconquête justiniennne est fragilisée par une épidémie de peste qui dépeuple le Kosovo et par l'arrivée des Slaves. Désignés sous le nom de Sklavènes, ceux-ci s'établissent à partir des années 520 au Kosovo et sont les ancêtres des Serbes. Une nouvelle vague de Slaves déferle sur les Balkans au VII<sup>e</sup> siècle. Du Danube au Péloponèse, ils forment des sklavinies, des colonies au sein de l'Empire byzantin. S'ils reconnaissent vaguement l'autorité de l'empereur, ils demeurent attachés à leurs langues et à leurs cultes. Le Kosovo est alors fortement déchristianisé et échappe de plus en plus aux Byzantins.

## Empire bulgare et principautés serbes

La présence d'une forte population slave au Kosovo facilite l'arrivée des Bulgares, d'origine turco-slave. Le khan Pressyan [836-852] conquiert la plus grande partie du territoire dans les années 830-840. Son fils Boris I<sup>er</sup> se convertit au christianisme en 865 et adopte les coutumes byzantines, ce qui permet un retour de l'Eglise et une meilleure administration. Toutefois, le Kosovo est constamment disputé par les princes serbes de Rascie (sud de la Serbie), de Dioclée (sud du Monténégro et nord de l'Albanie) et de Zeta (Monténégro central), vassaux de Byzance mais sous influence latine. Au X<sup>e</sup> siècle, le Kosovo est ainsi divisé entre une région serbe au nord-ouest et une zone sous domination bulgare au sud-est. Au sein de la population se mêlent aussi bien des catholiques et des orthodoxes que des Serbes, des Bulgares, des Celtes, des peuples de culture gréco-latine comme les Aroumains et des « Albanais » (le terme n'est employé qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle).

1018-  
1166

## Retour de l'Empire byzantin

En l'an mil, l'empereur byzantin Basile II le Bulgaroctone (« tueur de Bulgares ») lance la reconquête des Balkans contre les Bulgares. Après la victoire décisive de la passe de Kleidion (Bulgarie), le 29 juillet 1014, le premier Empire bulgare s'effondre en 1018. Basile II reprend en main un immense territoire qui s'étend de l'Adriatique au Danube. Le Kosovo est intégré au thème (région militaire byzantine) de Bulgarie avec Skopje comme chef-lieu et Ohrid comme archevêché orthodoxe (deux villes de l'actuelle Macédoine du Nord). Basile II réaffirme aussi son autorité face aux princes serbes, mais concède à ceux-ci plusieurs fiefs autonomes. Après la mort de Basile II (1025), le Kosovo et les Balkans sont secoués par les révoltes bulgares et aroumaines en 1040 et en 1071. Les armées byzantines doivent aussi faire face aux raids destructeurs des Petchénègues (Turcs de la mer Noire) et au nouvel Empire bulgare dans les années 1080.

1166-  
1389

## Royaume de Serbie

Le Kosovo constitue le cœur du royaume de la plus grande dynastie serbe, les Nemanjić (prononcez « némanicht »), qui a régné sur toute une partie des Balkans pendant deux siècles. Tout commence en 1163, lorsque les Byzantins confient la Rascie (juste au nord du Kosovo) aux Vukanović, des vassaux serbes et catholiques. Mais une guerre éclate entre le prince Tihomir Vukanović et son frère Nemanja. En 1166, lors de la bataille de Pantina (entre Mitrovica et Vushtrri/Vučitrn), Tihomir est tué et Nemanja s'empare du pouvoir. Il prend le nom de Stefan (« couronné ») et se convertit à l'orthodoxie pour tenter d'amaouer les Byzantins. Peine perdue. En 1191, ceux-ci matent la révolte serbe. Un accord est finalement trouvé : Stefan Nemanja reconnaît l'autorité de l'empereur, en échange de quoi il reçoit plusieurs territoires, dont le Kosovo. Cinq ans plus tard, le vieux roi devient moine et organise sa succession : son fils Stefan Nemanjić accède au trône, tandis que son autre fils, le futur saint Sava, prend la tête de la nouvelle Église orthodoxe serbe. Dès lors, la dynastie des Nemanjić n'aura de cesse de s'émanciper des Byzantins. C'est le Kosovo qui va leur fournir les moyens de leurs ambitions. Cette terre, alors en grande partie peuplée de Slaves, leur est acquise. Elle échappe au mouvement révolutionnaire chrétien des bogomiles (les « cathares des Balkans »). Et c'est le monastère de Peć (patrimoine mondial de l'Unesco) qui accueille à partir de 1253 le siège de l'Église orthodoxe serbe. Sous l'impulsion du « roi bâtisseur » Milutin (1282-1321) et de son fils Stefan Dečanski (1321-1331), Pristina devient un temps la capitale du royaume et le Kosovo se couvre d'églises et de monastères sublimes comme ceux de Gračanica et de Dečani, tous deux classés au patrimoine mondial de l'Unesco. Les anciennes mines d'argent de Metalla Uljana sont protégées par la forteresse de Novo Brdo et attirent les marchands de Venise et de Raguse (Dubrovnik, en Croatie). Grâce à ces richesses, les Nemanjić écrasent les Bulgares à la bataille de Velbajd (1330) et dominent les Balkans. Le dernier grand roi de la dynastie, Stefan Dušan (1331-1355), va jusqu'à se faire couronner empereur et s'attaque aux Byzantins. Une décision qui causera l'affaiblissement aussi bien des Byzantins que des Serbes et laissera le champ libre aux Ottomans.



Statue de Stefan Nemanjić.

© BASCAR - SHUTTERSTOCK.COM

DECOUVRIR

1253-  
1321

### Stefan Milutin

Fils de la princesse française de Naples Hélène d'Anjou, Stefan Uroš II Milutin (ou Étienne Milutine) est le membre de la dynastie des Nemanjić qui a régné le plus longtemps (1282-1321) et le roi serbe qui a le plus profondément transformé le Kosovo. On lui doit notamment le choix de Pristina comme capitale du royaume, l'essor des mines d'argent de Novo Brdo et la construction de la forteresse du même nom. Menant la guerre contre les Bulgares, les Mongols et son propre frère Dragutin, il est surtout un roi bâtisseur. Des artistes de tous les Balkans rejoignent la prestigieuse « école du roi Milutin » et érigent pour lui une quarantaine d'églises et monastères en Serbie, à Constantinople, à Jérusalem ou en Italie. Mais son chef-d'œuvre reste le somptueux monastère orthodoxe serbe de Gračanica (près de Pristina), inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 2006.

V. 1410-  
1481

### Leka Dukagjin

Les Albanais d'Albanie ont comme héros national Skanderbeg (1405-1468). Ceux du Kosovo ont comme héros national Leka Dukagjin (ou Lekë Dukagjini). Ce seigneur catholique fait partie d'une puissante famille albanaise qui contrôle le sud-ouest du Kosovo au début de l'ère ottomane (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). Né vers Lipjan/Lipljan, il mène continuellement bataille à partir de 1444. Il rejoint d'abord brièvement la révolte contre les Ottomans menée par Skanderbeg. Il guerroie ensuite contre des seigneurs albanais et les Vénitiens implantés au nord de l'Albanie et se retourne un temps contre Skanderbeg. Mais, à la mort de ce dernier, il s'allie à Venise et prend la tête de la rébellion anti-ottomane. S'il ne rencontre aucun grand succès militaire, il met au point le plus célèbre droit coutumier albanais : le Kanun de Dukagjin, encore suivi par certains clans du Kosovo et du nord de l'Albanie.

1389-  
1912

## L'Empire ottoman

Dynastie turque et islamique fondée dans l'actuelle Turquie par le sultan Osman I<sup>er</sup> en 1299, les Ottomans sont les descendants de tribus oghouzes venues de la mer d'Aral. Grands admirateurs des Byzantins, ils furent un temps leurs alliés. Mais ils n'auront de cesse de conquérir leurs territoires jusqu'à s'emparer de Constantinople en 1453. Les Ottomans prennent pied dans les Balkans dès 1387 et progressent rapidement. La disparition des Nemanjić (1371) et les querelles de succession serbes leur fournissent l'occasion de pousser plus loin. L'affrontement décisif a lieu le 28 juin 1389, à côté de Pristina, et se solde par la défaite de la coalition menée par les Serbes : la bataille de Kosovo Polje marque ainsi le début de la domination ottomane sur la plus grande partie des Balkans. Pour autant, les nouveaux maîtres se contentent d'une présence minimale, délégant d'abord le pouvoir à des rois serbes (Lazarević) et des seigneurs albanais (Dukagjin). On note alors l'installation de colons turcs, qui coïncide avec l'arrivée de Roms qui se sédentarisent. Mais le Kosovo restera mal contrôlé : dernier bastion chrétien défendu par des Serbes et des Albanais, la forteresse de Novo Brdo tombe en 1455. L'islamisation des populations est tardive : elle ne débute vraiment qu'au XVI<sup>e</sup> siècle et seulement par le biais d'incitations fiscales. Pour administrer le territoire, les Ottomans font preuve de pragmatisme et s'appuient surtout sur l'Eglise orthodoxe. Celle-ci voit plutôt d'un bon œil les Albanais catholiques se convertir à l'islam, puisque cela nuit à l'influence du pape. Quant aux mosquées qui sont érigées durant ces cinq siècles, elles sont de facture bien modeste comparées aux chefs-d'œuvre de l'architecture ottomane que l'on trouve par exemple à Constantinople. Le désintérêt des sultans pour le Kosovo apparaît plus frappant encore quand on pense à l'abandon des riches mines de Novo Brdo et de Trepča. En fait, les Ottomans voient surtout le Kosovo comme une base avancée dans le conflit qui les oppose aux Autrichiens et aux Hongrois (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Sur place, ils se contentent de faciliter le commerce en entretenant les voies romaines et en construisant des charchias, l'équivalent des souks arabes. Malgré plusieurs révoltes serbo-albanaises et la brève capture du Kosovo par les Autrichiens et les Hongrois en 1690, les populations profitent dans l'ensemble d'une large autonomie. Mais l'absence de développement économique et le déclin intellectuel de l'Empire ottoman provoquent l'essor de mouvements claniques chez les Albanais, la montée du sentiment national chez les Serbes et la propagation des haïdouks (bandits de grand chemin). La situation se tend à partir de 1878 quand 60 000 Albanais sont expulsés de la Serbie indépendante et trouvent refuge au Kosovo. Le rapport démographique s'inverse : pour la première fois, les Slaves deviennent minoritaires et réclament le rattachement à la Serbie. Les Albanais, au contraire, restent attachés à la tutelle ottomane et fondent la Ligue de Prizren. Ce mouvement prendra les armes jusqu'en 1912 non pour obtenir l'indépendance, mais pour tenter de réformer un empire à l'agonie.



## Mère Teresa

Anjeza Gonxha Bojaxhiu, canonisée sous le nom de mère Teresa de Calcutta en 2016, est un symbole contesté de la nouvelle identité kosovare. Déjà, elle est revendiquée aussi bien par l'Inde (son pays d'adoption), la Macédoine du Nord (son pays de naissance), le Kosovo (le pays de ses parents) que l'Albanie (son pays de cœur). Si elle a « entendu l'appel de Dieu » au Kosovo, à Letnica (près de Gjilan/Gnjilane), c'est bien en Inde que la sainte catholique a passé la majeure partie de sa vie auprès des plus pauvres. Elle est aussi contestée pour ses prises de position antimusulmanes et les détournements d'argent dont elle est suspectée. Mais aux yeux de toute une élite albanaise, le personnage a surtout le mérite de donner du Kosovo et de l'Albanie l'image de pays « moins musulmans ». Pristina possède ainsi depuis 2010 l'unique cathédrale au monde dédiée à mère Teresa.



© DEEPMALA - SHUTTERSTOCK.COM

1910-  
1997

OCT-  
OBRE  
1912  
- MAI  
1913

JUIN-  
AOÛT  
1913

## Première Guerre balkanique

Cette guerre voit la défaite de l'Empire ottoman face à l'union formée par la Grèce, la Bulgarie, la Serbie et le Monténégro. Elle se traduit par le retrait des Ottomans des Balkans, l'indépendance de l'Albanie (28 novembre 1912) et l'annexion de territoires par les vainqueurs. La Serbie et le Monténégro s'emparent du Kosovo dès octobre 1912. La province compte alors 500 000 habitants, dont 50 % d'Albanais, 25 % de Serbes et 10 % de Turcs.

## Deuxième Guerre balkanique

Si la province est épargnée par la Deuxième Guerre balkanique, qui voit la Bulgarie perdre face à ses anciens alliés, elle est le théâtre de combats entre forces serbo-monténégrines et nationalistes albanais. Des milliers de musulmans fuient vers la Turquie et environ 15 000 Albanais sont tués lors d'insurrections à Peja/Péć et à Gjakova/Đakovica.

DECOUVRIR

DÉC-  
EMBRE  
1915 -  
1920

1941 -  
1945

## Première Guerre mondiale

Durant la Première Guerre mondiale, la Serbie est envahie par l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie puis la Bulgarie en décembre 1915. Environ 400 000 soldats et civils serbes fuient jusqu'à Corfou à travers le Kosovo et l'Albanie. Déçimés par le froid, la faim et les attaques incessantes de bandes armées albanaises, seuls 160 000 parviendront à destination. Ce « calvaire albanais » (*Albanska golgota*) restera gravé dans la mémoire du peuple serbe. Au Kosovo, sous occupation bulgare, les communautés sont dressées les unes contre les autres : tandis qu'ouvrent les premières écoles en langue albanaise, les écoles serbes sont fermées, des paramilitaires albanais quadrillent le territoire et 20 000 Serbes sont massacrés en 1917. En septembre 1918, l'armée française venue de Grèce chasse les Bulgares.

Le Kosovo intègre le royaume des Serbes, Croates et Slovènes, renommé royaume de Yougoslavie en 1929. La Serbie, traumatisée par la guerre (elle a perdu 20 % de sa population), dirige d'une main de fer cette « première Yougoslavie » et provoque partout des mécontentements. Au Kosovo, les écoles albanaises sont fermées et 70 000 colons serbes s'installent. La province profite toutefois d'un boom économique grâce au redémarrage de l'activité minière à Trepča en 1920.

## Seconde Guerre mondiale

Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le royaume est envahi par l'Allemagne en avril 1941. À travers la Yougoslavie, les Serbes, les Juifs et les Roms sont pris pour cible par des nazis et leurs collaborateurs croates et albanais. Une grande partie du Kosovo est incorporée à l'Albanie fasciste sous tutelle italienne depuis 1939. Alors que les partisans de Tito mènent une guerre de libération en Serbie et en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo, les actions armées sont rares. Il s'agit le plus souvent de massacres de partisans et civils serbes (environ 30 000 morts) par les *vulnetari*, des « volontaires » albanais locaux. En 1943, les Allemands prennent le contrôle de toute la province et créent la division SS Skanderbeg qui recrute 6 500 Albanais sur place. Ceux-ci participent à la déportation des Juifs de Pristina et, à partir d'octobre 1944, ils luttent contre l'armée de Tito qui entre au Kosovo. La province est officiellement libérée le 22 novembre 1944. Toutefois, 10 000 nationalistes et SS albanais poursuivront le combat jusqu'en juillet 1945, certains menant des actions sporadiques pendant encore dix ans.



## Fédération yougoslave : l'apaisement

En 1945, le Kosovo intègre la Fédération socialiste de Yougoslavie en tant que province de la Serbie. Même si les Serbes ont une nouvelle fois été les principales victimes de la guerre (environ 500 000 morts entre 1941 et 1945), Tito entend ne pas reproduire les erreurs de la « première Yougoslavie ». Trois objectifs sont fixés : réconciliation, autonomie et développement. Au Kosovo, la réconciliation passe par la glorification des rares actes de résistance des Albanais pendant la guerre. En témoigne le grand *Monument des mineurs*, à Mitrovica, qui rend hommage aux mineurs serbes et albanais de Trepča qui s'étaient mis en grève dès avril 1941. Dans les faits, la justice se montre implacable envers les Albanais ayant collaboré avec les nazis. En 1963, les autorités tentent également d'infléchir l'essor démographique albanais (6 enfants par femme) en incitant les musulmans à s'exiler en Turquie. Mais rien n'y fait. En 1991, la population atteindra 1,6 million d'habitants, dont 81 % d'Albanais. Pour ce qui est de l'autonomie, c'est plus subtil. Le Kosovo n'est pas une « république » comme la Serbie, la Croatie ou la petite Macédoine, mais une « région autonome » de la Serbie. Ce compromis permet de ne pas réveiller le nationalisme des Serbes tout en offrant des avantages aux autres communautés comme l'enseignement en langues locales. Malgré la méfiance de Tito envers les Albanais, le Kosovo est progressivement doté d'un gouvernement (1963), d'une université (1969), d'un parlement, d'une cour de justice et d'un statut protecteur pour les musulmans (1974). Enfin, le Kosovo profite du formidable développement économique yougoslave : 10 % de croissance par an de 1950 à 1965. La province se modernise avec la construction de routes, d'hôpitaux et de nouveaux centres-ville qui remplacent les vieilles charchias ottomanes. Quant au conglomérat Trepča, il devient le plus gros groupe industriel de la Fédération avec 23 000 employés en 1988. Le Kosovo n'en demeure pas moins la région la plus pauvre de Yougoslavie. Fragilisée par la mort de Tito (1980) et la crise financière qui frappe la Fédération, elle devient un foyer d'agitation.

1945-1980

## Fédération yougoslave : l'éclatement

En mars 1981, suite à une série de violences qui visent les symboles serbes du Kosovo, dont un incendie au monastère patriarchal de Peć, la loi martiale est décrétée. Cette révolte albanaise se solde par 18 morts et des centaines d'arrestations. En Serbie, le nationaliste Slobodan Milošević instrumentalise ces tensions pour parvenir au pouvoir. Élu président en 1989, il réduit aussitôt l'autonomie de la province, puis dissout le parlement de Pristina en 1990. Par bravade, les députés albanais votent une « Constitution du Kosovo » et l'écrivain nationaliste Ibrahim Rugova est bientôt élu « président du Kosovo » lors d'un scrutin clandestin. Milošević réplique en renforçant les mesures policières et en s'attaquant aux droits des Albanais : la reprise en main du Kosovo doit servir d'exemple pour éviter l'éclatement de la Yougoslavie. Peine perdue : à partir de 1991, toutes les républiques, à l'exception du Monténégro, déclarent leur indépendance. C'est le début des guerres de Yougoslavie. Alors que la répression se durcit au Kosovo, les soldats serbes sèment la terreur en Croatie et en Bosnie-Herzégovine. En 1995, la Yougoslavie ne comprend plus que le Monténégro, la Serbie et sa province du Kosovo. Mais Milošević sort vainqueur du conflit bosnien qui a fait 100 000 morts : grâce au soutien diplomatique de la Russie, il a obtenu de l'ONU la création d'une vaste entité serbe semi-indépendante au sein de la Bosnie-Herzégovine. Au sortir de la guerre froide, c'est un affront pour les États-Unis. Ceux-ci vont dès lors tout faire pour punir Milošević et la Serbie.

1981-1998

DECOUVRIR



## L'après-guerre

En juin 1999, toutes les autorités civiles et militaires yougoslaves se retirent du Kosovo. Celui-ci est aussitôt placé sous la tutelle de l'ONU et de l'OTAN. La première gère le territoire avec la Mission d'administration intérimaire des Nations unies au Kosovo (MINUK) qui comprend des fonctionnaires, des policiers et des juges. La seconde déploie la Force pour le Kosovo (KFor) qui compte au départ 50 000 soldats principalement britanniques, américains et français chargés d'assurer la sécurité. Quant à l'UÇK, officiellement dissoute, elle s'empare progressivement du pouvoir économique et politique, ne laissant qu'une place honorifique à Rugova, premier président officiel du Kosovo jusqu'à sa mort en 2006. Mais l'organisation poursuit ses actions armées contre les Serbes au Kosovo (jusqu'en décembre 2000) et dans le sud de la Serbie (jusqu'en juin 2001). Elle déclenche aussi la dernière des guerres de Yougoslavie avec l'insurrection albanaise de Macédoine du Nord (janvier-novembre 2001). Accusés de crimes de guerre, d'abus sexuels et même de trafic d'organes, les ex-dirigeants de l'UÇK sont pourtant couverts par les Occidentaux, au premier rang desquels le Français Bernard Kouchner, chef de la MINUK de 1999 à 2001. Aucun de ceux qu'on appelle aujourd'hui les « commandants » n'a été encore reconnu coupable par la justice internationale (un premier procès a commencé fin 2021), et ce alors que la plupart des criminels de guerre serbes ont, eux, déjà été jugés et condamnés, à l'exception notable de Milošević, mort durant son procès en 2006. Malgré une importante aide financière de l'Union européenne, le Kosovo sombre dans la pauvreté et le chômage (50 % de la population active en 2006). La KFor et la MINUK se montrent incapables de faire respecter l'ordre. Victimes de discriminations et de violences, 300 000 Serbes, Roms et Gorans fuient vers la Serbie, notamment après les émeutes anti-serbes de 2004 orchestrées par les « commandants ». Pour satisfaire la population albanaise devenue ultramajoritaire (mais qui s'exile massivement pour des raisons économiques), ces derniers déclarent unilatéralement l'indépendance du Kosovo le 17 février 2008. Les Occidentaux, surpris et gênés, soutiennent pourtant les anciens de l'UÇK : les États-Unis et la plupart de leurs alliés reconnaissent le nouveau pays qui reste toutefois, au regard du droit international, une région de la Serbie. La KFor voit ses effectifs fondre et la MINUK est remplacée par la mission européenne Eulex aux compétences moins étendues. Les Kosovars décident désormais seuls de leur avenir. Pourtant, alors que la corruption bat des records, ils continuent l'élection après élection de reconduire au pouvoir les « commandants ». Car ceux-ci dirigent les deux grands partis albanais du pays (AAK à droite et PSD au centre gauche) et désignent la Serbie comme responsable de tous les maux. Toutefois, après deux décennies de domination des ex-UÇK, les choses semblent enfin évoluer.

## Ibrahim Rugova

Le « président-écrivain » est la figure la plus marquante du Kosovo contemporain. Polyglotte et formé à Paris sous la direction de Roland Barthes, Ibrahim Rugova est né à Cercé/Crnce (près de Peja/Peć) dans une famille nationaliste albanaise et musulmane qui a collaboré avec les nazis. À partir de 1971, il rédige dix essais, dont l'un est traduit en français, *La Question du Kosovo* (1994). Indépendantiste, il fonde en 1989 la Ligue démocratique du Kosovo (LDK), un parti albanais d'abord classé à l'extrême droite. Député au parlement de Pristina, il devient le principal opposant local à Milošević et est élu « président du Kosovo » lors d'un scrutin non reconnu en 1992. Mais il est progressivement mis à l'écart, car jugé trop pacifiste par l'UÇK. Il est toutefois désigné premier président officiel du Kosovo en 2002. Peu avant sa mort, il se convertit au catholicisme.

Les Kosovars ont élu une nouvelle majorité parlementaire dirigée par le parti Vëtëvendosje (« Autodétermination » en albanais). Née d'une initiative citoyenne, celle-ci entend enfin s'attaquer à la corruption, à la pauvreté et au chômage en vue d'arrimer le Kosovo à l'UE. Pour autant, les tensions restent vives avec la Serbie. Par exemple, fin 2021, la frontière était bloquée suite à l'interdiction aux véhicules immatriculés en Serbie d'entrer au Kosovo.

# LA GUERRE DU KOSOVO [1998-1999]

Il se déroule officiellement du 6 mars 1998 au 10 juin 1999, d'abord au Kosovo, puis dans le reste de la « petite Yougoslavie » dirigée par Milošević depuis 1997. Elle oppose d'un côté l'Armée de libération du Kosovo (UÇK, groupe ultranationaliste albanais formé en 1991) soutenue par l'OTAN, de l'autre, les forces yougoslaves appuyées par des paramilitaires serbes et russes. Dans les faits, le conflit est plus long, puisque l'UÇK mène des actions armées de 1995 à 2000 pour chasser les Serbes du Kosovo et obtenir l'indépendance. Il s'agit d'abord d'une « opération de police » comparable à celle menée par le Royaume-Uni en Irlande du Nord : jusqu'en mars 1999, ce sont surtout la police et la gendarmerie serbes qui tentent de restaurer l'ordre au Kosovo, région qui fait alors pleinement partie de la Serbie et de la Fédération yougoslave. À partir de 1997, l'UÇK reçoit le soutien discret des Occidentaux : les services secrets allemands assurent la formation des militants, puis des commandos américains et britanniques sont envoyés sur place en janvier 1998 afin de provoquer l'embrasement. Les hostilités commencent le 27 février 1998 quand quatre policiers serbes sont tués à Likosan/Likošane, près de Skenderaj/Srbica. Mais c'est la date du 6 mars qui est retenue comme le début officiel de la guerre : la police serbe tente d'arrêter le fondateur de l'UÇK Adem Jashari, à Prekaz, toujours près de Skenderaj. L'intervention tourne au carnage. Adem Jashari et 37 de ses militants sont tués ainsi que deux policiers serbes et 28 femmes et enfants. Jusqu'en mars 1999, le conflit va faire environ 3 000 morts. L'UÇK tue des policiers et des gendarmes ainsi que des civils, dont des Roms et des Albanais proches des Serbes. Les forces de police répliquent en ciblant des villages « suspects », occasionnant bavures et massacres de militants et civils albanais. Au sud, l'armée yougoslave tente de contrôler la frontière avec l'Albanie, où le gros de l'UÇK se replie après chaque attaque. En mai 1998, la communauté internationale réagit. Alors que le président américain Bill Clinton menace la Yougoslavie, son homologue russe Boris Eltsine obtient que Milošević rencontre Rugova en vue d'un cessez-le-feu. Mais le « président du Kosovo » n'a alors plus aucun poids auprès de l'UÇK. Les diplomates occidentaux le savent et organisent en

février-mars 1999 des négociations à Rambouillet (France). Reléguant Rugova le pacifiste au second plan, les émissaires français et américains soutiennent les durs de l'UÇK et font à Milošević une proposition volontairement inacceptable : le retrait des forces et fonctionnaires yougoslaves du Kosovo, faute de quoi l'OTAN entrera en guerre. Le scénario se passe comme prévu. Milošević refuse et, le 23 mars 1999, commence l'opération aérienne Allied Force. Pendant 78 jours, un millier d'avions de l'OTAN bombardent la Yougoslavie, aussi bien les bases militaires que des cibles civiles au Kosovo, en Serbie et au Monténégro. Déclenchée sans accord de l'ONU, l'opération occasionne des « dégâts collatéraux » comme des convois de réfugiés au Kosovo ou l'ambassade de Chine à Belgrade. Mais surtout, Allied Force provoque une hausse sans précédent des violences au Kosovo, puisque 80 % des morts de la guerre ont eu lieu après le 23 mars 1999. Pour défier l'OTAN, Milošević fait intervenir à vaste échelle l'armée yougoslave et des groupes paramilitaires comme les « Tigres d'Arkan » qui se sont déjà tristement illustrés en Bosnie-Herzégovine. Très affaiblie, l'UÇK réplique férolement avec l'aide de forces spéciales occidentales. On assiste alors à des épisodes dramatiques comme les massacres de Gjakova/Đakovica (environ 3 000 Albanais et 800 Serbes et Roms morts ou disparus), la destruction de 500 mosquées et églises, ou encore l'évacuation forcée des habitants albanais de Pristina. Environ 250 000 réfugiés arrivent ainsi en Macédoine du Nord, menaçant de propager le conflit dans ce pays déjà en proie à des tensions entre Slaves et Albanais. La guerre prend officiellement fin le 10 juin 1999, lorsque Milošević accepte la proposition de Rambouillet. Mais les bombardements de l'OTAN ne cessent que le lendemain et l'UÇK continue ses attaques contre des civils jusqu'à fin 2000. Selon l'organisation serbo-albanaise HLC, le conflit a fait 13 535 morts et disparus entre janvier 1998 et décembre 2000 : 10 812 Albanais, 2 197 Serbes, 526 Roms et autres, ainsi que deux soldats américains tués accidentellement. Par ailleurs, on estime que 20 000 femmes ont été victimes de viols et que la moitié des Kosovars ont été déplacés au sein du Kosovo ou à l'étranger.

# LES ENJEUX ACTUELS



**U**n vent d'espoir souffle sur le Kosovo depuis l'élection, en février 2021, d'une nouvelle majorité parlementaire dirigée par le parti Vetëvendosje (« Autodétermination » en albanais). Née d'une initiative citoyenne, cette formation entend enfin s'attaquer aux véritables problèmes du pays. Le Kosovo est en effet la nation la plus pauvre d'Europe et celle qui accuse le plus fort taux de chômage. Elle apparaît aussi en bas du tableau pour ce qui est de la corruption et des inégalités. Cette situation est le résultat de la gestion calamiteuse des affaires par la caste des « commandants » qui dirigeait le pays depuis la guerre de 1998-1999. Mais le processus de *nation building* (« édification de la nation ») demeure fragile. En témoignent la forte ingérence étrangère, l'exode de la population, ou encore, la quasi-disparition de la presse d'information provoquée par la pandémie de la Covid-19.

## Pauvreté et chômage

Selon le Fonds monétaire international, le Kosovo est le pays le plus pauvre d'Europe : en 2021, son produit intérieur brut par habitant était de moins de 12 000 \$, contre 52 600 \$ en France et une moyenne à 41 000 \$ dans l'Union européenne. Tous ses voisins se retrouvent également en bas du tableau avec des PIB par habitant de 15 000 \$ pour l'Albanie, 17 700 \$ pour la Macédoine du Nord, 20 500 \$ pour la Serbie et 21 300 \$ pour le Monténégro. La pauvreté du Kosovo n'est pas récente, puisque c'était déjà la province la moins développée au sein de la Yougoslavie. Le Kosovo affiche aussi le taux de chômage le plus élevé d'Europe : 27 % de la population active en 2021. Il est certes en baisse (50 % en 2006, 30 % en 2016), mais le salaire net moyen stagne à 460 € et 30 % de la population vit sous le seuil de pauvreté. Le pays possède aussi une balance commerciale largement déficitaire : 570 millions d'euros d'exportations contre 3,7 milliards d'euros d'importations en 2020. Il dispose toutefois de certains atouts : faible endettement de l'État, bon système bancaire, fort taux de croissance (plus de 3 % par an) et abondantes ressources minières. Mais depuis sa scission avec la Serbie en 1999, le jeune pays n'est toujours pas parvenu à attirer les investissements étrangers, à développer son industrie et son commerce, à retrouver son niveau de production minière d'avant-guerre, ni à mettre en place un système fiscal équilibré. Aggravée par de graves inégalités au sein du pays, cette situation de pauvreté structurelle continue de provoquer l'exode de la population et une dépendance totale à l'aide internationale.

## Ingérence étrangère

Si le drapeau américain flotte presque partout au Kosovo, c'est que ce sont les États-Unis qui ont soutenu la création du pays en premier, dès 1998. L'influence de Washington est donc immense auprès de la majorité albanaise. C'est

notamment grâce à la pression des États-Unis que le Kosovo a pu être reconnu par la plupart de ses alliés dans le monde. Le dernier exemple est Israël, en 2020. Mais cette normalisation des relations avec l'État hébreu s'est traduite par un chantage américain : l'obligation pour le Kosovo d'ouvrir son ambassade non à Tel-Aviv (capitale reconnue), mais à Jérusalem. Le Kosovo fait ainsi partie des quatre nations à avoir leur ambassade dans la ville sainte. Autres ingérences : celles de l'Union européenne et de l'ONU. Bien que celles-ci ne reconnaissent pas l'indépendance du Kosovo, elles disposent sur place de plusieurs agences, en particulier la mission européenne Eulex chargée de la justice. La sécurité du pays repose quant à elle en grande partie sur la KFOR, force militaire de l'OTAN. Les deux voisins que sont la Serbie et l'Albanie exercent également leur influence. La première, qui considère toujours le Kosovo comme son territoire, soutient activement les minorités slaves, notamment dans les enclaves serbes. La seconde, quant à elle, pousse pour intégrer le Kosovo dans un grand État albanais. Divers pays musulmans ont pour leur part apporté leur aide, par exemple en finançant des mosquées, favorisant au passage la montée d'un intégrisme islamique. Sous la pression des États-Unis, les missions menées par l'Iran ont toutes été closes en 2017. La Turquie, de son côté, soutient non seulement la minorité turque, mais elle possède d'importants relais dans la classe politique kosovare. Pour prouver l'extradition illégale d'une centaine de ressortissants turcs en 2018-2019 à la demande d'Ankara. Comme dans le reste des Balkans, la Chine avance, elle aussi, ses pions. Premier partenaire économique du Kosovo, elle ne reconnaît pas l'indépendance du pays. Elle a pourtant obtenu que Pristina prenne son parti en ne reconnaissant pas Taiwan, que Pékin revendique. Enfin, il faut citer l'influence des quelque 300 associations caritatives étrangères implantées au Kosovo. Parmi celles-ci,



© LNSPENCER · SHUTTERSTOCK.COM

*Dans les rues de Pristina.*

certaines ont, sous couvert d'aide humanitaire, incité toute une partie de la population albanaise à se convertir au catholicisme et au protestantisme.

### Corruption et justice

En 2020, selon le baromètre de l'organisation Transparency International, le Kosovo était classé 104<sup>e</sup> sur 180 pays en matière de corruption. Avec un score de 36 sur 100, il se retrouve parmi les dernières nations d'Europe, au même niveau que l'Albanie et peu avant la Bosnie-Herzégovine et la Macédoine du Nord. Ce résultat n'est pas surprenant, car depuis 2000, le Kosovo a été dirigé par la caste des « commandants », une classe politique albanaise issue d'organisations mafieuses et violentes ayant participé à la guerre de 1998-1999. Cette corruption généralisée a pris de nombreuses formes : abus de pouvoir, marchés publics truqués, clientélisme, népotisme, etc. Ces pratiques, connues sinon tolérées par l'opinion publique, apparaissent comme des enjeux secondaires au regard de la lutte contre la pauvreté et le chômage. Or, c'est justement la corruption qui cause le détournement d'une grande partie de l'aide internationale au développement. Ce qui est surprenant en revanche, c'est l'impunité dont ont profité les « commandants ». Alors que la justice locale s'est montrée impuissante, la communauté internationale a fermé les yeux. Plusieurs maires, députés, ministres, Premiers ministres et présidents du pays soupçonnés de corruption étaient aussi suspectés dans le cadre de crimes commis durant la guerre du Kosovo. Mais presque aucun d'entre eux n'a été reconnu coupable ni de corruption, ni de crime de guerre. D'anciens juges pointent du doigt la mission européenne Eulex, chargée de superviser le système judiciaire kosovar. Celle-ci aurait reçu pour consigne d'épargner les dirigeants du

pays. Car, aux yeux de la communauté internationale, il fallait à tout prix éviter de fragiliser les autorités du jeune État.

### Inégalités sociales

Selon l'ONU, 1 % de la population détient 22 % des richesses du Kosovo, tandis que 30 % des habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté, avec moins de 1 € par jour pour vivre. Les inégalités sont d'abord « ethniques », puisque le pays est dominé politiquement et économiquement par une élite albanaise, celle des « commandants », qui ont mené la guerre en 1998-1999. D'autre part, les minorités (Serbes, Turcs...) sont davantage concernées par le chômage que les Albanais. Les statistiques nationales n'en tiennent pas compte. Mais l'Union européenne estime, par exemple, que le chômage touche 90 % de la population active chez les Roms, contre environ 25 % chez les Albanais. Le chômage touche aussi plus durement les moins de 24 ans (49 %) et la quasi-totalité des habitants en situation de handicap (environ 250 000 personnes) est sans emploi. La société kosovare se caractérise aussi par une organisation patriarcale, où les femmes sont subordonnées aux hommes. Et cela dans toutes les communautés « ethniques » du pays. Ainsi, seules 17 % des propriétés privées appartiennent à des femmes. Et la grande majorité des Kosovares n'ont pas la possibilité de chercher un emploi, puisqu'elles sont obligées de s'occuper de leurs enfants (il n'existe quasiment pas de crèches publiques). Pour autant, celles qui peuvent travailler sont pour 34 % d'entre-elles au chômage. En fait, moins de 13 % des femmes ont un emploi, dont la moitié dans le secteur public. Toutefois, les mentalités semblent enfin évoluer, comme le montre l'élection record de 43 femmes parmi les 120 députés lors des législatives de 2021, et de l'élection d'une nouvelle présidente, Vjosa Osmani.



La ville de Prizren.

## Relations avec la Serbie

Elles ont été l'enjeu principal du pays depuis 1999. Et pour cause, le Kosovo reste, au regard du droit international, une province de la Serbie. Comme cette dernière refuse de reconnaître l'indépendance du Kosovo (autoproclamée en 2008), cela entraîne toute une série de blocages pour la jeune nation. Les alliés traditionnels de la Serbie (Russie, Grèce...), certains pays ayant des enjeux territoriaux (Chine, Inde, Espagne...) et d'autres nations se référant au droit international (Brésil, Afrique du Sud...) prennent parti pour Belgrade. Si bien qu'en 2021, seuls 97 États membres de l'ONU sur 193 (50,26 %) considéraient le Kosovo comme un pays souverain. Certes, ce chiffre pourrait augmenter dans les années à venir. Mais tant que certaines nations continueront d'exercer leur droit de veto, des organisations comme l'ONU et l'Union européenne ne pourront reconnaître la souveraineté du Kosovo. Ce flou juridique est un frein aux investissements étrangers. Cela provoque aussi de vives tensions avec la Serbie, par ailleurs alimentées par les séquelles de la guerre de 1998-1999, les nationalismes serbe et albanais ainsi que par les revendications des minorités. Mais surtout, les relations avec la Serbie ont été instrumentalisées au Kosovo par l'élite albanaise des « commandants » pour faire oublier les véritables problèmes du pays. Cette politique de la haine s'est traduite par de graves dérapages de violence à l'encontre de certaines minorités, notamment lors des émeutes anti-serbes de 2004. Pour autant, un dialogue s'est instauré entre la Serbie et le Kosovo depuis 2012 dans le cadre de négociations en vue d'une adhésion des

deux pays à l'UE. Mais le véritable changement a eu lieu en février-mars 2021, lorsque la caste des « commandants » a été évincée du pouvoir et remplacée par une nouvelle génération de dirigeants. Ceux-ci, notamment soutenus par la diaspora albanaise, ont promis de s'attaquer en priorité à la pauvreté, au chômage, à la corruption et aux inégalités, reléguant au second plan la question serbe.

## Covid-19

La pandémie a durement touché les Balkans et le Kosovo en particulier. Entre mars 2020 et septembre 2021, le pays a enregistré 160 000 contaminations et la mort de 3 000 personnes. La crise sanitaire a aussi provoqué un ralentissement de l'économie, une hausse du chômage, une crise politique (2020), l'affaiblissement de la presse et le gel des réformes portées par la nouvelle majorité élue en février 2021. Par ailleurs, elle a mis en lumière de nombreuses lacunes. Le système de santé a été débordé : non seulement le Kosovo ne compte que trois lits équipés de ventilateurs, mais le personnel soignant est insuffisant en raison de l'exode d'une grande partie des médecins et infirmiers au cours des dernières décennies. On note également l'absence de coopération entre l'Etat et les enclaves serbes. La vaccination de la minorité serbe a d'ailleurs été prise en charge par la Serbie. Il faut à ce sujet souligner le poids de l'ingérence étrangère, puisque ce sont des membres italiens d'une association caritative de Klina qui ont les premiers propagé la Covid-19 au Kosovo. Le pays s'est aussi montré totalement dépendant de l'aide internationale pour ce qui est des livraisons de vaccins et de tests.

# ARCHITECTURE



**C**onvoité par les empires romain, byzantin, serbe et ottoman, le Kosovo a ensuite sombré dans des décennies de guerres fratricides qui ont fait du patrimoine architectural une cible prioritaire, car, ici, plus que n'importe où ailleurs, l'architecture est indissociable de la question de l'identité et de l'appartenance ethnique. Derrière chaque pierre se lit ainsi l'histoire complexe du plus jeune pays d'Europe, dont les origines remontent pourtant à la préhistoire. Des premières forteresses néolithiques aux nécropoles Illyriennes, des villas romaines aux premiers édifices paléochrétiens, des forteresses et églises byzantines aux chefs-d'œuvre de l'art serbe médiéval, des splendeurs ottomanes aux richesses vernaculaires, du modernisme monumental de la Yougoslavie soviétique au boom immobilier contemporain, le Kosovo vous invite à un voyage architectural déroutant parfois, étonnant souvent, dépaysant toujours. Alors, prêt pour l'aventure ?

## De la préhistoire à l'Empire byzantin

Le site de Runik abrite les étonnantes vestiges d'un habitat néolithique composé de huttes renforcées par des poutrelles de bois. Un emploi de matériaux naturels que l'on retrouve à l'Âge du Bronze où les maisons d'adobe sont couvertes d'un toit composé de bois et brindilles. C'est à cette période qu'apparaissent d'imposantes forteresses, toujours élevées en hauteur et tirant profit d'un relief et d'une nature accidentés. C'est le cas des forteresses de Gradishta et de Korishi. L'une des plus impressionnantes est sans doute celle de Bellaçec, de forme trapézoïdale et protégée par des tranchées et des rangées de traverses faites de terre et de galets. Illyriens et Dardaniens poursuivent cette architecture défensive en érigent de nouvelles forteresses, de forme souvent irrégulière, à l'image de celle de Keçekollë. Mais les Illyriens vont surtout ériger d'impressionnantes nécropoles regroupant plusieurs tumuli (amas de terre ou de pierres artificiel) abritant des sépultures. Le site de Gjinoc impressionne par les dimensions de son tumulus, 84 m de diamètre pour près de 10 m de haut ; tandis que le site de Boka-Përçeva, lui, étonne par les 19 tumuli qu'il regroupe. Les Illyriens sont aussi connus pour avoir manifesté un authentique souci de l'urbanisme. L'antique cité d'Ulpiana en est un bon exemple. Un schéma urbain que les Romains étoffèrent à l'aide d'un découpage en damier, auxquels ils adjointirent un ingénieux système de canalisation. Autre site phare : l'antique ville minière de Municipium Dardanorum avec son imposant forum flanqué d'une rangée de colonnes, sa plateforme supportant un temple, ses thermes, mais aussi les vestiges de sa basilique, qui servait alors de lieu de stockage des minerais, et de ses ponts et piliers de pierre, témoignant d'un art consommé de l'ingénierie. Le site de Pestova, lui, témoigne du faste des grandes

*villae rusticae* organisées autour d'un atrium et dont les différents espaces sont reliés par de larges corridors. Mais c'est surtout l'Empereur Justinien, grande figure de l'Empire Byzantin, qui marqua le Kosovo de son empreinte. Ce dernier imagina notamment un puissant système défensif. La forteresse d'Harilaq, avec ses remparts et murs circulaires de pierre et de brique ; la reconstruction de la cité d'Ulpiana avec ses épais remparts et tours semi-circulaires ; et la forteresse de Podgrade avec sa forme pentagonale épousant la topographie accidentée du site, ses murs protecteurs aux coins flanqués de tours et son imposante tour de guet de plan carré, sont de beaux exemples de cette architecture tout en hauteur, symétrie et massivité. C'est également de cette époque que datent les premiers sites paléochrétiens, dont l'église à 3 nefs et les 2 édifices de plan circulaire composant un complexe sacré au sein de la forteresse d'Harilaq ; et les fondations de l'église et du tombeau-crypte à voûte semi-circulaire du village de Vrela.

## Royaume médiéval de Serbie

Les Serbes réutilisent et renforcent des sites fortifiés préexistants, tout en créant de nouvelles positions stratégiques. La **forteresse de Prizren** (p.223), avec ses puissants murs aux imposantes arcades, en est l'une des plus célèbres. Elle inspirera d'ailleurs la forteresse de Visegrad, dont on admire les remparts et le donjon. Autre site d'importance : la **forteresse de Novo Brdo** (p.155) qui peut s'enorgueillir de posséder une forme hexagonale d'une étonnante régularité. À l'abri de ses remparts, de ses tours de plan carré et de son impressionnant donjon de plan rectangulaire, se développe une cité divisée en ville haute et basse où se déplient des édifices mêlant emprunts aux styles byzantins et orthodoxes et influences occidentales, romaines notamment.

Mais cette période se caractérise surtout par une effervescence religieuse, culturelle et artistique sans précédent. Originellement, les églises byzantines se caractérisent par un plan centré ou un plan en croix grecque (bras de même longueur), une accumulation de voûtes et coupole et une grande richesse ornementale (mosaïques colorées, fresques, décors de marbre, colonnes et chapiteaux stylisés, polychromie). Inspirés par ce faste byzantin, les Serbes vont imaginer un style serbo-byzantin aux étonnantes variations dont églises et monastères se font les plus beaux représentants. Le **monastère de Banjska** (p.259) abrite une église dédiée à Saint-Etienne qui porte la marque de l'école de La Rasca, avec sa nef unique surmontée d'un dôme et sa sobriété extérieure contrastant avec la richesse de ses fresques. L'école serbo-byzantine proprement dite, se caractérise, elle, par des plans cruciformes souvent inscrits dans des plans carrés, la multiplication de dômes, la présence d'un porche en façade occidentale, la polychromie créée par l'alternance de pierres et de briques dessinant des motifs souvent géométriques, et la richesse des fresques et icônes. L'église du **monastère de Gracanica** (p.135) avec son plan à double croix, son appareillage de brique et de pierre aux tons rose-orangés, ses savants jeux d'arcatures et de dômes créant une sensation d'élévation malgré la massivité de l'édifice, et son impressionnant cycle de fresques ; et le monastère patriarchal de Peć avec ses 3 églises aux façades précédées de narthex monumentaux et aux intérieurs recouverts de

riches fresques, sont les grands représentants de cette école. L'école de La Morava va pousser encore plus loin cette richesse structurelle et ornementale, en imposant notamment le modèle du plan tréflé et des façades polychromes ornées d'éléments plastiques raffinés. Le **monastère des Saints-Archange** (p.225) en est le fier représentant. A ce style serbo-byzantin vont également s'ajouter des influences romanes et gothiques venues d'Occident. Le monastère de Visoki Dekani en est l'exemple phare. Sa cathédrale, la plus grande des Balkans, entre la sobriété de ses lignes extérieures empruntées au roman et sa richesse ornementale toute byzantine, offre un mélange des genres saisissant.

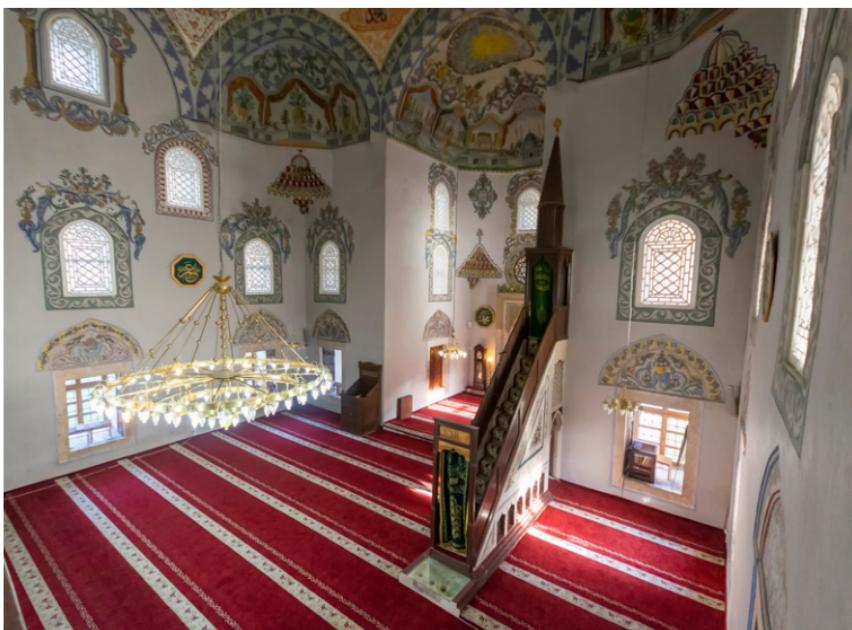
## Héritage ottoman

Sous le règne ottoman, les villes vont connaître un nouvel essor, se développant autour de vastes complexes comprenant mosquées, medersas (écoles coraniques), imarets (cuisines populaires), auberges, bains et hammams, et bibliothèques ; ce complexe jouxtant le bazar. La mosquée ottomane se caractérise par un plan centré ; de savants jeux de coupoles dont le chevauchement crée des effets de vagues pyramidales ; des minarets aux silhouettes fines et fuselées ; des arcatures variées ; une subtilité dans l'équilibre des masses et des volumes ; et une importance donnée à la lumière qui éclaire la salle de prière dont chaque élément décoratif révèle un extrême raffinement du travail de la pierre. Les bazars, eux, sont constitués d'un réseau dense et régulier d'allées auquel se rat-



© K.O. PHOTOGRAPHY - SHUTTERSTOCK.COM

Forteresse de Prizren.



*L'intérieur de la mosquée Sinan-Pacha à Prizren.*

tachent des magasins en bois. Les hammams, que l'on reconnaît à leurs coupoles ajourées, ainsi que les nombreuses fontaines, traduisent une fascinante architecture de l'eau. Tekkés (ensembles comprenant une mosquée, le tombeau d'un saint et les loges à destination des derviches qui y officient) et mausolées complètent ce panorama. A Prizren, la **mosquée Sinan-Pacha** (p.226), la plus importante de tout le Kosovo, impressionne par la monumentalité de ses coupoles et surtout la richesse des décors entourant son mihrab (niche indiquant La Mecque) faisant la part belle aux motifs calligraphiques et floraux. Ses dizaines d'autres somptueuses mosquées, son vaste hammam double, ses puissants et élégants ponts de pierre, ses fontaines et son bazar aux multiples maisons d'artisans comptent parmi les autres richesses ottomanes de Prizren. Richesses que l'on retrouve à Gjakova avec son Grand Bazar aux rues pavées bordées de petites maisons aux volets de bois, sa **mosquée Hadum** (p.209) aux superbes décors d'arabesques et d'entrelacs, son Pont Terzi qui, avec ses 190 m, fut autrefois le plus long pont du Kosovo, et ses 7 tekkés. Quant à Pristina, c'est sous le règne ottoman qu'elle passe de petit village à ville d'envergure, centrée autour de l'incroyable **mosquée impériale** (p.118), dont on admire la coupole de 15,5 m de diamètre supportée par un savant système de pendentifs (chacun des quatre triangles sphériques ménagés entre les grands arcs), et ornée de somptueuses mosaïques aux motifs floraux et géométriques.

Pristina abrite également l'un des plus beaux exemples de maison ottomane : le complexe résidentiel Emin Gjik, transformé en musée ethnologique. L'organisation de la maison ottomane est régie par un souci permanent de l'intimité. Le mur de protection de la maison est percé d'une entrée qui donne accès au jardin ou à la cour. La maison elle-même est flanquée d'un porche qui offre tout à la fois une dernière protection et un espace de rencontre. La pièce la plus importante est l'oda, qui sert de salon d'accueil pour les invités et voyageurs, mais aussi de salle de réunion pour les hommes. Autant d'éléments que l'on retrouve dans l'architecture vernaculaire du Kosovo, avec les murets chaulés de blanc protégeant des maisons aux structures en bois remplies de torchis et aux toits composés d'un maillage de bois recouvert de tuiles. A partir du XVII<sup>e</sup> siècle, le Kosovo voit également apparaître les premières kullas, qui se généraliseront aux siècles suivants. Les kullas sont des maisons-tours fortifiées aux murs épais percés de meurtrières au rez-de-chaussée et de petites fenêtres aux étages. Le rez-de-chaussée sert de grange, le 1<sup>er</sup> étage sert pour la famille, tandis que le 2<sup>e</sup> étage abrite la « oda e burrave », la salle de réunion réservée aux hommes. Aux étages supérieurs, des éléments en bois peuvent être ajoutés tels escaliers extérieurs, balcons et galeries. Les kullas sont très nombreuses dans la région de Dukagjini. Parmi les plus impressionnantes, ne manquez pas : la Haxhi Zeka ou Pacha Kulla de Pela, et la Kulla d'Abdullah Pashë Dreni à Gjakova.



## Période yougoslave

Comme la plupart des régimes autoritaires, la Yougoslavie socialiste opte au départ pour une architecture classique monumentale. Après la Seconde Guerre mondiale, elle est un temps associée au bloc soviétique dont elle partage alors l'engouement pour le réalisme socialiste, tout à la gloire des valeurs communistes. Mais cette association ne dure pas, la nouvelle Yougoslavie trouvant finalement dans les nouvelles recherches formelles du modernisme les outils de démonstration de sa puissance. La devise de l'époque : « Détruire l'ancien, construire le nouveau. »

Le gouvernement décide de la destruction de tout le patrimoine prémoderne... une appellation qui désigne, en réalité, le patrimoine ottoman, associé alors à la culture albanaise. Des fronts populaires se créent pour détruire ces témoins de l'histoire, à l'image du bazar de Pristina dont les deux cents boutiques, tenues alors par des Albanais, sont entièrement rasées. Détruire donc... mais construire également. En 1959, le conseil municipal de Pristina propose un plan d'urbanisation prévoyant de nouveaux appartements et de nouvelles infrastructures de santé et de services. La fonctionnalité est de mise et les barres d'immeubles uniformes aux volumes géométriques et aux balcons de béton ajouré fleurissent. On voit également éclore les Spomeniks, monumentaux mémoriaux de béton, mêlant expressionnisme et abstraction, et traduisant l'esprit de fraternité, d'union et de modernité de la nouvelle ère socialiste. Parmi les plus célèbres, notons le monument de la Fraternité et de l'Unité, étonnante structure de béton blanc s'élançant tels deux bras tendus vers le ciel à Pristina, ou bien encore le sanctuaire de la Révolution à Mitrovica, véritable dolmen de béton. Le brutalisme inspiré de Le Corbusier sera également très à la mode avec ses murs de béton, ses formes géométriques massives, anguleuses et répétitives et ses toits plats, comme dans le Centre culturel de Kaçanik et les habitations ouvrières de Gjilan. Mais s'il ne fallait retenir que deux bâtiments de cette période yougoslave, ce serait évidemment la Bibliothèque nationale du Kosovo et le **palais de la Jeunesse et des Sports** (p.114), tous deux à Pristina.

La première, œuvre du croate Andrija Mutnjakovic, étonne avec ses 99 dômes translucides, ses décos de marbres et de plâtres et son treillis d'hexagones en aluminium enveloppant ses volumes et favorisant éclairage et aération. Le second se compose de différents pavillons mêlant verre et béton et offrant d'étonnantes

espaces, notamment la toiture sur laquelle il est possible de marcher. Une effervescence qui sera brutalement stoppée par les guerres fratricides qui vont plonger le pays dans le chaos. Il s'agit alors de détruire l'architecture, vue comme le paradigme de la culture de l'autre. Les populations serbes détruisent toute forme de patrimoine islamique, tandis que les Albanais s'attaquent aux monastères et églises serbes. Une guerre des identités qui laissera le pays meurtri et exsangue.

## Kosovo contemporain

En proclamant son indépendance, le Kosovo entre dans une phase d'optimisme qui s'accompagne d'une explosion démographique et immobilière. Mais en l'absence de cadre légal, les villes, et notamment Pristina, voient proliférer des immeubles standardisés de faible qualité, qui empiètent sur le moindre espace libre, entraînant également la destruction du patrimoine existant. Avec son « Plan de développement urbain 2012-2022 », Pristina tente de planifier son urbanisme de façon plus raisonnée, en repensant ses axes routiers et ses nouveaux quartiers, mais ces derniers, fortement occidentalisés, font malheureusement primer la voiture sur le piéton, le gigantisme sur le minimalisme, les tours de verre et d'acier sur les maisons traditionnelles. Fort heureusement, des initiatives voient le jour pour tenter de faire mieux et différemment. La Kosovo Architecture Foundation, plus grande organisation du genre basée à Pristina, a reçu le prestigieux prix Keeping it modern de la Fondation Getty pour son travail de recherches documentaires sur la Bibliothèque nationale permettant sa conservation et son classement en site historique, et sa contribution à promouvoir l'architecture locale tout en créant des passerelles avec les créateurs du monde entier grâce à sa plateforme de design et d'architecture. Përparim Rama a fait rayonner son pays d'origine en remportant le World Interiors News Award pour sa décoration originale du **Hammam Jazz Bar** (p.127) de Pristina qui revisite les techniques traditionnelles kosovares dans un élégant brutalisme. Parmi les créations les plus récentes, le Lakeside Hotel & Spa à Vërmica fait la part belle aux volumes géométriques simples et blancs et aux panneaux profilés en aluminium. Le Kosovo se fait aussi terre d'innovation avec le projet imaginé par Architecture for Humans baptisé « quartier zéro émission » centré sur des bâtiments passifs, des systèmes solaires actifs et des infrastructures et appareils à haut rendement énergétique. Après des décennies de destruction, le Kosovo imagine un avenir durable.



**L**a scène artistique kosovare a conservé une ouverture sur le monde tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, malgré les troubles qui ont émaillé son histoire. Elle se démarque en cela de la plupart des régimes communistes, qui censuraient autant l'art que les voyages. Cette liberté relative a permis l'apparition de personnalités déterminantes, même si tout n'était pas rose. La culture locale résulte d'une variété d'apports européens, combinée à l'âme du Kosovo. La quête de l'identité demeure une préoccupation de premier ordre chez les jeunes artistes. Ces derniers bénéficient d'une floraison d'espaces d'exposition principalement à Pristina. Pionnière, la **Galerie nationale d'art** (p.110) a organisé près de 300 expositions individuelles et collectives entre 1979 et 1998, avant de s'établir dans ses actuels locaux. Les galeries d'art décernent des prix pour mettre en lumière la multiplicité des talents d'aujourd'hui. Allez vite les découvrir !

## Émergence d'une identité artistique

Avant 1918, la volonté de constituer une identité commune sa manifeste déjà dans les expositions d'artistes serbes, croates et slovènes. Plus tard, sous le royaume de Yougoslavie, le pouvoir politique affiche son désir d'encourager un art yougoslave. Cet élan est personnifié par l'artiste Ivan Meštrović qui fait appel à la tradition historique et aux formes médiévales comme dans son œuvre *Cycle du Kosovo*. Le modernisme socialiste yougoslave s'engage dans différentes voies, explorant de nouvelles formes d'expression.

Les écoles avant-gardistes de Paris, Munich et Vienne marquent ces parcours. On ne voit pas pour autant se dessiner de courant proprement yougoslave, ni de réelle identité. Cependant, on désigne par modernisme socialiste ce pont qui s'établit entre l'art yougoslave et l'art occidental.

Sous Tito, l'évolution se démarque de celle des autres pays de l'Est, sans doute parce que voyager reste possible. Cette ouverture permet à la jeune génération de s'organiser à Ljubljana, Belgrade ou Zagreb puis, à la fin des années 1960, du côté de Paris ou Berlin. Rexhep Goci, né en 1947 à Molliq, choisit d'étudier l'art figuratif à Pristina puis à Bruxelles. De retour dans son pays, il devient enseignant en art et préside l'Association des artistes d'arts appliqués de Pristina. La question ethnique domine son œuvre picturale. Il signe des essais et des critiques, la plupart des écrits fondateurs de l'histoire de l'art du Kosovo.

Formé à Belgrade puis à Ljubljana, Agim Çavdarbasha (1944-1999) a exercé une influence déterminante sur l'art kosovar. Ce sculpteur albanais installe son atelier à Caglavica. Malheureusement, son atelier est brûlé comme tant d'autres durant les conflits de 2004. Ses sculptures sont jetées à l'eau par les autorités. Reconstruit, l'atelier abrite le musée atelier

Agim Çavdarbasha, rouvert depuis peu. Parmi ses réalisations, les bronzes du propriétaire terrien Ymer Prizreni et du député Abdyl Frashëri, tous deux sauvés des eaux, sont présentés au **musée de la Ligue de Prizren** (p.227). Ce musée à vocation historique expose quelques photographies et peintures à l'étage.

## Postmodernisme

Malgré ses rigueurs, le contexte politique sous Tito permet l'affirmation de démarches radicales. Certaines approches restent toutefois prohibées, notamment ce qui critiquait le régime et portait atteinte aux valeurs fondamentales, la fraternité et l'unité. Les artistes yougoslaves qui préfèrent s'autocensurer se tournent vers des genres plus symboliques, s'inscrivant très tôt dans une volonté postmoderne.

Art abstrait, art informel, art minimaliste, pop-art et hyperréalisme se développent par l'intermédiaire des artistes locaux qui fréquentent les principaux centres d'art à l'étranger. C'est ainsi que dans les années 1970-1980, Belgrade, Zagreb, Ljubljana ou Sarajevo s'imposent comme des épicentres de l'art conceptuel.

Goran Đorđević, artiste serbe du Kosovo né en 1950, occupe une place de choix dans l'avant-garde. Sa carrière connaît un tournant quand il intègre la SKC Gallery, un collectif de Belgrade. Il délaisse peu à peu l'aspect créatif sans cesser de graviter dans le milieu de l'art contemporain. Ce sont davantage des personnalités isolées que des mouvements qui participent à l'essor de la culture kosovare.

## Muslim Mulliqi

Figure de proue de la peinture kosovare, Muslim Mulliqi (1934-1998) produit des œuvres impressionnistes puis expressionnistes. À l'initiative de l'Académie des sciences et des arts du Kosovo, il poursuit une carrière d'enseignant en parallèle de ses expositions.

Sa peinture aux couleurs franches s'inspire de la littérature kosovare des années 1950-1960, mais aussi de la symbolique de résistance qu'il voyait dans les *kullas* (maisons en pierre fortifiées) de la plaine de Dukagjini. Une approche semblable est adoptée par ses contemporains, parmi lesquels Agim Çavdarbasha et Simon Shiroka.

L'importance de Muslim Mulliqi est telle qu'un prix d'art contemporain porte désormais son nom. Tous les ans, la Muslim Mulliqi Prize Exhibition récompense un artiste kosovar ou international. Certains artistes réalisent une œuvre spécifiquement pour l'événement qui se tient à l'incontournable **Galerie nationale d'art** (p.110). Le lieu ambitionne d'attirer un large public en valorisant des œuvres belles, mais aussi porteuses d'un message social ou politique. Fondée en 1979, l'institution a profité de l'énergie de l'après-guerre. Sa collection, riche

d'un millier d'œuvres, couvre tous les courants de l'avant-garde, des années 1960 à nos jours. La plupart des artistes contemporains ont parfait leurs techniques à la faculté des arts de l'université de Pristina. Cette faculté, ouverte dans les années 1970, associée à la création de la Galerie nationale, confère une plus grande autonomie aux artistes kosovars, jusqu'alors contraints de se tourner vers les centres artistiques de l'ex-Yougoslavie.

## Années 1990

Lorsque le Kosovo perd son autonomie, la création culturelle continue d'exister dans des organisations parallèles, contribuant à combattre la répression. Les supports moins académiques comme la vidéo, le montage photo, la mise en scène sonore, visuelle ou tactile se multiplient, quitte à heurter la sensibilité du public.

Sokol Beqiri est le premier artiste à avoir organisé une exposition basée sur ces nouveaux concepts. Né en 1964 à Peja, Sokol Beqiri appartient à la première génération d'artistes qui se sont radicalement écarts de l'académisme enraciné dans le modernisme socialiste yougoslave.

Aux environs de 1995, Beqiri combine installations, performances et vidéos pour créer un langage à même d'exprimer sa rébellion face à l'oppression des Albanais du Kosovo par le gouvernement serbe. En 1997, il participe à la célèbre exposition « Pertej-Beyond » (« Au-delà ») qui s'est tenue à Belgrade. Cette exposition l'établit en tant qu'artiste provocateur et politiquement engagé. Il décide de mettre un terme à sa carrière en 2006, déclaration immortalisée dans la vidéo « Everything You Always Wanted to Know About Art That You Are Afraid to Ask » (« tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'art sans jamais oser le demander ») dans laquelle il enflamme son propre pet. Pour lui, l'artiste n'a plus d'autre mission que d'annihiler l'art.

Il sera suivi dans cette voie par d'autres artistes tels qu'Erzen Shkollli ou Albert Heta.

L'exposition « Pertej-Beyond », montée à Belgrade en 1997, fait polémique. Elle marque un tournant : dès lors, les artistes conceptuels kosovars sont conviés à des expositions internationales de grande ampleur. En parallèle, la fin de la guerre en 1999 favorise l'essor d'une nouvelle générations d'artistes.

## À l'heure actuelle

L'organisation de concours tels qu'Artists of Tomorrow ou le prix international Muslim Mulliqi constituent un tremplin inestimable pour l'art vivant. Le nombre limité d'infrastructures reste un frein à la création, même s'il faut saluer plusieurs initiatives. Pour cette raison, la jeune génération vit et exerce entre plusieurs pays.

my**petitfute**  
mon guide sur mesure

# A CHACUN SON GUIDE!

2,99 € SEULEMENT

A CE PRIX-LÀ,  
JE N'HÉSITE PAS !

MYPETITFUTE.FR



Monument Newborn.

© DPS AIGREB - SHUTTERSTOCK.COM

L'inclassable Flaka Haliti, née en 1980 à Pristina, vit entre sa ville natale et Munich. Elle a représenté le Kosovo à la Biennale de Venise de 2015. Dans la lignée de ses créations antérieures, elle a pour l'occasion présenté une installation composée d'objets du quotidien, de sculptures et de techniques diverses. Ses installations invitent à s'interroger sur des sujets politiques, mais aussi sur la question du genre et plus largement de l'identité. Entre abstraction et figuration, l'œuvre d'Haliti ne laisse pas indifférent.

Petrit Halilaj travaille entre le Kosovo, l'Allemagne et l'Italie. Il puise son inspiration dans son enfance et produit une œuvre indissociable de l'histoire kosovare, racontée à travers ses souvenirs entremêlés de documents. Déattaché de tout pathos, l'artiste propose un regard optimiste. Comme Haliti, il aborde les thèmes de l'identité et de la nation. Signalons qu'il est entré dans la collection Pinault du Palazzo Grassi de Venise.

Cependant, des lieux comme **Stacion – Centre d'art contemporain** (p.116) ouvert en 2006 à Pristina donnent la parole à un art interdisciplinaire. Centre d'exposition et de formation, Stacion occupe une place cruciale sur la scène artistique. Depuis 2013, la Galeria Qahili soutient la création en offrant un lieu d'exposition, de rencontres, ainsi qu'une résidence d'artistes. Fruit du *crowdfunding*, la Galeria 17 offre un soutien indéfectible aux artistes les plus novateurs. Le parcours idéal pour prendre le pouls de la création kosovare !

## Newborn et art des rues

L'art mural était déjà pratiqué à Pristina avant la guerre, à la fois pour égayer les quartiers moroses et pour transmettre des messages politiques. La création du Mural Fest Kosovo, soutenue par la municipalité, donne la parole au *Street Art*.

Parmi les interventions les plus notoires, on peut admirer un *Monsieur Chat*, ce gros chat jaune qui fait le tour du monde depuis 1997. Des interprétations du *Baiser* de Gustav Klimt, du *Cri de Munch* et du *Buste de femme* de Pablo Picasso décorent la ville. Elles ont été réalisées par Murati et Hetemi, en collaboration avec de jeunes peintres.

Symbolique de la naissance du Kosovo, le **monument « Newborn »** (p.113) a été révélé le jour de la déclaration de l'indépendance (le 17 février 2008). Les sept lettres qui le composent aiment revêtir de nouveaux habits. Au fil des années, elles sont fréquemment relookées. Juste en face du monument « Newborn », la sculpture *Heroïnes* a été fabriqué à partir de médailles militaires pour rendre hommage aux femmes victimes des conflits.

Envie d'une halte *arty* ? L'espace Paletë (rue Egnatia) résulte de la fusion des ateliers de deux artistes et amis d'enfance, Mentor Avdili et Shpjetim Mehmeti. Palette associe un café, une galerie d'art, une bibliothèque et un lieu de création dans une ambiance chaleureuse. De 10h du matin à 10h du soir, les artistes accueillent, servent le thé et créent. Et ils inspirent... Ulpianë se transforme doucement mais sûrement en quartier artistique.

# MUSIQUES ET SCÈNES



**T**oute jeune nation d'Europe, le Kosovo repose sur un panel de traditions ancestrales, parfois effacées mais jamais détruites, sous l'ère yougoslave. Forcément proche de la musique et de la culture albanaises – la population du Kosovo est à majorité albanaise, on le rappelle –, sa cousine kosovare est néanmoins singulière. Une singularité qui s'exprime à voix haute dans ses traditions, piliers de l'identité nationale. Bien que la musique populaire, partagée entre variété albanophone et *tallava* (réponse albanaise au turbo-folk serbe), se taille la part du lion dans le pays, de nombreux événements sont consacrées aux traditions chorégraphiques et musicales. Sans oublier la musique classique qui, si elle manque de scène locale, jouit de nombreux acteurs et rendez-vous majeurs. Tour d'horizon du patrimoine riche de ce petit pays.

## Les musiques et danses traditionnelles

Célèbre pour son histoire mouvementée, le Kosovo l'est moins pour la richesse de sa tradition musicale, à la fois proche et indépendante de sa sœur albanaise. Remontant sans doute au V<sup>e</sup> siècle, la musique kosovare a su conserver une vraie singularité tout en ingérant des influences turques héritées de la période ottomane.

Chaque région a ses spécificités. Un bon exemple nous est donné par l'ensemble autochtone Rugova qui préserve et transmet les musiques et danses de la région montagneuse des Alpes dinariques dont il porte le nom, comme la danse du sabre ou la musique jouée avec une feuille de hêtre. Autrefois moyen pour les bergers d'imiter le son des oiseaux, cette dernière pratique est devenue musicale avec le temps et l'on a même tenté par le passé de l'associer à un ensemble philharmonique.

Passé les régionalismes, on trouve au Kosovo de nombreuses traditions traversant l'ensemble du territoire. À commencer par les *rapsodi*, des poèmes chantés, souvent épiques, rapportant des épisodes historiques ou portant principalement sur la patrie, les guerres et ses guerriers illustres. Bien que massivement collectées et répertoriées, ces chansons continuent de se transmettre oralement. Elles sont généralement accompagnées d'instruments traditionnels tels que la *qifteli*, petit luth à deux cordes proche du *saz* turc ou la *sharkia*, un autre luth, à cinq cordes celui-ci. Un vrai concentré d'esprit kosovar dont les grands représentants au travers des âges sont Qazim Ademi (1876-1939) à qui on attribue une soixantaine de chansons du répertoire, Derviche Shaqa (1912-1985), une des figures les plus populaires de la chanson albanophone, Bajrush Doda, considéré comme un héritier du précédent et rapidement devenu le chanteur national de *rapsodi*, Lefter Çipa (1942-2021), poète dont l'œuvre a largement nourri la *rapsodi*, Sali Bajram Krasniqi (1919-1987), aussi prolifique que reconnu, auteur de

quelque 500 chansons, et enfin Fatime Sokoli (1948-1987), une des figures féminines préminentes.

Autre tradition importante dans le cœur des Kosovars, la *sofra* est un ensemble chorale masculin, chantant généralement assis autour d'une table, un répertoire urbain traditionnel. Toujours très populaire, cette discipline apparaît principalement lors des mariages ou des manifestations culturelles, parfois accompagnée de *qifteli* et *sharkia* et de danseurs. Les *sofras* les plus populaires sont les Sofra Pejane et Sofra Gjakovare. Les *sofras* ont été à de nombreuses reprises un tremplin pour des carrières individuelles, l'exemple le plus célèbre étant celui de Ramadan Krasniqi, membre de la Sofra Pejane devenu très populaire en solo.

Chaque génération a à cœur de préserver et rafraîchir les traditions kosovares à sa manière. Par exemple, Rona Nishliu, chanteuse kosovare très populaire qui a représenté l'Albanie en 2012 à l'Eurovision, se produit régulièrement avec des artistes traditionnels. Elle intègre, par ailleurs, pas mal de motifs traditionnels dans ses compositions, tout comme le Zig Zag Orchestra, groupe de rock qui invite le folklore à se mêler au jazz et au ska.

Côté danse, une des plus populaires du Kosovo est la *shota* d'origine albanaise impliquant des pas synchronisés et un rythme très marqué. Emblématique, la *shota* est aussi le nom donné à l'ensemble national de chant et de danse, préservant ce pilier de l'identité albanaise – aussi bien au Kosovo que dans le monde. Aujourd'hui, la *shota* est couramment jouée lors des mariages, des festivals folkloriques et autres événements.

L'importance, la diversité et la persistance de ce folklore se retrouvent dans la multitude de rencontres et de festivals folkloriques organisés chaque année au Kosovo. Les plus importants sont sans doute l'Ethno Festival, rendez-vous ethnographique annuel regroupant chaque

année des groupes folkloriques de tout le Kosovo et de toutes origines, ainsi que le Gospojski Sabor, festival international d'ensembles folkloriques slaves (Ukraine, Moldavie, Serbie, Monténégro, Bulgarie, Roumanie, Macédoine) se tenant à l'occasion de la fête de l'Assomption orthodoxe, sans oublier le Flaka e Janarit, festival artistique pluridisciplinaire qui se déroule à Gjilan qui récompense des artistes dans les différentes disciplines artistiques (poésie, dramaturgie, danses et musiques folkloriques, arts visuels et graphiques, etc.). On peut aussi croiser des musiques et danses folkloriques lors d'événements régionaux comme la fête de la Saint-Georges, le 6 mai (dans le calendrier grégorien) à Novobërdë, Hasi Jehon se tenant à l'ouest de Prizren, où l'on trouve un folklore singulier tant par les chants que les danses ou les costumes, Festari qui met à l'honneur le folklore local de Suha Reka, ou encore l'Hardh Fest, la fête des Vendanges, organisée chaque année en automne à Rahovec.

### La musique populaire

Sorte de réponse albanaise au turbo-folk serbe, on entend fréquemment au Kosovo du *tallava*. Né dans les années 1980 et 1990 entre les mains de la communauté ashkali – peuple albanophone, musulman et jadis nomade apparenté aux Roms – le genre s'apparente au turbo-folk dans ses voix pop, ses synthétiseurs aux sonorités vaguement traditionnelles et ses basses lourdes empruntées à la techno et au rap. Cela dit, le *tallava* se distingue de son cousin en proposant une version plus orientale, lente et ouverte à l'improvisation. Quelques représentants éminents : Sefer Osmanov, Leta, Duli, Shkurte Gashi ou Vjollca Hamiti.

Pour la petite anecdote, la superstar de pop Dua Lipa, bien que née à Londres, est d'origine albanaise du Kosovo.

### La musique classique

À l'instar de la plupart des pays d'ex-Union soviétique, la musique classique a trouvé au Kosovo un foyer d'adoption important. On peut dater les débuts de la musique classique kosovare aux années 1940, durant l'ère Yougoslave, époque à laquelle sont créées l'orchestre de chambre de la société culturelle et artistique Agimi (1944) ainsi que la première école de musique du pays (1948).

Les premières créations de musique classique au Kosovo étaient des compositions chorales *a cappella*, réarrangements de musique folklorique. Le premier opéra d'un compositeur kosovar, *Goca e Kaçanikut*, a quant à lui été écrit par Rauf Dhomí à la fin des années 1970 et aborde la lutte contre les envahisseurs ottomans.

Concernant les ensembles d'importance, depuis les années 1950, l'orchestre symphonique



Palais de la Jeunesse et des Sports à Pristina.

©BASVAN DEN HEUVEL - SHUTTERSTOCK.COM

DECOUVRIR

nique et le chœur de la Radiotélévision de Pristina (RTP) jouent un rôle majeur dans la vie culturelle du Kosovo (ils interprètent autant le répertoire classique que de nouvelles créations de compositeurs kosovars), accompagnés depuis 2000 par la **Philharmonie du Kosovo** (p.132).

Parmi les figures, citons Lorenc Antoni (1909-1991), premier grand compositeur kosovar et fondateur de la première école de musique du Kosovo. Son œuvre a un poids particulier car elle s'appuie sur son étude du folklore albanais au Kosovo, en Macédoine, au Monténégro et en Moravie du Sud et en a tiré deux cents compositions, la plupart vocales. Autre nom à connaître, Rexho Mulliqi (1923-1982) est l'auteur de nombreuses symphonies et de deux ballets. Pour compléter ce trio, citons Rafet Rudi et Zeqirja Ballata, tous deux plus contemporains et avant-gardistes. N'oublions pas de mentionner Mendi Mengiqi, l'auteur de l'hymne national *Europe*, et Petrit Çeku, guitariste classique qui a été soliste dans de nombreux grands ensembles philharmoniques.

Il y a peu de salles de concert à Pristina. La majorité des concerts ont lieu à la Salla E Kuqe (la « salle rouge ») installé dans le **palais de la Jeunesse et des Sports** (p.114). Deux événements annuels à signaler dans cette « salle rouge » : le Dam Festival, rendez-vous international des jeunes musiciens dans la musique classique, et le Chopin Piano Fest, élaborant une programmation internationale d'amoureux de Chopin.



**A**border la littérature kosovare constitue sans doute une gageure, non pas tant parce que le pays qui a déclaré son indépendance le 17 février 2008 n'est pas reconnu par l'entièreté de la communauté internationale, mais plutôt parce que l'idée même d'une identité commune et unie demeure pour l'instant compliquée. Il s'agira donc de s'atteler à évoquer les écrivains qui sont nés sur un territoire particulier, de raconter le rayonnement qu'ils ont eu dans leur région et hors des frontières de celle-ci, au lieu de s'astreindre à se cantonner à une langue, bien que celle-ci soit aujourd'hui majoritairement – dans les lettres et dans les faits – albanaise. Dans un pays dont la reconnaissance n'est pour l'heure pas complètement acquise, où les tensions restent vives, espérons que la littérature aura le pouvoir de rassembler et celui de s'exporter, afin que les frontières que s'imposent les hommes deviennent de possibles points de convergence.

## Les langues interdites

La bataille de Kosovo Polje qui s'est déroulée le 15 juin 1389 a vu s'affronter une coalition de peuples chrétiens des Balkans et l'armée ottomane. Cet affrontement s'acheva par la mort du sultan Mourad I<sup>er</sup> – remplacé par son fils – et par celle du chef serbe Lazar Hrebejanović, dont les siens entretiennent la mémoire à travers un cycle épique qui continua à se propager de bouche à oreille, l'accès à l'écriture se voyant rapidement réduit aux seuls monastères durant l'occupation à venir. L'histoire, devenue patrimoine culturel, se transmit sous bien des formes, profanes ou religieuses, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, ce qu'expliqua brillamment Miodrag Popović dans son ouvrage *Kosovo, histoire d'un mythe : essai d'archéologie littéraire*, traduit en français par les éditions Non lieu en 2010 mais malheureusement depuis lors épousé.

Si l'identité kosovare, du fait des mouvements importants de population, était vouée à évoluer, cela ne saurait faire oublier les poètes qui franchirent les frontières pour aller pratiquer leur art sous d'autres cieux, à l'instar de Mesihî, né vers 1470 à Pristina mais décédé à Istanbul en 1512. Poète du « *Diwan* », favori du vizir Ali Pacha, il avait acquis la réputation de passer plus de temps dans les tavernes qu'à sa table de travail. Ses œuvres sont pourtant restées célèbres, notamment son *Chant sur le printemps* qui fut considéré comme le premier poème turc à être diffusé en Occident grâce à une anthologie réalisée par Sir William Jones (1746-1794). Le XV<sup>e</sup> siècle vit également naître Suzi Çelebi vers 1460 à Prizren et Celalzade Salih Çelebi en 1493 à Vučitrn. Le premier est l'auteur d'un long poème épique de 15 000 vers (dont 2 000 nous sont parvenus intacts), *Gazavat-nam Mihaloglu*, rédigé d'après son expérience militaire, le second s'est inspiré de plusieurs expéditions – Belgrade ou Rhodes par exemple – et a composé des élégies à la gloire du grand

vizir Ayas Mehmed Pacha. Citons enfin, au siècle suivant, Asik Çelebi (1520-1572) qui établit un « *tekzire* » sur les poètes ottomans : *Mesairü's-suara*. Cet ouvrage aux faux airs de dictionnaire, biographique et bibliographique, se révèle précieux car il contient des informations sur 427 poètes, leurs œuvres, mais aussi leur mode de vie, leurs us et leurs coutumes.

Le XVII<sup>e</sup> siècle, quant à lui, sera marqué par un homme qui fit le chemin à l'envers : il offrit son premier cri à l'Albanie vers 1630, mais accorda son dernier soupir au Kosovo en 1689, un pays auquel il resta intimement lié car il prit part à la résistance contre l'Empire ottoman. La foi catholique guida la vie de Pjetër Bogdani, c'est aussi elle qui le mena à écrire ce qui est reconnu comme le premier livre en albanaise, *Cuneus Prophetarum* (*La Cohorte des prophètes*), publié à Padoue en 1685. Au siècle suivant, Tahir Efendi Jakova (1720-v. 1850) se laisse aussi porter par sa religion, l'islam, pour se lancer dans les lettres. Il est associé au courant des « *bejtexhînj* », ces poètes qui usaient de la langue albanaise en utilisant un dérivé de l'alphabet arabe. Son œuvre la plus connue, *Emni Vehbiye*, publiée initialement en 1835 à Istanbul, fut adaptée en caractères latins en 1907. Enfin, le XIX<sup>e</sup> siècle s'achève sur la naissance de Shtejefen Gjecovi en juillet 1874 à Janjevo, qu'il quitta relativement tôt pour s'installer en Albanie. C'est dans les hauteurs du pays où il vivait, parmi les tribus qu'il côtoyait dans ses fonctions de prêtre, qu'il fit collecte du patrimoine folklorique, retranscrivant les thèmes de la tradition orale et s'initiant aux recherches archéologiques. Signe des temps et des vives tensions qui ne firent que s'aggraver avec le XX<sup>e</sup> siècle, il fut assassiné par un nationaliste serbe en 1929.

## Du mitan du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours

L'albanaise, interdit à l'écrit durant les cinq siècles que dura l'occupation ottomane, de-

meura clandestin lorsque le Kosovo fut accordé à la Serbie. Ce n'est donc qu'après la Seconde Guerre mondiale que commença véritablement à se déployer une littérature dans cette langue, notamment grâce à une revue, *Jeta e Re* (*La Vie nouvelle*), cofondée en 1949 par Esad Mekuli (1916-1993), par ailleurs auteur de recueils de poèmes (*Pour toi* en 1955, *La Nouvelle lumière* en 1966, etc.) et traducteur. Il reçut le soutien d'Adem Demaçi (1936-2018) qui, outre son travail d'écrivain, se fit homme politique, ce qui lui valut de passer de nombreuses années en prison. Nés dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, nous pourrions également citer Enver Gjerqaku, poète de l'intime qui se fit reconnaître avec *Notre os*, paru en 1966, mais aussi avec *Le Verdoyement retardé, Sons éveillés, Étincelles de la pierre à briquet*, et bien d'autres œuvres, ou encore son concitoyen Din Mehmti, également né à Gjakova mais un an plus tard, en 1929, qui découvrit les poètes européens durant ses études à Belgrade et s'en nourrit pour ses publications à venir dans les années 1980 (*Ni sur terre ni au ciel* en 1988, *Le bonheur est une arnaque* en 1999, etc.).

Enfin, du côté de la littérature serbe, en 1930 naissait l'un de ses plus éminents représentants, Vukašin Filipović, le 30 août, à Pristina. Quand celui-ci achève en 1964 sa thèse consacrée à Borisav Stanković, il est déjà loin d'être un néophyte puisqu'il a déjà publié deux romans – *Traces*, en 1957, salué à Sarajevo, et *Steep Coast* en 1961 – et vu certaines de ses pièces jouées (*Dark Room* et *Neige et feu*). Il se fait professeur, poursuit l'écriture en produisant des essais, se voit rédacteur en chef de la revue *Stremljenja* (*Aspirations*) de 1965 à 1979, puis assure la présidence de l'Académie des sciences et des arts du Kosovo. Vukašin Filipović aura également contribué à ce que le journal *Jedinstvo*, créé en 1944, fonde une maison d'édition éponyme au début des années 1960. C'est là que commencera à publier un autre Kosovar de langue serbe, Lazar Vučković, qui – bien qu'il se soit tragiquement noyé en 1966 alors qu'il n'avait pas 30 ans – est toujours très admiré pour sa poésie.

Si l'époque se prête au foisonnement, elle peut se montrer bruyante d'un point de vue politique, Anton Pashku (1937-1995) décide alors de s'isoler pour élaborer son propre univers, largement inspiré par Faulkner et Kafka. Moderne avant l'heure, il déroute la critique et le public sur scène (*Syncope*, 1968) et dans ses romans (*Oh !*, 1971). Les éditions L'Espace d'un instant ont donné une traduction de l'albanais en publiant sa pièce *Fièvre* en français. Celle-ci met en scène trois alpinistes, perdus en montagne, qui dans leur délire vont revivre les événements d'avril 1939. Voilà l'unique

occasion d'appréhender une œuvre inclassable qui flirte avec l'absurde mais peut être considérée comme sans concession, une approche politique que ne reniera pas Rexhep Qosja dont le roman *La mort me vient de ces yeux-là* (éditions Gallimard) avait fait, lui aussi, couler beaucoup d'encre.

Bien qu'il faille également évoquer Rifat Kukaj (1938-2005) qui explore l'imaginaire de la littérature jeunesse et Azem Shkreli (1938-1997) que sa renommée en tant que poète (de *Boulzat* en 1960 à *Oiseaux et pierres* en 1997) propulse président de l'Association des écrivains du Kosovo, les publications s'intéressent volontiers à l'histoire du Kosovo, en témoignent les nombreux romans que Nazmi Rahaman, né à Podujevo en 1941, lui consacre, ou la poésie engagée d'Ali Podrimja (*La Flamme volée chez l'Arbre à paroles, Défaut de verbe chez Cheyne*). Pour le philosophe Ukshin Hoti (1943-1999), cette voie rimera avec de nombreux emprisonnements et une sombre disparition, un destin qui résonnera avec celui de Teki Dervishi (*Au seuil de la désolation*, éditions L'Espace d'un instant). La guerre et ses conséquences ont en effet un impact sur le parcours de ceux qui se piquent de littérature, la poétesse et journaliste Darinka Jevrić (1947-2007) devra ainsi se résoudre à l'exil, tandis que l'écrivain Eqrem Basha séjournera à plusieurs reprises en France. Sa prose se découvre en français chez Fayard (*Les Ombres de la nuit et autres récits du Kosovo*), chez Voix d'encre (*L'Homme nu*) et chez Non lieu (*La Ligne de fuite*). Flora Brovina sera doublement distinguée, d'une part pour son engagement humanitaire car elle sera élue femme de l'année par l'Unesco, d'autre part pour sa poésie, récompensée par le prix Tucholsky du Pen Club suédois en 1999.

Pour conclure, tandis que Sabri Hamiti évolue dans le milieu théâtral (*La Mission*, éditions L'Espace d'un instant) et que Nijazi Ramadani se consacre à la poésie et aux arts visuels, la relève semble assurée par une nouvelle génération qui s'exporte au-delà des frontières kosovares. Ainsi, les œuvres de Jeton Neziraj sont bien connues du public français qui peut s'en offrir une lecture grâce aux éditions L'Espace d'un instant. N'hésitant pas à affronter l'épineuse question de l'indépendance, le dramaturge né en 1977 excelle dans *Vol au-dessus du théâtre du Kosovo*, à mettre l'absurde au service d'une quête de sens profonde, ou à évoquer l'exil dans *Peer Gynt du Kosovo*. Portant le même prénom mais d'un an son cadet, le journaliste Jeton Kelmendi publie principalement de la poésie, traduite en pas moins de vingt-deux langues. En français, ses recueils *Comme le commencement est silencieux* et *L'Âge mythique* sont proposés par L'Harmattan.

# TOP 10

## LECTURE



**L**a guerre, l'exil, la question du retour, la notion d'identité, les tensions entre communautés nourrissent la littérature kosovare et celle qui prend le Kosovo comme toile de fond. Pourtant, de ces thématiques en commun sont nées des œuvres variées qui méritent toutes qu'on s'y intéresse, que l'on aime les romans ou qu'on leur préfère la bande dessinée.

### MON KOSOVA : DE L'AUTONOMIE À L'INDÉPENDANCE

En tissant son histoire personnelle et celle de son peuple, l'auteur poursuit un but : que l'Europe reconnaissasse son pays.

*Musa Jupolli*, éditions Fauves.



© ÉDITIONS FAUVES

### DES ÉLÉPHANTS DANS LE JARDIN

Celle qui a vécu un exil suisse dans sa prime jeunesse décide de retourner dans le village de son enfance : Prizren.

*Meral Kureyshi*, éditions de l'Aire.



© ÉDITIONS DE L'AIRE

### BIENVENUE AU KOSOVO

De retour au pays pour assister à l'enterrement de son père, Dimitri se souvient de son enfance, mais bientôt l'actualité brûlante le rattrape.

*Simona Mogavino, Nikola Mirkovic et Giuseppe Quatrocchi*, éditions du Rocher.



© ÉDITIONS DU ROCHER

### VOL AU-DESSUS DU THÉÂTRE DU KOSOVO

Quand le gouvernement lui demande une pièce pour célébrer l'indépendance, le metteur en scène n'envisage pas les contraintes imposées.

*Jeton Neziraj*, éditions L'Espace d'un instant.



© ÉDITIONS L'ESPACE D'UN INSTANT

### MON CHAT YUGOSLAVIA

Emine n'a choisi ni son mari ni son exil en Finlande, mais que dira-t-elle à son fils quand celui-ci lui annoncera son départ pour le Kosovo ? Premier roman.

*Pajtim Statovci*, éditions Folio.



© ÉDITIONS FOLIO

### VENUS D'AILLEURS

Mirko et sa sœur ont fui la guerre et trouvé refuge en France, mais si l'une s'adapte sans effort, le second vit dans la nostalgie de son pays.

*Paola Pigani*, éditions Liana Levi.



© ÉDITIONS LIANA LEVI

### DU PAIN, DU SEL ET DU CŒUR !

Un joli titre prometteur pour un livre de recettes, et des plats traditionnels à reproduire en toute simplicité chez soi.

*Rina Cela Grasset*, éditions L'Esprit du temps.



© ÉDITIONS L'ESPRIT DU TEMPS

### COULEUR PIVOINE

Comment poursuivre une enquête sans enflammer les tensions entre communautés ? Milena Lukin va devoir jouer serré.

*Christian Schünemann et Jelena Volić*, éditions Héloïse d'Ormesson.



© ÉDITIONS HÉLOÏSE D'ORMESSON

### COURTIERS DE LA PAIX

Sous-titré « les vétérans au cœur du statebuilding international au Kosovo », cet essai revient sur la Mission des Nations unies au temps de l'indépendance.

*Nathalie Duclos*, éditions du CNRS.



© ÉDITIONS DU CNRS

### RETOUR AU KOSOVO

Plus qu'une bande dessinée, le témoignage d'un écrivain-journaliste qui s'interroge sur l'après-guerre.

*Gani Jakupi et Jorge González*, éditions Dupuis.



© ÉDITIONS DUPUIS



**M**algré son statut de jeune nation indépendante, le Kosovo peut se targuer d'un paysage cinématographique riche, hérité de son passé yougoslave et nourri par des initiatives récentes. Depuis ses premiers films muets dans les années 1910 jusqu'aux fictions aujourd'hui reconnues internationalement, la région a traversé différentes époques de cinéma avec plus ou moins de réussite et de talents. Depuis 2008 et l'indépendance, les productions nationales se multiplient, au même titre que les festivals de cinéma. Portés par une génération de jeunes cinéastes avides de changement et férus de sujets de société comme Blerta Zeqiri (*The Marriage*) ou Luàna Bajrami (*La colline où rugissent les lionnes*), et par des acteurs et actrices dont la renommée dépasse les frontières à l'image de Yllka Gashi (*Hive*) ou Arta Dobroshi (*Le Silence de Lorna*), ces nombreux projets contribuent aujourd'hui à dynamiser les horizons cinématographiques du pays.

## Histoire des cinémas kosovars

Il existe assez peu de traces des premiers films réalisés dans l'actuel Kosovo. Durant cette période, puis sous le régime communiste, c'est la ville de Belgrade qui centralise l'industrie cinématographique de la région alors exclusivement en langue serbe. Il faudra attendre 1968 pour que le premier film de fiction en albanais voit le jour sous le titre *Uka i Bjeshkëve të nemura* ou *Uka des montagnes maudites*, une fresque racontant la vie d'Uka, un vieil albanais et de son fils devant faire face aux affres et aux conséquences de la Seconde Guerre mondiale. Un an plus tard, la KosovaFilm, institution régionale de production cinématographique, sera mise en place par les autorités locales. Elle cesse son activité entre 1990 et 1999 sous la pression du gouvernement yougoslave, avant de redémarrer après le retrait des troupes d'occupation. À ce jour, l'agence rebaptisée Kosovo Cinematography Center a produit plusieurs dizaines de longs-métrages, parmi lesquels de nombreuses coproductions internationales. Des actrices comme Arta Dobroshi, protagoniste principale des frères Dardenne dans *Le Silence de Lorna* (2008), ou Luàna Bajrami (*Portrait de la jeune fille en feu*, *L'Événement*, *La colline où rugissent les lionnes*), font désormais la renommée du Kosovo sur les tapis rouges européens.

## Un pays de festivals

Pour un pays si jeune, il est impressionnant de constater le nombre de manifestations qui ont déjà vu le jour malgré les problèmes politiques latents et la difficulté pour obtenir des subventions régulières. Fondé en 2008 au lendemain de l'indépendance et sous le patronage de l'actrice britannique Vanessa Redgrave (*Blow Up*, *Mission impossible*, *Call the Midwife*), le Festival international du film de Pristina, ou *PriFilmFest*, se tient chaque année en été dans la capitale. L'occasion rêvée de se confronter à la jeune génération de cinéastes nationaux, tout en passant de beaux

moments de cinéma. Tout récemment, la réalisatrice kosovare Blerta Basholli y a remporté deux trophées avec *Zgjoi* ou *La Ruche*, avant de rafler les prix du meilleur film, prix de la meilleure réalisation et prix du public au prestigieux festival de Sundance. Citons également le festival Anibar, un événement consacré au cinéma d'animation et tenu par un collectif basé à Peja/Péć, plus précisément au Kinema Jusuf Gervalla. Un établissement que l'équipe a défendu corps et âme contre la démolition alors que des projets immobiliers menaçaient ce bâtiment historique. Enfin, si vous êtes plutôt passionné par le cinéma du réel, c'est à Prizren qu'il faudra vous rendre pour le Dokufest, la grand-messe nationale du documentaire et du court-métrage, qui s'y tient mi-août. Tout comme Anibar, cette manifestation est portée par une association de citoyens engagés. Elle trouve ses quartiers au sein du Kino Lumbardhi, un ancien cinéma reconvertis en maison de quartier. Un lieu culturel à l'image du dynamisme des initiatives qui peuplent le Kosovo d'aujourd'hui.



Kino Lumbardhi.

# POPULATION



**O**fficiellement, le Kosovo est fier des communautés qui composent sa population. Sur le drapeau national, la carte de la petite nation est surmontée de six étoiles représentant « les six ethnies » du pays : Albanais, Serbes, Turcs, Roms, Bosniaques et Gorans. Au passage, certaines minorités ont été oubliées... Et une autre étoile mériterait bien d'être ajoutée en hommage à l'immense diaspora kosovare dispersée en Europe. Mais surtout, ce drapeau est éclipsé par d'autres à chaque coin de rue. Celui de l'Albanie, qui rappelle que la majorité des habitants se sentent davantage albanais que kosovars. Celui de la Turquie, de plus en plus présent. Ou encore, celui de la Serbie, que la minorité serbe brandit par bravade dans ses enclaves. Ces symboles étrangers rappellent les difficultés que rencontre le jeune État à assurer sa cohésion et à dissuader ses habitants de partir vivre ailleurs.

## Généralités

Le Kosovo comptait 1,93 million d'habitants en 2021. Il se classe à la 39<sup>e</sup> place en termes de population parmi les cinquante Etats que compte l'Europe. C'est le pays le plus jeune du continent, puisque environ 50 % de la population a moins de 30 ans. C'est aussi, pour l'heure, le seul État des Balkans dont la population augmente à nouveau. Mais compte tenu de la baisse du taux de natalité (1,97 enfant par femme en 2019) et, surtout, de la poursuite de l'émigration (50 % des jeunes disent vouloir partir), le Kosovo devrait à moyen terme voir sa population diminuer avec une perspective à 1,7 million d'habitants en 2050. On assiste ainsi à la fin d'un long cycle de croissance qui a vu la population multipliée par cinq au XX<sup>e</sup> siècle pour dépasser les 2 millions d'habitants dans les années 1990. La crise économique de la Yougoslavie, l'éclatement de la Fédération et la guerre du Kosovo (1998-1999) ont provoqué un choc démographique avec des mouvements de populations aussi bien à l'intérieur du pays que vers l'étranger, où vivent désormais un Kosovar sur trois. Ces changements se poursuivent. En 2011, seuls 38 % des habitants résidaient dans des villes. Cette proportion a bondi à 50 % en 2021. En dix ans, Pristina est passée de 145 000 à 220 000 habitants. Dans les autres centres urbains, on constate des évolutions variables. Prizren, la seconde ville du pays, a retrouvé son niveau de population de 1991 avec 200 000 habitants, tandis que la troisième ville, Ferizaj/Uroševac, voit sa population baisser avec 106 000 habitants en 2021 contre 108 000 en 2011. Les trois villes suivantes, Peja/Pec, Gjilan/Gnjilane et Gjakova/Dakovica, ont des populations de 90 000-100 000 habitants en légère hausse. Mais Mitrovica (huitième ville) ne cesse de voir sa population baisser pour atteindre 80 000 habitants aujourd'hui contre 104 000 en 1991. Elle est désormais rempla-

cée à la septième place par Besiana/Podujevo (nord-est du pays) qui compte 90 000 habitants. Le reste de la population urbaine se répartit entre six villes de 10 000 à 30 000 habitants. Au total, le pays compte trente municipalités qui regroupent 1 468 villes, villages et hameaux.

## Les Albanais

Les Albanais (*Shqiptarët* en albanais) représentent 92 % de la population. Le Kosovo est ainsi le pays qui compte la plus forte proportion d'Albanais, devant l'Albanie elle-même (89 % des 3 millions d'habitants), la Macédoine du Nord (environ 30 %) et la Grèce (environ 10 %). Les Albanais du Kosovo sont en très large majorité de culture musulmane sunnite (environ 95 %), mais on compte également des catholiques (3-4 %) ou des protestants. Le facteur d'unité est avant tout la langue albanaise, que ce soit l'albanais standardisé (langue officielle aussi adoptée par l'Albanie et la Macédoine du Nord) ou le dialecte guègue (comme au nord de l'Albanie, au sud du Monténégro, au sud de la Serbie et à l'ouest de la Macédoine du Nord). D'une manière générale, les Albanais se présentent comme les descendants des Illyriens qui peuplèrent la côte orientale de l'Adriatique durant l'Antiquité. Cela ferait d'eux les plus anciens habitants du Kosovo. Les Albanais actuels sont issus de métissages entre tribus paléo-balkaniques, Gréco-Romains, Slaves, Aroumains... Ainsi, au Moyen Âge, ils ne représentaient qu'une minorité parmi d'autres de la population du Kosovo. Leur présence en tant que groupe ethnique distinct n'est attestée qu'à partir du XIV<sup>e</sup> siècle et leur nombre grandit avec l'arrivée de colons venus d'Albanie au XVI<sup>e</sup> siècle. D'abord majoritairement chrétiens, ils se convertissent à l'islam durant la période ottomane. Après des siècles de cohabitation pacifique entre populations diverses, un changement radical s'opère

à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Celui-ci intervient dans le contexte du déclin de l'Empire ottoman et de la montée des nationalismes dans les Balkans. Concrètement, cela s'est traduit au Kosovo (sous contrôle ottoman jusqu'en 1912) par l'arrivée de réfugiés albanais chassés de la partie nord de la Serbie (indépendante depuis 1878). En 1899, le rapport entre communautés était encore équilibré avec 182 650 Albanais (47,9 % de la population) pour 166 700 Serbes (43,7 %). Lors de la réintégration du Kosovo à la Serbie en 1912, les Albanais représentent plus de 60 % de la population, contre environ 30 % pour les Serbes.

Les massacres commis envers les Serbes lors des deux guerres mondiales et le fort taux de natalité des Albanais vont encore accentuer ce déséquilibre. En 1981, les Albanais représentent 77 % de la population et les Serbes 13 %. Par la suite, les tensions interethniques, puis la guerre du Kosovo vont provoquer un exode massif des populations slaves et donner aux Albanais la place prépondérante qu'ils occupent aujourd'hui.

### Les Serbes

Les Serbes (Срби/Srbi en serbe) ne représentent plus que 5 % de la population du Kosovo, contre environ 50 % au XIX<sup>e</sup> siècle. De culture chrétienne orthodoxe, ces Slaves parlent le serbe, une des deux langues officielles du pays avec l'albanais. Il s'agit d'une langue quasi identique au croate, au bosnien et au monténégrin, mais qui est rédigée en alphabet cyrillique serbe. Les Serbes se sont installés au Kosovo aux VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles. Christianisés par les Byzantins et les Bulgares, ils commencent à affirmer leur pouvoir sur la région à partir du IX<sup>e</sup> siècle. Du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, le Kosovo devient le cœur économique et religieux du royaume de Serbie avec l'exploitation des riches mines de Novo Brdo et l'établissement du patriarcat de Peć. L'attachement des Serbes à cette terre est renforcé par la bataille de Kosovo Polje, en 1389, qui marque le début de la domination ottomane sur les Balkans, mais qui est aussi le symbole de la résistance serbe à travers les siècles. Entre la guerre de 1998-1999 et la déclaration d'indépendance du pays en 2008, plus de 200 000 Serbes ont quitté le Kosovo.

Environ 100 000 d'entre eux demeurent aujourd'hui. Ils sont majoritaires dans trois petites régions : à Mitrovica et dans le nord du pays (50 000), au sud-est de Pristina, à Gračanica/Graçanica et à Novo Brdo/Arta-na (13 000) et au sud, à Štrpce/Shterpca (10 000). Ailleurs dans les Balkans, les Serbes sont surtout présents en Serbie (83 % des 6,9 millions d'habitants), en Bosnie-Herzégovine (1,4 million), en Croatie (190 000) et au Monténégro (170 000).

### Les Roms, Ashkalis et Balkano-Egyptiens

► Ces trois groupes totalisent environ 40 000 personnes et représentent 2 % de la population. Selon les ethnologues, il s'agit d'une seule et même communauté, celle des Roms (Roma en romani), aussi appelés en français gitans, tziganes ou romanichels (littéralement « peuple des Roms » en romani). Venus des régions du Sind (Pakistan) et du Penjab (Inde), leurs ancêtres ont pénétré dans les Balkans au début du XV<sup>e</sup> siècle pour se répandre ensuite à travers toute l'Europe et se sédentariser. Dans les années 1980-1990, du fait des tensions nationalistes, une partie des Roms s'est inventée de nouvelles identités pour tenter de mieux s'intégrer. Pour autant, l'ensemble des Roms du Kosovo a été pris pour cible soit par les Serbes, soit par les Albanais. On estime qu'ils étaient ici plus de 100 000 avant la guerre de 1998-1999. Presque tous ont été expulsés et moins de la moitié sont revenus. Aujourd'hui, seul un groupe d'environ 10 000 personnes se réclame encore rom au Kosovo. Principalement musulmans, ils sont aussi pour certains orthodoxes ou catholiques, comme dans la région de Lipjan/Lipljan. Ils parlent romani, mais maîtrisent l'albanais et/ou le serbe. Réputés pour leur proximité avec les Serbes – pas une grande fête serbe sans un orchestre rom ! –, ils sont déconsidérés par les Albanais et vivent dans des enclaves serbes.

► Au nombre de 14 000, les Balkano-Égyptiens (Egyptianëvë té Ballkanit en albanais) ont été reconnus comme « nouvelle ethnie » par les autorités yougoslaves en 1990. Ce groupe ayant perdu l'usage du romani et ayant adopté l'albanais et l'islam souhaite se démarquer des Roms. Ils nient leurs racines indiennes pour reprendre à leur compte une théorie du XIX<sup>e</sup> siècle qui veut que les Roms soient originaires d'Egypte.

► Les Ashkalis (Ashkali en albanais) sont les plus nombreux : environ 16 000. Ils constituent la plus récente « nouvelle ethnie » reconnue par le Kosovo, en 2000. Ils sont souvent installés dans les mêmes localités que les Balkano-Égyptiens, principalement dans le district de Pristina. Ils partagent aussi avec eux leurs emprunts aux Albanais (langue, religion) et refusent d'être assimilés aux Roms.

Selon leurs versions, ils sont originaires soit d'Iran, soit d'Italie, soit de Palestine. Chacun de ces trois groupes compte un député au parlement. Mais malgré leurs différences affichées, tous sont victimes du racisme, du chômage, d'un manque d'accès aux soins, etc. Dans les Balkans, les Roms sont surtout présents en Roumanie (environ 620 000 personnes), en Bulgarie (325 000-700 000), en Serbie (150 000-500 000) et en Macédoine du Nord (80 000-200 000).



## Les Turcs

Les Turcs (*Türkler* en turc) sont de 30 000 à 50 000 et représentent de 1,5 à 2 % de la population. De confession musulmane et de langue turque, ils sont les descendants de Turcs d'Anatolie arrivés après la bataille de Kosovo Polje en 1389. Durant la période ottomane, ils occupèrent une place centrale dans la société kosovare et une partie s'est assimilée aux Albanais. Après le retrait des Ottomans, en 1912, on estime que la moitié a émigré en Turquie, mais ils constituaient encore 6 % de la population en 1921. Leur nombre a de nouveau baissé à partir de 1953, lors de départs organisés vers la Turquie, si bien qu'ils représentaient moins de 1 % de la population en 1981. Grâce à leur statut de minorité ethnique (reconnu en 1951), à un fort taux de natalité et à un soutien actif de la Turquie, la communauté a toutefois prospéré ces dernières décennies. À Prizren, où ils sont aujourd'hui les plus nombreux (9 000-15 000 personnes), le turc est encore parlé par une partie des Albanais. Ils détiennent la municipalité de Mamusha/Mamuša (au nord de Prizren), où ils sont plus 5 500 (93 % de la population). On les retrouve ensuite surtout à Pristina (environ 2 500) et à Gjilan/Gnjilane (environ un millier). Dans les Balkans, les Turcs sont surtout présents en Thrace orientale, c'est-à-dire la partie européenne de la Turquie (11 millions de personnes), en Bulgarie (environ 600 000), en Grèce (environ 150 000) et en Macédoine du Nord (environ 100 000).

## Les Bosniaques

Les Bosniaques (*Bošnjaci* en bosnien et en serbe) représentent aujourd'hui 1,6 % de la population, soit environ 28 000 personnes. Il s'agit de Slaves musulmans qui parlent serbe et/ou bosnien. Le terme « bosniaque » est assez flou, puisqu'il s'applique à différents peuples des Balkans islamisés durant la période ottomane et pas seulement aux musulmans de Bosnie-Herzégovine. Ainsi, au Kosovo, la communauté regroupe aussi bien des Serbes et Monténégrins islamisés depuis la fin du Moyen Âge que des descendants de migrants venus de Bosnie-Herzégovine au XX<sup>e</sup> siècle. On les trouve principalement dans trois municipalités : à Prizren (environ 15 000), à Dragash/Dragaš (environ 5 000) et à Mitrovica (environ 2 000). Tandis qu'à Mitrovica, ils sont installés pour la plupart dans la partie serbe de la ville, à Dragash/Dragaš, au sud du pays, ils vivent aux côtés des Gorans, une autre communauté de Slaves islamisés. Bien que musulmans comme la majorité des Albanais, ils sont rejetés par ceux-ci, car assimilés aux Serbes grâce à leur langue.

Ainsi, environ 15 000 Bosniaques du Kosovo ont été contraints à l'exil depuis 1999. Dans les Balkans, les Bosniaques sont surtout pré-

sents en Bosnie-Herzégovine (51 % des 3,8 millions d'habitants), au Monténégro (56 000) et en Croatie (31 000).

## Les Monténégrins

Les Monténégrins (*Crnogorci* en monténégrin et en serbe) sont environ 20 000 au Kosovo, soit 1 % de la population. L'origine de leur peuplement se confond avec celle des Serbes, dont ils se sentent toujours très proches, puisqu'ils utilisent les mêmes dialectes et sont, eux aussi, chrétiens orthodoxes. Avec la montée du nationalisme albanais, ils ont également partagé le même sort : alors que les Monténégrins étaient environ 40 000 dans les années 1960 au Kosovo, la moitié a été contrainte à l'exil. La région de Peja/Peć, qui compta plus de 12 000 Monténégrins, en abrite désormais moins de 4 000. Le reste de la communauté se partage aujourd'hui entre Pristina et Mitrovica. On constate toutefois de légères dissensions entre Serbes et Monténégrins depuis l'indépendance du Monténégro (qui s'est détaché de la Serbie en 2006). Les Monténégrins souffrent aussi d'être assimilés aux Serbes par les autorités : au parlement de Pristina, ils ne bénéficient pas d'un des 20 sièges (sur 120) réservés aux minorités et doivent être représentés par les députés serbes. Dans les Balkans, les Monténégrins sont surtout présents au Monténégro (45 % des 620 000 habitants) et en Serbie (39 000).

## Les Gorans

Les Gorans ou Goranis (*Goranci* en našinski et en serbe) sont environ 10 000 et représentent 0,5 % de la population. Slaves et musulmans, ils parlent un dialecte slave qui emprunte au bulgare et au serbo-croate : le našinski (« notre langue »), aussi appelé le goranski ou le gorani. Leur nom, formé à partir du mot *gora* (« montagne »), signifie « montagnards » dans les langues slaves. Ils vivent effectivement sur les plateaux des monts Šar, à la pointe sud du pays, répartis entre 19 villages des municipalités de Prizren et de Dragash/Dragaš. Depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, cette zone constitue le principal foyer de peuplement des Gorans, qui sont également présents dans les régions vwoisines de Macédoine du Nord et d'Albanie. D'origine bulgare, mais davantage proche des Serbes et des Bosniaques, ils se distinguent de ceux-ci par leur islamisation tardive, aux XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Victimes de discriminations de la part des Albanais, ils ont massivement quitté le Kosovo, où ils étaient environ 30 000 avant la guerre de 1998-1999. La diaspora se retrouve chaque année en mai dans les monts Šar pour célébrer les mariages traditionnels, réputés pour le riche maquillage recouvrant entièrement le visage des épouses. Dans les Balkans, les Gorans sont aussi présents en Macédoine du Nord (environ 10 000), en Serbie (8 000) et en Albanie (2 000).



*Jeunes femmes  
en habits traditionnels.*

© HÉLÈNE VASSEUR



# POPULATION

## Les Croates

Environ 500, les Croates (*Hrvati* en croate ou en serbe) sont la plus petite minorité du Kosovo. Résidant principalement autour du village de Janjevo, près de Gračanica/Gračanica (district de Pristina), ils se nomment eux-mêmes les Janjevci et cohabitent depuis des siècles avec différentes communautés. Chrétiens catholiques de langue croate, ils sont les descendants de familles de marchands de Raguse (aujourd'hui Dubrovnik, en Croatie) et de mineurs saxons d'Allemagne et de Hongrie installées à partir du XIII<sup>e</sup> siècle autour de Novo Brdo, la riche cité minière des rois serbes. Ils furent près de 9 000 dans les années 1980 et ont presque tous quitté le Kosovo lors de l'éclatement de la Yougoslavie pour trouver refuge en Croatie. Comme les Monténégrins du Kosovo, ils ne bénéficient d'aucun représentant au parlement. Dans les Balkans, les Croates vivent surtout en Croatie (90 % des 4,1 millions d'habitants), en Bosnie-Herzégovine (540 000) et en Serbie (58 000).

## Les étrangers

Le Kosovo est avant tout un pays d'émigration et pas vraiment une terre d'accueil. Les étrangers seraient environ 15 000, dont un millier de francophones. Les familles du personnel diplomatique constituent le groupe le plus important : ambassades, missions de l'ONU, de l'OSCE et de l'UE, comme la mission Eulex chargée de la justice (420 employés). Viennent ensuite les experts d'associations caritatives, très nombreuses (environ 300), puis les familles binationales, souvent issues de la diaspora, ainsi que quelques centaines de ressortissants de pays des Balkans (Albanie, Macédoine du Nord...). On compte aussi chaque année le passage d'environ un millier de demandeurs d'asile qui, en grande majorité ne font que transiter vers des pays tiers. À tout cela s'ajoutent 3 800 militaires de la KFOR (Américains, Italiens...). Au total, les étrangers représentent moins de 1 % de la population, mais plus de 5 % à Pristina. Dans la capitale, leur poids est significatif, ne serait-

ce que par leur influence politique. Diplomates et experts internationaux bénéficient aussi de salaires exorbitants rapportés au niveau de vie local, ce qui a pour effet de faire grimper les prix à Pristina, en particulier dans l'immobilier.

## La diaspora

Plus d'un million de Kosovars résident aujourd'hui hors du Kosovo. Cette diaspora récente s'est constituée avec le départ massif d'habitants à partir de la fin des années 1980 pour des raisons économiques. L'exode se poursuit toujours pour les mêmes raisons. Entre-temps, la guerre de 1998-1999 a accentué le phénomène avec des minorités devenues indésirables dans leur propre pays (Serbes, Monténégrins, Gorans...) et la création d'un Etat qui ne parvient toujours pas à résoudre le problème du chômage (27 % de la population active était sans emploi en 2021). La situation est telle que c'est aujourd'hui la diaspora qui fait tourner le pays : un tiers des investissements directs étrangers au Kosovo sont le fait de Kosovars installés à l'étranger. L'essentiel de la diaspora est constituée d'Albanais : environ 800 000 personnes, principalement en Europe. En Allemagne, ils sont 220 000 regroupés pour 70 % d'entre eux autour des villes de Cologne, Stuttgart et Munich. En Suisse, les Albanais du Kosovo seraient plus de 120 000, surtout concentrés dans les cantons germanophones. Les autres principaux pays d'accueil des Albanais du Kosovo sont la Suède (environ 40 000 émigrés), l'Italie (30 000), l'Autriche (25 000), les Etats-Unis, la Norvège et la France (environ 15 000 chacun), le Royaume-Uni (11 000) et la Belgique (8 000). Le reste de la diaspora est composée de 300 000 non-Albanais. La Serbie a accueilli plus de 200 000 de ces exilés chassés par la guerre et les discriminations qui ont suivi, en particulier des Serbes, des Gorans et des Roms du Kosovo. Les émigrés monténégrins, bosniaques et croates du Kosovo ont quant à eux surtout trouvé refuge dans les pays où leur communauté étaient majoritaire (Monténégro, Bosnie-Herzégovine et Croatie).



**A**u Kosovo, droit coutumier médiéval et traditions religieuses ancestrales côtoient modernité et sens de l'accueil. Si les communautés sont séparées par d'importantes frontières cultuelles, sociales et linguistiques, elles partagent plus de points communs qu'on ne l'imagine, car des siècles de bon voisinage entre les peuples ont façonné l'identité kosovare. Serbes et Albanais accordent ainsi la même importance à la parole donnée, au sens de l'honneur et à l'hospitalité envers les étrangers. Ils partagent aussi des façons de vivre héritées des Byzantins et des Ottomans. Ce qui est très balkanique également, c'est qu'ici, d'une manière générale, les musulmans sont moins pratiquants que les chrétiens orthodoxes, catholiques ou protestants. En revanche, la société dans son ensemble se montre encore bien frileuse quant à la reconnaissance effective du droit des femmes et des minorités sexuelles.

## Le Kanun

Chaque année, des Albanais du Kosovo arrivent dans l'Union européenne et se déclarent « victimes du Kanun » pour obtenir l'asile. Le Kanun ? Mal connu à l'étranger, ce droit coutumier du Moyen Âge imprègne les mentalités albanaises. Il est surtout célèbre pour son aspect le plus impressionnant, la *gjakmarrje* (« reprise du sang »), qui s'apparente à la vendetta italienne. Bien décrite dans le roman *Avril brisé* (1978) d'Ismail Kadaré, elle encadre la vengeance en cas de meurtre : la famille de la victime a le « droit » de tuer le coupable ou un membre de sa famille. Tous les hommes d'une même famille à partir de 14 ans peuvent être visés sur plusieurs générations. Aujourd'hui encore, une centaine de meurtres sont attribués chaque année à la *gjakmarrje* en Albanie et au Kosovo. Dans les deux pays, des dizaines de familles vivent cloîtrées chez elles, craignant d'être la cible de représailles. Pour autant, le Kanun ne se résume pas à cette pratique, puisqu'il régule tous les aspects de la vie en société, du mariage aux transferts de propriété. Il existe différents « kanuns » selon les régions. Mais le plus ancien et le plus répandu est le Kanun de Leka Dukagjin (ou Lekë Dukagjini), seigneur albanais qui régna sur le sud-ouest du Kosovo au début de l'ère ottomane (1444-1481). Ce chef de clan catholique s'inspira de vieilles coutumes antiques, du droit byzantin (le terme *kanun* est directement emprunté au grec *kanon* qui signifie « la règle ») et du Code de Dušan établi par le dernier grand roi serbe Stefan Dušan en 1339. Comme les Ottomans exercent alors un pouvoir très relâché, peu de lois régissent la société. Si les Serbes sont encadrés par l'Église orthodoxe, les Albanais se retrouvent livrés à eux-mêmes face au vide créé par le recul de l'Église catholique et une islamisation longtemps superficielle. Le Kanun est ainsi devenu un facteur identitaire puissant pour les Albanais. Le terme « albanais » et

les premiers écrits en langue albanaise apparaissent d'ailleurs à peu près à la même période que la codification du Kanun de Dukagjin. Parallèlement aux droits ottomans et yougoslaves, celui-ci a survécu jusqu'à nos jours. Les étrangers n'ont toutefois pas à redouter cette tradition. Non seulement le Kanun ne s'applique pas aux membres extérieurs de la communauté, mais il comprend une règle antique grecque bien établie : l'obligation de l'hospitalité envers l'étranger.

## La tradition du Besa

Voici un autre tradition bien ancrée dans les mentalités locales. Littéralement, *besa* signifie « engagement » ou « honneur » en albanais. C'est un code d'honneur qui couvre plusieurs aspects de la vie en société. Ainsi, la *besa* est à la fois la « parole donnée », une « trêve » prévue par le Kanun en cas de vendetta, un « serment » comme celui des insurgés albanais de la Ligue de Prizren en 1878, ou encore l'hospitalité envers les étrangers. C'est aussi un prénom albanais : Besa pour une femme, Besnik pour un homme. Plus accessoirement, c'est le nom de plein de cafés et restaurants ainsi que celui du club de football de Peja/Péć, le FC Besa, huit fois champion du Kosovo depuis 1962. Au quotidien, la *besa* est une promesse que l'on ne peut désavouer. Ce n'est pas un mot employé à la légère, car lorsqu'un Albanais engage sa *besa* la main sur le cœur, il peut remuer des montagnes pour tenir sa promesse. Plusieurs dictons albanais en témoignent : « La *besa* ne peut être achetée ou vendue au marché », « Plutôt mourir plutôt que de dédirer », « La *besa* a plus de valeur que l'or », etc. Il faut toutefois remarquer que le concept se retrouve à travers tous les Balkans. Ainsi, les Serbes et les Monténégrins accordent une grande importance à la *casna reč* (« parole d'honneur ») ou au *čvrsto obećanje* (« promesse ferme »).



© OMRI ELYANU - SHUTTERSTOCK.COM

Dans les rues de Pristina.

## Langues

Si l'allemand est maîtrisé par les familles de la diaspora albanaise revenues d'Allemagne et de Suisse, c'est surtout l'anglais qui vous sera utile dans les zones urbaines et touristiques. C'est aussi lui qui sert désormais de *lingua franca* entre les communautés du Kosovo. Avant la dernière guerre, la langue commune était le serbe (ou serbo-croate). Toujours langue officielle, celui-ci est à présent largement supplanté par l'albanais. Les habitants du pays nés jusque dans les années 1980 parlent tous serbe et ont pour certains étudié à Belgrade. Aujourd'hui, le serbe n'est plus du tout compris par les jeunes Albanais et Turcs du Kosovo. Mais il demeure la langue maternelle des Monténégrins, des Bosniaques, des Croates et, bien sûr, des Serbes. Il est aussi compris par les Gorans, les Roms et environ 20 % des Albanais. Pour échanger quelques politesses en langues locales, il vous faudra bien savoir à qui vous vous adressez. Car les langues sont un enjeu politique. Les Serbes du Kosovo mettent ainsi un point d'honneur à ne pas parler albanais (même si certains le comprennent) et à écrire en alphabet cyrillique (qui se perd en Serbie).

## Gestes de doigts

Les jours de fête et de victoire sportive, les Serbes et les Albanais ne manifestent pas leur joie de la même manière. Outre les drapeaux qui

sont différents, les uns et les autres possèdent une gestuelle bien particulière. Les Serbes font le « salut à trois doigts » (*pozdrav sa tri prsta*) avec le pouce, l'index et le majeur tendus. C'est le symbole de la trinité chrétienne qui accompagne les victoires militaires serbes depuis le Moyen Âge. Les Albanais croisent quant à eux les mains, paumes vers le torse, pouces croisés en agitant les autres doigts. Appelé « signe du drapeau » (*shenja e flamurit*) ou « mains croisées » (*duart e kryqëzuarat*), ce geste est apparu en Albanie en 2009 et représente l'aigle bicéphale du drapeau albanais. Il est devenu célèbre le 22 juin 2018 durant la Coupe du monde de football, lorsque la Suisse battit la Serbie 2-1. Les deux butteurs de la sélection helvétique, Xherdan Shaqiri et Granit Xhaka, tous deux kosovars albanais d'origine, provoquèrent l'irritation des publics suisse et serbe en effectuant le « signe du drapeau ». Ils furent sanctionnés d'une petite amende par la Fifa pour avoir utilisé un « geste politique » sur le terrain.

## Tabous

Malgré une législation aujourd'hui très protectrice envers les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres, le Kosovo n'est pas une destination « LGBT friendly ». Seuls de rares habitants affichent ouvertement leur différence et le mariage pour tous promis en 2014 n'est plus à l'ordre du jour. Si les hôteliers accueillent sans souci les couples homosexuels



étrangers, on compte moins de dix bars ornés du drapeau arc-en-ciel, presque tous à Pristina. En 2019, le ministre de la Justice lui-même préconisait la décapitation des homosexuels, une déclaration qui valut d'être arrêté. Mais tout de même, cela en dit long sur le climat de tolérance. Autre sujet à éviter : la guerre, celle de 1998-1999. En fait, tout le monde en parle et presque chaque village possède son monument aux « héros ». Mais à quoi bon vous risquer sur ce terrain ? Votre interlocuteur aura peut-être une approche partisane du sujet, mais, statiquement, il a sûrement souffert lui-même du conflit en ayant perdu un proche ou en ayant subi des violences ou l'exode. Évitez aussi d'avoir un avis trop tranché sur les guerres précédentes, car les familles kosovares se sont souvent retrouvées dans des camps opposés au XX<sup>e</sup> siècle. La « libération » de 1944, par exemple, est perçue comme une « défaite » par des bien des Albanais. Enfin, la question de la religion est à manier avec prudence. Si vous êtes ouest-européen, et qui plus est français, personne ne s'offusquera que vous soyez athée. Mais cela reste pour les Kosovars une chose incongrue : ici, presque tout le monde se dit croyant. Certes, l'islam, ici majoritaire, s'accorde localement de bien des écarts. Mais tout de même, l'appartenance religieuse façonne les identités communautaires. Les pratiquants forcenés sont rares, mais il existe désormais des islamistes peu fréquentables chez les Albanais. C'est toutefois les chrétiens qui sont les plus religieux : les nouveaux convertis albanais au protestantisme ou au catholicisme et les Serbo-Monténégriens, viscéralement attachés à leurs traditions orthodoxes.

## L'égalité hommes-femmes

Le système patriarcal est dominant partout dans les Balkans. Les femmes du Kosovo sont subordonnées aux hommes, qu'elles soient albanaises, serbes, turques ou roms. Les inégalités sont criantes : 13 % des Kosovares en âge de travailler ont un emploi salarié et seuls 17 % des biens fonciers appartiennent à des femmes. Durant le dernier conflit, environ 20 000 femmes de toutes communautés ont été victimes de viols. Ces dernières années, on note aussi une hausse considérable des plaintes pour violences conjugales. Toutefois, pour les organisations féministes, cela ne signifie pas que les violences envers les femmes sont plus nombreuses, mais au contraire que les femmes ne veulent plus se laisser faire. Longtemps reléguées au rang de « procréatrices », les Kosovares ont désormais moins d'enfants. Mais le jeune pays ne s'est pas encore soucié de créer des crèches. Si bien que les femmes doivent rester à la maison pendant que le mari travaille ou part chercher

un emploi à l'étranger. Sur le plan politique, les femmes ont été absentes ou ont servi de faire-valoir, comme Atifete Jahjaga qui a brillé par son inaction lors de son mandat de présidente de la République en 2011-2016. Mais les choses semblent changer depuis 2021 avec l'arrivée de 43 femmes députées (sur 120 sièges) au parlement et l'élection de la jeune militante anti-corruption Vjosa Osmani (née en 1982) comme nouvelle présidente.

## Les Schatzis

C'est le surnom affectueux et légèrement moqueur donné aux membres de la diaspora albanaise du Kosovo (plus de 700 000 personnes). Comme ces derniers résident surtout en Allemagne et en Suisse alémanique, la langue de Goethe a été réquisitionnée pour les désigner : Schatz ou Schatzi veut dire « chéri » en allemand. Dans la culture populaire kosovare, le Schatzi parle un albanais matiné d'allemand, de français ou de suédois, conduit une grosse voiture tape-à-l'œil, se fait construire une maison qui restera vide onze mois de l'année et dépense en une journée ce que le Kosovar resté au pays met un mois à gagner. Dans les faits, un écart s'est creusé avec la diaspora. Celle-ci a largement contribué au développement du pays (un tiers des investissements directs de l'étranger). Mais lassée par la corruption et l'inaction de la classe dirigeante, elle s'est investie en politique. Les Schatzis ne viennent désormais plus seulement dépenser leur argent en été au Kosovo, ils se déplacent aussi lors des scrutins électoraux. Venus en masse en février 2021, ce sont eux qui ont voté pour la première véritable alternance démocratique en donnant la majorité au parti Vetëvendosje (« Autodétermination ») qui a fait de la lutte contre la corruption son objectif prioritaire.

CONNECTEZ-VOUS sur  
**petitfute.com**

et partagez  
**VOS AVIS et BONS PLANS**



**L**e Kosovo est la nation européenne qui compte la plus forte proportion de musulmans : environ 90 % de la population. Mais ce chiffre ne dit pas grand-chose sur la réalité du fait religieux dans le pays. Déjà, il s'agit d'un islam très modéré, mais aussi très morcelé avec des communautés variées (Albanais, Turcs, Bosniaques...) et une forte présence du soufisme. D'autre part, le Kosovo est un pays laïc qui garantit la liberté de culte à chacun. Certes, le dialogue interreligieux pratiqué par les autorités ne se déroule pas toujours sans heurts, y compris au sein de la communauté musulmane. Mais la place des minorités chrétiennes demeure prépondérante, ne serait-ce que symboliquement. Ainsi le Kosovo, avec ses magnifiques monastères classés, constitue le berceau de l'orthodoxie serbe. Quant aux deux personnalités les plus célèbres du pays, mère Teresa et Ibrahim Rugova, elles sont catholiques.

## Sunnisme

Les musulmans sunnites représentent entre 75 et 80 % de la population du Kosovo. La communauté est composée de groupes « ethniques » bien distincts : les Albanais qui sont prédominants (plus de 1,1 million), les Turcs (de 30 000 à 50 000), les Roms, Ashkalis et Balkano-Égyptiens (environ 35 000), les Bosniaques (environ 28 000) et les Gorans (environ 10 000). Tous sont regroupés au sein de la Communauté islamique du Kosovo (BIK), fondée en 1993 et dont le siège se trouve à Pristina. Le sunnisme est l'une des deux grandes branches de l'islam avec le chiisme et regroupe environ 90 % des musulmans à travers le monde. Les différences théologiques entre les deux sont faibles et remontent à la mort de Mahomet en 632 : les sunnites reconnaissent les trois premiers califes (« successeurs ») du Prophète, alors que pour les chiites, la lignée des successeurs commence à partir du quatrième calife, Ali, cousin et gendre de Mahomet. Le clivage, profond, est en fait davantage culturel avec le sunnisme sous influence arabe et le chiisme sous influence perse. En théorie, le chiisme est absent du Kosovo. Pour autant, il est présent ici de manière diffuse depuis 1389, date de la bataille de Kosovo Polje qui marque le début de la domination ottomane et de l'islamisation de la province. Les Turcs ottomans, bien que sunnites, sont alors imprégnés de culture perse et chiite. De plus, l'élite politique, artistique et militaire de l'Empire est, elle, dominée par les confréries soufies qui intègrent plusieurs éléments du chiisme à leurs doctrines quand elles ne sont pas elles-mêmes chiites. Si l'on ajoute la forte imprégnation chrétienne des populations converties, le résultat est que le sunnisme au Kosovo et dans les Balkans possède une identité particulière au sein du monde islamique. Par exemple, la majorité

des conversions se sont faites tardivement, par opportunisme et sans adhésion religieuse profonde : à partir du XVI<sup>e</sup> siècle et pour échapper aux taxes visant les non-musulmans. D'une manière générale, on peut aussi dire que l'islam balkanique demeure « modéré » et cantonné à la sphère privée. Ainsi, au Kosovo, la majorité des sunnites suivent les grandes fêtes musulmanes (Aïd al-Adha et Aïd al-Fitr), se rendent à la mosquée pendant le Ramadan, mais affichent peu de signes distinctifs (les femmes sont rarement voilées) et s'autorisent en parallèle à boire de l'alcool, à célébrer Noël ou à fréquenter les tekkiés des soufis. Autre caractéristique du sunnisme kosovar : il est très morcelé. Les Albanais, les Turcs, les Bosniaques et les Gorans possèdent chacun leurs propres mosquées et ne se mélangent guère. L'unité de façade est également remise en cause par des mouvements internes et externes. À partir des années 1970, plusieurs dizaines de milliers d'Albanais et de Roms ont coupé les ponts avec le sunnisme pour rejoindre les confréries soufies. Depuis la guerre de 1998-1999, on constate un nombre important de conversions au catholicisme et au protestantisme, mais surtout l'ingérence de puissances musulmanes étrangères. Les États arabes du golfe Persique et la Turquie ont favorisé la diffusion d'un islam plus radical en finançant la construction de mosquées, la formation d'imams et l'ouverture d'écoles. Dans une société engluée dans des problèmes de chômage, d'identité nationale et de corruption, on constate la montée d'un intégrisme sunnite, en particulier de la part de groupes albanais se réclamant du wahhabisme ou du salafisme (environ 1 % de la population sunnite). D'autres se tournent vers des mouvements musulmans plus pacifiques, comme en témoigne le récent essor de l'ahmadisme, qui propose une lecture « humaniste » du Coran.

## Soufisme

Les musulmans soufis sont de 200 000 à 300 000 (10-15 % de la population). Albanais ou roms, ils sont répartis entre neuf confréries (*tarikat*) et résident principalement au sud-ouest du pays, dans les municipalités de Prizren, Rahovec/Orahovac, Peja/Péć et Gjakova/Dakovica. Ils appartiennent au courant mystique de l'islam : le soufisme, né en Irak au VIII<sup>e</sup> siècle, et dont la confrérie la plus connue est celle des mevlevis (Turquie, Chypre, Syrie et Égypte), avec ses derviches tourneurs qui cherchent à atteindre un état de transe en tournant sur eux-mêmes. Depuis 2017, les neuf confréries du pays sont regroupées au sein de la Communauté des tarikats du Kosovo. Siégeant à Pristina, celle-ci est indépendante de la Communauté islamique du Kosovo (sunnite). Si la plupart des soufis se disent sunnites, ils empruntent des éléments au chiisme (vénération du calife Ali, etc.), au christianisme ou au judaïsme et célébrent chaque 21 mars le nouvel an iranien (Norouz). Souvent décrites comme « tolérantes », les confréries placent la méditation, l'ascèse et la poésie au cœur de leurs pratiques. Les fidèles, les sympathisants et les derviches (ascètes) se réunissent pour prier, discuter et parfois vivre de manière monastique dans un tekke en suivant les enseignements d'un cheikh. Le soufisme s'est implanté au Kosovo dès l'arrivée des Ottomans en 1389. Les confréries ont en effet joué un rôle prépondérant dans la conquête des Balkans avec leurs soldats, leurs missionnaires et leur philosophie dont certains aspects proches du christianisme peuvent expliquer l'islamisation massive des Albanais. Mais elles ont connu un fort déclin lors du virage rigoriste sunnite pris par les Ottomans au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le soufisme demeure d'ailleurs souvent perçu comme une pratique élitiste non conforme à l'islam par une majorité de musulmans. Pour autant, une partie des sunnites a maintenu des liens avec les confréries, fréquentant aussi bien la mosquée que le tekke et considérant comme des sages les cheikhs et les derviches. Le soufisme a pu ainsi renaître au Kosovo à partir de 1975. Grâce au soutien des autorités socialistes, qui ont permis aux confréries de s'émanciper de la tutelle des imams, la ville de Prizren est devenue le centre du renouveau soufi en Yougoslavie. Dès les années 1980, le Kosovo comptait 40 000 adeptes du soufisme, et 100 000 en 1997. Malgré une opposition toujours très vive de la part des instances sunnites, les chiffres ne cessent de progresser. Parmi les neuf confréries du pays, les deux plus importantes sont celles des rufais et des kaderis. Toutes deux originaires d'Irak, elles partagent différentes pratiques mystiques (prières scandées, danses) menant à la transe avec comme aboutissement un spectacle rituel qui consiste à se transpercer les joues

avec une aiguille. Viennent ensuite les halvetis, originaires d'Afghanistan et qui constituent une des plus vastes confréries au niveau international, puis les sadis, provenant de Syrie, et les bektashis. Ces derniers, originaires d'Iran, se réclament du chiisme. Très influents en Albanie, ils sont réputés les plus ouverts : hommes et femmes prient ensemble dans les tekkes, tolérance vis-à-vis de la consommation d'alcool, etc. Plus rigoristes et provenant d'Ouzbékistan, les nakshibandis forment quant à eux la confrérie la plus récente, arrivée seulement ici au XIX<sup>e</sup> siècle. Enfin, les trois plus petites confréries au Kosovo sont celles des melamis (chiites), des sinanis et des shazilis.

## Orthodoxie

Les chrétiens orthodoxes sont environ 120 000, soit 6 % de la population. Principalement serbes (100 000 fidèles) et monténégrins, ils sont aussi pour quelques-uns albanais ou roms. Ils sont rattachés à l'Église orthodoxe serbe et dépendent de l'éparchie (diocèse) de Raška et Prizren qui couvre le sud de la Serbie et l'ensemble du Kosovo avec comme siège la cathédrale Saint-Georges de Prizren. Ils sont surtout concentrés dans les enclaves serbes du Kosovo, au nord de Mitrovica, à Gračanica/Graçanica et à Štrpc/Shterpca. À l'inverse des Albanais pour qui la langue est le principal facteur d'unité, les Serbes et Monténégrins ont pour premier dénominateur commun la religion orthodoxe. Celle-ci les distingue des autres Slaves du Sud de même langue que sont les Croates (catholiques) et les Bosniaques (musulmans). L'orthodoxie (littéralement « la droite opinion » en grec) est l'une des principales branches du christianisme et celle qui est restée la plus fidèle aux principes fondateurs de l'Église. Théologiquement, les différences sont infimes avec l'Église catholique romaine et portent surtout sur la nature de l'Esprit saint (querelle du Filioque). Dans les faits, une profonde division culturelle persiste depuis les conflits qui ont opposé les chrétiens d'Occident (sous influence germanique) et d'Orient (sous influence byzantine) au Moyen Âge. Sans autorité unificatrice, hormis une primauté honoraire reconnue au patriarchat œcuménique de Constantinople (grec et situé en Turquie), les Églises orthodoxes sont organisées par « nations » et indépendantes les unes des autres. L'Église orthodoxe serbe a ainsi juridiction en ex-Yougoslavie et dans tous les pays où résident de fortes communautés serbo-monténégrines (États-Unis, Autriche, Allemagne...). Comme la majorité des Églises orthodoxes, elle suit le rite byzantin, autorise le mariage des prêtres, reconnaît le caractère sacré des icônes et interdit les ordres religieux (les moines sont soumis à la hiérarchie ecclésiastique comme les prêtres), mais la liturgie (messe) se fait en serbe ou en slavon d'Église (vieux-slave).



Le Kosovo est considéré comme le berceau de l'orthodoxie serbe avec la fondation du patriarcat de Peć comme siège de l'Église serbe en 1219. La province [ou le pays] demeure particulièrement chère au cœur des Serbes du fait de la présence de certaines des plus précieuses églises médiévales serbes, classées au patrimoine mondial de l'Unesco, dont le monastère patriarchal de Peć. D'ailleurs, le chef de l'Église serbe, qui siège à Belgrade [Serbie], porte toujours le titre de patriarche de Peć.

## Catholicisme

La personnalité la plus célèbre du pays est la sainte catholique mère Teresa (1910-1997). Cette Albanaise canonisée en 2016 fait la fierté de la communauté chrétienne catholique du Kosovo. Actuellement en expansion, celle-ci compte environ 70 000 fidèles (3 % de la population), essentiellement des Albanais ainsi qu'environ 500 Croates et un millier de Roms. Ils sont surtout concentrés au sud-ouest, dans les municipalités de Klina, de Gjakova/Đakovica et de Prizren. Appartenant à l'Église catholique romaine et placée sous la juridiction directe du Vatican, cette communauté dépend du diocèse de Prizren-Pristina (fondé en 2018), dont le siège est partagé entre les cathédrales Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Prizren et Sainte-Mère-Teresa de Pristina. L'origine de la présence catholique remonte au Moyen Âge, lorsque le Kosovo et le nord de l'Albanie ont progressivement été perdus par les Byzantins (orthodoxes), favorisant l'implantation de missionnaires franciscains venus de Croatie et du Monténégro. Après la conquête ottomane, la vaste majorité des Albanais catholiques s'est convertie à l'islam, en particulier pour échapper aux taxes visant les non-musulmans. Toutefois, une partie d'entre eux a continué à célébrer les fêtes chrétiennes en secret. Le nombre de ces crypto-catholiques ou *laramanë* (« bigarrés » en albanais) est inconnu. Mais depuis l'indépendance du Kosovo, des centaines reviennent chaque année dans le giron de l'Église. En parallèle, le diocèse organise d'autres baptêmes de musulmans convertis au catholicisme. Non sans susciter de violents débats dans la société, certains dirigeants albanais estiment que l'étiquette de « pays musulman » est un frein à l'intégration du Kosovo au sein de l'Europe et encouragent ces conversions. Ce fut notamment le cas d'Ibrahim Rugova, premier président déclaré du Kosovo (1992-2000), qui a reçu le baptême peu avant sa mort en 2006.

## Protestantisme

Les chrétiens protestants sont environ 20 000 (1 % de la population) et sont regroupés au sein de l'Église évangélique protestante du Kosovo, dont le siège est à Pristina. Parmi eux, on trouve

surtout des baptistes et des pentecôtistes, mais aussi des presbytériens (calvinistes). Ils sont pour la plupart des Albanais, et pour certains des Roms. Leur présence remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque des missions britanniques furent autorisées à s'implanter dans l'Empire ottoman. Toutefois, leur nombre est resté très faible (environ 200 dans les années 1990). Juste après la guerre du Kosovo, l'arrivée de nouveaux missionnaires et d'associations religieuses américaines et britanniques a provoqué la conversion rapide de familles sunnites au protestantisme, principalement dans les municipalités de Pristina, Gjakova/Đakovica et Prizren.

## Judaïsme

Les Kosovars juifs sont une cinquantaine, soit trois familles habitant Prizren. Parlant albanais et turc, ils sont les descendants de Juifs chassés d'Espagne et accueillis par les Ottomans à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Au nombre de 550 en 1940, environ 300 ont survécu à la Shoah. Parmi ces derniers, plus de la moitié a émigré en Israël après la Seconde Guerre mondiale. La communauté juive de Pristina (environ 50 personnes) a trouvé refuge en Serbie après la guerre du Kosovo. Seule subsiste désormais celle de Prizren, qui dispose d'une petite synagogue depuis 2020.

## Athéisme

Les athées et agnostiques sont extrêmement rares au Kosovo, puisqu'ils représenteraient entre 0,1 et 1 % de la population, peut-être moins encore selon un sondage paru en 2017 : celui-ci indiquait que le Kosovo faisait partie des cinq pays dans le monde où 100 % des personnes interrogées disaient croire en Dieu. La diminution du nombre d'athées et d'agnostiques est une tendance générale en ex-Yugoslavie depuis les années 1990 : la montée des nationalismes et les guerres ont provoqué un retour à la religion comme symbole d'identité pour chaque peuple. Mais aucun autre pays de l'ancienne Fédération socialiste n'atteint le niveau du Kosovo. Sans doute du fait du poids des traditions, de la pression sociale et de la nécessité de s'identifier dans une nation, certes laïque, mais au futur incertain et aux communautés très divisées. Le peu de Kosovars s'affichant athées ou agnostiques disent être mal perçus, voire rejetés par leurs concitoyens. Cela peut s'entendre dans le cas de minorités comme les Serbes ou les Bosniaques qui se définissent avant tout par rapport à leur religion. Dans le cas des Albanais, largement majoritaires et généralement peu pratiquants, le rejet de l'athéisme est moins facile à comprendre. Mais il explique sans doute en partie pourquoi, au cours des dernières décennies, 300 000 Albanais ont changé de « chapelle » plutôt que de renoncer à croire en Dieu.

# QUE RAPPORTER ?



**L**es produits authentiquement kosovars sont rares. D'une part, on retrouve ici des traditions culinaires et artisanales communes au reste des Balkans. D'autre part, les séquelles de la guerre, la pauvreté, l'importation de produits chinois et la fascination pour la modernité ont eu raison de bien de petits producteurs locaux ces dernières années. Mais dans la région viticole de Rahovec/Orahovac, sur marchés, dans les monastères serbes et dans la ville de Prizren, on pourra encore trouver de quoi faire quelques emplettes intéressantes sur le chemin du retour. En revanche, évitez la « spécialité » de cette partie des Balkans : le cannabis. Il est facile de s'en procurer, mais sa consommation est strictement interdite (à partir de 250 € d'amende et jusqu'à un an de prison). Le Kosovo sert en effet de plaque tournante pour le cannabis provenant d'Albanie, premier pays producteur en Europe.

## Produits gourmands

On recommande un ou deux bocaux d'*ajvar*, pâte à tartiner balkanique à base de poivron rouge, de piment doux (ou fort) et d'ail. Les meilleurs sont ceux vendus sur les marchés (entre 2 et 3 € le bocal). Autre spécialité des Balkans : les légumes marinés (*turshi* en albanais, *turšija* en serbe) servis avec la *rakija* (eau-de-vie). Ces *pickles* se déclinent en plusieurs versions : concombres, chou, tomates, mix de légumes, poivrons verts farcis au fromage ou poivrons rouges à l'ail (3-5 € pour un gros bocal au marché). Plus faciles à transporter sont les loukoums (*llokumi* en albanais, *rahat-lokum* en serbe) que l'on déguste partout dans la péninsule avec le café turc, bosniaque, grec ou serbe. Mais au Kosovo, les plus réputés sont ceux à la rose ou aux noix fabriqués à Prizren. La ville compte plusieurs ateliers de confection et l'usine Liri qui approvisionne tout le pays. Toujours sur une note sucrée, vous ne manquerez pas de voir sur le bord des routes des stands de miel (*mjaltë/dušo*). Certains petits producteurs en proposent de très bons (5-10 € le bocal). Attention, toutefois, car depuis quelques années, le faux miel fait son apparition. Obtenu en ajoutant du sirop de sucre et de l'amidon, il sent bon l'arnaque. Pas de doute en revanche avec la *Sideritis scardica*, une fleur utilisée en infusion qui pousse dans les monts Šar et le sud des Balkans. Appelée « thé de la montagne » en albanais (*çaj malî*) ou « thé des monts Šar » en serbe (*Sarplaninski ćaj*), elle est connue pour ses nombreuses propriétés bienfaisantes depuis la Grèce antique. Le bouquet séché est vendu 1-2 € sur les marchés, dans les herboristeries ou dans les magasins bio.

## Vin et rakija

D'expérience, on trouve le vin du Kosovo souvent très bon sur place (puissant, fruité), mais sans intérêt une fois revenu à la maison. Que cela ne vous décourage pas de partir à la découverte de ce vignoble méconnu qui existe depuis l'Antiquité. L'unique véritable région viticole se trouve dans la vallée de Rahovec/Orahovac et l'enclave serbe de Velika Hoča (23 km à l'est de Gjakova/Đakovica). Là, une vingtaine de domaines produisant surtout des vins rouges issus de cépages balkaniques (*vranac*, *prokupac*) et ouest-européens (*cabernet sauvignon*, *merlot*, *pinot noir*, *gamay*, *blaupräfisch*). Les deux plus gros domaines sont Bodrumi i Vjetër et Stone Castle. Issus de coopératives yougoslaves fondées en 1953, ceux-ci produisent surtout des vins pour l'export, faciles à trouver à Pristina ou à Prizren. Pour une meilleure qualité, mieux vaut aller sur place, chez des vignerons indépendants comme Sefa, à Rahovec, et Hočanska Vina, à Velika Hoča. Réputé pour ses églises, le village de Velika Hoča produit d'ailleurs la meilleure rakija du Kosovo ainsi que le vin vendu dans les monastères.

**DÉCOUVRIR**



Légumes marinés.



© OYKIOZGU - ISTOCKPHOTO.COM

## Loukoums à la rose.

Pour un demi-litre de rakija, comptez environ 8 €. Pour les vins, les tarifs commencent à 2 € la bouteille et grimpent à plus de 16 € pour certains millésimes (2017 notamment). Sinon, parmi les vins des pays voisins proposés chez les cavistes, n'hésitez pas à goûter le très bon kalmett, un rouge qui provient du nord de l'Albanie (à partir de 13 € la bouteille).

## Shopping au monastère

Les trois monastères orthodoxes serbes du Kosovo classés au patrimoine mondial de l'Unesco disposent chacun d'une boutique intéressante. Au monastère de Gračanica, de Peć et, surtout, de Dečani, vous pourrez vous procurer certains des meilleurs vins, rakijas, miels et fromages du pays. Les tarifs sont un peu plus élevés qu'ailleurs (comptez 10 € pour une bouteille de rakija), mais la qualité est là. On y trouve aussi bien sûr des icônes peintes à la main, par les moines et les moniales (à partir de 20 €).

## Artisanat

Prizren est le centre historique de l'artisanat au Kosovo. Mais sur les quelque cinquante métiers (tanneurs, tisseurs de soie, dinandiers, couteliers...) que comptait la ville il y a un siècle, seules deux activités traditionnelles subsistent : la fabrication de kilims et de filigranes. D'origine perse, le kilim (*qilim* en albanais, *cilim* en serbe, prononcez « *chilim* » dans les deux langues) est un tapis en laine léger tissé qui recouvrail le sol des habitations. Ceux de Prizren et du sud des Balkans s'inscrivent dans la tradition médiévale du kilim de Pirot (sud-est de la Serbie) avec leurs motifs géométriques et une prépondérance de la couleur rouge. Quelques ateliers en tissent encore à la main et il faut compter environ 100 € pour un kilim de 2 m<sup>2</sup>. L'art byzantin du filigrane (*filigrani* en albanais, *filigran* en serbe) se retrouve aussi dans

le sud des Balkans. Il s'agit de fils d'argent (ou d'or) finement soudés entre eux pour donner l'effet d'une broderie. Des deux cents artisans spécialisés qui existaient à Prizren dans les années 1980, il en reste dix rassemblés au sein de la coopérative Filigran ShPK. Celle-ci propose colliers, bagues, broches, bracelets, boucles d'oreille et objets décoratifs en filigrane d'argent à partir de 30 € par exemple pour un bracelet. On peut également en trouver à Pristina, comme chez Dodo Silver, sur le boulevard piétonnier Mère-Teresa. Les amoureux d'instruments à cordes traditionnels seront quant à eux bien en peine. Car l'ancestrale musique serbe et albanaise se perd et les derniers luthiers du pays sont à présent âgés. Vous pouvez tenter votre chance à Pristina sur la place Zahir-Pajaziti, en bas du boulevard piétonnier Mère-Teresa. Là, Mehdi Kryeziu (né en 1947) joue normalement tous les jours et vend ses instruments : de 15 à 90 € pour un petit *çifteli* et jusqu'à 400 € pour une *šargija*.

## Bimbeloterie

Les boutiques de souvenirs exposent tout un bric-à-brac nationaliste : tapis orné de « héros » de l'UÇK, porte-clés, magnets, tasses ou T-shirts aux couleurs de l'Albanie, statuettes de mère Teresa, gravures du casque de Skanderbeg ou de l'aigle bicéphale albanaise, mauvaises copies de couteaux de l'ère ottomane, etc. Dans certaines enclaves serbes, les mêmes supports se déclinent sous d'autres couleurs, comme le T-shirt portant la mention *Kosovo je Србија* (« le Kosovo, c'est la Serbie »). Si vous ne voulez pas prendre parti, optez plutôt pour une reproduction de la Déesse au trône (*Hujnesha né fran/Boginja na tronu*), figurine néolithique d'allure extraterrestre exposée au musée du Kosovo et dont les copies ornent presque toutes les maisons du pays.

# SPORTS ET LOISIRS



**L**e Kosovo n'est toujours pas reconnu par l'ensemble de la communauté internationale. C'est donc également le cas au niveau sportif, que ce soit au niveau européen ou international. Une absence de reconnaissance qui rend impossible sa participation à un certain nombre de compétitions. Parmi les fédérations internationales ayant reconnu le Kosovo, on peut citer la fédération de football, de tennis de table, d'haltérophilie, de montagne et d'escalade, de voile et de judo, de pentathlon, de gymnastique, de boxe, de cyclisme, de tennis ou encore d'athlétisme. Pour le reste, les structures d'accueil et de formation restent à ce jour relativement peu développées et il est parfois difficile de trouver un club pour pratiquer un sport, même à Pristina. Côté activités, la nature du Kosovo offre de belles possibilités malgré des infrastructures et des propositions encore trop souvent balbutiantes.

## Judo et football

Depuis 2014, le Kosovo est membre à part entière du Comité international olympique (CIO). Les athlètes kosovars ont pu concourir pour la première fois de leur histoire, sous leurs couleurs, aux Jeux olympiques de Rio en 2016 et même décrocher une médaille d'or grâce à la judoka Majlinda Kelmendi. En août 2021 à Tokyo, le Kosovo a remporté deux nouvelles médailles olympiques grâce encore une fois aux judoka Distría Krasniqi et Nora Gjakova. Les Kosovars, « passionnés » également de football, sont affiliés à l'UEFA et à la FIFA depuis 2016 et peuvent depuis participer aux éliminatoires de l'Euro et de la Coupe du monde de football. Pour faire progresser l'équipe et envisager de participer un jour à une grande compétition, la fédération a engagé en mars 2022 l'ancienne légende tricolore Alain Giresse. Enfin, l'autre grand sport populaire du pays est le basket-ball. Affiliés à la FIBA, la fédération internationale, le Kosovo n'a pas encore réussi à se qualifier pour une grande compétition.

## La lutte turque au Kosovo

Les pehlivans sont les participants à la lutte turque traditionnelle (*yağlı gürəş*). Ce sport, d'origine perse, est arrivé au Kosovo et plus particulièrement dans la région sud lors de la conquête ottomane. Des tournois sont toujours organisés dans la région de Dragash et certains villages de la vallée de Zupa. Les tournois se déroulent dans un pré, au son des instruments traditionnels (flûtes et tambours), ajoutant un caractère festif à l'événement. Traditionnellement, on organisait annuellement une compétition au Kosovo, le 1<sup>er</sup> mai. Depuis le conflit de 1999, ce n'est plus vrai. Mais des tournois sont encore régulièrement organisés le jour de la Libération de Dragash, le 16 juin, ou lors de célébrations religieuses et familiales telles que les cérémonies de circoncision ou les mariages.

## Nature et randonnées

C'est indéniablement l'un des atouts maîtres du Kosovo. La diversité de ses paysages, ses montagnes et la faune et la flore qu'ils abritent raviront les adeptes de grand air et de nature sauvage. Trois massifs offrent des possibilités de randonnée : le massif du **parc national des Alpes albanaises** (p.184) à l'ouest, les monts Sar au sud et le massif de Kopaonik au nord. Il est possible d'y pratiquer des randonnées à la journée aussi bien qu'en itinérance. Dans tous les cas, il est recommandé de faire appel à un guide local et expérimenté, les sentiers n'étant pas toujours (souvent !) bien balisés. Dans des massifs, quelques petites stations de ski, pas toujours entretenues, pourront être l'occasion de quelques descentes. Mais guère plus... Sinon, de nombreuses grottes feront également le bonheur des spéléologues, notamment dans la région de Peć [Pejë]. La encore, l'appel à des professionnels est indispensable. Enfin, le Kosovo compte également un grand nombre de cascades, lacs, sources d'eau chaude et rivières pour un petit bain.



Randonnée dans les montagnes de Gjerovica.

# GASTRONOMIE



**L**argement montagneux et marqué par un climat continental, le Kosovo propose une cuisine robuste et nourrissante, à la croisée des saveurs occidentales et orientales. Proche de la gastronomie albanaise, on y retrouve une profonde influence turque avec une abondance de grillades épicées, de tourtes en pâtes filo et autres desserts au sirop, mais aussi des saveurs venant d'Europe centrale et également d'Italie du Sud. Plus campagnarde que raffinée, la cuisine kosovare fait un usage généreux de légumes frais durant les beaux jours – tomate, poivron, aubergine – qui sont également préparés en saumure pour l'hiver. Au restaurant, les soupes, les plats en sauce et les grillades forment l'essentiel des repas. La viande est très consommée, notamment l'agneau, le mouton, le bœuf et la volaille. Sans oublier les poissons d'eau douce. En plus du café et du thé – symboles d'hospitalité – on retrouve le raki, une eau-de-vie de fruit incontournable.

## Produits caractéristiques

L'agriculture encore locale et traditionnelle garantit souvent des légumes récoltés à parfaite maturité et donc très savoureux. Le légume roi est le poivron, ou spec, qui est préparé sous toutes les formes et peut être rouge, jaune, doux ou très piquant. C'est un ingrédient de base de la cuisine kosovare. On peut le faire longuement caraméliser et le réduire en purée pour l'apéritif. À l'automne, les familles le mettent en conserve dans du vinaigre pour le consommer pendant l'hiver. Il peut être farci de viande et de riz, puis servi chaud ou garni de yaourt aigre et mangé froid. On trouve aussi tomates, concombres, aubergines ou courgettes en été. Sans oublier les gombos, en forme de piment vert mais au léger goût de courgette.

Certains légumes sont présents sur les étals une grande partie de l'année, d'autres sont plus saisonniers comme les épinards frais et le chou, très prisés en hiver. Rouge ou blanc, le chou est l'un des légumes le plus consommé. Côté fruits, il est aisément de trouver des pommes, poires, kiwis, agrumes, fraises, et en saison, framboises, mûres, prunes, cerises, myrtilles et coings.

La viande est présente dans un grand nombre de plats. Le bœuf, le poulet et le veau sont les plus communes, mais on retrouve également du mouton ou de l'agneau, notamment dans les zones de montagne. S'il reste très rare dans ce pays majoritairement musulman, le porc est courant dans les régions serbophones du nord-est du Kosovo. Bien que le Kosovo soit privé de côtes, les poissons d'eau douce sont appréciés, notamment la truite venant des lacs de montagne. L'amélioration des transports routiers entre l'Albanie et les Kosovo a permis l'importation de poissons et de fruits de mer de l'Adriatique.

Les produits laitiers jouent un rôle important dans la cuisine locale. Citons les fromages de la vallée de Rugova et des montagnes du Sar, qui

sont particulièrement réputés. On retrouve également le djath, un fromage au lait de vache ou de brebis semblable à de la feta. Très répandu, il entre dans la composition de nombreux plats et il est souvent rapé avec concombres, oignons et tomates en salade. Le yaourt, liquide, est également très consommé, en guise de sauce ou à boire pendant le repas. Mais il peut également être employé en cuisine.

## Le classique de la cuisine kosovare

La cuisine du Kosovo se compose d'une grande diversité de tourtes et autres viennoiseries salées, qui peuvent aussi bien être servis comme des en-cas à dévorer sur le pouce au détour d'un marché que sous forme de plats principaux plus roboratifs. Ces tourtes et chaussons sont généralement confectionnés avec une sorte de pâte filo, une pâte fine comme du papier à cigarette qui devient très croustillante à la cuisson. Au Kosovo, elle est parfois un peu plus épaisse qu'en Grèce ou en Turquie où elle est également très commune.

Citons ainsi l'incontournable **byrek** ou **burek**, des sortes de feuilletés farcis à la viande (**me mish**), aux épinards (**me spanaq**) ou au fromage (**me djathë**). Ils peuvent être individuels ou en grand format que l'on coupe en quartiers. Le terme **pite** est généralement synonyme de **byrek**, et dans les deux cas il s'agit d'un feuilleté garni de légumes, fromage ou de viande. Le **kollpite** en revanche est reconnaissable à sa forme particulière. C'est une tourte composée d'un boudin de pâte filo fourré de viande, fromage et/ou légumes puis enroulé en forme de spirale et badigeonnée de beurre, et enfin cuite au four.

Sur les marchés et dans les boulangeries on dégusterait aussi les **mantija**. Ce sont de petites boules de viande, enroulées dans de la pâte filo. On fait cuire le tout au four, ou plus traditionnellement dans les braises, avec un couvercle



© MARIJA-KITCHEN - SHUTTERSTOCK.COM

Le traditionnel burek.

recouvert de cendres chaudes. Elles sont généralement servies avec du yaourt dont on les badigeonne. Assez proche dans sa réalisation, le **bakllasarm** est composé de boudins de pâte filo nature cuits puis nappés de yaourt à l'ail. Enfin, la **flija** est une sorte de gâteau de crêpe. Plutôt neutre en goût, elle peut être accommodée aussi bien avec des mets salés que sucrés. Les couches de pâte sont ajoutées une à une, lorsque la précédente est cuite. La flija est cuite dans un plat posé directement sur le feu de bois. Le plat est recouvert d'un couvercle sur lequel sont disposées des cendres chaudes pour permettre la cuisson. Sa confection requiert plusieurs heures. La farine de maïs est communément utilisée et on savourera les délicieux **leqenik**, sorte de gâteaux salés à base de farine de maïs, qui contiennent souvent des épinards (**leqenik me spinaq**). Les pains accompagnent souvent les plats en sauce ou les grillades. C'est le cas du **pitalka**, l'équivalent local du pain pita, plat, souvent parsemé de graines de nigelle. On le fourre de viande et d'oignons. En général, les restaurants le cuisent juste avant de le servir. C'est alors juste un délice. Plus robuste, le **pogaque** est un pain rond, légèrement aplati, à la mie très dense. Le **kifle** est une sorte de croissant en pain brioché, aussi bien salé que sucré.

Les ragoûts et soupes font partie intégrante de la cuisine kosovare. Pour se réchauffer en hiver vous pourrez déguster un **paçe koke**, une soupe à base de viande cuite avec les os. Celle-ci est revenue dans un mélange de beurre et de farine avec de l'ail et du piment. On y ajoute alors de l'eau pour faire un bouillon, ni trop liquide, ni trop épais. De manière générale, la soupe est servie en guise d'entrée. Les haricots sont très appréciés. Ainsi le **pasul** est en quelque sorte le casoulet local. Les haricots blancs sont cuits dans l'eau avec de l'ail, du piment et de la tomate. On

y ajoute la viande et on laisse mijoter jusqu'à ce que cela épaisse. Certains le passent au four avant de le servir.

Autre spécialité nourrissante souvent préparée en hiver, le **sarma** est une roulade de feuille de chou blanc, fourrée d'un mélange de viande, d'oignon et d'épices – parfois avec un peu de riz – que l'on fait mijoter ou cuire au four à l'étouffée. La préparation est parfois agrémentée d'un trait de sauce tomate et souvent servie avec de la crème aigre ou du yaourt. On retrouve également une variante avec des feuilles de vigne. Le terme **tavë** ou **tava** désigne divers types de gratins contenant une grande variété d'ingrédients généralement cuits dans un plat en terre que l'on recouvre le plus souvent d'une mélange yaourt-œuf, que l'on fait ensuite dorer au four. Le plus connu ici est le **tavë prizreni**, un gratin de gombo, poivron, tomate, aubergine et oignon confits. Le **tavë kosi** – originaire d'Albanie – contient de l'agneau, parfois du poulet, et du riz. Le **tavë krapë** se compose de filets de carpe qui mijotent dans une sauce épiceée à la tomate et aux herbes, mais sans yaourt.

Il existe au Kosovo de nombreux restaurants qui proposent des grillades. La plus fameuse est le **qebap**. Ce kebab local – à ne pas confondre avec le döner kebab composé de lamelles de viande effilochée – se présente sous la forme de petites croquettes allongées ou de galettes de viande hachée épiceée. On les retrouve partout, généralement servis avec un pain pita, des piments plus ou moins piquants, du yaourt, du chou râpé et des oignon émincés. La **suxhuk** est une saucisse d'origine ottomane que l'on vend aussi dans les qebaptores. Généralement préparée avec du bœuf, parfois de l'agneau, elle doit sa couleur brun rouge à la longue maturation et à son riche assaisonnement (piment, cumin, ail et poivre).



Trileqe.

## Desserts et boissons

Le Kosovo n'est pas un pays de tradition sucrée. Il existe cependant quelques desserts empruntés principalement à la Turquie, et dans une moindre mesure, à l'Europe centrale. Citons bien sûr l'incontournable **baklava** composé de fines feuilles de pâte superposées garnies de noix concassées. Le tout est recouvert de sirop au miel. Le miel est d'ailleurs commun au Kosovo et de nombreuses ruches jalonnent le pays. Il remplace ici le sucre, pour sucrer le thé notamment. Autre spécialité aux saveurs orientales, le **hallva** est une confiserie qui ressemble ici à une pâte à base de sucre et de farine plutôt dense, souvent servi avec un café.

Le **trileqe** est l'un des rares desserts traditionnels que l'on trouve un peu partout dans le pays. Originaire de Turquie, il se compose d'une génoise imbibée de lait et recouverte de caramel ; un peu sucré mais agréable à manger. Le **cremeschnitte** est une sorte de mille-feuilles à la chantilly. Le **riz au lait** (**tamëloriz**) est parfumé à la vanille et à la cannelle. Il est plutôt servi pour des occasions particulières, notamment dans la région de Pejë. Enfin les **sheqerpare** sont des biscuits aux amandes imbibés de sirop.

Les Kosovars consomment beaucoup de **thé** au cours de la journée et surtout du thé noir. Dans chaque famille, il est maintenu au chaud sur le coin du fourneau toute la journée. Lorsqu'un invité passe, il est immédiatement invité à boire un thé, ce qui ne se refuse pas. Il est servi dans de petits verres à bord haut, accompagné de citron et de miel. Influence turque obligé, le **café** est l'autre boisson phare, celle de la vie sociale dans les cafés notamment. Il est consommé de différentes manières. Traditionnellement c'est le café turc qui prédomine, notamment dans

les foyers, même si dans les villes, les jeunes kosovars apprécient également macchiato et autres expresso. Le **dhallë** (nom albanais de l'**ayran**) est une boisson rafraîchissante à base de yaourt et d'eau avec une pointe de sel.

Si le pays est majoritairement de confession musulmane, la consommation d'alcool n'est pas proscrite, simplement discrète. Ainsi trois brasseurs produisent de la **bière** au Kosovo : la bière Peja produite par le grand groupe agro-alimentaire Devollli, la bière Pristina, et la bière Sabaja d'une petite brasserie artisanale. Les Balkans produisent du vin depuis plusieurs millénaires et le Kosovo était réputé pour son vin rouge notamment pendant la période yougoslave. Jusqu'à la fin des années 1990, les vignerons kosovars produisaient et exportaient massivement vers l'Allemagne de l'Amselfelder, un mélange de Pinot Noir et de Gamay. Après la guerre, la production a lentement recommencé et on retrouve des crus intéressants. Visitez d'ailleurs le superbe vignoble de Stone Castle à Rahovec.

Le **raki** est l'alcool fort par excellence dans les Balkans. Cette eau de vie de fruits est présente un peu partout, à base de raisin, pomme, poire, coing, etc. Lui aussi fait partie de la tradition d'hospitalité, surtout chez les serbophones. Refuser un verre de raki est vécu comme une offense. Mais il convient de rester prudent car il s'agit d'un alcool fort, au moins 40°, voire beaucoup plus pour le fait maison. Les locaux sont habitués à en boire mais pas nécessairement les touristes. Mieux vaut dans ce cas décliner poliment et accepter plutôt un thé ou un café à la place. Enfin les plus curieux testeront le **rasoj**, une sorte de saumure de choucroute, au goût certes intense, mais très riche en probiotiques, vitamines et minéraux.

# AGENDA



**O**fficiellement, le Kosovo compte onze jours fériés dont deux fêtes musulmanes et deux fêtes chrétiennes. Les plus spectaculaires sont la fête de l'Indépendance, le 17 février et la fête du Drapeau, le 28 novembre. La liesse populaire est alors générale parmi la communauté albanophone qui montre sa ferveur à grand renfort de drapeaux albanais. Le nouvel an est également un moment fort lorsque la nuit s'embrase de mille feux d'artifice. De nombreuses autres fêtes et manifestations émaillent également l'année dans les différentes régions. D'une manière générale, les Kosovars ont le sens de la fête et il est rare d'assister à des débordements, quand bien même des foules importantes se rassemblent à ces occasions. À cela s'ajoutent des manifestations culturelles comme le festival du Film d'animation à Peć ou le festival international du Film documentaire et du court-métrage de Prizren.

## AÏD EL FITR [BAJRAMI I VOGËL]

*Fête du sucre, marquant la fin du ramadan.  
Date variable selon le calendrier lunaire musulman.  
Jour férié.*

La fête religieuse de l'Aïd el Fitri marque la rupture du jeûne du mois de ramadan. Elle est célébrée le premier jour du mois de chawwal. Elle est aussi parfois appelée Aïd as-Séghir, « la petite fête », par opposition à l'Aïd el-Kébir, « la grande fête ». Au Kosovo, c'est notamment l'occasion de cuisiner et de déguster les baklavas, petites pâtisseries orientales à la noix et au miel (et à l'huile), héritage de la présence ottomane dans la région.

## AÏD EL KEBIR [BAJRAMI I MADH]

*Fête du Sacrifice.  
Date variable selon le calendrier lunaire musulman.  
Jour férié.*

C'est la plus importante des fêtes musulmanes, importante dans un pays où la population est musulmane à 90%. Les principales fêtes religieuses musulmanes sont donc naturellement fêtées. L'Aïd el-Kébir se déroule à la fin du pèlerinage obligatoire, le dixième jour du mois lunaire de dhûl hijja. Elle commémore le sacrifice que Dieu demanda à Abraham pour éprouver sa foi. A cette occasion, il n'est pas rare de voir le long des routes de petits vendeurs de mouton, en prévision du sacrifice.

## ANIBAR - FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION

*Voie Mbretëresha Teuta  
PEJA [PEĆ]  
Festival annuel, depuis 2008.  
Organisé la 2<sup>e</sup> quinzaine d'août.  
Dans les cinémas et théâtres de la ville.  
Films d'animation.*

La ville de Pejë/Peć connaît une activité artistique importante. Dans ce cadre, chaque année, pendant une semaine, est organisé le Festival du film d'animation. Anibar encourage les jeunes à exprimer leurs idées et leur vision du monde à travers l'animation et à discuter de sujets sociaux importants concernant la jeunesse du Kosovo. Une opportunité unique de découvrir la sensibilité, la créativité et le savoir-faire des artistes des Balkans en termes de films d'animation.

## BEER AND WINE FESTIVAL

*Pallati i Rinisë dhe i Sporteve  
PRISTINA [PRISHTINA - PRIŠTINA]  
Événement annuel sur 4 jours,  
du mercredi au samedi.*

La fièvre s'empare de la ville, la nuit tombée. Concerts de musique électronique en plein air et dégustation de vins et bières. Il faut dire qu'il y a trois brasseurs au Kosovo : Peja beer, Prishtina Beer et Sabaja. Surprenant dans un si petit pays, et qui plus est musulman, n'est-ce pas ? Un vrai sens de la fête, sans excès ! Le soutien apporté aux producteurs locaux de vin et de bière passe par un programme artistique riche et la promotion de jeunes artistes. Ce festival accueille, année après année, un grand nombre de visiteurs.

# AGENDA

## BELE POCKLADE

ŠTRPCE (SHTĚRPCA)

*Carnaval avant la Pâques orthodoxe.*

*En général début mars.*

Tous les ans, pour marquer la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps, avant la Pâques orthodoxe, un carnaval est organisé à Štrpcé/Shérpcé. Ce carnaval, lié au calendrier religieux orthodoxe aurait cependant des racines païennes. Les carnavaillers, déguisés, simulent la venue des nobles de la ville au mariage du prince Marko Kraljević. Le carnaval est marqué par des sketches humoristiques relatifs à la célébration de ce mariage. Ce jour-là, des plats spécifiques sont préparés, mais toujours sans viande. Le carnaval marque le 1<sup>er</sup> jour du jeûne de 6 semaines.

## COMPÉTITION DE LUTTE TRADITIONNELLE

DRAGAŠ (DRAGASH)

*Événement annuel en juillet/août.*

Chaque année, un tournoi de lutte traditionnelle est organisé dans les régions d'Opoja (entre Prizren et Dragash), de Gora (entre Dragash et Restlice), celles de la Zhupa valley et notamment dans les villages reculés de Lubijnë. Cette tradition est d'origine turque. Cette lutte arrivée au Kosovo lors de la conquête de la région par l'Empire ottoman subsiste toujours dans cette région des Balkans. Également toujours pratiquée dans le nord de la Macédoine du Nord.

DECOUVRIR

## CULTURE DAYS [DITËT E KULTURËS - KULTURA DANA]

*Festival culturel annuel, du 5 au 12 juin.*

Les jours de la Culture sont organisés chaque année au mois de juin. Ils ont pour but de promouvoir les talents et la créativité dans des disciplines aussi variées que la musique, la littérature, le théâtre, le journalisme, le cinéma, etc. L'occasion de découvrir des talents dans des domaines aussi variés que le chant, la danse, la musique, les lettres, le théâtre... L'occasion également d'assister aux concerts et représentations spécialement organisés dans ce cadre.

## DESCENTE SANS FRONTIÈRES [SPUST BEZ GRANICA]

LEPOSAVÍĆ (LEPOSAVIQ)

© +381 65 862 31 61

[www.spustbezgranica.org](http://www.spustbezgranica.org)

*Descente en raft transfrontalière sur l'Ibar/Ibër, organisée tous les ans entre mi et fin juillet.*

*Langue parlée : serbe.*

À l'initiative des jeunes de la région, et en relation avec la journée mondiale du rafting, une grande descente transfrontalière entre Leposavić/Leposaviq et Raška (Serbie) est organisée chaque année. Le samedi est consacré à l'installation sur le camp, et à des compétitions sportives (basket, foot, volley...). Le dimanche à lieu la descente de la rivière en raft. L'occasion aussi de sensibiliser la population au respect de la nature et de l'environnement.

## FESTIVAL DOKUFEST DE PRIZREN

Vatra Shqiptar

PRIZREN

[dokufest.com](http://dokufest.com)

*Festival international du film documentaire et du court-métrage.*

*Depuis 2001, chaque première semaine d'août.*

Festival de référence, le DokuFest a donné une renommée internationale à la ville de Prizren. Ce festival attire chaque été des cinéastes et des visiteurs du monde entier. Il récompense les meilleurs films documentaires et courts-métrages. Les projections sont réalisées en plusieurs lieux : au cinéma Dokufest, à la citadelle, dans le hammam, ou sur la rivière Lumbardh. Pendant toute une semaine, la ville tout entière vibre au diapason du cinéma.

## FESTIVAL Drita e Minatorit DE MITROVICA

Mbretëresha Teuta

MITROVICA

*Manifestation de littérature et de poésie, au mois d'octobre.*

La ville de Mitrovica possède une importante tradition culturelle et littéraire. La première troupe de théâtre a été créée en 1951 et en 1961, un club littéraire, a été fondé. De nombreuses associations liées aux arts et notamment à la musique et au cinéma ont ensuite émergé. Dans le même temps, des festivals et manifestations ont commencé à être organisés. Drita e Minatorit s'inscrit dans cette dynamique. Il récompense les talents littéraires et poétiques.



## FERFILM INTERNATIONAL FILM FESTIVAL

FERIZAJ - FERIZAJ (UROŠEVAC)

<https://ferfilm.eu>

*Festival annuel du Film international.*

*Dernière semaine de juillet.*

Le FerFilm festival est un festival du film auquel participent une douzaine de pays depuis 2013. Il se déroule au cinéma de Ferizaj (Uroševac) mais également dans les centres culturels de la ville de Kačanik (Kačanik) et du village de Shtime (Štimlje). Il a été formé par un groupe d'artistes de Ferizaj et au-delà. Ce moment a été conçu comme une initiative visant à promouvoir les cultures et les valeurs universelles du monde à travers le cinéma.

## FÊTE DE LA SAINT-GEORGES DE NOVO BRDO

NOVO BRDO (NOVOBËRDA)

*Tous les 6 mai, célébration de la Saint-Georges à la forteresse.*

Lors de la Saint-Georges, le 6 mai dans le calendrier grégorien (ou le 23 avril dans le calendrier julien, encore suivi par l'église orthodoxe), les familles se retrouvent pour un immense pique-nique au pied de la forteresse. Musiques et danses folkloriques complètent les festivités. Cette fête, partagée aussi bien par les musulmans que par les chrétiens orthodoxes et catholiques, trouve ses racines païennes dans la célébration de la renaissance de la nature au printemps.

## FÊTE DE LA VILLE DE LEPOSAVIĆ

LEPOSAVIĆ (LEPOSAVIQ)

*Fête orthodoxe de Sveti Vassilije Ostroski, patron de la ville de Leposavić, le 12 mai.*

Le 12 mai est le jour de la célébration de la Saint-Basile d'Ostorg, patron de la ville. A cette occasion une grande croix est dressée dans la ville et de nombreuses activités festives, sportives et culturelles sont organisées. Cette journée attire de nombreux visiteurs, notamment de la Serbie voisine. Parmi les activités, une course à pied (parcours de 3,5 km dans la ville) et la Fête du miel (journée des apiculteurs et marché artisanal autour du miel et des produits dérivés).

## FESTIVAL FLAKA E JANARIT DE GJILAN

GJILAN (GNJILANE)

*Festival annuel, les 3 dernières semaines de janvier.*

Ce festival artistique pluridisciplinaire se déroule à Gjilan. Il fut créé initialement en mémoire des héros de la nation, tous morts en janvier (Rexhep Malaj, Nuhi Berisha, Kadri Zekce et Jusuf et Bardhosh Gërvalla). Il se tient tous les ans depuis 1991. Il est ouvert symboliquement par l'allumage d'une flamme. C'est l'occasion de récompenser des artistes dans différentes disciplines artistiques (poésie, dramaturgie, danses et musiques folkloriques, arts visuels et graphiques, etc.).

## HARDH FEST

RAHOVEC (ORAHOVAC)

[www.hardhfest.com](http://www.hardhfest.com)

*Événement annuel depuis 2005.*

*En général le 1<sup>er</sup> WE de septembre.*

La HardhFest, littéralement la fête des Vendanges est organisée chaque année en automne à Rahovec/Orahovac à proximité de la maison du Vin. Le premier jour du festival est consacré à l'ouverture du festival, autour de midi. A 13h, la 1<sup>re</sup> grappe de raisin est symboliquement coupée par la présidence de la République, officialisant ainsi l'ouverture des vendanges. Des festivités, spectacles et expositions d'artistes locaux sont organisés à proximité de la maison du Vin et dans le centre-ville de Rahovec/Orahovac tout au long du week-end.

## JOUR DE L'INDÉPENDANCE

*La fête nationale se tient le 17 février.*

Le jour de l'Indépendance (Dita e Pavarësisë/ Dëan Neovisnoti) se célèbre le 17 février. Cette date rappelle la proclamation unilatérale de l'indépendance du Kosovo, en 2008 (reconnue par 54 % des Etats membres de l'ONU début 2019). Depuis, cette date est devenue jour de fête nationale. C'est l'occasion d'organiser un peu partout dans le pays des festivités (concerts, marchés traditionnels, expositions...). À cette occasion, la sculpture NewBorn de la capitale est également relookée chaque année.



## JOUR DE LA LIBÉRATION

*Jour férié le 12 juin.*

Ce jour (Dita e Çlirimt/Dan Oslobotena) est fêté en grandes pompes dans tout le Kosovo albanophone. Il faut dire qu'il célèbre la libération... de l'opresseur serbe. Ce jour-là est donc prétexte à sortir tous les drapeaux albanais et à pavoyer : maisons, voitures, et tout ce qui peut l'être. Un jour en rouge et noir donc. Dans les villes plus touchées par le conflit de 1999, des cérémonies officielles plus ou moins importantes sont organisées. C'est notamment le cas dans la région de la Drenica et plus particulièrement à Skenderaj.

## JOUR DU DRAPEAU

*Le 28 novembre commémore à la fois la fête nationale albanaise et la date de naissance du héros national, Adem Jashari.*

Le 28 novembre (Dita e Flamurit – Dan Zastave) revêt une importance toute particulière pour la population albanophone du Kosovo. C'est l'un des trois jours fériés les plus importants. Ce jour-là, les villes à majorité albanophone affichent le drapeau albanais et de nombreuses manifestations sont organisées un peu partout dans le pays. Seules les villes dont la population est majoritairement serbophone ne sont pas touchées par la frénésie qui s'empare du pays ce jour-là...

## NOËL [KRISHTLINDJET/BOŽIĆ]

*25 décembre. Jour férié mais les magasins restent globalement ouverts.*

Le jour de Noël n'est pas particulièrement un jour important au Kosovo. Il est fêté mais il s'agit plus d'un événement commercial que culturel. Il faut dire que la population est majoritairement de confession musulmane ou orthodoxe. Et dans le calendrier orthodoxe, Noël correspond au 7 janvier. Il est même difficile parfois de trouver des décorations de Noël et la tradition du sapin coupé n'existe pas. Reste la solution du sapin synthétique ou du sapin en pot !

## LA FÊTE DE LA SAINT-GEORGES OU KARABASH

*Fête annuelle, le 6 mai dans toute la région.*

Elle est célébrée avec faste dans tous les villages. Tous les ans, le jour de la Saint-Georges, le 6 mai, une fête est organisée. Celle-ci, religieuse, trouve cependant ses racines dans des rites païens. La population célèbre en effet ce jour-là la fin de l'hiver et l'arrivée du printemps. La date peut varier légèrement. Ainsi, à Prizren, elle est célébrée le 5 mai et dans le village de Brutt/Brut, c'est le 23 avril (jour de la Saint-Georges, selon le calendrier julien).

## NOUVEL AN ORTHODOXE [VITI I RI/NOVA GODINA]

*Jour de l'an.*

Le nouvel an est un moment fort au Kosovo. Les Kosovars adorent faire la fête et le passage à la nouvelle année est une occasion rêvée pour cela. L'une des singularités est que le nouvel an est fêté deux fois, une première selon le calendrier grégorien, le 31 décembre, et une seconde selon le calendrier orthodoxe, le 14 janvier. Selon le calendrier orthodoxe, le nouvel an intervient à la mi-janvier. Ce jour-là est également un jour de fête important et dans toutes les villes et villages serbophones, des festivités sont organisées.

## PÂQUES [FESTA E PASHKËVE/URKRS]

*Date variable selon le calendrier chrétien.*

Le calendrier des jours fériés prend en compte le lundi de Pâques. Le lundi de Pâques du calendrier grégorien est férié. Celui du calendrier julien peut l'être localement. Tout comme pour les autres fêtes religieuses chrétiennes, il existe un décalage de date entre la date de Pâques selon le calendrier grégorien et selon le calendrier julien (suivi par l'église orthodoxe serbe). Cette fête est l'une des plus importantes pour la communauté serbophone, très pratiquante.

# Le Marché Futé



Retrouvez tous les meilleurs producteurs  
de nos régions et découvrez leurs produits  
sélectionnés par le Petit Futé !

[lemarchefute.fr](http://lemarchefute.fr)



## PÉLERINAGE DE LA VIERGE NOIRE

LETNICË (LETNICA)

Pélerinage annuel le 15 août.

Le pèlerinage de la Vierge Noire de Letnicë (Letnica) célèbre l'Assomption de la Vierge le 15 août. Il attire chaque année une foule de croyants venus de tout le Kosovo mais également des pays voisins. Le village est situé sur les pentes septentrionales de la Skopska Crna Gora, la « montagne noire ». Ce serait lors de l'un de ces pèlerinages qu'en 1927, Agnès Gonxha Bojaxhiu, plus connue sous le nom de Mère Teresa, aurait décidé de rentrer dans les ordres.

## RENCONTRE INTERNATIONALE DE POÉSIE

GJAKOVA (ĐAKOVICA)

Rencontre organisée annuellement,  
le 9 mai, depuis 1964.

La rencontre internationale de poésie date de 1964, lorsqu'un poète de Gjakovë (Đakovica), Din Mehmeti, a organisé une lecture publique de poèmes dans le parc de la ville. Le succès a été tel qu'en 1966 a été créé le club littéraire Gjon Nikollë Kazazi. Depuis 1983, ce rendez-vous récompense le meilleur poème. Dans les années 1990, en raison de la situation politique du pays, la rencontre a été déplacée à Prishtinë (Priština) avant de revenir à Gjakova (Đakovica), sa ville d'origine.

## TOUSSAINT

Deux dates : 1<sup>er</sup> novembre dans le calendrier grégorien, date variable dans le calendrier julien.

Là encore, dans le rite orthodoxe, la date varie d'une année à l'autre. Elle est fixée le 1<sup>er</sup> dimanche après la Pentecôte, qui elle-même intervient 50 jours après Pâques. En général, elle a lieu au mois de novembre, aux environs du 10. A cette occasion, les familles sortent en famille et vont pique-niquer dans les cimetières. C'est une grande fête familiale et populaire. Avant de repartir, chacun veillera à laisser des victuailles pour les défunts. Un rite qui reste assez surprenant quand on ne connaît pas bien la religion orthodoxe.

## VERZAT

DRAGAŠ (DRAGASH)

Fête traditionnelle de la région d'Opoja.

Se déroule sur 2 jours et 2 nuits,  
aux alentours du 12 mars.

Verzat est une fête spécifique à la région d'Opoja (villages entre Prizren et Dragash). Elle vise à préparer les champs pour la prochaine récolte. La date coïncide à peu près avec la date de l'équinoxe de printemps. Certains commencent plus tôt que les autres. La fête dure 2 jours et les festivités se déroulent de jour comme de nuit. Il n'est pas rare qu'à cette occasion, des feux rituels soient allumés afin d'implorer la fertilité de Mère Terre. Les cendres sont ensuite répandues dans les champs afin que la récolte soit abondante et préservée du mauvais œil.

## VIDOVDAN

MAZGIT

Commémoration de la bataille du Champ des Merles. Événement annuel, le 28 juin.

En souvenir de la bataille qui s'est déroulée le 15 juin 1389 du calendrier julien, soit le 28 juin du calendrier grégorien, et de la mort d'un grand nombre de soldats de l'armée serbe et du prince Lazar, vénéré depuis lors comme un saint martyr par l'Eglise orthodoxe serbe, une cérémonie est organisée chaque année au Gazimestan. A cette occasion, le monument commémoratif affiche une image du saint Prince Lazar et du drapeau serbe. Cette manifestation intéressante et suivie attire chaque année, de très nombreux pèlerins serbophones.

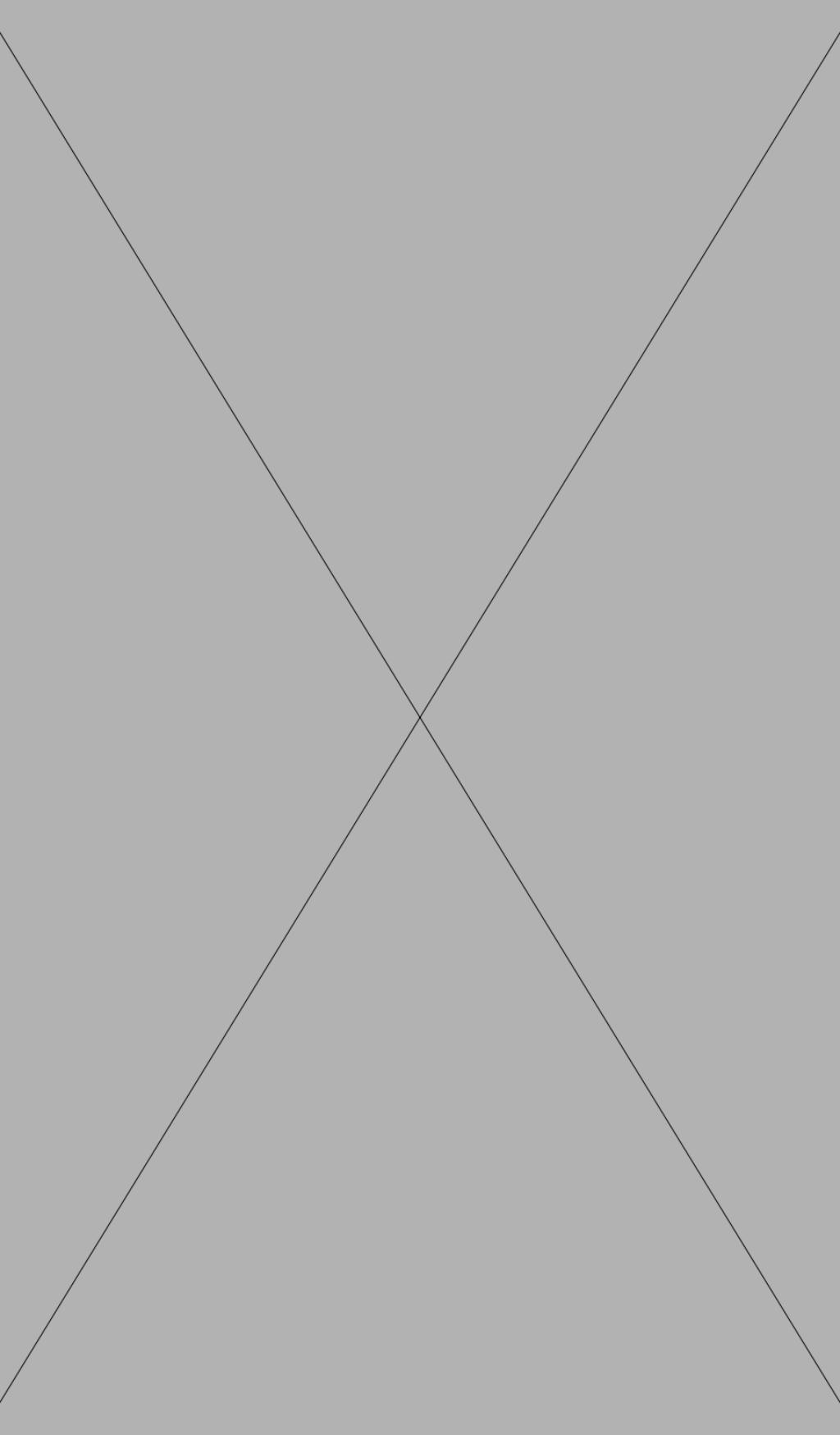
## ZHDJERGAT

### [DESCENTE DES ALPAGES]

JUNIK

⌚ +386 49 253 153

Cette tradition, bien que moins importante aujourd'hui, perdure toujours. Tous les ans, à l'occasion du retour des bergers au village, une grande fête est organisée par le propriétaire de la kulla. Celle-ci dure plusieurs jours. Cette manifestation appelée *Zhdjergat* (ou descente) répond à des codes très précis. Les familles des bergers montent dans les montagnes, puis s'ensuit une caravane pour redescendre dans la vallée et enfin un dîner est offert par le maître de la kulla.



# [www.petitfute.com](http://www.petitfute.com)

1<sup>er</sup> site d'information touristique

GUIDES DE VOYAGE

ADRESSES ET AVIS

EXPÉRIENCES

IDÉES DE SÉJOURS

JEUX CONCOURS

BONS PLANS

PLUS D'INSPIRATION SUR



# PRISTINA ET SES ENVIRONS

**A**vec son agglomération de 500 000 habitants qui s'étend dans la grande plaine de Kosovo Polje, la capitale concentre aujourd'hui un quart de la population du pays. Riche en restaurants variés, en bars branchés et en hôtels de bon standing, Pristina possède en revanche peu de monuments intéressants à visiter, hormis la Mosquée impériale érigée au début de la période ottomane et l'étonnante bibliothèque universitaire Pjetër-Bogdani datant de la Yougoslavie socialiste. Mais dans les environs se trouvent le superbe monastère orthodoxe serbe de Gračanica, fondé en 1321 et en inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, ainsi que divers monuments marquant le souvenir de la bataille de Kosovo Polje, qui scella le sort des Balkans en 1389. Hélas, le site de l'affrontement abrite aussi les deux centrales électriques d'Obiliq/Obilić qui fonctionnent au charbon et font de Pristina l'une des capitales les plus polluées d'Europe.

## Pristina et ses environs

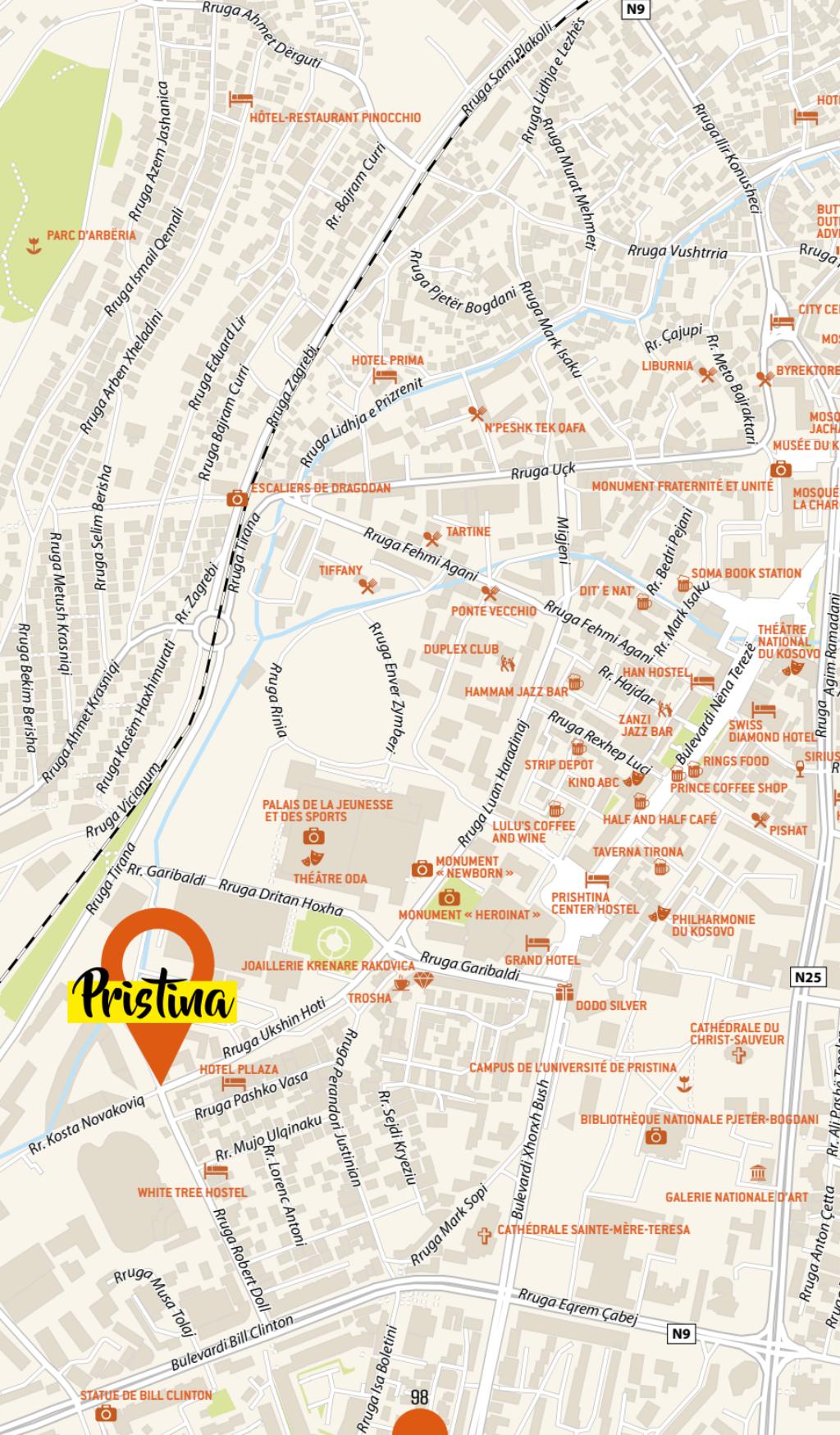


5 KM

Cathédrale Sainte-Mère-Teresa à Pristina.

© ANDRII LUTSYK - SHUTTERSTOCK.COM







## ● ● PRISTINA [PRISHTINA - PRIŠTINA]

### ● ● LES ENVIRONS DE PRISTINA

Située à seulement 10 km au sud de Pristina, l'enclave serbe de Gračanica regroupe les deux points d'intérêt majeurs de la région : le monastère de Gračanica (classé au patrimoine mondial de l'Unesco) et le site archéologique d'Ulpiana.

La partie ouest de Pristina abrite le site de la bataille historique de Kosovo Polje (1389), sur la commune de Mazgit. La région est, hélas, également célèbre pour ses centrales électriques au charbon, les plus polluantes d'Europe, et pour les nombreux massacres qui s'y déroulèrent durant la guerre du Kosovo (1998-1999).

#### **GRAČANICË (GRAČANICA) ★★★**

Rapidement accessible en voiture ou en bus du centre de Pristina, cette enclave serbe abrite deux des monuments les plus importants du pays : le monastère médiéval de Gračanica et les vestiges de la ville antique d'Ulpiana. À proximité également, le Sanctuaire des ours et le village de Janjevo, chef-lieu de la minorité croate du Kosovo.

#### **GADIME E ULËT (DONJE GADIMLJE)**

#### **PODUJEVA**

La septième ville du Kosovo ne présente guère d'intérêt, mais elle possède dans ses environs deux des sites les plus fréquentés du pays : le joli lac de Batlava, très apprécié des Pristiniens aux beaux jours, et, surtout, le poste-frontière de Merdare, principal point de passage vers la Serbie.

#### **MAZGIT ★**

Petit village de la banlieue de Pristina, Mazgit est un haut lieu de l'histoire des Balkans, puisque c'est ici que se déroula la grande bataille de Kosovo Polje, le 15 juin 1389. Sur place, plusieurs monuments rendent hommage aux « héros » serbes et turcs tombés ce jour-là. On y trouve aussi les deux grandes centrales à charbon d'Obiliq, les plus polluantes d'Europe.

# PRISTINA [PRISHTINA - PRIŠTINA]

© HÉLÈNE VASSEUR



**P**ristina constitue un cas à part dans les Balkans. Déjà, c'est la capitale du plus jeune État européen, puisque le Kosovo a déclaré son indépendance en 2008. Mais c'est aussi la seule capitale de la péninsule balkanique à ne pas présenter d'intérêt touristique majeur : on peut très bien visiter le Kosovo sans passer par Pristina. Seuls les environs de la capitale valent vraiment le détour avec le site de la bataille de Kosovo Polje (1389) et le superbe monastère orthodoxe serbe du Moyen Âge de Gračanica, inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco. On ne recommande pas non plus de dormir à Pristina, où les hôtels sont beaucoup plus chers que dans le reste du pays. Cela dit, la capitale possède quelques atouts avec ses nombreux restaurants et sa vie nocturne plutôt riche... Cela est d'autant plus vrai en été, lorsque les rues de la ville s'animent avec le retour des Albanais de la diaspora kosovare.

# SE REPÉRER SE DÉPLACER



**C**oudire, faire du vélo et marcher dans les rues de Pristina est dangereux. On enregistre chaque année plus de 1 600 accidents mortels dans la capitale et 31 % d'entre eux concernent des piétons, victimes de l'inattention des conducteurs. Lorsque vous devez traverser une rue, faites-le sur un passage piéton et regardez constamment à gauche et à droite, même s'il y a un feu indiquant que c'est vert pour les piétons. La situation est d'autant plus préoccupante que le nombre d'accidents est en hausse. Pourquoi ? Parce que la ville a connu une croissance exponentielle de sa population et que les infrastructures n'ont pas suivi, et aussi parce que les conducteurs des Balkans ne sont pas les plus prudents en Europe (la Croatie ou la Roumanie sont dans le même cas). Cela dit, l'essentiel des lieux de sortie et de visite intéressants de Pristina se trouvent dans un périmètre restreint, autour du boulevard piétonnier Mère-Teresa.

## AÉROPORT INTERNATIONAL ADEM-JASHARI

Ruga e Aeroportit

⌚ +385 38 15 02 12 14

[www.liimakkosovo.aero](http://www.liimakkosovo.aero)

*Liaison avec la gare routière en bus (1/heure)*

*– avec le centre-ville en taxi : 15-20 €.*

L'unique aéroport du pays (Aeroporti Ndërkombëtar Adem Jashari, Medunarodni Aerodrom Adem Jašari) est petit mais moderne (restaurants, duty free, DAB...). Il a été renommé en 2010 en l'honneur d'Adem Jashari (1955-1998), l'un des fondateurs de l'UÇK. En termes de trafic, c'est le deuxième d'ex-Yougoslavie après celui de Belgrade grâce à l'importante diaspora kosovare qui revient au pays régulièrement. Nombreuses liaisons, notamment avec Lyon, Bâle-Mulhouse, Bruxelles et Genève.

## GARE FERROVIAIRE DE PRISTINA

Ruga Tirana

⌚ +381 38 53 48 21

[www.trainkos.com](http://www.trainkos.com)

*Pristina-Peja/Peć : 3 € – horaires tenus à jour sur le site Internet.*

Cette petite gare (Stacioni i Trenit Prishtinë-Prištinska železnička stanica) ne compte que deux voies. Le réseau ferré du Kosovo est peu développé (334 km). La compagnie nationale Trainkos exploite trois lignes au départ de la plus grosse gare du pays, qui se trouve 7 km à l'ouest, sur la commune de Fushë Kosova/Kosovo Polje. Tous les trains partant ou arrivant à Pristina y passent. Comptez deux liaisons par jour avec Peja/Peć (durée 2h) et deux avec Ferizaj/Uroševac (1h10).

## GARE ROUTIÈRE - LIAISONS LOCALES

Stacioni i Autobusve

⌚ +381 38 55 00 11

*Les guichets ne servent que pour vendre le ticket (0,10 €) donnant accès aux quais.*

*Billets vendus durant le trajet.*

La gare routière est assez éloignée du centre-ville. Mais elle est très bien organisée avec cafés, DAB et personnel efficace. C'est le principal « hub » de toutes les compagnies de bus privées du pays et ce sera votre point de départ vers la périphérie de Pristina. Liaisons toutes les 10-20 minutes pour Gračanica/Gracanica (durée 10-30 minutes), Lipjan/Lipljan (30 minutes) et Podujevo/Podujevo (1h), 13/jour pour Artana/Novo Brdo (30 minutes), 14/jour pour Gadime/Gadimlje (35 minutes).

## GARE ROUTIÈRE DE PRISTINA

Stacioni i Autobusve

⌚ +381 38 55 00 11

[www.sap-rks.com](http://www.sap-rks.com)

*Les guichets ne servent que pour vendre le ticket (0,10 €) donnant accès aux quais.*

*Billets vendus durant le trajet.*

La gare routière (Stacioni i Autobusve né Prishtinë, Autobuska stanica Priština) est assez éloignée du centre-ville. Mais elle est très bien organisée avec cafés, DAB et personnel efficace. Toutes les villes des environs ainsi que toutes les capitales régionales du Kosovo sont desservies avec une dizaine de bus par jour chacune. On trouve aussi des liaisons pour Belgrade (Serbie), Tirana (Albanie) et Skopje (Macédoine du Nord), mais aussi pour l'Autriche, l'Allemagne et la Suisse.

## SIXT

Ruga e Aeroportit  
 ☎ +383 45 66 96 68  
[www.sixtkosovo.com](http://www.sixtkosovo.com)  
 Tous les jours 8h-0h.

Cette agence de location de véhicules dispose de trois sites dans le pays, tous dans l'agglomération de Pristina. Le plus pratique est celui de l'aéroport international Adem-Jashari. Outre celui-ci, un autre lieu de retrait de véhicules se trouve au centre commercial Albi Mall (Qendra Tregtare Albi Mall), 5 km au sud du centre-ville. Il est ouvert tous les jours de 8h30 à 16h. Celui de Fushë Kosova/Kosovo Polje est situé rugga Dardania, 7 km au sud-ouest du centre-ville en direction de l'aéroport. Il est ouvert tous les jours sauf dimanche de 8h30 à 17h30.

## GOLDEN TAXI

⌚ +383 45 96 89 68

*La prise en charge est de 1,50 € et la course moyenne en ville revient à environ 3 €.*

Les taxis très nombreux constituent un moyen de transport très pratique et bon marché. Il existe des compagnies de taxis, ainsi que des indépendants. Les taxis des compagnies sont équipés de compteur. Les indépendants n'en ont pas. Pour indiquer sa destination, il ne sert souvent à rien d'indiquer le nom de la rue. Ici, on se repère par rapport à des monuments, hôtels ou restaurants. Vous pourrez aussi essayer d'autres compagnies comme Radio Taxi Roberti (+383 80 01 11 99), Radio Taxi Beki (+383 44 11 15 55) ou Blue Taxi (+383 44 80 09 00).

## RENT A CAR GOLD

102 Rrafshi i Kosovës Veternik  
 ☎ +383 44 320 747

*Tous les jours 24h/24. Bureaux à Pristina et également à l'aéroport.*



Cette agence locale est connue pour son sérieux. Son gérant francophone a fait l'armée en France. Ses équipes sont très réactives via e-mail. La flotte est constituée de voitures récentes et adaptées à vos besoins avec des 4 x 4 si vous désirez vous rendre dans les régions reculées. L'agence propose également un service de transport privé pour relier les capitales des Balkans ou les aéroports comme Skopje, Tirana, Podgorica, Belgrade, etc. Vous pouvez la contacter par WhatsApp ou Viber. Pour toute transparence, les contrats peuvent s'établir aussi en français.

## LIGNE DE BUS N° 1A

Ruga e Aeroportit  
 ☎ +383 45 10 11 28  
[trafikurban-pr.com](http://trafikurban-pr.com)

*Aéroport-gare routière : 3 €.*

Opérée par la compagnie de transports publics Trafiku Urban (voir description) depuis 2019, cette ligne de bus urbains relie la gare routière de Pristina à l'aéroport international Adem-Jashari tous les jours. Départs de la gare routière : 3h, 4h, 5h, 6h, 7h, 8h15, 9h15, 10h, 11h, 12h, 13h, 14h, 15h, 16h, 17h, 18h15, 19h15, 20h. Départs de l'aéroport : 4h, 5h, 6h, 7h, 8h, 9h15, 10h, 11h, 12h, 13h, 14h, 15h, 16h, 16h, 17h, 18h, 19h, 20h, 21h. Notez que les bus marquent l'arrêt devant la cathédrale Sainte-Mère-Teresa, près du centre-ville.

## SHIMANO SERVICE BIKE

Hilmi Rakovica

⌚ +383 45 65 16 56

*Location de vélos tous les jours sauf dimanche 9h-19h.*

Ce revendeur du prestigieux équipementier japonais propose des vélos et VTT à vendre ou à louer, et bien sûr des produits Shimano. C'est le loueur le plus proche du centre-ville. Sinon, vous trouverez deux autres loueurs un peu plus loin sur la route Dr. Shpëtim Robaj menant à l'aire protégée de Gërmia (c'est encore là que c'est le plus agréable de faire du vélo à Pristina) : Ekologiks (tous les jours 10h-19h), puis Rent-Bike (tous les jours 7h-21h). Enfin, 15 km au nord-est, à Obiliq, GoBike dispose de très bons modèles en location (tous les jours 8h-20h).

## TRAFIKU URBAN

43, rruga Tahir Zajmi  
 ☎ +383 45 10 11 22  
[trafikurban-pr.com](http://trafikurban-pr.com)  
*Billet individuel : 0,40 € (vendu à bord ou dans les kiosques) – application « Trafiku Urban » pour smartphones.*

C'est la compagnie de bus assurant les transports publics dans l'agglomération de Pristina. Créeée en 1976, elle comprend seize lignes et une centaine de véhicules, dont cinquante ont été achetés neufs en 2018. Le souci, c'est le nom « Trafiku Urban » a été mal choisi : les bus sont souvent retardés à cause du « trafic urbain », c'est-à-dire les embouteillages. Les principales stations se trouvent en face du monument *Newborn* et le long du campus de l'université. Gare routière : lignes 1A et 7C. Aéroport : ligne 1A (voir description). Parc de Gërmia : lignes 4 et 9.

# LES QUARTIERS DE PRISTINA



**L**ongtemps dominée par Prizren, Pristina ne s'est affirmée comme première ville du Kosovo que dans les années 1970. Depuis, elle a perdu son caractère multiethnique (40 000 Serbes sont partis en 2004) et est devenue la capitale du nouvel État indépendant du Kosovo en 2008. Si le chômage reste élevé (plus de 20 % de la population active), l'économie locale a été boostée par une forte présence d'organisations internationales (Otan, UE, ONU...) et par l'argent de la diaspora. Si bien que les chantiers de construction sont incessants depuis la fin de la guerre du Kosovo (1998-1999), avec de nouveaux quartiers d'affaires et résidentiels sortant de terre chaque année. Pourtant, Pristina se visite facilement : le centre-ville et la vieille ville sont minuscules et concentrent la plupart des restaurants, boutiques, cafés et lieux de visite. Comptez deux jours au maximum pour la découvrir.

## Centre-ville

Le centre-ville (Qendra, Centar) est structuré autour de trois axes nord-sud parallèles : le boulevard Agim Ramadani (route nationale M9) à l'est, le boulevard piétonnier Mère-Teresa au centre (qui se prolonge avec la rue George-Bush au sud) et la rue Luan Haradinaj à l'ouest. Le « boulevard » Mère-Teresa constitue la plus importante rue piétonne de la capitale, en plein centre de la ville. C'est le *korso*, la « promenade » typique des villes balkaniques, où les habitants se promènent du matin au soir. Appelée *korza* en albanais, celle-ci est bordée de cafés, statues et sièges de ministères. Elle commence au sud par le Parlement et, en face, le parc de l'Indépendance (Parku i Pavarësisë). Ce dernier comprend la statue de l'écrivain Ibrahim Rugova. Viennent ensuite la place Skanderbeg, avec la statue du seigneur et héros albanais chrétien du X<sup>e</sup> siècle représenté à cheval, une fontaine, le Théâtre national (Teatri Kombëtar), dont le bâtiment très simple date de 1949, puis le Swiss Diamond Hotel et le ministère des Finances. La promenade descend ensuite, bordée de terrasses, avec la statue de Mère Teresa (*à droite*) et, plus loin, le ministère de la Culture (*à gauche*). Elle se termine par l'immeuble du Grand Hotel et la place renommée en souvenir de Zahir Pajaziti (1962-1997). Celui-ci fut le cofondateur de l'Armée de libération du Kosovo (UÇK). Une statue du militant nationaliste (considéré comme un terroriste par les Serbes) a été installée là en 2000.

C'est dans ce périmètre d'environ 1 km de côté que sont installées la plus grande partie des restaurants, bars, hôtels et lieux de visite. Vous y verrez en particulier l'étonnante bibliothèque nationale Pjetëri-Bogdani, le palais de la Jeunesse et des Sports, le monument « Newborn » et la récente cathédrale catholique Sainte-Mère-Teresa. Un peu plus à l'ouest se trouvent le quartier des ambassades (quartier d'Arbëria/Dragnodan) et la gare ferroviaire et, 4 km à l'est, le grand

parc de Germia. Plus au sud s'étend la vaste zone des nouveaux quartiers avec ses centres commerciaux, ses tours modernes, la place du Drapeau-du-Kosovo (Flamuri i Kosovës) et, 3 km au sud-ouest du centre-ville, la gare routière (au croisement des routes M9 et M2).

## Vieille ville

En haut du boulevard, 100 m au nord, commence la vieille ville repérable aux minarets de ses mosquées. À l'ouest, juste derrière le Parlement, se dresse le monument de la Fraternité et de l'Unité (Përmendorja Villaznim- Bashkim) inauguré en 1961 en souvenir des partisans albanais, monténégrins et serbes tués au cours de la Seconde Guerre mondiale. Il est constitué d'un obélisque à trois colonnes (une pour chacune des trois nationalités) et d'un groupe de statues de partisans, aujourd'hui peintes aux drapeaux des drapeaux de nations ayant soutenu le Kosovo lors du conflit de 1998-1999 (Albanie, France, États-Unis...). Dans la partie centrale du boulevard, celui-ci donne sur deux rues pleines de terrasses agréables : la longue rue Qamil-Hoxha (restaurants propres et cafés branchés) et la petite rue 2-Korriku (tavernes et restaurants de grillades). Enfin, tout en bas du boulevard, la rue George-Bush donne, tout de suite à gauche, sur le grand parc de l'Université de Pristina. Celui-ci abrite notamment l'étonnant bâtiment de la Bibliothèque nationale. La vieille ville (Qyteti i vjetër, Stari grad) n'est pas très grande et se trouve dans le prolongement du boulevard piétonnier Mère-Teresa, au nord-est du centre-ville. Ce quartier essentiellement résidentiel conserve son allure ottomane avec de minuscules ruelles, la tour de l'horloge, un grand marché en plein air et de vieilles mosquées, dont la précieuse mosquée impériale. C'est aussi là que l'on trouve les seuls deux véritables musées de Pristina. Mais dans la vieille ville, les hôtels et bars branchés sont quasi inexistants.

# À VOIR / À FAIRE



**C**omparée à Peja/Peć et à Prizren, Pristina ne présente guère d'intérêt touristique. Repérez-vous grâce au boulevard piétonnier Mère-Teresa qui traverse le centre-ville bordé de ministères, de terrasses de cafés et de statues kitsch. Au nord de celui-ci, visitez le quartier de la vieille ville avec ses mosquées ottomanes ainsi que le musée du Kosovo. À l'ouest du boulevard se trouve le palais de la Jeunesse et des Sports et les monuments *Newborn* et *Heroniat*. Au sud-est, ne manquez pas le campus de l'université avec l'étonnante bibliothèque nationale Pjetër-Bogdani et la galerie nationale d'Art. Environ 350 m au sud du boulevard, se dresse l'immense cathédrale Sainte-Mère-Teresa. La ville compte également trois petits parcs, mais la zone verte la plus fréquentée est le parc de Germia, 4 km au nord-ouest du centre-ville. En fait, dans la région de Pristina, seul le monastère de Gračanica (10 km au sud-est) vaut vraiment le détour.

## ASSOCIATION D'ALPINISME DE PRISHTINA

Andrea Gropa

⌚ +377 44 168 370

[shba-prishtina.com/](http://shba-prishtina.com/)

*Groupe de randonnée, encadré par des guides.*

Dans ce pays montagneux et vallonné, l'Association d'alpinisme de Prishtina (Shqeria Bjeshtkatare Alpiniste Prishtina) organise toutes les semaines une randonnée encadrée par des guides formés dans les différents massifs du Kosovo. L'Association d'alpinisme de Prishtina a été fondée en 1948. Elle s'est développée et professionnalisée au fil des ans. Chaque mois, des sorties et activités différentes sont proposées. Le programme des sorties est disponible sur leur site Internet.

## ALLIANCE FRANÇAISE DE PRISTINA



15, Lah Nimani (UCK) ⌚ +383 44 30 90 94

[www.af-pristina.com](http://www.af-pristina.com)

*Lundi-jeudi 10h à 13h, 14h à 20h, vendredi 10h-14h. Cours d'albanais et de serbe, français tous niveaux.*

L'Alliance française de Pristina vous accueille dans son réseau de plus de 600 francophones au Kosovo. Découpez sa carte d'adhérent, présentez-vous à l'accueil et elle vous mettra en contact avec l'un de ses apprenants qui se fera un plaisir de vous parler de Pristina autour d'un café. L'Alliance française de Pristina propose une médiathèque en français, un accès à la Culturethèque, ainsi que des cours d'albanais et de serbe. Elle organise des événements pour faire rayonner le français.

## ALTAVIA TRAVEL

Luan Haradinaj 27

⌚ +381 038 543 543

[www.altaviatravel.com](http://www.altaviatravel.com)

*Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 18h et le samedi de 10h à 16h.*

AltaVia Travel est une agence fondée en 2001 et basée à Pristina, au Kosovo. C'est l'une des principales agences à proposer des services complets et prestations sur mesure dans la région. Adossée à la compagnie aérienne Lufthansa, elle est accréditée par l'IATA depuis 2008 et membre d'un important groupe international d'agences de voyages. Sur place, AltaVia Travel demeure une agence de voyages professionnelle au Kosovo. Parmi ses prestations, elles propose des vols, des réservations d'hôtels et des packages. Location de véhicules, également.

## RENCORETREZ UN LOCAL

**ALLIANCE  
FRANÇAISE  
DE PRISTINA  
KOSOVO**

+383 49 182 500

PETIT FUTE

EXP 05/2025

### BE IN KOSOVO

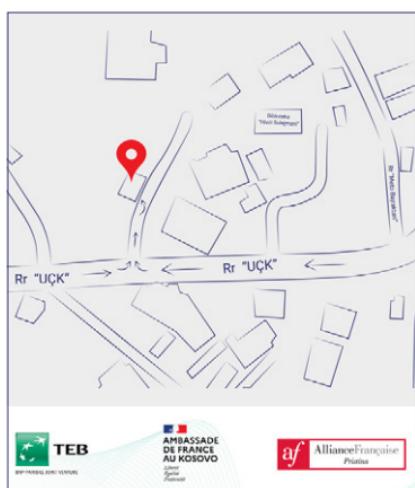
Rr. Muhamet Fejza  
+383 49 62 17 68  
[beinkosovo.com](http://beinkosovo.com)  
Sur rendez-vous.

Cette agence privée créée en 2008 a pour but de promouvoir à la fois le tourisme et les investissements dans le pays. Elle propose surtout ses services à des entreprises du tourisme et assez peu aux voyageurs individuels. Les deux seuls offices de tourisme vraiment professionnels du pays sont ceux de Peja/Pec (Kosovo occidental) et de Prizren (Kosovo méridional). Il existe aussi en théorie un office de tourisme à Pristina, situé place Zahir Pajaziti, en bas du boulevard piétonnier Mère-Teresa, mais qui reste à ce jour inactif.

### BUTTERFLY OUTDOOR ADVENTURE

4, Ilaz Agushi  
+386 49 87 33 78  
[www.butterflyoutdoor.com](http://www.butterflyoutdoor.com)  
Sur rendez-vous.

L'agence a été fondée en 2016 par une femme qui sait en quoi consiste une expérience de plein air parfaite ! Elle est gérée par l'alpiniste Uta Ibrahimî qui propose plusieurs types d'excursions à la journée ou au plus long cours, avec également des offres centrées sur les familles. A noter en particulier un séjour randonnée-yoga, la découverte en raquettes des monts Šar en hiver et une visite des *kulas*, les maisons fortifiées traditionnelles, dans les montagnes près de Peja/Pec.



### TRAVEKS

Luan Haradinaj  
+377 44 48 44 44  
[www.traveks.com](http://www.traveks.com)  
Sur RDV.

Cette agence propose aussi bien des visites guidées de Pristina que des séjours montagne en hiver ou des excursions équestres, avec des durées variables. Autour de la capitale, vous pourrez ainsi explorer le sanctuaire des ours à Prishtina-Badovc, emprunter une tyrolienne à Peja, partir skier dans les montagnes de Rugova. Toutes ces excursions à la journée sont très abordables. Pour un véritable séjour organisé plus long, cette agence de bon conseil vous orientera aussi vers des offres d'hébergement ou encore des services de location de voiture.

### VACANCES KOSOVO

08 26 62 02 90  
Sur RDV.

Cette agence de voyages a été créée par un Français basé en Albanie voisine. Elle répond de façon très professionnelle à toutes les demandes et s'adapte à tous les budgets. Grâce à de nombreux partenariats, elle propose un service classique avec la réservation de l'hébergement et des transports, mais aussi des excursions plus spécifiques au Kosovo même ainsi que vers la Macédoine du Nord ou l'Albanie voisine. On apprécie ses forfaits « découverte » sur mesure et ses itinéraires adaptés aux amoureux du trek et du grand air notamment.

### VAS TOUR KOSOVA OPERATOR

14/2 Luan Haradinaj  
+381 38 74 77 47  
[www.vas-rks.com](http://www.vas-rks.com)

Parmi les acteurs locaux, Vas Tour Kosova est un tour-opérateur qui propose des séjours et diverses activités culturelles et sportives tout au long de l'année, 365 jours par an, en toute saison. Fondé sur de nombreuses années d'expérience et œuvrant avec du personnel très professionnel, il propose à ses clients des prestations de haute qualité. C'est un bon contact pour des vacances sur mesure, et surtout pour respecter un budget défini. Sur le site, dans section l'« offre du jour », jetez un œil sur certains des itinéraires recommandés.



# HISTOIRE DE PRISTINA

► **Du néolithique au Moyen Âge.** Le site de Pristina est habité depuis environ huit mille ans. Les premiers habitants, venus des rives du Danube, appartenaient notamment à la culture de Vinča. De cette société subsistent quelques objets dont la « Déesse sur le trône », pièce maîtresse du musée du Kosovo. La région est ensuite peuplée par les Dardaniens. Fondé au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., le royaume de Dardanie occupe un large territoire allant du sud de la Serbie à la Macédoine du Nord avec plusieurs villes comme Scupi (Skopje), la capitale, et Ulpiana, 10 km au sud de l'actuelle Pristina. Le royaume est conquis par les Romains en 168 av. J.-C. Malgré plusieurs révoltes des Dardaniens, Ulpiana connaît une forte croissance, constituant aujourd'hui le principal site archéologique du Kosovo. À partir du VII<sup>e</sup> siècle, la région est colonisée par les Avars, les Bulgares et les Serbes. Ulpiana est abandonnée au profit du village de Pristina, dont le nom vient du proto-slave *pryščina* signifiant « source ». Celui-ci passe sous la coupe des empires byzantin puis bulgare. Mais c'est sous la dynastie serbe des Nemanjić (1166-1371) que Pristina devient une ville. Servant de capitale à la cour itinérante des rois serbes au XIV<sup>e</sup> siècle, elle profite du développement des mines de Novo Brdo (Kosovo oriental). Les ruines d'Ulpiana sont quant à elles utilisées en 1321 pour ériger le majestueux monastère de Gračanica (patrimoine mondial de l'Unesco).

► **Période ottomane.** C'est au nord de Pristina, que se trouve le site de la célèbre bataille de Kosovo Polje qui, en 1389, permet aux Ottomans de s'imposer sur les Balkans. Pristina est renommée Pristine en turc et accueille une première mosquée dès 1389. Pour autant, la ville demeure surtout peuplée de chrétiens. Ce n'est qu'à partir du milieu du XV<sup>e</sup> siècle que les Ottomans développent le commerce, imposent leur urbanisme et favorisent les conversions à l'islam. En 1461 est construite la mosquée Impériale, l'une des plus grandes des Balkans. En 1689-1690, pendant quelques mois, la ville passe sous contrôle des Habsbourg. La reprise en main par les Ottomans est sanglante, provoquant le déclin de la cité. Il faut attendre 1874 pour que Pristine redevienne un grand centre urbain : cette année-là, arrive la ligne de train reliant Thessalonique à Mitrovica. En

août 1912, la population albanaise se révolte, provoquant l'affaiblissement des Ottomans qui sont forcés de quitter les Balkans à l'issue de la Première Guerre balkanique (octobre 1912-mai 1913).

► **Période yougoslave.** D'abord rattachée au royaume de Serbie en 1912, Pristina est de nouveau le théâtre d'une rébellion albanaise. Au cours de la Première Guerre mondiale, elle est occupée par la Bulgarie qui favorise les Albanais aux dépens des Serbes. La ville est libérée par l'armée française d'Orient le 29 septembre 1918. Le Kosovo intègre alors le royaume de Yougoslavie. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, la ville est occupée à partir d'avril 1941 par l'Italie fasciste avec le soutien des Allemands et des nationalistes albanais. Les habitants serbes, juifs et communistes sont persécutés. Les partisans de Tito libèrent la ville le 29 novembre 1944. À partir de 1947, Pristina devient la capitale de la province serbe du Kosovo au sein de la Yougoslavie socialiste. Dans les années 1950, un plan de modernisation entraîne la destruction d'une grande partie du patrimoine ottoman. Pristina compte alors 100 000 habitants, dont 56 % d'Albanais et 34 % de Serbes. Dans les années 1970, elle se dote de grands bâtiments comme la Bibliothèque nationale et le centre de la Jeunesse et des Sports. Elle s'impose alors comme le centre de la renaissance culturelle albanaise au sein de la Yougoslavie. Après la mort de Tito, en 1980, Pristina devient la ville la plus peuplée du Kosovo (210 000 habitants), devant Prizren (152 000). C'est un foyer d'agitation avec, en mars 1981, une manifestation pacifique qui se transforme en mouvement antiserbe. Cela entraîne l'exode des habitants serbes, mais aussi l'arrivée au pouvoir de Slobodan Milošević en Serbie. Alors que la ville est épargnée par la guerre du Kosovo, les forces yougoslaves procèdent à l'expulsion de la population albanaise en représailles aux raids de l'OTAN en mars 1999.

► **XXI<sup>e</sup> siècle.** À l'issue de la guerre, les habitants albanais reviennent tandis que la plupart des Serbes fuient. Placée sous contrôle de l'ONU et de l'OTAN, Pristina connaît un fort développement à partir des années 2000. Devenue capitale du Kosovo en 2008, elle regroupe aujourd'hui plus d'un quart de la population du pays.

## BOULEVARD MÈRE-TERESA ★

Boulevardi Nënë Tereza

Accès libre, mais le haut du boulevard est bloqué les jours de manifestation.

Ce « boulevard » (Bulevardi Nënë Tereza, Bulevar Majke Tereze) est la plus importante rue piétonne de la capitale. Elle part de la rue Agim-Ramadani et se poursuit sous le nom de Xhorxh Bush (« George-Bush »). C'est le *korso*, la « promenade » typique des villes balkaniques. Appelée *korza* en albanais, celle-ci est bordée de cafés, arbres, statues et bâtiments officiels. Il s'agissait autrefois des rues Maršala Tita et Vidovdanska, nommées en l'honneur du leader yougoslave Josip Broz Tito (1892-1980) et de la fête nationale serbe de Vidovdan (28 juin). L'axe a été rebaptisé en 2000 du nom de la religieuse albano-indienne catholique Anjezë Gonxhe Bojaxhiu (1910-1997), plus connue sous le nom de mère Teresa et canonisée en 2016. Aujourd'hui la *korza* s'est couverte de symboles identitaires albanais et se trouve aujourd'hui au cœur du quartier des ministères.

► **Visite.** La promenade commence au nord, au croisement de la voie rapide nommée en l'honneur d'un des cofondateurs de l'UCK Agim Ramadani (1963-1999). Celle-ci sépare le centre-ville de la vieille ville, repérable à ses minarets. En descendant vers le sud-ouest, le « boulevard » donne d'abord, à droite, sur les immeubles de la présidence du Kosovo et du Premier ministre avec, juste derrière, le monument *Fraternité et Unité*. De retour sur le « boulevard », en face du bâtiment du Premier ministre, se trouve le parc de l'Indépendance (Parku i Pavarësisë). Ce dernier abrite la statue de l'écrivain Ibrahim Rugova (1944-2006), président du Kosovo de 1992 à 2006, et l'ancien Hotel Union, élégant bâtiment de 1927 conçu par un architecte autrichien qui accueille un magasin Benetton depuis 2013. Viennent ensuite la récente place Skanderbeg, avec la statue équestre du seigneur et héros d'Albanie du XV<sup>e</sup> siècle, une fontaine, l'austère Théâtre national (Teatri Kombëtar) qui date de 1949, puis le Swiss Diamond Hotel (2011) et le ministère des Finances. La promenade descend ensuite, bordée de terrasses, avec la statue de mère Teresa cachée à droite. Puis, à gauche, le ministère de la Culture est encadré de deux rues réputées pour leurs restaurants : la rue Qamil Hoxha (établissements propres et cafés branchés) et la rue 2 Korriku (tavernes et grills). La promenade se termine par le ministère de l'Economie et la place nommée en l'honneur de Zahir Pajaziti (1962-1997), autre cofondateur l'UCK. Celle-ci est dominée par le sinistre Grand' Hotel. L'axe se poursuit avec la rue George-Bush, qui donne, tout de suite à gauche, sur le parc de l'Université et l'étonnante Bibliothèque nationale.

## CAMP FILM CITY

Gjergj Balsha

jfcnaples.nato.int/kfor

*Ne se visite pas [visites officielles uniquement].*

Située sur les hauteurs de Pristina, à côté du parc Arbëria, cette base militaire sert de quartier général à la Force pour le Kosovo (KFOR), contingent de l'Onu depuis 1999. Regroupant environ un millier de soldats, essentiellement italiens et américains, le camp de 3,8 km<sup>2</sup> est installé dans les anciens studios de cinéma de la société Kossova filmi fondée en 1969. La KFOR compte 3 800 soldats et quatre autres bases dans le pays, à Ferizaj/Uroševac, Peja/Peć, Prizren et Maxhunaj/Novo Selo Mađunsko (22 km au nord-ouest de Pristina).

## CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE PRISTINA ★

Sheshi Hasan Prishtina

⌚ +381 38 24 41 83

www.uni-pr.edu

Accès libre au parc 24h/24.

Ce campus (Kampusi i Universitetit të Prishtinës, Kampus Univerziteta u Prishtinë) s'étend sur 12 ha. Il comprend de vastes pelouses et différents bâtiments, dont la Galerie nationale d'art et l'édifice le plus étonnant de Pristina, la Bibliothèque nationale. Poumon vert de la ville, c'est un agréable lieu de promenade. Le campus est aussi au cœur des enjeux actuels du pays : la corruption, l'héritage serbe et la tension entre les communautés. Symbole de fierté pour les Kosovars à sa création en 1969, l'Université de Pristina est depuis l'indépendance gangrenée par la corruption. Comptant 44 départements et 40 000 étudiants, l'institution a été éclaboussée par plusieurs scandales dans les années 2010 : salaires injustifiés versés par l'université à des responsables politiques, ministres payés pour des recherches jamais menées, obtention frauduleuse de diplômes, etc. Quant à l'héritage serbe, il hante les lieux avec la carcasse inachevée de la cathédrale du Christ-Sauveur commandée par Slobodan Milošević en 1995. L'autre sujet sensible se trouve ailleurs. Car depuis 2001, l'université de Pristina a officiellement déménagé dans la partie nord de Mitrovica, majoritairement peuplée de Serbes. Un conflit oppose donc les deux universités qui portent le même nom, l'une « officielle » à Mitrovica, où les cours sont essentiellement donnés en serbo-croate, l'autre « nouvelle » mais qui se trouve ici et dispense surtout un enseignement en albanais.

## BIBLIOTHÈQUE NATIONALE PJETËR-BOGDANI ★★

Sheshi Hasan Prishtina

✆ +381 38 21 24 16 - [www.biblioteka-ks.org](http://www.biblioteka-ks.org)  
Tous les jours sauf dimanche 7h-20h,  
samedi 7h-14h - entrée libre.

Située sur le campus de l'université, la bibliothèque nationale (Biblioteka Kombëtare Pjetër Bogdani, Narodna biblioteka Kosova Petar Bogdani) est le bâtiment le plus célèbre de la ville. Cette énorme structure moderniste datant de la période socialiste (1982) se distingue par ses 99 dômes et sa façade de cubes couverts d'un treillis en aluminium.

► **Histoire.** Les premières bibliothèques du Kosovo furent créées par les monastères serbes qui constituaient des collections de manuscrits à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Les notables ottomans ouvrirent quant à eux des fonds privés à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, comme la bibliothèque Suzi Celebiu de Prizren (1513). La première grande bibliothèque publique fut fondée sous Tito avec la Bibliothèque régionale de la province autonome du Kosovo (1944-1952). Celle-ci fut progressivement transformée en bibliothèque « régionale nationale », puis en bibliothèque universitaire. Elle prit le nom de Bibliothèque nationale et universitaire du Kosovo en 1999, puis fut rebaptisée en 2014 en l'honneur de Pjetër Bogdani [v. 1630-1689], considéré comme l'auteur du premier livre en prose écrit en partie en albanais, *Cuneus Prophétarum* (*La Cohorte des prophètes*, 1685). Elle accueille aujourd'hui 1,8 million de documents, dont environ 400 000 livres. Le plus vieux ouvrage est une biographie de Skanderbeg rédigée en latin en 1508 par Marin Barleti, prêtre catholique de Shkodra (Albanie).

► **Bâtiment.** De style « moderniste-métabolistre », il est l'œuvre de l'architecte croate Andrija

Mutnjaković (né en 1929). Réalisée entre 1971 et 1981, cette commande de l'État yougoslave fut son premier et plus ambitieux projet. Il l'a conçu comme une synthèse des architectures serbo-byzantine et ottomane du Kosovo. Pour les 73 dômes, il s'est inspiré des trois dômes des églises du monastère patriarchal serbe de Peć et des onze coupoles du hammam Gazi Mehmed Pacha de Prizren. Et, pour les formes cubiques des façades, il a pris exemple sur le naos de l'église du monastère de Gračanica et sur la salle de prière de la Mosquée impériale de Pristina. Le résultat est surprenant et a provoqué des réactions mitigées. La plupart des habitants voient les dômes comme une reproduction du traditionnel bonnet de feutre blanc des Albanais du Nord (le *plis*). Détesté des nationalistes serbes, le bâtiment a même été classé parmi les « 30 plus affreux monuments au monde » par le quotidien britannique *The Telegraph* (qui le présente comme datant de 1944, mais passons). Nous, on adore. Et les 5 000 étudiants qui fréquentent chaque jour la bibliothèque aussi.

► **Visite.** L'intérieur du bâtiment s'étend sur 16 500 m<sup>2</sup>. Les 99 dômes en fibre acrylique translucide, de trois tailles différentes, et le bardage en treillis d'aluminium permettent d'éclairer avec une lumière douce et naturelle les différentes salles de lecture. L'intérieur a été légèrement endommagé lorsque le bâtiment fut utilisé comme QG par les forces yougoslaves en 1998-1999. Mais l'atrium servant de hall d'accueil est superbe avec sa rosette en marbre coloré créée par l'artiste kosovar Simon Shiroka (1927-1994), ses décorations de spirales en cuivre et son grand dôme central. Il dessert deux auditoriums (150 et 75 places), deux grandes salles de lecture (300 et 100 places), une salle de lecture pour les périodiques, plusieurs salles spécialisées pour les chercheurs ainsi qu'un petit espace pour des expositions temporaires.



Biblioteka Kombëtare.

## CATHÉDRALE DU CHRIST-SAUVEUR

Agim Ramadani

*Interdit aux visites.*

Au cœur du campus, cette cathédrale orthodoxe serbe (Katedralja i Krishtit Shpëtimtar, Saborni hram Hrista Spasa) n'a jamais été ouverte au culte. Inachevée, sa grande carcasse de béton et de brique est en revanche ouverte à tous les vents. Surmonté de quatre semi-coupoles, d'un grand dôme central, d'un clocher et d'une immense croix en or, le bâtiment devait devenir le siège de l'éparchie de Ras-Prizren. Les travaux lancés en 1995 avec la bénédiction du président Slobodan Milošević n'ont jamais été achevés. La guerre de 1998-1999 est passée par là. À moitié terminée, la cathédrale est depuis l'enjeu d'un bras de fer entre l'Église orthodoxe serbe et l'Université de Pristina. La première entend reprendre les travaux et a obtenu gain de cause auprès de la cour d'appel du Kosovo en 2017. La seconde se dit propriétaire du terrain et bloque l'accès aux ouvriers. Les habitants albanais de la ville semblent en tout cas s'être habitués à ce fantôme du passé. Ils l'ont surnommé « église de Milošević » (*kisha e Millosheviqit*). Car la cathédrale fut un symbole du nationalisme serbe. Dans ce contexte, on voit mal comment l'Etat kosovar pourrait accepter de nouveaux travaux. Mais une destruction paraît exclue, sinon à vouloir envenimer les relations entre Serbes et Albanais. La communauté orthodoxe serbe de Pristina (500 personnes aujourd'hui) se contente de toute façon de la discrète église Saint-Nicolas (1830), rue Shkodra, 800 m au nord-est de la partie haute du boulevard Mère-Teresa.

## GALERIE NATIONALE D'ART ★

60, Agim Ramadani

© +381 38 22 56 27

[www.galeriakombetare-rks.com](http://www.galeriakombetare-rks.com)

*Tous les jours sauf lundi 10h-18h  
(17h le week-end) – gratuit.*

Crée en 1979, cette institution (Galeria Kombëtare e Kosovës, Nacionalna galerija Kosova) est le principal lieu de diffusion de l'art contemporain au Kosovo. Elle est installée dans un bâtiment sans charme, une ancienne caserne militaire (1935) qui servit plus tard de bibliothèque « nationale » à la province. La galerie accueille tout au long de l'année de nouvelles expositions composées d'œuvres concourant pour différents prix. Trois événements sont plus particulièrement prisés. De septembre à octobre sont exposées les œuvres en lice pour le concours de photographie internationale « Gjon Mili ». Des photographes du monde entier participent à ce prix nommé en l'honneur du photographe américain Gjon Mili (1904-1984) originaire de Korça, en Albanie, et célèbre pour ses photos stroboscopiques et ses portraits de jazzmen et de personnalités (Brigitte Bardot, Pablo Picasso, Alfred Hitchcock...). D'octobre à novembre, la galerie accueille le prix international « Muslim Mulliqi ». Consacré aux arts visuels, c'est le concours le plus prestigieux et l'expo la plus attendue. Peintre expressionniste et impressionniste originaire de Gjakova/Đakovica (87 km sud-ouest de Pristina), Muslim Mulliqi (1934-1998) fut l'un des plus grands artistes contemporains du Kosovo. Certains de ses tableaux sont présentés de manière permanente ici. Enfin, de novembre à décembre sont exposées des créations de jeunes artistes kosovars de toutes disciplines dans le cadre du concours Artists of Tomorrow (« Artistes de demain »).

## ESCALIERS DE DRAGODAN

Zagrebi

*Accès libre.*

En haut des 258 marches de ces escaliers (Shkallët e Dragodanit, Dragodanski stepenice) vous profiterez de la plus belle vue de Pristina. Les escaliers grimpent sur 450 m à travers le quartier d'Arbëria, autrefois appelé Dragodan (« bon jour » en serbo-croate), qui abrite la plupart des ambassades. Ils permettent de relier le centre-ville à Camp Film City et au parc d'Arbëria en partant de la voie rapide Zagrebi. Le long de celle-ci, remarquez les murs peints en 2019 à l'initiative du collectif Q'Art, comme ceux de la Rugga B.

## MONUMENT FRATERNITÉ ET UNITÉ

Përmendorja

*Accès libre.*

Inauguré en 1961, ce monument (Përmendorja Vlaznim-Bashkim, Spomenik Bratstva i Jedinstva) tire son nom du principal slogan de la Yougoslavie socialiste. Il comprend un obélisque de 20 m de hauteur à trois colonnes qui représentent les partisans serbes, monténégrins et albanais morts en 1941-1945. S'y ajoute une sculpture en bronze figurant la fraternité entre huit partisans. Mais celle-ci a été dénaturée par l'ajout des couleurs des drapeaux de pays ayant soutenu l'UÇK en 1998-1999.

## CATHÉDRALE SAINTE-MÈRE-TERESA

Ruga Justiniani

© +383 49 17 47 90

Tous les jours 8h-19h – messe dimanche à 11h. Clocher : tous les jours 10h-12h, 16h-18h, dimanche 16h-18h – 1 €.

Cette cathédrale catholique romaine (Katedralja Nënë Tereza, Katedrala Majke Tereze) est la plus grande des Balkans et son clocher de 72 m de hauteur est ouvert aux visites avec une plateforme panoramique à 50 m de hauteur. C'est aussi la seule au monde à être dédiée à sainte Teresa de Calcutta (1910-1997). Capable d'accueillir 1 000 fidèles, c'est-à-dire presque toute la communauté catholique de Pristina (1 200 personnes), elle a été consacrée le 5 septembre 2017, vingt ans après la mort de la religieuse albano-indienne et un an après sa canonisation. L'édifice impressionne par ses dimensions : 77,40 m de longueur, 42,30 m de largeur au niveau du transept et 32,50 m de hauteur sous plafond. Mais le style demeure assez dépouillé. C'est une volonté de l'architecte italien Livio Sterlicchio qui a voulu créer une cathédrale « néoromane » inspirée des églises médiévales d'avant l'islamisation du Kosovo. Autant dire que ce discours, les positions antimusulmanes de mère Teresa et la place de choix réservée à l'édifice, en plein centre-ville, ont agacé certains sunnites (85 % de la population de la capitale). Comme un symbole, c'est le président Ibrahim Rugova qui a posé la première pierre du chantier en 2005, peu avant avant sa conversion au catholicisme dans les derniers jours de sa vie en 2006. Avec la cathédrale Notre-Dame-du-Pépétuel-Secours de Prizren, la cathédrale de Pristina constitue le siège du diocèse catholique de Prizren-Pristina fondé en 2018.



## CIMETIÈRES DES MARTYRS ET DES PARTISANS

Rustum Statovci

Accès libre.

Ce parc-mémorial de 3 ha comprend à la fois le cimetière des Partisans (Varrezat e Partizanëve, Partizansko groblje), inauguré en 1961, et le cimetière des Martyrs (Varrezat e Dëshmorëve, Groblje Muçenika), créé en 1999. On y trouve aussi, à l'écart, la tombe du premier président du Kosovo, Ibrahim Rugova (1944-2006), gardée 24h/24. Le cimetière des Partisans est installé sur la colline de Matiçani/Matiçansko (679 m d'altitude). Il abrite un ossuaire où reposent 220 partisans serbes, monténégriens et albanais du Kosovo morts durant la Seconde Guerre mondiale. Il s'agit d'une structure en forme de fleur conçue par l'architecte et sculpteur yougoslave Svetislav Ličina (né en 1931). Mais depuis la fin de la guerre du Kosovo, l'ossuaire est laissé à l'abandon. Les nouvelles autorités ont même envisagé le détruire avant de se ravisier face à l'opposition d'anciens partisans. Depuis 1999, toute l'attention s'est portée sur le cimetière des Martyrs. Situé en contrebas de la colline, au sud-ouest, celui-ci regroupe aujourd'hui 26 tombes de militants albanais du Kosovo morts depuis 1998. Cette partie-là suscite la polémique. Certes, on y trouve les sépultures d'authentiques indépendantistes, comme l'intellectuel Adem Demaçi (1936-2018), le « Mandela du Kosovo », qui passa vingt-huit années de sa vie en prison. Mais c'est aussi ici que sont enterrés les neuf activistes qui ont mené en 2015 l'attaque inexpliquée de Kumanovo, faisant huit morts dans cette ville de Macédoine du Nord.

## PARC D'ARBÉRIA

Toni Bleri

Accès libre.

S'étendant sur 16 ha, ce parc boisé (Parku Arbëria, Parka Arberi) est le plus agréable de la ville après celui de Gërmia. Il comprend des pistes, une aire de jeux, un terrain de foot, un café, un échiquier géant et des équipements sportifs. À côté se trouvent la plupart des ambassades (à l'est) et la base militaire de Camp Film City (au sud). Le parc et le quartier voisin portent le nom de la principauté d'Arbëria, au centre de l'Albanie, qui fut au XII<sup>e</sup> siècle la première entité politique albanaise autonome au sein de l'Empire byzantin.

## MONUMENT « HEROINAT »

Luan Haradinaj

Accès libre.

Le monument des « Heroïnes » (Memoriali Heroinat, Spomenik Heroine) est dédié au sacrifice des Kosovares albanaises durant la guerre de 1998-1999 et plus particulièrement à celles qui ont été victimes de viol. Cette œuvre, inaugurée en juin 2015, a été conçue par le designer d'Albanie Ilir Blakçori. Elle est composée de 20 145 médaillons en métal de 3,5 cm de diamètre ornés du même visage de femme. Ceux-ci sont posés sur des tiges de longueur différentes. Les médaillons, serrés les uns contre les autres, sont disposés de manière à reproduire le visage de la même femme en grand format (5,5 x 4,5 m) et en relief (2 m de profondeur). Selon le designer, les médaillons représentent les 20 145 femmes albanaises du Kosovo violées par les forces serbes et yougoslaves durant les dix-huit mois du conflit. Le résultat est très beau et permet de mettre en lumière un sujet sensible dans une société toujours marquée par la domination des hommes envers les femmes.

► **Plagiat et controverses.** L'œuvre pose toutefois plusieurs problèmes. Tout d'abord, comme l'ont fait remarquer des journalistes locaux, il s'agit d'un plagiat. Le procédé des tiges dessinant un visage en relief a été mis au point par le designer britannique Asif Khan pour son installation *MegaFaces* sur le pavillon de l'opérateur téléphonique russe Megafon lors des Jeux olympiques d'hiver à Sotchi en février 2014. Ensuite, c'est le chiffre 20 145 qui est sujet à caution. Aucune des grandes ONG, comme Amnesty International ou Human Rights Watch, ne donne de chiffres précis. Seule une estimation de 10 000 à 20 000 viols commis durant le conflit est avancée. Il est impossible de connaître le nombre exact de victimes pour ce type de crime de masse.

► **Minorités et impunité.** Autre fait très gênant, l'œuvre fait abstraction de toutes les autres catégories de victimes en dehors des femmes albanaises. Les ONG signalent pourtant un très grand nombre de cas d'enfants et d'hommes violés et sexuellement agressés pendant la guerre du Kosovo. Elles rappellent aussi que toutes les minorités du pays ont été touchées, en particulier des femmes serbes et roms, systématiquement violées par des membres de l'UÇK. Le dernier détail qui choque avec ce monument financé par l'État kosovar et les aides européennes, c'est son emplacement, tout près du ministère de la Justice kosovar et des bureaux de la mission européenne Eulex chargée des questions de justice. Car depuis 1999, aucun des hommes suspectés de viols durant le conflit n'a été condamné par la justice nationale ou internationale.

## MONUMENT « NEWBORN » ★

Luan Haradinaj

Accès libre.

Installée en 2008 devant le palais de la Jeunesse et des Sports, cette œuvre d'art contemporain (Monument i Newborn, Spomenik Newborn) est l'un des symboles du Kosovo moderne. Elle est composée de sept pièces en acier (9 tonnes au total) s'étalant sur 24 m de longueur et formant les lettres capitales *N, E, W, B, O, R* et *N*, et le mot anglais *newborn*. Chacune des lettres fait 3 m de hauteur et 90 cm d'épaisseur. Le terme *newborn* a été choisi parce qu'il a deux sens : il signifie à la fois « nouveau-né » et « rené » (participe passé du verbe « renaître »). Ainsi, le monument évoque aussi bien la « naissance » officielle du jeune État que la « renaissance » d'un territoire à l'histoire plus ancienne. Le monument a été créé à l'initiative de Fisnik Ismaili (né en 1973), à la fois publicitaire, dessinateur satirique, homme politique et ancien membre de l'UÇK (Armée de libération du Kosovo). L'idée a plu aux autorités et l'œuvre a été dévoilée le 17 février 2008, jour de la déclaration d'indépendance du pays. Le lendemain, la photographie du monument *Newborn* a été reprise en une de nombreux quotidiens à travers le monde pour illustrer la déclaration d'indépendance. L'œuvre a ainsi acquis une rapide notoriété internationale, participant aux efforts du Kosovo pour se faire reconnaître.

► **Décoration et polémiques.** Dans les jours suivant l'inauguration, environ 150 000 personnes ont gravé ou inscrit leur nom sur les lettres du monument. Puis, celui-ci a été redécoré à plusieurs reprises, comme en 2013, avec les drapeaux des nations reconnaissant l'indépendance du Kosovo. Plus dérangeant, il arborait en 2021 un motif camouflage en soutien aux anciens membres de l'UÇK poursuivis par la justice internationale pour crimes contre l'humanité. Outre le fait que certaines minorités du pays ne se reconnaissent pas dans ce monument, celui-ci est aussi au centre d'un conflit portant sur des droits d'auteur. En effet, la police d'écriture FF DIN retenue pour dessiner les sept lettres est une marque déposée et reconnue par l'Association typographique depuis 1994. Depuis cette date, c'est d'ailleurs la police d'écriture la plus vendue à travers le monde. Or, son créateur, le Néerlandais Albert-Jan Pool (né en 1960), s'oppose à l'utilisation de celle-ci par le Kosovo, tout au moins dans le cadre de reproductions commerciales, pour lesquelles il ne touche aucun droit. Car le monument *Newborn* est devenu une icône de la petite industrie du tourisme kosovar, décliné à l'envi sous forme de porte-clés, objet déco, T-shirt, etc.

## PARC DE GERMIA ★

Dr. Shpëtim Robaj

⌚ +381 38 24 80 71

Accès libre. Accès payant en voiture : 1 €/véhicule.

Ce parc (Parku i Gërmisë, Park Grmija) fait partie d'une aire protégée de 62 km<sup>2</sup>, le parc naturel de Gërmia, créé en 1987. C'est là que les habitants de Pristina viennent prendre l'air et pique-niquer dès qu'ils le peuvent. Les 12 ha de la partie la plus développée du parc ont été réaménagés grâce à une aide de l'UE. L'entretien laisse depuis un peu à désirer. Mais c'est ici que se concentrent des équipements sportifs, des jeux pour enfants, des aires de pique-nique, un lac artificiel pour la baignade et deux restaurants (Vila Gërmia est le meilleur). La partie plus sauvage compte quant à elle de nombreux sentiers particulièrement prisés par les randonneurs et VTTistes (*location de vélos à l'entrée en saison*). Comme le sommet du parc culmine à 1 050 m (mont Butos), une petite station de sports d'hiver avait commencé à être installée. Mais le projet a tourné court à cause de la guerre de 1998-1999 et les pylônes des remontées-pentes plantés ça et là n'ont jamais vu un skieur. L'aire protégée est couverte à 75 % de forêts, principalement composées de chênes, mais aussi de hêtres des Balkans et de charmes. On y trouve 12 espèces de reptiles et d'amphibiens (lézard des murailles, tortue d'Hermann, salamandre tachetée, rainette verte, etc.), 19 espèces de mammifères (hérisson, écureuil roux, etc.) et 32 espèces d'oiseaux, dont parfois l'aigle royal. Le parc abrite aussi quantité de sortes d'insectes, de champignons et de plantes, dont quatre endémiques et une orchidée très rare, l'orchis pourpre.

## PARC DE LA VILLE

Mustafa Kruja

Accès libre.

Formant un croissant boisé de 14 ha, ce parc (Parku i qytetit, Gradski park) est le plus proche du centre-ville. Rénové en 2020, il compte un café, une aire de jeux, des sentiers pavés et un petit monument dédié à Boro Vukmirović (1912-1943) et Ramiz Sadiku (1915-1943). L'un monténégrin, l'autre albanais, ils étaient amis et responsables du réseau de partisans du Kosovo. Ils furent fusillés à cet emplacement par les nationalistes albanais du Balli Kombëtar le 10 avril 1943. Le monument a été vandalisé par l'UÇK en 1999 et seule la statue de Ramiz Sadiku subsiste.

## PALAIS DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS ★

Luan Haradinaj ☎ +381 38 24 94 24  
[www.pallatirinise.com](http://www.pallatirinise.com)

Centre commercial : tous les jours 8h-22h.

Boîte de nuit Duplex : mercredi-samedi 21h-4h.

Avec son bâtiment principal en forme de cathédrale futuriste, le palais de la Jeunesse et des Sports (Pallati i Rinisë dhe Sporteve, Palata omladine i sporta) est le plus imposant complexe hérité de la période socialiste au Kosovo. Ouvert en 1977 sous le nom de centre Boro-et-Ramiz, il fut conçu à la fois comme une arène sportive, un centre commercial, un centre culturel et un hall de convention. Suite à un incendie en 2000, il est partiellement fermé, mais il demeure l'un des symboles de la ville moderne. Il est situé en plein centre, juste à côté d'un autre monument iconique de Pristina, le monument *Newborn*.

### Histoire

C'est le plus grand projet d'aménagement public jamais mené à Pristina. Le complexe Boro-et-Ramiz a été construit entre 1975 et 1977 à la demande des habitants, suite à un référendum organisé dans la ville en 1974. Parmi les sept projets proposés, c'est celui de l'agence DOM de Sarajevo, dirigée par l'architecte yougoslave Živorad Janković, qui fut retenu.

► **Boro et Ramiz.** Le complexe fut nommé en l'honneur de Boro Vukmirović (1912-1943) et Ramiz Sadiku (1915-1943). Lun Monténégrin, l'autre Albanais, ces deux partisans furent fusillés ensemble à Pristina par les fascistes albanais du Balli Kombëtar le 10 avril 1943 dans le parc de la ville (*voir description*). Après la guerre, leurs deux prénoms devinrent les symboles de l'union entre les Slaves (Serbes, Monténégrins...) et les Albanais du Kosovo. Mais depuis le conflit de 1998-1999, tous les monuments dédiés aux deux résistants ont été renommés ou détruits, Boro Vukmirović étant considéré comme un « ennemi » qui plus est « serbe » par l'UÇK. Le complexe fut alors renommé palais de la Jeunesse et des Sports. De nos jours, une grande partie des Pristiniens continuent toutefois d'appeler celui-ci *Boro-Ramizi*.

► **Živorad Janković.** Architecte de nationalité yougoslave (1924-1990) originaire de Višegrad (Bosnie-Herzégovine), c'est un des grands noms du courant moderniste en Europe. Formé à Sarajevo et à Belgrade, mais aussi aux Etats-Unis et en Scandinavie, on lui doit notamment la planification de la partie moderne de Sarajevo et les centres commerciaux et sportifs Skenderija de Sarajevo, Vojvodina de Novi Sad (Serbie) et Gripe de Split (Croatie). Son principal collaborateur, Halid Muhsilović (né à Zagreb en 1934), participe aussi à l'élaboration du centre Boro-et-Ramiz.

► **Projet.** Le complexe s'étend aujourd'hui sur 34 000 m<sup>2</sup>. Conçu comme un centre à la fois

sportif, public, commercial et événementiel, il comprend deux bâtiments (*lire ci-après*), des parkings souterrains, et intègre également le Grand Hotel situé en bas de l'actuel boulevard Mère-Teresa. Deux piscines et divers autres équipements prévus pour être ajoutés dans les années 1980 ne purent être finalisés.

► **Incendie.** Alors qu'il fut épargné par la guerre du Kosovo, le centre Boro-et-Ramiz fut victime d'un incendie le 25 février 2000. Celui-ci, causé par une installation électrique défaillante, détruisit la plus grande partie de l'aile sud, la plus vaste, du bâtiment principal. La toiture de cette aile a été refaite, mais l'intérieur est resté à l'abandon à cause d'un conflit entre l'ancien propriétaire, la mairie de Pristina, et l'organisme privé qui a acquis le complexe.

### Visite

Le complexe est pensé à la manière des « grands ensembles » français des années 1970, sur une dalle, vaste espace surélevé auquel on accède par la rue Luan Haradinaj en montant les escaliers situés à gauche du monument *Newborn*. En haut des marches, vous débouchez alors sur une grande esplanade dominée par le bâtiment principal, tandis que, sur votre droite, se trouve le bâtiment secondaire.

► **Bâtiment principal.** Évoquant une immense cathédrale, il a reçu en 2008 le nom de mémorial Adem-Jashari, en l'honneur d'Adem Jashari (1955-1998), l'un des fondateurs de l'UÇK, officiellement reconnu par le jeune Etat comme « héros du Kosovo ». Le bâtiment s'étend sur 80 m de profondeur (axe est-ouest) et 110 m de façade, avec l'entrée principale située à l'est, derrière le monument *Newborn*. Il se distingue surtout par son immense toiture noire à deux versants brisés et asymétriques qui prennent appui, dans la partie centrale, sur deux rangées de huit colonnes en béton brut s'élevant à 40 m (rangée sud) et 33 m de hauteur (rangée nord). Entre les deux colonnes de la façade principale a été installé un grand portrait d'Adem Jashari. A l'intérieur, les différents niveaux totalisent une surface de 18 000 m<sup>2</sup> avec un large couloir central desservant deux ailes. L'aile sud, la plus grande, comptait une arène sportive d'une capacité de 8 000 places. Mais celle-ci est à l'abandon depuis l'incendie de février 2000 et sert de parking improvisé. L'aile gauche abrite un centre commercial (avec cinéma), une salle de spectacle et de conférence dite « Salle rouge » (*Salla e kuge*) et une salle de sport pouvant accueillir 3 000 spectateurs. Cette dernière est utilisée par le KB Pristina, principal club de basket-ball de la capitale.

► **Bâtiment secondaire.** D'une architecture plus modeste, il servait de centre pour la jeunesse. Composé de trois volumes distincts en béton brut, il ne se visite pas. Il est aujourd'hui occupé par une discothèque, le Duplex, et par une école privée, l'American School of Kosova (de la maternelle au lycée).



Palais de la Jeunesse et des Sports.

© ANDRII LUTSYK - SHUTTERSTOCK.COM

## PARC DE TAUKBASHÇE

1-Tetori

Accès libre.

Ce parc de 18 ha (Parku i Taukbashçes, Taukbashçe Park) compte une aire de jeux, un café, des courts de tennis et un terrain de football dans la partie ouest et un autre café dans la partie est. Il est bien aménagé avec de grandes allées et une large zone boisée, mais il reçoit parfois les eaux usées de la station d'épuration voisine. Son nom vient de *tauk baqhe* qui signifie « jardin des poules » en langue gagaouze. Le Kosovo compte en effet depuis le Moyen Âge une communauté de Gagaouzes des Balkans, un peuple turc de confession chrétienne orthodoxe. Presque disparus du pays (ils seraient moins de 200 aujourd’hui) et non comptabilisés dans les statistiques nationales, les Gagaouzes sont assimilés soit aux Turcs, soit aux Serbes. Dans la partie sud du parc, sur une petite sommité nommée Velanija se trouve l’ancien cimetière juif de Pristina avec une cinquantaine de tombes datant pour la plupart du XIX<sup>e</sup> siècle (le dernier enterrement a eu lieu ici dans les années 1980). La ville abrita une communauté séfarade pendant cinq siècles composée de descendants de Juifs chassés d’Espagne par les rois catholiques en 1492 et qui trouvèrent refuge dans les Balkans sous la protection des Ottomans. En 1944, la communauté juive du Kosovo comptait 1 500 personnes. Plus de la moitié furent arrêtés par les soldats albanais de la division SS Skanderberg, puis tués au camp de Bergen-Belsen. La plupart des survivants s’installèrent ensuite en Palestine. Aujourd’hui au Kosovo, il ne reste plus que trois anciennes familles juives à Prizren.

## RRUGA B

Rruga B

qendra-art.org

Accès libre. Sur place, le restaurant Sarajeva Steak House est ouvert tous les jours (9h-23h).

Depuis 2017, cette rue sans nom (« rue B ») est devenue le temple du *street art* à Pristina. En quelques années, ses murs se sont couverts de grandes peintures murales et de graphes en tout genre. Une initiative lancée par le collectif Q’Art a invité des artistes locaux et étrangers à venir donner de la couleur à cette voie rapide. Résultat, sur 1 km, les murs ouest de la rue sont couverts de plus de 120 œuvres aux graphismes variés. Sur le trottoir d’en face, on trouve plein de grills, de cafés et des coins de verdure improvisés par les habitants du quartier.

## STATUE DE BILL CLINTON

Bulevardi Bill Clinton

Accès libre.

Cette statue en bronze de 3 m de hauteur (Statuja e Bill Clinton, Statua Bila Klinton) a été inaugurée par l’ancien président des Etats-Unis lui-même en 2009, soit dix ans après que celui-ci eut déclenché l’intervention de l’Otan qui a permis au Kosovo d’accéder à l’indépendance. Les Kosovars albanais voient une telle reconnaissance aux présidents américains qu’ils ont baptisé les deux boulevards voisins *Bill Clinton* et *Xhorxh Bush*. 200 m au sud de la statue, le magasin de vêtements *Hillary Boutique* rend quant à lui un hommage plus discret à Hillary Clinton.



## DÉESSE SUR LE TRÔNE

Exposée au musée du Kosovo, la « Déesse sur le trône » (Hujnesha në fron, Boginja na tronu) est l'emblème de Pristina. Figurant sur le blason de la municipalité depuis 2008, cette figurine de terre cuite de 18,5 cm de hauteur est étonnante avec sa position assise sur un tabouret en guise de trône, ses bras posés sur les hanches et ses grands yeux convexes en forme d'amande qui lui donnent une allure d'extraterrestre. Elle appartient à la culture de Vinča, société néolithique qui a dominé la grande région du Danube entre 5700 et 4500 av. J.-C. Elle a été découverte en 1955 lors de la construction de l'usine textile de Tjerrtorja (aujourd'hui disparue), dans le quartier Kalabria/Emshir, 1,5 km au sud-est de la gare routière. Évacuée à Belgrade lors de la guerre du Kosovo, elle a été offerte aux autorités kosovares par la Serbie en 2007. La « Déesse sur le trône » a depuis été choisie comme emblème car elle inscrit Pristina dans une longue histoire et parce qu'elle peut être identifiée comme un symbole par toutes les communautés du pays. Toutefois, elle est surtout populaire chez ceux qui soutiennent l'idée d'un Kosovo indépendant. Les reproductions de cette divinité féminine trônent désormais chez de nombreux Albanais du pays. On retrouve aussi la Déesse lors de deux grands événements : elle est le logo officiel du marathon de Pristina (mi-février) et celui du Festival international du film de Pristina (fin avril), où les lauréats sont récompensés par une « Déesse dorée ».

## COMPLEXE RÉSIDENTIEL EMIN-GJIK ★

23 Henrik Bariq

⌚ +381 38 22 25 76

Tous les jours sauf dimanche.

Horaires ; voir Musée ethnologique et Stacion.

Cette grande résidence traditionnelle datant du début du XIX<sup>e</sup> siècle (Kompleks banimi Emin Gjiku, Kompleks kuća Emindžika) est située au cœur de la vieille ville de Pristina. C'est un *konak*, terme turc utilisé pour un hospice, une auberge ou un petit palais, mais qui dans ce cas désigne un complexe privé d'habitation de la période ottomane. C'est d'ailleurs l'un des rares *konaks* de ce type ayant survécu au grand plan de modernisation de Pristina dans les années 1960. Et c'est l'un des plus beaux du Kosovo. Celui-ci appartenait aux Gjinolli, une riche famille albanaise musulmane. Il doit son nom à l'un des membres de cette famille, Emin Gjinolli, qui était surnommé Emin Gjik, dérivé du turc *eminçik* signifiant « petit homme ». Ses descendants ont migré en Turquie en 1958. Le complexe abrite aujourd'hui le centre d'art contemporain Stacion et le Musée ethnologique. Le complexe est entouré de haut et épais murs construits de manière traditionnelle avec des briques de terre compressée et des poutres en bois. L'intérieur est constitué de six bâtiments répartis autour de deux cours séparées. La première et plus petite cour compte deux édifices qui étaient utilisés, l'un comme grange (*à droite en entrant*), l'autre comme forge (*plus petit, à gauche*). Ce dernier, en pierre et couvert en lauzes. La cour suivante est plantée d'arbres et dessert quatre maisons, dont deux abritent le Musée ethnologique : la maison principale et la maison de réception (*oda*).

## MUSÉE ETHNOLOGIQUE ★

23 Henrik Bariq

⌚ +377 44 62 86 84

[www.facebook.com/Muzeuetnologjik](http://www.facebook.com/Muzeuetnologjik)

Visite guidée tous les jours sauf lundi 10h-16h30 (14h30 le dimanche) – gratuit (dons bienvenus).

Créée en 2002, cette annexe du musée du Kosovo (Muzeu etnologjik, Etnološki muzej) est installée dans le beau *konak* Emin-Gjik. Le musée abrite six collections retracant la vie quotidienne des familles albanaises du Kosovo durant la période ottomane : poterie, objets en bois, armes, costumes, instruments de musique et bijoux. Remarquez notamment les *xhubletas*, larges jupes traditionnelles albanaises en forme de cloche, les *fustanelles*, jupes plissées d'homme présentes jusqu'en Grèce, ou encore les colliers et broches en filigrane aux fins fils d'or ou d'argent.

## STACION - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

23 Henrik Bariq

⌚ +383 38 22 25 76

[www.stacion.org](http://www.stacion.org)

Mardi-vendredi 11h-16h, samedi 11h-14h – gratuit (sauf certaines expositions).

Cet espace d'exposition (Qendra për Art Bashkë-kohor Stacion, Centar za savremenu umetnost Stacion) collabore avec le musée des Beaux-Arts de Lyon et avec le musée d'Art moderne de New York. Cela ne veut pas dire que vous verrez ici un Gauguin ou un Van Gogh, mais que les organisateurs exigent un minimum de qualité de la part des artistes locaux exposés ici. À noter que certains événements se déroulent aussi au Boxing Club (8, rue Mark Isaku), non loin de l'Alliance française.

## COMPLEXE RÉSIDENTIEL KOCADISHI

28 Zejnel Salihu

*Ne se visite pas, sauf en demandant poliment aux employés qui y travaillent [lundi-vendredi 8h-16h].*

Construit au XIX<sup>e</sup> siècle, ce complexe (Shtëpie i Kocadishit, Kocadishi kuçá) appartenait aux Kocadishi, riches marchands de l'époque ottomane émigrés en Turquie en 1953. Il se caractérise par son 1<sup>er</sup> étage en encorbellement, sa véranda, un jardin clos de hauts murs et une séparation nette des espaces dédiés à la famille et à l'activité commerciale. L'Institut pour la protection des monuments (IMMK) y a ses bureaux. Il est possible d'y jeter un œil si la porte est ouverte.

## MOSQUÉE JACHAR-PACHA ★

Ibrahim Lutfiu

*Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.*

Cette mosquée (Xhamia e Jashar Pashës, Džamija Jasăr-paše) a été construite en 1834 sur ordre du gouverneur Jashar Mehmet Pacha. Le bâtiment correspond au plan type des petites mosquées ottomanes avec ici une salle de prière carrée de 10,5 m de côté. Le porche a été démolie au XIX<sup>e</sup> siècle, lors de l'élargissement de la route, et remplacé par un porche en bois. L'ensemble et son petit jardin attenant sont élégants. Notez en particulier les détails de la base du minaret, finement sculptés. La visite de l'intérieur est possible, mais tout le décor original a disparu.

## MOSQUÉE DE LA CHARCHIA

Ibrahim Lutfiu

*Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.*

Marquant l'entrée dans la vieille ville ottomane, cette mosquée (Xhamia e Çarshisë, Çarşija džamija) est la plus ancienne de Pristina. Elle fut construite à partir de 1389 sur ordre du sultan Bayezid, juste après la bataille de Kosovo Polje qui se déroula au nord-ouest de Pristina. Plusieurs fois modifiée au cours des siècles, son architecture correspond au plan standard des petites mosquées ottomanes : un cube pour la salle de prière surmonté d'un dôme, un porche à l'entrée et un minaret. Ce dernier, en pierre, a survécu depuis six siècles. Ce qui vaut à la mosquée le nom turc de *Taş cami* (« mosquée de pierre »). Mais elle est plus souvent appelée « mosquée de la charchia ». Elle se trouvait en effet au centre de la charchia (çarşı en turc, dérivé du persan *chaharsu* qui signifie « carrefour »), le quartier musulman typique des Balkans durant la période ottomane. Souvent traduit par le terme approximatif de « bazar », la charchia comprend certes un marché, mais aussi des fontaines, des bains, un ou plusieurs caravansérais pour les marchands, une madrassa (école religieuse), etc. Mais tout cela a disparu. Vers 1460, la Mosquée impériale est devenue le nouveau centre de la ville ottomane avec sa propre charchia. Et, durant la période socialiste, le percement de la voie rapide, aujourd'hui appelée Agim Ramadani, a entraîné la destruction de ce qui restait de la première charchia de Pristina. Seule subsiste une fontaine d'ablutions (fin XVII<sup>e</sup>-début XVIII<sup>e</sup> siècle) située à côté du musée du Kosovo.



Mosquée Jachar-Pacha.

## MOSQUÉE IMPÉRIALE ★★

Ibrahim Lutfiu

Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.

Cette mosquée (Xhamia e Madhe, Carska džamija) fut érigée en 1460 ou 1461 sur ordre du sultan Mehmet II. Malgré ses dimensions modestes comparées aux prestigieuses mosquées ottomanes d'Istanbul, elle est la plus grande du genre en ex-Yougoslavie.

► **Noms.** Tombeur de Constantinople, en 1453, Mehmet II fut considéré comme le plus grand sultan ottoman et prit même pour habitude de se faire appeler « empereur » comme ses prédécesseurs byzantins ou, plus simplement, « le Victorieux » (*Fatih* en turc). C'est ainsi que toutes les mosquées construites par Mehmet II sont qualifiées d'impériales, de grandes ou de victorieuses. Celle-ci ne fait pas exception et cumule tous les noms possibles. En albanais, si elle est officiellement appelée mosquée Sultan-Mehmet-II-le-Victorieux (xhamia e Sultan Mehmet Fatihut II), localement, elle est surtout connue comme la Grande mosquée (xhamia e Madhe). Mais on la désigne aussi comme la mosquée du Roi (xhamia e Mbretit), la Mosquée victorieuse (xhamia Fatihut) ou la Mosquée impériale (xhamia e Hynqarite en albanais, Carska džamija en serbo-croate).

► **Histoire.** C'est un architecte de Bursa (aujourd'hui en Turquie), capitale ottomane avant la prise de Constantinople, qui vint ériger le bâtiment à Pristina. On ne connaît pas son nom, mais celui-ci s'inspira de la Grande mosquée de Bursa (1395), dont il réduisit ici les dimensions et le nombre de minarets à un seul. En 1683, Pristina passa brièvement aux mains de l'Empire des Habsbourg. La mosquée fut alors transformée en église catholique. Confiée aux jésuites, elle fut dédiée à saint François-Xavier et servit de sépulture à Pjetër Bogdani, originaire d'Albanie et auteur du premier livre en prose écrit en partie en albanais, *Cuneus Prophetarum* (*La Cohorte des prophètes*, 1685). Mais au retour des Ottomans, en 1690, le corps de l'écrivain catholique fut retiré et le lieu redevint une mosquée. Celle-ci fut remaniée aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Elle perdit son minaret lors d'un tremblement de terre en 1955 et le bâtiment dut subir d'importants travaux dans les années 1960. Parmi les ajouts plus récents, il faut noter le jardin de la mosquée qui est doté d'un *wudu* (bassin à ablutions) datant de 1996. À côté, le bâtiment moderne couleur pastel est le siège de la communauté sunnite de Pristina.

► **Bâtiment.** Il correspond au plan standard des petites mosquées ottomanes des Balkans. Mais celui-ci est ici légèrement surdimensionné. A l'extérieur, la salle de prière forme un cube de 17,70 m de côté. Elle est précédée d'un porche de 5,90 m de profondeur surmonté de trois

coupoles. Les trois arches de celui-ci sont dissymétriques : celle du centre est légèrement plus étroite que celles qui l'encadrent. Et la coupole au centre du porche est surélevée. Le minaret, reconstruit en 1967, est placé à l'angle sud-ouest. Il s'élève à 38 m de hauteur, desservi par un escalier de 120 marches. Mais, surtout, ce sont les murs qui font ici la différence avec près de 2 m d'épaisseur. Grâce à eux et à quatre piliers intérieurs, l'édifice supporte la plus grande coupole dont soit dotée une mosquée en ex-Yougoslavie. Mesurant 13,5 m de diamètre, celle-ci est elle-même posée sur un tambour selon le modèle de la basilique Sainte-Sophie de Constantinople, référence des architectes ottomans après 1453.

► **Décoration.** Depuis 2013, les quatre coupoles sont surmontées d'un *alem* (« bannière » en turc), un épis de faïtage décoré d'un croissant de lune, motif sans connotation religieuse adopté par les Ottomans à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Au-dessus de la porte d'entrée, une haute niche sculptée est surmontée d'une peinture représentant la mosquée. La niche elle-même abrite une plaque de marbre avec une inscription en turc ottoman (turc rédigé en caractères arabes) qui indique que la mosquée fut érigée par « Mehmet II Fatih, père des conquêtes, en l'an 865 ». Cette date de l'héritage tombe à cheval sur les années 1460 et 1461 du calendrier grégorien. C'est le seul document qui permette de dater la construction de l'édifice. De part et d'autre de la porte, les linteaux des deux fenêtres sont ornés de calligraphies en arabe qui reproduisent des versets du Coran. Les trois coupoles du porche sont ornées de peintures aux motifs floraux datant du XIX<sup>e</sup> siècle et restaurées en 2013. À l'intérieur, les belles peintures des murs et plafonds ont suivi le même processus. Il ne reste en effet plus grand-chose du décor intérieur original du XV<sup>e</sup> siècle. Le lustre et le mahvil (estrade ici en bois sur laquelle prennent place les femmes pendant la prière collective) sont de facture récente. En revanche, grâce à la restauration de 2013, deux éléments fondamentaux ont retrouvé leur apparence originelle : le mirhab (niche indiquant la direction de La Mecque) et le minbar (pupitre au sommet d'un escalier utilisé pour les prêches). Tous deux avaient été couverts de stuc et peints. Leur belle structure en pierre finement ciselée apparaît désormais.

► **Charchia.** La mosquée constituait le centre d'une charchia, un complexe mêlant sacré et profane. Trois éléments de ce quartier subsistent. Juste en face, à l'ouest, le bâtiment blanc est l'ancien grand hammam. Datant du XV<sup>e</sup> siècle, il s'étend sur 800 m<sup>2</sup> et conserve ses quinze coupoles. En attente de travaux, il est fermé au public. Derrière, se dresse la tour de l'horloge. Enfin, en prenant la rue Agim Deva qui descend entre la mosquée et le hammam, puis en tournant à gauche rue Iliaz Agushi, vous parviendrez au « vieux marché ».

## MUSÉE DU KOSOVO ★

Ibrahim Lutfiu

© +381 38 24 41 07

Tous les jours sauf lundi 10h-18h (17h en hiver)  
- gratuit.

Fondé en 1949, le musée (Muzeu i Kosovës, Muzej Kosova) est installé dans l'ancien quartier général des forces austro-hongroises (1889). Bénéficiant d'une présentation moderne depuis 2018, il regroupe principalement une collection d'archéologie et une autre consacrée à la guerre du Kosovo (1998-1999). Hélas, deux choses gâchent la visite : le manque d'informations, notamment en anglais, et, surtout, il n'est jamais précisé quand les objets exposés sont des originaux ou des copies (ce qui est clairement le cas pour certains artefacts de la collection archéologique).

► **Archéologie** – *Rez-de-chaussée*. Déjà le nom de la salle fait tiquer : « *les Dardaniens* ». Voilà un peuple de la fin du néolithique dont on ne sait presque rien et qui se voit attribuer tous les objets présentés ici, y compris des stèles romaines ou un trésor de 670 pièces byzantines. Mais passons. Il y a quand même de très belles choses. Notamment de rares figurines néolithiques « à tête d'extraterrestre » : il s'agit de statuettes en terre cuite de la culture de Vinča (7000-3000 av. J.-C.) qui représentent des divinités féminines ou zoomorphiques. Toujours au rez-de-chaussée, une vitrine abrite des effets personnels d'Ibrahim Rugova (1992-2006). On retrouve ici la célèbre écharpe de l'écrivain-président, sa machine à écrire, ou encore, son titre de docteur *Honoris Causa* délivré par l'académie de Crête en 1996.

► **Période récente** – 1<sup>er</sup> étage. Dans l'escalier, un portrait de mère Teresa réalisé avec 1,5 million d'agrafes est accompagné d'une citation de la sainte indo-albanaise : « *Peace begins with a smile* » (« la paix commence par un sourire »). S'ensuit une vitrine qui présente les timbres établis par le Kosovo depuis l'an 2000. Ce n'est passionnant que pour les philatélistes. Mais remarquez quand même que ces timbres sont en fait émis par la poste de l'Onu : c'est le seul moyen pour pouvoir envoyer du courrier dans des pays qui ne reconnaissent pas le Kosovo. Une autre vitrine revient rapidement sur les révoltes albanaises contre les Ottomans au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Mais la plus grande partie de l'étage est consacrée à la guerre de 1998-1999. A la clé, un vaste arsenal de pétroires et lance-missiles en tout genre. Et aussi quelques uniformes comme celui offert par le général américain Wesley Clark qui dirigea l'opération Allied Force (mars-juin 1999), ou encore, la combinaison de Faruza Kallaba, une Américaine de l'US Air Force d'origine albanaise qui participa aux bombardements en tant qu'opératrice de perche de ravitaillement en vol.

## TOUR DE L'HORLOGE DE PRISTINA ★

Ibrahim Lutfiu

*Ne se visite pas.*

Cette tour de 26 m de hauteur (Sahat Kulla, Toranj sa satom) fut érigée à l'emplacement d'une ancienne tour de l'horloge vers 1830. Son commanditaire est le gouverneur de Pristina Jashar Mehmet Pacha à qui l'on doit aussi la mosquée Jashar Pacha située non loin. Malgré son état de délabrement (graffitis, cadrants peu fiables...), c'est un des monuments emblématiques de la capitale avec sa structure hexagonale faite de pierres de taille (jusqu'à 16,5 m de hauteur) et de briques provenant de la précédente tour détruite par un incendie. Autrefois indispensable pour indiquer l'heure des prières aux habitants musulmans, la tour fut dotée d'une horloge et de quatre cloches d'église du XVIII<sup>e</sup> siècle, trophées que les Ottomans rapportèrent de leurs campagnes en Moldavie et en Valachie (sud de l'actuelle Roumanie). Le mécanisme cessa de fonctionner dans les années 1970. En 2001, la plus grosse cloche et l'horloge furent mystérieusement volées. Le contingent français de la KFOR proposa alors de trouver une solution. Ce fut une vieille entreprise d'horlogerie du Doubs qui fut chargée du chantier : la société Pître et Fils, installée à Mamirolle depuis 1780. Ainsi, en novembre 2002, une nouvelle cloche de 130 kg fut installée de même que quatre nouveaux cadrants de 2 m de diamètre reliés à une horloge électronique. Hélas, le mécanisme n'a depuis pas été bien entretenu. Si bien que les cloches ne sonnent plus et que les cadrants indiquent chacun des heures différentes.



# SE LOGER



Pristina compte un très grand nombre d'hôtels de bonne qualité, la plupart situés dans la partie moderne de la ville (centre-ville). Mais les tarifs sont plutôt élevés. On peut facilement dépenser en deux nuits le salaire mensuel moyen d'un Kosovar. C'est dû à une riche clientèle composée surtout de diplomates, de businessmen et d'experts étrangers de grandes organisations internationales qui sont habitués à des hôtels de haut standing. De fait, l'offre hôtelière n'est pas très étoffée pour les touristes au budget plus limité. La meilleure solution pour se loger pour pas trop cher à Pristina, c'est finalement Airbnb. C'est malheureux à dire, car la plupart des habitants qui proposent leurs logements aux touristes ne versent aucune taxe à leur pauvre État balkanique et enrichissent une multinationale américaine. Mais il faut reconnaître que les offres d'appartements sont vraiment attrayantes avec beau design et petits prix.

## CITY CENTER VINTAGE HOUSE €

Ilir Konushevci

À partir de 45 €/nuit pour 4 personnes.

Notre enquête sur place ne serait pas complète sans la mention d'une offre croissante, comme celle-ci, de logements gérés par des particuliers et affichés sur les principales plateformes. Beaucoup sont dans la vieille ville mais pas trop excentrés. Cet appartement par exemple constitue une excellente alternative pour les familles. Il comprend deux chambres, une télévision ainsi qu'une cuisine entièrement équipée avec un lave-linge. Les serviettes et le linge de lit sont fournis.

## HOTEL BEGOLLI €

Maliq Pash Gjinolli 8 © +381 38 244 277

[www.hotelbegolli.com](http://www.hotelbegolli.com)

32 chambres et appartements répartis sur 5 étages. De 40 à 90 € selon le type.

Petit déjeuner inclus.

L'hôtel Begolli propose dans l'ensemble de bonnes prestations et un personnel très professionnel. Les chambres ont été récemment rénovées. Le confort est impeccable et certaines proposent même des salles de bains assez luxueuses ! L'ascenseur dessert les chambres sur la façade. Pour parvenir aux chambres sur l'arrière, il faut traverser des couloirs avec des escaliers intermédiaires. Celles-ci sont déconseillées aux personnes ayant des difficultés pour se déplacer. Il est situé dans le quartier historique de la ville. Il est cependant difficile d'y stationner.

## HAN HOSTEL €

2, Fehmi Agani

© +377 44 76 07 92

[www.hostelhan.com](http://www.hostelhan.com)

4 dortoirs de 4/6 lits et 1 chambre – 10/12 € en dortoir pour 1 personne, 25 € la chambre avec petit déjeuner.

Voici une très bonne auberge (de jeunesse, mais pas seulement) nichée dans un grand appartement. Ambiance cosy pour cette auberge de jeunesse perchée au 4<sup>e</sup> étage d'un immeuble. Les chambres sont impeccables avec des rideaux aux lits et de grands casiers avec clé. La vue sur la ville est agréable. Sa localisation au cœur de la ville est un atout indéniable. L'occasion d'y rencontrer des visiteurs du monde entier (ou de les ignorer pour partir à la rencontre des habitants de la ville). Petit déjeuner basique (mais existant) et personnel de bon conseil.

## HOTEL HEIMLI €

Iliaz Agushi

Chambre double à partir de 35 € la nuit.

Ce n'est pas du grand luxe et c'est peut-être ce qui est plaisant ici, finalement. Cet hôtel est bien situé, dans un quartier typique, dans la vieille ville. Au cœur d'un marché animé, vous serez à environ 15 minutes à pied du centre-ville. Dans une ambiance familiale, le personnel est incroyablement gentil et professionnel (et anglophone). Tous vous donneront des conseils sur la façon de vous rendre à certains endroits ou le vrai prix des choses. Tout cela vous fera oublier les chambres et leur salle de bains un peu vétuste et une insonorisation moyenne.



## BEST WESTERN HOTEL GALLA €€



A.I.R Adem Jashari Vrelle e Goleshit

© +383 49 382 382

[www.bwhotelgalla.com](http://www.bwhotelgalla.com)

Entre 50 € la simple et 250 € la suite,  
navette et petit déjeuner inclus.

Pas dans le centre, mais pratique : le Best Western Hotel Galla est le seul hôtel international situé à proximité immédiate de l'aéroport international de Pristina. Il est situé à environ 800 m de l'aéroport et très proche du centre-ville de la capitale du Kosovo. L'emplacement est aussi intéressant car à partir de là, vous avez accès à toutes les régions du pays, dans un rayon étroit. Il offre toutes les prestations attendues avec, en prime, un excellent restaurant. Goûtez le *qyp*, un excellent plat de viande cuite à l'étouffée.



**HOTEL PLLAZA €**

22, Pashko Vasa  
 ☎ +381 38 60 91 22  
[www.hotelplaza.com](http://www.hotelplaza.com)  
 12 chambres – 70 € pour 2 avec petit déjeuner – parking privé gratuit.

Encore un hôtel qui brille déjà par la gentillesse de son personnel, ce qui n'est pas rien. Pas trop mal situé et disposant d'un restaurant honnorable, l'établissement propose des chambres confortables, soignées et avec juste ce qu'il faut de mauvais goût pour les trouver sympathiques. Wifi, clim, rangements, sèche-cheveux. D'autres prestations intéressantes comprennent un service de blanchisserie. Bien situé, il est aussi à proximité de nombreux cafés, bars et restaurants. Le petit déjeuner servi est également frais et assez copieux.

**HOTEL PRIMA €**

24, Lldhja e Prizrenit  
 ☎ +377 44 11 12 98  
 10 chambres – 50 € pour 2 avec petit déjeuner – parking privé gratuit.

Chambres sans chichis, mais proprettes avec rangements, Wifi, bonne insonorisation et salle de bains convenable. C'est surtout l'ambiance familiale et le bon petit déjeuner qui vous plairont ici. En plus, l'hôtel est situé à quelques centaines de mètres du cœur de la ville. A cette localisation parfaite s'ajoutent tout le confort nécessaire et la gentillesse et la disponibilité absolues du personnel. En prime, le petit déjeuner est très bon et complet (omelette, fruits, yaourt et pain frais). Une très bonne adresse qui permet de découvrir la capitale à pied.

**HOTEL SARA €**

Maliq Pash Gjinolli b.b  
 ☎ +381 44 238 765  
[www.hotel-sara.com](http://www.hotel-sara.com)  
 Chambre pour deux à partir de 45 € la nuit, avec le petit déjeuner.

Voici un choix qui peut être guidé par votre budget. L'établissement n'est pas si mal situé et la gentillesse de son personnel fait vite oublier que l'hôtel est un peu défraîchi – mais soyons honnêtes, ce n'est pas le seul dans la région. En attendant une hypothétique rénovation, le personnel de l'hôtel est très sympathique et parle très bien anglais. Si vous avez un vol tôt ou très tard, il sera très accommodant pour vous accueillir. Vous trouverez ici tout le confort nécessaire. Le Sara Hotel dispose aussi d'un bar et d'un restaurant.

**PRISHTINA CENTER HOSTEL €**

18, bulevardi Nënë Tereza  
 ☎ +377 44 62 32 54  
[www.prishtinacenterhostel.com](http://www.prishtinacenterhostel.com)  
 2 dortoirs de 6/8 lits et 1 chambre – 9 € pour 1 personne en dortoir, 19/28 € la chambre avec petit déjeuner.

Un emplacement de rêve, des bons lits, des salles de bains modernes et bien entretenues, des casiers avec cadenas, une jolie déco cosy, un super petit déjeuner préparé par Léo et son équipe dynamique, des jeux vidéo, des canapés : typiquement le genre d'endroit à fuir si l'on veut partir explorer la ville plutôt que de refaire le monde avec des touristes. Heureusement, il y a un bémol : c'est au quatrième sans ascenseur. Dur pour les *millennials* en sac à dos. En revanche, des rabais sympa pour ceux qui veulent rester quelques semaines ou quelques mois.

**WHITE TREE HOSTEL €**

Mujo Ulqinaku 15 ☎ +386 49 166 777  
[whitetreehostel.com/](http://whitetreehostel.com)  
 4 dortoirs de 4 à 12 lits, de 9 à 12 € la nuit selon le dortoir et 1 chambre double 30 €. Petit déjeuner non inclus.

L'auberge doit son nom à l'arbre peint en blanc au centre de la petite cour fermée, à l'abri des regards. Avec le lobby elle constitue un endroit plein de charme et de convivialité. L'auberge est située dans le quartier de Pejton, à proximité des ambassades d'Italie et d'Albanie. L'équipe est particulièrement accueillante et sympathique. Un poêle participe également à réchauffer l'atmosphère déjà très chaleureuse du lieu. De beaux moments de partage en musique en perspective, qui raviront les backpackers mais aussi ceux qui veulent découvrir la ville autrement.

**GRAND HOTEL €€**

14, bulevardi Nënë Terezë  
 ☎ +381 38 22 02 10  
 40 chambres (sur 368 à l'origine) – 90 € pour deux avec petit déjeuner.

Décris par certains comme le « pire hôtel au monde », ce colosse de treize étages séduira les amateurs de tourisme décalé. Les autres trouveront beaucoup mieux pour moins cher ailleurs. Construit en 1978, ce fut un temps un établissement de luxe où dormit Tito peu avant sa mort. Mais il a surtout eu pour clients le sinistre groupe paramilitaire serbe des Tigres d'Arkan pendant la guerre du Kosovo. Aujourd'hui délabré, il vaut toutefois un coup d'œil pour le décor du palier de son premier étage avec une œuvre du sculpteur kosovar Agim Çavdarbasha (1944-1999).

## HOTEL LACORTE €€

4, Agim Ramadani

© +381 45 98 00 98

[www.lacorteprishtina.com](http://www.lacorteprishtina.com)

32 chambres – 50 € pour 2 – petit déjeuner 5 € – parking privé gratuit.

Très bien placé, l'hôtel LaCorte étonne par la gentillesse de son personnel et par son petit déjeuner copieux. Autant d'avantages qui compensent quelques petits soucis d'isolation (thermique et phonique et salles de bains qui fuent). On apprécie ses grandes chambres lumineuses, vastes, propres et confortables avec Wifi et climatisation. La literie est aussi très confortable et le personnel serviable et de bon conseil. Possibilité de navette pour l'aéroport (moins chère que les taxis). Restaurant et bar sur place et petit déjeuner assez copieux.

## HOTEL PARLAMENT €€

1, Zenel Salihu

© +381 38 23 17 61

[hotelparlament.com](http://hotelparlament.com)

33 chambres – 75/115 € pour 2 avec petit déjeuner – parking privé gratuit.

Bien placé, mais certaines salles de bains auraient besoin d'un petit coup de jeune. Cela dit, encore une fois, la gentillesse du personnel sauve la mise. À la réception, on propose même de vous organiser des excursions. Pour le reste, les chambres sont bien tenues, style années 2000 mais confortables, avec clim, Wifi et rangements. L'hôtel est bien conçu pour les *businessmen/women* pas fortunés avec une salle de conférence, une photocopieuse et une salle de fitness pour prendre du muscle avant d'aller conquérir des parts de marché.

CONNECTEZ-VOUS sur  
**petitfute.com**



et partagez  
**VOS AVIS et BONS PLANS**

## HÔTEL GRAČANICA €€

Dragana Ristića © +383 38 729 888

[www.hotelgracanica.com](http://www.hotelgracanica.com)

15 chambres – 75/140 € pour 2 avec petit déjeuner. Lave-linge, plats cuisinés à emporter, piscine extérieure.

Un très bon point départ pour explorer la région de Pristina... sans y rester. L'hôtel est situé à 10 minutes de la capitale en voiture et à moins de 10 minutes à pied des deux plus intéressants sites de visite de toute l'agglomération, le monastère de Gračanica et le site archéologique d'Ulpiana. L'établissement offre de très bonnes prestations : chambres confortables, piscine, navette gratuite pour Pristina (payante pour l'aéroport), restaurant, personnel sympa et vente de produits artisanaux. Le plus : le propriétaire Andreas, d'origine suisse, est francophone.

## HOTEL SIRIUS €€€

Agim Ramadani

© +383 38 222 280

[www.hotelsirius.com](http://www.hotelsirius.com)

52 chambres – 115/150 € pour 2 avec petit déjeuner – parking privé gratuit (sur réservation).

Avec une salle de sport et un service parfait, cet établissement est surtout destiné aux *businessmen/women*. Mais on n'a pas boudé notre plaisir en testant l'une des chambres « classiques » : elles sont immenses, à la fois bien agencées et parfaitement insonorisées, avec une bonne literie, Wifi, minibar, etc. Bref, on a aimé jouer les hommes d'affaires ! L'autre *must*, c'est la vue depuis le restaurant au huitième étage. La carte nous a laissés complètement indifférents, mais les nostalgiques des vins français trouveront ici du bordeaux.

## SWISS DIAMOND HOTEL €€€



Sheshi Nëna Terezë © +383 38 220 000

140 chambres – 160/340 € pour 2 avec petit déjeuner, et des suites. Restaurant.

Voilà l'un des rares établissements vraiment haut de gamme de la capitale, là où se croisent *businessmen* et délégations officielles étrangères. Les chambres bénéficient d'un décor soigné et raffiné de style baroque. Elles comprennent toutes un lit confortable, un minibar, un coffre-fort, une salle de bains en marbre, un bureau, la clim, le Wifi, une grande télévision. Pour l'histoire, le Swiss Diamond a ouvert en décembre 2011 à l'emplacement de l'Illira qui, durant la période socialiste, fut le plus luxueux établissement de Pristina (Tito y a dormi deux fois).

# SE RÉGALER



Pristina a beau être une des plus petites capitales d'Europe, elle affiche bien plus de diversité et de créativité dans ses restaurants que Tirana, Skopje ou Sarajevo. Ce n'est pas forcément recommandable, mais l'on trouve ici du thaï, du curry, du tex-mex et des tapas. Deux raisons à cela : les mafieux locaux et les expats de l'OCDE ou de l'Onu ont imposé leurs goûts (parfois douteux) ; beaucoup d'habitants ont quant à eux roulé leur bosse dans les cuisines de toute l'Europe. De ce choc des cultures est surtout née une ribambelle de restos italiens souvent très bons. De son côté, la cuisine locale se défend encore très bien, même si pâtes et pizzas figurent dans beaucoup de menus « traditionnels ». L'autre écueil de l'influence occidentale, c'est la standardisation, l'importation et l'industrialisation des produits qui n'ont plus de goût. Mais pas mal de petites adresses se mettent au bio, au circuit court et aux produits de saison.

PRISTINA [PRISHTINA - PRISTINA]



© FILIP KORIĆ - SHUTTERSTOCK.COM

Burek.

## BABA GANOUШ €

Johan V. Hahn

⌚ +386 49 88 62 14

Tous les jours sauf dimanche 11h-23h – environ 8 €/personne (mezzés 5 €, soupe 1 €, sandwich falafel 2,50 €).

Cette trouvaille n'a pas d'enseigne et se trouve dans une impasse un peu plus loin, à côté d'une galerie d'art. *Baba ganoush* est un terme arabe que l'on peut traduire par « papa gâté ». C'est surtout un plat typique du Proche-Orient à base d'aubergine grillée, de tahini, d'ail, de citron et d'huile d'olive. Il figure au menu de ce restaurant végétarien/végan, unique dans son genre à Pristina. C'est un peu un effet de mode, mais c'est très bien fait avec quantité de mezzés colorés et savoureux. En été, tables en terrasse dans l'impasse.

## BYREKTORE DINI €

Trepça

⌚ +377 44 31 71 66

Tous les jours sauf dimanche 7h-14h – burek à la viande 0,80 € – vente emporter.

Hérité des Byzantins, le *burek* (appelé *byrek* par les Albanais, mais ça se prononce pareil) s'est imposé comme l'encas de presque toutes les populations du bassin méditerranéen. La recette : une grande tourte de pâte feuilletée fourrée ici aux épinards, au fromage ou à la viande. Cette minuscule échoppe est réputée, puisque la pâte est encore faite maison. Ce qui est bon, c'est de déguster aussitôt sorti du four. Autre bon *byrekto*, le Picadilly, en face de la cathédrale inachevée du Christ-Sauveur, au 223, rue Agim-Ramadani (tous les jours sauf dimanche 7h-15h).

## TARTINE €

87, Fehmi Agani ⌚ +383 49 15 10 00



www.tartinedeli.com

Tous les jours sauf lundi 8h-18h – environ 3 €/personne – vente à emporter.

Un bistro-pâtisserie d'inspiration française où l'on parle français. L'équipe féminine qui a ouvert cette petite adresse cosy en 2016 concocte des mets inconnus sous ces latitudes : tartines, quiches et tartes salées avec des garnitures à base de produits de saison, comme un étonnant mix nectarine-mozzarella-pesto. Bon brunch le week-end et plein de tentations sucrées aussi. La sélection de gâteaux est vraiment vaste et inspirante. Les sandwichs, quiches et autres salades à déguster sur le pouce sont aussi très frais et bien savoureux.

## HOTEL SIRIUS €€

Agim Ramadani

⌚ +383 38 222 280

www.hotelsirius.com

Cuisine internationale. Terrasse.



© HOTEL SIRIUS

Le restaurant de l'hôtel Sirius, situé au huitième et dernier étage, offre une magnifique vue panoramique sur la ville aussi bien depuis la grande terrasse que depuis la salle, grâce à ses immenses baies vitrées. Son rooftop est vraiment très agréable, notamment en fin de journée. Pas besoin de loger à l'hôtel pour venir y manger. Côté menu, vous trouverez une offre bistro-moderne assez complète à des prix raisonnables. La carte propose des plats internationaux et met à l'honneur le vin français. Les plats servis sont très bons et copieux.

## DETARI €€

Ahmet Krasniqi

⌚ +381 38 712 710

Compter 15 €/personne.

Commande possible de poisson et des fruits de mer et de commander des plats cuisinés à emporter.

L'une des adresses où il est possible de manger et d'acheter du poisson frais, en provenance d'Albanie ou du Monténégro. Le choix n'est pas toujours immense mais le poisson est très frais. Les calamars grillés sont particulièrement savoureux. On apprécie ce restaurant et ce cadre très soignés pour leurs fruits de mer et plus encore. Dans un quartier très calme et avec un accès facile, on découvre une très bonne nourriture. En accompagnement, les frites sont faites maison et l'huile d'olive importée directement d'Albanie est excellente.

**LIBURNIA €€**

Meto Bajraktari

④ +377 44 89 10 00

Tous les jours 8h-23h (week-end à partir de 12h) – environ 15 €/personne (plats 6-14 €) – vente à emporter.

Installé dans une maison ottomane du XIX<sup>e</sup> siècle, c'est l'un des plus vieux restaurants de la ville. Ouvert en 1992, Liburnia propose une cuisine albanaise traditionnelle à base de produits bio/ circuit court, notamment avec des viandes mijotées au four dans des pots en terre cuite. Quelques plats internationaux, notamment des pizzas. Terrasse agréable, cheminée (où est cuit le pain) et serveurs parfaitement anglophones. Le propriétaire, originaire de Croatie, est à la fois artiste, architecte et cuisinier. C'est lui qui a conçu la belle décoration du lieu.

**N'PESHK TEK QAFA €€**

Josip Rela

④ +377 45 23 32 11

Tous les jours sauf dimanche 9h-23h – environ 15 €/personne (plats 6-10 €) – réservation recommandée le soir.

Installé dans le quartier central de Qafa, ce petit resto coloré passe pour servir le meilleur poisson (peshk en albanais) de Pristina. Les arrivages viennent exclusivement du sud de l'Albanie en passant par la poissonnerie située en face. On recommande le poisson flambé (pour l'épate), la soupe au poisson (pour son goût d'authentique recette familiale), le carpaccio de crevettes crues (pour la finesse) mais aussi le fromage albanaise qui se marie à merveille avec le kallmet, vin rouge de la région de Shkodra. Service un peu lent.

**PISHAT €€**

11, Qamil Hoxha

④ +381 38 24 53 33

Tous les jours 7h-23h50 (dimanche à partir de 12h) – environ 12 €/personne (plats 5-10 €).

Dans une rue pleine de restos et de cafés, voici l'un des rares établissements qui sert (parfois) du porc à Pristina, mais pas seulement. Bonne cuisine traditionnelle albanaise et service aussi rapide qu'efficace dans un cadre magnifique. Légumes grillés, pain maison, plats mijotés au four et belle sélection de fromages locaux. On apprécie la terrasse et la salle avec cheminée pour les premiers frimats. Beaucoup de plats traditionnels peuvent être essayés ici, avec de belles options végétariennes comme la casseole de légumes rouges ou la belle salade Shopska.

**PONTE VECCHIO €**

Fehmi Agani

④ +377 44 16 69 11

Tous les jours sauf dimanche 7h-22h, samedi 11h-21h – environ 12 €/personne (plats 3-6 €).

On adore ce tout petit restaurant italien. La carte propose salades, pizzas et pâtes, cuites à la perfection. Il est aussi possible de commander ce qui n'est pas à la carte. Il suffit de demander. L'accueil est familial : les parents sont en cuisine et les filles au service et parlent même un peu français. L'un des meilleurs tiramisus de la ville, quand il en reste. Plein d'autres adresses où manger dans la même rue, dont l'Osteria Basilico (fermé le dimanche), l'un des restaurants italiens les plus anciens de la ville, mais aussi un thaï et un espagnol.

**RENAISSANCE €€**

Johan V. Hahn

④ +377 44 11 87 96

Tous les jours sauf dimanche 12h-23h50 – menu unique 15 €.

Un cadre incroyable pour une cuisine au feu de bois ouverte sur les tables, offerte par une talentueuse famille aux commandes de ce restaurant. Copieuse et bonne cuisine du jour dans une cave voûtée. Les plats, des spécialités albano-balkaniques, arrivent sans avoir rien à demander, dessert, vin et raki à volonté et café compris. Très agréable. Si la formule paraît avantageuse, c'est en fait assez cher pour les locaux. Notez que le restaurant dispose d'une autre adresse aussi sympa mais encore plus dure à trouver dans la banlieue sud.

**SOMA SLOW FOOD €€**

Dr. Shpëtim Robaj, Gërmia

④ +383 45 106 090

Tous les jours 11h-22h30 – environ 15 €/personne (plats 6-8 €) – carte bancaire acceptée – réservation recommandée.

Ce restaurant est vraiment agréable. Unique dans la capitale du fait de son caractère *slow food*, il propose une cuisine traditionnelle, composée de produits locaux en circuit court et revisitée de manière très élaborée. Salle cosy, service professionnel (certains serveurs parlent français). Ici tout est fait maison, cela va des plats en passant par la bière brassée sur place, la Sabaja, sans oublier le raki distillé par l'équipe selon la saison. Même les assiettes sont façonnées à la main par l'équipe. La carte change selon les saisons.

# FAIRE UNE PAUSE



Une pause café est une des choses agréables à faire à Pristina. Les habitants eux-mêmes s'adonnent volontiers à ce rituel à toute heure de la journée dans des petits établissements traditionnels, de rutilants cafés chics ou des pâtisseries à la parisienne. Mais le café, lui, se déguste plutôt à l'italienne. Comme toute une partie de la population albanaise a travaillé outre-Adriatique ces dernières années, on peut déguster ici un très bon espresso ou un cappuccino onctueux à souhait. Du coup, le café turc (*kafeja turke* en albanais) est en perte de vitesse. Surtout préparé et consommé à la maison, on l'appelle d'ailleurs le plus souvent *kafeja në shtëpi* (« café maison ») et de nombreux petits torréfacteurs embaument les rues de la capitale. On peut encore le boire dans certaines des adresses indiquées ici ou lors du Coffee and Tea Festival qui se déroule début octobre sur la place Zahir Pajaziti, en bas du boulevard Mère-Teresa.

## DIT' E NAT'

5, Fazli Grajqevci  
⌚ +383 38 74 80 37  
[www.ditenat.com](http://www.ditenat.com)

*Tous les jours 8h-23h50 (dimanche à partir de midi) – carte bancaire acceptée.*

Le lieu n'est pas ouvert « jour et nuit » (*ditë e natë* en albanais), mais sert plutôt de rendez-vous aux hipsters pristinois. La déco est soignée. C'est l'un des premiers cafés de la ville à avoir proposé une bibliothèque en libre service. Cocktails, cafés, bières... C'est un coin sympa, sorte de lieu alternatif pour les jeunes, plein de vie et d'énergie. Vous y verrez peut-être leur mascotte, un chat du coin qui se promène simplement à sa guise. Côté carte, la nourriture est simple et principalement végétarienne. Des concerts et des expos aussi parfois.

## HALF AND HALF CAFÉ

40, bulevardi Nënë Tereza  
⌚ +386 49 33 32 64  
*Tous les jours 7h30-23h50.*

Rien à redire si ce n'est que l'endroit est parfaitement bien situé et idéal pour un café rapide dans le centre-ville. Les prix sont raisonnables et l'ambiance agréable. Dans ce café branché du centre-ville, la musique est parfois un peu forte, mais c'est un bon point de rendez-vous, notamment avant d'aller au cinéma Kino ABC situé à l'angle. C'est aussi l'endroit où aller pour prendre le « pouls » de la jeunesse locale. Vous pouvez aussi y aller simplement pour la décoration et admirer les peintures accrochées au mur pendant des expositions éphémères.

## HAMMAM JAZZ BAR

8, Hajdar Dushi  
⌚ +381 38 22 22 89

*Mardi-samedi 19h-2h – entrée libre.*

Lorsque vous êtes face à la statue de mère Teresa, prenez à gauche de celle-ci la rue Hajdar-Dushi et traversez le pâté de maisons. Vous y voilà : situé en sous-sol dans une arrière-cour, ce café-club est réputé tant pour sa programmation musicale pointue que pour sa déco originale. Concerts de jazz, rock, électro et musiques du monde environ deux fois par semaine. Depuis son ouverture en 2010, Hammam est peu à peu devenu l'un des spots de musique *live* les plus importants des Balkans. Accessoirement, on y boit aussi de bons cocktails.

## LULU'S COFFEE AND WINE

4, Simon Shikora  
⌚ +377 45 44 77 22  
*Tous les jours 8h-23h.*

Un petit bistro aux murs de briques, recouverts de livres et de bouteilles de vin. Café branché en journée qui, dès le soir venu, se métamorphose en bar à vin un peu plus sélect. Mieux vaut être prévenu : tenue correcte exigée ! Après, on apprécie généralement la qualité de la musique et le professionnalisme du personnel. En journée, c'est un peu plus ouvert à tous, et notamment aux amoureux de la culture et de la littérature. Cet endroit protéiforme fait également office de librairie, puisqu'il est possible d'acheter tous les livres exposés ici.

### PRINCE COFFEE SHOP

Sheshi Nëna Terezë

[princecoffeeshop.business.site](http://princecoffeeshop.business.site)

Ouvert tous les jours de 7h à 23h.

Original ? Oui et non. Soyons clairs, c'est avant tout une chaîne de cafés. Mais les locaux vous le diront : c'est « le » Starbucks du Kosovo. Malgré une carte sans surprise que vous trouverez dans toutes leurs déclinaisons, l'endroit propose un service très convenable, avec de beaux intérieurs et une qualité de café assez constante. Côté gourmandises, c'est – disons – très chocolaté... C'est un endroit idéal pour travailler si vous êtes un nomade numérique. À côté de cela, les prix restent très raisonnables comparés au « modèle » américain.

### STRIP DEPOT

Rexhep Luci 6

Ouvert de 9h à minuit.

Voici un café-bar résolument cool et branché et tourné vers les amateurs du huitième art, entendez la bande dessinée. Strip Depo immerge en effet ses clients et amateurs dans l'univers Comics. Les recoins cosy, dotés de fauteuils rétro et moelleux, permettent de se détendre et de choisir confortablement sa prochaine BD. Un bon moment, donc. L'atmosphère est très agréable et les cafés parmi les meilleurs que nous ayons goûters au Kosovo. La nourriture est aussi de bonne qualité. Pas étonnant que certains en fassent leur « cantine ».

### RINGS FOOD & WINE CAFE-RESTAURANT

Sheshi Nëna Terezë

④ +387 44 247 999

Ouvert tous les jours de 7h à minuit.

Une véritable institution à Pristina. C'est simple, le Rings est l'un des plus importants cafés/restaurants de la ville. Il est agréable d'y boire un verre ou de déjeuner en terrasse. Cependant, on préfère s'y arrêter souvent pour un café ou manger une pâtisserie. Le bavarois aux fraises que nous avons goûté était très bon, avec son macchiato. Un chouette endroit pour faire une pause après avoir marché, visité ou fait du shopping en ville et se détendre pendant une heure ou deux.

### TAVERNA TIRONA

12, 2-Korriku

④ +383 44 18 80 00

[www.tavernatirona.com](http://tavernatirona.com)

Tous les jours sauf dimanche 8h-23h50, samedi jusqu'à minuit 30 – carte bancaire acceptée.

Ouvert en 2002, c'est un incontournable de Pristina by night. On y boit du raki de toutes sortes avec quelques mezzés dans une salle agréable ou sur la terrasse en été. La taverne Tirona (« Tirana » en dialecte guëgue) est installée dans la petite rue dédiée à l'un des clubs de football de la ville, le KF 2 Korriku. Mais comme les alentours sont pleins de débits de boisson fréquentés par la jeunesse, cet axe est aussi connu comme la « rue du raki » (rruga Kafet e Rakisë). Juste à côté se trouvent les établissements Te Martini, Ibra, Te Shoki, PR et Baron.

### SOMA BOOK STATION

4, Fazli Grajqevci

④ +381 38 74 88 18

Tous les jours sauf dimanche 8h-1h – entrée parfois payante pour certains concerts – carte bancaire acceptée.

Derrière le Parlement, 150 m à l'ouest de la statue de Skanderbeg située sur la place Mère-Teresa, voici un autre café branché aux murs couverts de livres. Ouvert en 2015, il propose cocktails, cafés, bières, vin et petite restauration. C'est un endroit très agréable pour se retrouver entre amis, organiser un rendez-vous professionnel ou travailler. À la carte, le hamburger est tout à fait honorable, comme le café. Bonne ambiance et personnel sympathique. Des concerts et événements culturels y sont aussi régulièrement organisés.

### TROSHA

Garibaldi

④ +377 45 88 22 66

<http://trosha.me>

Salon de thé à la mode orientale.

L'idée originale de ce créateur franco-kosovar ? Adapter les classiques de la boulangerie française à la mode orientale. Cela donne des *kroasant* – entendez ici des croissants au sésame, des petits fours aux noix et au miel, le tout accompagné d'un thé. Mais pas n'importe lequel, le çaj rusi, boisson nationale ou presque au Kosovo, servi avec des pâtes de fruits à l'orientale. Une belle invitation au voyage. Pour le reste, vous retrouverez quelques desserts familiers comme des donuts, muffins, ainsi que des cocktails de fruits sans alcool.

# (SE) FAIRE PLAISIR



**P**ristina aime le kitsch. Ses statues en témoignent. Ses magasins de souvenirs aussi, hélas. Mais vous pourrez quand même faire quelques emplettes dans certains magasins spécialisés que nous vous indiquons ici. Vous pourrez aussi trouver des produits de la ferme au grand « marché vert » (Tregu i gjelbër, Zelena pijaca), typique des villes d'ex-Yougoslavie. Situé dans la vieille ville, rue Iliaz Agushi (350 m au nord-ouest de la Mosquée impériale), celui-ci fonctionne tous les jours (7h-20h, dimanche 8h-14h). Ses échoppes de couleur verte regorgent de fruits et de légumes, mais aussi de préparations artisanales qui méritent une petite place dans votre valise : ajvar (pâte à tartiner à base de poivron rouge), légumes marinés, rakija (eau-de-vie), miel, etc. Pour davantage de modernité, la capitale dispose de plusieurs centres commerciaux, dont le plus important est l'Albi Shopping Mall (4 km au sud du centre-ville, le long de la route M2).

## SIRIUS WINE

13, Tringë Smjlli  
⌚ +377 44 84 82 22

[www.siriuswine.com](http://www.siriuswine.com)

*Tous les jours sauf dimanche 10h-18h – bouteille de 5 à 1 500 €. Autre magasin au Albi Shopping Mall (10h-22h).*

Le meilleur caviste de la capitale propose des vins du Kosovo, d'Italie et de France ainsi qu'une sélection de rakijas et liqueurs locales, d'armagnacs, de cognacs, de champagnes, de cigares et d'huiles d'olive. On regrette que, parmi les vins du Kosovo, ne figurent que ceux provenant de producteurs albanais. Les meilleurs vins du pays, provenant du domaine viticole du monastère de Deçani et des vigneron serbes de Velika Hoća/Hoca i Madhe sont en effet absents. Cela vous donnera une raison d'aller les découvrir sur place, dans la région du Kosovo méridional.

## JOAILLERIE KRENARE

### RAKOVICA

13, Garibaldi

*Tous les jours sauf dimanche 10h-19h.*

Dans son échoppe en sous-sol, Krenare Rakovica réalise des bijoux montés sur filigrane artisanal. Elle est une des dernières du pays à maîtriser cette technique autrefois très répandue dans les Balkans. Elle fait fondre, étire, soude et tord le fil d'argent pour lui donner pour la forme de fines arabesques servant ensuite de broches, boucles d'oreilles, colliers ou bijoux. Une bonne idée de cadeau, pour un prix très raisonnable, au regard du matériau utilisé.

## ART E ZANAT

Andrea Gropa  
⌚ +377 45 87 22 52

[www.facebook.com/ILartezanat](http://www.facebook.com/ILartezanat)

*Tous les jours sauf dimanche 10h-19h.*

La boutique « art et artisanat » est notre adresse shopping préférée à Pristina. Depuis 2015, la designer Ilire Lepaja revisite ici les souvenirs kitsch et clichés du Kosovo sous forme de cartes postales, de broderies (trousses de maquillage, tabliers, coussins...), sacs, T-shirts, sous-bocks, etc. Tous ces objets sont réalisés par Ilire Lepaja elle-même ou des artistes locaux. La « Déesse sur le trône » néolithique, le casque de Skanderbeg ou le drapeau du Kosovo se retrouvent ici déclinés dans un style très personnel empreint de poésie.

## DODO SILVER

33, Garibaldi  
⌚ +383 44 19 87 89

*Lundi-vendredi 10h-20h.*

Spécialité de la ville de Prizren, l'art byzantin du filigrane (*filigrani, filigran*) se retrouve dans tout le sud des Balkans. Il s'agit de fils d'argent (ou d'or) finement soudés entre eux pour donner l'effet d'une broderie. Voici une des rares boutiques de Pristina à faire vivre cette tradition. Pour le reste, des deux cents artisans spécialisés qui existaient à Prizren dans les années 1980, il en reste dix dans le pays. Vous trouverez ici colliers, bagues, broches, bracelets, boucles d'oreilles et objets décoratifs en filigrane d'argent.

# BOUGER & BULLER



**F**aire du sport dans l'une des villes les plus polluées d'Europe, est-ce vraiment une bonne idée ? Oui, vous répondront les Pristiniens... à condition de sortir de la ville. Le site le plus fréquenté est le parc de Germia (sentiers de VTT, terrains de sport en accès libre). Mais il est situé à 4 km au nord-est. Pour les joggeurs, il existe des petits parcs plus proches (Arberia, Taubashche, parc de la ville) ou l'option de courir tôt le matin avant les embouteillages. Les nageurs trouveront quant à eux des piscines en plein air l'été dans les environs et couvertes dans certains hôtels. La capitale regorge aussi de clubs de fitness, de boxe et de lutte gréco-romaine. Pour assister à des compétitions, outre le stade Fadil-Vokrri, il y a le palais de la Jeunesse et des Sports (volley-ball, boxe...) et l'arène 1 Tetori (basket-ball, tennis de table...), au sud du campus. Celle-ci dispose en outre de quelques installations en accès libre.

## SHIMANO SERVICE BIKE

Hilmi Rakovica

⌚ +383 45 65 16 56

*Location de vélos tous les jours sauf dimanche 9h-19h.*

Ce revendeur du prestigieux équipementier japonais propose des vélos et VTT à vendre ou à louer, et bien sûr des produits Shimano. C'est le loueur le plus proche du centre-ville. Sinon, vous trouverez deux autres loueurs un peu plus loin sur la route Dr. Shpëtim Robaj menant à l'aire protégée de Gërmia (c'est encore là que c'est le plus agréable de faire du vélo à Pristina) : Ekologjiks (tous les jours 10h-19h), puis Rent-Bike (tous les jours 7h-21h). Enfin, 15 km au nord-est, à Obiliq, GoBike dispose de très bons modèles en location (tous les jours 8h-20h).

## STEP SPORT CENTER

M25-2 ⌚ +383 49 33 39 34

[www.step-ks.com](http://www.step-ks.com)

*Tous les jours 7h-23h (17h le dimanche) – abonnement mensuel à partir de 40 € et offres spéciales à la journée.*

Une bonne adresse si vous devez rester dans la capitale quelques semaines. Ce centre de sport est un peu éloigné du centre-ville, mais c'est le meilleur de Pristina avec deux piscines couvertes et chauffées de 25 m de longueur où sont organisées des compétitions nationales. On y trouve aussi une piscine récréative, deux salles de fitness, un sauna et un restaurant. Cours de natation pour adultes et enfants. Sauna accessible hors abonnement. Offres spéciales à la journée. Équipe professionnelle avec notamment un entraîneur de l'équipe nationale de natation.

## STADE FADIL-VOKRRI

Rr. Enver Zyberri

[www.ffk-kosova.com](http://www.ffk-kosova.com)

*Matchs et concerts : se renseigner.*

Construit en 1953 et rénové en 2017, ce stade (Stadioni Fadil Vokrri, Stadion Fadil Vokri) peut accueillir 13 500 spectateurs. Principalement dédié au football, il est utilisé par le FC Pristina et lors de matchs internationaux, puisque le Kosovo est membre de l'UEFA et de la FIFA depuis 2016. L'enceinte doit son nom actuel à Fadil Vokrri (1960-2018), ancien footballeur international kosovar ayant évolué principalement en France dans les années 1990 (Nîmes, Bourges et Montluçon) et qui fut le premier président de la Fédération de football du Kosovo en 2008.

## SHOOTERS

Hyzri Talla

⌚ +383 44 94 57 52

[www.facebook.com/Shootersprishtina](http://www.facebook.com/Shootersprishtina)

*Club de billard ouvert tous les jours sauf dimanche 10h-2h – 3,50 €/heure – petite restauration sur place.*

Voici le plus sympa des clubs de billard de Pristina. Il est installé dans le Qendra tregtare Bregu i Diellit (« centre commercial de la Colline ensoleillée »), un complexe de magasins un peu vétuste appartenant à l'ancien quartier de Sunçani breg (« Colline ensoleillée » en serbo-croate) construit dans les années 1970-1980. Le club compte neuf tables de billard, une table de snooker et des jeux de fléchettes. Pour jouer au bowling, vous trouverez le club Go Bowling dans la rue Shefqet Shkupi (aussi appelée Nabihi Gashi), 250 m au sud-est de la gare routière.



**R**éputée plutôt vivante, la capitale du Kosovo s'anime en fait surtout en été avec le retour de la diaspora, au pouvoir d'achat nettement plus élevé que celui de la population locale. Le Théâtre national du Kosovo demeure la principale organisation culturelle du pays, notamment pour les visiteurs qui peuvent y voir parfois des pièces sous-titrées en anglais. L'orchestre philharmonique donne aussi deux à trois concerts par mois dans l'église catholique Saint-Antoine-de-Padoue ou dans la « Salle rouge » au sein du palais de la Jeunesse et des Sports. Le reste de l'année, reconnaissons que les nuits de Pristina sont plutôt calmes, ce qui n'exclut pas quelques lieux avec une belle ambiance, prisés par les locaux. Même si certaines boîtes de nuit ont fermé pendant la pandémie, les mieux établies ont résisté, comme quelques salles de spectacle privées. Il n'en demeure pas moins que la jeunesse locale a soif de culture et de vie nocturne.

## DUPLEX CLUB

Luan Haradinaj

⌚ +377 44 55 55 85

[www.duplexclub.com](http://www.duplexclub.com)

*Mercredi, vendredi et samedi 23h-4h – entrée 5 €.*

Il semble que ce soit l'endroit où être si vous voulez être vu, ou regarder les gens et la jeunesse locale vivre et s'amuser. Cette grande boîte du centre-ville, ouverte en 2013, reste « la » référence de Pristina pour sortir. L'ambiance est cependant parfois étrange : ça ne danse pas, ça ne boit pas, des lascars s'embrouillent, des filles superbes attendent au bar où les bières coûtent une demi-journée de travail. Si vous avez l'âge et l'envie, passez faire un tour. Sinon, dans le même genre, à côté, vous avez aussi le Bab Club.

## ROCKUZINË

Ruga Vicianum

⌚ +383 43 514 312

[www.facebook.com/rockuzine](http://www.facebook.com/rockuzine)

*Ouvert tous les jours de 7h à 23h.*

L'autre pilier des nuits pristinoises a, lui, rouvert en 2017 : le Rockuzinë, derrière le palais de la Jeunesse et des Sports. C'est une bonne porte d'entrée (avec une jolie terrasse en plus) pour découvrir la jeunesse et la musique locales, car Rockuzinë se présente comme un club de musique rock exclusif de la capitale du Kosovo. Son slogan : « Venez pour la musique, profitez de la nourriture. » La programmation, essentiellement locale, est présentée sur son site et sa page Facebook. Côté menu, rien de surprenant, mais une offre très honnête.

## ZANZI JAZZ BAR

Fehmi Agani

⌚ +377 44 28 61 87

[www.facebook.com/zanzijazzbar](http://www.facebook.com/zanzijazzbar)

*Tous les jours sauf dimanche 22h-4h – entrée libre (payante lors de certains concerts).*

Plein à partir de minuit, ce petit club souterrain ne passe presque pas de jazz, mais de la bonne musique en tout genre sur laquelle viennent danser les expats et la jeunesse locale. Ouvert en 2000 sous le nom de Zanzi Bar, c'est le plus vieux club encore en activité dans la capitale. Un peu d'histoire sur son nom : comme il est situé sous le siège d'un des grands partis politiques du pays, il a été fermé un temps par les autorités. Il aurait rouvert en 2013 en ajoutant le mot « jazz » afin de recevoir l'autorisation. Assez malin, non ?

## ZONE CLUB

Ymer Elshani

⌚ +383 45 22 22 84

*Été : lundi, mercredi, vendredi et samedi 23h-6h – hiver : vendredi et samedi 23h-6h – entrée 5 €.*

Si vous entendez un habitant de la capitale lancer « rendez-vous chez Z ? », sachez que ce n'est pas un nom de code mais juste une familiarité. « Z » pour Zone Club est le plus grand lieu de fête et de danse de Pristina. Ouvert en 2011, il attire les meilleurs DJ du pays et quelques artistes étrangers. En été, quand les Kosovars de la diaspora reviennent, le club prend ses quartiers dans la zone industrielle. Mieux vaut alors prendre un taxi pour y aller. Le reste de l'année, le petit club de la rue Dritan Hoxha est facilement accessible à pied depuis le centre.

**KINO ABC**

3, Rexhep Luci  
 ☎ +386 49 72 10 99  
[www.kinoabc.info](http://www.kinoabc.info)

Séances de 10h à minuit – billet 3-5 €.

OUvert en 2000, le plus vieux cinéma de la ville programme surtout des films anglo-saxons sous-titrés en albanais ainsi que les rares productions locales. Le cinéma de la ville maintient la tradition de projection de films et d'organisation d'ateliers professionnels. Ses deux salles (215 places au total) sont équipées pour des projections 2D et 3D. Mais le Kino ABC est désormais concurrencé par un multiplex ([www.cinéplexx-ks.eu](http://www.cinéplexx-ks.eu)) installé dans le centre commercial Albi Mall, 5 km au sud du centre-ville (six salles de 90 à 270 places).

**KINO ARMATA**

Brigada e Kosovës  
 ☎ +383 44 12 49 98  
[www.facebook.com/kinoarmata](http://www.facebook.com/kinoarmata)

Projections ou concerts en général à 20h.

Créé en 2018, ce centre culturel est installé dans une ancienne salle de cinéma de l'armée yougoslave qui fut occupée par la mission européenne de justice Eulex, dont le siège est situé à côté. Dans la salle *vintage* de 200 places, on peut voir des classiques du cinéma international, des sélections de courts-métrages, des soirées clips, des concerts de groupes étrangers ou de musiques traditionnelles des minorités du pays, des happenings artistiques, des rétrospectives d'artistes locaux, plusieurs festivals tout au long de l'année, des conférences, etc.

**PHILHARMONIE DU KOSOVO**

Sylejman Vokshi  
 ☎ +383 38 24 49 39  
[www.facebook.com/filharmoniaksi](http://www.facebook.com/filharmoniaksi)

Programmation sur la page Facebook.

L'orchestre [Filharmonia e Kosovës, Filharmonija Kosova] donne de deux à trois concerts par mois sauf en été. Il a été formé en 2000, initialement sous la forme d'un ensemble à cordes puis d'un orchestre de chambre. Il lui faut fréquemment faire appel à des artistes invités par des mécènes. Les concerts sont le plus souvent organisés dans l'église catholique Saint-Antoine-de-Padoue (Kisha Shën Ndou), 1,5 km au sud du centre-ville, dans le quartier d'Ulpiana. Ils ont aussi lieu dans la « Salle rouge » (Salla e kuqe), au sein du palais de la Jeunesse et des Sports.

**THÉÂTRE DODONA**

Afrim Loxha  
 ☎ +383 38 23 06 23  
[www.facebook.com/teatri.dodona](http://www.facebook.com/teatri.dodona)

Programmation sur la page Facebook – billet : 3 €.

Fondé en 1986, ce théâtre (Teatri Dodona, Teatar Dodona) est considéré comme un haut lieu de résistance culturelle albanaise. Après avoir accompagné le combat pour l'émancipation des Albanais du Kosovo tout au long des années 1990, il joue à contre-courant des nationalismes ambients. Toujours très respecté de la majorité des habitants, il demeure un des principaux lieux de création artistique du pays. Mais son faible budget le rend de plus en plus inaudible. Il continue à donner des spectacles pour enfants en matinée et des spectacles pour adultes en soirée.

**THÉÂTRE NATIONAL DU KOSOVO**

21, sheshi Nëna Terezë  
 ☎ +377 44 43 06 93  
[www.teatrikombetar.info](http://www.teatrikombetar.info)

Programmation sur le site Internet – billet : 3 €.

Ce théâtre (Teatri Kombëtar i Kosovës, Nardoño pozorište Kosova), fondé à Prizren sous le nom de Théâtre populaire provincial en 1945, s'est installé à Pristina en 1946, lorsque le bâtiment actuel a été construit. C'est la principale organisation culturelle du pays. Dès la fin de la guerre du Kosovo, il prend son nom actuel et la plupart des créations sont montées en langue albanaise. Le théâtre donne aussi des ballets et certaines pièces sont parfois sous-titrées en anglais.

**THÉÂTRE ODA**

Luan Haradinaj  
 ☎ +381 38 24 65 55  
[www.teatrioda.com](http://www.teatrioda.com)

Programmation sur le site Internet – billets : 3-7 € – café : lundi-vendredi 8h-17h et selon la programmation.

Cette structure indépendante (Teatri Oda, Teatar Oda) a été créée en 2002. Elle tient son nom de la *oda*, la grande pièce de réception des hôtes dans les maisons traditionnelles ottomanes. Au sein de la petite salle de spectacle du palais de la Jeunesse et des Sports, la programmation alterne théâtre, concerts, expos, projections de films, happenings et soirées techno. Le festival de Jazz de Pristina s'y tient également début novembre. Vous pouvez aussi participer à des rencontres fréquentes avec le milieu de la musique classique.

## GRAÇANICË ..... [GRAČANICA] ★★★

Gračanica/Грачаница en serbe [prononcez « grachanitsa »], ou Gračanica/Graçanicë en albanais, compte environ 2 700 habitants (78 % de Serbes, 16 % de Roms). C'est le chef-lieu de la municipalité du même nom (10 500 habitants). Gračanica se trouve 10 km au sud-est de Pristina.

Située dans la fertile vallée de la Gračanka, entre les collines de Veletina (874 m d'altitude) et Steževac (794 m), Gračanica constitue la seule enclave serbe dans le centre du pays, à 15 minutes en voiture de Pristina. Epargné par la guerre du Kosovo, ce village est devenu une petite ville. C'est désormais le centre administratif, politique et culturel pour les 75 000 habitants serbes de la région. Gračanica dispose non seulement d'un environnement agréable avec sa vallée et son lac, mais aussi de monuments parmi les plus importants du pays. Son monastère vaut à lui seul la visite : joyau de l'art serbo-byzantin, il est classé au patrimoine mondial de l'Unesco. À côté, l'antique ville d'Ulpiana est le plus grand site archéologique du Kosovo. Sur place, on trouve un petit office de tourisme situé sur la place de la mairie, environ 400 m au nord du monastère. Gračanica compte également plusieurs hôtels et restaurants. Loger ici peut donc être intéressant, d'autant que les prix sont moins élevés que dans la capitale toute proche.

### Transports

Accès en voiture de Pristina par la M25-2. Bus toutes les 20 minutes au départ de la gare routière de Pristina de 6h30 à 22h. Sur place, plusieurs bus par jour de Serbie.

## LAC DE GRAČANICA

M25-2

Aussi appelé lac de Badovac (Badovačko jezero, Ligeni i Badovcit).

Ce lac artificiel (Gračaničko jezero, Ligeni i Graçanicës) a été créé en 1966 pour alimenter Pristina en eau. Pour cela, le ravin de Badovac a été inondé par la rivière Gračanka, retenue au moyen d'un barrage de 52 m de hauteur et 266 m de largeur. Au passage, le hameau de Novo Selo a été enseveli et ses habitants déplacés sous le mont Androvac, près de l'actuel « sanctuaire des ours ». Le lac s'étend sur environ 100 km<sup>2</sup> (4,5 km de longueur, 800 m de largeur) avec 29 m de profondeur maximale. En été, les berges sont propices à la pêche et aux pique-niques.

## JANJEVO

R120

janjevatourism.wordpress.com

Possibilité de visite guidée (environ 15 €/5 personnes) ou de randonnée à cheval (environ 20 €/personne).

Perché sur une colline à 890 m d'altitude, ce village (Janjeva/Janjevë, Janjevo/Јањево) d'environ 2 000 habitants est le fief de la petite minorité croate du Kosovo. D'ailleurs, les Croates du pays se désignent souvent eux-mêmes comme des *Janjevcí* (« ceux de Janjevo »). Situé à proximité d'anciennes mines d'or et d'argent, Janjevo fut fondé au début du XIV<sup>e</sup> siècle par des mineurs croates et saxons qui travaillaient pour le grand roi serbe Stefan Milutin. Pour autant, le village est devenu très multiculturel avec aussi bien des catholiques et des musulmans que des Albanais, des Croates, des Turcs, des Roms et des Bosniaques. Sur place, vous pourrez voir l'église catholique Saint-Nicolas (1856), la mosquée Murat Bey (XVI<sup>e</sup> siècle), le tekke Isak Baba (XV<sup>e</sup> siècle) ainsi qu'une belle bâtie de style ottoman récemment rénovée. C'est la maison natale de l'écrivain et prêtre albanais catholique Shtjefën Gjeçovë (1874-1929), qui recensa les coutumes et traditions albanaises du Kosovo. La population vivait dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle essentiellement de la fabrication de récipients et d'objets en plastique. Du fait des importations massives de produits chinois, une grande partie des habitants croates ont dû partir ailleurs, notamment en Croatie. Certaines familles proposent aujourd'hui des chambres d'hôte (simples mais propres) et des activités pour les touristes, comme de la randonnée à pied ou à cheval dans les environs. Vous trouverez tous les contacts sur le site Internet indiqué ci-dessus.

## SANCTUAIRE DES OURS

10 km au nord-est de Gračanica, sur la rive nord du lac de Gračanica. GPS : 42.637858, 21.258094.

⌚ +383 44 60 90 44

[www.bearsanctuary-prishtina.org](http://www.bearsanctuary-prishtina.org)

Tous les jours 10h-19h (jusqu'à 16h en hiver) – 2 € (1 € en hiver).

Ce parc (Pylli i arinje, Sklonište za medvede, Bear Sanctuary) de 45 ha accueille une quinzaine d'ours bruns qui étaient détenus par des restaurateurs du Kosovo comme animation pour leurs clients. Incapables de se réadapter à la vie sauvage, ces plantigrades sont pris en charge par l'association autrichienne Four Paws (« quatre pattes »). Dans ce sanctuaire, les animaux sont bien traités et ne manquent pas trop d'espace. Mais au final, pour que cela fonctionne, il faut des visiteurs qui paient. Comme dans un zoo qui ne dirait pas son nom. Restaurant sur place.

# MILUTIN

## LE ROI BÂTISSEUR

**D**e son couronnement, en 1282, à sa mort, en 1321 (à 68 ans), Stefan Uroš II Milutin a exercé le plus long règne de la dynastie serbe des Nemanjić (1166-1371). Durant trente-neuf ans, il guerroya et fit bâtir des forteresses, mais il fonda surtout une quarantaine d'églises et de monastères. C'est aussi le plus français des rois serbes, né du mariage de Stefan Uroš I<sup>er</sup> avec Hélène d'Anjou, de la maison capétienne des Anjou-Sicile.

► **Sur tous les fronts.** La majeure partie de son règne, Milutin a dû se battre. D'abord contre les Byzantins, mais il scella une alliance avec eux en épousant Hélène Doukas, une noble grecque de Thessalie, puis, surtout, Simone Paléologue, la fille de l'empereur Andronic II. Il lui fallut aussi s'imposer contre son propre frère Dragutin, repousser les Bulgares et les Mongols, puis venir en aide aux Byzantins contre les Ottomans. Pour assurer la défense des intérêts serbes, il fit bâtir les forteresses de Novo Brdo (Kosovo) et de Petrić (Serbie), renforça celles de Belgrade et de Prizren et installa des tours au mont Athos (Grèce) pour déjouer les pirates catalans.

► **Les monastères, relais du pouvoir.** Les guerres n'empêchèrent pas Milutin d'accroître la puissance de son royaume en développant les mines d'or et d'argent, en réformant le droit, en créant un système de santé et en soutenant les arts. Pour tout cela, il s'appuya principalement sur le patriarcat orthodoxe serbe de Péć et son vaste réseau monastique. Car ce n'est pas seulement pour des raisons religieuses que le roi fit bâtir des monastères, mais parce que ceux-ci lui permettaient de quadriller son territoire tout en fournissant à la fois des richesses et du personnel qualifié pour son administration.

► **Une culture serbo-byzantine.** Alors que ses prédécesseurs avaient lutté contre l'empereur et le patriarchat de Constantinople, Milutin parvint grâce à son mariage avec Simone Paléologue à créer une culture réellement serbo-byzantine au sein de son royaume : l'influence byzantine était pleinement acceptée dans la mesure où la langue serbe était respectée. Dès lors, le roi s'entoura de conseillers et d'artistes aussi bien slaves que grecs. Dans les années 1290, se mit en place ce que l'on appela « l'école de la cour du roi Milutin ».

► **Des artistes majeurs.** Parmi le vivier de talents travaillant à la cour du roi, deux équipes émergèrent. Tout d'abord celle des trois frères serbes Đorđe, Dobroslav et Nikola. A la fois maçons, architectes et peintres, ceux-ci réalisèrent notamment le monastère de Banjska, au Kosovo (1316). L'autre « écurie » est celle menée par les Grecs Michalis Astrapas (« Michel l'Eclair », surnom dû au fait qu'il peignait vite) et son frère Eutychios, deux anciens élèves du grand maître Manolis Panselinos. Remarques pour leur chef-d'œuvre de la Mère-de-Dieu-Perivleptos, à Ohrid (Macédoine du Nord), annonçant la pré-Renaissance italienne dès 1295, ils furent recrutés deux ans plus tard par Milutin. Pour lui, ils réalisèrent alors le décor de nombreuses églises, dont trois sont inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco : l'église du monastère de Studenica (1314) en Serbie et, au Kosovo, l'église de la Mère-de-Dieu-de-Leviša de Prizren (1309) et celle du monastère de Gračanica (1322).

► **Un héritage méditerranéen.** Milutin ne s'est pas contenté de construire des monastères au sein de son royaume. Il a aussi joué les mécènes dans toute la sphère byzantine. Outre plusieurs églises de Thessalonique et d'importantes restaurations au mont Athos, on lui doit la construction de la basilique Saint-Nicolas de Bari (Italie), le monastère hospitalier de la Trinité à Constantinople, le monastère des Archanges de Jérusalem et un autre dédié à la Mère de Dieu dans le Sinaï. Méfiant à l'égard des catholiques dalmates qui avaient soutenu son frère Dragutin, il s'efforça toutefois de maintenir des liens avec les franciscains et les marchands de Raguse (Dubrovnik) et rénova l'abbaye bénédictine fondée par sa mère à Shirgi, en Albanie.

► **Un Kosovo central.** Du vaste ensemble de fondations et de reconstructions lancées par Milutin, les plus marquantes sont sans conteste celles de Gračanica, Prizren et Banjska, toutes au Kosovo. En 1321, à la mort du roi, la province constituait alors l'épicentre du royaume serbe, à cheval entre l'Orient et l'Occident. C'est de la rencontre entre ces deux mondes que va naître, dix ans plus tard, l'un des plus grands chefs-d'œuvre des Balkans, mélange des arts byzantin, serbe, dalmate, roman et gothique : le monastère de Dečani.

## MONASTÈRE DE GRAÇANICA

Princi Lazëri ☎ +381 38 65 510

[www.eparhija-prizren.com](http://www.eparhija-prizren.com)

Tous les jours 9h-17h - gratuit.

Dans un écrin de verdure, en plein centre de Graçanica, se cache un joyau de l'art serbo-byzantin : le monastère de Graçanica (Манастир Грачаница/Manastir Graçanica en serbe, Manastiri i Graçanicës en albanais). En 1321, ce fut le dernier édifice fondé par Milutin, grand roi de la dynastie des Nemanjić. De son passé tumultueux, ce monastère orthodoxe serbe a hérité d'une magnifique église médiévale qui vaut autant pour la finesse de son architecture que pour l'éclat de ses fresques. Depuis 2006, ce complexe dédié à la Mère de Dieu (la « Vierge » pour les catholiques) fait partie des quatre sites du pays inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco. Épargné par la dernière guerre, et désormais placé sous protection de la police kosovare, il est occupé par une vingtaine de moniales, dont l'une est francophone. Pour la visite, il faut laisser une pièce d'identité au poste de sécurité. Une tenue correcte exigée (pas de short ni de débardeur, se couvrir la tête pour les femmes) et les photos sont interdites à l'intérieur de l'église. À l'entrée, ne manquez pas la boutique où sont vendus du miel, de la rakija et du vin de la région viticole de Rahovec/Orahovac, des icônes orthodoxes, ou encore des livres sur les monastères de Serbie et du Kosovo.

### Histoire

Des premiers siècles du christianisme à la création du Kosovo moderne, ce monastère symbole de la culture serbe offre un bon résumé de l'histoire mouvementée de la région.

► Des origines antiques. Le monastère a été établi en 1321 à l'emplacement d'une église du XIII<sup>e</sup> siècle dédiée à la Mère de Dieu, elle-même bâtie à l'emplacement d'une basilique du VI<sup>e</sup> siècle. Les fondations de cette dernière ont été conservées. Elles portent des inscriptions en latin qui témoignent de remplois provenant de la cité romaine voisine d'Ulpiana. C'est là que les Byzantins avaient créé, au VI<sup>e</sup> siècle, l'éparchie de Lipljan, l'un des plus anciens diocèses du centre des Balkans. Mais l'antique cité déclina et le siège de l'éparchie fut transféré à Graçanica, où se développa une petite ville plus facile à défendre. Les siècles passèrent, de nouveaux peuples aussi. À partir du XI<sup>e</sup> siècle, la région fut disputée par les Serbes et les Bulgares. De ces affrontements, l'église bâtie au XIII<sup>e</sup> siècle eut à pâtrir. Une destruction qui ne pouvait laisser le roi bâtisseur serbe insensible : « J'ai vu les ruines et la décadence de l'église de la Mère-de-Dieu à Graçanica, dans l'éparchie de Lipljan, explique Milutin dans une inscription peinte sur le mur sud, aussi l'ai-je reconstruite de fond en

comble et peinte et décorée, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. »

► Un chantier rapide. Bouclés en moins de deux ans, les travaux de la nouvelle église s'achèvent en 1322. Mais Milutin n'en verra pas la fin. Il meurt le 21 octobre 1321, après trente-neuf années de règne. Toutefois, le roi a pris soin d'associer à la fondation du monastère sa quatrième épouse, la princesse byzantine Simone Paléologue. C'est une équipe d'artisans bien rodés, appelée « l'école de la cour du roi Milutin », qui mène la construction. Parmi eux, deux des meilleurs artistes des Balkans, les frères et peintres grecs Michalis Astrapas et Eutychios. Le résultat, remarquable, est considéré comme l'aboutissement de l'art serbo-byzantin classique, tant par la finesse de son architecture que par la richesse de ses fresques. Un exonarthex (avant-vestibule) sera ajouté dans les années 1340. L'éparchie de Lipljan est alors élevée au rang de « métropole de Graçanica » et le monastère devient le deuxième plus important site orthodoxe du territoire après le patriarcat de Peć.

► Sept siècles mouvementés. Après la fin de l'Empire serbe (1371), le monastère de Graçanica se retrouve en première ligne face aux incursions des Ottomans. Ceux-ci mènent des raids ici en 1379, en 1383, puis lors de la bataille de Kosovo Polje, en 1389 : de précieux objets sont volés, tandis que l'exonarthex, le campanile et une riche collection de manuscrits partent dans les flammes. L'exonarthex est reconstruit et le calme revient lorsque les Ottomans prennent réellement contrôle du territoire, en 1455. Graçanica s'impose alors comme un grand foyer intellectuel. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le monastère est réputé pour ses peintures d'icônes et son imprimerie. Mais lors de la grande guerre turque (1683-1699), les Serbes apportent leur soutien à l'Autriche. En représailles, les Ottomans pillent le complexe, détruisent les bâtiments annexes et s'emparent du trésor du patriarcat de Peć qui avait été caché sous un dôme de l'église du monastère de Graçanica. Celle-ci s'en sort toutefois presque indemne. Mais le monastère va alors connaître un long déclin.

► Depuis 1999. Le monastère a repris un rôle de premier plan depuis la fin de la guerre du Kosovo. Placé dans l'enclave de Graçanica, relativement épargnée par les nationalistes albanais, il est devenu le siège « provisoire » de l'éparchie de Raška-Prizren qui a autorité sur les orthodoxes serbes du Kosovo. Depuis 2006, le monastère est inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco parmi les « monuments médiévaux du Kosovo » avec les monastères de Peć, de Dečani et l'église de la Mère-de-Dieu-de-Leviša de Prizren. Du fait de la situation politique locale, ces quatre sites figurent également sur la liste du patrimoine mondial en péril de l'Unesco.

*Monastère de Gračanica.*

© FILIPAKO - FOTOLIA



## Architecture

Les bâtiments annexes du monastère tels qu'ils existaient au Moyen Âge ont presque entièrement disparu. Seule l'église elle-même a survécu depuis sept siècles : malgré la complexité de son architecture, c'est un chef-d'œuvre qui étonne par son harmonie.

► **Complexe monastique.** Une fois passé le portail, une allée mène directement à l'église. Celle-ci est installée en plein milieu d'un jardin arboré formant un grand carré de 60 m de côté, cerné de murs et de trois bâtiments d'influence serbo-ottomane reconstruits aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : deux sur les côtés abritant le siège de l'éparchie et les ateliers des moniales (icônes, miel, vêtements, etc.) et un autre, plus grand, situé derrière l'église où se trouvent les cellules, le réfectoire et le trésor du monastère (qui ne se visite pas).

► **Extérieur de l'église.** Le catholicon impressionne avec ses cinq dômes montés sur tambour, dont celui du centre atteignant 18 m de hauteur, ses cascades de voûtes et de pendentifs, ses alternances de pierres et de briques, ses volumes sphériques et ses courbes complexes dont se dégage une gracieuse harmonie. Tout cela dans un espace assez réduit : 13 m par 16,50 pour l'église et son narthex, prolongés sur 9 m en longueur avec l'exonarhex. Ce dernier, ouvert de baies vitrées et orné d'une coupole, n'est pas très intéressant en lui-même, mais il s'intègre bien au style plus ancien du reste de l'église. N'hésitez pas à faire le tour du bâtiment pour dénicher là et là les inscriptions latines sur les pierres provenant du site d'Ulpiana et pour admirer le travail des maçons XIV<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci maîtrisaient parfaitement les deux grandes techniques byzantines : l'appareil cloisonné (pierres de taille encadrées de mortier et de briques plates) et l'assemblage des briques formant motifs divers (méandres, dents de scie, feuilles de palmier...) dont le sens nous échappe aujourd'hui.

► **Intérieur de l'église.** Dans un espace modeste, se déploie une structure complexe. Pour comprendre celle-ci, il faut faire abstraction de l'exonarhex ajouté plus tard. L'église suit la base de la basilique du VI<sup>e</sup> siècle avec ses trois nefs parallèles. Mais les architectes du XVI<sup>e</sup> siècle, anonymes, ont dépassé cette contrainte pour inventer un aménagement quasi inédit, que l'on ne retrouve que dans certaines églises de Thessalonique de la même période. Ce qui laisse d'ailleurs penser que les architectes de Mitulin venaient, comme les peintres, de cette ville grecque. D'une manière générale, l'église correspond aux canons byzantins avec son plan en croix inscrite (ou « croix grecque »), c'est-à-dire inscrite dans un rectangle, une nef unique sans transept. Ainsi, dans la zone du dôme central se croisent deux axes : au nord et au sud, les voûtes en berceau forment les bras horizontaux de la croix, tandis que l'axe vertical de la croix

s'étire d'ouest en est. Mais les architectes ont tiré profit des quatre dômes secondaires placés aux quatre coins du rectangle pour créer de multiples sous-espaces. Après l'exonarhex, à l'ouest, on pénètre dans le narthex. Celui-ci est étonnamment petit : peu profond, il est aussi limité sur les côtés par la présence de deux ailes latérales qui s'étirent entre deux dômes au sud et deux autres dômes au nord. Toutefois, ces ailes s'achèvent à l'est par deux chapelles latérales (paraclösions) : la chapelle Saint-Nicolas sous le dôme nord-est et la chapelle de la Mère-de-Dieu sous le dôme sud-est. Ces deux chapelles encadrent le sanctuaire et son abside. Enfin, au centre, le naos (« temple ») est dominé par le dôme principal soutenu par quatre piliers qui délimitent le cœur de l'église.

## Fresques

Tout l'intérieur de l'église est décorée de fresques. Celles de l'exonarhex, réalisées en 1570, sont sans grande portée artistique et assez endommagées. Mais le décor du reste du bâtiment est absolument remarquable : il s'agit des œuvres réalisées par Michalis Astrapas et Eutychios, en 1322, qui ont inspiré des générations de peintres. Dans l'ensemble, celles-ci sont bien conservées, sauf dans certaines parties hautes, du fait d'infiltrations d'eau.

► **Narthex.** Situé après l'exonarhex, ce « vestibule » est orné de fresques des cycles du Jugement dernier et du *menologion* (calendrier des saints), mais, surtout, d'une remarquable série de portraits de membres de la dynastie des Nemanjić. Cette dernière est placée au registre inférieur des larges piliers marquant la séparation avec le naos. À gauche, les parents de Milutin sont représentés en tenues monastiques : le roi Stefan Uroš I<sup>er</sup> et la princesse capétienne Hélène d'Anjou entourent le Christ Emmanuel qui leur remet à chacun le grand schème, vêtement réservé aux plus vénérables moines orthodoxes. À droite, un arbre généalogique illustre la dynastie Nemanjić, de Stefan Nemanja, le fondateur en 1166, jusqu'à Milutin. C'est le premier « arbre des Nemanjić » jamais réalisé. Il sera repris dans de nombreuses églises, comme à Peć et Dečani, un siècle plus tard. Sur le côté intérieur des piliers se font face les commanditaires, richement vêtus. Milutin porte le modèle réduit de l'église. Face à lui se tient son épouse, Simone Paleologue, sur la tête de laquelle un ange vient déposer une couronne inspirée de la *propoloma*, la coiffe trapézoïdale des femmes byzantines. Au registre supérieur, le cycle du Jugement dernier est dominé par la main de Dieu (voûte). Certaines scènes sont assez étonnantes comme les anges en train de replier le ciel et les astres telle une nappe après un pique-nique, ou encore, le Paradis représenté sous la forme d'une cité fortifiée, gardée par saint Pierre et un ange de feu, et dans laquelle le prophète Abraham accueille le bon larron portant sa croix.

► **Dormition de la Mère de Dieu.** Située au-dessus de l'entrée du naos, c'est la fresque la plus marquante de cette église, qui fut elle-même dédiée à la dormition de la Mère de Dieu lors de sa fondation. Elle illustre le thème central de l'art pictural oriental depuis le VIII<sup>e</sup> siècle : le « sommeil » (*dormitio* en latin) de Marie ou, plus prosaïquement, sa mort. Cet épisode est presque absent chez les catholiques, qui, eux, célèbrent le même jour, le 15 août, « l'Assomption », la montée au ciel de l'âme de la « Vierge », sans évoquer sa mort physique. Ici, Michalis Astrapas et Eutychios ont largement reproduit la première fresque de la dormition qu'ils ont réalisée en 1295 dans l'église de la Mère-de-Dieu-Perivleptos, à Ohrid (Macédoine du Nord). La scène est composée de manière dynamique. En bas, une procession funéraire retrace les grandes étapes de la vie de Marie : la foule part de son ancienne maison de Bethléem, parvient chez l'apôtre Jean, à Éphèse, lieu de son décès, passe devant sa deuxième maison, à Jérusalem, et parvient au mont des Oliviers, où les fidèles découvrent son tombeau vide. Le Christ apparaît au-dessus de la dépouille de sa mère nimbé dans un halo étincelant. Il tient dans ses bras un nouveau-né emmailloté qui symbolise l'âme de Marie. Autour de lui, une milice d'archanges forme le dôme céleste, puis se joint à la procession où les apôtres (sans auréole) portent ou devancent le linceul. Mais un intrus s'est glissé parmi eux : c'est le prêtre juif Jéphonias. Ses avant-bras sont tranchés « par une force invisible, avec une épée de feu » pour avoir voulu renverser la dépouille sacrée. Dans les écrits apocryphes, ce personnage est le symbole de la rédemption des Juifs. Ainsi, Jéphonias sera miraculeusement guéri après s'être converti. Au registre supérieur, la cohorte des anges ouvre la fenêtre du Paradis pour accueillir l'âme de la défunte. De part et d'autre, dans une zone moins bien préservée, sont représentés les apôtres (toujours sans auréole) naviguant à bord de nuages noyés dans le ciel bleu. Pas n'importe quel bleu : tout le fond est peint à partir de lapis-lazuli d'Afghanistan, le plus précieux pigment du Moyen Âge.

► **Zone du dôme central.** Elle est presque entièrement occupée par un grand cycle de la vie, de la Passion et des miracles du Christ, tandis que sur les piliers se poursuit le cycle du *menologion* entamé dans le narthex. L'ensemble est dominé par le Christ Pantocrator (« tout-puissant » en grec) peint dans la calotte du dôme. Il est entouré des lettres IC XC. C'est

le christogramme, l'abréviation de « Jésus-Christ » en grec byzantin (*Iesous Christos*), repris dans toutes les représentations du Christ des églises orthodoxes à travers le monde. Le Christ tient les saintes Écritures et fait le signe de bénédiction de la main droite. La position des doigts est importante. Elle reproduit le christogramme : le pouce et l'annulaire se touchent pour former le C, les trois autres composent le I et le X. Mais ce n'est pas tout, puisque deux doigts tendus symbolisent la double nature, humaine et divine, du Christ, tandis que les trois autres, joints, figurent la Trinité. Au registre suivant, des archanges participent à la divine liturgie (l'eucharistie pour les catholiques). Chose étonnante, c'est le Christ enfant et non son symbole, l'*amnos* (le pain représentant l'Agneau de Dieu), qui est offert aux communiant. Entre les fenêtres du tambour de la coupole sont peints huit prophètes de l'Ancien Testament. Au registre inférieur devraient normalement figurer les quatre apôtres évangélistes. Mais ceux-ci ont été placés au sommet de chacun des quatre dômes secondaires : Matthieu au nord-ouest, Marc au sud-ouest, Luc au nord-est et Jean au sud-est.

► **Sanctuaire.** La partie la plus sacrée de l'église est réservée au clergé. La limite est matérialisée par le « mur d'icônes » : l'iconostase. Peu large et plusieurs fois remaniée du fait des raids des Ottomans, elle ne comporte que deux icônes dont une très belle Mère de Dieu en majesté réalisée vers 1540. Marie apparaît assise sur un trône. Elle est elle-même le « trône » sur lequel siège le Christ enfant, qui représente ici la sagesse de Dieu. Tous deux sont entourés de dix-huit prophètes de l'Ancien Testament représentés avec leur symbole ou avec le manuscrit de leur prophétie. L'iconostase se distingue aussi par sa haute croix en bois sculptée et dorée du XVII<sup>e</sup> siècle. Derrière, l'accès est interdit. On peut toutefois contempler l'abside ornée de l'*Orante* : c'est la traditionnelle représentation de la Mère de Dieu « priante » (*orans* en latin), debout avec les mains levées et tendues, les paumes ouvertes vers l'extérieur, elle annonce l'arrivée du Christ. Elle est ici entourée des archanges Michel (à gauche) et Gabriel qui portent chacun une sphère évoquant la création de la lumière (Michel) et de la terre (Gabriel). Cette fresque est assez endommagée. Mais une autre orante, magnifique et mieux conservée, est visible dans l'absidiole de la chapelle de la Mère-de-Dieu, à droite du sanctuaire.





Site archéologique d'Ulpiana.

## SITE ARCHÉOLOGIQUE D'ULPIANA ★

Vozhde Karaxhorxhe

+377 44 18 99 09

Tous les jours sauf dimanche 9h30-15h30,  
samedi 10h-14h – gratuit.

Le plus grand site archéologique du Kosovo [Parku Arkeologjik Ulpiana, Arheološki Park Ulpiana] s'étend sur 33 ha. C'est aussi le mieux mis en valeur. Il abrite les vestiges d'une ville romaine fondée par l'empereur Trajan au tournant du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère pour contrôler la mine de Metalla Ulpiana (Novo Brdo), puis refondée par l'empereur byzantin Justinien au VI<sup>e</sup> siècle sous le nom de *Justiniana Secunda*. Sur place, la visite peut se révéler un peu ennuyeuse, puisque aucun grand bâtiment n'a été mis au jour depuis le début des fouilles en 1953. Pas de colonnes dressées, de belle villa ou de théâtre à photographier, donc. Ulpiana n'est pas Pompéi : elle n'est pas restée figée dans le temps, mais a lentement décliné après un tremblement de terre en 518. Les vestiges d'un temple, de bains publics et une mosaïque témoignent de sa grandeur passée, lorsqu'elle jouait le rôle de carrefour commercial de la province romaine de Dardanie. Toutefois, des explications bien faites en anglais sont à présent disponibles. On prend plaisir à redécouvrir le plan typique des villes romaines avec une belle portion du *cardo maximus* (l'axe principal orienté du nord au sud), deux nécropoles et des fortifications. En 2017, des archéologues français ont mis au jour une étonnante église paléochrétienne du VI<sup>e</sup> siècle (après le tremblement de terre). Sa particularité : elle est fortifiée. Cela témoigne du sens de l'adaptation des habitants face à l'arrivée des nouveaux peuples venus du nord.

## STATUE DE MILOŠ OBILOĆ

Vožda Karađorđa

Cette statue équestre en bronze [Spomenik Miloša Obilića, Statuja e Millosh Obiliq] a été installée ici en 2014. Elle représente le noble serbo-monténégrin Miloš Obilić, censé avoir tué le sultan Mourad I<sup>er</sup> lors de la bataille de Kosovo Polje en 1389. Héros semi-légendaire, ce chevalier est l'objet de nombreux poèmes et récits dans les Balkans. Réalisée en 1999, cette œuvre pas très belle était auparavant située dans la cour du monastère. Une statue encore moins réussie est aussi visible à Obiliq (ouest de Pristina), où Miloš Obilić est présenté comme albanaise.

## HÔTEL ULPIANA €€

9, Devet Jugovića

+377 45 99 93 93

www.ulpianahotel.com

24 chambres – 35/90 € pour 2 avec petit déjeuner.

Un établissement récent installé dans un bâtiment d'allure traditionnelle qui jouxte le célèbre restaurant Etno Kuća. En plus, vous serez assurés de bien manger ! Les propriétaires serbo-bosno-albanais ont tenu longtemps un hôtel à Pristina et connaissent leur métier. Les prestations sont bonnes et les chambres sont modernes. Un hôtel à recommander pour son accueil et son professionnalisme. Lui aussi est bien situé : il est à seulement quelques centaines de mètres du monastère de Gračanica et à seulement 10 km du centre-ville de Pristina.

**ETNO KUĆA** 🍴 €€

9, Devet Jugovića

⌚ +377 44 19 99 19

Tous les jours 8h-23h – environ 15 € par personne.

Proposant une cuisine serbe à base de grillades, cette « maison traditionnelle » (etno kuća en serbo-croate) est surtout connue dans la région comme d'adresse où il faut absolument aller manger du cochon : jambon fumé du Monténégro, côtes de porc, saucisse-frites, salade de chou au jambon cuit, etc. Il faut dire aussi que toute la petite nomenclature des ONG, de l'OTAN et des ambassades de Pristina adore. Vieille maison en brique, grande salle avec cheminée, portions énormes, serveurs en habit folklorique, plats à emporter. Tout pour plaisir !

**VILLA VALBONI** 🍴 €€

M25-2

⌚ +377 44 74 57 20

Tous les jours 8h-22h – environ 12 € par personne.

Cet immense complexe est difficile à manquer, puisque c'est la seule installation située près du lac de Gračanica/Badovci. Même si l'établissement est ouvert toute l'année, cette grande terrasse, avec ce beau panorama, appelle [et attire] les foules aux beaux jours. Voilà un endroit idéal où se poser à toute heure. Côté cuisine, vous trouverez sur la carte quelques classiques de la cuisine albanaise (plats mijotés au four) mais aussi italienne (pâtes et pizzas, plutôt réussies), sans oublier des spécialités de poisons et fruits de mer. Bon service.

**GADIME E ULËT  
(DONJE GADIMLJE)**

Ce bourg est connu sous trois noms : Gadime e Poshtme/Gadimja et Poshtme ou Gadime e Ulët/Gadimja e Ulët en albanais et Donje Gadimlje/Доње Гадимље en serbe. Il compte environ 3 000 habitants (87 % d'Albanais, 12 % d'Ashkalis) et se trouve 16 km au nord de Ferizaj/Uroševac, 24 km au sud de Pristina via la M2.

Sans grand intérêt, « Gadima-le-Bas » vaut surtout pour sa « grotte de marbre », l'une des deux seules grottes du pays aménagées pour les visites avec celle de Radavc, près de Peja/Peć [Kosovo occidental]. Sur place, on trouve quelques restaurants. Le bourg abrite aussi, au sud, une grande carrière de marbre brèche.

**REJOIGNEZ-NOUS**  
sur les  
**RÉSEAUX**  
**SOCIAUX**  
et participez à nos  
**jeux-concours !**




**GROTTE DE GADIME** ★

Shpella e Mermerit

⌚ +377 20 03 32 28

Tous les jours 8h30-16h – 2,50 € – visite guidée en anglais (30 minutes).



© HÉLÈNE VASSEUR

Cette grotte (Shpella e Gadimës) est aussi appelée « grotte de marbre » (Shpella e Mermerit, Mermerna pećina). Creusée dans un massif de marbre (calcaire métamorphisé) du mésozoïque (252/66 millions d'années), elle a été découverte en 1966 et n'a encore fait l'objet que d'une exploration partielle. La partie accessible s'étend sur 580 m de longueur et la visite s'effectue dans des conditions spartiates. On trouve ici de jolies roches rouges ou brunes, dues à la présence d'oxyde de fer, des cristaux en formation, des stalactites et, aussi, des chauves-souris.

## PODUJEVA

La ville possède trois noms : Podujevë/Podujeva (prononcez « podou-uéva ») ou Besianë/Besiana en albanais et Подујево/Podujevo en serbe. Elle compte environ 25 000 habitants (dont 99 % d'Albanais) et elle est le chef-lieu de la municipalité du même nom (90 000 habitants). Elle est située 31 km au nord de Pristina (par la M25). Cernée de moyennes montagnes, Podujeva/Podujevo ne possède aucun vieux monument, mais un petit centre-ville agréable le long de la rivière Lab, principal affluent de la Sitnica. Ce sont surtout ses environs que les Kosovars fréquentent. La ville se trouve en effet non loin du lac de Batlava, très apprécié des Pristiniens aux beaux jours, et juste à côté du poste-frontière de Merdare, principal point de passage entre le Kosovo et la Serbie. Ancien village serbe développé par les Ottomans, Podujeva/Podujevo est longtemps restée multiculturelle avec encore 30 % de Serbes et Monténégriens en 1961. Mais la ville est devenue un foyer du nationalisme albanais et les derniers habitants serbes ont été chassés durant la guerre du Kosovo. D'importants combats ont eu lieu ici en 1999 et quatorze femmes et enfants albanais furent tués par le funeste groupe paramilitaire serbe des Scorpions. En représailles, douze touristes venus de Serbie trouvèrent ici la mort lors d'un attentat commis par des nationalistes albanais en 2001. Depuis 2008, Podujeva/Podujevo est appelée Besiana en référence à une obscure ville dardanienne citée dans un document byzantin du VI<sup>e</sup> siècle. Mais ce nom est très peu utilisé.

## LAC DE BATLAVA

125

Accès libre. Plusieurs restaurants sont installés sur la rive nord, le long de la route 125, entre Batlava et Orlan.

Ce lac artificiel (Liqeni i Batllavës, Batlavsko jezero) a été créé en 1958 sur la rivière Batlava pour alimenter en eau Pristina et Podujeva/Podujevo. Troisième plus grand lac du pays, il s'étend sur 3 km<sup>2</sup> [6 km de longueur, 700 m de largeur, 35 m de profondeur]. Sur ses berges se trouvent deux anciens villages serbes aujourd'hui peuplés d'Albanais : Batlava (2 000 habitants), à l'ouest, et Orlan (700 habitants), à l'est. Ses eaux poissonneuses (carpes, gardons, chevesnes) attirent les pêcheurs. En été, les Pristiniens viennent s'y baigner et pique-niquer.

## MAZGIT

Mazgit/Мазгит compte 2 800 habitants, presque tous albanais, et appartient à la municipalité d'Obiliq/Obilić (20 000 habitants). Le bourg se trouve 10 km au nord-ouest de Pristina.

Ce bourg de la banlieue de Pristina fait peine à voir, posé entre l'autoroute R7 et les centrales ultrapolluantes d'Obiliq/Obilić. Mais Mazgit est surtout connu pour ses sites historiques, puisque c'est ici que se déroula la célèbre bataille de Kosovo Polje, le 15 juin 1389. Pour venir ici, ne suivez surtout pas la direction du village de Kosovo Polje (Fushë Kosovë en albanais) : cette localité nouvelle (1921) est située 7 km au sud-ouest de Pristina.

## OBILIQ [OBILIĆ]



R220

La petite ville d'Obiliq ou Obilić/Обилић (prononcez « obilich » dans les deux langues) est difficile à manquer dans la banlieue de Pristina. Comptant environ 6 800 habitants (presque tous albanais), elle est dominée par un nuage gris émanant des deux centrales électriques les plus polluantes d'Europe. La ville a pourtant un passé glorieux, puisque c'est ici que se déroula en partie la bataille de Kosovo Polje en 1389. Elle doit d'ailleurs son nom au seigneur serbo-monténégrin Miloš Obilić, censé avoir tué le sultan Mourad I<sup>er</sup> au cours de l'affrontement. Une très peu réussie statue équestre rend hommage au héros, ici considéré comme albanais. La même ville est aussi officiellement appelée Kastriot, en souvenir de Georges Kastriot (1405-1468), plus connu sous le nom de Skanderbeg. Le meneur de la révolte anti-ottomane en Albanie devait participer ici à l'autre bataille de Kosovo Polje qui opposa les 17-20 octobre 1448 une coalition de forces hongroises et roumaines à l'armée du sultan Mourad II. Attaqué en chemin par un prince serbe allié aux Ottomans, Skanderbeg ne put arriver à destination et Mourad II emporta la victoire. Quant aux deux célébrités actuelles d'Obiliq, les centrales « Kosovo A » et « Kosovo B », elles datent de 1960. Fonctionnant au charbon, elles fournissent 90 % des besoins du pays en électricité et contribuent à faire de Pristina la capitale la plus polluée d'Europe. Elles devaient fermer en 2017. Mais elles sont désormais équipées de filtres censés rendre leurs rejets moins dangereux.

## MAUSOLÉE DU SULTAN MOURAD ★★

Afrim Zhitia ☎ +377 44 23 49 05

[www.sultanmurad.com](http://www.sultanmurad.com)

Tous les jours 8h-18h (jusqu'à 16h  
en novembre-avril) – gratuit.

Ce mausolée (Tyrbja e Sultan Muratit, Muratovo  
türbe) est installé à l'endroit où fut tué Mourad I<sup>er</sup>  
le 15 juin 1389 lors de la bataille de Kosovo Polje.  
Le site abrite aussi un petit musée.

► **Histoire.** Le *türbe* (mausolée) fut érigé au lendemain de la bataille par le fils de Mourad I<sup>er</sup>, le nouveau sultan Bayezid I<sup>er</sup>. Les entrailles du vieux sultan, mort à 63 ans, furent placées dans un sarcophage où elles demeurent à ce jour, tandis que le reste du corps fut inhumé à Bursa (nord-ouest de la Turquie), alors capitale ottomane. Un *türbe* très simple fut rapidement érigé, constituant le premier monument ottoman du Kosovo. Celui-ci fut remplacé par le *türbe* actuel en 1858. L'endroit est depuis 1389 un lieu sacré attirant de nombreux pèlerins. En 1911, l'avant-dernier sultan ottoman Mehmed V vint s'y recueillir avec 100 000 fidèles. Puis, grâce à un accord entre la Turquie et la Serbie, le site fut entretenu jusque dans les années 1960. Tombé en déshérence, mais épargné lors de la guerre du Kosovo, le complexe a été restauré par l'agence turque Tika en 2010.

► **Visite.** En passant le portail, on découvre un beau jardin et son mûrier âgé d'environ cinq cents ans soutenu par un mur de l'enceinte du complexe. Entre les rosiers se trouvent les tombes des anciens gardiens du *türbe*, tous issus de la même famille des Türbedar, dont le nom signifie justement « gardien du *türbe* » en turc. Aujourd'hui, c'est Saniye Türbedar, une Bosniaque née en 1951 à Novi Pazar (Serbie), qui a pris la suite. Elle ne parle que serbo-croate et turc, mais certains guides qui l'assistent connaissent l'anglais. Suffisamment pour vous indiquer de vous déchausser avant d'entrer dans le *türbe*. Il est aussi recommandé de se couvrir. Ce bâtiment en pierre de taille, de forme carrée, est surmonté d'un dôme et précédé d'une entrée vitrée elle-même coiffée d'une coupole. La porte d'entrée présente des décors gravés de motifs floraux et d'arabesques. Huit fenêtres éclairent l'unique pièce où se trouve le sarcophage de Mourad I<sup>er</sup>. Recouvert d'un drap mauve brodé d'un passage du Coran, celui-ci est coiffé du traditionnel turban blanc des sultans. Le mur voisin est orné de la *tuğra* de Mourad I<sup>er</sup>, élégant monogramme à la calligraphie élaborée. Près du *türbe* se trouvent les tombes de plusieurs dignitaires ottomans du XIX<sup>e</sup> siècle et la maison construite en 1896 pour accueillir les pèlerins. Cette dernière sert aujourd'hui de musée consacré à la bataille de Kosovo Polje (légendes en anglais).



## PARC MÉMORIAL DE GAZIMESTAN

Environ 6 km au nord-ouest de Pristina, soit par le monument aux héros du Kosovo, soit par le mausolée des bayraktarlar (voir itinéraires ci-après).

Accès libre à la zone naturelle.

Sites historiques : voir descriptions ci-après.

Ce parc [Zonë e Veçantë e Mbrojtur i Gazimestanit, Memoriyalni park Gazimestan] a été créé en 1953 et classé « zone spéciale protégée » en 2008. Il réunit une zone naturelle et deux sites historiques liés à la bataille de Kosovo Polje [1389] : le « monument aux héros du Kosovo » et le mausolée des *bayraktarlar*. Le nom du site a deux origines possibles. Selon la version turque, Gazi Mestan était le nom du *bayraktar* (porte-drapeau) de Mourad I<sup>er</sup>, sultan tué lors de la bataille de 1389 et inhumé au mausolée des *bayraktarlar*. Selon la version serbe, le nom est composé du mot turc *gazi* (« héros ») et du mot slave *mesto* (« le lieu ») et signifierait donc « lieu du héros », en référence au prince Lazar, également mort lors de la bataille de Kosovo Polje. Les Turcs et les Serbes utilisent donc le même nom pour désigner deux monuments liés au même événement, mais séparés par une petite zone naturelle. Cette dernière s'étend sur 15 ha. Mais elle peine à survivre aux rejets des centrales à charbon voisines. Elle abrite pourtant une très rare espèce de pivoine sauvage : la *Paeonia decora Anders*, plus connue sous le nom de « pivoine du Kosovo » (*Kosovskih božura* en serbe). Celle-ci fleurit à partir de mai, avec des pétales d'un rouge éclatant. Selon la tradition serbe, cette fleur était blanche avant la bataille de 1389, mais elle devint rouge du fait du sang des guerriers tombés ici... Les Serbes en ont fait le symbole de leur esprit de résistance.



© DAVID LONGMEDIA - ISTOCKPHOTO.COM

## MAUSOLÉE DES BAYRAKTARLAR

Batalioni Atlantiku

Tous les jours 10h-16h (en théorie) – gratuit.

Ce mausolée ottoman (Tyrbjë e Bajraktarit, Bayraktarlar turbe) est installé dans le parc mémorial de Gazimestan, près du « monument aux héros du Kosovo » serbe. Il est lié au souvenir de la bataille de Kosovo Polje, en 1389. Le *türbe* (mausolée) se présente sous la forme d'un bâtiment octogonal de 3,5 m de hauteur et couvert d'un dôme en plomb surmonté d'un *alem* (« bannière » en turc), un épis de faîtage décoré d'un croissant de lune. Reconstruit en 1791 et en 1864, puis rénové en 2015 par l'agence de développement turque Tika, il abrite deux cercueils visibles à travers les fenêtres : ceux de deux « porte-drapeau » de Mourad I<sup>er</sup> morts avec lui lors de la bataille du 15 juin 1389. Plus exactement, il s'agirait du porte-drapeau (*bayraktar* en turc) et du porte-bouclier (*kalkan taşıyıcı*) du sultan, mais le tombeau est désigné comme celui des « porte-drapeau » (*bayraktarlar*, le pluriel de *bayraktar*). Occupant une fonction prestigieuse, le *bayraktar* du sultan était un officier de haut rang qui jouissait d'une grande réputation au sein de l'armée ottomane.

► **Lieu de pèlerinage soufi.** Selon la tradition turque, le porte-drapeau inhumé ici s'appellerait Gazi Mestan et a donné son nom à toute la zone, celle où se trouve le « monument aux héros du Kosovo » et le parc mémorial. Comme ce soldat était membre d'une confrérie soufie (ordre religieux du courant mystique de l'islam), le site est devenu un lieu de pèlerinage, toujours entretenu par les derviches de Pristina. Un vieux cimetière soufi est toujours présent en face du mausolée, de l'autre côté de la route. Dans les faits, un mystère demeure quant à l'identité des deux soldats inhumés dans le mausolée. Par exemple, on ne sait pas s'ils sont morts lors de la grande bataille de Kosovo Polje, en 1389, ou s'ils sont tombés lors de l'autre bataille du même nom qui opposa les Ottomans et leurs alliés serbes aux troupes hongroises et roumaines les 17-20 octobre 1448. Chargé de symboles historiques et religieux, le lieu est régulièrement pris pour cible. Il a fait l'objet de plusieurs profanations depuis la guerre du Kosovo, la dernière fois en 2017. De ce fait, il est souvent fermé aux visites. Les auteurs de ces dégradations sont inconnus : nationalistes serbes ou extrémistes sunnites opposés aux soufis ? Si le mausolée est entouré de bien des mystères, il est aussi cerné par les ordures. C'est en effet à proximité que se trouve l'une des nombreuses décharges illégales de Pristina.

# LA BATAILLE DE KOSOVO POLJE

**C**'est à Mazgit que se déroula l'un des affrontements les plus célèbres de l'histoire, le 15 juin 1389. La bataille de Kosovo Polje est souvent présentée comme un « choc des civilisations » entre chrétiens et musulmans. Les choses sont plus complexes que cela.

► **Site.** La bataille se déroula 10 km au nord-ouest de Pristina, dans une plaine karstique appelée Kosovo Polje. Ce nom serbe est composé des mots *kos* (« merles »), *ovo* (suffixe indiquant l'appartenance) et *polje* (« plaine » ou « champ »). L'événement est ainsi parfois appelé « bataille du Champ des Merles » en français. Le terme « Kosovo » qui a donné son nom au pays pose un problème aux Albanais, puisqu'il rappelle le passé serbe du territoire. Certains minimisent donc la portée de la bataille.

► **Contexte.** L'Empire serbe, qui s'étend jusqu'en Grèce, est en train de s'effondrer. Stefan Uroš, dit « le Faible », doit lutter contre sa propre mère et une foultitude de seigneurs. La jeune dynastie musulmane des Ottomans ne dispose pas encore d'une vaste armée et se contente de lancer des raids de cavalerie. Le 26 septembre 1371, les Ottomans remportent toutefois une victoire décisive à la bataille de Maritsa (à la frontière gréco-bulgare) : une grande partie de la noblesse serbe est tuée et plusieurs souverains chrétiens se rallient à Mourad I<sup>er</sup>. Troisième sultan ottoman, celui-ci pense pouvoir s'emparer des Balkans. Mais ses tentatives en Serbie et en Bosnie se soldent par des échecs, notamment en 1383, face au prince serbe Lazar Hrebeljanović. Plus au sud, les vassaux chrétiens de Mourad sont menacés par des seigneurs albanais (Dukagjini, Muzaka, Kastriot...) et par le prince serbe Vuk Branković. C'est sur les terres de ce dernier que va avoir lieu la bataille.

► **Forces en présence.** Au printemps 1389, le sultan Mourad arrive avec ses fils Bayezid et Yakub Çelebi à Kratovo (Macédoine du Nord). Ils rassemblent entre 27 000 et 40 000 hommes, dont 8 000 soldats serbes et bulgares de leurs vassaux chrétiens. Le reste de l'armée se compose de Turcs : archers, janissaires et *sipahi* (cavalerie légère). Dans le camp adverse, le prince Lazar aligne 15 000 hommes. Ses rivaux Vuk Brankovic et Vlatko Vukovic viennent lui prêter main-forte avec environ 10 000 soldats. La plupart des

combattants sont serbes ou bosniens, mais il y a aussi des Aroumains, des Hongrois, des Tchèques, des Allemands, des Roumains, des Albanais et des mercenaires turcs. Avec le renfort de chevaliers croates de l'ordre des Hospitaliers, le prince Lazar peut donc compter sur environ 30 000 hommes. Début juin, l'armée ottomane remonte la vallée du Vardar et arrive à Pristina le 14 juin.

► **Bataille.** Le 15 juin, les deux armées se font face. Les archers ottomans tirent les premiers, les chevaliers serbes et bosniens chargent et enfoncent l'aile gauche adverse, mais ils sont pris à revers par les *sipahi*. S'ensuit un chaos indescriptible au cours duquel Mourad est tué. Le moral au plus bas, les troupes ottomanes sont sur le point de lâcher prise quand le fils du sultan, Bayezid, commet un acte étrange : il tue son frère Yakub Çelebi. Désormais héritier unique, Bayezid galvanise ses hommes qui emportent la victoire. Le prince Lazar et la plupart des nobles qui l'accompagnent sont exécutés, tandis que Vuk Branković et Vlatko Vuković parviennent à s'échapper. La bataille n'aura pas de suite immédiate : les deux armées sont presque anéanties. Bayezid doit rentrer en Turquie affirmer son autorité après la mort de son père et le meurtre de son frère.

► **Conséquences.** Les deux camps confluvent une paix temporaire grâce au mariage de la fille du prince Lazar avec le nouveau sultan Bayezid. Celui-ci s'empare d'abord de la Grèce et de la Bulgarie. Mais la noblesse serbe a perdu tant des siens à Marista et à Kosovo Polje qu'elle ne pourra s'opposer aux incursions suivantes. Les Ottomans s'installeront véritablement dans la région après la prise de Constantinople et la fin de l'Empire byzantin en 1453. C'est cette date qui marque le tournant de l'histoire des Balkans.

► **Interprétations.** Les Ottomans, choqués par la mort de leur sultan, ont largement contribué à donner une version grandiloquente de la bataille. De leur côté, les Serbes se firent passer pour les défenseurs de la chrétienté. Les sources font pourtant mention de soldats chrétiens et musulmans dans chaque camp. Toujours est-il que la mort du prince Lazar à Kosovo Polje est célébrée comme la fête nationale serbe, Vidovdan : le 28 juin (le 15 juin de l'ancien calendrier julien) est considéré comme « le premier jour de la résistance à l'oppression turque ».

## MONUMENT AUX HÉROS DU KOSOVO

Gazimestan

Tous les jours de 9h à la tombée du jour – gratuit – pièce d'identité à laisser au poste de sécurité.

Installé sur une colline à 50 m au-dessus de la plaine, ce monument (Monumenti memorial i Gazimestanit, Spomenik kosovskim junacima na Gazimestanu) commémore la bataille de Kosovo Polje (1389). Constitué principalement d'une tour avec plateforme panoramique, ce symbole de l'identité serbe a été réalisé durant la période socialiste, en 1953. Ni l'œuvre ni la vue ne sont réellement intéressantes, mais on est ici au cœur de l'histoire et dans un haut lieu du nationalisme serbe. C'est ici qu'en 1989, le président serbe Slobodan Milošević prononça le célèbre « discours de Gazimestan » annonciateur des guerres de Yougoslavie. Placé sous haute protection, l'endroit n'est pas désigné de la même manière par les Serbes (« monument aux héros du Kosovo ») et par les Albanais (« monument mémorial de Gazimestan »).

### Histoire

Depuis plus de six siècles, les Serbes célèbrent ici ce qui est devenu leur fête nationale : Vidovdan, le « jour de la Saint-Guy » qui marque chaque année, le 28 juin, le souvenir de la bataille de Kosovo Polje.

► **Anciens monuments.** Un premier monument fut érigé ici dès 1402 par Stefan Lazarević, fils de Lazar Hrebeljanović, le prince serbe qui mena la coalition balkanique face aux Ottomans en 1389 et qui fut canonisé par l'Église orthodoxe serbe. Cette colonne de marbre a disparu durant la période ottomane, mais une reproduction est visible sur le site. Après 1912, lorsque le Kosovo redevint une province serbe, fut lancé l'ambitieux projet d'un « temple de Vidovdan » confié au grand sculpteur croate Ivan Meštrović (1883-1962). L'idée fut cependant abandonnée du fait de la Première Guerre mondiale. En 1924, un nouveau monument fut érigé : un petit obélisque surmonté d'une croix dédié aux « héros du Kosovo ». Le site devint le lieu de grands rassemblements serbes. Mais après l'invasion allemande de 1941, l'obélisque fut détruit par les fascistes albanais.

► **Monument actuel.** Au début des années 1950, les autorités socialistes confieront un nouveau projet à l'architecte serbe Aleksandar Deroko (1894-1989). Ami de Picasso, c'est notamment à lui que l'on doit la cathédrale Saint-Sava de Belgrade (1939). Achevé en 1953, le monument devint à son tour un important lieu de commémoration pour les Serbes, attirant en moyenne 100 000 personnes pour la fête de Vidovdan.

► **Discours de Gazimestan.** Le 28 juin 1989, pour les six cents ans de la bataille et en pleine montée des nationalismes, un million de personnes se rassembleront ici pour écouter le nouveau président serbe Slobodan Milošević. Dans un discours fleuve au ton patriotique, quelques

phrases apparaissent *a posteriori* comme annonciatrices des guerres qui allaient secouer la Yougoslavie : « Je vous promets que de nouvelles batailles attendent les Serbes », mais aussi « Je garantis le droit des Serbes à vivre réunis entre eux dans un seul Etat ».

► **Depuis 1998.** Le monument fut relativement épargné par les nationalistes albanais durant la guerre du Kosovo (1998-1999). Gardé par les soldats de l'OTAN jusqu'en 2010, il est depuis cette date sous la responsabilité de la police kosovare. Des rassemblements et messes en plein air continuent d'y être organisés chaque 28 juin, comme en 2014, avec un discours d'apaisement tenu par le président serbe Tomislav Nikolić.

### Visite

Une fois passé le contrôle de sécurité, il faut poursuivre à pied sur 40 m jusqu'au monument conçu par Aleksandar Deroko.

► **Architecture.** Une rampe d'accès en pierre monte jusqu'à un terre-plein, lui-même dallé de pierres et composée de deux carrés entrelacés formant une étoile à huit branches, l'une des branches étant masquée par la rampe. Au centre du terre-plein se dresse une tour en pierre taillée inspirée des donjons du Moyen Âge qui s'élève à 25 m de hauteur. Elle est cernée de six cylindres biseautés en béton.

► **Inscription.** Dans une niche, au pied de la tour, est inscrit en serbe (cyrillique) le poème *La Malédiction du Kosovo* : « Quiconque est serbe et de naissance serbe / Et de sang et de culture serbes / Sans venir à la bataille du Kosovo / Puisse-t-il ne jamais obtenir la descendance que son cœur désire ! / Ni fils ni fille / Puisse rien ne pousser de ce que sème sa main ! / Ni vin sombre ni blé blanc / Et puisse-t-il être maudit de siècle en siècle ! » Si la tradition attribue ce texte au prince serbe Lazar Hrebeljanović, mort à la bataille de Kosovo Polje (ici appelée « bataille du Kosovo »), cette version nationaliste a été rédigée au XIX<sup>e</sup> siècle.

► **Plateforme panoramique.** Le sommet de la tour est accessible par un escalier intérieur d'une centaine de marches. On domine alors la plaine d'environ 75 m de hauteur. Mais la vue n'est pas palpitante et l'horizon est le plus souvent bouché par des fumées grises. Une plaque en bronze indiquant le déroulement de la bataille est placée en direction du lieu supposé de l'affrontement, aujourd'hui occupé par la tour de refroidissement de la très polluante centrale électrique « Kosovo B ».

► **À côté du monument.** Dans l'enceinte entourée de grillage, se trouve la reproduction de la colonne érigée en 1402 par Stefan Lazarević. Elle est située à l'ouest, sur l'herbe et derrière les arbres. Le texte gravé sur le marbre blanc reprend la célèbre *Inscription du pilier du Kosovo* (*Natpis na Kosovskom stubu*) narrant la bataille de 1389. Celle-ci est considérée comme un des premiers textes de la littérature serbe.

# KOSOVO ORIENTAL

**S**ituée le long de la Serbie et de la Macédoine du Nord, cette petite région est marquée par deux massifs : celui des monts Šar, au sud-ouest, et celui la Skopska Crna Gora (« montagne noire de Skopje »), au sud-est. Principalement peuplée d'Albanais, elle s'étend sur deux plaines : celle de Kosovo Polje où l'on trouve Ferizaj/Uroševac (42 000 habitants) et celle, plus à l'est, de Kosovo Pomoravlje, avec les villes de Gjilan/Gnjilane (54 000 habitants) et de Kamenica (7 300 habitants). Ces trois agglomérations présentent peu d'intérêt. Mais au nord de Gjilan/Gnjilane, la forteresse de Novo Brdo vaut le détour pour son histoire et son panorama. Le massif de la Skopska Crna Gora abrite quant à lui de nombreuses églises catholiques, dont celle de Letnica, où mère Teresa entendit « l'appel de Dieu ». Enfin, tout au sud, les gorges de Kačanik, autrefois redoutées pour ses bandits, sont aujourd'hui traversées par l'autoroute Pristina-Skopje.



NOVO BRDO ★★

Brdo

Bušince

Lanishtë

Rajanovce

Petroc

Caparë

Velekincë

Depce

Shurdhan

Stançiq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Zebince

Straža

Pasjak

GJILAN

Parteš

Lubishtë

LETNICË ★★

Lukare

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj

Miratovac

Trnava

Presevo

Kurbalija

Depce

Stanciq

Goshince

Belanovce

Strima

Brodec

Chetirce

Alidjerce

Slavujevac

Voinovikj</

## ● ● GJILAN (GNJILANE) ET SA RÉGION

Cette région s'étire autour du centre historique de la vallée de Kosovo Pomoravlje (Anamorava en albanais), Gjilan. La cinquième ville la plus peuplée du pays constitue une bonne base de départ pour explorer la région. Celle-ci couvre aussi la ville de Novo Brdo, perchée sur un volcan éteint à 946 m d'altitude, avec sa prestigieuse forteresse. Enfin la ville la plus à l'est du Kosovo, Kamenicë, est presque enclavée en Serbie. C'est aujourd'hui l'un des rares endroits du pays où Serbes et Albanais cohabitent réellement.

### GJILAN (GNJILANE)

La plus grande ville du Kosovo oriental ne présente guère d'intérêt, puisqu'elle a perdu tout son patrimoine médiéval et ottoman à cause d'un grand incendie en 1830. Mais elle constitue une bonne base de départ pour explorer la région.

### NOVO BRDO (NOVOBËRDA) ★★

Avec sa puissante forteresse serbe aujourd'hui en cours de reconstruction, ce site chargé d'histoire abritait les plus riches mines du Kosovo au Moyen Âge. Ce fut peut-être aussi là où se trouvait Artana, la capitale du royaume antique de Dardanie.

### KAMENICË (KOSOVSKA KAMENICA)

## ● ● FERIZAJ (UROŠEVAC) ET SA RÉGION

Située à moins d'une heure en voiture de Pristina, le long de la frontière avec la Macédoine du Nord, cette petite région est marquée par deux massifs : celui des monts Sar, à l'ouest, et la Skopska Crna Gora (« montagne noire de Skopje »), à l'est, aux confins de la Serbie. Au centre, le petit rift des gorges de Kačanik est un passage stratégique qui relie Skopje à la troisième ville la plus peuplée du Kosovo, Ferizaj/Uroševac. Celle-ci n'est pas d'un intérêt touristique important, mais ses environs réservent quelques surprises.

### FERIZAJ (UROŠEVAC) ★

### KAČANIK (KAČANIK)

### VITI (VITINA)

### LETNICË (LETNICA) ★

Ce village isolé est un lieu de pèlerinage catholique. Son église de l'Assomption abrite une statue de la « Vierge noire » considérée comme miraculeuse. C'est aussi là qu'Anjeza Gonxhe Bojaxhiu (mère Teresa) décida de devenir religieuse.

## GJILAN (GNJILANE) .....

La ville est appelée Gjilani/Gjilan en albanais (prononcez « djiliânné »), Гњилане/Gnjilane en serbe (« guiliané »). Elle compte environ 54 000 habitants, à 98 % albanais, et c'est le chef-lieu du district du même nom (180 000 habitants, dont 5 % de Serbes). La ville est située 30 km au nord-ouest de Preševo/Preševac, 34 km au nord-est de Ferizaj/Uroševac, 52 km au sud-est de Pristina. Centre historique de la vallée de Kosovo Pomoravlje (Anamorava en albanais), Gjilan/Gnjilane est la cinquième ville la plus peuplée du pays. Bien desservi en bus et entouré de vergers, cet ancien fief serbe du Moyen Âge ne possède guère de charme aujourd'hui. Marquée par une architecture héritée de la période socialiste, la ville a perdu l'essentiel de ses monuments lors d'un terrible incendie en 1830, puis au cours des deux guerres mondiales et enfin à la suite d'un tremblement de terre en 2002. De son passé de grand centre commercial ottoman, elle ne conserve que le nom de la famille albanaise des Gjinolli qui tenta de reconstruire la ville dans les années 1870. La guerre du Kosovo n'a quant à elle causé que des destructions mineures. Mais Gjilan/Gnjilane fut le théâtre d'importants massacres après la fin du conflit : entre juin et octobre 1999, 80 civils serbes et albanais furent tués par des nationalistes albanais venus de Macédoine du Nord et de la ville voisine de Preševo, en Serbie. Alors que les Serbes représentaient 16 % de la population de Gjilan/Gnjilane en 1998, ils ne sont plus qu'environ 700 désormais.

## FORTERESSE DE POGRADJË ★

Ruga e Kalasë

POGRAJË (PODGRADË)

Accès libre.

Installé sur une colline de 50 m de hauteur, à 567 m d'altitude, cet ancien fort byzantin (Kalaja e Pogradjës-Tvrđava Podgrada) offre un magnifique point de vue sur les gorges de la Lapušnica. La structure de brique et de pierre taillée visible aujourd'hui date du VI<sup>e</sup> siècle. Elle s'étend sur 1,2 ha avec une enceinte fortifiée constituée de trois murs et d'une grosse tour carrée de 8 m de côté et de 10 m de hauteur. La forteresse faisait partie d'un réseau de places fortes bâties sous le règne de Justinien pour contrer les Slaves arrivant du nord.

## LAC DE LIVOQ/LIVOČ

M25-2

Accès libre.

Ce lac artificiel de 8 ha (Ligeni i Livoqit, Livočko jezero) a été créé en 1984 avec un barrage de 21 m de hauteur sur le cours de la Morava méridionale. Situé en bordure de route, il s'étend sur 700 m de longueur et 200 m de largeur. Il ne fait l'objet d'aucun aménagement particulier. C'est ici que furent ensevelies une partie des 80 victimes du massacre de Gjilan/Gnjilane en juin-octobre 1999. C'est le deuxième plus grand lac de la région, après celui de Përlepnicë/Prilepnicë (16 ha) situé 8,5 km au nord-est du centre-ville, près du complexe hôtelier Vali Ranch.



Gjilan.

## MOSQUÉE ATIK ☀ ★

118, Zija Shemsiu

Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.

Cette mosquée (Xhamia Atik, Atik džamija) est le monument le plus ancien de la ville. Le terme turc atik signifie d'ailleurs « vieille ». Achevée vers 1609, elle a été reconstruite en 1720 et plusieurs fois remaniée depuis. Du bâtiment original ne subsistent qu'une partie des murs et la base du petit minaret (20 m de hauteur). Notez les peintures intérieures, refaites en 1994 dans un style réaliste d'inspiration persane par Demir Behluli et Zeqirja Rexhepi, deux artistes à qui l'on doit aussi le décor de l'église catholique de Binça/Binač, près de Viti/Vitina.

## POSTE-FRONTIÈRE DE MUÇIBABA/DEPCÉ

B35

⌚ +383 49 73 39 70

24h/24 – jusqu'à 1h d'attente – véhicules de tourisme uniquement.

Ce poste-frontière (Vendkalimi Kufitar Muçibabé/Depcë, Granični prelaz Mučibaba/Depcë) est important pour les habitants de Gjilan/Gnjilane. Il leur permet de rejoindre la région serbe de la vallée de Preševo où vit une importante minorité albanaise. Avec l'ensemble de sa municipalité, la ville de Прешево/Preševo (située 14 km au sud-est du poste-frontière) compte environ 35 000 habitants, dont 90 % d'Albanais. Elle est située près de l'autoroute européenne E-75.

## ASTORIA LUXURY & SPA €€

Idriz Seferi

⌚ +383 44 88 88 38

astorialuxury-spa.com

41 chambres – 97/250 € pour deux avec petit déjeuner.

Ouvert en 2019, cet hôtel dispose de chambres agréables et insonorisées avec rangements, parquet, clim, chauffage, Wifi et bouilloire. Les salles de bains (douche ou baignoire et sèche-cheveux) sont soignées mais celles des chambres les moins chères ne sont pas toutes bien conçues. Bon restaurant. Espace de bien-être avec piscine, hammam, sauna et bain à remous. Salle de fitness, parking et possibilité de navette pour l'aéroport de Pristina. Autres options bien moins chères mais pas top : l'hôtel White (à côté) ou l'hôtel Krystal (centre-ville).

## BUJANA €€

Bujana ☎ +377 44 24 39 16

Tous les jours 8h-23h – environ 10 €/personne – réservation recommandée le week-end.

Cette « auberge » (bujana en albanais) est une institution à Gjilan/Gnjilane. Le restaurant est situé sur une petite colline et dispose de sa propre station-service et d'un grand parking. On a le choix entre plusieurs salles aux décor soigné (cheminée, pierres, briques et poutres apparentes) ou des terrasses avec jardin offrant une vue sur la ville. Cuisine traditionnelle albanaise, viande grillées, pizzas. Dans le centre-ville, le restaurant Cuco (26, rue Abdülah Tahiri) est aussi une valeur sûre : un endroit convivial avec de bonnes viandes grillées.

## NOVO BRDO [NOVOBERDA]

Ce hameau d'environ 100 habitants est connu sous trois noms : Ново Брдо/Novo Brdo en serbe (prononcez « novo brudo ») et Novobërdë/Novobërdë ou Artanë/Artana en albanais. Il appartient à la municipalité de Novo Brdo/Novobërdë. Celle-ci compte environ 9 000 habitants (60 % de Serbes, 39 % d'Albanais et 1 % de Roms) et a pour siège le village voisin de Bostane/Bostani (environ 400 habitants).

De là-haut, le panorama est superbe : à perte de vue, la nature. Perché sur un volcan éteint à 946 m d'altitude, le hameau abrite la prestigieuse forteresse de Novo Brdo (« nouvelle colline » en slave). Bâtie par le roi Milutin en 1295, celle-ci défendait les mines d'or et d'argent les plus précieuses du royaume de Serbie et fut le dernier bastion du Kosovo à tomber aux mains des Ottomans en 1455. Novo Brdo/Novobërdë est aujourd'hui la plus petite municipalité du pays (204 km<sup>2</sup>) et une enclave serbe reconnue depuis 2013. C'est aussi le site supposé d'Artana, la capitale du royaume antique de Dardanie. Si aucune preuve sérieuse ne vient encore étayer cette théorie, la municipalité a été renommée Artana en 2001. Peu touchée par la guerre du Kosovo, celle-ci demeure très pauvre avec une économie surtout tournée vers l'agriculture. Mais l'exploitation d'une mine de plomb et de zinc a repris et les habitants misent désormais sur la reconstruction de la forteresse pour attirer les touristes.



Novo Brdo (Novobërda).

### LURA AGROTURIZËM €€

R213 ☎ +383 44 55 44 68

visitlura.com

Hébergement : 6 chalets – 30/60 € pour deux personnes. Restaurant : tous les jours 8h-23h – environ 7 €/personne.

Entourés de pins et de pommiers, ces chalets modernes avec 8 couchages, en pierre et brique, sont bien conçus avec vraie cuisine, salon, cheminée, clim, TV, barbecue... mais sans Wifi ni serviettes de bain. Ces dernières, il vous faudra les apporter, et la connexion Internet, vous la trouverez au restaurant. Toutefois, ici, vous aurez mieux à faire : les paysages sont magnifiques, le restaurant sert de bons plats mijotés à partir de produits de sa propre exploitation et des paysans voisins, et Genc, le propriétaire, est de bon conseil pour explorer les environs.

### VILLA KALAJA €€

Kulla Vllasaliu

☎ +383 44 41 92 49

Gîte : 6 chalets – 30/90 € pour deux (jusqu'à 6 personnes/chalet).

Restaurant : 9h-19h – environ 10 €/personne.

C'est l'hébergement le plus proche de la forteresse de Novo Brdo. C'est très « nature », avec barbecue et source d'eau à proximité. La plupart des chalets en bois, des abris de jardin améliorés avec petite salle de bains, sont assez rudimentaires. Mais on peut choisir un chalet plus « luxueux » avec bain à remous. En revanche, aucun ne dispose du Wifi. On en trouvera au restaurant. Or, ce dernier n'est pas non plus irréprochable, la cuisine ne semblant pas être le cœur de métier de l'équipe qui gère les lieux. En attendant, la vue sur la forteresse est splendide.

## ÉGLISE DE LA MÈRE-DE-DIEU-DE-JAVOR + ★

R213

Visite possible en journée (demander la clé au centre paroissial) – tenue correcte exigée.

Cette église orthodoxe serbe (Цркве Свете Богородице Јаворске/Crkva Svetе Bogorodice Javoriske, Kisha e Shndërrimit) est située dans le village de Bostane/Bostani qui compte environ 400 habitants (45 % d'Albanais, 40 % de Serbes et 15 % de Roms). Très simple avec son allure de corps de ferme, elle a été construite au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Entouré d'un centre paroissial récent (2014) et d'un vieux cimetière aux tombes de bois et de pierre, ce bâtiment rectangulaire abrite seulement une iconostase qui date de la dernière rénovation, en 1987. Mais l'église est l'un des témoins – indirects – de l'intense activité minière et commerciale qui régnait autour de la forteresse de Novo Brdo à la fin du Moyen Âge. Quant au nom de l'édifice, il est variable selon à qui l'on s'adresse. L'église est dédiée à la Dormition de la Mère de Dieu, l'équivalent de l'Assomption pour les catholiques. Elle porte l'épithète de *Javor* (littéralement « érable » en serbo-croate) en souvenir de la guerre serbo-turque de 1876-1878, appelée « guerres de Javor » (*Javorski rat*) par les Serbes. Ce conflit se solda par la défaite des Ottomans, mais aussi par un exode des Albanais de Serbie vers le Kosovo.

► **Vestiges catholiques.** Les Albanais de la région appellent quant à eux le bâtiment « église de la Transfiguration » (*kisha e Shndërrimit*). Il s'agit d'une confusion plus ou moins volontaire avec une ancienne église du XVII<sup>e</sup> siècle située non loin. Bon à savoir si on doit demander son chemin. L'église actuelle est par ailleurs l'héritière de trois bâtiments datant des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Elle a été érigée à l'emplacement d'une église orthodoxe serbe, elle-même déjà dédiée à la Dormition de la Mère de Dieu. Mais une grande partie des pierres utilisées pour sa construction provient des deux églises catholiques dont les fondations sont visibles à proximité. Légèrement au sud, se trouve les vestiges de l'église Jovča. Au-dessus du siège de la municipalité de Novo Brdo/Novobërda, 300 m au nord en direction de la forteresse, subsistent les ruines de l'église dite « des Saxons » (*Saška*). Toutes deux furent bâties pour les besoins des ouvriers et marchands de Moravie et de Dalmatie de la « colonie minière de Novo Brdo ». Ainsi, à la fin du Moyen Âge, le village était le principal lieu de vie des mineurs, une sorte de grand coron multiethnique et multiculturel. C'est pour cette raison que Bostane/Bostani a été choisi comme « capitale » de la municipalité.

# NOVO BRDO, UNE HISTOIRE D'ARGENT

**L**a forteresse de Novo Brdo doit son existence aux mines du même nom, situées 1,6 km à l'est de la colline. Connues depuis l'Antiquité, elles étaient capables de produire jusqu'à 6 t d'argent par an au XIV<sup>e</sup> siècle. Également riches en plomb, en zinc et en or, elles continuent d'être exploitées par le groupe Trepča.

► **Alliance serbo-croate.** La saga industrielle de la « nouvelle colline » (Novo Brdo) commence vraiment au Moyen Âge grâce à une alliance de circonstance entre deux puissances concurrentes. D'une part, la cité marchande et catholique de Raguse (Dubrovnik, en Croatie), rivale de Venise depuis le IX<sup>e</sup> siècle. D'autre part, la dynastie serbe et orthodoxe des Nemanjić qui a pris le contrôle du Kosovo au XII<sup>e</sup> siècle. Toutes deux vont entretenir des relations compliquées, mais elles vont s'entendre sur une chose au moins : les affaires. Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, Raguse a besoin d'or et d'argent pour frapper sa monnaie. Justement, les Nemanjić découvrent alors le potentiel de leurs mines du Kosovo, les plus riches des Balkans, en particulier celles de Novo Brdo.

► **Cité saxonne.** Durant la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, pour encadrer une main-d'œuvre locale composée de Serbes et d'Albanais orthodoxes, le roi Stefan Vladislav (1234-1243) commence à recruter des spécialistes : des mineurs catholiques saxons de Moravie et d'Allemagne. Les besoins de Raguse ne cessent de croître et les mineurs d'Europe centrale affluent. Sous le règne de Milutin (1282-1321), le site est surnommé Saško Mesto (« ville saxonne »), tandis que les Ragusains l'appellent Novo Monte (« nouvelle colline » en latin). Pour défendre ce qui est devenu sa capitale économique, Milutin fait ériger la plus grande forteresse serbe jamais vue : Novo Brdo. Pour les mineurs saxons et les marchands ragusains, il autorise la construction d'églises catholiques sur les terres orthodoxes.

► **« Dollar kosovar ».** Progressivement, Raguse obtient le droit d'exploiter directement le site, avec un consul, une douane et des marchands. À partir de 1349, la cité dalmate installe même des ateliers frappant des pièces portant l'inscription Novomonte moneta argentea. Ce « dollar kosovar » va circuler à travers le bassin méditerranéen pendant plus de deux siècles. Grâce à la part

qui leur revient, les rois serbes font d'importantes donations aux monastères byzantins et financent une grande partie du précieux patrimoine serbe médiéval actuel du Kosovo. Après la fin des Nemanjić (1371) et la bataille de Kosovo Polje (1389), Novo Brdo reste encore quelques décennies entre les mains de princes serbes, tantôt ennemis, tantôt vassaux des Ottomans.

► **Défenseur albanais.** La fragile alliance entre les petits princes serbes et les puissants Ottomans ne va pas durer. En 1455, Mehmed II, tombeur de Constantinople, décide d'en finir avec l'autonomie de Novo Brdo. Notons que c'est un noble albanais d'origine grecque, Alessio Spani, qui assura la défense de ce symbole de l'identité serbe. Anéantie par l'artillerie ottomane, la forteresse tombe le 1<sup>er</sup> juin 1455. Les nobles sont décapités et une partie de la population réduite en esclavage. La fuite des mineurs saxons et des marchands de Raguse empêchera les Ottomans de faire redémarrer les mines, qui ne seront vraiment exploitées que dans les années 1640-1650.

► **Renaissance minière.** Il faut attendre l'intégration du Kosovo à la Yougoslavie pour que l'exploitation reprenne, en 1925, avec le groupe Trepča. Durant la période socialiste, ce dernier est, avec ses mines de Trepča et de Novo Brdo, l'une des entreprises les plus florissantes de la Fédération, employant jusqu'à 23 000 personnes. Mais la crise économique des années 1990 entraîne le déclin de l'activité. Depuis 1999, sur fond d'affaires politico-financières et de grèves liées à la nationalisation du groupe Trepča (2015), l'exploitation a péniblement repris. Si l'argent et l'or sont devenus rares, c'est environ 70 000 t de plomb et de zinc qui sortent ici de terre chaque année.

► **Revitalisation.** La forteresse laissée en ruine par les Ottomans s'était retrouvée livrée aux pillards depuis 1999. Mais en 2014, l'Unesco a lancé un projet très controversé. Avec le soutien de l'UE, elle finance un vaste chantier de « revitalisation » du site. Année après année, de nouveaux murs émergent et la forteresse se métamorphose pour soi-disant reprendre son apparence médiévale. Ce choix de l'esthétisme entraîne des destructions irrémédiables. Les habitants de la région, eux, sont ravis, d'autant que cela s'accompagne d'aides pour la création d'activités dans l'agrotourisme.

## FORTERESSE

### DE NOVO BRDO ★

22 km au nord de Gjilan/Gnjilane via Bostane/Bostani par la R123. À Bostane/Bostani, prenez à droite et suivez les panneaux « Kalaja » [route étroite et escarpée].

*Tous les jours 9h-19h - gratuit – parking et café à l'extérieur de la forteresse.*

Cette forteresse de la « nouvelle colline » (Tvrđava Novo Brdo, Kalaja e Novobërdës) est placée au sommet d'un volcan éteint, à 946 m d'altitude. C'est l'un des plus importants sites historiques du Kosovo. Hélas, depuis 2014, la forteresse médiévale fait l'objet d'un étrange chantier de « revitalisation » lancé par l'Unesco qui entraîne, année après année, l'ajout d'éléments nouveaux et la destruction progressive de la structure originale. Construite à partir de 1295 par le roi serbe Milutin, la forteresse avait pour fonction de protéger les plus précieuses mines d'argent des Balkans pour lesquelles fut créée la « colonie minière de Novo Brdo », une grande cité médiévale de 40 000 habitants. Elle devint le dernier bastion serbe du Kosovo à tomber aux mains des Ottomans en 1555. Faute de pouvoir relancer les mines, ces derniers firent de la forteresse une simple garnison autour de laquelle ne résidaient plus que 5 000 habitants chrétiens et musulmans.

► **Plan originel.** La forteresse conçue par Milutin se présente sous la forme d'un éventail déplié vers l'ouest avec deux parties distinctes. La ville haute (Gornji Grad) est un hexagone légèrement aplati de 50 m de longueur sur 45 m de largeur qui est défendu par six tours d'environ 10 m de hauteur. C'est cette partie-là qui fait l'objet des plus importantes interventions de l'Unesco depuis 2014. La ville basse (Donji Grad) comprend, elle, trois murs : deux murs plus ou moins rectilignes de 45 m de longueur partent de chaque côté de la ville haute et rejoignent deux tours d'angle qui elles-mêmes sont reliées par le troisième mur de 180 m de longueur qui s'étend à l'ouest en arc de cercle. L'ensemble est percé de trois portes (dont une permettant de passer de la ville haute à la ville basse) et entourée d'un fossé. Les murs, alternant brique et pierre taillée, atteignent jusqu'à 3 m d'épaisseur. Tandis que la ville haute avait un rôle militaire, la ville basse servait de quartier d'habitation. Mais l'essentiel de la population résidait à l'extérieur, autour de la colline, dans des « banlieues » catholiques et orthodoxes qui sont aujourd'hui les villages de la municipalité de Novo Brdo/Novobërdë. Les environs sont constellés de vestiges de la ville médiévale. Tout près, à l'est de la forteresse, subsistent les fondations de la cathédrale orthodoxe Saint-Nicolas qui fut transformée en mosquée en 1466. La colonie minière compta jusqu'à neuf églises avant l'arrivée des Ottomans, dont deux catholiques situées à proximité de l'actuelle église de la Mère-de-Dieu-de-Javor.

## KAMENICË ..... [KOSOVSKA KAMENICA]

La ville est connue sous trois noms : Kamenicë/Kamenica (prononcez « kamenitsa ») ou Dardana/Dardanë en albanais et Косовска Каменица/Kosovska Kamenica en serbe. Elle compte 7 300 habitants (94 % d'Albanais, 5 % de Serbes) et 63 000 habitants avec le reste de la municipalité (dont 17 % de Serbes). Elle est située 19 km au nord-est de Končulj/Končulj (Serbie), 23 km au sud-est de Novo Brdo/Novobërdë, 52 km au nord-est de Gjilan/Gnjilane.

Ville la plus à l'est du Kosovo, Kamenica est presque enclavée en Serbie. Officiellement appelée Dardana depuis 2001, elle reste surtout connue sous le nom de Kamenica. Si elle compte plusieurs restaurants, elle ne possède guère de lieux de visite hormis les ruines médiévales de la forteresse de Kulina et celles des monastères serbes d'Ubožac et de Tamnica. Mais c'est aujourd'hui un des rares endroits du pays où Serbes et Albanais cohabitent réellement. Certes, 90 % des habitants serbes ont fui la ville depuis 1998. Mais on n'a enregistré aucune véritable violence pendant ou depuis la guerre du Kosovo. Depuis 2018, le jeune maire Qëndron Kasstrati (né en 1988) a pris de petites décisions encourageantes, comme de créer une école municipale multiethnique ou un système de traduction pour que les élus serbes, minoritaires, puissent suivre les réunions avec leurs collègues albanais. Tout ça n'a l'air de rien, mais chacune de ces initiatives (inédites dans le pays) fait à chaque fois les gros titres de la presse locale.

## POSTE-FRONTIÈRE DE DHEU I BARDHË-KONÇULJ ❶

M25-3

⌚ +383 49 73 39 66

24h/24 – moins de 30 minutes d'attente en général.

Ce poste-frontière (Vendkalimi kufitar Dheu i Bardhë-Konçulj, Granični prelaz Dheu i Bardh-Konçulj) permet de rejoindre la Serbie et le village de Кончулј/Končulj (1 300 habitants, en majorité albanais) qui est situé dans la vallée de Preševo. De là, on accède rapidement (11 km) à la ville de Бујановац/Bujanovac (12 000 habitants, en majorité albanais) et à la grande autoroute E-75 qui traverse l'Europe de la Méditerranée (Grèce) à la Baltique (Pologne).



Ferizaj.

© HÉLÈNE VASSEUR

## FERIZAJ [UROŠEVAC] ★

La ville est appelée Ferizaji/Ferizaj en albanais (prononcez « férižai ») et Урошевац/Uroševac en serbe (« ourochévats »). Elle compte environ 42 000 habitants et 110 000 avec l'ensemble de sa municipalité (dont 96 % d'Albanais). Elle se trouve 25 km au nord-est de Štrpcë/Shtërpca, 34 km à l'ouest de Gjilan, 42 km au sud de Pristina, 54 km au nord-ouest de Skopje (Macédoine du Nord).

Pas forcément jolie malgré le mont Ljuboten en arrière-plan, la troisième ville du Kosovo a été conçue comme un village du Far West, à la va-vite, taillée au cordeau autour des rails du chemin de fer. Avant 1873, il n'y avait ici presque rien, sauf la résidence du bey Feriz. Ce nom est resté et le chemin de fer est arrivé en 1878. C'est grâce aux ingénieurs français qui ont construit la ligne de train Thessalonique-Skopje-Belgrade que Ferizaj s'est développée. En 1913, elle fut rebaptisée Uroševac en l'honneur de Stefan Uroš V, dernier souverain de la dynastie serbe des Nemanjić, mort dans la région en 1371. Placé au débouché des gorges de Kaçanik qui donnent accès à la plaine du Polog, en Macédoine du Nord, le site a vu passer les Romains pour soumettre les Dardaniens (200 av. J.-C.), l'armée ottomane pour combattre à Kosovo Polje (1389), les soldats serbes (1912), les nazis (1941), les partisans de Tito (1944), les réfugiés kosovars albanais (janvier 1999), puis les soldats de l'Otan (juin 1999). La KFOR est restée. Le camp militaire américain voisin de Bondsteel fait aujourd'hui vivre une grande partie de la population.

## DIFFLUENCE DE LA NERODIMKA 📸

Idriz Ajeti

Accès libre – restaurant Bifurkacioni à côté du moulin : tous les jours 8h-23h, environ 8 €/personne.

Ce phénomène hydrologique (Bifurkacioni i lumit të Nerodimës, Bifurkacija Nerodimke) est unique en Europe. Au niveau du moulin de Nikë (XVI<sup>e</sup> siècle), la petite rivière Nerodimka (29 km, Nerodimja ou Nerodima en albanais) se sépare en deux bras. Le bras principal, la Nerodimka, effectue un périple de 2 000 km vers la mer Noire (panneau « Deti i Zi ») : il rejoint la Sitnica au nord de Ferizaj/Uroševac, qui ira se jeter dans l'Ibar près de Mitrovica, l'Ibar alimentant ensuite en Serbie la Morava occidentale et celle-ci la Morava, un affluent du Danube qui termine sa course dans la mer Noire, en Roumanie. Le bras secondaire, la Stara Reka, effectue, lui, un parcours de 300 km vers la mer Égée (panneau « Deti Egje ») : après 20 km, il rejoint la Lepenac à Kaçanik/Kaçanik et celle-ci se mêle au Vardar, à Skopje, qui va se jeter en mer Égée, dans le golfe de Thessalonique, en Grèce. En Europe, la seule autre diffuence se trouve en Allemagne, à Hövelhof : la Hase se sépare en deux bras qui finissent dans la mer du Nord. La Nerodimka est ainsi la seule rivière européenne à alimenter deux mers différentes. Malgré des conditions géologiques favorables, ceci est le résultat de l'action de l'homme : le bras secondaire fut créé sous le règne du roi Milutin, au XIV<sup>e</sup> siècle. Le site de la diffuence est bien aménagé. Mais un restaurateur installé 2 km en amont a dévié la Nerodimka pour créer le complexe aquatique Ujëvara (« chute d'eau »), si bien que le débit est ici devenu ridicule.

## MUSÉE DE FERIZAJ/ UROŠEVAC 📸

Ramadan Rexhepi ☎ +386 49 92 12 68

Tous les jours sauf dimanche 10h-17h – gratuit.

Ce musée municipal (Muzeu i Oqtetit, Gradski muzej) se révèle plutôt intéressant compte tenu de sa petite taille et de son manque de moyens. Il a été créé en 2011 suite aux découvertes faites cette même année sur le site de Varosh/Varoš Selo (2 km au sud) qui fut occupé du néolithique à l'Antiquité tardive. C'est de là que provient notamment l'intrigante « divinité de Varosh », une statuette en argile de 5,5 cm de hauteur datant du VII<sup>e</sup> ou VI<sup>e</sup> millénaire avant notre ère.

## GRANDE MOSQUÉE ET ÉGLISE SAINT-UROŠ ✝ ★

Latif Hasani

Accès libre en journée si les deux bâtiments sont ouverts – tenue correcte exigée.

Cette mosquée (Xhamia e Madhe, Velika Džamija) et cette église orthodoxe serbe (Kisha e Shën Uroshit, Crkva Svetog Cara Uroša) sont situées en plein centre de Ferizaj/Uroševac, le long de la ligne de chemin de fer qui passe au milieu de la ville. Datant toutes deux du XX<sup>e</sup> siècle, elles ne présentent qu'un intérêt limité, sauf qu'elles sont placées l'une à côté de l'autre. Aussi près, c'est rare, même dans les Balkans. Cela apparaît aujourd'hui comme un symbole de réconciliation possible entre Serbes orthodoxes et Albanais musulmans. La mosquée se distingue par ses deux minarets de 40 m de hauteur et sa grande coupole de 10,50 m de diamètre. Une première version fut érigée vers 1894 grâce à une donation du sultan Abdülhamid II. En partie détruite après le départ des Ottomans (1913), elle fut reconstruite au début de l'occupation, en 1941. Elle a été renommée mosquée Molla-Veseli en l'honneur du prédicateur musulman et poète local Mulla Vesel Guta (1905-1986) expulsé en Turquie en 1945 pour collaboration avec les nazis. Elle reste surtout connue sous le nom de « Grande mosquée » et n'a pas eu à subir de dégâts lors de la guerre du Kosovo.

► **Un ensemble architectural unique.** L'église, achevée en 1933, a été dessinée par l'architecte serbe Josif Mihailović (1887-1941), qui fut maire de Skopje dans les années 1930. Celui-ci s'est inspiré de l'église du monastère de Gračanica en couvrant l'édifice de cinq coupoles culminant à 30 m de hauteur. Financée grâce à des dons de la communauté serbe locale (qui représentait encore 10 % de la population avant 1998), c'est l'une des rares églises dédiées à l'empereur Uroš V, dit « le Faible », dernier souverain de la dynastie des Nemanjić, mort en 1371 et canonisé par le patriarcat serbe au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle a subi des pillages et dégradations plusieurs fois depuis 1999. Avec son campanile volontairement placé à côté du porche de la mosquée, l'église a été construite ici pour marquer la nouvelle domination des Serbes durant la période du royaume de Yougoslavie (1918-1941). Abandonnée depuis le début de la guerre du Kosovo, elle a été rénovée en 2015 et a de nouveau un prêtre depuis 2016. Cette même année, l'église et la mosquée ont été classées en tant qu'un seul ensemble architectural par le ministère de la Culture du Kosovo. Aux dernières nouvelles, le prêtre et l'imam qui officient ici sont devenus amis : ensemble, ils parlent de football et ont fait abattre le mur qui séparait leurs lieux de culte.

## CAMP BONDSEEL

Ce camp militaire est la plus grande base américaine dans les Balkans. Il s'étend sur 4 km<sup>2</sup> et 52 hélicoptères peuvent venir s'y poser en même temps. Lorsque les soldats américains de la KFOR ont débarqué ici, en juin 1999, ils n'ont pas lésiné sur les moyens, arasant deux collines pour installer tout le nécessaire : hangars, quartiers de vie pour 7 000 soldats, hôpital ultramoderne, supermarché, enseignes Taco Bell et Burger King. Nommé en l'honneur d'un héros de la guerre du Viêt Nam, le sergent-chef James Leroy Bondsteel (1947-1987), le camp n'accueille plus aujourd'hui que 1 500 soldats américains et environ 500 militaires de différentes nations de la KFOR (Pologne, Grèce...). Mais il a joué un rôle de première importance : en soutenant les autres bases de l'OTAN du Kosovo, en faisant travailler des milliers de civils, en diffusant l'*American way of life* dans un pays tout juste sorti du socialisme. La face sombre, c'est que le camp Bondsteel échappe au droit international. Depuis septembre 2001, la base a été utilisée pour détenir, interroger et torturer un nombre inconnu de suspects, lui valant le surnom de « Guantánamo européen ». Les autorités kosovares le savent, mais elles n'ont jamais émis la moindre critique sur ce sujet. Le camp a d'ailleurs servi à accueillir les réfugiés considérés comme suspects lors de l'opération d'évacuation de civils d'Afghanistan en 2021. Certaines familles auraient été détenues pendant plusieurs mois ici avant d'être renvoyées vers l'Afghanistan.

## HOTEL RUBIS

1, Ahmet Kaçiku

④ +383 44 23 10 00

[hotelrubis.com](http://hotelrubis.com)

21 chambres – 70/200 € pour deux personnes avec petit déjeuner.

C'est le meilleur établissement de la ville. Chambres modernes, lumineuses, confortables et insonorisées avec rangements, bureau, bouilloire, moquette, Wifi, clim et salle de bains nickel (douche, sèche-cheveux). Salles de réunion, bon restaurant, bar, parking privé gratuit, possibilité de navette pour l'aéroport de Pristina. Le petit déjeuner est parfois payant, mais il peut être servi en chambre. Toujours dans le centre, l'hôtel Lybeten, propose des tarifs beaucoup moins chers, mais ses salles de bains ont souvent des problèmes et il ne dispose pas de parking.

**BIFURKACIONI** €€

Idriz Ajeti

④ +386 44 86 60 26

Tous les jours 8h-23h50 – environ 8 €/personne.

Situé à côté du moulin de Nika et de la confluence de la Nerodimka, ce restaurant tient son nom d'une curiosité géographique : une « bifurcation » de l'eau d'une rivière qui se divise ici en deux parties. Pour le reste, il dispose d'un cadre agréable avec terrasse ombragée, jardin et jeux pour enfants. Cuisine traditionnelle (soupe et salade maison, plat mijotés cuits au four, filets de veau et filets de poulet servis avec des pommes de terre, des légumes et une sauce aux champignons) ainsi que les tout aussi classiques pizzas et pâtes.

**KAÇANIK**  
**[KAÇANIK]**

La ville est appelée Kaçaniku/Kaçanik en albanais et Качаник/Kačanik en serbe (même prononciation, « kachanik »). Elle compte 10 300 habitants et 23 400 avec le reste de la municipalité, dont 99 % d'Albanais. Elle se trouve 19 km au sud de Ferizaj/Uroševac, 35 km au nord-ouest de Skopje.

Réputée pour ses carrières et ses tailleurs de pierre, cette ville de transit reste à l'ombre, coincée entre deux pays et entre les montagnes. La rivière Lepenac a creusé ici les gorges de Kaçanik, l'unique point de passage à travers les monts Sar entre la Macédoine du Nord et le Kosovo. Autant dire que l'endroit a vu passer du monde. Pendant des siècles, des brigands ont ici détroussé les voyageurs. C'est de là que vient le nom de la ville : les *kachaks*, les bandits des montagnes albanaises. Les habitants préfèrent se souvenir que c'est le sultan Mourad III qui a fondé leur cité à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Ou que c'est ici que les indépendantistes albanais du Kosovo ont promulgué leur première Constitution en 1991. Ville stratégique et ville symbole, Kaçanik/Kačanik a été mise à sac par les troupes de Milošević en 1999, entraînant la mort d'une centaine de personnes. Cela a eu pour effet de radicaliser certains musulmans de la ville. En 2015, des extrémistes ont pris d'assaut la mosquée Koca-Sinan-Pacha. Depuis, une centaine d'islamistes auraient rejoint Daesh. Tandis que la vaste majorité de la population reste attachée à un islam modéré, Kaçanik/Kačanik est désormais considérée comme la « capitale djihadiste du Kosovo ».

**FORTERESSE DE KAÇANIK /**  
**KAČANIK** ⚡

Agim Bajrami

Accès libre.

Cette forteresse (Kalaja e Kaçanikut, Tvrđava u Kačaniku) a été érigée sur ordre du sultan ottoman Mourad III pour lutter contre les envahisseurs et les *kachaks*, bandits albanais qui sévissaient dans la région. C'est le grand vizir originaire d'Albanie Koca Sinan Pacha qui en assura la construction de 1586 à 1590. Il ne reste aujourd'hui qu'une partie des murs ouest et nord, une porte et une tour cylindrique. Le mur sud chevauchait la rivière Lepenac.

**MOSQUÉE KOCA-SINAN-PACHA** ★

Agim Bajrami

Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.

Cette mosquée (Xhamia Koxha Sinan Pasha, Džamija Kadžha Sinana-paše) est tout ce qui reste du complexe construit en 1594-1595 par Koca Sinan Pacha (1506-1596), notable musulman issu d'une famille catholique de la région de Kukës (Albanie) qui fut cinq fois grand vizir (Premier ministre) de l'Empire ottoman. Elle correspond au plan standard des mosquées ottomanes des Balkans : un cube surmonté d'un grand dôme avec un minaret et un porche couvert de trois coupoles. Maintes fois remaniée, elle conserve un mihrab en marbre portant une rare inscription en albanais.

**POSTE-FRONTIÈRE**  
**DE HANI ELEZIT-BLACE** ⓘ

R6

④ +383 49 73 39 74

24h/24 – temps d'attente : environ 20 minutes.

Ce poste-frontière (Vendkalimi kuftitar Hani I Elezit, Granični prelaz Đeneral Janković) est situé entre le bourg kosovar de Hani I Elezit/Đeneral Janković (2 700 habitants, en majorité albanais) et le village macédonien de Блаце/Blace ou Bllacë/Bllaca (900 habitants, en majorité albanais). Il relie les gorges de Kaçanik (Kosovo) à la plaine du Polog (Macédoine du Nord) où passent la rivière Lepenac, la voie ferrée Pristina-Skopje et l'autoroute européenne E65 qui va jusqu'en Grèce.

## VITI (VITINA)

La ville est appelée Viti/Vitina en albanais et Витина/Vitina en serbe. Elle compte un peu moins de 5 000 habitants, dont 99 % d'Albanais, et 47 000 habitants avec le reste de la municipalité. Elle se situe 20 km au sud-ouest de Gjilan/Gnjilane, 22 km à l'est de Ferizaj/Uroševac, 22 km au nord-est de Kaçanik/Kaçanik.

Traversée par la rivière Binačka Morava, cette petite ville agricole ne présente *a priori* pas d'intérêt particulier. La plupart des monuments médiévaux serbes de la région ont été détruits depuis 1999, parmi lesquels le précieux monastère de Binač qui datait du XIV<sup>e</sup> siècle. La région possède néanmoins une histoire intéressante. C'est dans le village de Stubla/Stubla (11 km à l'est) qu'un prêtre catholique fonda la première école en langue albanaise en 1584. Viti/Vitina et ses environs attirent ainsi de nombreux catholiques du nord de l'Albanie au XVIII<sup>e</sup> siècle. La plupart finirent par se convertir officiellement à l'islam pour échapper aux taxes frappant les non-musulmans, mais ils continuèrent de pratiquer la religion catholique en secret. Une partie de ces cryptocatholiques, appelés *laramanë* (« bigarrés ») en albanais, dévoilèrent publiquement leur foi en 1839 et furent expulsés en Turquie par les Ottomans en 1846. Une histoire racontée en images par les étonnantes peintures contemporaines de l'église Saint-Antoine de Binça/Binač. À noter aussi, le village de Klokot/Klokot (6 km au nord), majoritairement peuplé de Serbes, qui compte une usine d'eau minérale et un important établissement thermal.



Rivière à Viti.

## ÉGLISE SAINT-ANTOINE DE BINÇA/BINAČ +

Dom Nikolle Kaçorri

© +381 28 03 806 45

Tous les jours 8h-18h (en théorie) – tenue correcte exigée – dimanche messe à 11h.

Cette église catholique moderne (Kisha e Shna Ndout, Crkva Svetog Antonija) étonne par sa forme octogonale, mais encore plus par ses peintures murales réalistes et un peu kitsch. Située dans le village de Binça/Binač (1 100 habitants, dont 98 % d'Albanais), elle a été construite en pierre par des maçons locaux en 1968-1972, puis décorée en 1989-1990, par deux artistes de la région : Demir Behluli (né en 1938) et Zeqirja Rexhepi (né en 1955), peintre de renom aujourd'hui installé au Canada. En dessous de scènes du Nouveau et de l'Ancien Testament, six grands panneaux décrivent la « persécution albanaise » de 1846. En 1839, l'Empire ottoman entreprit une importante réforme portant notamment sur une plus grande tolérance à l'égard des chrétiens. Les *laramanë* (cryptocatholiques albanais) du Kosovo interpréteront cela comme la possibilité de vivre leur foi au grand jour. Plusieurs communautés comme celle de Prizren furent reconnues par les Ottomans en 1845.

► **Exode et arche de Noé.** Les *laramanë* de la région de Viti/Vitina tentèrent d'obtenir le même droit, mais leurs représentants furent emprisonnés à Skopje et Constantinople. À leur retour en 1846, ceux-ci refirent la même demande au gouverneur local Maliq Bey. Ils sont représentés ici en habits traditionnels albanais face au fonctionnaire vêtu à l'orientale. Nouveau refus : Maliq Bey craint que des conversions en masse provoquent une déstabilisation du Kosovo. Il décide de faire un exemple en expulsant 150 *laramanë* et prêtres de la région en Turquie. Après une dernière messe, ceux-ci prennent le chemin de l'exil, à pied, puis en bateau. Vingt d'entre eux meurent en chemin et soixante-dix autres décèdent en Turquie, du fait de conditions de vie particulièrement rudes. Les survivants sont finalement autorisés à rentrer au Kosovo en 1848. Le panneau situé au-dessus de l'entrée principale est occupé par les portraits de Skenderbeg et de mère Teresa entourés par ceux des écrivains et prêtres catholiques Shtjefën Gjeçovi (1874-1929) et, à gauche, Pjetër Bogdani (v. 1630-1689). Cette église unique en son genre est dédiée à saint Antoine de Padoue, mais également au « curé d'Ars », le saint français Jean-Marie Vianney (1786-1859), perçu ici comme un symbole de la résistance catholique face à l'oppression. À Viti/Vitina, l'église du Sacré-Cœur, achevée en 2007, vaut quant à elle un coup d'œil pour sa forme d'arche de Noé qui évoque, elle aussi, le périple des *laramanë* de 1846.

## LETNICË (LETNICA) ★ ..

Le village est appelé sous le même nom en albanais et en serbe : Letnicë/Letnica ou Летница/Letnica (prononcez « let-nitsa »). Il compte environ 260 habitants (85 % d'Albanais, 15 % de Croates) et fait partie de la municipalité de Viti/Vitina. Letnica est situé 11 km au sud-est de Viti/Vitina. Letnica est célèbre pour son église catholique abritant une statue de « Vierge noire » réputée miraculeuse. C'est aussi là que mère Teresa décida de rentrer dans les ordres en 1927. Le village se trouve à 755 m d'altitude, à la limite de la Macédoine du Nord et de la Serbie (pas d'accès direct pour les deux pays), dans la région transfrontalière de la Skopska Crna Gora (« montagne noire de Skopje »). Letnica fut peuplé à partir du XIV<sup>e</sup> siècle par des Croates de Dubrovnik et des Saxons qui vinrent travailler dans les mines d'antimoine, un élément rare utilisé pour des alliages à base de plomb. Les descendants de ces mineurs ont pour la plupart fui en 1690, lors de la cinquième guerre austro-turque, mais le catholicisme romain et la tradition du culte marial sont restés enracinés. Le village compte encore une trentaine d'habitants croates et une vingtaine de familles albanaises catholiques, mais un peu plus de la moitié de la population est composée de réfugiés albanais arrivés après le conflit de 2001 en Macédoine du Nord. Letnica attire des pèlerins, principalement albanais et croates, en particulier lors de la fête de l'Assomption (15 août). On y trouve quelques maisons anciennes classées et plusieurs restaurants.

## ÉGLISE DE L'ASSOMPTION + ★

R211

[www.facebook.com/letnicacatholicchurch](http://www.facebook.com/letnicacatholicchurch)

Tous les jours 9h-17h (jusqu'à 19h en été) – tenue correcte exigée – pèlerinages en août, en mai et en octobre.

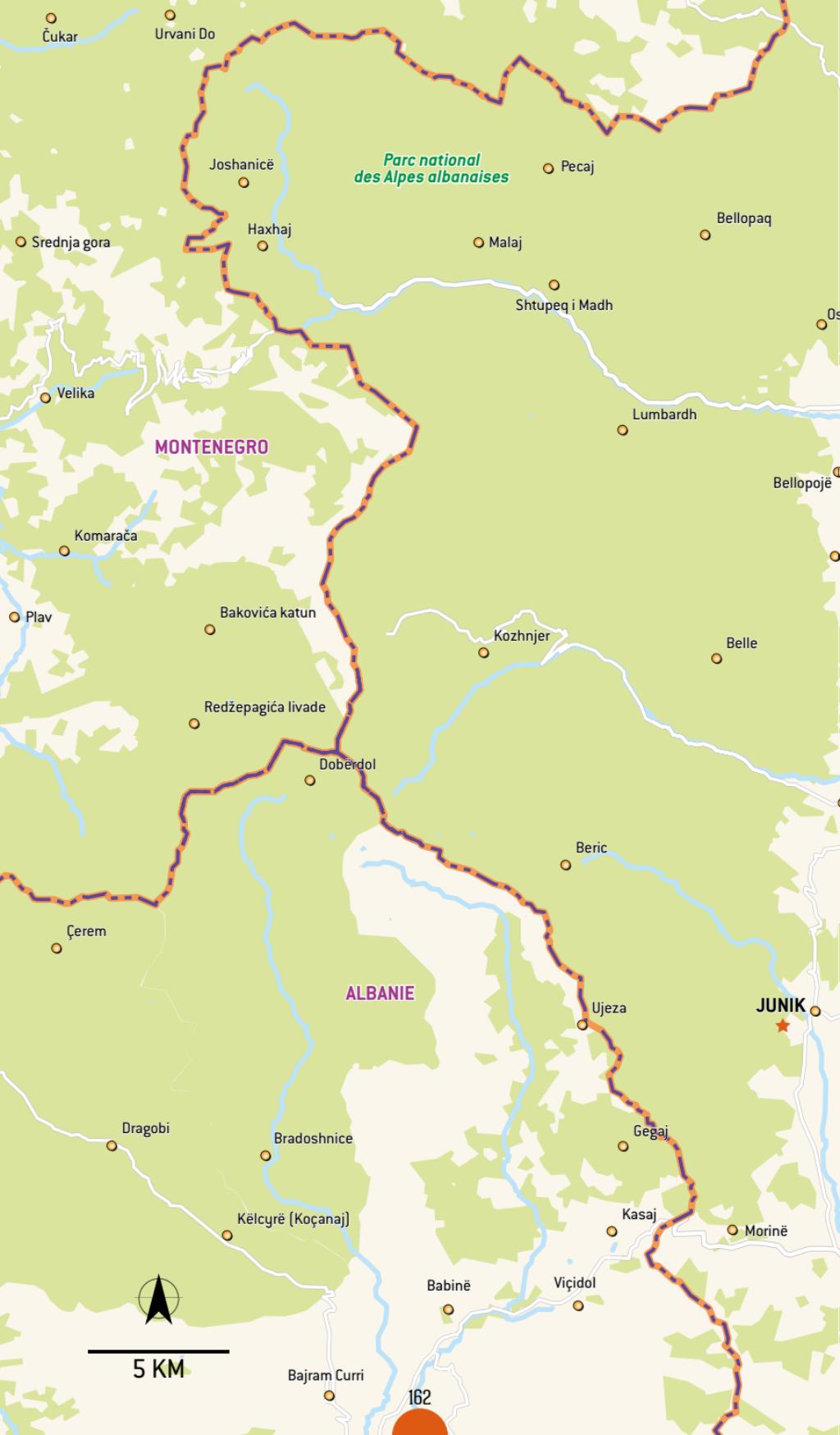
Datant de 1931, cette église catholique (Ngritrit e Zojes sé bekuar né Qiell, Crkva Uznesenja Bogorodice Crnogorske) ne présente pas d'intérêt architectural. Mais c'est un lieu de fervente piété, abritant une statue de la « Vierge noire » réputée miraculeuse. La première église fut érigée par la communauté croate locale en 1584 et détruite en 1722 lors des guerres entre les empires austro-hongrois et ottoman. Une nouvelle église fut construite peu après, mais elle fut touchée par un tremblement de terre en 1866. En 1922, à l'âge de 17 ans, Anjeza Gonxhe Bojaxhiu effectue ici un pèlerinage et décide de rentrer dans les ordres. L'année suivante, elle part pour l'Inde où elle prendra le nom de Teresa et prononcera ses vœux définitifs à Calcutta en 1937. L'église endommagée fut quant à elle démolie en 1928 pour laisser place à l'église actuelle qui fut consacrée le 14 août 1931. Longtemps rattachée au diocèse catholique de Skopje, elle appartient désormais à celui de Prizren-Pristina. L'église peinte en blanc est installée en surplomb du village, dans une cour qui abrite des logements et des salles d'enseignement. Du côté est, un théâtre en plein air sert pour l'accueil des groupes lors des pèlerinages. Le bâtiment correspond au modèle des églises croates modernes : deux clochers placés en façade et une longue nef s'achevant en abside et un transept.

► La « Vierge noire ». L'intérieur abrite des statues de saint Joseph, de saint Antoine de Padoue et de saint Nicolas ainsi que des portraits de Jean-Paul II et de mère Teresa, tous de facture récente. Mais il y a aussi une statue de saint Roch plus ancienne (fin XVI<sup>e</sup> ou début du XVII<sup>e</sup> siècle) située dans une chapelle du transept. La statue de la « Vierge noire » se tient quant à elle derrière l'autel. Il s'agit d'une grande sculpture en bois sombre représentant la Vierge soulevant le Christ enfant. Elle a été réalisée au XVI<sup>e</sup> ou au XVII<sup>e</sup> siècle, peut-être par un élève de Michel-Ange, pour l'église catholique Sainte-Parascève de Skopje. Lorsque cette dernière fut transformée en mosquée, en 1671, la statue fut transférée à Letnica où elle demeura cachée jusqu'en 1872. On attribue à la statue toute une série de miracles (non reconnus par le Vatican), notamment pour des couples souffrant d'infertilité. Pour cela, l'église est visitée par couples des Balkans de toutes confessions. La statue est sortie lors d'une procession chaque 15 août pour la fête de l'Assomption (« l'entrée dans la gloire de Dieu » de Marie, selon la tradition catholique ou, plus prosaïquement, sa mort).



# KOSOVO OCCIDENTAL

Cette région est une riche terre d'histoire. Elle est appelée la Métochie par les Serbes en souvenir de son passé de territoire monastique. Le Kosovo occidental possède ainsi deux des quatre monuments du pays inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco : le monastère patricial de Peć, qui fut pendant des siècles le siège de l'Église orthodoxe serbe et le monastère de Dečani, qui abrite la sublime église du Christ-Pantocrator décorée de plus de mille fresques. Les Albanais nomment quant à eux la région la plaine de Dukagjin, en mémoire du seigneur Lekë Dukagjini qui rédigea au XV<sup>e</sup> siècle le premier Kanun, un code de droit coutumier toujours suivi par certains habitants. Le Kosovo occidental est aussi une belle destination « nature » avec la ville de Peja/Peć (49 000 habitants, en majorité albanais) comme base de départ pour explorer les gorges de Rugova, le parc national des Alpes albanaises, ou encore les chutes d'eau de la Mirusha.





## ● ● PEJA (PEĆ) ET VALLÉE DE LA RUGOVA

Gardant l'entrée de la superbe vallée de Rugova, Peja/Peć et sa région peuvent prétendre au titre de « capitale du tourisme » du Kosovo. On trouve ici déjà l'incontournable Dečani qui abrite l'un des plus somptueux monuments du Moyen Âge en Europe : l'église du Christ-Pantocrator. Facilement accessible au départ de Peja/Peć, le magnifique parc national des Alpes albanaises est aussi l'un des deux parcs nationaux du pays et se visite en partie en voiture.

### PEJA (PEĆ) ★★★

Cette ville mérite largement sa réputation de « capitale du tourisme du Kosovo ». Elle est située juste à côté de la somptueuse vallée de Rugova et du parc national des Alpes albanaises, mais aussi de deux monastères orthodoxes serbes du Moyen Âge classés par l'Unesco. Elle dispose par ailleurs du seul véritable office de tourisme du pays avec, à la clé, quantité d'activités proposées.

### PARC NATIONAL DES ALPES ALBANAISES

Situé juste à côté de Peja/Peć, c'est l'un des deux parcs nationaux du pays avec celui des Monts Šar. Celui-ci est plus sauvage, mais aussi plus facile à explorer, car il existe sur place un grand nombre d'agences et d'associations qui proposent toutes sortes d'activités : randonnée, escalade, via ferrata, tyrolienne, parapente, spéléologie, ski hors piste, séjours chez l'habitant, etc.

### DEČANI (DEČANI) ★★★

Cette petite ville sans charme est pourtant incontournable. On est obligé d'y passer pour accéder aux deux plus beaux sites du Kosovo : le parc national des Alpes albanaises (partie sud) et, surtout, le monastère orthodoxe serbe de Dečani, qui abrite l'un des plus somptueux monuments du Moyen Âge en Europe : l'église du Christ-Pantocrator.

### JUNIK ★

### KLINA

### ISNIQ (ISTINIĆ)

## ● ● RÉGION DE GJAKOVA (ĐAKOVICA)

Le district de Gjakova/Đakovica était jusqu'à peu rattaché au district de Pejë/Peć. Il se situe au sud-ouest de la plaine de Dukagjin, à mi-chemin entre Pejë/Peć et Prizren. La région de Gjakova/Đakovica compte environ 100 000 habitants. Comme dans tout le Kosovo, la région a été habitée dès la Préhistoire, en témoignent tombes et tumulus. Elle n'a alors cessé d'être habitée, jouant même souvent un rôle actif dans les événements historiques successifs qui ont marqué le pays.

### GJAKOVA (ĐAKOVICA) ★★

Ancien grand pôle du commerce ottoman, Gjakova/Đakovica ressemble aujourd'hui à une « ville-musée » un peu factice : la quasi-totalité de son centre historique a été reconstruit après les terribles dégâts de la guerre du Kosovo. Seule sa belle mosquée Hadum (« de l'enuque ») a survécu à la catastrophe. Elle mérite bien une halte sur la route entre Peja/Peć et Prizren.

### BISHTAZHIN (BISTRŽIN)

Situé juste à côté de Gjakova/Đakovica et au bord de la rivière Erenik, ce village vaut une halte sur la route de Prizren pour ses deux ponts et ses deux sites naturels : le canyon du Drin blanc et le magnifique sentier menant à la grotte de Kusari.

## PEJA (PEĆ) ★★★

La ville est connue sous deux noms : Pejë/Peja (prononcez « pé-ya ») en albanais, Пеја/Peć (prononcez « petch ») en serbe. Elle compte environ 49 000 habitants, dont 91 % d'Albanais, 4 % de Roms et Ashkalis, 4 % de Bosniques. Elle est le chef-lieu de la municipalité (96 000 habitants) et du district (174 000 habitants) de Peja/Peć. Elle est située à 5 km à l'est du parc national des Alpes albanaises, 37 km au nord-ouest de Gjakova/Đakovica, 47 km au sud-est de Rožaje (au Monténégro), 83 km à l'ouest de Pristina. Gardant l'entrée de la superbe vallée de Rugova, Peja/Peć mérite largement sa réputation de « capitale du tourisme » du Kosovo. Certes, elle ne possède pas la beauté de Prizren : le cœur de la vieille ville (l'ancienne charchia) fut en grande partie détruit par les forces yougoslaves et les indépendantistes albanais durant la guerre du Kosovo, puis entièrement reconstruit depuis 2016. Mais les alentours de Peja/Peć comptent les plus riches lieux de visite du pays : le parc national des Alpes albanaises (qui englobe la vallée de Rugova) et deux monastères orthodoxes serbes du Moyen Âge inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, ceux de Peć et de Dečani. On peut facilement passer ici une petite semaine tant il y a à faire et à voir. D'autant que la plus grande ville du Kosovo occidental dispose d'un atout supplémentaire : un vrai office de tourisme, dynamique, proposant plein d'activités et ouvert tous les jours, avec un bureau en centre-ville et un autre à l'entrée de la vallée de Rugova. Impossible de trouver mieux ailleurs.

© HÉLÈNE VASSEUR



Rugova.

## DUKAGJIN ET MÉTOCHIE

C'est par ces deux noms que l'on désigne la partie sud-ouest du Kosovo (35 % du territoire) qui comprend Peja/Peć, Gjakova/Đakovica et Prizren. Le « plateau de Dukagjin » (*Rrafsh i Dukagjinit*), c'est la version albanaise. Un hommage à Leka III Dukagjin (1410-1481), noble albanais catholique qui régnait sur la région au XIV<sup>e</sup> siècle. Le nom trahit peut-être une origine française : « Dukagjin » pourrait être la déformation de « duc Jean », le patronyme d'un ancêtre aussi inconnu que mystérieux. Leka III Dukagjin est surtout connu pour deux choses. D'abord, c'est lui qui prit la tête des clans albanais catholiques après la mort de Skanderbeg (1468) pour lutter – sans succès – contre les Ottomans. Ensuite, il est l'auteur du premier *Kanun*, recueil de droit coutumier qui régit encore certains aspects de la vie des Albanais (honneur, dette de sang, hospitalité envers l'étranger, etc.). Quant aux Serbes, ils appellent la même région la Métochie (*Meroxija/Metohija*) depuis le XII<sup>e</sup> siècle. C'est une référence aux météochies (du grec *metochi*), les dépendances (églises, petits monastères, etc.) des grands monastères orthodoxes comme ici ceux de Peć et de Dečani. D'ailleurs, la Serbie, qui ne reconnaît pas l'indépendance du « Kosovo », appelle toujours son ancien territoire « province autonome de Kosovo-et-Métochie ». Placé en plein centre de Peja/Peć, l'actuel hôtel Dukagjini témoigne de ce passé. Il fut fondé en 1956 sous le nom d'hôtel Metohija et conserve son architecture d'allure monastique.

KOSOVO OCCIDENTAL

## OFFICE DU TOURISME DE PEJA/PEC



59, Mbretëresha Teutë

④ +383 39 42 14 69 - [www.pejatourism.org](http://www.pejatourism.org)

Été : tous les jours 8h-20h ; reste de l'année : lundi-vendredi 8h-16h.

Cet office du tourisme (Zyra informative e turizmit, Turistički informativni centar) est le seul du Kosovo à proposer un service de qualité. Il est géré par un vaste réseau d'associations et d'agences privées. Ce qui fait que, ici, on a affaire à des professionnels impliqués et anglophones (voire francophones) qui peuvent vous donner des renseignements pratiques (hébergement, transports...), mais aussi vous louer des VTT, vous emmener gravir une paroi rocheuse ou découvrir la ville.

## ANCIENNE CHARCHIA ★

Çarshia e gjatë

*Boutiques : tous les jours sauf le dimanche  
8h-19h.*

Ce quartier de la période ottomane (Çarshia e vjetër, Stara Çarşıja) est souvent appelé « quartier du marché » ou « bazar de la ville » pour les touristes. Mais une charchia, c'est plus que cela. C'est un complexe urbanistique typique des Balkans ottomans qui mêle le sacré et le profane. Conçue autour de la mosquée Bajrakli, la charchia de Peja/Peć regroupait à la fois des fontaines, des écoles coraniques, des ateliers et des caravanséails. Devenue vétuste, et considérée comme le symbole d'une époque révolue, la charchia et ses 940 échoppes fut détruite par les occupants italiens en 1943, puis par l'armée yougoslave et les nationalistes albanais en 1999. Difficile, donc, de se rendre compte de l'activité qui régnait ici au XIX<sup>e</sup> siècle, quand la ville attirait les marchands de Dubrovnik et de Thessalonique. L'ancienne charchia a été restaurée et, depuis 2018, des commerçants ont réinvesti les lieux. Il ne s'agit plus des artisans qui autrefois se regroupaient par spécialité dans chaque rue (forgerons, ferblantiers, tanneurs, bijoutiers, etc.), mais surtout de boutiques de vêtements et de bijoux importés. La rue Ramiz Sadiku conserve toutefois l'empreinte du passé avec ses maisons à deux étages avec encorbellement et ses croisillons aux fenêtres. On y trouve aussi quelques bijoutiers pratiquant encore l'art du filigrane (filaments d'argent). Si l'ancienne charchia reste l'âme de Peja/Peć, elle doit dorénavant attirer davantage de cafés et de restaurants qui puissent un peu animer ses rues et ruelles le soir.

## CENTRE-VILLE

Mbretëresha Teutë

Le centre-ville (Qendra e qytetit, Centar Grada) s'étend sur un petit périmètre de part et d'autre de la rivière Pećka Bistrica (Lumbardhi i Pejës). La partie la plus animée se trouve sur la rive nord, le long du *korso* (ou *korza*), promenade typique des villes d'ex-Yougoslavie, ici nommée Toni Bleri en l'honneur de l'ancien Premier ministre britannique (1997-2007). Bordé d'espaces verts et de terrasses de café, le *korso* s'étend sur 800 m jusqu'à l'hôtel Dukagjini, qui constitue un excellent point de repère. Celui-ci donne sur la « place de Peja » (Sheshi i Pejës) où sont installés l'office de tourisme et l'incontournable statue de mère Teresa. Vers l'ouest, le paysage est dominé par les Alpes albanaises et les gorges de Rugova, vers laquelle file la rue de la Reine-Teuta (Mbretëresha Teutë ou route M9). Au premier plan se dresse l'ancien hôtel de ville couleur pastel de style autrichien érigé en 1929 et, juste à côté, un dôme et une tour de la période socialiste. En fait, presque tout le quartier a été reconstruit à cette époque, comme la large rue piétonne Adem-Jashari qui remonte vers le nord, bordée d'arbres et de restaurants, jusqu'à la maison de la Culture et au petit parc municipal. Vers l'est, le *korso* passe devant la statue de Shkëlzen Haradinaj, militant local de l'UÇK mort en 1999, et frère de l'ancien Premier ministre Ramush Haradinaj (2017-2020). Puis, toujours en longeant la Pećka Bistrica, la promenade débouche sur la place Haxhi Zeka qui marque le début de l'ancienne charchia.



Paysages des montagnes vers Peja.

## MOSQUÉE BAJRAKLI ☀ ★

Çarshia e gjathë

Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.

Cette mosquée (Xhamia e Bajraklive, Bajrakli džamija) est la plus ancienne et la plus belle de la ville. Elle constitue un bon point de repère, puisqu'elle est située au cœur de l'ancienne charchia. Relativement épargnée par les destructions de 1999, elle a en revanche subi d'importants dégâts lorsqu'elle fut incendiée par les occupants italiens en 1943. Elle a été rénovée en 2018 grâce à un financement de la Turquie. La mosquée est connue sous trois noms. Tout d'abord, *xhamia Sultan Mehmet Fatih*, en hommage à son donateur, le sultan Mehmed II le Conquérant qui la fit construire vers 1471, environ quinze ans après la prise de Péć par les Ottomans (1455). Elle est aussi appelée *Qarshi xhamia*, puisqu'elle est l'élément central de l'ancienne charchia. Enfin, son nom d'usage vient du mot turc *bayraklı* (« avec le drapeau »), qui évoque l'étendard qui était hissé à son minaret pour indiquer l'heure de la prière aux autres mosquées.

► **Visite.** Flanqué d'un minaret polygonal de 24 m de hauteur, le bâtiment se distingue par son style ottoman dit « classique ». La salle de prière carrée (12 m de côté) est surmontée d'un grand dôme (11,65 m de diamètre) recouvert de plaques de plomb et monté sur tambour hexagonal qui culmine à 13,5 m de hauteur. Dans les angles, quatre piliers de granit se terminant en demi-coupoles, elles-mêmes recouvertes de plomb, soutiennent l'ensemble. L'entrée est précédée d'un porche à quatre piliers reliés par des arcades (désormais fermées par une paroi en verre) et doté de trois coupoles, elles aussi, couvertes de plomb. L'intérieur a conservé son mihrab (niche qui indique la direction de La Mecque), peu profond, et son minbar (chaire utilisée pour le sermon de la grande prière du vendredi), monumental et en marbre. En face, le *kadinlar mahfili* (plate-forme des femmes) a été entièrement reconstruit. Comme le dôme et les contours des dix-sept fenêtres, il est orné de peintures colorées qui reproduisent les motifs végétaux, les formes géométriques ainsi que les versets du Coran du décor original. Notez les quatre demi-coupoles des angles qui sont ornées de fruits figurant les quatre saisons. Dans la cour, face à l'entrée, la fontaine destinée aux ablutions est ornée de motifs sculptés (fleurs, lune, étoiles) et d'inscriptions en turc ottoman (rédigé en caractères arabes). Le jardin attenant accueille quant à lui les sépultures de deux personnalités de la ville : celle d'Haxhi Zeka (1832-1902), fondateur de la ligue de Peja, et celle d'Ali Pacha de Gusinje (1828-1888), l'un des fondateurs de la ligue de Prizren.

## CHAMPIONNES DE JUDO



Depuis son indépendance en 2008, le Kosovo a gagné trois médailles d'or aux Jeux olympiques. Toutes ont été remportées par des judokates de Peja/Peć. La première à monter sur la plus haute marche du podium fut Majlinda Kelmendi (née en 1991), dans la catégorie des moins de 52 kg, lors des JO de Rio de Janeiro en 2016. Malgré un parcours sans faute (première médaille d'or aux Championnats du monde juniors à Paris en 2009), elle faillit ne pas concourir pour le Kosovo au Brésil. En 2012, elle avait déjà participé aux JO de Londres, mais sous les couleurs de l'Albanie, puisque la Serbie bloquait encore l'adhésion du Kosovo au Comité international olympique. Mais finalement, à Rio, Majlinda devint la porte-drapeau de la première délégation olympique kosovare (huit athlètes) et la première championne olympique du pays. Auparavant, entre 1920 et 1992, les sportifs kosovars participaient aux JO au sein de la délégation yougoslave. Le palmarès fut plutôt mince : trois champions en football avec sélection yougoslave en 1960 et une médaille individuelle de bronze en 1984 grâce au boxeur Aziz Salihu (né à Lipjan/Lipljan en 1954). C'est dire si d'entendre pour la première fois rétenter leur hymne à Rio fit frissonner les Kosovars. Devenue l'idole de tout un pays, Majlinda a ouvert la voie. De nouveau porte-drapeau aux JO de Tokyo en 2020, elle n'a pas gagné cette fois-ci. Mais deux de ses copines judokates de Peja/Peć ont raflé l'or au Japon : Distria Krašniqi (née en 1995) chez les moins de 48 kg et Nora Gjakova (née en 1992) dans la catégorie des moins de 57 kg. Le Kosovo est à présent une nation redoutée dans le monde du judo. La Fédération nationale ne compte pourtant que 1 500 licenciés et six dojos. Mais parmi ceux-ci, il y en a le dojo d'Asllan Çeshme, un quartier pauvre de Peja/Peć situé 1 km au nord-est du centre-ville. Celui qui l'anime, c'est Triton Kuka, dit Toni. Né à Peja/Peć en 1971 et ancien membre de l'équipe yougoslave, il avait boycotté les JO de Barcelone en 1992 pour s'opposer à Slobodan Milošević, alors figure montante du nationalisme serbe en Yougoslavie. Juste après la guerre du Kosovo, il a ouvert son propre dojo pour donner un peu d'espoir aux jeunes d'Asllan Çeshme. Depuis, tous les judokas kosovars qui ont brillé sur les tatamis européens et internationaux ces dernières années viennent tous d'Asllan Çeshme et sont tous passés par le dojo de Toni.

# HISTOIRE DU MONASTÈRE PATRIARCAL DE PEĆ

**E**n huit siècles, ce grand symbole de l'identité serbe a profondément marqué l'histoire des Balkans, mais aussi celle de la ville de Peć/Pec, ne serait-ce qu'en lui donnant son nom.

► **IX<sup>e</sup> siècle.** Le site de l'actuel monastère est un ermitage avec des ermites établis dans les grottes des gorges de Rugova. En serbo-croate, *peć* signifie « fourneau » ou « grotte ».

► **1219.** Saint Sava (fils de Stefan Nemanja, souverain serbe à l'origine de la dynastie des Nemanjić) fonde l'Église orthodoxe serbe autocéphale, c'est-à-dire indépendante du patriarcat de Constantinople, avec le monastère de Žiča (actuelle Serbie) comme siège.

► **Vers 1230.** Saint Sava fonde le monastère de Pec, qui est alors un métrope (une dépendance) de celui de Žiča. L'église des Saints-Apôtres est la première construite.

► **1253-1285.** Žiča est menacé par les raids bulgares. Le siège de l'Église serbe est temporairement transféré à Pec.

► **1291.** Le monastère de Peć devient le siège permanent de l'Église orthodoxe serbe.

► **XIV<sup>e</sup> siècle.** Le monastère prend sa forme actuelle avec son grand narthex et ses quatre églises accolées.

► **1346.** L'empereur serbe Dušan proclame la création du patriarcat de Peć. Le monastère a alors juridiction sur un immense réseau monastique jusqu'en Grèce.

► **1350.** Le patriarche de Constantinople prononce l'excommunication de l'empereur Dušan et du patriarche de Peć. L'Église serbe n'est plus autocéphale.

► **1375.** Rétablissement de l'autocéphalie de l'Église serbe.

► **1389.** Bataille de Kosovo Polje. Au fur et à mesure de la conquête ottomane, le patriarchat de Peć perd peu à peu les revenus tirés de ses dépendances.

► **1455.** Fin de la conquête ottomane au Kosovo. Le patriarchat de Peć est maintenu. Mais le patriarchat de Constantinople a désormais autorité sur tous les sujets chrétiens de l'Empire ottoman.

► **1463.** L'Église serbe passe sous la juridiction de l'archevêché bulgare d'Ohrid (actuelle Macédoine du Nord) qui dépend de Constantinople. L'Église serbe n'est plus autocéphale.

► **1541.** Restauration de l'autocéphalie de l'Église serbe grâce au patriarche Makarije Sokolovic, cousin de Sokollu Mehmet Pacha, grand vizir du sultan Soliman le Magnifique. Le monastère de Peć devient le centre de la « Renaissance serbe ».

► **1594-1597.** Révoltes serbes. Les Ottomans détruisent des monastères et font brûler les reliques de saint Sava. Le patriarchat de Peć est affaibli.

► **1659.** Le patriarche de Peć Gavrilo I<sup>er</sup> est mis à mort par les Ottomans pour avoir favorisé l'entrée en guerre de la Russie contre eux. Des monastères sont détruits et des milliers de fidèles trouvent refuge dans les territoires serbes passés sous contrôle autrichien.

► **1708.** Les Habsbourg favorisent la création d'un nouveau « patriarchat serbe » autonome, la métropole de Karlovci (actuelle Serbie), qui récupère une grande partie des éparchies (évêchés) qui dépendaient de Peć.

► **1746.** Le Grec Joannice III Karatzas devient patriarche de Peć. Son élection a été favorisée par les Phanariotes (riches familles grecques de Constantinople) et par les Ottomans qui souhaitent réduire l'influence de l'Église serbe.

► **1766.** Le sultan Mustafa III prononce l'abolition du patriarchat de Peć. Le monastère passe sous juridiction du patriarchat de Constantinople jusqu'en 1920.

► **1766-1920.** Étroitement surveillé par les Ottomans et les Phanariotes, le monastère ne joue presque aucun rôle dans les conflits qui secouent les Balkans. L'Église serbe se reconstitue autour la métropole de Karlovci.

► **1920.** Restauration de l'autocéphalie de l'Église serbe. Le nouveau primat de Belgrade prend le titre d'archevêque de Peć. Le monastère se voit attribué un statut particulier, la stavropégie, qui le place sous l'autorité directe du patriarche serbe.

► **1947.** La Yougoslavie socialiste classe le monastère parmi les « monuments culturels d'importance exceptionnelle en Serbie ». En revanche, Tito reste sourd aux revendications des Albanais du Kosovo.

► **1981.** Soulèvement albanais au Kosovo. Les bâtiments annexes du monastère sont incendiés.

► **Juin-juillet 1999.** Après la guerre du Kosovo, un groupe paramilitaire serbe protège le monastère et s'en prend aussi à la population albanaise jusqu'à l'arrivée de la KFOR.

► **2006.** Incription du monastère au patrimoine mondial de l'Unesco parmi les « monuments médiévaux du Kosovo ».

► **2013.** La KFOR confie la protection du monastère à la police kosovare.

► **2022.** Porfirije, 46<sup>e</sup> patriarche de l'Église orthodoxe serbe, est intronisé au monastère de Peć.

## HAMMAM HAXHI-BEY

146, Ramiz Sadiku

*Rarement ouvert, selon les expositions.*

Ce hammam ottoman (Hamam i Haxhi Beut, Hamam Hadži-bega) fut construit entre 1462 et 1485 grâce à une donation du gouverneur de la ville Haxhi Bey. Couvert de cinq dômes en plomb ajourés, il forme un ensemble élégant avec la mosquée Bulla-Zadeja-Hasan voisine qui date de 1587. Cette dernière a presque été complètement remaniée depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les bains cessèrent quant à eux de fonctionner vers 1904, lorsque l'pek (le nom turc de Peja/Peć) perdit son statut de capitale régionale. Ils servent aujourd'hui de temps à autre comme salle d'exposition.

## KULA HAXHI ZEKA

Fatmir Ukaj

*Ne se visite pas.*

Cette belle maison fortifiée de 8 m de hauteur (Kulla e Haxhi Zekës, Hadži Zekina kula) est typique de l'architecture des Balkans ottomans (le terme *kule* désigne une « tour » en turc et en serbo-croate). Aussi appelée « tour du pacha » (Pasha kulla), elle fut érigée vers 1860 pour la famille du fondateur de la ligue de Peja, Haxhi Zeka (1832-1902). Construite principalement en brique sur trois niveaux, elle se distingue par son *çardak*, véranda en encorbellement en bois, placé dans la partie haute de la façade. Remarquez aussi les symboles sculptés au-dessus de la porte, tels le lion et l'étoile de David. Incendiée en 1999, elle a été restaurée en 2009. Cette maison fait partie d'une série de six kulas dans Peja/Peć. Ensemble, elles témoignent de la nécessité de se défendre de la part de riches familles musulmanes à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais aussi du savoir-faire des artisans locaux. Les autres kulas se trouvent aux alentours du petit parc situé 200 m au nord de l'hôtel Dukagjini. Construite en pierre de taille, la kula Goskajva (75, rue Enver Hadri ou Esad Mekuli, à l'ouest du parc) Elle abrite l'institut chargé de la protection des monuments et il est possible d'y entrer sur demande. Trois autres kulas, construites en pierre de taille et aujourd'hui habitées, sont visibles dans la rue Wesley Clark. Toujours dans la même zone, dans la rue William Walker, perpendiculaire à la rue Wesley Clark, on peut rentrer dans la kula Zenel Bey qui abrite le restaurant Kulla Zenel Beut.

## BÂTIMENTS MONASTIQUES

Monastère patriarchal de Peć

*Boutique : vins 6/20 €, fromage 10 €, icônes à partir de 20 €.*

La visite du monastère patriarchal de Peć vaut surtout pour son complexe ecclésiastique (églises et narthex). Mais il est possible de se promener dans presque toute l'enceinte de 3 ha pour y découvrir les traces d'une longue histoire. Le monastère est ainsi cerné de puissants murs hérités du Moyen Âge. À cette époque, le site était également défendu par quatre tours et par un donjon aujourd'hui disparu. Durant l'ére ottomane, en accord avec l'higoumène (abbé), les habitants albanais des villages voisins désignaient des voïvodes (gardiens) chargés de la protection des moines. Il subsiste ainsi une maison des voïvodes, à l'extérieur, sur la rive nord de la Pećka Bistrica. Dans l'enceinte du monastère, une fois passée la grande porte en bois, on se retrouve face à des ruines. Il s'agit des fondations de bâtiments conventuels détruits par un incendie accidentel en 1940 (avant l'occupation italo-albanaise de 1941-1943) : une boulangerie, un réfectoire et une maison d'hôte du Moyen Âge, les cellules des moines, deux cuisines, un moulin à eau, un grenier et une étable du XVIII<sup>e</sup> siècle. Des fouilles menées dans les années 1960 ont également révélé la présence d'autres anciens bâtiments au nord et à l'est.

► **Le trésor : sauvé, mais inaccessible.** À droite de l'entrée, le beffroi abrite les cloches du monastère. Cette tour d'environ 15 m de hauteur est de style serbo-byzantin, mais elle date de 1970. Deux bâtiments ont été ajoutés à proximité depuis 2007 : la boutique et une maison d'hôte. Les ruines de l'ancien beffroi (XIV<sup>e</sup> siècle), détruit en 1940, sont quant à elles visibles face au narthex. La partie nord-ouest est dominée par des bâtiments conventuels modernes qui datent des années 1980-1990. Ils se trouvent à l'emplacement des anciens bâtiments conventuels détruits par un incendie provoqué par des nationalistes albanais dans la nuit du 15 au 16 mars 1981. Cette attaque qui visait les églises a provoqué la perte de la résidence du patriarche, du réfectoire des moines, de l'infirmerie, des ateliers et du trésor du monastère. Il n'y eu pas de victimes, mais de nombreux documents et objets liturgiques disparurent alors dans les flammes. Toutefois, une grande partie du trésor accumulé depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, notamment des icônes, put être sauvée. Le trésor demeure sur place, seulement montré à des invités de marque. Enfin, à travers tout le complexe sont visibles les tombes des moines qui se sont succédé ici pendant sept siècles. Elles côtoient celles des moniales qui occupent le monastère depuis les années 1950.

## MONASTÈRE PATRIARCAL DE PEĆ + ★★★★

Patrijasiska ulica © +381 39 43 17 99  
arhiepiskopija.rs

Tous les jours 10h30-14h, 15h30-17h30,  
dimanche 10h-18h – entrée libre –  
tenue correcte exigée.

Avec ses églises aux murs rouges contrastant avec le vert des collines environnantes, le monastère patriarchal de Peć (Манастир Пећка патријаршија/Manastir Pećka patrijaršija, Manastiri Patriarkal i Pejës) marque l'entrée des gorges de Rugova. Fondé par saint Sava vers 1330 et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco depuis 2006, ce complexe orthodoxe serbe de 3 ha est, de par sa portée historique, l'un des plus précieux sites religieux d'Europe. Important foyer de la culture serbe, il recèle des fresques médiévales parmi les plus riches des Balkans. Aujourd'hui occupé par une vingtaine de moniales qui suivent le calendrier julien et le Code de saint Sava, le monastère abrite les tombes de primats orthodoxes serbes, le plus vieil arbre du Kosovo, les ruines d'anciens bâtiments monastiques et, surtout, quatre églises et un narthex accolés qui forment un ensemble ecclésiastique presque sans équivalent dans l'histoire de l'architecture chrétienne.

► **Complexe ecclésiastique.** Bâti entre le XIII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, le cœur du monastère de Peć est composé de quatre églises accolées et d'un narthex monumental. Un parcours suivant la chronologie de la réalisation des bâtiments et de leurs fresques est quasi impossible tant les périodes s'imbriquent. Nous proposons le parcours suivant :

1 - **Narthex.** Ajouté vers 1330 et remodelé deux siècles plus tard, ce portique monumental relie trois des quatre églises entre elles et en constitue le « vestibule ».

2 - **Église des Saints-Apôtres.** C'est la plus ancienne des églises et le catholicon (église principale) du monastère. Datant des années 1230-1240, elle est située au centre du complexe.

3 - **Église Saint-Démétrios.** Située au nord (à gauche) de l'église des Saints-Apôtres, elle fut achevée en 1324.

4 - **Église de la Mère-de-Dieu-Hodegetria.** Située au sud (à droite) de l'église des Saints-Apôtres, elle fut érigée presque en même temps que le narthex (années 1330).

5 - **Chapelle Saint-Nicolas.** Nettement plus petite que les autres églises, c'est aussi la seule à ne pas être reliée au narthex et la seule à ne pas avoir de dôme. Construite à la même période que le narthex et l'église de la Mère-de-Dieu, elle est accolée au mur sud de cette dernière.

► **Une rareté architecturale.** Vu du ciel, le complexe ecclésiastique donne l'impression d'une seule église à trois dômes. Cela constitue un exemple quasi unique dans l'histoire de l'architecture chrétienne. Le seul monument qui s'en

rapproche est le monastère du Pantocrator (XII<sup>e</sup> siècle), à Constantinople/Istanbul. La comparaison avec les grands édifices byzantins fut d'ailleurs constamment à l'esprit des commanditaires du complexe de Peć. Pour les primats et souverains serbes, il s'agissait d'affirmer l'existence d'un patriarcat autocéphale, c'est-à-dire indépendant de celui de Constantinople. Cette volonté se ressent dans l'architecture des bâtiments, marquée par deux courants artistiques locaux (l'école de la Raška, puis l'école serbo-byzantine), dans les inscriptions non plus rédigées en grec mais en vieux-slave (ancêtre de la langue serbe-croate actuelle) et, surtout, dans les fresques.

► **Fresques.** La totalité des surfaces intérieures du narthex et des quatre églises a été peinte. Les fresques datent pour l'essentiel des XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles et des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, et sont particulièrement bien conservées à quelques exceptions près. Combinant les techniques d'application des pigments sur enduit humide (*affresco*) ou sec (*a secco*), les peintres ont réalisé des œuvres d'une grande variété, tant par leurs qualités artistiques que par les thèmes traités. Largement influencés par l'iconographie byzantine, ils ont aussi tenté de se détacher de cet héritage en créant des thèmes rares ou inédits. Ainsi, les séries de portraits de saints serbes créés ici sont devenues une norme pour toutes les églises orthodoxes serbes. Réalisées à des périodes différentes, les fresques des cinq bâtiments reflètent aussi les évolutions artistiques et politiques des Balkans, jusqu'à incorporer des éléments de la culture ottomane, de la Renaissance italienne et de l'iconographie russe. Conçues dans le contexte d'une société largement illétrée, ces œuvres peuvent aujourd'hui se lire comme une immense bande dessinée relatant la vie, les mythes et les espérances des hommes du Moyen Âge.

► **Murs rouges.** En 2006, l'ensemble des murs extérieurs des églises ainsi qu'une partie de ceux du narthex ont été peints en rouge brique (ou ocre). Cette couleur évoque les premières églises byzantines bâties en brique et symbolise le sang du Christ. Pour le patriarcat serbe qui a commandité l'opération, il s'agissait d'imiter la couleur du catholicon du monastère de Žiča (Serbie), qui lui-même reprend le rouge traditionnel de certains monastères du mont Athos (Grèce). L'intervention a provoqué de vives critiques de la part de nombreux historiens de l'art pour qui cela dénature l'apparence originale du complexe. En effet, les murs extérieurs furent conçus soit pour rester vierges, soit pour être décorés de fresques.

► **Visite.** Trois choses à savoir. Le monastère est sous protection de la police et il faut laisser une pièce d'identité au poste de sécurité. Un audioguide en français est disponible (2 €). La boutique du monastère propose du miel, du vin de Velika Hoča ainsi que des icônes et du raki réalisés par les moniales.



## CHAPELLE SAINT-NICOLAS + ★★

Monastère patriarchal de Peć

La chapelle Saint-Nicolas ([Црква Светог Николе/Crkva Svetog Nikole, Kisha e Shën Nikollës]) est la plus petite église du monastère patriarchal de Peć. Elle est aussi la seule à ne pas être desservie par le narthex. Accolée à la partie sud de l'église de la Mère-de-Dieu-Hodegetria, elle a été érigée à la même période que celle-ci et que le narthex, entre 1330 et 1337, et pour le même commanditaire, l'archevêque Danilo II. Devant l'entrée, se trouve le sarcophage du patriarche Maxime qui fit redécorer l'intérieur de la chapelle au XVII<sup>e</sup> siècle. Principale curiosité : un étonnant cycle de fresques consacré à saint Nicolas.

### Histoire

► **Saint Nicolas de Myre.** La chapelle est dédiée à ce personnage du IV<sup>e</sup> siècle, évêque de Lycie (aujourd'hui en Turquie) et réputé thaumaturge, c'est-à-dire auteur de guérisons miraculeuses. Mais la dédicace est ici surtout un hommage au roi serbe Stefan Dečanski (1220-1331) qui avait fait de saint Nicolas son protecteur. Le souverain affirmait avoir été miraculeusement guéri par lui. Un miracle qui lui assura le soutien du clergé pour monter sur le trône et une immense vénération de la part du peuple serbe.

► **Influences diverses.** Les fresques originnelles des années 1330 ont été perdues. Endommagées, elles furent remplacées en 1673-1674 par des œuvres de Radul, l'artiste serbe le plus prolifique – et le plus inégal – du XVII<sup>e</sup> siècle. Le résultat est artistiquement médiocre, mais intéressant d'un point de vue historique. Les fresques révèlent en effet des influences de la Renaissance italienne, des croyances populaires serbes, du folklore russe-ukrainien et des coutumes ottomanes.

### Fresques de la vie de saint Nicolas

Dans un minuscule espace que quelques mètres carrés, on retrouve des compositions similaires à celles des autres églises, notamment les représentations des commanditaires ou encore des saints et rois serbes. Mais ce qui vaut vraiment la peine ici, c'est le cycle de la vie de saint Nicolas qui s'étend de la nef au sanctuaire.

► **Voûte de la nef – sud.** À droite après l'entrée, la partie sud de la voûte est divisée en neuf « cases » égales. Celles-ci illustrent des épisodes typiques de la vie de saint Nicolas : éducation, ordination... Notez la méconnaissance du peintre Radul pour l'art antique grec lorsqu'il représente le saint en train de détruire un temple dédié à Artemis : une statue de la déesse de la Nature et de la Chasse apparaît, ridicule, sur une colonne « corinthienne ». L'évocation ratée du « miracle des trois vierges » (troisième scène à droite de la rangée intermédiaire) s'inspire quant à elle de l'admirable œuvre peinte près de quatre siècles plus tôt par Palmerino di

Guido à Saint-Nicolas d'Assise. Dans les deux dernières scènes consacrées au « miracle de Basile », le jeune chrétien détenu par un émir arabe est sauvé par saint Nicolas qui le ramène à ses parents installés autour d'une sofra (table ronde turque) sur laquelle sont disposés couteaux et fourchettes. Cet art de la table typique ottoman était inconnu dans l'Occident du XVII<sup>e</sup> siècle, mais alors largement répandu dans les Balkans.

► **Voûte de la nef – nord.** La partie basse est occupée par une scène classique de saint Nicolas arrivant avec des bateaux pour sauver la ville de Myre de la famine. La case située en haut à gauche relate l'ordination du saint en tant qu'évêque. Les cinq autres scènes décrivent la légende russe-ukrainienne d'un miracle ayant eu lieu à Kiev au XI<sup>e</sup> siècle. La ville des grands-princes russes vient d'être détruite par les Coumans, un peuple turcophone chassé d'Asie centrale par les Mongols. Un Couman prisonnier des Russes est relâché en échange d'une promesse de rançon faite devant une icône de saint Nicolas. Mais une fois libéré, celui-ci refuse de payer et il faut deux interventions miraculeuses du saint (dont l'une avec chute de cheval) pour que le Couman s'acquitte de sa dette. Cette série du « miracle de Kiev » illustre, certes, l'influence de la culture russe : au XVII<sup>e</sup> siècle, les tsars sont devenus les protecteurs des Serbes sous domination ottomane. Mais les Coumans étaient déjà bien connus des primats de Peć. Plusieurs moines serbes ayant servi au mont Athos ont relaté l'arrivée des Coumans sur la côte égéenne au XII<sup>e</sup> siècle. Leurs textes démontrent que ce peuple refuse de s'acquitter des impôts dus aux monastères byzantins.

► **Voûte du sanctuaire.** Le cycle de saint Nicolas se poursuit ici, sur les deux côtés de la voûte. Mais l'accès au sanctuaire est fermé par l'icôностase, sans valeur. À travers la cloison, on peut toutefois voir certaines fresques. L'abside est ainsi surmontée de la Déisis, la « prière » commune du Christ, de la Mère de Dieu et de saint Jean-Baptiste pour le salut des chrétiens. À droite de saint Jean-Baptiste, sur la voûte sud, on aperçoit l'une des deux scènes de la plus ancienne représentation du « miracle de Stefan Dečanski ». Saint Nicolas se manifeste au roi, qui est alité, les yeux bandés, dans un décor de bâtiments byzantins. L'histoire veut que, soupçonné de trahison, Stefan Dečanski fut énucléé sur ordre de son père Milutin, en 1319, et envoyé au monastère du Pantocrator, à Constantinople. Personne ne sait si Dečanski perdit réellement la vue. Mais la légende, racontée dans la scène suivante (difficilement visible), affirme que le futur roi recouvrira la vue par l'apposition des mains du saint. On attribua par la suite quantité de guérisons miraculeuses à Dečanski lui-même, notamment dans le grandiose monastère qu'il fit ériger à Dečani.

## ÉGLISE DE LA MÈRE-DE-DIEU-HODEGETRIA ★★★

Monastère patriarchal de Peć

De style serbo-byzantin, l'église de la Mère-de-Dieu-Hodegetria (Црква Богородице Одигитрије/Црква Bogorodice Odigitrije, Kisha e Virgjëreshës së Shenjtë në Hodegetri) est accolée à la partie sud (à droite) de l'église des Saints-Apôtres. Comme le narthex, achevée peu après, elle a été commandée par l'archevêque Danilo II et érigée entre 1328 et 1335. Elle abrite de remarquables fresques, dans l'ensemble bien préservées, qui ont été réalisées aussitôt après l'édification du bâtiment. Aux côtés de celles du monastère de Gračanica et l'église du Saint-Sauveur de Prizren, ces fresques en vinrent à jouer un rôle décisif dans le développement de l'art dans les Balkans.

### Bâtiment

Conçue pour devenir le mausolée de Danilo II, l'église fut plus tard utilisée pour la liturgie (messe) des moines grecs du monastère au XVIII<sup>e</sup> siècle.

► **Nom.** L'église est dédiée à la « Mère de Dieu qui montre le chemin ». Dans la tradition orthodoxe, Marie est le plus souvent appelée « Mère de Dieu » (*Theotokos* en grec, *Bogorodica* dans les langues slaves). L'épithète Hodegetria (ou *Odigitria*) qui lui est ici accolée vient du grec *odigeo* qui signifie « conduire » ou « guider ». L'église est ainsi appelée en raison d'une icône (image sacrée) d'un type particulier qu'elle abritait à l'origine, aujourd'hui disparue et remplacée par une icône de facture récente. Selon la tradition, la toute première icône de l'Hodegetria fut peinte par Luc, l'un des apôtres du Christ, et rapportée à Constantinople au VI<sup>e</sup> siècle. Elle montrait Marie debout avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche. Considérée comme miraculeuse, elle fut par la suite copiée et devint l'une des représentations de la Mère de Dieu les plus vénérées dans l'Orient chrétien.

► **Architecture.** Si cette église répond à l'église Saint-Démétrios dans sa forme générale, son plan cruciforme est plus complexe. La forme de la croix a été créée « artificiellement » par l'ajout deux voûtes latérales dans la première partie du naos. Dans la zone du dôme, le naos semble ainsi s'élargir pour former un transept correspondant au bras de la croix. Enfin, l'influence occidentale apparaît dans les deux fenêtres doubles de style gothique qui furent ajoutées sur les murs est et sud peu de temps après l'achèvement du bâtiment.

► **Fresques.** L'intérieur est presque entièrement recouvert des fresques originelles. Magnifiques, celles-ci diffèrent du classicisme du style Paléologue : les artistes, de grands maîtres anonymes issus de la cour royale serbe, semblent avoir voulu se détacher d'un

certain formalisme pour se concentrer sur l'émotion des personnages. Pour l'essentiel, ces œuvres ont été réalisées avant la mort de leur commanditaire, l'archevêque Danilo II, en 1337. Celles des parties basses ont été achevées rapidement après cette date. L'ensemble du décor est principalement composé d'un cycle de la vie de la Mère de Dieu, de deux cycles de la vie du Christ (avant et après la Passion) et d'un autre consacré aux douze grandes fêtes orthodoxes.

### Première partie du naos

Cette zone se distingue par la présence des deux voûtes latérales, par ses remarquables fresques originelles et par la présence du somptueux sarcophage du commanditaire, sous la voûte nord (à gauche).

► **Sarcophage de Danilo II.** C'est le plus grand et le mieux décoré des sarcophages du monastère patriarchal de Peć. Il abrite le corps de l'archevêque commanditaire de l'église, du narthex et de la chapelle Saint-Nicolas. Réalisé en marbre rose aussitôt après la mort de Danilo II [1337], il est richement sculpté avec notamment le motif du trône vide évoquant l'attente du retour du Christ et du Jugement dernier. Le sarcophage est surmonté des portraits de trois saints anarygues (qui soignent « sans argent »), saint Come, saint Damien et saint Pantéleimon, puis d'une très rare représentation de la Mère de Dieu (sur un trône) nourrissant les pauvres et les nécessiteux.

► **Mur ouest – partie supérieure.** Cette partie est entièrement consacrée à la Mère de Dieu, à qui est dédiée l'église. Son portrait en Hodegetria figure dans la niche au-dessus de la porte. S'ensuit une vaste scène de sa dormition (« sommeil éternel »). Celle-ci est divisée en deux zones. Dans la zone inférieure, tandis que la plupart des apôtres se trouvent de part et d'autre du linceul, l'un d'eux, saint Jean, occupe une place à part, notamment parce que c'est dans sa maison que la Mère de Dieu est venue mourir. Il se courbe sur le corps de celle-ci comme pour recueillir ses dernières paroles. Au-dessus, le Christ entouré des archanges tient dans ses mains un nourrisson emmailloté et ailé, symbole de l'âme de la Mère de Dieu. Dans la zone supérieure, l'âme de la Mère de Dieu s'élève dans un médaillon porté par trois anges vers le paradis où l'attend un chérubin dans un halo de lumière blanche. La Mère de Dieu est cernée par une étrange « escadrille » de treize nuages. Ces étonnantes vaisseaux sont conduits chacun par un ange. Les passagers sont les douze apôtres et la Mère de Dieu elle-même. Celle-ci apparaît dans la partie droite en train de parler à un apôtre au visage juvénile. C'est encore saint Jean. Parmi les apôtres, celui-ci était le plus jeune et le préféré du Christ.

► **Mur ouest – partie inférieure.** À droite de la porte est peint un superbe portrait de l'archange Michel dans sa tenue militaire de chef de la milice céleste des anges du Bien. À gauche, se trouve la fresque de la donation : l'archevêque Danilo II tient la représentation de l'église et du narthex qu'il offre à celui dont il emprunté le nom lorsqu'il a prononcé ses vœux de moine, le prophète Daniel. Danilo II apparaît sous les traits d'un jeune moine tonsuré sans tenue de prélat. Cette apparente simplicité est contredite par le bleu du manteau, couleur obtenue par l'emploi de lapis-lazuli, le plus cher des pigments du Moyen Âge, importé d'Afghanistan et dont le prix au poids dépassait celui de l'or. Le prophète Daniel est, comme souvent dans l'iconographie chrétienne (y compris en Occident), vêtu « à la persane », c'est-à-dire avec un bonnet phrygien (ici bizarrement dessiné) et une tunique courte.

### Deuxième partie du naos (transept)

Le dôme de l'église est le plus bas du monastère et donc celui dont les fresques sont les plus faciles à observer. Mais ne manquez pas non plus l'aile sud (droite) du transept avec ses fresques et le proskynetarion couvert d'or. Dans l'aile nord, les fresques ont en grande partie disparu.

► **Dôme.** La partie supérieure (coupole) est occupée par un immense Christ Pantocrator (« tout-puissant » en grec). La tête entourée d'une auréole dorée, il tient les saintes Écritures et fait le *benedictio graeca* pour inviter à la vie éternelle. Il est entouré des douze apôtres, puis, au registre inférieur (tambour), de seize prophètes de l'Ancien Testament. Les pendentifs (sections triangulaires) sont occupés par les évangélistes Matthieu, Marc, Luc et Jean. Fait peu commun, ces derniers ne sont pas accompagnés de leurs attributs habituels (balance, lion, etc.), mais par des anges symboles de la sagesse de Dieu. Entre les évangélistes sont peints le Mandylion (pièce de tissu sur laquelle l'image du visage du Christ fut miraculeusement imprimée de son vivant), le Keramion (tuile sacrée sur laquelle fut fixée l'image du Mandylion) et deux chérubins.

► **Proskynetarion.** Situé à droite de l'iconostase, ce magnifique « oratoire » en bois sculpté et doré à la feuille d'or date de 1863. Il était destiné à accueillir la célèbre icône aujourd'hui disparue (ici remplacée par une copie récente) qui donna son nom à l'église. Selon la légende serbe, l'icône de la Mère de Dieu Hodegetria aurait été rapportée de Terre sainte par saint Sava au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Le proskynetarion comporte ainsi une peinture représentant Sava arrivant à Peć avec la précieuse icône pour la remettre à son disciple et successeur, Arsène I<sup>er</sup>. Une pure invention, puisque l'icône de l'Hodegetria a disparu de Constantinople en 1204 et saint Sava n'a jamais remis les pieds à Peć après son

départ pour la Terre sainte (il est mort en Bulgarie lors de son voyage retour).

► **Mur sud.** La plus belle fresque, en tout cas la plus touchante du monastère, est celle située à droite de la fenêtre. Elle appartient au cycle de la vie de la Mère de Dieu et fait suite à la nativité de la Mère de Dieu illustrée à gauche de la fenêtre. On y voit Marie bébé cajolée par ses parents Joachim et Anne. C'est une représentation rare inspirée d'un texte apocryphe, le *Protévangile* de Jacques. Le père embrasse la tête de sa fille, Marie passe une main dans le cou de sa mère qui se penche vers elle. Derrière eux un jeune homme symbolisant l'auteur du texte (Jacques le Juste, souvent désigné comme le « frère du Christ ») observe ce moment de bonheur familial et esquisse un sourire. La partie supérieure du mur est occupée par une grande scène de la présentation du Christ au Temple. Sous la fenêtre se trouvent les portraits des saints Serge et Bacchus de Rasafa (martyrs du III<sup>e</sup> siècle) et, plus bas, le portrait de saint Jean-Baptiste (à gauche) suivi de ceux de trois saints ermites des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles, à savoir Sabas le Sanctifié, Antoine le Grand et Arsène de Scété.

### Sanctuaire

L'accès est interdit à tous sauf aux membres du clergé assurant la liturgie. Mais il est possible de voir les fresques des parties hautes de l'autel et celles de la prothesis située à gauche de l'iconostase.

► **Iconostase.** Elle date du XIX<sup>e</sup> siècle. À l'exception de deux petites colonnes en marbre, rien ne subsiste de la cloison du XIV<sup>e</sup> siècle. Les icônes elles-mêmes ont été remplacées par des copies datant de 2007. Le coffre en bois situé à gauche de l'iconostase contient les reliques de l'archevêque Sava III (1309-1316).

► **Autel.** L'abside est ornée d'une belle fresque la Mère de Dieu en majesté, aussi dite « trône de sagesse ». Marie apparaît assise sur un trône. Entourée des archanges Michel et Gabriel, elle est elle-même le « trône » sur lequel siège le Christ enfant, symbolisant quant à lui la sagesse de Dieu. Au-dessus de l'autel, la voûte est décorée de deux épisodes situés après la Passion : l'ascension du Christ (à gauche) et la Pentecôte (à droite, endommagée), c'est-à-dire la descente de l'Esprit saint aux apôtres quatre jours après la Crucifixion.

► **Prothesis.** Cette pièce très étroite est réservée à la préparation de la divine liturgie, l'équivalent de l'eucharistie pour les catholiques. Elle est dédiée à Arsène I<sup>er</sup>, successeur de saint Sava et premier archevêque de Peć (1233-1263). Au fond, le mur oriental est décoré de l'apparition miraculeuse de saint Pierre d'Alexandrie (IV<sup>e</sup> siècle) à Arsène I<sup>er</sup>. La voûte abrite deux autres scènes de la vie de l'archevêque : son ordination par saint Sava et sa dormition.

## ÉGLISE DES SAINTS-APÔTRES + ★★★

Monastère patriarchal de Peć

L'église des Saints-Apôtres (Црква светих Апостола/Crkva svetih Apostola, Kisha e Apostujve të Shenjtë) est la plus ancienne et la plus grande du complexe monastique de Peć. Elle fut commanditée par saint Sava lui-même, peu avant son départ pour la Terre sainte en 1234, et fut érigée sous la direction d'Arsène I<sup>er</sup>, son successeur (1233-1263). Catholicon (église principale) du monastère, elle est placée entre l'église Mère-de-Dieu-Hodegetria (au sud) et celle de Saint-Démétrios (au nord). Du fait de modifications architecturales, de tremblements de terre et d'interventions de différents peintres jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses fresques originelles ont disparu. L'église « de saint Sava » n'en demeure pas moins l'un des lieux de culte les plus vénérés de l'orthodoxie serbe.

### Mobilier

► **Sarcophages.** L'église a été pensée pour devenir le mausolée des archevêques et patriarches serbes. Elle conserve trois sarcophages, tous situés le long du mur sud. Le premier à droite, rudimentaire, est celui de Joannice II, premier prélat serbe à porter le titre de patriarche (1346-1354). Le deuxième est le plus luxueux. Réalisé en marbre rouge et orné de croix et de motifs végétaux, il fut conçu en 1236 pour saint Sava, mais il servit à son neveu Sava II, deuxième archevêque de Peć (1263-1271). Le troisième, situé près du dôme, est aujourd'hui vide. Il accueillait la dépouille d'Arsène I<sup>er</sup>, le premier archevêque de Peć après saint Sava.

► **Iconostase.** Elle date de 1722 et abrite un faible nombre d'icônes. La cloison elle-même est sans intérêt, mais les icônes, soignées, ont été réalisées par deux artistes grecs de Thessalonique. Ceux-ci ont d'ailleurs rédigé les inscriptions.

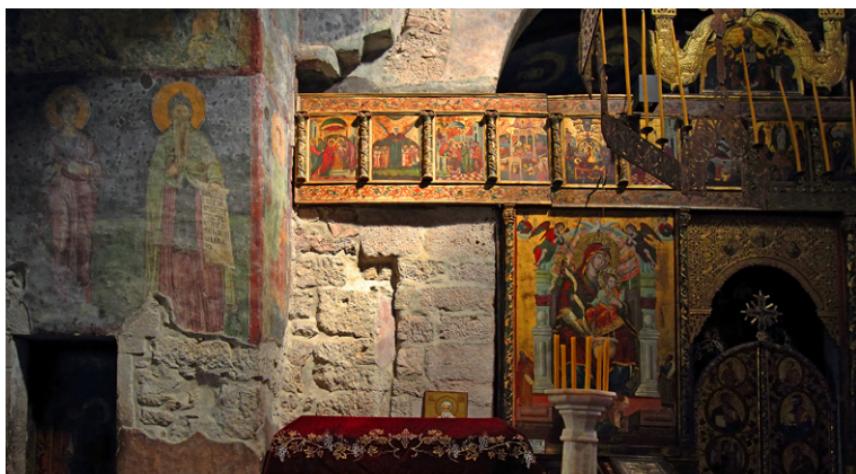
tions en grec et non en vieux-slavon. Les portes royales illustrent les évangélistes. Les deux grandes icônes sont celles de la Mère de Dieu Eléousa (« de tendresse ») et du Christ. Quant au second registre, il accueille quatorze petites icônes des fêtes de la liturgie orthodoxe (Nativité de Marie, Exaltation de la sainte Croix...).

► **Trône patriarchal.** Il se trouve dans le transept sud. Réalisé en marbre rouge, mais sans grand luxe, il fut installé sous l'épiscopat du patriarche Joannice II (XIV<sup>e</sup> siècle). Il sert au patriarche serbe notamment lors de son intronisation. C'est aussi dans cette partie de l'église que les moniales assistent à la liturgie chaque jour à 5h et à 17h.

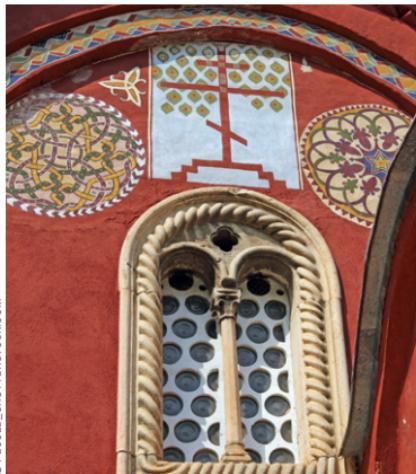
### Fresques du naos

► **Murs.** Presque toutes les fresques du mur nord ont disparu. Celles du mur ouest encadrant la porte datent pour l'essentiel du XVII<sup>e</sup> siècle et sont de mauvaise facture. Mais subsistent deux parties peintes commandées par le roi Milutin vers 1300. L'une, en haut à gauche, fait partie d'un cycle sur la Passion du Christ : Simon de Cyrène, simple passant réquisitionné par les soldats romains pour porter la croix de Jésus ; l'autre au-dessus de la porte : les souverains serbes Uroš I<sup>er</sup> (1112-1145) et Stefan Nemanja (1166-1199) présentés sous les traits de moines austères. Leurs portraits apparaissent également sur le mur sud, au-dessus du premier sarcophage, parmi une série de huit membres de la dynastie Nemanjić. Mais seuls les portraits de ces deux-là datent du XIV<sup>e</sup> siècle. Cette fois encore, les deux souverains apparaissent avec le visage émacié et en tenue monacale, car tous devinrent moines à la fin de leur vie.

► **Voûte principale.** Ici se poursuit le cycle de la Passion du Christ (vers 1300) entamé sur le mur ouest. La partie haute conserve trois belles scènes : le lavement des pieds, la trahison de Judas et l'arrestation de Jésus.



Fresques du monastère de Peć.



Monastère de Peć.

Notez les tenues des soldats romains, anachroniques, mais magnifiques. Dans la partie haute de la moitié nord, les fresques préservées des années 1260 détaillent le procès de Jésus [au Temple de Jérusalem], les trois épisodes du reniement de Pierre, puis Jésus jugé par Ponce Pilate. Le préfet romain est présent dans une riche tenue médiévale en train de se laver les mains.

### Fresques du dôme

Superbes, elles datent des années 1260-1263 et ont inspiré l'art religieux du centre des Balkans pendant plus d'un siècle. Elles ont été pensées dans le contexte de la création de l'Église orthodoxe serbe (1219) avec une foule de symboles et de messages. Notez qu'elles portent les signes d'un martelage régulier, ceci dans le but de mieux faire adhérer une nouvelle couche d'enduit. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle, toute la zone du dôme fut recouverte de nouvelles fresques, finalement retirées dans les années 1930.

► **Calotte.** Le sommet du dôme est occupé par la scène de l'Ascension, c'est-à-dire l'élévation au ciel de Jésus, sa dernière apparition physique, quarante jours après sa résurrection. Le Christ est peint vêtu d'une tunique couleur or dans un disque de lumière blanche porté par quatre anges. Dans la tradition byzantine, le blanc et le jaune sont associés aux fêtes du Christ et représentent à la fois le soleil, la pureté et la lumière. Pour les chrétiens, l'Ascension annonce, entre autres, la création de l'Église. Dans le contexte du XIII<sup>e</sup> siècle, c'est ici une évocation de la reconnaissance de l'autocéphalie (indépendance) de l'Église serbe.

► **Tambour et pendentifs.** Entre les fenêtres figurent la Mère de Dieu seule, les apôtres associés par paire, sauf Pierre qui est peint avec l'archange Gabriel, et Paul en compagnie de l'archange Michel. Cela illustre la dernière rencontre de Jésus avec ses disciples : dès lors, les apôtres s'en vont prêcher à travers le monde.

Pour les contemporains du XIII<sup>e</sup> siècle, le symbole est clair : les archevêques de Peć sont les « apôtres » chargés de faire connaître le message de la nouvelle Église serbe. Autre message : sur les pendentifs sont peints les quatre évangélistes Luc, Marc, Matthieu et Jean en train de rédiger les Évangiles en vieux-slavon.

### Fresques du chœur et du sanctuaire

Dans la zone du dôme, les murs et les travées foisonnent de fresques des années 1260-1263 où se mêlent portraits de saints et scènes du Nouveau Testament. En apparence, ces peintures n'ont pas de rapport entre elles. Mais elles sont en fait toutes liées à des épisodes de la vie de saint Sava et au voyage en Terre sainte que celui-ci effectua en 1234.

► **Sous le dôme.** Sont ici dépeints des épisodes du Nouveau Testament ayant pris place sur le mont Sion, l'une des collines de Jérusalem. C'est ce lieu que visita plus particulièrement saint Sava lors de son voyage. Mur sud : l'incrédulité de saint Thomas (qui doute de la résurrection de Jésus) et la résurrection de Lazare. Mur nord : la descente de l'Esprit saint, le jugement des nations (annonce du retour du Christ) et la Cène. Mur ouest : la mission des apôtres (la propagation de la foi chrétienne).

► **Travées sud et nord.** Autour du trône patriarchal, une armée de douze saints guerriers recouvre les murs avec, parmi eux, un « intrus » : saint Sava. Il apparaît à gauche [mur est] en habit de primat aux côtés de deux saints en tenue de combat, Georges et Démétrios. En fait, cette représentation n'est pas fortuite : saint Sava était réputé pour son usage d'allégories guerrières dans ses conseils aux moines sur l'ascèse. Tant et si bien qu'il est parfois considéré comme le « premier guerrier serbe ». Sur la voûte, belle scène de la Nativité. Dans la travée nord, près de la moitié des fresques ont disparu. La voûte conserve deux scènes : la transfiguration [révélation de la nature divine du Christ] et, très endommagée, l'entrée de Jésus à Jérusalem. Sur le mur de droite [est], portraits de trois saints dont Stefan/Siméon Nemanja, père de saint Sava.

► **Sanctuaire.** Situé derrière l'iconostase, il est réservé aux membres du clergé célébrant. Il est orné de fresques bien préservées des années 1260-1263. On peut apercevoir la voûte de l'abside avec une très belle déisis (« prière » en grec), thème typiquement byzantin figurant le Christ, la Mère de Dieu et saint Jean-Baptiste priant pour le salut des chrétiens. En dessous, figurent huit Pères de l'Église [théologiens des débuts du christianisme] avec toujours le même « intrus » parmi eux : saint Sava apparaît (premier personnage à gauche) à côté de saint Cyrille d'Alexandrie, patriarche du V<sup>e</sup> siècle. Encore une fois, c'est un acte politique : présenter la nouvelle Église serbe à l'égal des vieux patriarchats.

## ÉGLISE SAINT-DÉMÉTRIOS + ★★

Monastère patriarchal de Peć

L'église Saint-Démétrios (Црква Светог Димитрија/Crkva svetog Dimitrija, Kisha e Shën Dhimitrit) a été commanditée par l'archevêque Nicodème I<sup>er</sup> [1317-1324] et fut achevée en 1324. Située au nord (à gauche) de l'église des Saints-Apôtres, elle est dédiée à saint Démétrios de Thessalonique, martyr du début du IV<sup>e</sup> siècle, l'un des saints les plus vénérés des orthodoxes. Les fresques datent d'environ vingt ans après la fin du chantier et furent commandées, par l'archevêque Joannice II (1338-1354). L'église abrite en outre deux sarcophages de prélates serbes.

### Fresques du naos

La minuscule nef regorge de fresques originales du XIV<sup>e</sup> siècle qui n'ont fait l'objet de presque aucune modification ultérieure. Sur les murs commence un cycle liturgique représentant les douze grandes fêtes orthodoxes et les fêtes de la semaine sainte. Ce cycle se poursuit à travers toute l'église.

► **Mur ouest.** Au-dessus de la porte, la niche est consacrée au commanditaire des fresques. Saint Joannice le Grand, un ascète grec du VIII<sup>e</sup> siècle, est agenouillé devant la Mère de Dieu. C'est à lui que Joannice II a emprunté son nom monastique. De part et d'autre sont peintes deux scènes du Samedi saint (cycle liturgique) : la déploration du Christ et une rare représentation des Myrophores (« porteurs de parfum ») venant embaumer le corps du Christ sous la protection d'un ange alors que les gardes sont endormis. Plus bas, quatre personnages armés encadrent la porte. À gauche : saint Procope d'Antioche (martyr du IV<sup>e</sup> siècle) et l'archange Michel. À droite : l'archange Gabriel et saint Mercure de Césarée (légionnaire et martyr du III<sup>e</sup> siècle). Notez l'anachronique arbalète tenue par ce dernier, une arme dont l'usage s'est répandu dans les Balkans à partir du XI<sup>e</sup> siècle.

► **Mur sud.** Dans le coin, au-dessus du sarcophage en marbre du patriarche Sava IV (1354-1375), se trouvent quatre personnages. De gauche à droite : l'archevêque Nicodème I<sup>er</sup> et le roi Stefan Decanski (tous deux à l'origine de l'édification de l'église), puis le futur empereur Dušan (alors âgé d'environ 15 ans) et saint Sava, dont c'est ici le plus beau portrait réalisé au Moyen Âge. La partie haute du mur est dominée par une grande scène de la dormition de la Mère de Dieu (cycle liturgique).

► **Mur nord.** Une scène de la Pentecôte (cycle liturgique) occupe le registre supérieur. Puis, autour de la fenêtre gothique, se tiennent les « saints Théodore » (Théodore le Stratilate et Théodore Tiron, martyrs du IV<sup>e</sup> siècle) et les saints anargyres (qui soignent « sans argent ») Côme et Damien. Sur les dormants de la fenêtre se dressent deux saintes non identifiées, dont l'une est sans doute la reine serbe d'origine fran-

caise Hélène d'Anjou (1237-1314), mère du roi Milutin. Dans la partie basse se trouvent le portrait d'un donateur privé ajouté au XVII<sup>e</sup> siècle et le tombeau du patriarche Jefrem (1375-1380).

► **Voûte.** Les fresques sont ici très endommagées. Autour du Christ Logos (incarnant « la raison ») sont représentés quatre conciles. Les empereurs byzantins Constantin et Théodore dominent les conciles œcuméniques de Nicée et de Constantinople (IV<sup>e</sup> siècle). À ces deux scènes font écho saint Sava, Milutin et Dušan présidant les premiers conciles de l'Église orthodoxe serbe.

### Fresques de la zone du dôme

Les œuvres originelles sont dans l'ensemble bien conservées avec toutefois des parties restaurées (XVII<sup>e</sup> siècle) plus nombreuses que dans la nef.

► **Dôme.** Le programme suit le modèle de l'ascension du Christ ornant le dôme de l'église adjacente des Saints-Apôtres. Mais au niveau des évangelistes, sur les pendentsifs, on note une innovation graphique : une main trempant la plume dans l'encre pour figurer la rédaction des Évangiles. Les parties entre les pendentsifs ont été peintes au XVII<sup>e</sup> siècle et s'inspirent de celles figurant dans la même zone dans l'église voisine de la Mère-de-Dieu. Elles représentent le Mandylion, le Keramion et deux chérubins. Plus bas apparaissent les prophètes Salomon, Isaïe, Habacuc et David.

► **Transept.** Les fresques sont ici divisées en trois registres qui s'étalent horizontalement sur les murs. Les plus importantes sont celles du registre intermédiaire : c'est l'une des premières fois dans l'iconographie orthodoxe que la vie de saint Démétrios est peinte sous forme de cycle. Six scènes subsistent. Sur le mur nord, les deux premières représentent Démétrios en tenue de légionnaire devant l'empereur romain Maximien Hercule, puis en train de bénir son disciple Nestor. S'ensuivent la grande scène où Nestor tue Lyaeos, gladiateur massacreur de chrétiens, et, à gauche, la mort de Démétrios dans sa cellule. Sur le mur sud, après les funérailles de Démétrios, une grande scène de bataille relate l'intervention miraculeuse du saint lors de la défense de Thessalonique face aux Bulgares en 1207. La dernière scène est manquante. Mais on retrouve Démétrios une nouvelle fois sur le mur nord, en bas à droite, entouré de deux autres saints « guerriers » et doté d'une cape au drapé très peu réaliste.

► **Sanctuaire.** Réservé au clergé communiant, il est interdit d'accès aux visiteurs, aux fidèles et aux moniales. Mais on peut toutefois admirer la magnifique Orante (XIV<sup>e</sup> siècle) de l'abside, avec la Mère de Dieu entourée des archanges Gabriel et Michel. L'iconostase date de la construction du bâtiment. C'est la plus ancienne du monastère avec des colonnes de marbre s'élevant à près de 3 m de hauteur. Mais ses icônes originales ont disparu, remplacées par des images sacrées sans valeur artistique.

## MÛRIER DE SHAM ☺★

Monastère patriarchal de Peć

Le mûrier de Sham (Шам-дуд/Šam-dud, Dudi nga Damasku) est le plus vieil arbre du Kosovo. Âgé de plus de sept cent cinquante ans, il se dresse, étayé par des poteaux, dans le monastère de Peć à proximité du narthex. Il s'agit d'un mûrier noir (*Morus nigra*) qui, selon la tradition, aurait été rapporté par saint Sava après son premier pèlerinage en Terre sainte. Mais c'est plus probablement sous le règne de son neveu, l'archevêque Sava II, qu'il a été planté, entre 1263 et 1272. En Europe, il s'agit du plus vieil arbre de cette espèce originaire d'Asie. Les mûriers noirs peuvent normalement vivre jusqu'à cent vingt ans, mais ils possèdent la capacité de se régénérer à partir de rejets à la base du tronc. Ce spécimen porte le nom de « mûrier de Sham » car il proviendrait d'une graine de Syrie, province alors appelée Sham en arabe. Il doit sa célébrité à sa longévité, mais aussi au fait que les rois serbes y tinrent certaines de leurs assemblées. Le mûrier accueillit aussi un concile convoqué par le patriarche Arsène III en 1690. Atteignant aujourd'hui 8 m de hauteur, l'arbre fut fendu en trois lors d'une tempête au XIX<sup>e</sup> siècle, puis perdit l'un de ses troncs lors d'une autre tempête en 1958. Tous les quatre ans, il continue de donner des fruits comestibles semblables aux mûres sauvages. C'est le plus ancien arbre du Kosovo depuis la disparition du « pin de l'empereur Dušan ». Planté en 1336, celui-ci fut abattu en 1999 lors de la destruction du monastère des Saints-Archanges de Gornje Nerodimlje (près de Ferizaj/Uroševac).

## MOSQUÉE KURSHUMLI ☺

Ramiz Sadiku

*Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.*

Cette mosquée (Xhamia e Kushumliut, Kuršumlija džamija) est entourée d'un petit parc et d'un cimetière abritant de vieilles tombes musulmanes. C'est l'une des quatre mosquées historiques de la ville avec la mosquée Bajrakli, la mosquée du Defterdar et la mosquée Bulla-Zadeja-Hasan (à côté du hammam Haxhi-Bey). Construite entre 1577 et 1580, elle a été incendiée par des nationalistes serbes en 1999 et rénovée en 2011 grâce à l'aide de la Turquie. Son nom est une déformation du mot turc *kurşuni* (plomb) qui rappelle qu'elle était à l'origine dotée d'un vaste dôme en plaques de plomb. Certains des habitants de la ville continuent d'ailleurs de l'appeler *xhamia e Plumbit* (« mosquée de Plomb »). On trouve ainsi plusieurs édifices désignés de la même manière à travers les Balkans comme la mosquée de Plomb de Shkodra (Albanie) ou la mosquée Kuršumlija de Sarajevo (Bosnie-Herzégovine). Son commanditaire fut Mere Hüseyin Pacha (v. 1540-1624), un puissant et sanguinaire chef de clan albanais de Peja/Peć qui devint plus tard gouverneur d'Égypte, puis deux fois brièvement grand vizir de l'Empire ottoman juste avant d'être exécuté pour incomptance et détournement d'argent. L'architecture de la mosquée Kushumli est simple et typique des lieux de culte sunnites des Balkans de l'ére ottomane. Construit en pierre et mortier, l'édifice est de forme carrée et couvert de tuiles, précédé d'un porche et dominé par un haut minaret. Le décor intérieur en bois finement sculpté et peint a été remplacé lors de la restauration de 2011.

## MOSQUÉE DU DEFTERDAR ☺

Bajram Curri

*Accès libre en journée en dehors des heures de prière.*

*Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.*

Érigée en 1570, cette mosquée (Xhamia e Tefterdar, Džamija Defterdar) a été incendiée en 1999 et rénovée en 2010. Elle doit son nom à Haxhi Mehmet Efendi, qui était un *defterdar* (grand officier ottoman chargé du budget) et qui en finança la construction. Le bâtiment, carré et sans grand charme, a perdu ses précieuses boiseries. Dans la cour, des pierres tombales du XVII<sup>e</sup> siècle ont échappé à la folie destructrice des nationalistes serbes et des fondamentalistes islamistes. Elles sont ornées de calligraphies (versets du Coran) et de motifs végétaux.

## ÉGLISE SAINTE-CATHERINE ☩

General Wesley Clark

⌚ +381 39 43 19 46

*Lundi-vendredi 9h-19h (en théorie) – entrée libre, tenue correcte exigée.*

Cette église catholique romaine (Kisha Shën Katerina, Crkva svete Katarine) est visible sur la route menant au monastère patriarchal de Peć. Dédiée à sainte Catherine d'Alexandrie, elle a été érigée en 1928 à l'emplacement d'une ancienne chapelle catholique. Construite sur le modèle des églises croates, elle est dotée de trois nefs. Peja/Peć compterait environ 2 500 habitants catholiques, principalement albanais et roms. À proximité se trouve la mosquée de la Tour de l'Horloge (Xhamia e Kullës së Sahatit), bâtiment rudimentaire datant du XVII<sup>e</sup> siècle.

## NARTHEX + ★★

Monastère patriarchal de Peć

Ce narthex monumental (Haptekc/Narteks, Narteksi) constitue le « vestibule » du complexe ecclésiastique du monastère de Peć. Il fut érigé en deux temps, au XIV<sup>e</sup> et au XVI<sup>e</sup> siècle. Orienté vers l'ouest et long de 22 m, il est quasi unique en son genre dans l'architecture chrétienne, puisqu'il relie trois des quatre églises du complexe : Saint-Démétrios (au nord), des Saints-Apôtres (au centre) et de la Mère-de-Dieu-Hodegetria (au sud). L'édifice est constitué de deux voûtes orientées dans le sens nord-sud. L'entrée se fait soit au sud (la plus utilisée, à côté de l'église Saint-Nicolas), soit à l'ouest (entrée principale située face aux bâtiments des moniales).

### Histoire

► **Première phase.** Le narthex fut bâti à l'instigation de l'archevêque Danilo II, entre 1330 et 1337, presque en même temps après l'église de la Mère-de-Dieu-Hodegetria. Il revêt trois fonctions : 1) pratique, en assurant la communication des trois églises entre elles afin de faciliter le déroulement des offices religieux ; 2) symbolique, en tant que transition entre l'extérieur/le profane et l'intérieur/le sacré ; 3) édifiante par ses dimensions et le luxe de son décor originel. Danilo II l'a en effet conçu pour impressionner les visiteurs, précisant aux constructeurs et aux peintres : « Il faut qu'il mérite qu'on en parle. » Au départ conçu comme un long porche ouvert sur trois côtés, le narthex éblouissait par ses fresques, la richesse de ses matériaux et la légèreté de ses voûtes simplement renforcées par deux colonnes et trois piliers.

► **Seconde phase.** Deux siècles après sa construction, le narthex menaçait de se effondrer : les larges baies ouvertes n'étaient pas assez solides pour soutenir l'édifice. En 1565,

le patriarche Macaire (Makarije Sokolović, frère ou cousin du grand vizir ottoman Mehmed Pacha Sokolović) lança d'importants travaux de sauvetage et d'embellissement. Cette seconde phase intervint aussi dans le cadre du rétablissement du patriarcat de Peć, dont l'autocéphalie (indépendance) fut de nouveau reconnue par les prélats grecs et le pouvoir ottoman en 1557. La principale intervention consista à faire condamner les ouvertures. Cela occasionna la perte d'une grande partie des fresques originelles et l'ajout de nouvelles fresques, moins soignées.

### Visite

À l'intérieur du narthex, les fresques les plus intéressantes sont situées sur le mur oriental donnant sur les portails des trois églises. Le reste des surfaces est notamment occupé par des portraits de grandes figures de l'Église orthodoxe serbe et par le *menologion*. Ce dernier est le calendrier des 365 jours de l'année liturgique orthodoxe où chaque jour est illustré par un saint (son portrait, un miracle qui lui est attribué ou une scène de sa vie).

► **Extérieur.** Le narthex est la seule partie du complexe ecclésiastique dont les murs extérieurs n'ont pas été repeints en rouge en 2006. Cela a permis de préserver les fragments de quelques fresques datant du XVI<sup>e</sup> siècle. On devine des portraits de saints et les contours de certaines scènes, comme celle de la naissance d'un saint indéterminé sur le mur sud.

► **Arbre des Nemanjić.** Cette fresque du XIV<sup>e</sup> siècle est située tout de suite à droite, en entrant dans le narthex par la porte sud, à droite du portail de l'église de la Mère-de-Dieu-Hodegetria. Il s'agit d'un arbre généalogique représentant vingt membres de la dynastie serbe des Nemanjić, dont certains ont été canonisés par l'Église serbe.



Monastère de Peć.

# CONNECTEZ-VOUS sur petitfute.com



et partagez  
vos avis et bons plans

Formée de quatre rangées horizontales successives et dominée par un Christ Rédempteur, cette œuvre met en valeur les souverains les plus importants (axe vertical central) en commençant (en bas) avec Stefan Nemanja (règne 1166-1196), fondateur de la dynastie et père de saint Sava. S'ensuivent les rois Stefan I<sup>er</sup> (1196-1228), Uroš I<sup>er</sup> (1243-1276) et Milutin (1282-1321). La série s'achève avec le portrait de Dušan (1331-1355) qui régnera bientôt sur un vaste territoire allant jusqu'à la Grèce. Notez juste à côté, sur le mur sud, au-dessus de la porte, une rare représentation de la Mère de Dieu Galaktotrophousa (« nourrissant au lait », en grec). Celle-ci apparaît allaitant l'Enfant sur un trône d'or et entourée des archanges Michel et Gabriel.

**Forts baptismaux.** En face de l'arbre des Nemanjić, sur une estrade en marbre (à côté du stand où sont vendus cierges et cartes postales et où sont proposés les audioguides), se dresse les fonts baptismaux. Ce bassin en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle est utilisé pour les cérémonies religieuses des quatre églises du complexe.

**Portail de l'église de la Mère-de-Dieu-Hodegetria.** Au-dessus de la porte, à gauche de l'arbre des Nemanjić, une grande fresque du XIV<sup>e</sup> siècle représente la « Mère de Dieu source de vie » et le Christ enfant, tous deux ayant les bras ouverts. Ils sont entourés du commanditaire, l'archevêque Danilo II (à gauche) et de saint Nicolas. Ceux-ci rendent hommage au miracle de la « source de vie » survenu à Constantinople au IV<sup>e</sup> siècle : l'empereur byzantin Léon I<sup>er</sup> aurait redonné la vue à un aveugle en lui lavant les yeux avec l'eau d'une source indiquée par la Mère de Dieu. C'est surtout une référence au miracle de Stefan Dečanski (1322-1331) : le futur roi aurait retrouvé la vue alors qu'il était exilé à Constantinople grâce à l'apparition de saint Nicolas qui lui aurait lavé les yeux.

**Trône de saint Sava.** À gauche du portail de l'église de la Mère-de-Dieu se trouve le siège en marbre des patriarches, dit « trône de saint Sava ». C'est sur celui-ci que le chef de l'Église orthodoxe serbe prend place lors de son intronisation depuis plus de sept siècles. Au-dessus du trône, une fresque de saint Sava a été ajoutée environ quarante ans après l'érection du narthex, vers 1370. Le fondateur de l'Église serbe (1219) est représenté portant la mitre et la tunique liturgique d'apparat. C'est un anachronisme, puisque saint Sava n'a jamais revêtu cette tenue adoptée par les prélats serbes près d'un siècle après sa mort. Mais en ajoutant ces attributs, le peintre fait un acte politique : réaffirmer que le patriarcat de Peć est autocéphale (indépendant), qualité qui lui est alors contestée depuis l'excommunication de l'empereur Dušan et du patriarche serbe par le patriarchat de Constantinople en 1350.

**Portail de l'église des Saints-Apôtres.** Au centre du mur oriental, la porte de l'église principale est surmontée d'un immense portrait du Christ en Ancien des jours. Le Christ a la barbe et les cheveux blancs. Il tient dans sa main gauche un manuscrit et fait le *benedictio graeca* (signe de bénédiction) de la main droite avec le pouce croisant l'annulaire. Il est entouré de deux ensembles de lettres grecques byzantines. Autour du visage figurent l'oméga, Ο (omicron) et Ν (nu) qui signifient « Je suis celui qui est » et qui indiquent la nature divine du Christ. Au niveau du cou, de part et d'autre, apparaît le christogramme IC XC, abréviation de « Jésus-Christ » en grec et symbole de la nature humaine du Christ. En revanche, les deux mots ΕΤΧΗ ΔΥΜΗ (Etchi Dumi) sont en slavon serbe, qui se développa comme langue liturgique à partir du patriarcat de Peć au XIII<sup>e</sup> siècle. Ils signifient « Ancien des jours », un personnage mystérieux cité au chapitre 7 du livre de Daniel (Ancien Testament). Dans la tradition chrétienne, c'est une évocation de Dieu le Père. Mais dans l'iconographie byzantine, l'Ancien des jours est souvent représenté sous les traits d'un Christ agé, évocation du caractère éternel de Dieu et du Christ.

**Portail de l'église Saint-Démétrios.** Situé au nord du narthex, il est orné de fresques réalisées vers 1565. Le commanditaire, le patriarche Macaire, figure sur le pilier, à droite, tenant un modèle réduit du narthex tel qu'il était alors, avec un porche, aujourd'hui disparu, qui protégeait l'entrée sud. Autre fresque, au-dessus de la porte, celle de trois saints dits « guerriers » (de gauche à droite) : saint Georges, saint Procope et saint Démétrios, à qui est dédiée l'église. C'est sur le bouclier de ce dernier que figure l'unique signature d'un peintre ayant œuvré dans le narthex, un Grec nommé Andreas. Mais on sait qu'un autre artiste, plus célèbre, a également travaillé ici au XVI<sup>e</sup> siècle : le maître Longin, un peintre et moine de Peć réputé dans les Balkans pour ses icônes.

## MOULIN DE HAXHI ZEKA

Vellezërit Gërvalla

⌚ +386 49 78 65 75

Lundi-vendredi 8h-16h - 1 €.

Ce moulin (Mulliri i Haxhi Zekës, Mlin Hadži Zeka) a été construit au bord d'un petit affluent de la Pećka Bistrica dans les années 1860. Il appartenait au riche propriétaire terrien et fondateur de la ligue de Peja, Haxhi Zeka (1832-1902), qui possédait également une maison fortifiée non loin de là, la kula Haxhi Zeka. A l'origine actionné par une roue à aube, le moulin fut doté d'un moteur électrique installé par des ingénieurs et techniciens austro-hongrois. Il devint ainsi le premier moulin automatisé mis en service au Kosovo. Trois meules servaient à moudre le grain (blé, maïs...) pour obtenir de la farine. La production permettait de subvenir aux besoins des habitants de la ville et des villages alentour. Un ensemble de six bâtiments complétait le complexe qui, après l'assassinat de Haxhi Zeka, demeura la propriété de la famille Zeka jusqu'à son rachat par la République serbe en 1997. Cet ensemble, construit principalement en bois et en torchis enduit à la chaux, fut incendié par les nationalistes serbes en 1999. Il a été reconstruit presque à l'identique en deux phases entre 2004 et 2016. S'élevant sur deux niveaux, contre trois à l'origine, le moulin abrite aujourd'hui un petit centre d'information sur la faune et la flore des montagnes du Kosovo. Au sein du complexe, l'ancien *ambar* (grenier à maïs) de la famille Zeka accueille un regroupement d'artisans qui vendent des *qeleshe* (traditionnelles coiffes blanches des montagnards albanais), des articles en cuir ou encore des bijoux montés sur filigrane.

## GARE ROUTIÈRE DE PEJA/PEĆ

Mbretresha Teute

Trajet pour/de Pristina : durée environ 1h40, tarif 4/5 € - en train : durée environ 2h, tarif 3 €.

La gare routière (Stacioni i Autobusave, Autobuska stanica) compte environ 3 bus/h pour Pristina, Gjakova/Đakovica, Deçan/Dečani et Klina, 6-10/jour pour Mitrovica, Prizren et Istog/Istok, 2/jour pour la vallée de Rugova, 1-2/jour pour Plava/Plav, Rozhaj/Rožaje, Ulcinj/Ulcinj (Monténégro), Belgrade (Serbie) et Tirana (Albanie). A proximité la grande gare ferroviaire (Stacioni i trenit, Zelenička stanica) date de 1934. Mais elle ne dispose que de 2 liaisons/jour avec Pristina et Klina.

## MUSÉE DE PEJA/PEĆ

Sheshi Haxhi Zeka

⌚ +381 39 43 19 76

Tous les jours 8h-12h, 13h-16h, week-end 10h-14h - 1 €.

Fondé en 1983, l'unique musée de la ville (Muzeu i Pejës, Muzej u Peći) vaut surtout pour la maison qui l'abrite : le konak de Tahir Bey (Konaku i Tahir Beut, Konak Tahir-bega), belle bâtie ottomane à encorbellement construite pour un dignitaire local au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle se distingue notamment par son *çardak*, véranda en encorbellement au-dessus de l'entrée, et par son vaste *divanhane*, pièce de réception qui s'étend jusque dans la véranda. Initialement situé dans le centre, entre le bâtiment municipal et la poste, le konak a été démonté et remonté à l'identique à son emplacement actuel en 1960. Le rez-de-chaussée et la cour accueillent une petite collection d'archéologie constituée de découvertes faites dans la région : stèles funéraires romaines du II<sup>e</sup> siècle, fragments de céramique de l'âge de bronze, pièces de monnaie byzantines, ottomanes et austro-hongroises. La collection ethnographique regroupe quant à elle une centaine d'objets, essentiellement du XIX<sup>e</sup> siècle : des outils, des pièces d'orfèvrerie en argent, des ustensiles de cuisine, des armes, des costumes traditionnels, des instruments de musique locaux comme le *gjifteli* de Dukagjin (petit luth à deux cordes), des petits objets et bijoux ornés de filigrane. Remarquez surtout le superbe salon qui était réservé aux hommes (plafond sculpté, banquettes recouvertes de kilims rouges). Sur la place, en face du musée, a été installée en 2008 la statue du nationaliste albanaise et fondateur de la ligue de Peja, Haxhi Zeka (1832-1902).

## HOTEL RESTAURANT KULLA E ZENEL BEUT €€

51, William Walker

⌚ +383 49 400 046

Tous les jours 8h-23h30 - environ 10 €/personne (plats 3/7 €). Chambres 40 à 60 € pour une double.

Voici l'unique *kula* (maison fortifiée) classée de la ville que l'on peut visiter. Celle-ci date du XIX<sup>e</sup> siècle. Très élégante avec ses murs en pierre de taille, sa cheminée et son jardin-terrasse, elle a été transformée en restaurant en 2013. Au coin du feu ou sous la tonnelle, on mange ici le fromage frais de Rugova, des viandes du pays et une cuisine albanaise traditionnelle, notamment le *tavë*. L'établissement est maintenant aussi un hôtel avec chambres traditionnelles.

## HÔTEL CAMP KARAGAQ €

Fehmi Agani ☎ +386 49 30 22 20

camp-karagaq-xk.book.direct

Hôtel : 15 chambres – 30/40 € pour 2, petit déjeuner 3 €. Restaurant : environ 8 €/personne. Carte bancaire acceptée.

Installé dans une grosse bâtie moderne de style ottoman, cet établissement dispose d'un restaurant, d'une cour servant de parking et d'un jardin, au calme, tout près du centre-ville. Très intéressant rapport qualité/prix. Les chambres sont parfois un peu petites mais impeccables (Wifi, clim, sèche-cheveux...). Personnel sympa et efficace. Gérant de bon conseil pour visiter la région. Paiement par carte bancaire possible. À savoir : le nom de l'hôtel est une déformation du terme turc *karadağ* qui désigne une « montagne noire » et plus précisément le Monténégro.

## KUINT HOTEL €

Konferenca e Bujanit

⌚ +383 49 16 18 18

kuinthotel.com

5 chambres 55/120 € pour deux avec petit déjeuner.

Ce petit hôtel est installé au sommet d'une tour moderne de neuf étages. Le service est soigné et le restaurant avec terrasse est plutôt raffiné. Si vous demandez la chambre London, vous aurez le droit à une petite piscine privée. Mais en dehors de cette excentricité – qui vous vaudra de payer deux fois plus cher –, les autres chambres sont de bon rapport qualité/prix, modernes (clim, Wifi, sèche-cheveux...), spacieuses, confortables, insonorisées et disposent d'un balcon avec une belle vue. Parking privé, aménagements pour handicapés, nombreux services.

## HÔTEL ÇARDAK €€

101, Mbretëresha Teutë

⌚ +386 49 80 11 08

www.hotelcardak.com

18 chambres – 60/70 € pour 2 avec petit déjeuner. Café-restaurant : environ 8 €/personne.

Très bien situé, cet établissement est installé dans une bâtie en bois construite à l'ancienne selon le modèle du tchardak, maison fortifiée typique des Balkans. Il est surtout réputé pour son restaurant qui propose une cuisine locale très convenable. L'hôtel offre, lui, des prestations qui pourraient être meilleures : chambres bruyantes côté rue, douches sous les soupentes et hauteur sous plafond réduite. Cependant, tout est là ou presque : Wifi, clim, bon petit déjeuner, etc. L'atmosphère conviviale fait oublier le reste. Parking payant à proximité.

## HÔTEL SEMITRONIX €€

153, Mbretëresha Teutë ☎ +386 49 85 21 62

www.hotel-semitronix.com

Hôtel : 11 chambres – 50/65 € pour 2 avec petit déjeuner.

Café-restaurant : 7h-23h – environ 8 €/personne.

Installé au sommet d'une tour orange assez laide, à l'entrée de l'ancienne charchia, cet établissement cache bien son jeu. Ses salles de restaurant aux neuvième et dixième étages offrent la meilleure vue sur la vallée de Rugova. Le menu ne vous fera pas grimper au septième ciel (pizzas, cuisine locale et internationale), mais le personnel est pro et sympa. Les chambres sont, elles, d'un très bon rapport qualité/prix : modernes, spacieuses et très bien équipées. Navette gratuite pour l'aéroport de Pristina, carte bancaire acceptée, parking souterrain gratuit.

## HÔTEL DUKAGJINI €€€

2, sheshi i Dëshmorëve

⌚ +381 38 77 11 77

www.hoteldukagjini.com

Hôtel : 67 chambres – 77/300 € pour deux avec petit déjeuner.

Café-restaurant : environ 10 €/personne.

Un emplacement idéal, une restauration de qualité, plein de services et des tarifs pas si élevés si l'on évite la suite « présidentielle » et l'appartement penthouse. Cet hôtel créé en 1956 abrite des œuvres de l'enfant du pays, le grand sculpteur Agim Çavdarbasha (1944-1999). Régulièrement rénové, le complexe dispose de deux restaurants, dont un panoramique (au troisième étage), d'un bar, d'une piscine couverte avec centre de bien-être/fitness, de chambres modernes tout confort et d'une salle de réunion. Carte bancaire acceptée, parking gratuit.

## ART DESIGN €

53, Esad Mekuli

⌚ +377 44 22 22 54

www.facebook.com/artdesignrestaurant

Tous les jours 8h-22h – environ 8 €/personne (plats 4/7 €).

Dans une maison traditionnelle, décorée avec des œuvres d'art contemporain et des objets artisanaux, est installé un atelier de réparation de meubles et un restaurant. De la cuisine ouverte sortent des pizzas, mais aussi des plats balkaniques, ici appelés *sarma* (feuilles de vignes au riz et à la viande) ou *speca dollma* (poivrons farcis, toujours au riz et à la viande). Agréable terrasse surplombant une petite source et deux salles réchauffées par un poêle. L'établissement possède aussi un gîte-restaurant dans la vallée de Rugova.

**RESTORANI PRIZREN** ☺ €

35, Eliot Engel

④ +377 44 20 77 37

[www.facebook.com/www.prizren.peje](http://www.facebook.com/www.prizren.peje)

Tous les jours 7h-22h -

environ 5 €/personne (plats 2/4 €).

Le plus ancien restaurant de la ville, ouvert en 1926 par les Limani, une famille albanaise de Prizren. Ce n'est pas une adresse pour touristes, même si les patrons parlent bien anglais. Seuls les locaux viennent dans cet entresol signalé par des néons rose et bleu. Les vraies spécialités locales sont là, à commencer par le *pilaf me fasule*, authentique plat familial presque jamais servi ailleurs : simplement du riz aux haricots lingots. On y trouve aussi des recettes turques (de Prizren), des plats mijotés, du pain maison et parfois des viennoiseries le matin.

**RESTAURANT HANI** ☺ €€

M9

④ +386 49 85 55 94

[www.facebook.com/restaurantanhani](http://www.facebook.com/restaurantanhani)

Tous les jours 8h30-22h -

environ 10 €/personne (plats 3/8 €).

Au cœur de la vallée de Rugova et du parc national des Alpes albanaises, ce restaurant traditionnel albanaise est installé dans un gros chalet en pierre et en bois. Au menu : grillades, salades, soupes, *tavë*, truites de la Pecka Bistrica, etc. C'est plutôt pas mal. Le service est quant à lui sympa et efficace. Mais c'est surtout la vue qui vaut le détour avec les gorges, les montagnes et la verdure tout autour. Et ça, c'est plutôt grandiose. N'hésitez pas à vous y arrêter, ne serait-ce que pour profiter du spectacle devant une tasse de café.

**ËMBËLTORË ADRIATIK** ☺

William Walker

④ +386 49 36 19 32

Tous les jours 7h-23h - 0,70 €/pâtisserie.

Située sur le korzo, cette *ëmbëltorja* (pâtisserie-confiserie) est réputée la meilleure de la ville. Les habitants s'y arrêtent pour acheter des meringues, des baklavas, des tulumbas (churros des Balkans), du riz au lait (*sytliash me oriz*) ou des glaces (*akullore*) pendant leur promenade du soir. On y sert aussi une limonade maison très rafraîchissante et, en hiver, le *boza*, boisson fermentée à base de céréales d'origine ottomane. Un peu plus loin sur le korzo, se trouve la jolie terrasse de l'*ëmbëltorja Bleta*, autre adresse emblématique de Peja/Peć, fondée en 1919.

**PARC NATIONAL DES ALPES ALBANAISES**

Le parc national des Alpes albanaise est appelé « parc national des monts Maudits » en albanaise et en serbe : Parku Kombëtar Bjeshkët e Nemuna, Национални парк Проклетије/Nacionalni park Prokletije. Il s'étend sur 625 km<sup>2</sup> le long du Monténégro et de l'Albanie. La partie centrale du parc national est accessible directement à partir de Peja/Peć (moins de 5 km) à travers la vallée de Rugova. L'entrée dans la partie nord du parc se fait par Radac/Radavac (11 km au nord de Peja/Peć). On peut pénétrer dans la partie sud du parc soit par Deçani/Dečani (14 km au sud de Peja/Peć), soit par Junik (24 km au sud de Peja/Peć).

**CENTRE D'INFORMATION DE LA VALLÉE DE RUGOVA** 📸

M9

④ +377 44 30 97 45

[www.pejatourism.org](http://www.pejatourism.org)

Tous les jours 10h-17h (8h-20h en été) -

location de VTT : 4 €/h, 10 €/5h.

C'est le second bureau de l'office de tourisme de Peja/Peć, mais aussi le plus actif. Aussi connu sous le nom de *Porta Perëndimore* (« porte de l'Ouest »), on y trouve cartes, brochures, informations, vente de produits artisanaux et location de VTT. C'est surtout d'ici que partent la plupart des randonnées, expéditions et circuits pour la vallée de Rugova et l'ensemble du parc national des Alpes albanaise proposées par les différentes associations sportives et des agences de la ville.

**OUTDOOR KOSOVA** ➡

10, Ismail Qemali

④ 377 44 22 13 65

[outdoorkosova.com](http://outdoorkosova.com)

Sur rendez-vous.

Cette agence touristique est spécialisée dans les sports de montagne et organise des séjours sur mesure. Ses deux fondateurs, Fatos Katallozi et Mentor Bojku, sont qualifiés pour l'escalade et la spéléologie (ils animent notamment l'association de spéléologie Aragonit) et Mentor est membre de l'équipe de secours en montagne de Peja/Peć. Leurs points forts : randonnée en VTT dans la vallée de la Rugova, escalade, spéléologie, ski hors piste (avec remontée en dameuse), circuits sur les sommets du Kosovo, de l'Albanie et de la Macédoine du Nord.

## PARC NATIONAL DES ALPES ALBANAISES



Le parc national est accessible en trois points (voir ci-après). Le plus proche de Peja/Peć est situé 5 km à l'ouest du centre-ville.

Accès libre (pas de taxe pour les véhicules).

Ce parc national (Parku Kombëtar Bjeshkët e Nemuna, Nacionalni park Prokletije) a été créé en 2012. C'est l'un des deux parcs nationaux du pays avec celui des monts Sar (Kosovo oriental). Il s'étend sur 625 km<sup>2</sup> (environ 26 km d'est en ouest, 50 km du nord au sud) à travers des Alpes albanaises qui comptent ici quatre sommets à plus de 2 500 m d'altitude. Longeant le Monténégro et la pointe nord de l'Albanie, le parc est facilement accessible au départ de Peja/Peć et du monastère de Dečani. Il est possible d'en visiter une partie en voiture, mais pour s'aventurer sur les pistes et en découvrir les secrets, nous recommandons de passer par des guides professionnels, notamment via le centre d'information de la vallée de Rugova. Ceux-ci pourront vous proposer plein d'activités : parapente, ski, escalade, ou encore, randonnées transfrontalières dans le parc national du même nom situé au Monténégro (166 km<sup>2</sup>).

► **Monts Maudits.** Le parc national s'étend sur une petite partie des Alpes albanaises (Alpet Shqiptare, Albanski Alpi). Mais, localement, ce massif est plus souvent appelé « monts Maudits » (Bjeshkët e Nemuna, Prokletije). Il constitue la partie la plus méridionale des Alpes dinariques, et s'étend sur la partie nord de l'Albanie, l'est du Monténégro, tout l'ouest du Kosovo et le sud de la Serbie. Si ce massif est qualifié de « maudit » dans toutes les langues de ces pays, c'est pour deux raisons. D'une part, ses cols furent longtemps considérés comme infranchisables et son caractère particulièrement sauvage fut peu propice au développement des activités humaines. D'autre part, il servit de refuge à toutes sortes de populations. Dans la partie kosovare, le massif accueillit des chrétiens fuyant la conquête ottomane, des bandes de haidouks et de kachaks (brigands) à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, ou encore d'anciens SS et collaborateurs albanais des nazis qui menèrent des actions sporadiques dans la région de Peja/Peć jusque dans les années 1950. En fait ni les Ottomans ni les armées yougoslaves ne parvinrent jamais véritablement à contrôler les monts Maudits.

► **Sommets, gorges et lacs.** Le massif abrite seize sommets dépassant les 2 500 m d'altitude dans trois pays. Le plus haut est le Maja Jezerçë, en Albanie, qui est aussi le point culminant des Alpes dinariques à 2 694 m d'altitude. Le deuxième plus haut sommet, à 2 656 m d'altitude, est le mont Gjeravica/Deravica, situé au Kosovo, dans le parc national. Celui-ci était considéré comme le plus haut sommet du pays jusqu'à la découverte du Grand Rudoka

(2 658 m), dans les monts Šar en 2011. Le massif est aussi réputé pour ses gorges profondes, dont les plus belles sont celles de Rugova, et pour ses deux petits lacs de montagne : le lac de Licanat (Liqinati, Jezero Licanat) à 1 970 m d'altitude, près du village de Kuqishtë/Kučište, et le petit lac de Licanat (Liqinati i vogël, Jezero Mali Licanat), à 1 810 m d'altitude.

► **Faune et flore.** Le parc national comprend plus d'un millier d'espèces de végétaux. Les forêts sont dominées par les chênes jusqu'à 800 m d'altitude. On trouve ensuite le hêtre des Balkans jusqu'à 1 300 m d'altitude, puis le charme et l'épicéa jusqu'à 1 550 m d'altitude, et enfin uniquement des conifères jusqu'à 1 900 m d'altitude (pin de Bosnie, sapin blanc, pin de Macédoine). On compte ici 37 espèces de mammifères, dont des chats sauvages, des chamois, des chevreuils, des loups ainsi que de rares ours bruns vivant dans les zones boisées. Le parc abrite aussi environ 148 espèces d'oiseaux, 129 espèces de papillons, 23 espèces de reptiles et d'amphibiens et plus d'une douzaine d'espèces de poissons.

► **Routes.** Le parc est traversé par deux routes principales. Au centre, dans la vallée de Rugova, la M9 relie Peja/Peć au village de Kuqishtë/Kučište (22 km à l'ouest), près de la frontière avec le Monténégro. Au nord, la R106 part de Radac/Radavac (10 km au nord de Peja/Peć), puis serpente sur 16 km à travers le parc jusqu'à l'unique poste-frontière entre le Kosovo et le Monténégro. Il est ainsi possible de rejoindre le village monténégrin de Rožaje (22 km plus loin), principalement peuplé de Bosniaques et lui-même proche de la frontière avec la Serbie. Enfin, au sud du parc, il existe une autre petite route, la R108, qui part du monastère de Dečani, passe par le hameau de Belle/Belaje avant de s'enfoncer dans les montagnes près des frontières avec l'Albanie et le Monténégro.

► **Villages et hébergements.** Le parc abrite une demi-douzaine de villages et hameaux qui ne comptent au total qu'une centaine d'habitants permanents, tous albanais et en grande partie catholiques. La plus importante localité est Drelij/Drelje, à 1 150 m d'altitude. Elle est située dans la vallée de Rugova, le long de la route M9. Avec 70 habitants, le hameau fait figure de « capitale » du parc national. On y trouve quelques chambres chez l'habitant (+386 49 58 67 40, +386 49 64 49 98). Toujours dans la partie centrale du parc, se trouvent les hameaux de Reka e Allagës/Alagina Reka à 1 500 m d'altitude (hébergement possible : +377 44 678 668, +377 44 22 22 54), de Kugishta/Kučište à 1 200 m d'altitude et de Boga/Boge à 1 300 m d'altitude (voir les gorges de Rugova). Enfin, dans la partie sud du parc, près du monastère de Dečani, le hameau de Belle/Belaje, situé à 1 200 m d'altitude, possède un hôtel, le Kalaja e Deçanit (+377 44 86 48 84).

## ACTIVITÉS DANS LE PARC NATIONAL

59. Mbretëresha Teutë

Renseignements auprès de l'office de tourisme de Peja/Peć ou du centre d'information de la vallée de Rugova.

Le parc national des Alpes albanaises (Parku Kombëtar Bjeshtë e Nemuna, Nacionalni park Prokletije) offre de nombreuses possibilités d'activités sportives et de découverte pour tous niveaux. La plupart des agences et associations qui proposent leurs services travaillent ensemble et sont regroupées au sein de l'office de tourisme de Peja/Peć et du centre d'information de la vallée de Rugova. En ce concerne l'escalade et la randonnée, plusieurs organismes existent. L'association de guides alpins Peaks of the Balkans (« sommets des Balkans ») organise un parcours transfrontalier entre le Kosovo, le Monténégro et l'Albanie ([www.peaksofthebalkans.com](http://www.peaksofthebalkans.com), +381 39 42 39 49). Les choix offerts par l'agence Kosova Outdoor sont assez larges avec de la randonnée, de l'escalade, des séjours découverte et même du ski hors piste dans le parc national, mais aussi en Albanie et en Macédoine du Nord ([outdoorkosova.com](http://outdoorkosova.com), +377 44 22 13 65). Autre option avec Rugova Experience : séjours randonnée, ski de fond et raquettes dans les Alpes albanaises au Kosovo, au Monténégro et en Albanie ([www.rugovaexperience.org](http://www.rugovaexperience.org), +383 44 26 74 98).

► **Tyrolienne, VTT, parapente, etc.** Toujours dans le registre de l'escalade et de la randonnée, le club alpin Marimangat e Pejës (« les araignées de Peja/Peć »), organise des séjours sportifs à la journée ou pour le week-end avec hébergement chez les habitants de la vallée de Rugova ([www.marimangat.org](http://www.marimangat.org), +386 49 66 11 05). C'est cette structure qui a créé et qui gère la tyrolienne Marimangat installée dans les gorges de Rugova (voir description). L'agence Balkan Natural Adventure propose quant à elle des séjours à la carte randonnée et/ou escalade dans le parc national des Alpes albanaises ainsi que dans les montagnes voisines du Monténégro et d'Albanie ([bndadventure.com/fr](http://bndadventure.com/fr), +386 49 66 11 05). Elle dispose aussi de parcours d'escalade aménagés, dont la via ferrata « Ari » dans les gorges de Rugova (voir description). Pour des excursions en VTT dans les montagnes, le mieux est de passer par le club des « cyclistes sans frontières », Biçiklistat pa Kufi ([csf.bpk@gmail.com](mailto:csf.bpk@gmail.com), +377 44 13 91 79). Il est également possible de faire des vols en tandem en parapente au-dessus de la vallée de Rugova avec l'association Aero Klubi Peja ([v.gjikollli@hotmail.com](mailto:v.gjikollli@hotmail.com), +377 44 14 59 43). Le club de spéléologie Aragonit Speleo propose quant à lui d'explorer les grottes des gorges de Rugova et des environs ([fatos64@gmail.com](mailto:fatos64@gmail.com), +377 44 22 13 65).

## CASCADE ET GROTTE DE RADAVAC ★

11 km au nord de Peja/Peć par la R106. GPS : 42.738087, 20.305784. ☎ +383 49 16 85 66

[www.facebook.com/shpellaradacit](http://www.facebook.com/shpellaradacit)

Grotte : tous les jours 10h30-17h – fermé novembre-mars – visite guidée toutes les 30 minutes : 2,50 €.

Cette aire protégée de 90 ha (Ujëvara dhe shpella e Radavcit, Radavačke pećine i vodopad) est située dans le parc national des Alpes albanaises, moins de 1 km à l'ouest du village de Radac/Radavac (1 300 habitants en majorité albanais). On accède d'abord à un parking à côté de l'hôtel-restaurant Ujëvara e Drinit (« source du Drin »), puis il faut poursuivre à pied à travers la forêt par un sentier sur 300 m environ. On parvient alors à la cascade de Radavac, à 600 m d'altitude.

► **Cascade.** L'endroit est appelé la « source du Drin blanc » (Burimi i Drinit të Bardhë, Izvora Belog Drima), mais il s'agit en fait d'une résurgence. Le Drin blanc est d'abord une rivière souterraine qui prend sa source sous le mont Zljeb (2 382 m d'altitude). Il surgit ici en effectuant une belle chute de 25 m de hauteur avec un débit pouvant atteindre 65 m<sup>3</sup>/seconde à la fin de l'hiver. Noyée dans la verdure, la cascade de Radavac est un coin bucolique et une aire protégée depuis 1983. Mais l'endroit est très fréquenté par les habitants de la région et par les touristes avec plusieurs restaurants à proximité. Légèrement en contrebas, la rivière est aussi aménagée avec une centrale hydroélectrique, créée par un immigré russe en 1934, qui alimente toujours le village voisin en électricité. En suivant le sentier à gauche de la cascade, vous atteindrez la grotte de Radavac.

► **Grotte.** Appelée la « Belle au bois dormant » en albanais (Bukuroshja e fjetur), cette cavité de 1 420 m de longueur est riche en stalactites, stalagmites et colonnes. Mais sa principale caractéristique est de posséder des « baignoires », des petits bassins naturels en calcaire qui retiennent l'eau provenant du réseau souterrain du Drin blanc. Explorée à partir de 2002, elle est aménagée depuis 2016 grâce à un financement suisse et gérée par le club de spéléologie de Peja/Peć Aragonit Speleo. Une portion d'environ 300 m de longueur est ainsi ouverte aux visiteurs avec trois galeries. Dans la première ont été découverts des ossements d'animaux datant du paléolithique, faisant penser que le site a été fréquenté par les premiers humains du Kosovo à cette période. La troisième galerie abrite quant à elle les fameuses « baignoires ». L'éclairage aux teintes rouges a été pensé pour les habitants actuels de la grotte. Celle-ci abrite en effet des centaines de chauves-souris appartenant à quatre espèces (grand rhinolophe, petit rhinolophe, petit murin et minioptère de Schreibers).

## GORGES DE RUGOVA ★★★

M9

*Route parfois fermée l'hiver.*

Les gorges de Rugova (Gryka e Rugovës, Rugovska klisura) marquent l'entrée du parc national des Alpes albanaises. On y pénètre en suivant la route M9 qui longe la Pećka Bistrica. Sur 25 km, la rivière a creusé un étroit défilé dont les parois atteignent près de 1 000 m de hauteur. Ces gorges font partie des plus profondes d'Europe après celles de Vikos (Grèce) et de la Tara (Monténégro). La partie la plus impressionnante débute juste après le monastère patriarchal de Peć : sur une dizaine de kilomètres, la route serpente à flanc de falaise entre tunnels creusés dans la roche et ponts enjambant le vide. Une cascade majestueuse de 25 m de hauteur surgit de la roche au détour d'un virage et s'offre au regard, sur le versant sud. La route s'achève 20 km plus loin à Boga/Boge, le village le plus à l'ouest du Kosovo.

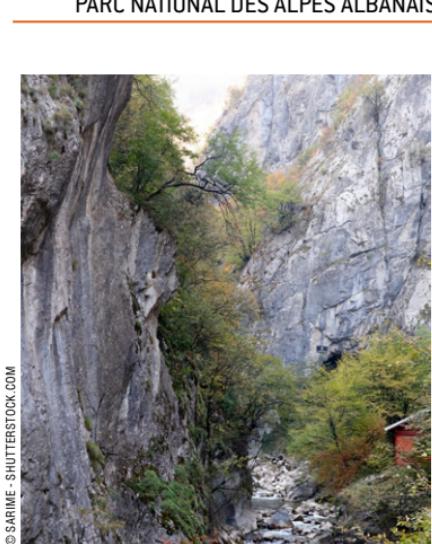
► **Histoire.** Les gorges ne doivent pas leur nom à la rivière qui y coule, la Pećka Bistrica (ou Lumbardhi i Pejës), mais au mot albanais *rrqua*, qui signifie « route » ou « rue ». La vallée fut en effet longtemps le seul point de passage entre le Kosovo et le Monténégro. La région de Rugova fut habitée dès la préhistoire, puis par des ermites serbes à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Mais de manière permanente seulement à partir du XII<sup>e</sup> siècle, essentiellement par des bergers catholiques albanais. Elle se rapproche en cela des hautes vallées isolées de Theth et de Valbona, en Albanie. Comme elles, la région de Rugova profita d'une autonomie durant la période ottomane et servit de refuge aux catholiques et rebelles albanais. Plusieurs révoltes éclatèrent ici contre les Ottomans (1904, 1908), puis contre les Yougoslaves qui,

en 1919 détruisirent plus de 400 maisons de la vallée. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la région servit de refuge aux SS de la division Skanderbeg et aux collaborateurs des nazis, devenant le principal foyer du mouvement nationaliste albanais, ancêtre de l'UÇK. Durant la guerre du Kosovo, la vallée servit de zone de repli aux insurgés. Toutefois, du fait des difficiles conditions de vie, la quasi-totalité de la population (3 300 habitants en 1971) a quitté la vallée ces dernières décennies : il ne reste qu'une centaine d'habitants permanents aujourd'hui. Les deux pôles économiques locaux sont la station de ski de Boga/Boge et l'usine d'embouteillage de l'eau minérale de la marque Rugova.

► **Activités.** Avec ses 19 sommets à plus de 2 000 m d'altitude, la vallée de la Rugova est prisée des randonneurs, des skieurs, des grimpeurs et des spéléologues. Dans sa partie nord, la région est dominée par le Guri i Kuq (« pic rouge » en albanais) aussi appelé Žuti kamen (« la pierre jaune » en serbo-croate) qui atteint 2 522 m d'altitude. Il est suivi par les monts Kopranik (2 460 m) et Hajla (2 404 m). Les falaises qui surplombent la route sont quant à elles dotées de parcours aménagés type via ferrata et d'une tyrolienne. Il existe aussi plusieurs pistes balisées pour des randonnées à pied ou en VTT ainsi que quantité de grottes. Pour le ski, direction Boga/Boge. Situé à 1 400 m d'altitude, le village abrite une mini-station de ski avec un tire-fesses et une piste culminant à 1 680 m d'altitude. On y trouve plusieurs hébergements, comme l'hôtel Burri (+377 44 26 77 66) ou la Villa Kodra (+377 44 69 54 88). Il est aussi possible de pratiquer le hors piste avec l'agence Outdoor Kosova qui dispose d'une dameuse pour déposer les skieurs en haut des pentes.



Gorges de Rugova.



© SARIME - SHUTTERSTOCK.COM

Gorges de Rugova.

## CHALET KUJTÀ



Shtupeq i Madh

⌚ +383 48 40 00 25

chaletkujta.com

2 chalets - 40/70 € pour deux, petit déjeuner 3 € - possibilité d'excursions.

Des chalets confortables en pleine nature, à 1 050 m d'altitude, avec des chambres douillettes (Wifi), une cuisine bien équipée et des vues superbes sur les Alpes albanaises : voilà le genre de chose que l'on trouve dans la vallée de Rugova. Bon, mais ici, c'est une perle rare avec des gens vraiment accueillants, parlant anglais et proposant des petits plats maison du tonnerre. À Boga/Boge, l'offre est plus étroffée, mais la qualité n'est pas toujours au rendez-vous. Demandez la liste des hébergements « écotourisme » au centre d'information de la vallée de Rugova.

## TYROLIENNE MARIMANGAT



M9

⌚ +386 49 14 74 42

marimangat.org

Juin-septembre : tous les jours 11h-18h30 ; reste de l'année : se renseigner - 10 €.

La tyrolienne des « araignées » (Zip line Marimangat) relie les deux parois rocheuses des gorges de Rugova à 60 m de hauteur au-dessus de la route et de la Pećka Bistrica. Créé en 2017 par le club d'alpinisme Marimangat et Pejës (« les araignées de Peja/Peć ») grâce à un financement suisse, ce système de filin s'étend sur 640 m de longueur et permet aux utilisateurs dûment harnachés (baudrier, casque) d'atteindre une vitesse de 80 km/h tout en profitant d'un magnifique panorama sur les gorges. Il est possible d'enchaîner ensuite avec un parcours de via ferrata.

## BALKAN NATURAL ADVENTURE



59, Mbretëresha Teutë

⌚ +386 49 66 11 05 - bnadventure.com/fr

Contact auprès de l'office de tourisme ou du centre d'information de la vallée de Rugova.

Cette agence touristique est spécialisée dans les sports de montagne et la découverte du patrimoine culturel. Issus du club alpin Marimangat, les deux fondateurs, Virtut Gacaferri et Nol Krasniqi, proposent des séjours sur mesure. Nol est guide de montagne, moniteur d'escalade et membre de l'équipe de secours en montagne de Peja/Peć. Leurs spécialités : randonnée à la rencontre avec les habitants de la vallée de la Rugova, escalade, via ferrata, tyrolienne, parapente, randonnée en raquettes.

## VIA FERRATA ARI



M9

marimangat.org

Accès libre, mais guide accompagnateur conseillé (10-40 € par personne selon l'agence et les prestations).

Créé en 2013, ce parcours d'escalade équipé avec des éléments en métal (*via ferrata* en italien) offre une vue magnifique sur les gorges de Rugova. Classé « moyennement difficile », cet itinéraire est ouvert à tous sans expérience préalable. D'une longueur de 450 m avec un dénivelé de 100 m, il a été aménagé par le club Marimangat e Pejës (« les araignées de Peja/Peć »), avec l'expertise d'alpinistes italiens de la région du Trentin. L'accès nécessite une marche d'approche et l'excursion dure environ 3h au total. Il est conseillé d'effectuer le parcours avec une agence ou une association locale comme Marimangat et Balkans Natural Adventure qui fournissent un guide accompagnateur et les équipements de sécurité (baudriers, casques...). La *via ferrata* « Ari » a été la première créée au Kosovo. Depuis, trois autres « voies ferrées » ont vu le jour dans la vallée de Rugova. Ouverte en 2016, la *via ferrata* « Mat » est plus longue (510 m), mais elle est également classée « moyennement difficile » (niveau 2 ou B). La voie « Marimangat » créée en 2019 totalise un parcours de 1 km et affiche un niveau « difficile » (3 ou C). Elle est réputée pour son « pont tibétain » d'une longueur de 40 m qui traverse les gorges à une hauteur de 60 m au-dessus du vide. Enfin, depuis 2020, la *via ferrata* « Shpellat » (« grottes ») s'étire sur 900 m de longueur en passant le long de neuf grottes qui furent habitées par des ermites serbes aux VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles... Elle est également classée « moyennement difficile ».

## DEÇANI (DEČANI) ★★★

La ville est appelée Deçani en albanais et Дечани/Dečani en serbe (pronunciation similaire : « de-t-cha-ni »). Elle compte environ 3 800 habitants et elle est le chef-lieu de la municipalité de Deçan/Dečani (40 000 habitants, à 99,5 % albanais). La ville se trouve à 14 km au sud de Peja/Peć.

Située au pied du mont Beleg (2 102 m d'altitude) et traversée par la Deçanska Bistrica (Lumbardhi i Deçanit), Deçan/Dečani constitue le point d'accès pour deux sites majeurs du Kosovo : la partie sud du parc national des Alpes albanaises et le monastère orthodoxe serbe de Deçani qui abrite l'église médiévale la plus richement décorée au monde. En comparaison, la ville elle-même apparaît bien triste. Elle en a bavé pendant la guerre du Kosovo (1998-1999) : grand bastion de l'UÇK, elle a été copieusement prise pour cible par les paramilitaires serbes. Les quelques kulas (maisons fortifiées) et l'élégante mosquée principale (Xhamia e Deçanit, Deçanska džamija), qui dataient du XIX<sup>e</sup> siècle, ont été reconstruites dans les années 2000. La ville a aussi vu partir ses minorités serbe et monténégrine (15 % de la population en 1981). Pour vous rendre au monastère et dans le parc national, la route passe successivement devant les monuments aux « héros » et « martyrs » albanais de la dernière guerre, sous l'immense drapeau de l'UÇK planté sur le rond-point principal, puis entre les blocs de béton d'un barrage routier de la KFOR défendu par un mirador et un blindé. Ambiance.

## LES « VAISSEAUX SPATIAUX » DE DEÇANI

Les étranges motifs de la fresque de la Crucifixion qui clôt le cycle du quatrième registre de la coupole de l'église du Christ-Pantocrator vaut au monastère de Deçani d'être connu des ufologues et autres complotistes du monde entier qui viennent ici en « pèlerinage ». De part et d'autre de la fresque figurent en effet deux petits personnages nus et recroquevillés à l'intérieur d'astres pointus, l'un rougeoyant et doté de six faisceaux (à gauche), l'autre bleuâtre et orné de trois faisceaux (à droite). Pour les ufologues comme l'écrivain suisse Erich von Däniken, c'est la preuve que les hommes du Moyen Âge ont vu passer des vaisseaux extraterrestres dans le ciel de Deçani vers 1330. Les astrologues et les historiens leur répondent en pointant l'absence d'une mention d'un tel événement dans les écrits de l'époque. Et pour cause, les deux personnages et leurs « vaisseaux spatiaux » symbolisent tout simplement le Soleil (à gauche) et la Lune (à droite) éplorés par la vision de la mise à mort du Christ. Cette personification des deux astres est rare dans l'art chrétien et peut même s'apparenter à un blasphème. Mais elle illustre l'aspect créatif du travail peintres qui ont imaginé des motifs tout aussi étranges dans de nombreuses scènes à travers l'église. C'est notamment le cas pour les épisodes les plus abstraits de la Genèse, comme la « Création de la Lumière et de la Terre » et la « Division des eaux du Ciel et de la Terre » de la chapelle Saint-Démétrios.



Monastère de Deçani.

## MONASTÈRE DE DEČANI + ★★★

Ruga Sali Čeku © +381 64 800 30 00

[www.decani.org](http://www.decani.org)

Tous les jours 10h-14h30, 15h30-17h30,  
dimanche 10h-17h30 – entrée libre.

Le monastère orthodoxe serbe de Dečani est aussi appelé monastère de Visoki Dečani (Манастир Високи Дечани/Manastir Visoki Dečani, Manastiri i Dečanit). Fondé en 1330 et inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco en 2004, c'est le plus beau monument du Kosovo et l'un des sites religieux les plus marquants en Europe. Situé au creux d'un bucolique vallon boisé, mais protégé tel un camp retranché par les soldats de la KFOR, ce complexe doit sa renommée à son église du Christ Pantocrator. Plus haute église serbe du Moyen Âge, c'est un bâtiment à l'architecture unique où se mêlent avec grâce les styles serbe, byzantin, dalmate, roman et gothique. C'est surtout l'église médiévale comptant le plus grand nombre de fresques au monde : environ un millier. Couvrant l'ensemble des parois intérieures, elles sont pour la plupart très bien préservées depuis sept siècles. En fait, s'il n'y avait qu'un monument à visiter au Kosovo, ce serait celui-là. Les bâtiments qui encadrent l'église renferment quant à eux l'un des plus riches trésors monastiques des Balkans, mais n'y ont accès que des happy few triés sur le volet. En parcourant la cour joliment penchée au gazon impeccable, vous découvrirez une vingtaine de tombes de moines des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Au bon vouloir des gardiens et des moines, vous serez peut-être invité à venir boire un verre de rakija accompagné d'un loukoum, dans la pure tradition de l'hospitalité monastique orthodoxe.

### Histoire

Le monastère de Dečani est la seule réalisation architecturale majeure du roi serbe Stefan Uroš III. Celui-ci ne régna que dix ans (1321-1331) et mourut bien avant la fin des travaux (1350). Mais cette réalisation marqua tant les esprits que le roi fut dès lors nommé en référence à son monastère, Stefan Dečanski (« Étienne de Dečani »).

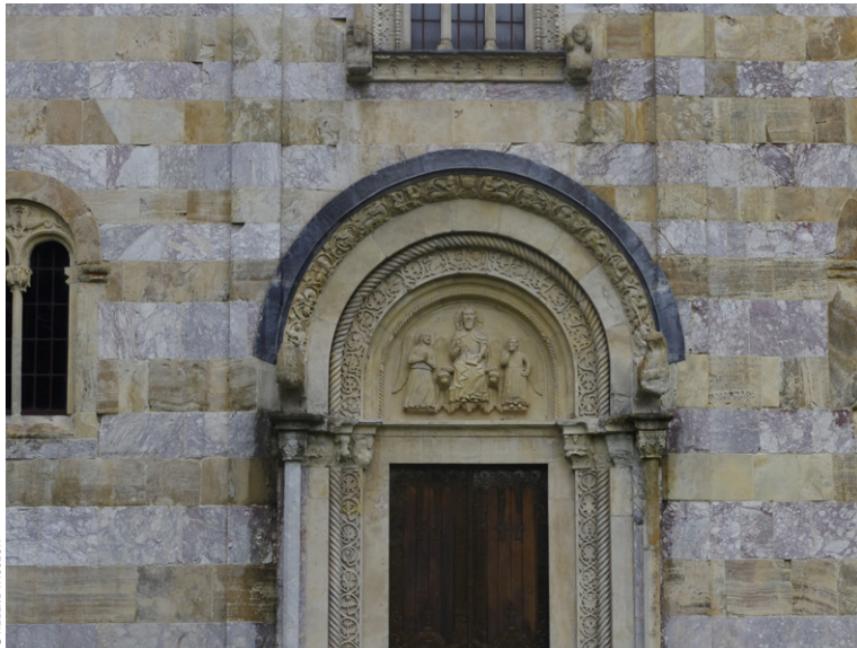
► **Fondation.** Le monastère fut implanté dans ce qui était alors une forêt de noisetiers. Le choix du site fut déterminé par la proximité des carrières de pierre des environs de Dečani, mais aussi par sa position entre deux autres carrières plus réputées des régions de Peja/Peć et de Mitrovica. Si les travaux de l'église commencèrent en 1327, le monastère fut officiellement fondé par Stefan Dečanski en 1330, pour célébrer sa grande victoire contre les Bulgares la même année, le 28 juin, lors de la bataille de Velbajd en Bulgarie. Celle-ci marqua le début de quarante années de domination serbe sur la péninsule, faisant brièvement des Nemanjić la plus puissante dynastie d'Europe. C'est le fils

de Stefan Dečanski, Stefan Dušan (1331-1355), qui supervisa la fin des travaux qui prirent fin avec les dernières fresques réalisées vers 1350.

► **Parricide.** Ce monastère porte en lui le poids des sanglantes relations au sein de la dynastie des Nemanjić. Si l'église est dédiée au Christ Pantocrator (« tout-puissant » en grec), c'est en souvenir du monastère du Pantocrator de Constantinople. C'est là que Stefan Dečanski fut exilé après avoir été énucléé par son père, le roi Mitutin, en 1314. C'est aussi dans ce monastère byzantin que Stefan Dečanski prétendit avoir recouvré la vue grâce à son protecteur, saint Nicolas, intervention miraculeuse qui lui permit ainsi de monter sur le trône en 1321. Mais aucune force surnaturelle ne put empêcher le roi d'être trahi, emprisonné et finalement étranglé par son propre fils dix ans plus tard. Comme pour expier ce parricide, Stefan Dušan mettra un soin particulier pour faireachever le monastère, faisant de celui-ci le mausolée de son père, avec une chapelle dédiée à saint Nicolas. Il en fera également le plus grand monument à la gloire des Nemanjić, mettant en scène ses ancêtres, mais aussi son fils, sa femme et son neveu... qui s'entre-déchireront aussitôt après sa mort, mettant fin à la dynastie en 1371.

► **Renommée et prospérité.** Après la disparition des Nemanjić, puis la bataille de Kosovo Polje en 1389, le monastère demeure sous le contrôle de la noblesse serbe jusqu'à la conquête définitive du Kosovo par les Ottomans en 1455. Le monastère bénéficie alors pendant plus de quatre siècles de la protection des sultans. La présence des reliques du saint et bien-aimé roi Stefan Dečanski fait de Dečani l'un des plus importants lieux de pèlerinage serbes. Le complexe tire aussi ses revenus de ses métropoles (dépendances) à Išnja/Istinić (3 km au nord-est), à Bivolak/Bivoljak (près de Pristina), mais aussi au Monténégr et en Serbie. Durant la période ottomane, il s'impose comme un grand centre intellectuel et artistique. Rédigées au scriptorium du monastère, les *Chroniques de Dečani* sont ainsi une source prépondérante pour l'histoire du Kosovo au XV<sup>e</sup> siècle. Ce document est toutefois à prendre avec des pinces, au propre comme au figuré. Par exemple, la mort de Stefan Dečanski est attribuée par les moines à... une éclipse solaire.

► **Firmans et voïvodes.** Malgré la protection des sultans, le monastère doit faire face à des bandes armées albano-ottomanes qui incendent deux fois les bâtiments annexes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Le complexe étant placé dans une frange mal contrôlée de l'Empire, les higoumènes (abbés) doivent aussi faire valoir leurs droits auprès des cadis (juges islamiques) des gouverneurs locaux et du patriarchat œcuménique de Constantinople, après que l'Église serbe aura perdu son indépendance (auto-céphalie) en 1776.



Le monastère de Visoki Dečani.

Au total, pas moins de soixante-cinq firmans (décrets signés du sultan) et autres documents officiels émanant des autorités ottomanes sont conservés ici. Au fil des siècles, ils confirment les exemptions de taxes du monastère et le droit de celui-ci d'exploiter des propriétés. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le complexe sera placé sous la protection de la population locale par le sultan qui nomme des voïvodes albanais chargés de sa sécurité. En 1909, à l'aube du départ des Ottomans, ces derniers signent un accord secret avec le royaume de Serbie afin d'épargner le monastère en cas de conflit. Cet engagement sera respecté.

► **Épargné par les guerres.** Au sortir de la Première Guerre balkanique (1912-1913), Dečani revient à la Serbie. Il est plus riche que jamais : il abrite l'un des trésors monastiques les plus importants des Balkans, sa précieuse église a été entretenu et ses bâtiments ont été constamment reconstruits, agrandis et embellis. Épargné par les deux conflits mondiaux, à l'exception de quelques dégradations de fresques par des soldats bulgares en 1916, le monastère est classé dès 1947 parmi les « monuments culturels d'importance exceptionnelle en Serbie » par les autorités de la Yougoslavie socialiste. Il échappe au soulèvement albanais de mars 1981. Alors que Dečan/Dečani est le théâtre de combats intenses durant la guerre du Kosovo (1998-1999), le monastère ouvre ses portes à des familles albanaises et roms de la ville. Cela lui vaut d'être une nouvelle fois épargné.

► **Camp retranché classé à l'Unesco.** Depuis juin 1999, le monastère est placé sous la protection de la KFOR. C'est même le dernier monument dans ce cas dans le pays. Car, depuis 2000, il a fait l'objet de quatre attaques à la grenade, une dernière tentative ayant été déjouée en 2016. Entre-temps, en 2004, le monastère a été classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Également protégé par les services du patrimoine de l'État kosovar depuis 2008, le monastère demeure un symbole très fort de l'héritage serbe. Il attire des novices du monde entier et compte désormais une vingtaine de moines permanents. Le monastère tente aussi de soutenir le retour des familles serbes de la région en leur proposant des emplois sur le domaine agricole ou comme guides/gardiens chargés d'encadrer les visites.

### Visite

Cinq choses à savoir. Il faut laisser une pièce d'identité au poste de contrôle de la KFOR durant la visite. Une tenue correcte est exigée. Les photos sont interdites à l'intérieur de l'église. Une visite guidée gratuite en anglais (20 minutes) est proposée. La boutique vend des reproductions d'icônes et des icônes peintes à la main, de l'encens, des produits corporels, des cartes postales, des souvenirs, des vêtements, des crucifix en bois sculpté, des CD de chants monastiques, des livres en anglais sur les monastères serbes du Kosovo, du fromage, du miel et de la rakija provenant du domaine agricole du monastère et des vins de Velika Hoča.

## ÉGLISE DU CHRIST-PANTOCRATOR + ★★★★

Monastère de Dečani

Tenue correcte exigée – photos interdites dans l'église – possibilité de visite guidée.

Une église romane aux rares ornements gothiques surmontée d'une coupole byzantine : ce vaisseau blanc aux lignes pures posé en contrebas d'un talus verdoyant est d'une beauté troubante. C'est la plus haute église orthodoxe serbe du Moyen Âge : le bâtiment atteint 24 m de largeur pour 36 m de longueur tandis que le dôme culmine à 29 m de hauteur. Si l'architecte est clairement identifié grâce à une inscription, les quelque mille fresques de style serbo-byzantin qui ornent les murs sont l'œuvre d'artistes inconnus, sans doute issus de la grande « école de la cour du roi Milutin » (1282-1321). Achevé en 1350 sous le règne de Stefan Dušan, ce chef-d'œuvre reste pourtant associé à jamais à son fondateur, Stefan Uroš III Dečanski (« Etienne Uroš III de Dečani »). C'est lui qui décida le début des travaux en 1327. C'est lui qui l'a dédiée au Christ « Tout-Puissant » (*pantocrator* en grec). C'est aussi lui qui l'a imaginée ainsi, comme un idéal, une rencontre sans équivalent des arts d'Orient et d'Occident. Depuis près de sept siècles, presque rien n'a changé.

### Architecture

Le bâtiment correspond à l'architecture classique des églises byzantines avec son plan en croix inscrite, c'est-à-dire sans transept : un naos (« temple ») surmonté d'une coupole qui s'achève à l'est par une abside et qui est précédé à l'ouest par un narthex (« vestibule »). Et pourtant : ce plan si orthodoxe est l'œuvre d'un moine catholique.

► **Vitus de Kotor.** C'est ce franciscain du Monténégro qui fut choisi comme architecte de l'église par le roi Stefan Uroš III en 1327. Cet abbé passe pour l'un des plus grands bâtisseurs des Balkans du XIV<sup>e</sup> siècle. On ne lui connaît pourtant pas d'autre réalisation que l'église de Dečani. Mais il est probable que ce chef-d'œuvre ne fut pas son coup d'essai. Toujours est-il qu'on ne sait presque rien de lui, si ce n'est qu'il dirigeait une abbaye et un monastère à Kotor, au Monténégro. S'il peut paraître étonnant qu'un catholique dessine les plans d'une église orthodoxe, il faut rappeler que Kotor a appartenu pendant deux siècles (1187-1389) aux rois serbes. Ceux-ci considèrent alors le port de l'Adriatique comme leur joyau et lui accordent une large autonomie à la fois religieuse, politique et commerciale. En important le savoir-faire des maîtres vénitiens et toscans, les moines catholiques ont fait de Kotor au XIV<sup>e</sup> siècle la deuxième capitale de l'architecture des Balkans après Constantinople. C'est d'ailleurs avec une équipe de trente maîtres et maçons de Kotor que l'abbé Vitus s'installe à Dečani pour huit ans en 1327.

► **Plan.** L'église est composée de trois parties. 1) Le narthex : ce « vestibule » très haut (20 m) comprend trois vaisseaux de 11 m longueur sur 14,5 m de largeur. 2) Le naos : encore plus volumineux, il s'étend sur 13 m de longueur et 24 m de largeur avec cinq vaisseaux, dont deux sont des chapelles latérales dotées chacune d'une abside. Le naos s'achève par la coupole montée sur tambour qui culmine à 29 m de hauteur. 3) Le sanctuaire : constitué de trois espaces parallèles s'achevant chacun par une abside, il atteint les mêmes dimensions que le narthex au niveau de l'abside de l'autel.

► **Proportions.** Vitus de Kotor a calculé l'ensemble avec comme unité de mesure principale le pied grec, qui équivaleait alors localement à 29 cm. La hauteur de la coupole a été utilisée comme référence, puisqu'elle atteint le chiffre rond de 100 pieds, soit 29 m. De là, ont été déterminées les dimensions jugées les plus harmonieuses avec, au maximum, 124 pieds (35,95 m) pour la longueur et 83 pieds (24,07 m) pour la largeur.

► **Styles.** D'une manière générale, l'édifice s'apparente aux églises catholiques croates de style roman de Dalmatie bâties au XIII<sup>e</sup> siècle comme l'église Saint-Dominique de Trogir ou la cathédrale Sainte-Anastasie de Zadar. Elle intègre aussi des éléments gothiques, notamment, à l'intérieur, des voûtes en croisée d'ogives. Toutefois, sa coupole montée sur tambour et les chapelles latérales de la nef appartiennent clairement au style byzantin. Par ce mélange des genres, l'église du Christ-Pantocrator peut être considérée comme l'aboutissement de l'école architecturale serbe de la Raška (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles). Elle apparaît ainsi comme une réplique à la fois plus massive et plus épure de l'église du monastère de Gradac (Serbie), bâtie vers 1275 par Hélène d'Anjou, la mère de Stefan Dečanski.

### Extérieur

D'allure massive, l'église ressemble un énorme bloc de marbre blanc coupé au cordeau. Mais plus on s'approche, plus on en perçoit les nuances, le détail d'un sobre décor où, ça et là, explosent des bas-reliefs aux créatures sorties tout droit du bestiaire de l'Occident médiéval.

► **Murs.** Ils sont constitués de rangs alternés de moellons en « marbre » de deux couleurs différentes. Le résultat, splendide, évoque la façade de la basilique Sainte-Claire d'Assise (Italie), achevée en 1265. En fait, il ne s'agit pas véritablement de « marbres » mais de pierres, toutefois assez coûteuses. Les rangs les plus clairs sont composés de blocs d'albâtre, un calcaire jaune pâle appelé « marbre-onyx » qui provient de Banjica, 35 km au nord-est, près de Peja/Peć. Les rangs plus foncés sont obtenus par l'utilisation de brèche (ou breccia), une roche de conglomérats oxydée rose connue sous le nom de « marbre breccia ».

Cette dernière a été extraite à Bistrica, 140 km au nord-est, dans la pointe nord du Kosovo, et a également été utilisée au XVII<sup>e</sup> siècle pour le décor intérieur de la basilique Saint-Pierre du Vatican. Par ailleurs, le « marbre-onyx » jaune pâle a aussi été retenu pour la réalisation du décor (portes, fenêtres et sculptures). Mais cette pierre s'est révélée fragile et porte de nombreuses traces d'usure et de fissures.

► **Portails.** L'église comporte trois portes de style roman tardif, toutes percées dans le narthex et ornées de motifs sculptés. L'entrée se fait par le portail sud, le plus simple, orné d'une croix sur le tympan et encadré de deux griffons. Le portail de la façade est le plus imposant et le plus décoré. Sur son tympan en plein cintre figure le Christ Pantocrator assis sur un trône, entouré de deux lions et de deux anges. La porte est encadrée de chaque côté de quatre piliers et colonnettes dont deux portent la statue d'un lion endommagé. Au-dessus du tympan, l'archivolte extérieure est orné de feuilles de vigne qui portent des centaures, des chevaliers, des dragons et un loup dévorant un agneau, encadrant, au sommet, un lion portant des grappes de raisin dans sa gueule ouverte. Enfin, le portail nord est encadré de deux lions et son tympan porte un bas-relief représentant le baptême du Christ. En dessous, le linteau porte l'inscription dédiée à l'architecte et aux deux rois commanditaires : « Fra Vito, frère mineur, protégé de Kotor, la ville des rois, a construit l'église du Pantocrator pour le roi Stefan Uroš III et son fils le lumineux et transcendant roi Stefan. La huitième année, l'église fut achevée à l'été 1335. »

► **Fenêtres et sculptures.** L'église compte une vingtaine de fenêtres. Presque toutes sont de style roman (arc en plein cintre), mais quelques-unes possèdent une légère forme d'ogive qui annonce le gothique, en particulier au niveau de la coupole. Leur arcature varie aussi beaucoup. Deux fenêtres romanes à triple arcature portées par quatre colonnettes sont les plus ornementées. Elles se situent aux deux extrémités de l'église : l'une au-dessus du portail ouest, l'autre dans l'abside de l'autel. La première est dotée d'un tympan avec un bas-relief de saint Georges terrassant le dragon et les chapiteaux de ses deux colonnettes centrales portent chacune une statuette de lion. Elle était encadrée de quatre statues fixées au mur comprenant deux personnages humains accroupis et de deux griffons, mais l'un des griffons a disparu. La fenêtre à triple arcature de l'abside est elle aussi encadrée de quatre statues, dont seul un lion est bien préservé. Les colonnettes centrales sont coiffées par deux petits griffons. Le reste du décor se compose de motifs complexes où se mêlent des éléments végétaux (fleurs, feuilles de vigne et d'acanthe), des dragons, un serpent, divers monstres, des per-

sonnages humains ou encore, sur le tympan, un basilic, animal de la mythologie gréco-romaine ici représenté avec un corps de coq et une queue de serpent. La plupart des fenêtres à double arcature sont aussi décorées (oiseaux, dragons, basilic, serpents, agneau, aigle, visages humains, etc.). La plus intéressante se trouve sur la droite de la façade du narthex : son tympan est orné d'un bas-relief figurant un énigmatique couple enlacé.

### Narthex

C'est par ce « vestibule » que l'on pénètre, via le portail nord, dans l'église la plus décorée du Moyen Âge (4 000 m<sup>2</sup> de fresques). Légèrement moins élevé que le naos qu'il précède, le narthex n'en est pas moins haut, spacieux et lumineux. Naturellement éclairé par huit fenêtres romanes, l'espace est composé en trois vaisseaux (en longueur) et trois travées (en largeur) qui sont délimités par six colonnes de marbre blanc de plus de 6 m de hauteur. Les chapiteaux des colonnes sont sculptés de personnages humains et de griffons. Ils supportent une série de voûtes qui culminent à 20 m de hauteur au niveau des trois dômes du vaisseau central. L'ensemble des murs et des plafonds est orné de fresques réalisées entre 1346 et 1347. Celles-ci sont dans l'ensemble bien préservées, sauf sur certaines parties des murs des vaisseaux latéraux. Ces peintures sont constituées en quatre grands programmes (calendrier orthodoxe, cycle de saint Georges, cycle des conciles œcuméniques, dynastie des Nemanjić) qui convergent vers le grandiose portail donnant sur le naos.

► **Chapelle Saint-Georges.** À gauche en entrant, au niveau du sarcophage, cette chapelle n'est pas matérialisée, mais c'est tout tout le coin nord-est qui est consacré à saint Georges de Lydda, mégalomartyr et saint militaire mort en 303. Il s'agit d'un ex-voto du roi Stefan Dečanski qui fut réalisé après sa mort. C'est en effet à saint Georges que le souverain adressa ses prières avant la grande victoire de Velbajd contre les Bulgares, en 1330. Sur le mur est, un vaste cycle décrit les actes (voûte), le martyre et les miracles de saint Georges. On le voit faisant tomber les idoles païennes ou encore avec le dragon, ici apprivoisé et tenu en laisse par la princesse qui vient d'être sauvée. Après toute une série de supplices, le saint est présenté à l'empereur Dioclétien, puis décapité. La partie basse est occupée par la Mère de Dieu Paraklesis (« médiatrice » en grec) et par la dormition du Christ entouré d'un magnifique chérubin et des Pères de l'Église saint Jean Chrysostome et saint Basile. Sur le mur nord se trouve le portrait du noble serbe Đorđe (Georges) Ostouša Pećpal qui a financé les fresques de cette chapelle : il est présenté par saint Georges (debout et en partie effacé) au Christ en majesté assis sur un trône doré.

Le sarcophage contenait quant à lui les os de vingt-quatre higoumènes (abbés) du monastère. Le sol de toute la partie nord du narthex est quant à lui composé de dalles sous lesquelles reposent d'autre moines et higoumènes.

► **Calendrier des fêtes orthodoxes.** Sur les parties hautes des murs, un immense programme présente le *menologion* : les 365 jours de l'année illustrés de saints. Selon la tradition byzantine, le calendrier commence au 1<sup>er</sup> septembre. Ce jour-là est matérialisé sous la voûte du mur oriental, à gauche, au-dessus du portail et du Christ Pantocrator avec le portrait de saint Siméon le Stylique (IV<sup>e</sup> siècle) juché sur une colonne (son épithète vient de *stylos* qui signifie « colonne » en grec).

► **Conciles œcuméniques.** Les trois dômes du vaisseau central du narthex sont ornés de douze fresques décrivant les six premiers conciles œcuméniques : Nicée I (325) et Constantinople I (381) sur le dôme est (près du portail) ; Ephèse (431) et Chalcédoine (451) sur le dôme central ; Constantinople II (553) et Constantinople III (680-681) sur le dôme ouest. La moitié des scènes figurent les empereurs byzantins présidant les assemblées. Les autres représentent les débats entre les « bons » évêques (qui portent une auréole) et les « mauvais » évêques nestoriens, monophysites, etc.

► **Arbre des Nemanjić.** Peint à droite du portail, devant les fonts baptismaux (bassin en pierre du XVI<sup>e</sup> siècle), c'est une des fresques majeures de Dečani. Cette représentation de la généalogie de la plus illustre dynastie serbe (1166-1371) est complète, puisque la lignée s'est éteinte vingt-quatre ans après l'exécution de l'œuvre. En bas, au centre, le fondateur, Stefan Nemanja apparaît les bras ouverts en tant que Syméon le Myroblite (le nom sous lequel il fut canonisé). Il est entouré par ses fils saint Sava (en habit de prélat, fondateur de l'Eglise serbe) et Stefan I<sup>er</sup>, son successeur. Cette partie de la fresque a subi les outrages de profanateurs (les yeux ont disparu) et d'adorateurs (les graffitis de moines, dont un daté de 1782). L'arbre se poursuit ainsi avec les plus importants souverains représentés en grand. Les médaillons sont réservés aux cousins, aux filles, aux épouses et aux « mauvais » rois. La dernière rangée présente Stefan Dušan (1331-1355) entouré par son père Stefan Dečanski (à droite), qui commandita l'église, et par son fils alors âgé de 10 ans, le futur et dernier des Nemanjić, Stefan Uroš V.

► **Autres portraits des Nemanjić.** Commanditaire des fresques, l'empereur Stefan Dušan s'est fait représenter dans un grand portrait de famille situé sur le mur ouest. Il est entouré par sa femme, Jelena de Bulgarie, et par leur fils, le futur roi Stefan Uroš V. Les trois personnages sont abusivement figurés avec une auréole :

aucun d'entre eux ne sera canonisé par l'Eglise serbe. Dušan apparaît aussi avec son père, Stefan Dečanski, le commanditaire de l'église, au-dessus de l'inscription du linteau de la porte principale.

► **Portail.** La porte qui donne accès au naos est ornée d'un décor somptueux. Elle est encadrée de deux colonnes en pierre portant l'une un griffon, l'autre un lion. Elles reposent chacune sur un lion en pleurs tenant un martyr chrétien entre ses pattes. Le tympan est quant à lui orné d'un immense portrait du Christ Pantocrator sur fond bleu. Pas n'importe quel bleu : une poudre de pierre de lapis-lazuli d'Afghanistan, le plus précieux pigment du Moyen Âge, dont le prix dépassait celui de l'or. Jésus joint le majeur et l'index pour signifier sa double nature (humaine et divine). En dessous, les deux fondateurs du monastère, Stefan Dečanski (à droite) et son fils Stefan Dušan (à gauche) tendent les mains pour recevoir d'un chérubin (au centre) deux manuscrits portant la bénédiction du Christ.

### Naos

La partie centrale de l'église impressionne par ses dimensions et son foisonnement de fresques. Conçue pour servir de mausolée au roi Stefan Dečanski, elle est constituée de cinq vaisseaux (longueur) et de deux travées (largeur). Les vaisseaux sud et nord sont dotés chacun d'une abside. Ils forment deux parecclesions, des chapelles latérales typiques de l'architecture byzantine des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, ici consacrées à saint Nicolas (sud) et à saint Démétrios (nord). L'ensemble est dominé par la grande coupole qui se dresse au-dessus du vaisseau central. Les fresques, dans l'ensemble bien préservées, ont été réalisés entre 1338 et 1347. En dehors des peintures des deux chapelles et de la coupole, détaillées plus loin, le reste du naos comporte toute une série de portraits de saints et, surtout, six cycles de fresques. Le naos abrite aussi les deux sarcophages de Stefan Dečanski et celui de sa sœur.

► **Scènes de l'Apocalypse.** Le pilier situé à gauche en entrant, en direction des deux premiers sarcophages, a été peint de scènes édifiantes. Elle appartiennent au cycle de la Parousie (*lire ci-après*). Trois d'entre elles sont rares, voire tout à fait uniques dans l'art chrétien, et illustrent le talent créatif des peintres qui ont utilisé des sources très diverses pour se documenter. Il y a d'abord cette représentation du Christ tenant une épée. Ce portrait peu commun fait référence au « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée » (Évangile selon Matthieu), parabole par laquelle le Christ annonce qu'il reviendra pour purifier l'humanité de ses péchés. Puis, à droite de la « Pesée des âmes », se trouve « l'Accusateur et la Prostituée », deux personnages autour desquels s'enroule un serpent.

Cette scène agglomère trois thèmes de l'Apocalypse de saint Jean : le serpent (symbole du mal), le Diable (mot provenant du grec *diavolo* qui signifie « accusateur ») et la Grande Prostituée (incarnation de l'Empire romain qui réprima les premiers chrétiens). En dessous, la surprenante image de neuf hommes attaqués par des lombrics blancs se base sur le texte apocryphe de l'Apocalypse de Pierre qui, dans sa description de l'Enfer, cite des pécheurs aux « entrailles rongées par les vers qui ne se reposent point ».

► **Dormition de la Mère de Dieu.** Cette vaste fresque se trouve au-dessus de la porte d'entrée et du linteau portant l'inscription des fondateurs de l'église. C'est la scène finale et la plus grandiose d'un cycle consacré à la vie de la Mère de Dieu qui court sur toute une partie de la zone ouest de la nef. Le concept de la Dormition de Mère de Dieu correspond à celui de l'Assomption chez les catholiques, mais avec un sens plus large : les orthodoxes évoquent autant la mort physique de Marie que sa montée au ciel. Ainsi, la fresque présente l'enveloppe charnelle de la Mère de Dieu plongée dans un sommeil (*dormitio* en latin) paisible et éternel, tandis que son âme apparaît sous la forme d'un nouveau-né tenu par le Christ, lui-même entouré des archanges Michel et Gabriel. Saint Jean se penche sur sa dépouille comme pour entendre ses derniers mots. Autour sont massés les autres apôtres, Marthe et sa sœur Marie accompagnées de vierges qui vont venir prier sur la tombe les jours suivants et, enfin, deux personnages en habits épiscopaux, Jacques le Juste (premier évêque de Jérusalem) et Denys l'Aréopagite (premier évêque d'Athènes et principal témoin de la mort de Marie).

► **Cycle de la Parousie.** Consacré à la seconde venue du Christ sur la Terre et au Jugement dernier, ce cycle de « l'Attente » (*parousia* en grec) partage la même zone, à l'ouest du naos, que celui de la vie de la Mère de Dieu. Il s'achève au-dessus de la dormition de la Mère de Dieu. Ce final se compose de cinq scènes. 1) Christ Pantocrator : dans le dôme, le « Tout-Puissant » se tient assis sur le trône céleste. Cette image de juge implacable est atténuée par le fait que le Christ (adulte) n'a pas de barbe, une rareté. 2) Hétimasie : ce « trône vide » symbolise l'attente du retour du Christ. 3) Adam et Ève chassés de l'Eden : placés au niveau de l'arc de la voûte, ils représentent les hommes attendant que Dieu les ramène au Paradis. 4) Exaltation de la Vraie Croix : cette représentation, ici très graphique avec de grands halos blancs et des myriades d'anges, appartient normalement au cycle des grandes fêtes. 5) Jugement dernier : le Christ Pantocrator au regard sévère est assis sur un trône en or. La Bible qu'il tient est ouverte à la page de l'annonce de la parousie dans l'Évangile selon Matthieu : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume. »

► **Arbre de Jessé.** Exemplaire le plus complet du monde byzantin, cette représentation de la généalogie traditionnelle du Christ s'étale sur toute la hauteur du mur, tout de suite à droite de l'entrée. L'arbre établit une parenté entre Jessé, le père de David, le roi d'Israël (Ancien Testament), et Joseph, le père du Christ (Nouveau Testament). En partant du bas, l'ascendance se développe le long de feuilles d'acanthe portant des prophètes, des saints et des scènes bibliques. De part et d'autre, on reconnaît, à gauche, le prophète Élie monté sur son char volant tiré par des chevaux blancs, la fontaine de jouvence irriguant l'Eden, l'effondrement de la ville de Sodome, ou encore, à droite, le faux prophète Balaam sur son ânesse stoppé par un ange armé. La partie la plus étonnante se situe tout en bas à gauche. Ici apparaissent les philosophes Socrate, Aristote, Platon et Plutarque, le médecin Claude Galien et une sibylle auréolée. La présence de ces figures païennes dans une œuvre chrétienne peut surprendre. Il s'agit d'une tradition typiquement byzantine. Pour leur quête de la Sagesse et du Logos (la « raison »), les penseurs de l'Antiquité sont considérés comme les annonciateurs du Christ, presque au même titre que les prophètes. Quant à la sibylle, prophétesse, elle évoque l'image de la Mère de Dieu.

► **Sarcophages.** En face de l'arbre de Jessé et à côté de la chapelle Saint-Nicolas se trouvent deux sarcophages en marbre. Le plus grand est celui du roi Stefan Dečanski (1276-1331), le fondateur du monastère. L'autre, plus petit mais du même modèle, est celui de sa sœur Ana-Neda (v. 1297-1346). Tous deux sont vides. Au moment de la canonisation des deux défunt (1343 et 1346), les reliques de ceux-ci furent placées dans un sarcophage et un reliquaire près de l'iconostase principale où elles demeurent aujourd'hui. De son vivant, Stefan Dečanski avait souhaité faire de l'église son mausolée. Ana-Neda fut brièvement tsarine de Bulgarie (1323-1324) et eut trois enfants avant de devenir moniale sous le nom de Jelena (Hélène). Tous d'eux firent l'objet d'une vaste ferveur populaire aussitôt après leur mort et les miracles attribués à leurs reliques contribuèrent à faire de Dečani un grand lieu de pèlerinage.

► **Cycle de l'Ancien Testament.** Situé entre l'arbre de Jessé et la chapelle Saint-Nicolas, cet ensemble illustre les visions et les aventures du prophète Daniel. La partie la mieux préservée et la plus frappante se trouve au-dessus des arcades : le roi babylonien Nabuchodonosor fait enfermer les trois jeunes Hébreux (Ananias, Azarias et Misael) dans un four surchauffé dont les flammes tuent les soldats du roi. Sur la droite, Daniel est quant à lui plongé dans la fosse aux lions par le roi achéménide Darius. Daniel et les trois garçons sont sauvés grâce à l'intervention des anges.

# LES CHAPELLES DE L'ÉGLISE DU CHRIST-PANTOCRATOR

## CHAPELLE SAINT-NICOLAS

**L**ong et étroit, ce *parecclesion* est situé dans le deuxième vaisseau sud du naos. Délimité par une série de piliers, colonnes et parapets, il est doté de quatre dômes et d'une abside. Cette dernière est fermée par une petite iconostase en bois sculpté et doré datant de 1808. Les murs et plafonds sont couverts de fresques réalisées en 1343 sous la direction de l'empereur Dušan. Outre les grands portraits des Nemanjić, les fresques sont constituées de trois cycles différents : la vie et les paraboles du Christ (premiers et deuxième dômes, mur ouest), la vie et les miracles de saint Nicolas (du mur ouest à l'abside) et l'Acathiste à la Mère de Dieu (piliers nord et sud, et abside). D'autres saints et des grands personnages serbes apparaissent également comme Danilo, le deuxième higoumène du monastère de Dečani (sur un pilier nord).

► **Portraits des Nemanjić.** La série de cinq portraits de membres de la dynastie constitue ici l'élément marquant. Le premier portrait, à droite (mur ouest) en entrant dans la chapelle, représente la reine Jelena de Bulgarie (femme de Stefan Dušan) entourée de son fils, le futur empereur Stefan Uroš V (à gauche) et de son neveu Siméon Siniša (fils de Stefan Dečanski). Quinze ans plus tard, ces trois-là entreront en conflit et provoqueront la fin de la dynastie. Le deuxième portrait (endommagé) se trouve sur le mur sud, à l'angle du premier portrait. Il s'agit des fondateurs du monastère : Stefan Dečanski (à gauche) et son fils (et meurtrier) Stefan Dušan portent ensemble la miniature de l'église et sont surmontés du Christ qui semble les avoir réconciliés. Juste à côté, sur le pilier, le troisième portrait est celui du grand roi Miltutin, qui fut énucléer et exiler son fils Stefan Dečanski au monastère du Pantocrator, à Constantinople. À la suite, le quatrième portrait figure Stefan Nemanja/Syméon le Myroblite (à gauche), fondateur

de la dynastie (1166), accompagné de son fils saint Sava, fondateur de l'Église serbe (1219), ici habillé de la tenue de prélat du XIV<sup>e</sup> siècle. S'ensuivent les portraits de saint Paul de Thèbes, saint Sava de Jérusalem, saint Antoine le Grand et saint Nicolas. Le cinquième et dernier portrait des Nemanjić est placé dans l'abside. C'est le point d'orgue de l'ensemble du programme de la chapelle. Il s'intègre ingénieusement à la dernière scène du cycle de l'Acathiste à la Mère de Dieu. Celle-ci figure Marie comme protectrice de l'Église lors d'une fête pascale organisée au monastère du Pantocrator, à Constantinople. Mais en lieu et place de l'empereur byzantin présidant les festivités, Stefan Dušan a demandé à être représenté avec sa famille. Celui-ci est entouré de sa femme Jelena de Bulgarie et son fils, le futur empereur Stefan Uroš V (alors âgé de 7 ans), le dernier des Nemanjić.

► **Triomphe de l'orthodoxie.** Au centre du mur nord, au-dessus de la série de portraits, une magnifique petite fresque se détache : elle représente des personnages aux drôles de coiffes encadrant l'icône de la Mère de Dieu Hodegetria (« qui montre le chemin »). Elle appartient au cycle de l'Acathiste à la Mère de Dieu entamé dans la première partie du naos et illustre la stance douze associée à la présentation du Christ au Temple. Mais elle est surtout liée à la grande fête byzantine dite du « triomphe de l'orthodoxie », chaque premier dimanche du grand carême. Celle-ci célèbre le rétablissement du culte des icônes, le dimanche 11 mars 843, après plus d'un siècle de crise iconoclaste. La fresque illustre la procession qui entra ce jour-là dans la basilique Sainte-Sophie de Constantinople avec la grande icône portative de l'Hodegetria emmenée par le nouveau patriarche Méthode I<sup>er</sup> (à droite) et une confrérie iconodoule (en faveur du culte des images) dont les membres abordaient des turbans blancs et des chapeaux pointus.

*Église du Christ-Pantocrator.*

© SASA LALIC - SHUTTERSTOCK.COM



# LES CHAPELLES DE L'ÉGLISE DU CHRIST-PANTOCRATOR

## CHAPELLE SAINT-DÉMÉTRIOS

**S**itué dans le deuxième vaisseau nord, ce *parecclesion* est dédié à saint Démétrios de Thessalonique, le saint grec le plus vénéré des orthodoxes. La chapelle répond dans sa forme à celle dédiée à saint Nicolas. Elle est ornée de deux cycles de fresques des années 1343-1344 consacrés à la Genèse et à saint Démétrios, auxquels s'ajoute une grande série de portraits de saints.

► **Cycle de la Genèse.** Exceptionnellement bien préservée, la représentation de la création du monde s'étend sur cinquante-cinq panneaux à travers toutes les parties hautes de la chapelle. Foisonnant de détails, ce cycle donne lieu à de multiples innovations graphiques de la part des artistes. Ainsi, dans la première scène du premier dôme, la « Création de la Lumière et de la Terre » est symbolisée par une énorme « virgule blanche » tenue par Dieu, lui-même auréolé d'une étrange étoile composée d'un cercle et de deux carrés entremêlés. Sous le deuxième dôme, la « Division des eaux du Ciel et de la Terre » est dominée par un grand astre blanc circulaire doté de trois pointes. Dans les quatre scènes du troisième dôme consacrée au sixième jour de la Création, Dieu apparaît dans un halo blanc aux contours tantôt anguleux, tantôt doux au fur et à mesure qu'il crée les animaux terrestres, Adam, le jardin d'Éden puis Ève. Notez au passage le rendu très réaliste des animaux, en particulier des dromadaires. Le reste des scènes est graphiquement plus classique (Adam et Ève chassés du jardin d'Éden, meurtre d'Abel par Caïn, construction de l'arche par Noé, etc.), voire assez médiocre lors de l'épisode de l'ivresse de Noé (mur nord). Mais le cycle se termine par une très belle composition sur le mur nord avec une foule aux curieux chapeaux assistant à la construction de la tour de Babel.

► **Cycle de saint Démétrios.** Le mur nord abrite quatre scènes de la vie et des miracles du saint guerrier. 1) Martyre de saint Démétrios : cette fresque très endommagée représente la mise à mort du saint, vers 306, ordonnée par l'empereur usurpateur Maximien Hercule. 2) Saint Démétrios défen-

dant Thessalonique contre les Coumans : il s'agit d'une des interventions miraculeuses du saint pour protéger sa ville, cette fois en 1161. Monté sur les remparts et tenant deux épées, il repousse un raid de Coumans, peuple turcophone alors établi en Bulgarie. 3) Guérison de l'éparque d'Illlyrie : en 412, Léonce est l'éparque (préfet) de la province prétroriennne d'Illlyrie. Malade, il est emmené par sept hommes à l'endroit du martyre de saint. Miraculeusement guéri, il fera ériger à cet emplacement la première église Saint-Démétrios de Thessalonique l'année suivante. 4) Saint Démétrios tuant le tsar des Bulgares Kaloyan : cet épisode se situe pendant le siège de Thessalonique de 1207, où le chef du royaume bulgaro-valaque meurt assassiné par un de ses mercenaires coumans. Mais dans la tradition byzantine, la mort de Kaloyan est attribuée à saint Démétrios, ici représenté sur son cheval, lance à la main. Les piliers sud sont ornés de deux épisodes de la vie de saint Nestor de Thessalonique, le disciple de Démétrios. 1) Saint Nestor tuant Lyaeos : condamné à mourrir dans le cirque de Thessalonique, Nestor frappe de la main Lyaeos, gladiateur responsable du massacre d'habitants chrétiens, qui tombe à la renverse au-dessus d'un râtelier d'armes. 2) Massacre de saint Nestor : la mort de Lyaeos provoque la colère de Maximien Hercule qui donne son épée à un soldat pour qu'il décapite Nestor, juste à côté du cirque, en dehors des remparts. Enfin, Démétrios apparaît également parmi une série de portraits de saints, sous la fenêtre à gauche de l'iconostase. Comme souvent dans l'iconographie byzantine, il figure aux côtés de saint Georges, l'autre grand saint guerrier.

► **Iconostase.** Fermant l'accès à l'abside, à l'est de la chapelle, cette cloison date de 1810. Nettement plus grande et luxueuse que celle de la chapelle Saint-Nicolas, elle a été réalisée par le même groupe d'artistes. La structure en bois sculpté et doré est l'œuvre de Doće Skopljanač. Les icônes, elles, sont dues à Siméon Aleksije et à son fils Lazović, deux grands artistes serbo-monténégriens.

# LA COUPOLE DE L'ÉGLISE DU CHRIST-PANTOCRATOR

**P**lus haute coupole des églises serbes du Moyen Âge (29 m de hauteur), elle est soutenue par quatre piliers massifs et est ornée d'un programme de fresques qui s'étage en quatre registres. Suivant un modèle byzantin très classique, le thème correspond ici à la dédicace de l'église, le Christ Pantocrator. Mais le travail des peintres donne lieu à quelques surprises, notamment la présence de « vaisseaux spatiaux ».

► **Chandelier.** Soutenu par huit chaînes, cet immense chandelier fut offert par l'empereur Dušan en 1343. Descendant à 3 m au-dessus du sol, cette structure octogonale en bronze est décorée de griffons, de feuilles de vigne et de médaillons portant les noms et blasons des fondateurs de l'église. Le chandelier fut modifié en 1397 pour y inclure, dit-on, le bronze fondu des armes des chevaliers serbes tués à la bataille de Kosovo Polje (1389). Au sol, un vaste carré de marbre, d'albâtre et de brèche accueille une magnifique rosette composée de plomb autrefois couvert d'or.

► **Calotte : Christ Pantocrator.** Le portrait du « Tout-Puissant » a en partie disparu (décor, toge et auréole). Ne subsistent que le visage, le cou et l'épaule gauche du Christ. Celui-ci est entouré par la frise de la Divine Liturgie (l'eucharistie pour les catholiques) qui représente vingt-deux Pères de l'Église sous les traits d'anges assurant la communion en partant d'un autel protégé par un ciborium (baldaquin).

► **Premier registre : prophètes.** Sous le dôme, entre les fenêtres figurent les grands portraits de six prophètes de l'Ancien Testament : les quatre « grands prophètes » Isaïe, Jérémie, Ezéchiel et Daniel, et deux des douze « petits prophètes », Joël et Sophonie.

► **Deuxième registre : quatre évangélistes.** Sur les pendentifs quatre scènes présentent saint Matthieu, saint Luc (endommagé), saint Marc et saint Jean (accompagné de son disciple saint Prochore) en train de rédiger

les textes du Nouveau Testament. Dans la partie haute des arcs de voûte, s'intercalent quatre motifs : les visages des aranges Gabriel et Michel, le Mandylion (pièce de tissu sur laquelle l'image du visage du Christ fut miraculeusement imprimée de son vivant) et le Keramion (tuile sacrée sur laquelle fut fixée l'image du Mandylion).

► **Troisième registre : vie du Christ (première partie).** Quatre fresques sur les arcades et les voûtes situées sous la coupole. 1) Annonciation : l'archange Gabriel vient annoncer à Marie qu'elle est enceinte. 2) Nativité : le Christ enfant apparaît une fois aux côtés de Marie, de l'âne et du bœuf, puis deux fois lorsqu'il reçoit son premier bain donné par deux femmes. 3) Présentation du Christ au Temple : Marie et l'Enfant sont reçus par le vieillard Syméon et Anne la prophétesse. 4) Baptême : Jean-Baptiste immerge Jésus dans le Jourdain tandis qu'apparaît l'Esprit saint et, en bas, deux petits personnages chevauchant un poisson, animal symbolisant le baptême des premiers chrétiens.

► **Quatrième registre : vie du Christ (deuxième partie).** Quatre fresques entre les arcades. 1) Transfiguration (sous l'Annonciation) : le Christ, ici entouré des prophètes Moïse et Élie, révèle sa nature divine aux apôtres Pierre, Jacques et Jean. 2) Le Christ à Béthanie : la scène relate deux épisodes, le Christ parlant à Marthe et Marie, et la résurrection de Lazare. 3) Entrée du Christ à Jérusalem : monté sur un âne blanc (qui évoque davantage un cheval), le Christ arrive dans la ville tandis que les habitants couvrent le chemin de leurs manteaux et de branches arrachées aux palmiers voisins. 4) Crucifixion : le Christ en croix est entouré de plusieurs groupes de personnages. On reconnaît notamment les Myrrophores qui viendront embaumer le corps du Christ, les soldats romains jouant aux dés les vêtements du Christ ou encore le Soleil et de la Lune éplorés (aux extrémités supérieures). Ces deux astres personnifiés ont rendu cette fresque très célèbre chez les ufologues.

# SOUS LA COUPOLE DE L'ÉGLISE DU CHRIST-PANTOCRATOR

**S**ur les quatre arches et les bases des quatre piliers se poursuit le cycle de la vie du Christ entamé dans le troisième registre de la coupole. Les fresques consacrées à la Passion et aux miracles du Christ sont complétées, sur chaque côté, par des portraits de saints. Ainsi, c'est sous l'arche sud que se trouve le magnifique portrait du roi et saint serbe Stefan Decanski.

► **Arche est.** En direction du sanctuaire, la voûte est occupée par la scène de l'Ascension du Christ. Parmi les autres scènes, remarquez Pierre coupant l'oreille de Malchus (lors de l'arrestation du Christ) et les Myrrophores découvrant le Christ ressuscité. Figure ici le portrait de Stefan Uroš III Decanski. Somp-tueusement vêtu d'or, il porte dans ses mains l'église qu'il présente au Christ placé en haut à droite. Le souverain est par ailleurs associé au portrait de son protecteur, saint Nicolas, en habit de primat orthodoxe du XIV<sup>e</sup> siècle.

► **Arche ouest.** En direction du narthex, les arcs de la voûte et les piliers sont ornés de fresques de la Passion : la Cène, la trahison et la pendaison de Judas, Ponce Pilate se lavant les mains, la Crucifixion, la mise au tombeau, etc. Remarquez la scène où Jésus refuse de boire la posca (vinaigre coupé d'eau) que lui tend le soldat. Les détails sont magnifiques, surtout l'armure, mais le peintre a commis une erreur : cet épisode est censé se dérouler alors que le Christ est déjà sur la croix. Deux miracles du Christ sont aussi représentés, notamment les noces de Cana, ainsi que les portraits des saints Démétrios, Procope et Georges.

► **Arche nord.** Placée à votre gauche lorsque vous faites face au sanctuaire, cette arche

comporte une vaste représentation de la Descente aux Enfers. Aux pieds du Christ se trouve un personnage ligoté symbolisant la Mort et les débris du verrou des portes de la mort. Les autres panneaux sont ornés d'épisodes de la Passion (belle composition du baiser de Judas), de miracles du Christ ainsi que de portraits des saints Théodore Tiron et Mercure de Césarée.

► **Arche sud.** La fresque principale est ici celle de la Pentecôte, c'est-à-dire la descente de l'Esprit saint, cinquante jours après Pâques. Selon les Actes des apôtres, cent vingt disciples du Christ sont les témoins de cette manifestation surnaturelle. Mais par convention, le peintre n'a représenté que les douze apôtres, dont Matthias qui a pris la place de Judas. En bas se tient le prophète Joël qui avait annoncé la descente de l'Esprit saint. Il porte douze rouleaux symbolisant la prédication des apôtres. Joël apparaît de nouveau sur l'arc droit de la voûte, faisant face à Ezéchiel qui avait également eu la vision de l'Esprit saint. Plus bas, sur les piliers figure notamment le Reniement de Pierre. L'apôtre est représenté deux fois : au premier plan en train de nier être un disciple du Christ, puis, au second plan avec un coq au-dessus de lui. Là, Pierre pleure en se rappelant des paroles du Christ : « Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. » Sur les piliers figurent les portraits de la Mère de Dieu Eléousa (« de tendresse ») et de saint Etienne, le premier martyr chrétien dont le prénom (Stefan en serbo-croate) est porté par tous les souverains de la dynastie des Nemanjić.

► **Cycle de l'Acathiste à la Mère de Dieu.** Placé entre les sarcophages et la chapelle Saint-Nicolas, ce cycle est une mise en images de l'hymne chanté en l'honneur de Marie que l'on écoute « non assis » (*akathistos* en grec) durant la liturgie. Selon un code très strict, chaque scène correspond à l'une des vingt-quatre stances (strophes) de l'hymne. Ainsi, sur le dôme, le faisceau blanc qui descend sur Marie assise illustre la quatrième stance (« La puissance du Très-Haut ») qui se rapporte à la conception virginal du Christ et de la Mère de Dieu. On reconnaît plus bas trois scènes consacrées aux rois mages (huitième, neuvième et dixième stances). Le cycle se poursuit dans la chapelle Saint-Nicolas.

► **Cycle des Actes des Apôtres.** Ce programme de fresques, peu courant dans l'art byzantin, occupe les parties hautes du premier vaisseau nord, le long de la chapelle Saint-Démétrios. Il restitue trente épisodes tirés des Actes des Apôtres (Nouveau Testament). Dans la zone du premier dôme, on assiste aux échecs des apôtres Pierre et Jean suite à la mort du Christ. Après avoir réalisé deux miracles, ils sont accusés de mettre le peuple juif en danger par le grand prêtre Caïphe. Ils sont battus, emprisonnés puis jugés. Le procès donne lieu à une grande scène d'empoignade qui se termine mal : Saint Etienne, le défenseur des deux apôtres, se fait lapider et devient le premier martyr chrétien. Dans les parties inférieures s'intercale un majestueux portrait de saint Constantin et sainte Hélène, le premier empereur byzantin et sa mère qui a découvert la relique de la Vraie Croix. La zone du deuxième dôme illustre les derniers épisodes de la vie du Christ. Remarquez « la guérison de l'homme hydroïque » (le ventre gonflé par un cédème) : en sauvant celui-ci un jour de sabbat, le Christ enfreint volontairement la loi juive, affirmant ainsi le début d'une nouvelle ère. Notez aussi la « guérison des dix lépreux » dont

les corps sont couverts de points rouges peu réalistes (par convention, c'est ainsi que la lèpre est représentée dans l'art byzantin) et, juste à côté, les drôles de petits diables noirs courant autour des « démoniaques de Génésareth ».

### Sanctuaire

C'est la partie la plus sacrée de l'église. Symboliquement fermé par l'iconostase, le sanctuaire est réservé aux membres du clergé chargés de la célébration de la liturgie (messe). On ne peut donc pas pénétrer ni dans l'autel, ni dans la prothesis (au nord), ni dans le diakonikon (au sud). Ce dernier, longtemps utilisé pour entreposer le trésor du monastère, n'a de toute façon jamais été décoré. On peut toutefois admirer l'iconostase.

► **Iconostase et sarcophage.** L'iconostase principale de l'église est, certes, de modestes dimensions, mais c'est l'une des mieux préservées de l'époque byzantine. Chose rare, elle conserve à la fois sa cloison en marbre datant de 1335 et ses quatre grandes icônes des XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Au départ, elle ne comptait que deux grandes icônes. Mais lorsque Stefan Decanski est canonisé par le patriarchat de Peć, en 1343, l'espace est réorganisé : deux nouvelles grandes icônes sont ajoutées, dont celle de saint Nicolas (le saint protecteur du roi) qui subsiste à gauche, les reliques du roi (enterré dans le naos en 1331) sont installées ici, dans le sarcophage où elles demeurent, à droite en face de l'iconostase (sous le chandelier), et un portrait du roi est peint sur le pilier à côté du sarcophage. Une nouvelle intervention a lieu deux siècles plus tard alors que le grand peintre et moine Longin séjourne pendant vingt ans à Dečani. En 1577, pour répondre à l'engouement pour les reliques du roi, il réalise les trois autres grandes icônes actuelles : celle de la Mère de Dieu Éléousa tenant le Christ enfant, celle du Christ Pantocrator et celle de Stefan Decanski (à droite). Il peint aussi la fresque de saint Nicolas, sur le pilier, directement au-dessus du sarcophage. Enfin, l'iconostase connaît un dernier changement en 1594. Cette année-là, le maître Andreja peint les portes royales et, au-dessus du linteau, la grande croix et les petites icônes de la Déisis (le Christ, Marie et saint Jean-Baptiste) et des douze apôtres.

► **Abside.** Elle est dominée par la fresque de l'Orante : c'est la traditionnelle représentation de la Mère de Dieu « priante » (*orans* en latin), debout avec les mains levées et tendues, les paumes ouvertes vers l'extérieur. Symbolisant l'arrivée du Christ, elle est entourée des archanges Michel (à gauche) et Gabriel qui portent un étendard frappé trois fois du mot grec ΑΓΙΟΣ/Agios (« saint »), une référence au *trisagion*, une prière qui consiste à répéter en boucle « saint Dieu, saint fort, saint immortel ». Chaque archange tient aussi une sphère qui représente la création de la lumière (Michel) et de la terre (Gabriel) selon la Genèse.



## JUNIK ★

Appelée Junik en albanais et en serbo-croate [prononcez « you-nik »], la ville compte environ 6 000 habitants, à 99 % albanais. Elle est le chef-lieu de la municipalité du même nom. Junik se trouve 10 km au sud de Deçani/Dečani, 18 km au nord-ouest de Gjakova/Đakovica, 23 km au nord-est de Tropoja (Albanie), 26 km au sud de Peja/Peć (*via* Deçani/Dečani).

Dominée par le deuxième plus haut sommet du pays, le mont Gjakova, au sud du parc national des Alpes albanaises, cette ville verdoyante de la plaine de Métochie (500 m d'altitude) est constituée de hameaux rassemblés autour d'une vieille mosquée aux minarets asymétriques. Réputée pour ses *kulas* et son poète Din Mehmeti (1912-2010), Junik se remet année après année des séquelles de la dernière guerre. Grâce à l'aide internationale, les maisons fortifiées du XIX<sup>e</sup> siècle ont été récemment reconstruites. Junik dispose aussi à présent d'un mini-office de tourisme ainsi que de quelques maisons d'hôte et restaurants. Mais durant l'été 1998, elle fut le théâtre de la « bataille de Junik ». Cet affrontement se solda par une importante victoire de l'armée yougoslave face à l'UÇK, cette dernière se repliant alors en Albanie. Si les combats firent peu de victimes, le village fut détruit par les nationalistes serbes dans les mois qui suivirent. Car Junik était non seulement un bastion de l'UÇK, mais aussi un symbole de l'identité albanaise : au XV<sup>e</sup> siècle, ce fut un fief de Lekë Dukagjini, dernier seigneur albanais à combattre les Ottomans et auteur du premier *Kanun*.

## MAISONS FORTIFIÉES

La région de Métochie/Dukagjin possède les deux grands types de maisons défensives des Balkans des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles. Il y a tout d'abord le *tchardak*. Le mot vient du turc *çardak* qui désigne à la fois un endroit sûr (lieu de mouillage, fortification) et les parties en bois d'une habitation. Repris en albanais (*çardak*) et en serbo-croate (*çardak*), il se rapporte à une tour fortifiée en bois : le rez-de-chaussée a un rôle défensif, tandis que l'étage sert d'habitation temporaire, le temps que le danger soit passé. Le terme est aussi employé pour les encorbellements en bois des villas ou des *kulas*. La *kula*, justement, est une maison-tour que l'on retrouve de la Croatie à la Roumanie en passant par la Grèce. Le mot vient du turc *kule* (« tour »), lui-même dérivé du perse *qulla* (« sommet »), et a donné *kula* en albanais et *kule* en serbo-croate. Mais l'origine de ces habitations temporaires défensives en pierre ou en brique remonte aux Byzantins. Toujours est-il que la *kula* du Kosovo ou d'Albanie est plus souvent une habitation permanente. Celle de Métochie/Dukagjin est généralement large, de forme carrée et possède deux niveaux, plus rarement trois. Le rez-de-chaussée sert d'entrepôt ou d'étable, avec des murs de 1 m d'épaisseur environ et la partie supérieure est réservée à la famille, avec des murs plus minces. Les ouvertures sont étroites, conçues pour se défendre : de forme rectangulaire et peu nombreuses en bas, elles sont souvent de forme arrondie à l'étage.

KOSOVO OCCIDENTAL



Junik.

© HÉLÈNE VASSEUR

## MONT GJERAVICA ★★

10 km à l'ouest de Junik à vol d'oiseau, mais 28 km via Deçan/Dečani. Il faut passer par Deçan/Dečani, puis emprunter une petite route qui suit la rivière Dečanska Bistrica sur 18 km pour atteindre le pied du mont Gjeravica à 1 850 m d'altitude. Ensuite, il faut marcher plusieurs heures pour atteindre les lacs.

*Liste des guides de montagne professionnels auprès de l'office de tourisme de Peja/Peć.*

Point culminant du parc national des Alpes albanaises, le mont Gjeravica/Đeravica atteint 2 656 m et domine la région de Junik. Il était considéré comme le plus haut sommet du Kosovo (et de la Serbie), jusqu'à la découverte du Grand Rudoka (2 658 m d'altitude), dans les monts Sar en 2011. Il n'en reste pas moins impressionnant. C'est d'ailleurs le deuxième plus haut sommet de la chaîne des Alpes dinariques après le pic de Jezerca (Maja Jezerčë), en Albanie, qui atteint 2 694 m d'altitude. Les alentours du mont Gjeravica sont en tout cas propices à de belles randonnées. Pour y accéder, le plus simple reste de partir de Deçan/Dečani. Les itinéraires les plus appréciés sont ceux qui mènent aux nombreux lacs glaciaires. Le plus grand est le lac de Gjeravica (Liqeni i Gjeravicës, Đeravičko jezero), à environ 2 200 m d'altitude. Mesurant 240 m de longueur pour 120 m de largeur, il alimente la rivière Erenik qui prend sa source juste à côté et l'abrite une foule d'insectes qui ont pour prédateurs une colonie de salamandres. Dans sa partie nord, le mont Gjeravica est connecté par une ligne de crête au mont Gusan (Maja e Gusani, Gusan) qui atteint 2 540 m d'altitude à la frontière avec l'Albanie. Entre les deux sommets se trouve le lac du Cœur (Liqeni i Zemrës, Sroliko jezero). Situé à environ 2 200 m d'altitude lui aussi, il s'étend sur 150 m de longueur pour 140 m de largeur et possède effectivement une forme de cœur. La frontière albanaise est alors toute proche (environ 400 m), et on peut la traverser sans s'en rendre compte.

## MOSQUÉE LAGJA-QOKA ☪

R109

*Visite possible en journée – tenue correcte exigée (se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes).*

La mosquée du quartier de Çok (Xhamia e Çokut, Çoku džamija) fut construite vers 1580. Elle présente la particularité d'avoir deux minarets asymétriques. Le plus petit et le plus ancien mesure 8 m de hauteur et dépasse à peine la mosquée, une grosse bâtie qui a perdu son décor intérieur lors de la dernière guerre. Le second, de 25 m de hauteur, est une reproduction du minaret ajouté en 1878 et détruit par les forces serbes en 1999. Junik possède aussi un grand tekke halveti (Teqja e Sheh Xhaferit) datant du début du XX<sup>e</sup> siècle et situé à l'entrée nord du bourg.

## OFFICE DU TOURISME

Dans le pâté de maisons au sud de la mosquée de Lagja-Qoka.

⑥ +377 44 73 48 02

*Tous les jours 10h-16h (en théorie) – location de VTT : 5 €/jour.*

Ce petit office de tourisme dédié à Lekë Dukagjin (Shihemi n'Dukagjin, Vidimo se u Dukagjin) est installé dans la kula Isufaj (kulla e Isufajve) qui date du XIX<sup>e</sup> siècle. Quand c'est ouvert, le personnel peut fournir des renseignements pour les visites et se loger sur place ainsi que des VTT en location. Mais pour des activités dans le parc national des Alpes albanaises, il faut se tourner vers l'office de tourisme de Peja/Peć, le seul dans la région à même de vous mettre en relation avec des guides de montagne professionnels.

## KLINA

La ville est connue sous le même nom en albanais (Klinë/Klina) et en serbe (Клина/Klina). Elle compte 5 500 habitants et est le chef-lieu de la municipalité du même nom (38 000 habitants, 96 % d'Albanais). Klina est située à 30 km à l'est de Peja/Peć, 35 km au nord-est de Gjakova/Đakovica.

Située au confluent de la rivière Klina et du Drin blanc, cette petite cité est marquée par l'architecture de la période socialiste et compte quelques restaurants. Klina fut longtemps mixte avec des habitants serbes, roms et bosniaques qui représentaient 25 % de la population avant la guerre du Kosovo. C'est aujourd'hui un bastion de la communauté catholique albanaise, comme en témoigne la monumentale église Notre-Dame-du-Bon-Conseil (2011), même si les musulmans demeurent largement majoritaires (70 %). Les sept mosquées modernes de la ville ne présentent toutefois pas d'intérêt particulier. En revanche, les environs de Klina valent vraiment le détour avec l'église orthodoxe serbe Saint-Jean-Baptiste de Crkolez (XIV<sup>e</sup> siècle) et les magnifiques chutes d'eau de la Mirusha. Le village de Zllakuqan/Zlokućane (6 km au nord-ouest) abrite quant à lui une autre grande église catholique et un complexe aquatique. A Dërsnik/Dršnik (3,5 km au sud-est) subsiste l'église orthodoxe serbe Sainte-Parascève (XVI<sup>e</sup> siècle) dont les fresques ont été récemment restaurées. C'est aussi dans ce village que fut mis au jour en 2013 un site romain par une équipe d'archéologues français. Mais celui-ci ne fait l'objet d'aucun aménagement pour les visites.

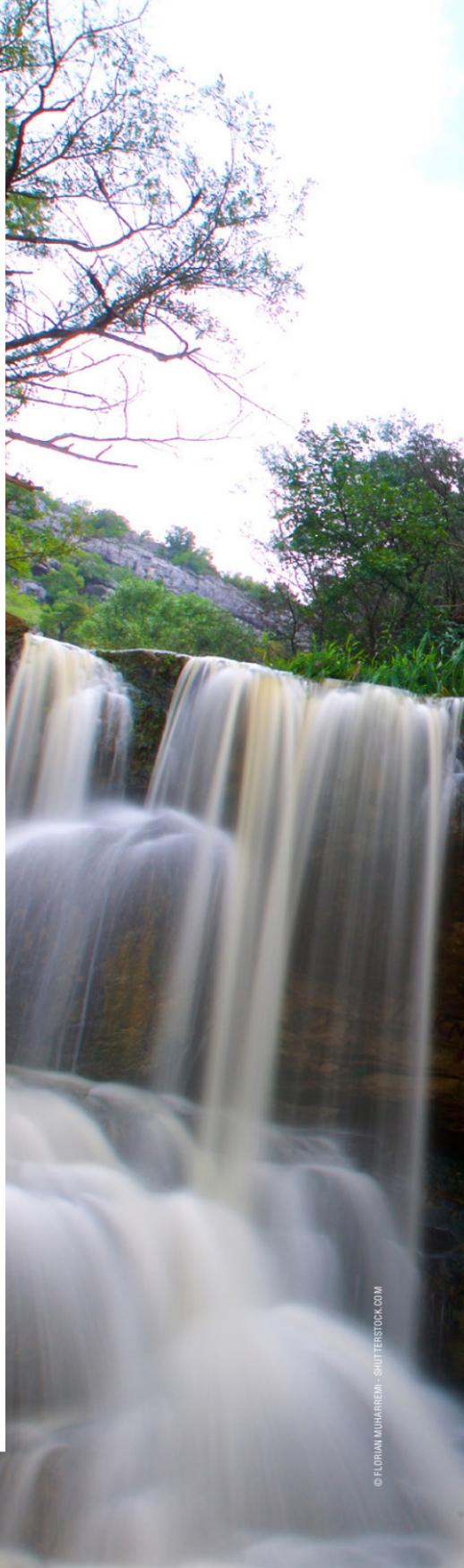
## CHUTES D'EAU DE LA MIRUSA ★★

13 km au sud-est de Klina par la M9-1.  
C'est ensuite sur la gauche (bien indiqué).  
GPS : 42.525168, 20.574813.

Accès libre.

Cette série de douze cascades (Ujëvarat e Mirushës, Miruše slapovi) est magnifique. Elle fait partie d'une aire protégée créée en 1982. Petit affluent du Drin blanc, la rivière Mirusha a ici creusé un canyon étroit de 10 km de longueur avec des falaises atteignant jusqu'à 200 m de hauteur. On y accède à pied par un sentier bien aménagé qui remonte sur la dernière partie du canyon, sur environ 2 km de longueur. Sur cette portion, la Mirusha passe de 600 à 340 m d'altitude. Elle effectue au passage douze chutes en alimentant seize petits lacs. La plus importante chute d'eau, de 21 m de hauteur, est située entre le sixième et le septième lac. Le dernier lac, celui auquel on accède en premier, est l'un des plus grands du canyon avec une profondeur de 5 à 7 m. Il est alimenté par une chute d'eau d'environ 15 m de hauteur. En été, celle-ci est un rendez-vous prisé des plongeurs qui escaladent les rochers voisins pour parvenir en haut et sauter dans le lac. Frais et ombragé, le site attire de nombreux visiteurs durant la saison estivale et un bar est aménagé à proximité de la dernière chute d'eau.

► **Parc régional.** Autour des chutes d'eau s'étend le parc régional de Mirusha (Parku i Mirushës, Miruša Park). Couvrant une superficie de près de 6 km<sup>2</sup> (598,4 ha), il couvre la dernière portion du canyon et ses abords. Outre les cascades et les lacs, on trouve aussi ici plusieurs grottes et cavités le long des parois des falaises. Au Moyen Âge, celles-ci accueillirent des ermites orthodoxes serbes à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Ce système géologique complexe est le résultat d'un long processus avec des formations sédimentaires volcaniques datant de la période du jurassique, il y a environ 200-145 millions d'années. Couvert d'une forêt principalement composée de chênes et de saules blancs, le parc abrite 330 espèces végétales, notamment des mousses et des lichens, mais aussi une dizaine de fleurs d'espèces endémiques des Balkans, dont un rare genêt jaune (*Genista hassertiana*), la scabieuse de Macédoine (*Knautia macedonica*) aux petits pétales pourpres et la sanguisorbe d'Albanie (*Sanguisorba albanica*), elle aussi de couleur pourpre. Côté faune, le parc de la Mirusha est parfois fréquenté par le loup. Mais les animaux les plus répandus sont ici le chat sauvage, la marte, le blaireau, le sanglier, le rat musqué, l'écureuil et la tortue d'Hermann. Attention, on peut aussi croiser le plus dangereux des serpents du pays, la vipère ammodyte.



## ÉGLISE NOTRE-DAME- DU-BON-CONSEIL +

Imzot Mark Sopi

[www.facebook.com/famulliakline1](http://www.facebook.com/famulliakline1)

Lundi-vendredi 10h-12h, 16h-18h –  
tenue correcte exigée.

Cette monumentale église (Kisha Zojë e Këshillit të Mirë, Crkva Gospe od Dobrog Savjeta) domine la petite ville de Klina. Achevée en 2011, c'est le troisième plus grand lieu de culte catholique du pays après la cathédrale de Pristina et l'église de Gjakova/Đakovica. Cet impressionnant édifice en brique rouge et à double clocher de 39 m de hauteur rappelle que Klina est parfois appelée « la petite Rome ». On trouve en effet ici la plus forte proportion de catholiques du pays : environ 25 % de la population dans la ville et 30 % pour l'ensemble de la municipalité, soit quelque 11 000 fidèles. Les chiffres sont en augmentation, puisque de nombreux Albanais musulmans de la région se convertissent au catholicisme chaque année depuis 1999.

► **Douze ans de travaux.** Alors que l'on trouve de plus anciennes églises catholiques dans les villages voisins, les autorités serbes avaient refusé la construction d'un nouveau lieu de culte à Klina dans les années 1990. Aussi, dès la fin de la guerre du Kosovo, en août 1999, l'évêque catholique de Prizren Mark Sopi (1938-2006) lança la construction de l'église actuelle. Grande figure de la « renaissance catholique » au Kosovo, celui-ci mourut bien avant la fin du chantier. Malgré le soutien du contingent italien de la KFOR, les travaux furent presque uniquement financés par les maigres dons de la communauté albanaise catholique locale, si bien que l'église ne fut consacrée qu'en mai 2011. Située dans le quartier de Romëva, près de la R104 en direction d'Istog/Istok, mais un peu à l'écart des sept mosquées récentes du centre-ville, l'église est précédée par une petite place où est installée une statue en bronze de mère Teresa entourée par celles en plâtre de saint Joseph et de saint Antoine de Padoue. Il faut ensuite gravir les vingt marches d'un large escalier pour parvenir au pied de la façade monumentale en brique. Celle-ci est percée d'une grande rosace, surmontée d'une horloge et encadrée par les deux clochers symétriques. L'intérieur est sobre et blanc avec une nef centrale et deux collatéraux, des vitraux minimalistes et les statues de saint Antoine de Padoue et d'une Vierge à l'Enfant. Derrière l'autel, le chœur est dominé par un grand crucifix en bois sculpté qui fut offert en 2007 par le général allemand Roland Kather (né en 1949) qui était alors lieutenant général et commandant de la KFOR au Kosovo. Lui-même fraîchement converti au catholicisme, Kather mobilisa d'importants moyens militaires (y compris un avion) pour

transporter la croix en bois sculptée dans le Bade-Wurtemberg et la faire installer par ses soldats dans l'église encore inachevée.

► **Un miracle italo-albanais.** L'église de Klina est dédiée à Notre-Dame du Bon Conseil, l'une des dénominations de Marie par l'Église catholique. Son culte est particulièrement répandu parmi les Albanais depuis le « miracle » du 25 avril 1467. Ce jour-là, deux événements furent rapportés par des fidèles à deux endroits différents : tandis qu'une fresque représentant une Vierge à l'Enfant apparut sur le mur de l'église de Genazzano, près de Rome, en Italie, une chapelle disparut au pied de la forteresse de Rozafa, à Shkodra, au nord de l'Albanie. La légende veut aussi que cette image de la Vierge à l'Enfant apparut ce même jour au meneur de la rébellion anti-ottomane d'Albanie, Skenderbeg, quelques mois avant sa mort. La ville de Shkodra fut quant à elle capturée par les Ottomans en 1479. Des milliers d'Albanais catholiques furent alors vers l'Italie et, parmi eux, certains dirent avoir reconnu dans l'église de Genazzano la fresque de leur chapelle disparue de Shkodra. Pour les fidèles albanais, cette « translation » de l'image de la Vierge fut interprétée comme un « conseil divin » pour migrer en masse de l'autre côté de l'Adriatique et éviter ainsi le joug des Ottomans. Par la suite, plusieurs « miracles » furent attribués à cette Vierge du « Bon Conseil », qui est plus souvent appelée « Notre-Dame de Shkodra » en Albanie. En 1895, celle-ci fut officiellement désignée comme la protectrice de l'Albanie par l'Église catholique. Elle est célébrée chaque 25 mars par tous les Albanais catholiques, donnant lieu à une fête importante à Klina ce jour-là. Le reste de l'année, des messes ont lieu ici tous les jours à 18h (16h en hiver) et le dimanche à 9h, 11h et 18h (15h en hiver).

► **Église de la réconciliation.** Non loin de Klina, le village de Zllakuqan/Zlokucane (5 km au nord par la R104 en direction d'Istog/Istok) compte environ 650 habitants, à 99 % catholiques, et abrite l'église catholique Saint-Jean-Baptiste (Kisha e Shën Gjon Pagezorit, Crkva svetog Ivana Krstitelja). Construite à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et constamment remaniée depuis, elle est désormais elle aussi dotée de deux grands clochers. Elle a joué un rôle important dans l'histoire récente du Kosovo. C'est ici que des prêtres catholiques créèrent la première école en langue albanaise en 1895. Elle est également surnommée « l'église de la réconciliation », puisqu'elle servit de lieu de médiation dans les années 1920 entre les familles albanaises de la région qui s'entraient à cause de la *gjakmarrja* (« reprise de sang ») prévue par le *Kanun*. Enfin, en 1999, l'église Saint-Jean-Baptiste accueillit les Albanais musulmans chassés de Mitrovica par les troupes yougoslaves qui fuyaient jusqu'en Albanie à la fin de la guerre du Kosovo.

## ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE CRKOLEZ + ★

30 km au nord de Klina par la R221.  
GPS : 42.819006, 20.625838.

Demandez la clé à la première maison en contrebas sur la gauche [en montant].

Cette petite église orthodoxe serbe (Црква Светог Јована Крститеља у Цркозу/ Crkva Svetog Jovana Krstitelja u Crkolezu, Kisha e Shën Gjon Pagëzorit në Cerkolez) date du XIV<sup>e</sup> siècle. C'est l'une des rares survivantes de la région de Klina où la plus grande partie du patrimoine médiéval serbe fut détruit au cours du XX<sup>e</sup> siècle par les nationalistes albanais. Elle est installée dans le village de Cerkolez/Crkolez qui compte un peu plus de 300 habitants, dont 3 % de Serbes (40 % avant 1999). L'église fut commanditée en 1335 par Radoslav, un noble serbe local qui devint moine sous le nom de Jovan (Jean) à la fin de sa vie et se fit enterrer ici en 1395. L'église et le village devinrent alors un météquo (dépendance) du monastère russe de Saint-Panteleimon du mont Athos (Grèce). Classée monument culturel d'importance exceptionnelle par la Serbie depuis 1958, l'église abrite des fragments des fresques originelles, mais l'essentiel des murs fut repeint en 1672-1673 par Radul, prolifique artiste à qui l'on doit le décor de la chapelle Saint-Nicolas du monastère de Peć. Remarquez une belle scène du Jugement dernier et les inscriptions en langue vernaculaire et non en vieux-slavon, ce qui est tout à fait rare. L'iconostase conserve ses huit grandes icônes peintes par Radul. L'église sert aussi de lieu de stockage pour les icônes des anciennes églises des environs. Enfin, dans le jardin le mûrier centenaire est issu du mûrier de Sham, plus vieil arbre du pays situé au monastère de Peć.

## HOTEL TROFTA-ISTOG |★★ €€

Bajram Gashi  
(+377 44 40 58 69  
[www.trofta.eu](http://www.trofta.eu)

19 chambres - 45/50 € pour 2 avec petit déjeuner.  
Restaurant : tous les jours 7h-23h50.  
Environ 8 €/personne.

Installé à Istog/Istok, dans le village natal d'Ibrahim Rugova, cet établissement est un hôtel-restaurant et, surtout, une ferme piscicole. Les installations, un peu vieillottes, datent de la période socialiste. Mais la vue est superbe sur le massif de la Mokra Gora (« montagne humide » en serbo-croate), aux confins de la Serbie, du Kosovo et du Monténégro. On mange ici très bien, au bord de l'eau, notamment la truite d'Istog [trofta Istog en albanais]. Cette immense exploitation (5 ha, 100 salariés) en produit 380 t par an, exportées dans les pays voisins.

## RESTAURANT VILA PARK UJÈVARA ☺ €

M9-1  
(+383 45 50 80 00  
[www.facebook.com/villaparkujevara](http://www.facebook.com/villaparkujevara)

Tous les jours 8h-23h - environ 8 €/personne.

Installé le long de la Mirusha, près du confluent avec Drin blanc et du départ du sentier menant aux chutes d'eau, cet établissement dispose d'un grand parc arboré avec des jeux pour les enfants. Le menu comprend des pizzas, quelques plats balkaniques, des viandes ainsi que des truites d'élevage. À l'intérieur, la salle décorée à l'ancienne est chaleureuse avec son feu de cheminée en hiver. Trois autres restaurants sont présents à proximité, mais celui-là est le plus agréable.

## ISNIQ (ISTINIĆ) .....

Le village est connu sous deux noms : Isniq en albanais (prononcez « is-nich »), et Истинић/Istinić en serbe (« is-ti-nich »). Il concentre l'essentiel de la population de la municipalité dont il est le chef-lieu : environ 3 800 habitants, à 99 % albanais. Isniq/Istinić se trouve à 2,5 km au nord-est de Dečani/Dečani, 12 km au sud de Peja/Peć.

Situé à 564 m d'altitude dans la plaine fertile de Métochie (ou Dukagjin), ce village est longé, au sud, par la Dečanska Bistrica. Pour les visiteurs, le village d'Isniq/Istinić est réputé pour ses deux maisons fortifiées du XIX<sup>e</sup> siècle, dont l'une abrite un petit musée d'ethnographie et d'histoire locale.

## MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE 🏛 ★

Armed Kukleci  
(+383 49 55 46 88  
Tous les jours 7h-20h [en théorie] - 1 €.

Ce musée [Muzeu Etnografik, Etnografski muzej] est installé dans la kula Osdautaj, construite au XIX<sup>e</sup> siècle. Vandalisée en 1999 et restaurée en 2001, cette belle maison fortifiée en pierre appartient toujours à la famille Osdautaj. Elle se distingue des autres kulas de la région par ses quatre niveaux (rarement plus de deux ailleurs). Le musée revient sur la réunion des rebelles albanais qui se déroula dans cette kula en avril 1910, en vue du soulèvement albanais de 1912. Isa Boletini (1864-1916) qui y participa est honoré d'une récente statue dans le village.

## GJAKOVA [ĐAKOVICA] ★★

La ville est appelée Gjakovë/Gjakova en albanais (prononcez « dja-kœu-va ») et Ѓаковица/Đakovica en serbe (« dja-kövi-tsa »). Elle compte 41 000 habitants et 95 000 habitants avec le reste de la municipalité. C'est aussi le chef-lieu du district de Gjakova/Đakovica (214 000 habitants, dont 95 % d'Albanais et 3 % de Roms et d'Ashkalis). Elle se trouve 12 km au nord du poste-frontière de Qafa e Prushit avec l'Albanie, 37 km au sud-ouest de Peja/Peć, 37 km au nord-ouest de Prizren.

Meurtrie par la guerre du Kosovo, Gjakova/Đakovica n'est plus que la septième ville du pays en termes de population. Elle a pourtant constitué un grand pôle commercial durant la période ottomane. Stratégiquement placée à l'entrée ouest de la plaine de la Métochie/Dukagjin et de la vallée de l'Erenik, à 350 m d'altitude, la ville a connu un fort développement du XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle en tant qu'étape commerciale entre Constantinople et le port albanais de Shkodra. Gjakova/Đakovica a également profité de l'apport de catholiques albanais (16 % de la population aujourd'hui) venus de Malësi, austère région montagneuse à cheval sur l'Albanie et le Monténégro. Hélas, la quasi-totalité de la vieille ville, en particulier la grande charchia ottomane, a été détruite en 1999. Certes, la reconstruction financée par l'aide internationale a redonné belle allure à la cité. Mais le résultat est un peu factice, trop lisse et sans âme. Alors qu'elle est idéalement placée à mi-distance entre Prizren et Peja/Peć, Gjakova/Đakovica peine à attirer les visiteurs.

## COLLINE DE ÇABRAT

Martirët e Lirisë Çabrat

Accès libre – bars et restaurants : 7h-23h50.

Cette colline (Kodra e Çabratit, Çabrat brdo) domine l'ouest de Gjakova/Đakovica à 440 m d'altitude. Pour y accéder, suivez la rue Sylejman Hadum Aga et la rue Izet Hima qui traversent la grande charchia, passez le rond-point de la place Agron Rama et, 30 m plus loin, prenez à droite la rue Martirët e Lirisë Çabrat au niveau du salon de coiffure Blues Brothers. Très prisée des habitants qui viennent s'y promener le week-end, la colline est un bon emplacement pour prendre la ville en photo. Autrefois célébré par les chanteurs populaires Qamili i Vogël (1923-1991) et Mazllom Mejzini (1930-2004), le lieu abrite quatre bars et restaurants avec vue panoramique. Mais la colline est aussi un lieu de mémoire. Il y a tout d'abord un mémorial des partisans de la Seconde Guerre mondiale, grand monument circulaire en béton complètement à l'abandon. 200 m au nord-ouest, se trouve le « cimetière des martyrs de Çabrat » (Varrezat e martireve Çabrat) où sont alignées les tombes d'une centaine de combattants de l'UÇK de la brigade 137-Gjakova tombés ici les 7-9 mai 1999. Il y a aussi un cimetière de victimes civiles albanaises. Toutefois, le plus grand lieu de sépulture lié à la guerre du Kosovo se trouve 3,5 km à l'ouest de la ville, au cimetière de Meja, le long de la route M9-1. C'est dans la vallée voisine de Caragoj (« vallée noire » en serbo-croate) qu'eut lieu le pire massacre de la région, les 27-28 avril 1999, quand environ 370 hommes des villages de Meja, Oriza et Jahoc furent tués par les forces serbo-yougoslaves.



Le musée ethnographique de Gjakovë.

## ÉGLISE SAINT-PAUL- ET-SAINT-PIERRE

400, Gjon Nikollë Kazasi

⌚ +381 390 32 03 41

Tous les jours 7h-19h – messe tous les jours à 18h (17h en hiver), dimanche à 9h, 11h et 18h (17h en hiver).

Reconnaissable à ses deux clochers symétriques de 65 m de hauteur, cette église catholique romaine (Kisha e Shën Palit dhe Shën Pjetrit, Crkva Svetog Pavla i Petra) est le nouveau symbole de Gjakova/Đakovica, ville pourtant majoritairement musulmane. Consacrée en 2001, elle a été érigée à l'emplacement d'une église du même nom construite entre 1917 et 1964, et détruite en 1999. Cette dernière n'avait pas du tout l'apparence de l'église actuelle (elle n'avait qu'un clocher, par exemple). Mais c'est l'œuvre de l'ordre des Franciscains, qui, sous l'influence du clergé croate et du Vatican, jalonne actuellement les Balkans d'églises monumentales dans le but d'attirer de nouveaux fidèles. C'est le cas, par exemple, avec la nouvelle cathédrale Sainte-Mère-Teresa de Pristina, complètement disproportionnée. Ici, le bâtiment n'a pas non plus une grande valeur artistique ou architecturale, mais le but est d'affirmer le retour en force des catholiques. D'ailleurs, ça coince un peu avec les Albanais musulmans qui supportent mal la récente vague de conversions. La deuxième plus grande église catholique de la ville est située presque en face. Il s'agit de l'église Saint-Antoine (Kisha Shën Antonit, Crkva Svetog Antonija). Plus connue sous le nom albanais de *Shën Nđout* [contraction de *Shën Antoni i Padovës*], elle est dédiée à saint Antoine de Padoue. Le bâtiment originel qui datait de 1932 a été lui aussi détruit en 1999, puis reconstruit de manière plus ou moins fidèle.

## LAC DE RADONIQ

13 km au nord de Gjakova/Đakovica.

Pour manger, on trouve sur place l'hôtel-restaurant *Liqeni Dukagjinit* (tous les jours 8h-23h).

Ce lac artificiel (Liqeni i Radoniqit, Radonjičko jezero) est la deuxième plus grande étendue d'eau du pays (5,62 km<sup>2</sup>) et alimente Gjakova/Đakovica et Rahovec/Orahovac en eau potable. Le site fut le théâtre d'un massacre le 9 septembre 1998, lorsque des militants de l'UÇK tuèrent de 34 à 39 civils serbes, roms et albanais en représailles aux tirs de l'artillerie yougoslave sur les villages voisins. De ce fait, le lac n'a été que très peu aménagé depuis. Mais il n'est pas rare que des familles viennent profiter de la fraîcheur qu'il procure au plus chaud de l'été.

## UNE VILLE MEURTRIE



Gjakova/Đakovica a été la ville la plus touchée par la guerre du Kosovo (6 mars 1998-10 juin 1999). Elle resta à peu près à l'écart des troubles en 1998. Mais face à l'UÇK qui menait des raids de plus en plus nombreux depuis l'Albanie voisine, l'armée yougoslave déploya ici d'importants moyens autour de la ville. Ces troupes furent les premières cibles de la campagne de bombardement de l'OTAN qui débuta le 24 mars 1999. Le président serbe Slobodan Milošević répliqua en faisant assiéger Gjakova/Đakovica et expulser 75 % de sa population. Jusqu'à début juin, l'armée yougoslave et les paramilitaires serbes détruisirent le centre-ville, causant la mort de centaines de civils albanais, tandis les avions de la US Air Force attaquèrent par erreur un convoi de réfugiés. De son côté, l'UÇK lança des actions de représailles contre les minorités serbe et rom. Au total, ces trois mois de chaos ont entraîné la mort ou la disparition d'environ 3 000 Albanais et d'environ 800 Serbes et Roms, la destruction du patrimoine de la ville, mais aussi le départ définitif d'un tiers des habitants. Les exactions commises par l'armée yougoslave et les paramilitaires serbes à Gjakova/Đakovica constitueront l'une des principales pièces du dossier de l'accusation lors du procès inachevé du président serbe Slobodan Milošević (1941-2006) au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY) pour crimes de guerre, crimes contre l'humanité et génocide durant les guerres de Yougoslavie (1991-2001).

## MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE

Yjet e Erenikut

⌚ +381 390 32 25 91

Lundi-vendredi 8h-16h – gratuit.

Ce petit musée (Muzeu Etnografik, Etnografski muzej) vaut surtout pour la maison de style ottoman qui l'abrite. Construite en bois, en brique et en pierre, elle a été édifiée en 1810 pour la riche famille albanaise musulmane des Sina. Au rez-de-chaussée se trouvait la pièce de stockage, alors que le premier étage était dédié à l'habitation. On peut y voir un berceau suspendu, typique de la région, l'ingénieux système de chauffage (poêle ouvrage côté chambre, foyer à bois côté couloir) et un *hammajick* (petite salle de bains) dans certaines chambres.

## GRANDE CHARCHIA ★

Sylejman Hadum Aga

*Boutiques : tous les jours sauf dimanche 9h-18h (plus tard en été) – monuments : la plupart ne se visitent pas.*

Ce quartier [Çarshia e Madhe, Velika Çarşija] est le cœur historique de Gjakova/Đakovica. Il s'agit de la plus grande charchia ottomane du Kosovo (3,5 ha), un quartier à la fois commercial et religieux musulman qui fut construit autour de la mosquée Hadum à partir de 1595. Endommagée par les Monténégrins en 1912 lors de la Première Guerre balkanique et entièrement détruite par les forces serbes (armée yougoslave et paramilitaires) en 1999, la charchia a été progressivement reconstruite dans les années 2000. C'est dans le cadre d'un vakuf (fondation religieuse) que Hadum Soliman Aga Bizeban lança la construction de la charchia à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, presque en même temps que sa mosquée : les loyers perçus par les 595 commerces servaient à financer le salaire des imams et les œuvres caritatives. Cette charchia permit à la ville de devenir une grande étape commerciale entre Constantinople à Shkodra. Elle fut aussi le principal vecteur de propagation de l'islam dans la région.

### Visite

La charchia s'étire sur 1 km du longueur du nord au sud le long d'un axe rectiligne qui change trois fois de nom : la rue Ismail Qemali, au nord, la rue Sylejman Hadum Aga au centre, la rue Izet Hima qui mène jusqu'à la place Agron Rama, rond-point marquant l'entrée sud de la ville.

► **Monument de la Ligue de Prizren** [Lapidari i Lidhjes së Prizrenit, Spomenika Prizrenëske Lige]. Cette colonne en pierre soutenue par trois arcades marque l'entrée nord de la charchia, au croisement des rues Ismail Qemali et Remzi Pula. Elle a été érigée en 1978 pour le centième anniversaire de la première action de la Ligue de Prizren qui se déroula ici les 3-6 septembre 1878. Les insurgés parvinrent à empêcher le général ottoman Mehmed Ali Pacha de livrer au Monténégro les territoires albanais comme convenu au congrès de Berlin (13 juillet 1878).

► **Hôtel Çarshia e Jupave.** Placé au début de la rue Ismail Qemali, ce tchardak du XIX<sup>e</sup> siècle a été reconstruit et transformé en hôtel avec restaurant et centre de conférence. Au rez-de-chaussée, une galerie abrite des magasins de souvenirs et de produits traditionnels. On peut passer à travers pour rejoindre la Krena.

► **Kula Hosni-Koshi** [Kulla e Hysni Koshit, Kula Husni Košija]. Située en face de l'hôtel Çarshia e Jupave, cette maison fortifiée de trois étages date de 1870 et a appartenu à l'une des grandes familles albanaises de la ville, les Batusha (elle est d'ailleurs plus souvent appelée *kulla e Batushë* par les habitants). Reconstruite après la dernière guerre, elle abrite désormais un restaurant.

► **Commerces.** La rue Ismail Qemali se poursuit ensuite vers le sud sous le nom de Sylejman

Hadum Aga. Elle bordée de dizaines d'échoppes reconstruites « à l'identique » avec leurs volets verts. Elles ne sont plus qu'une évocation de ce qu'a pu être la charchia avant les destructions causées en 1912 et 1999. On y trouve toutefois encore quelques artisans travaillant le cuir (Fehmi Vejsa) ou la soie (Remzi et Ruzhdi Hasimja). Des menuisiers sont quant à eux regroupés près du caravansérail de Haraqija (lire ci-après).

► **Mosquée Hadum** [voir description]. Située plus bas dans la rue Sylejman Hadum Aga, c'est toujours le centre névralgique de la charchia. Après la mosquée, il est plus intéressant de prendre la deuxième rue à gauche, la rue Bajram Daklani.

► **Tekké des bektashis** [Teqja e Bektashinjëve, Bektashjska tekija]. A l'angle des rues Bajram Daklani et Qazim-Bakalli. Construit en 1790 et reconstruit en 2006, ce lieu de culte soufi appartient à la confrérie des bektashis, peu présente au Kosovo, mais dont le siège international se trouve à Tirana (Albanie). Avec son grand porche vert, ce complexe d'inspiration ottomane abrite les tombes de sept des neuf babas (derviches supérieurs, appelés *dede* en albanais) qui ont dirigé le tekke depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Prenez ensuite à gauche pour remonter la rue Qazim Bakalli vers le nord.

► **Caravansérail de Haraqija** [Hani i Haraqisë, Han Haraçije]. Au coin de la rue Qazim Bakalli et de la rue Martiret e Lagjes Hadum (qui revient vers la mosquée), se trouvent aujourd'hui les restaurants Hani i Haraqisë et Hani të Vjetër. Ils sont installés dans le caravansérail de Haraqija dont les origines remontent au XVI<sup>e</sup> siècle. Les balcons et toitures en bois sculptés surplombent la cour dans laquelle les marchands venaient entreposer leurs biens en sécurité et faire reposer leurs montures pour la nuit. L'ensemble du complexe a été détruit en 1999 et reconstruit en 2005. Continuez ensuite vers le nord dans la rue Qazim Bakalli, puis prenez à gauche la rue Vëlezërit Frashëri. Cette dernière se divise en deux quelques mètres plus loin : tout droit elle revient vers la rue centrale de la charchia ; à droite, elle mène à la tour de l'horloge.

► **Tour de l'horloge** [Kulla e Sahatit, Sahat-kula]. Particulièrement haute (30 m), elle a été érigée peu après la mosquée Hadum, en 1597, pour indiquer l'heure des cinq prières quotidiennes aux habitants musulmans. Son mécanisme complexe (les heures de prière changent chaque jour) a été emporté par les Monténégrins en 1912 et la tour, détruite en 1999. L'édifice a été reconstruit en 2005 « à l'identique »... mais en béton. Sur la façade ouest, on peut encore voir une pierre gravée, provenant de la tour initiale, sur laquelle apparaissent le croissant et l'étoile de David côté à côté. De là, vous pouvez quitter la charchia pour rejoindre, par exemple, le Grand tekke, 100 m à l'ouest, par la rue Sefedin Xerxa qui fait l'angle au pied de la tour de l'horloge.

## MOSQUÉE HADUM ⭐ ⭐

Suleiman Hadum Ağa

Accès libre en journée en dehors des heures de prière.  
Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.

Construit entre 1575 et 1595, ce monument (Xhamia e Hadumit, Hadum džamija) constitue l'épicentre de la ville. C'est la plus ancienne et plus prestigieuse mosquée de Gjakova/Đakovica. La mosquée Hadum est aussi le seul grand bâtiment de la période ottomane à avoir partiellement survécu aux destructions de mars 1999. C'est ce qui en fait toute la valeur. Mais à force de modifications, de dégradations et de reconstructions, l'édifice conçu par Mimar Sinan a perdu beaucoup de son authenticité.

### Histoire

Principal centre de diffusion de l'islam dans la région, la mosquée a été créée par deux hauts fonctionnaires de l'Empire ottoman. Après quatre siècles sans encombre, sa quasi-destruction en 1999 en a fait un symbole international pour la protection du patrimoine culturel et religieux.

► **Commanditaire et architecte.** Le commanditaire de l'édifice est Hadum Soliman Ağa Bizeban. En 1582, celui-ci fut le premier *Darüssaade ağası* (chef des eunuques du harem impérial) de l'Empire ottoman. Cette fonction assura une certaine aisance financière à cet Albanais natif de Guska (6 km au sud-ouest). Pour ériger la mosquée, Hadum (« serviteur » ou « eunuche » en turc) fit appel, vers 1575, au plus grand artiste de l'histoire ottomane : Mimar Sinan (1489-1588), architecte en chef des sultans et concepteur d'environ quatre cents édifices. Pas certain toutefois que le vieux *mimar* (« architecte » en turc) soit venu superviser les travaux sur place. Il n'en a de toute façon pas vu la fin. Pour des raisons qu'on ignore, le chantier dura deux décennies et fut achevé six ans après sa mort.

► **Style.** Alors que le reste du complexe était influencé par l'architecture locale, c'est le style ottoman « classique » qui fut adopté pour la mosquée elle-même. Le soin apporté au décor et la gamme de matériaux utilisés démontrent également un certain raffinement. Toutefois, s'il s'agit bien d'une des plus belles mosquées du Kosovo, celle-ci n'a en rien la grandeur ni la puissance des autres bâtiments conçus par Sinan, comme la mosquée Süleymaniye d'Istanbul ou la mosquée Selimiye d'Edirne, pour ne citer qu'elles.

► **Transformations.** La mosquée a été transformée en 1842, en particulier avec l'ajout d'un porche d'inspiration arabo-andalouse. Mais le reste du bâtiment a passé les siècles sans encombre. Classé « monument culturel d'importance exceptionnelle » par la Serbie en 1955, la mosquée a été entièrement rénovée en 1968. Mais trente ans plus tard, les forces serbes la prirent pour cible dès le début de l'intervention aérienne de l'Otan, le 24 mars 1999. Le porche fut incendié et le minaret décapiqué à l'arme lourde. En tombant, le haut du minaret causa la

perte de la précieuse bibliothèque islamique située à côté. En fait, la quasi-totalité du complexe fut détruit, et seul l'intérieur de la mosquée fut relativement épargné.

► **Droit international et rénovation.** Parmi les 225 mosquées détruites ou endommagées durant la guerre du Kosovo, celle-ci devint un symbole. Le 26 mars 1999, deux jours après l'attaque de la mosquée Hadum, un protocole additionnel à la convention de La Haye fut créé pour renforcer la protection des biens culturels en cas de conflit. C'est sur le cas particulier de cette mosquée, que le président serbe Slobodan Milošević eut à répondre devant le Tribunal international de La Haye, le 9 avril 2002. Le chantier de reconstruction et de rénovation commença, lui, en l'an 2000 sous la direction de l'Arabie saoudite. En 2003, deux associations britannique et américaine prirent le relais. La mosquée et son nouveau complexe furent achevés en octobre 2005, à l'exception de la bibliothèque, ajoutée en 2016.

### Visite

Le complexe comprend la mosquée ainsi qu'une école islamique (*medersa*), une fontaine pour les ablutions, un cimetière et une bibliothèque.

► **Architecture.** Orientée au sud-est en direction de La Mecque, elle est précédée d'un porche surmonté de trois dômes. Celui-ci abrite la porte en bois, particulièrement décorée. Les murs de pierre mesurent plus de 1 m d'épaisseur. Le minaret, haut de 31 m, se dresse à droite de la mosquée. À l'intérieur, huit piliers supportent de larges demi-coupoles. Le dôme central mesure 13,50 m de diamètre et s'élève à 12,60 m au-dessus du sol. Onze fenêtres, réparties à raison de trois par côté, sauf pour la façade qui n'en compte que deux, apportent de la lumière à la salle de prière. Tous les dômes sont couverts de plomb.

► **Décors.** Complètement refaits en 2000-2005, les décors intérieurs sont particulièrement riches. Le vert et, surtout, le bleu dominent la palette utilisée pour réaliser ces fresques de style albano-ottoman : motifs floraux, cyprès, deux grandes mosquées ottomanes, motifs géométriques, arabesques et calligraphies de versets du Coran. Une attention particulière a été apportée à l'acoustique. Les murs supérieurs sont perforés de petits trous. Chacun de ces trous est relié à un petit tube circulant dans le mur et permettant aux sons une diffusion optimale.

► **Mobilier.** Le mihrab, visible face à l'entrée, est finement sculpté et décoré. À droite de celui-ci, le minbar, utilisé lors du prêche de la grande prière du vendredi, est orné de décors en bois sculptés et peints. Le balcon, ou *mahfilî* en turc, est construit en bois et repose sur des piliers en bois peints de motifs géométriques. Réserve aux femmes, il dispose d'une entrée séparée depuis l'escalier du minaret. Le jardin abrite des tombes anciennes dont les pierres gravées sont particulièrement belles. Sur le côté droit, se trouve la nouvelle bibliothèque.

### KULA ABDULLAH-PACHA-DRENI

Ismaïl Qemali

*Ne se visite pas – projet d'ouverture d'un musée d'histoire [se renseigner].*

Cette maison fortifiée de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Kulla e Abdullah Pashë Drenit, Kula Paše Avgdula Dreni) se distingue par sa tour polygonale percée de meurtrières. Elle fut le théâtre d'un violent affrontement en 1878. La kula appartenait alors à Abdullah Pacha Dreni (1820-1878), un notable albanais et ancien officier ottoman qui fut membre de la Ligue de Prizren. Lorsque cette dernière lança sa première action d'envergure à Gjakova/Đakovica, le 3 septembre 1878, Abdullah Pacha Dreni se rangea du côté ottoman et accueillit ici le général ottoman Mehmed Ali Pacha (un Allemand d'origine française converti à l'islam) et quatre cents de ses hommes. La kula fut encerclée par les rebelles et d'intenses combats s'ensuivirent. Le 6 septembre, la ville était aux mains de la Ligue et l'on dénombrait 280 morts dans le camp ottoman, dont Abdullah Pacha Dreni et Mehmed Ali Pacha. La tombe de ce dernier se trouve en face de la kula, le long de la Krena. La vieille ville abrite d'autres maisons fortifiées de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutes reconstruites après 1999 avec plus ou moins de bonheur, elles ne se visitent pas. La kula Sulejman-Vokshi (rue Fan Noli) appartenait au leader de la ligue de Prizren Sulejman Vokshi. La kula Mustafa-Vokshi (rue Mithat Frashëri) fut quant elle habitée par le frère de celui-ci, Mustafa Vokshi. Enfin, près de la tour de l'horloge, remarquez la kula Riza-Bey, érigée en 1898, qui fut la propriété d'un autre membre de la Ligue de Prizren, Riza Bey Gjakova.

### TEKKÉ CHEIKH-EMIN

Ismail Qemali

*Possibilité de visite sur demande à l'entrée.*

Cet élégant lieu de culte soufi (Teqja e Sheh Eminit, Seh Eminova tekija) a été construit en 1730 par le cheikh Emin qui était à la fois un imam sunnite, un maître soufi (cheikh), un juge (kadi) et un architecte à qui l'on doit plusieurs bâtiments de la ville. Détruit en 1999, il a été rebâti peu ou prou à l'identique dans les années 2000 avec ses murs blancs extérieurs, sa toiture en tuiles et ses plafonds au décor en bois sculpté. Appartenant à la confrérie des sadis qui se réclame du chiïsme, le tekke fait aujourd'hui l'objet de menaces d'extrémistes sunnites.

### OFFICE DU TOURISME DE GJAKOVA/ĐAKOVICA

Suljeman Hadum Aga

⌚ +381 390 32 78 50

*Lundi-vendredi 8h-16h (en théorie) – carte de la ville : 1,50 €.*

Cet office de tourisme (Zyra e informacionit turistik, Turistički informativni centar) n'est pas du même niveau que celui de Peja/Pec. Il ne compte qu'un salarié et fonctionne surtout avec des bénévoles, sympathiques mais pas très efficaces. Notez aussi que le bureau pourrait déménager dans le futur et incertain musée d'histoire de la ville qui pourrait être installé dans la kula Abdullah-Pacha-Dreni. Ne vous étonnez donc pas si vous trouvez porte close.

### PONT TABAK

Gjon Nikollë Kazasi

*Pont piéton parallèle au pont moderne de la route M9-1.*

Enjambant la rivière Erenik, ce vieux pont (Ura e Tabakëve, Most Tabaka) doit son nom au terme turc *tabak* qui signifie « tanneur ». Il a été construit à l'initiative de la guilde des tanneurs de la ville en 1790 pour relier le port (désormais envasé) de Shkodra, en Albanie. Long de 127 m et large de 4 m, cet ouvrage en pierre comporte sept arches agrémentées de décors gravés. Juste à côté, sur la rive sud de l'Erenik, se trouve le mausolée du grand cheikh et poète soufi albanais Tahir Efendi Jakova (v. 1770-1850) qui appartenait à la confrérie des bayramis.

### BUJTINA ZHAVELI €

4, Mazlloj Mejzini

⌚ +383 44 65 52 30

[www.facebook.com/bujtinazhaveli](http://www.facebook.com/bujtinazhaveli)

*3 chambres – 22/25 € pour deux personnes – petit déjeuner 5 €.*

L'auberge Zhaveli est installée dans une authentique maison albano-ottomane du XIX<sup>e</sup> siècle. Les chambres sont simples, propres et dotées d'une salle de bains avec douche. Toutefois, elles sont étroites et la literie n'est pas toujours au top. Mais l'endroit est charmant avec ses anciens plafonds décorés, ses vieilles portes en bois, sa magnifique véranda à encorbellement et son jardin au calme. La famille des propriétaires est de plus très accueillante. Pas de clim ni de parking, mais du Wifi et un très copieux petit déjeuner en option.

## ÇARSHIA E JUPAVE €€

9, Ismaïl Qemali

⌚ +383 390 32 67 98

[www.qarshiaejupave.com](http://www.qarshiaejupave.com)

21 chambres – 50/70 € pour deux  
avec petit déjeuner – parking souterrain gratuit –  
carte bancaire acceptée.

La ville ne compte guère d'hôtels, mais celui-là a tout pour plaire : un emplacement parfait, une belle bâtie ottomane reconstruite dans les années 2000, un service pro, un petit déjeuner varié, de très bonnes chambres modernes décorées à l'ancienne (salles de bains et literies parfaites, sèche-cheveux, rangements...). Sans compter que le restaurant est à l'avant. Alors, pour chercher la petite bête, on dira que le Wifi n'est pas une Formule 1 et que l'accès au centre-ville en voiture est un peu compliqué avec beaucoup de rues à sens unique.

## HANI I HARACISË €€

Qazim Bakollı

⌚ +377 44 12 24 60

[www.facebook.com/HaniHaracise](http://www.facebook.com/HaniHaracise)

Tous les jours 8h-23h – environ 8 €/personne.

Ce restaurant est établi depuis 1984 au sein du han (caravansérail) de Haraqija, dans l'une des plus anciennes maisons de la grande charchia (XVIII<sup>e</sup> siècle) complètement rénovée dans les années 2000. Il s'en dégage une atmosphère agréable. La cuisine, de qualité, allie spécialités internationales et locales : pizzas, agneau ou poulet rôti, foie de veau sauce fromage, boulettes de bœuf à la crème, saucisse halal, jambon cru du Monténégro, pièces de bœuf grillées, tavë à la viande, fromage frais maison ou fromage frit. Service rapide.

## HANI I VJETËR €€

Bajram Daklani

⌚ +383 44 43 20 83

[www.facebook.com/HanilVjetterRestorant](http://www.facebook.com/HanilVjetterRestorant)

Tous les jours 8h-23h50 – environ 8 €/personne.

Ce restaurant ouvert en 1990 est lui aussi installé dans le « vieux han » (hani i vjetër), le caravansérail de Haraqija qui date du XVI<sup>e</sup> siècle. Belle architecture albano-ottomane, agréable terrasse et salle avec poutres apparentes. Plats internationaux aussi bien que plats plus traditionnels, tels que tavë (plat de viande et légumes cuits au four) et escalopes Skanderbeg (veau farci au fromage, roulé et frit). L'établissement est habitué à recevoir les touristes étrangers, mais, hors saison, ce sont surtout les habitants du quartier qui viennent ici.

## BISHTAZHIN [BISTRAZIN]

Ce village est connu sous deux noms : Bishtazhin en albanais (prononcez « biche-tajine »), et Бистраџин/Bistražin en serbe (« bistrajine »). Il compte environ 400 habitants, tous albanais, et se trouve 8 km au sud-ouest de Gjakova/Đakovica.

Posé sur la rive droite de l'Erenik, ce village, dont le nom est dérivé du terme slave *bistra* (« eau rapide et limpide »), est dominé par une étrange église catholique moderne. Bishtazhin/Bistražin est surtout célèbre pour son vieux pont Terzi qui fut longtemps le plus long du Kosovo. À proximité se trouvent deux beaux sites : le petit canyon du Drin blanc et la grotte de Kusari.

## GROTTE DE KUSARI

Shpella e Kusarit

Accès libre – prévoir de bonnes chaussures et une lampe pour entrer dans la grotte.

Cette grotte (Shpella e Kusarit, Pećina Kusari) est située peu après Kusari/Kusar (moins de 200 habitants), sous le mont Pashtrik (1 986 m d'altitude) qui marque la frontière avec l'Albanie. La grotte, haute et peu profonde, aurait été fréquentée par l'homme au néolithique, mais elle présente peu d'intérêt. En revanche, le sentier qui y mène, aménagé en 2019, est magnifique avec des escaliers en bois qui serpentent sur 400 m entre des parois rocheuses et sous une arche naturelle. À proximité se trouve la « grotte des chandelles » (Shpella e Qirave, Pećina Sveće).

## PONT TERZI ★

R107

Pont piéton parallèle au pont moderne de la R107 – accès libre.

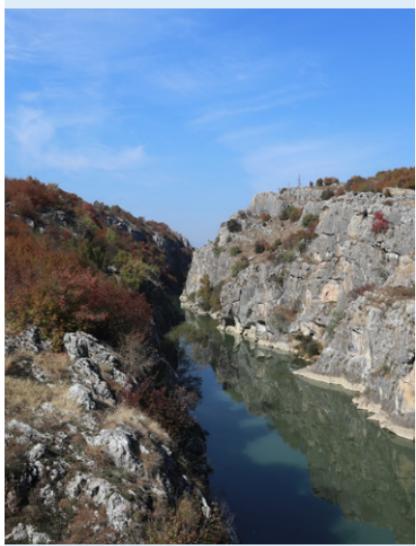
Ce vieux pont (Ura e Terzive, Terzijski most) doit son nom au terme turc *terzi* qui signifie « tailleur ». Il fut érigé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par les Ottomans, puis modifié en 1730 par la guilde des tailleurs de pierre de Gjakova/Đakovica. Cette belle structure en pierre de style ottoman enjambe la rivière Erenik avec onze arches arrondies portant un tablier de 193 m de longueur et de 3,5 m de largeur. Le pont, qui fut longtemps un des plus longs du Kosovo, permit de faciliter le passage des marchands sur la route entre Constantinople et Shkodra, en Albanie.

## CANYON DU DRIN BLANC ★

R107

*Canyon visible depuis le pont de Fshajt.*

Ce canyon (Kanjoni i Drinit të Bardhë, Kanjon Belog Drima) fait partie d'une aire protégée de 199 ha depuis 1986. Juste après avoir été rejoint par la rivière Erenik, le Drin blanc s'engouffre dans un défilé creusé il y a des millions d'années. Sur 900 m de longueur, la rivière est cernée de falaises atteignant jusqu'à 45 m de hauteur. Le canyon est visible dans sa dernière section depuis le pont de Fshajt qui est situé peu avant le bourg de Xerxe/Zrre (3 000 habitants). Parmi les falaises, deux formations rocheuses aux formes évocatrices sont appelées le « rocher de l'aigle » (Shkëmbi i Shqiponjës) et le « rocher de Skanderbeg » (Shkëmbi i Skenderbeut). Ce dernier, plus grand que les autres, est situé sur la rive gauche (à votre droite quand vous êtes sur le pont) et se distingue par son sommet pointu qui ressemble au casque du meneur de la rébellion anti-ottomane en Albanie au XV<sup>e</sup> siècle. Un portrait de Skanderbeg avait été peint sur le rocher en 1968 à l'occasion des cinq cents ans de la mort du guerrier, mais il a aujourd'hui disparu. Certains nationalistes albanais souhaitent à présent que les rochers du canyon soient sculptés à l'effigie du « héros albanais » à la manière du mont Rushmore aux Etats-Unis. Les autorités n'ont pour l'heure pas donné suite à cette demande. Plus longue rivière du pays (166 km, dont 111 km au Kosovo), le Drin blanc parcourt ensuite 20 km avant d'aller rejoindre le Drin noir à Kukës, en Albanie, pour former le Drin qui se jette dans la mer Adriatique peu après Shkodra.



## PONT DE FSHAJT 📸

R107

*Pont routier – accès libre. Restaurant Ura e Shenjtë : tous les jours 8h-23h – environ 8 €/personne.*

Ce pont moderne en pierre (Ura e Fshajtë, Svanjski most) enjambe le Drin blanc en aval du canyon. Il n'a guère d'intérêt en lui-même, puisqu'il a été construit par des soldats du génie italien de la KFOR en 2005 : une grande arche de 22 m de hauteur, un tablier de 70 m de longueur et de 7 m de largeur. Mais il a quelques atouts à faire valoir. Déjà, il offre une très belle vue sur le canyon avec, juste à côté, le café-restaurant Ura e Shenjtë où l'on peut facilement se garer. Ensuite, ce pont accueille depuis 2014 une impressionnante compétition de plongeon (Kërcimet nga ura e Fshejt) le troisième dimanche de juillet. Cette tradition remonte à 1950 et voit s'affronter une trentaine de jeunes gens des Balkans qui font un saut de 22 m avant de pénétrer dans l'eau à plus de 70 km/h. Un sport dangereux, puisque le gagnant du concours de 2017 est mort l'année suivante en voulant défendre son titre.

► **Pont Béni ou pont des Svanes ?** C'est aussi l'histoire du pont qui est intéressante. Les deux précédentes versions, beaucoup plus élégantes, ont été détruites en 1915 et 1999. Mais l'origine du premier ouvrage demeure inconnue. Les habitants albanais évoquent un « pont ottoman » construit on ne sait quand et entouré de mystères. Ils le nomment « pont Béni » (ura e Fshajtë) ou « pont Sacré » (ura e Shenjtë), chaque version étant accompagnée de légendes pleines de magie et de femmes emmurées vivantes (un grand classique balkanique). Les Serbes, eux, attribuent la construction du premier ouvrage à leur roi Stefan Uroš I<sup>er</sup> (1243-1276). Si cette hypothèse peut sembler emprunte de nationalisme, elle est en fait tout à fait crédible. En serbo-croate, l'ouvrage est appelé « pont des Svanes » (Svanjski most). Les Svanes sont un groupe ethnique géorgien du Caucase dont certains membres ont trouvé refuge dans les Balkans, auprès des Byzantins, lors de l'invasion du royaume de Géorgie par les Mongols dans les années 1220. Il est donc fort probable que ce soit des Svanes qui aient érigé le premier pont au Moyen Âge : on sait que certaines églises orthodoxes serbes ou byzantines des Balkans du XIII<sup>e</sup> siècle ont été construites par des « Géorgiens », alors réputés bons maçons. Ce qui est encore plus étrange, c'est que les Svanes partagent de nombreux points communs avec les Albanais : comme eux, ce sont des montagnards, connus pour leurs chants polyphoniques, leurs tours de défense et un sens de l'honneur très prononcé qui se solde par des vendettas sanglantes. Voilà qui jette un pont inattendu entre le Caucase et le Kosovo.

# KOSOVO MÉRIDIONAL

Cette région offre un vaste choix de monuments, de produits artisanaux et de paysages. Deuxième ville du pays avec une agglomération de 240 000 habitants, principalement albanais, bosniaques et turcs, Prizren fait figure de capitale touristique du Kosovo : son centre historique est bien préservé avec de belles maisons, des orfèvres experts en filigrane, des mosquées ottomanes, des tekkés, deux cathédrales et de nombreuses églises médiévales, dont celle de la Mère-de-Dieu-de-Leviša, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Dans les environs se trouvent la zone viticole de Rahovec/Orahovac, le parc national des monts Šar et la région isolée de la Gora. Cette dernière, accessible depuis le village de Dragaš/Dragash, est le foyer d'une des plus petites minorités des Balkans, les Gorans (« montagnards » en langue slave), réputés pour leurs mariages colorés, leurs gros chiens de berger et leur fromage, le meilleur du pays.



## ● ● PRIZREN ET SA RÉGION

Bienvenue autour de Prizren, l'ancienne capitale historique du Kosovo et aujourd'hui deuxième ville la plus peuplée du pays. Son église orthodoxe serbe du début du XIV<sup>e</sup> siècle, l'église de la mère de Dieu de Levisa, renferme de précieuses fresques qui lui valent d'être inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. La région s'étend jusqu'à Dragaš/Dragash, porte d'entrée de la partie sud du parc national des monts Sar et, surtout, de la Gora (« montagne » en slave), la pointe sud du Kosovo. La ville de Suhareka (Suva Reka), plus industrielle, cherche à valoriser des sites du Néolithique découverts récemment dans les environs.

### PRIZREN ★★

La deuxième ville la plus peuplée du pays, Prizren, est aussi celle qui possède le plus riche patrimoine historique avec des maisons traditionnelles du XIX<sup>e</sup> siècle, de belles mosquées ottomanes, des tekks encore très actifs, une cathédrale catholique, une cathédrale orthodoxe serbe et une église médiévale classée au patrimoine mondial de l'Unesco.

### DRAGAŠ (DRAGASH) ★★

Ce village est la porte d'entrée de la région la plus isolée du Kosovo : la Gora. Située à la pointe sud du pays, elle est peuplée par les Gorans, une petite minorité de Slaves musulmans réputée pour son fromage, ses chiens de bergers et ses traditions ancestrales. Avec ses magnifiques paysages de montagne, cette région constitue la partie sud du parc national des monts Sar.

### SUHAREKA (SUVA REKA)

Aussi appelée Theranda, cette petite cité industrielle possède deux musées consacrés à la guerre du Kosovo. La région de Suhareka/Suva Reka abrite surtout de nombreux sites archéologiques que l'on peut visiter malgré une absence totale d'aménagement.

## ● ● RAHOVEC (ORAHOVAC) ET SA RÉGION

Capitale viticole du Kosovo, Rahovec/Orahovac est aussi un important centre du soufisme avec quatre tekks appartenant aux rufaïs, aux melamis, aux kaderis et aux halvetis. Vin et islam ? La cohabitation est ancienne. De même, Velika Hoča est un grand centre religieux et viticole depuis le Moyen Âge. Ce beau village, cerné coteaux couverts de vignes, est aussi l'une des enclaves serbes les plus isolées du Kosovo.

### RAHOVEC (ORAHOVAC) ★

Le ville du vin et des... derviches. La petite capitale de la région de la Podrimlje est cernée de vignes et compte quatre tekks. C'est ici que se trouvent les plus gros producteurs de vin du Kosovo, pas forcément les meilleurs. Mais quelques petites caves familiales valent le détour.

### VELIKA HOČA (HOÇA E MADHE) ★★

Surnommé la « montagne sacrée de Métochie », cette petite enclave serbe a été épargnée par la dernière guerre. On y trouve treize églises (dont cinq du Moyen Âge), des vignerons, des maisons d'hôte et le plus ancien domaine viticole du Kosovo qui appartient au monastère de Dečani. Un village hors du temps auquel le prix Nobel de littérature Peter Handke a consacré son livre *Les Coucous de Velika Hoča*.

### MALISHEVA (MALIŠEVO)

243

## ● ● LES MONTES ŠAR

Le parc incorpore toute la partie des monts Šar située au Kosovo. 56 % du massif se trouve en Macédoine du Nord, où s'élève son point culminant, le mont Tito (Titov Vrv), à 2 748 m d'altitude. Côté Kosovo, le parc compte toutefois une dizaine de sommets à plus de 2 500 m d'altitude, dont le Grand Rudoka (Maja e Njeriut) qui affiche 2 658 m d'altitude. Ce dernier, découvert seulement en 2011, est alors devenu le nouveau point culminant officiel du Kosovo. Mais il est contesté, puisque ce pic pourrait se trouver de l'autre côté de la frontière...

### LES MONTES ŠAR

243

Ce grand massif montagneux borde l'est du Kosovo le long de la Macédoine du Nord et s'étend jusqu'à la pointe sud du pays, aux confins de l'Albanie. On y trouve le parc national des monts Sar, mais aussi le point culminant du pays (Velika Rudoka, 2 661 m d'altitude) et la station de ski de Brezovica.

### BREZOVICA ★

245

La plus grande station de ski du Kosovo attend toujours d'être modernisée depuis 1999. Faute d'entretien, seuls deux ou trois télésièges fonctionnent encore. Mais du haut du domaine, à 2 500 m d'altitude, on peut profiter de larges pistes sans arbres, de vastes couloirs hors piste et des magnifiques paysages des monts Sar.

### ŠTRPCE (SHTËRPCA) ★

246

Cette petite enclave serbe abrite le principal village du parc national des monts Šar. Superbes paysages dominés par le mont Ljuboten (2 498 m d'altitude), très bon fromage du Sar, étonnant carnaval païen et belles randonnées dans les environs.

## PRIZREN ★★

Connue à l'étranger sous le nom de Prizren, la ville est appelée Prizren/Prizreni en albanais et Призрен/Призрен en serbe. Elle compte 85 000 habitants et 240 000 avec le reste de la municipalité (82 % d'Albanais, 9,5 % de Bosniaques et 5 % de Turcs). La ville est située 39 km au nord-est de Kukës (Albanie), 73 km au sud-est de Peja/Péć (via Gjakova/Dakovica), 81 km au sud-ouest de Pristina.

Ancienne capitale historique du Kosovo, Prizren est deuxième ville la plus peuplée du pays. C'est aussi la plus touristique grâce à son patrimoine ottoman bien préservé. Elle profite d'un cadre flatteur avec les monts Sar en arrière-plan et la Prizrenka Bistrica (ou Bistrica e Prizrenit) dessinant de jolis méandres jusque dans le centre. Presque épargnée par la guerre du Kosovo, elle a en revanche été l'épicentre du soulèvement antiserbe de mars 2004 qui a provoqué la destruction d'une partie de son précieux patrimoine médiéval et l'exode de sa minorité serbe (7 % de la population en 1991, moins de 1 % aujourd'hui). Son nom vient du vieux-slavon при-зрѣти (pri-zreti) signifiant « vue de loin » en référence à la forteresse de l'empereur Stefan Dušan qui domine la ville et qui fut la première capitale de l'Empire serbe en 1346. Passée sous contrôle ottoman en 1455, elle prospéra comme centre religieux, administratif et commercial, attirant les marchands de Croatie. Foyer du mouvement nationaliste albanais de la Ligue de Prizren contre les Ottomans, en 1878, elle conserve pourtant une population turque toujours très influente.

## CATHÉDRALE NOTRE-DAME-DU-PERPÉTUEL-SECOURS + ★

Papa Gjon Pali II

© +377 44 50 78 82

[www.kishakatolike.org](http://www.kishakatolike.org)

Tous les jours 9h-16h, dimanche 12h-16h  
(en théorie) – tenue correcte exigée –  
messe à 18h, dimanche à 8h30 et 11h.

Cette cathédrale catholique romaine (Katedralja e Zojës Ndihmëtare, Katedrala Gospod Neprastanë Pomoći) partage avec la cathédrale Sainte-Mère-Teresa de Pristina le titre de siège du diocèse de Prizren-Pristina, créé en 2018, qui couvre le territoire du Kosovo. Elle a été érigée à partir de 1865, suite à une autorisation des autorités ottomanes accordée par l'entremise de l'archevêque italien de Skopje et du consul austro-hongrois de Prizren. À cet emplacement se trouvaient les ruines d'une église du X<sup>e</sup> siècle qui servaient de lieu d'exécution. C'est dans la cathédrale, achevée vers 1870, que fut baptisé Nikolla Bojaxhiu, le père de mère Teresa, en 1874. D'inspiration romane, le bâtiment se présente sous la forme d'une basilique à trois nefs flanquée d'un clocher au sud-est. Il a été conçu par l'architecte et moine croate Thomas Glasnović sur le modèle de l'église Saint-Chrysogone de Zadar (XII<sup>e</sup> siècle). L'intérieur est décoré de fresques exécutées en 1878-1883 par deux artistes méconnus : le peintre autrichien Simchowitz et le moine albanais Gjergj Panariti de Korça. On attribue à ce dernier le portrait en buste de Skanderbeg qui figure en haut, à droite de l'autel. La cathédrale abrite aussi une relique de saint Nicétas de Rémesiana (335-414), évêque de Dacie (Serbie) d'origine dardanienne. Parmi les bâtiments voisins se trouvent le palais épiscopal, le presbytère, l'école catholique de la Semenishata, une congrégation de religieuses et un bureau de l'association Caritas.



Prizren.

*Vue aérienne de Prizren.*

© K.O.PHOTOGRAPHY - SHUTTERSTOCK.COM



## CATHÉDRALE SAINT-GEORGES + ★

Sheshi i Shadervanit

⌚ +381 386 55 10

eparhija-prizren.com

Visites : lundi-vendredi 10h-16h –  
tenue correcte exigée.

Cette cathédrale orthodoxe serbe (Katedralja e Shën Gjergjit, Саборна црква Светог Ђорђа/Saborni hram Svetog Đorda) est depuis 1887 le siège de l'éparchie (diocèse) de Raška et Prizren qui couvre le sud-ouest de la Serbie et l'ensemble du Kosovo. À l'origine, ce rôle devait revenir à la prestigieuse église de la Mère-de-Dieu-de-Leviša (sur la rive droite de la Prizrenka Bistrica), mais comme celle-ci était alors convertie en mosquée, les autorités ottomanes accordèrent, en 1855, l'autorisation de construire cette nouvelle cathédrale en plein cœur de la ville. Celle-ci fut achevée après plus de vingt ans de travaux. Plusieurs fois prise pour cible par les nationalistes albanais, notamment au cours des deux guerres mondiales, l'édifice a été pratiquement détruit par un incendie lors des émeutes anti-serbes de mars 2004. Seuls les murs ont résisté. Reconstruite en 2010, la cathédrale se présente sous la forme d'une église à trois nefs précédée d'un porche. Elle est surmontée d'un dôme et d'un clocher en façade. A l'intérieur, les fresques du XIX<sup>e</sup> siècle ont été perdues et les murs sont désormais blancs. Le même minimalisme s'applique à l'iconostase simplement dotée de deux grandes icônes, dont l'une du XIV<sup>e</sup> siècle.

► **Palais, églises et séminaire.** Dans la cour de la cathédrale se trouvent le palais épiscopal et la petite église dite « Saint-Georges Runović ». Celle-ci fut construite à la fin du XV<sup>e</sup> siècle par deux habitants serbes de la ville, les frères Runović. Durant la période ottomane, elle servit à entreposer les icônes et objets liturgiques provenant des églises des environs transformées en mosquée, puis de siège provisoire à l'éparchie durant la construction de la cathédrale. Incendiée et vandalisée en 2004, elle a été restaurée. L'intérieur conserve certaines fresques du XVII<sup>e</sup> siècle et les tombes des frères Runović. De l'autre côté de la rue, en face de la cathédrale, on découvre un superbe exemple de l'architecture serbo-byzantine du XIV<sup>e</sup> siècle : la minuscule église Saint-Nicolas avec son haut dôme octogonal. Maintes fois remaniée, elle a aussi été endommagée en 2004. Elle possède pourtant encore certaines de ses fresques des années 1330. Enfin, un autre monument orthodoxe serbe se situe dans le quartier de Shadervan, le séminaire Saints-Cyrille-et-Méthode, qui se situe derrière la mosquée Sinan-Pacha. Fondé en 1872, il a servi de refuge pour les habitants serbes de la région en 1999. Incendié en 2004, il assure de nouveau la formation des prêtres et moines de l'éparchie (environ cinquante par an actuellement).

## COMMUNE DE PRIZREN - OFFICE DU TOURISME 1



Remzi Ademaj p.n ⌚ +383 49 605 954

<https://kk.rks.gov.net/prizren>

Ouvert tous les jours. Contactez les à l'avance pour un meilleur service.

Ce bureau de la commune de Prizren (Komuna e Prizren-Opština Prizren) est très actif dans la promotion et le développement du tourisme dans la région de Prizren. Pour connaître les possibilités et les projets de développement dans la région, il est à même de fournir des informations. Le site Web de la municipalité de Prizren offre des possibilités d'information avancées sur les activités de la municipalité. Son site en ligne comprend une carte détaillée. A contacter par mail, whats app ou viber avant ou lors de votre arrivée pour un meilleur service.

## COOPÉRATIVE DU FILIGRANE ☠

1-4, Rruga Tirana 3 ⌚ +37744 13 95 39

[filigranz.wixsite.com/filigran](http://filigranz.wixsite.com/filigran)

Lundi-vendredi 8h30-14h – sur rendez-vous auprès de Faik Bamja (parle anglais) – possibilité d'achat sur place.

La Coopérative du filigrane d'argent de Prizren (Punëtoria Filigran ShPK në Prizren, Radionica filigran-obrađe srebra u Prizrenu) est le dernier grand atelier de fabrication du filigrane au Kosovo. Mais alors qu'elle employait 150 personnes dans les années 1980, la coopérative ne compte plus que cinq ouvriers orfèvres âgés de plus 60 ans. Des machines dégrossissant les barres d'argent jusqu'au minutieux travail d'assemblage de minuscules pièces d'un millimètre, on peut suivre le fascinant processus de fabrication des bijoux, broches ou colliers en filigrane.

## MINARET DE LA MOSQUÉE ARASTA ☃

Adem Jashari

Cette tour en pierre de 35 m de hauteur (Minarja e Arasta Xhamisë, Minare Arasta džamije) est tout ce qu'il reste de la mosquée Evrenos-Bey (1538) de l'ancien quartier commerçant d'Arasta. Le bâtiment et sa charchia (quartier) ont été détruits en 1963 lors de la modernisation du centre-ville. Surmonté d'une toiture conique, le minaret a été rénové en 2007. Remarquez le sceau de Salomon (« étoile de David ») qui subsiste en haut de la colonne pour faire fuir les démons et les infidèles.

# LA LIGUE DE PRIZREN [1878-1881]

C'est à Prizren, en 1878, que pour la première fois prend forme l'idée d'une « nation albanaise ». Jusqu'à présent, l'élite albanaise n'avait jamais émis le désir d'une indépendance, ni même d'une autonomie des territoires peuplés d'albanophones (Albanie, Kosovo, sud du Monténégro...). En effet, durant plus de quatre siècles, elle a largement tiré profit de son appartenance à l'Empire ottoman : position sociale dominante, grandes propriétés terriennes, postes clés de la haute administration impériale... Mais l'Empire est désormais à l'agonie.

► **Délitement ottoman.** Depuis la guerre d'Indépendance grecque (1821-1829), tous les peuples des Balkans se sont soulevés contre les sultans, à l'exception notable des Bosniaques et des Albanais, majoritairement musulmans. L'Empire essuie une nouvelle défaite militaire en 1878 face à la Russie protectrice des orthodoxes de la péninsule. Les grandes puissances européennes envisagent alors le démembrément des derniers territoires ottomans en Europe. Or, aucun plan n'envisage la création d'un Etat albanais : les territoires peuplés d'albanophones doivent être répartis entre différents pays. Signé par la Russie et les Ottomans le 3 mars 1878, le traité de San Stefano prévoit notamment que le Kosovo et le nord de l'Albanie reviennent aux royaumes de Serbie et du Monténégro. Si ce traité est rapidement annulé pour d'autres raisons, il a deux conséquences. La première : la Serbie et le Monténégro vont désormais revendiquer ces territoires. La seconde : l'élite albanaise prend soudain conscience qu'elle risque de perdre tous ses avantages si les Ottomans s'en vont.

► **Fondation de la ligue.** Craignant pour leurs intérêts, environ 300 Albanais (propriétaires terriens, imams, députés du parlement ottoman et fonctionnaires), emmenés par l'intellectuel d'Albanie Abdyl Frashëri (1839-1892), se réunissent dans la mosquée Gazi-Mehmed-Pacha de Prizren le 10 juin 1878. Dans le but d'obtenir la création d'une grande région administrative albanaise au sein de l'Empire, ils fondent la Ligue de défense des droits de la nation albanaise, plus connue sous le nom de « Ligue de Prizren » (Lidhja e Prizrenit). Celle-ci est au départ bien accueillie par le sultan. Le 18 juin suivant, quarante-sept gouverneurs ottomans viennent signer la charte

du mouvement, appelée Kararname (« décret » en turc). Mais les choses s'enveniment rapidement. Car l'Empire, pour s'attirer les faveurs des grandes puissances, entend malgré tout céder le Kosovo et le nord de l'Albanie à la Serbie et au Monténégro.

► **Révolte albanaise.** La plupart des membres de la ligue de Prizren s'entendent alors pour déclencher un soulèvement avec environ 30 000 hommes en armes. La révolte commence le 3 septembre 1878 à Gjakova/Dakovica. La ville est prise par les rebelles trois jours plus tard, causant la mort du général ottoman d'origine française Mehmed Ali Pacha. La ligue étend ses actions jusqu'au Monténégro. Pendant deux ans, elle parvient à établir un territoire autonome entre les villes de Peja/Péć, Mitrovica et Prizren. L'aventure prend fin le 22 novembre 1880, quand l'armée ottomane écrase les troupes albanaises à la bataille d'Ulgjin/Ulcinj, au sud du Monténégro. En avril 1881, la ligue de Prizren est dissoute et une partie de ses membres sont emprisonnés ou exécutés.

► **Naissance d'une identité.** Au Kosovo, cette défaite est accueillie favorablement par la plus grande partie de la population. En effet, l'Empire réaffirme son autorité sur le territoire et n'entend plus le céder aux royaumes voisins, ce qui rassure l'élite albanaise locale. Toutefois, l'épisode de la Ligue de Prizren marque un tournant dans la prise de conscience de l'identité albanaise. Pour la première fois, les Albanais envisagent un avenir sans les Ottomans. D'anciens membres de la ligue vont dès lors tenter de réformer l'Empire de l'intérieur afin d'obtenir une plus large autonomie. Mais face à l'immobilisme des sultans, d'autres vont poursuivre le combat armé, comme Haxhi Zeka (1832-1902) qui prend la tête de la révolte menée par la Ligue de Peja en 1899-1900. Ce type d'action va affaiblir encore davantage l'Empire ottoman. Celui-ci sera pratiquement chassé d'Europe à l'issue de la Première Guerre balkanique (octobre 1912-mai 1913). Les héritiers de la Ligue de Prizren parviennent à obtenir l'indépendance de l'Albanie le 28 novembre 1912. Mais le Kosovo redevient quant à lui un territoire de la Serbie. Il en subsistera un sentiment d'amerute de la part des Albanais du Kosovo qui s'exprimera par un nationalisme virulent tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

## ÉGLISE DE LA MÈRE-DE-DIEU- DE-LEVIŠA + ★★

Sahat Kulla

Ouverte certains jours dans l'année,  
rouverture complète à partir de 2022 ou 2023 –  
tenue correcte exigée.

Cette église orthodoxe serbe du début du XIV<sup>e</sup> siècle (Kisha e Shën Premtës, Црква Богородица Љевишка/Crkva Bogorodica Ljeviška) renferme de précieuses fresques qui lui valent d'être inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. Ancienne cathédrale transformée en mosquée au XVI<sup>e</sup> siècle, elle a connu une histoire longue et tumultueuse. Endommagée lors des émeutes antiséries de 2004, elle est de nouveau ouverte au culte lors des fêtes orthodoxes de la Mère de Dieu : 25 mars, 15 août, 8 septembre, 1<sup>er</sup> octobre et 21 novembre. L'église est accessible ces jours-là et devait être ouverte tout au long de l'année à partir de 2022 ou 2023.

### Histoire

L'histoire de cet édifice remonte aux premiers siècles de la chrétienté. L'église suit en effet les plans d'une ancienne basilique byzantine.

► **Fondation.** L'église est fondée en 1306 par le grand roi bâtsisseur Stefan Uroš II Milutin (1282-1321) à qui l'on doit notamment la forteresse de Novo Brdo et le monastère de Gračanica. Il a laissé ici une inscription sur l'abside à l'arrière du bâtiment : « J'ai renouvelé ce temple depuis sa toute première fondation. » Car le site a déjà été occupé par une première basilique byzantine à partir des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, une église serbe ou bulgare vers le X<sup>e</sup> siècle, une nouvelle basilique byzantine au XI<sup>e</sup> siècle et une église serbe bâtie dans les années 1210. Pour le roi Milutin, il s'agit d'offrir un siège prestigieux à la riche éparchie (diocèse) de Prizren. Celle-ci occupe alors une place centrale au sein des territoires de l'Église orthodoxe serbe qui a été reconnue comme autocéphale (indépendante) par le patriarchat byzantin de Constantinople en 1219. La nouvelle église est dédiée à l'Annonciation de Marie et elle reprend le nom grec des précédentes églises : Theotokos Eléousa (« Mère-de-Dieu-de-Tendresse »), qui est traduit en slave pour donner *Bogorodica Ljeviška*. En 1346, l'église est symboliquement élevée au rang de cathédrale.

► **Construction.** L'église, typiquement byzantine, est érigée entre 1306 et 1309 avec des murs en appareil cloisonné alternant la brique et la pierre. Les fresques sont quant à elles réalisées entre 1307 et 1313. Le chantier est confié à deux grands artistes de « l'école de la cour du roi Milutin » : les maîtres Nikola et Astrapas, dont les noms apparaissent dans l'exonarthex. Le premier est un architecte serbe ou grec à qui l'on doit plusieurs réalisations dans les Bal-

kans, dont la magnifique église Saint-Georges-le-Martyr de Staro Nagoricane (Macédoine du Nord), elle aussi commanditée par Milutin. À Prizren, le maître Nikola élabora une église en forme de croix inscrite surmontée d'un dôme principal, de quatre dômes secondaires placés en diagonale et d'un haut clocher en façade. Le plan est dicté par les bâtiments précédents, dont certaines parties sont conservées. L'ancienne basilique à trois nefs devient ainsi une église à nef unique dotée sur chaque côté d'une chapelle latérale. Cette forme peu commune se retrouve toutefois dans l'église des Saints-Apôtres de Thessalonique (Grèce) bâtie juste après celle de Prizren, en 1310, peut-être par le même architecte. Pour ce qui est des fresques, certaines datant des années 1230 sont conservées. Mais la plus grande partie des murs et des plafonds sont décorés par le peintre grec Michalis Astrapas (« Michel l'Éclair », surnom dû au fait qu'il peignait vite) et son frère Eutychios, qui travailleront plus tard au décor du monastère de Gračanica.

► **Transformations.** L'allure générale du bâtiment a peu changé. Toutefois, au début de l'ère ottomane, vers 1517, l'église est transformée en mosquée. Celle-ci prend le nom d'Atik (« vieille » en turc), puis de Juma (« vendredi » en arabe). Le siège de l'éparchie est quant à lui transféré vers une église non identifiée de la ville, alors majoritairement peuplée de Serbes. Un minaret est construit au-dessus du clocher et un mihrab (niche indiquant la direction de La Mecque) est installé dans la partie sud. Les fresques et leurs représentations humaines, profanes au regard de l'islam, sont enduites de plâtre. Mais celui-ci adhère mal et des plaques se détachent. Si bien qu'en 1756, tous les murs sont martelés pour permettre une meilleure adhésion d'une nouvelle couche de plâtre. Au retour du Kosovo dans le giron de la Serbie, en 1912, le bâtiment redevient une église orthodoxe serbe. Le minaret et le mihrab sont retirés, mais l'on pense alors les fresques disparues. Il faut attendre 1950 pour que des scientifiques yougoslaves effectuent des sondages dans les murs et redécouvrent les vieilles peintures. Au bout d'un an de travaux, quelque deux cent fresques couvrant environ un tiers de la surface intérieure réapparaissent, toutes martelées, certes, mais pour la plupart bien conservées. Le 17 mars 2004, l'église est vandalisée lors des émeutes antiséries : un incendie est déclenché à l'intérieur couvrant tous les murs de suie. Mais deux ans plus tard, au vu de sa valeur artistique et historique, l'église est incluse parmi l'ensemble des « monuments médiévaux au Kosovo » du patrimoine mondial de l'Unesco ainsi que sur la liste du patrimoine mondial en péril. Dans la foulée, l'Unesco obtient des autorités kosovares que les services du patrimoine de la Serbie assurent sa restauration.

## Fresques

Il aura fallu quinze ans de travaux pour que les dégâts occasionnés en 2004 soient réparés. Entre 2006 et 2021, sous l'égide de l'Unesco, des spécialistes serbes et italiens de la peinture médiévale se sont relayés au chevet de l'église. Tous les murs ont été nettoyés et consolidés, les fresques, sauvegardées et restaurées. Certaines d'entre elles ont fait l'objet d'un traitement spécial : sur de petites surfaces correspondant au martelage, les parties manquantes ont été reconstituées.

► **Exonarthex.** Ce « pré-vestibule » est placé sous le clocher. Notez sur la première arche à gauche (côté nord) une rare personnification de l'Ancien Testament avec un rhipidion (ange) tenant une sorte de faisceau rouge au sommet duquel apparaît un petit Christ Emmanuel. Sur la voûte droite (sud) subsiste une grande partie d'une très belle scène du Jugement dernier où le Christ semble placé sous des projecteurs. En dessous, les murs sont occupés par des portraits d'archevêques serbes dont tous les visages ont été effacés lors de la conversion du bâtiment en mosquée. C'est presque le seul endroit de l'église où c'est le cas. Ailleurs, les ouvriers du XVII<sup>e</sup> siècle se sont contentés de marteler les fresques sans tenter de les détruire, juste pour faire adhérer le plâtre.

► **Narthex.** Vous pénétrez maintenant dans le « vestibule ». La mezzanine en bois correspond à l'emplacement de la catéchèse où les non-baptisés assistaient à la liturgie (messe). Les fresques qui subsistent en dessous de celle-ci sont consacrées à la dynastie serbe des Nemanjić (1166-1371). En face, à gauche, beau portrait du commanditaire de l'église, le roi Milutin portant l'akakia des empereurs byzantins, un étui de soie pourpre rempli de poussière rappelant aux puissants qu'ils sont eux aussi destinés à redevenir poussière. Avant de pénétrer dans le naos, retournez-vous : sous la mezzanine, le mur ouest est occupé par un grand portrait de famille : Stefan Nemanja, premier roi de la dynastie, entouré de ses deux fils, dont saint Sava, à gauche, fondateur de l'Église serbe en 1219. À côté de celui-ci se tient un personnage tenant un étrange objet blanc. Non, ce n'est pas une antenne satellite. Le jeune homme est en fait un céroféraire, un porteur de cierge.

► **Naos.** C'est sur les quatre paires de piliers que subsistent ici le plus de fresques. Il s'agit de portraits du Christ et de saints (martyrs, guerriers, médecins...). Sur le premier pilier à droite, magnifique portrait de sainte Théodosie. La quatrième paire de piliers diffère : elle ne possède plus que ses fresques du registre supérieur avec l'épisode de l'Annonciation : Marie (pilier à droite) et l'archange Gabriel (pilier à gauche) venant lui annoncer qu'elle est enceinte. En

vous retournant vers le narthex, voyez autour de la fenêtre la dormition (mort) de la Mère de Dieu : à gauche, le Christ tient contre lui un bébé emmailloté, symbole de l'âme de Marie.

► **Dômes.** Les calottes des cinq dômes abritent chacune une représentation du Christ. Au centre du naos, le dôme principal est orné du Christ Pantocrator (« Tout-Puissant » en grec). De la main gauche, il tient les saintes Écritures. Les doigts de sa main droite forment le symbole de sa double nature, humaine et divine. Son vêtement bleu est peint à la poudre de pierre de lapis-lazuli, le plus précieux pigment du Moyen Âge. Le second registre est occupé par huit prophètes de l'Ancien Testament. Parmi eux, Daniel se distingue par sa tunique remontée au-dessus des genoux : une évocation des deux épisodes où celui-ci sort indemne de la fosse aux lions. Sous les dômes secondaires, placés aux quatre coins du naos, Jésus apparaît en Christ Emmanuel sous les traits d'un enfant (dôme sud-ouest, à droite après l'entrée), en Christ prêtre à l'allure d'un jeune adulte (nord-ouest), en Christ d'âge mûr (nord-est) et en « Ancien des Jours », représentation byzantine du Christ âgé (sud-est). Sous les dômes du Christ prêtre et le Christ d'âge mûr, notez les belles couleurs des fresques des prophètes et des patriarches de l'Ancien Testament.

► **Déambulatoire sud.** De part et d'autre de la nef, un étroit « déambulatoire » se dessine entre les piliers du naos et les quatre arches des chapelles latérales. Dans le déambulatoire sud, au niveau du dôme principal, l'intérieur de la troisième arche abrite la plus ancienne fresque qui est aussi la dédicace de l'église : la Mère de Dieu de Tendresse et le Christ nourricier. Restaurée dès 1951, elle représente Marie tenant sur ses genoux le Christ enfant qui saisit de la nourriture dans un panier et la distribue au peuple. Cette association de la Vierge Éléousa et du Christ nourricier (aussi appelé « Gardien de Prizren ») est unique dans l'iconographie chrétienne. La fresque appartenait à la précédente église et fut peinte vers 1230 par un artiste inconnu. Deux autres fresques du XIII<sup>e</sup> siècle furent quant à elles découvertes dans le narthex en 1951. Elles sont depuis exposées au Musée national, à Belgrade (Serbie).

► **Chapelle Saint-Démétrios.** Le déambulatoire sud donne accès à cette chapelle dédiée à saint Démétrios de Thessalonique, mort en martyr en l'an 306. Ici se trouvait le cœur de la mosquée avec notamment le mihrab vers lequel les fidèles orientaient leurs prières. Toutefois, certaines fresques ont pu être partiellement sauvées. On devine la scène où Démétrios est condamné à mort par l'empereur Galère et celle où Nestor, le disciple de Démétrios, tue Lyaeos, gladiateur massacreur de chrétiens.

## ÉGLISE SAINT-SAUVEUR ☤

Marin Barleti

Tous les jours 9h-16h (en théorie) – 2 € (parfois gratuit).

Cette église orthodoxe serbe (Kisha e Shën Spasit, Црква Светог Спаса/Crkva Svetog Spasa) domine la ville depuis un petit plateau situé sous la forteresse de Prizren. Vandalisée lors des émeutes anti-serbes de mars 2004, elle a depuis été en partie restaurée avec l'aide de l'Unesco. L'église fut fondée en 1335 par Mladen Vladojević, grand noble serbe et vassal de l'empereur Stefan Dušan, alors que ce dernier avait établi sa capitale dans la forteresse voisine. Elle devint un météquo (dépendance) du monastère des Saints-Archange, avant d'être utilisée comme écurie au début de l'ère ottomane. Vers 1770, l'église fut reprise par des Aroumains (peuple de langue latine des Balkans) exilés du sud de l'Albanie, suite au pillage de la ville gréco-aroumaine de Moscopole. En 1836, ces nouveaux arrivants orthodoxes entreprirent d'agrandir l'église pour la transformer en basilique dédiée à la Trinité. Mais du fait d'un incendie vers 1860, sur fond de tensions entre prêtres serbes et aroumains, les travaux ne furent jamais terminés. Deux fresques représentant le Christ et la Mère de Dieu, peintes en 1335-1338, puis rénovées en 2014, sont visibles dans la petite église originelle de style byzantin. Celle-ci comprend un naos à trois ailes en appareil cloisonné (alternance de brique et de pierre) surmonté d'une coupole octogonale montée sur tambour atteignant 12 m de hauteur. Elle se retrouve enserrée entre les hauts murs sans toit de la basilique inachevée, elle-même dotée de colonnes et d'un clocher qui culmine à 18 m de hauteur.

## FORTERESSE DE PRIZREN ᴮ ★

Marin Barleti

Accès libre – pensez à emporter à boire avec vous, il n'y a aucun point d'eau sur place.

Située à 510 m d'altitude, cette forteresse d'origine byzantine (Kalaja e Prizrenit, Prizrenski Grad) a fait l'objet d'une malheureuse reconstitution d'un style « médiéval » approximatif au cours des années 2012-2016. Elle offre néanmoins un beau panorama sur la ville et le mont Paštrik (1 986 m d'altitude) placé à la frontière entre le Kosovo et l'Albanie. C'est ici que commença le peuplement de Prizren, vers 2000 av. J.-C. Par sa position stratégique permettant de contrôler le passage entre l'Adriatique et le Danube, la colline fut puissamment fortifiée par les Byzantins sous le règne de Justinien au VI<sup>e</sup> siècle. Elle passa à la dynastie des Nemanjić vers 1220 et devint la première capitale de l'éphémère mais puissant Empire serbe (1346-1371), avant que Stefan Dušan installe sa cour dans la forteresse de Skopje (Macédoine du Nord). Conquise par les Ottomans en 1455 (ou 1459), la forteresse fut remodelée pour accueillir une garnison avec deux enceintes et une mosquée (1808). Occupée de manière occasionnelle, elle servit longtemps de lieu de rassemblement aux Serbes de la région qui organisaient ici le kolo, la danse en cercle traditionnelle des Slaves des Balkans. La forteresse fut abandonnée après la Première Guerre balkanique (1912-1913), mais ses tunnels servirent longtemps de réservoirs d'eau à la ville. La municipalité prévoit d'y installer un musée archéologique. En attendant, on peut faire le tour des remparts, découvrir quelques souterrains et ruines ou simplement contempler la vue.

## MOSQUÉE KËRËK ☮

Džemail Bjedić

Accès libre.

Cette étrange mosquée sans toit (Kërëk xhamia, Kirik džamija) fut la première érigée à Prizren vers 1455. En albanais, son nom signifie « mosquée brisée » et elle est aussi appelée mosquée Namazxhah, terme dérivé du terme persan *namazgah* qui signifie « lieu de prière ». Si elle dispose d'un demi-mur pour le mihrab (niche indiquant la direction de La Mecque), d'un escalier menant au minbar (pupitre) et d'un petit minaret de 5,5 m de hauteur, elle n'a jamais été terminée. Dès que des mosquées plus élaborées furent construites dans la ville, ce site fut abandonné.

## PLACE SHADËRVAN ☺

Sheshi i Shadërvanit

Cette place (Sheshi i Shadërvanit, Trg Šadrvan) et le petit quartier qui l'entoure doivent leur nom à une toute simple fontaine rituelle (şadırvan en turc) du XVII<sup>e</sup> siècle qui servait autrefois aux ablutions des fidèles de la mosquée Sinan-Pacha voisine. Ancien centre névralgique du commerce dans la ville, c'est aujourd'hui un endroit agréable avec des cafés-restaurants, des façades colorées et des ruelles pavées qui partent d'un côté vers la mosquée, de l'autre vers la cathédrale Saint-Georges, ou bien encore vers le sentier menant à la forteresse de Prizren.

## HAMMAM GAZI-MEHMED-PACHA

Adem Jashari

Expositions et événements temporaires :  
se renseigner auprès de l'office de tourisme  
(Visit Prizren).

Ce grand bâtiment de la période ottomane (Hamami i Gazi Mehmet pashës, Hamam Gazi Mehmed paše) est l'un des deux hammams qui subsistent encore à Prizren avec celui qui abrite aujourd'hui le Musée archéologique. Créé vers 1563-1574, il est dominé au nord par le minaret de la mosquée Emin-Pacha qui fut édifiée en 1831. Mais il appartenait alors à la charchia (complexe religieux et commercial) de la mosquée Gazi-Mehmed-Pacha située 150 m au nord-est. Utilisé jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme bain public et lieu de socialisation, le hammam est construit selon la technique byzantine de l'appareil cloisonné, en alternant pierre et brique pour une meilleure résistance. Il se distingue surtout par ses onze coupoles ajourées couvertes de plomb laissant passer la lumière du jour dans les salles chaudes des bains, et par ses deux grands dômes montés sur tambour couverts de tuiles, qui se trouvent au-dessus des salles froides. Il s'agit d'un *cifte hamam*, un « hammam double » en turc, avec deux parties séparées par une cloison, l'une réservée aux hommes et l'autre, ici légèrement plus petite, pour les femmes. Dans le cadre de la modernisation de la ville, tous les magasins et ateliers qui cernaient le bâtiment ont été détruits en 1964. Le hammam a fait l'objet de deux importantes rénovations dans les années 1970 et 2000, mais ses murs intérieurs ont hélas perdu une grande partie de leur enduit et de leurs peintures. Il accueille désormais des expositions temporaires ou des marchés éphémères.

## QUARTIER DE MARASH

Vatra Shqiptare

Ce minuscule quartier (Mahalla e Marashit, Maraš Mahala) est accessible par une agréable promenade le long des berges de la Prizrenëska Bistrica. En arabe, *marash* signifie « endroit rafraîchissant ». Et c'est bien le cas ici. Joliment reconstruit après sa destruction en 1999, le quartier abrite un vieux platane planté à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et un ensemble architectural (mosquée, tekke, mausolée, maisons, fontaine, pont) suivant plus ou moins fidèlement le modèle ottoman du XIX<sup>e</sup> siècle. Principal intérêt : les cafés et restaurants situés les pieds dans l'eau.

## MAISONS TRADITIONNELLES OTTOMANES [SHTËPIE/KUĆA] ★

Maisons traditionnelles ottomanes.

Ne se visitent pas.

Le centre historique compte encore quelques maisons traditionnelles ottomanes. Parmi celles encore visibles, on peut citer :

► **Maison de Shemsedin Kirajtani.** Située rue Shuaip Spahiu. Elle a été bâtie au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour des raisons économiques, le second étage n'a jamais été achevé. Un toit a été posé sur les parties inachevées afin de la rendre habitable. Cela lui confère une architecture particulière par rapport aux maisons de la même époque.

► **Maison de Shuaip Pasha.** Localisée dans la rue du même nom. Elle date du début du XX<sup>e</sup> siècle et a été construite à l'initiative de Shuaip Pasha, ministre des Finances du premier gouvernement de l'Etat albanais. Détruite en 1999, elle fut reconstruite à l'identique en 2012.

► **Maison de Gani Dukagjini.** Construite au XIX<sup>e</sup> siècle. Celle-ci comporte une maison principale réservée aux femmes et aux enfants ainsi qu'un *oda*, pour les hommes et les invités.

► **Maison d'Ymer Prizreni.** Datant du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'agit de la maison de l'un des fondateurs de la Ligue de Prizren.

► **Maison de Muse Shehzade.** Plus ancienne, cette maison de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle est riche en éléments de décor typiques de l'architecture ottomane. Elle se trouve rue Bujar Godeni.

► **Maison de la famille Mustafa.** Datant du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle est située rue Saraj, en face de la maison de la Culture.

► **Beledija.** Il s'agit du premier bâtiment de l'Assemblée municipale de Prizren et date du XIX<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, il est utilisé comme centre de formation pour l'héritage culturel.

## VISIT PRIZREN

Remzi Ademi

⌚ +383 45 56 77 16

visit-prizren.com

En saison : tous les jours 8h30-22h.

L'office de tourisme de la municipalité de Prizren propose plein de contacts de professionnels aussi bien pour se loger, se restaurer, découvrir les monuments de la ville la plus belle du Kosovo, que faire des activités sportives sur place, dans les environs ou dans le parc national des monts Sar (randonnée, ski, kayak, parapente...). En saison, deux autres bureaux de renseignements en plus de celui-là sont ouverts : l'un à la gare routière, l'autre dans la rue « des forgerons » (Farkëtarët), qui est située en face du pont de pierre (Ura e Gurit, Kameni most).

## MONASTÈRE DES SAINTS-ARCHANGES + ★

R115 © +386 49 78 50 59

svetiarhangeli-prizren.com

Tous les jours 9h-12h, 14h-17h – entrée libre –  
pièce d'identité à présenter au poste de sécurité  
à l'entrée.

Ce monastère orthodoxe serbe du XVI<sup>e</sup> siècle (Manastiri i Arkangjelit të Shenjtë, Манастир Светих Архангела/Manastir Svetih Arhangela) a été largement endommagé au cours des siècles, mais il est de nouveau actif et abrite des ruines importantes qui en font un haut lieu de l'histoire serbe. Situé dans un cadre impressionnant, à 500 m d'altitude, dans le canyon de la Prizrenka Bistrica, il a été conçu par le roi et empereur serbe Stefan Uroš IV Dušan (1331-1355) pour abriter son mausolée. Le monastère fut érigé entre 1343 et 1352, en même temps que la forteresse voisine de Višegrad qui le protégeait. Abandonné au XVI<sup>e</sup> siècle, le complexe servit ensuite de carrière de matériaux de construction pour l'édification de la mosquée Sinan-Pacha (1615) et de nombreux bâtiments de Prizren jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Lors de fouilles effectuées en 1927, la tombe de Stefan Dušan fut découverte ici et sa dépouille transférée dans l'église Saint-Marc de Belgrade. Une petite communauté de moines vint s'y installer en 1995. Mais en juin 1999, les quartiers d'habitation furent incendiés et le seul moine resté sur place fut exécuté par l'UÇK. Après le début d'une nouvelle restauration, le monastère fut de nouveau pris pour cible lors des émeutes antiserbes de mars 2004.

► **Visite.** Désormais sous protection de la KFOR, le complexe accueille une communauté de huit moines et attire des pèlerins, notamment pour la Pentecôte (26 juin) et la fête des Saints-Archanges (21 novembre). Entouré de sa veille enceinte fortifiée et gardé par une haute tour reconstruite dans les années 2000, le complexe comprend plusieurs bâtiments récents ou en ruine. Près de l'entrée sont visibles les vestiges de l'église Saint-Nicolas (en cours de reconstruction), puis ceux de la vaste église des Saints-Archanges où fut inhumé l'empereur. Sur la droite se dresse le konak (auberge) qui abrite depuis 1995 les cellules des moines ainsi qu'une petite chapelle dédiée à saint Nicolas d'Ohrid, archevêque qui proclama Stefan Dušan empereur à Skopje en 1346. Plus loin subsistent les ruines de l'ancien réfectoire. À côté, une porte fortifiée donne accès à un petit pont de pierre pré-ottoman, quasi unique dans le pays, qui enjambe la Prizrenka Bistrica. Au sud du monastère, un sentier abrupt conduit à la partie haute de la forteresse de Višegrad. Placée sur un éperon rocheux à 680 m d'altitude, celle-ci est également en ruine. Mais le site offre un merveilleux panorama sur le canyon et le monastère.

## MOSQUÉE GAZI-MEHMED- PACHA ☯ ★

Bajrakli

Accès libre en journée en dehors  
des heures de prière. Se déchausser,  
se couvrir la tête pour les femmes.

La plus grande des trente-six mosquées de Prizren (Xhamia e Gazi Mehmet Pashës, Mehmed-pašina džamija) a été construite en 1573. Elle est aussi appelée mosquée Bajrakli (Xhamia e Bajraklisë, Bajrakli džamija), un nom dérivé du turc *bayraklı* (« avec un drapeau ») qui indique que c'était elle qui donnait le signal au moyen d'un drapeau aux autres mosquées pour les appels à la prière. Elle constituait le centre d'un vaste complexe qui comprenait deux écoles coraniques, une bibliothèque, des magasins et ateliers ainsi que le hammam Gazi-Mehmed-Pacha. Cet ensemble fut bâti à partir de 1563 dans le cadre d'un *vakuf* (fondation religieuse) financé par Gazi Mehmed Pacha (v. 1540-1596). Ce riche notable albanais sunnite appartenait à une lignée de hauts fonctionnaires ottomans, des descendants de la célèbre famille catholique Dukagjin qui contrôlait le sud-est du Kosovo et le nord de l'Albanie au XV<sup>e</sup> siècle. Lui-même fut gouverneur du sandjak de Shkodra (Albanie) en 1573-1574 et mourut lors d'une bataille en Hongrie face aux Habsbourg. La mosquée occupe une place importante dans l'histoire du pays, puisque c'est ici que se tint la première réunion de la Ligue de Prizren le 10 juin 1878. L'une des maisons du complexe accueille aujourd'hui le musée de la Ligue de Prizren.

► « **Un jardin paradisiaque** ». Dominée par un minaret de 40 m de hauteur, la mosquée a été peu remaniée, hormis ses peintures décoratives, refaites dans les années 1990. Elle est entourée d'un jardin clos de 1,2 ha abritant neuf fontaines, plusieurs tombes et un grand türbe vide. Ce mausolée devait accueillir la dépouille de Mehmed Pacha, mais celui-ci fut inhumé en Hongrie. De forme carrée (environ 20 x 20 m) et percée de 47 fenêtres, la mosquée est cernée sur trois côtés par un large porche fermé en bois. Culminant à 25 m de hauteur, le dôme monté sur tambour atteint 11 m de diamètre et il est recouvert de plaques de plomb. Au-dessus de la porte figure l'inscription du commanditaire rédigée en thuluth (calligraphie arabe) : « Gazi Mehmed-Pasha a construit la mosquée en l'an 981 de l'hégire. Il ne l'a pas construite pour sa gloire, mais au nom d'Allah. Cette magnifique mosquée a transformé Prizren en un jardin paradisiaque. » La salle de prière est décorée de motifs floraux et géométriques jusque sur le mahfili (balcon) en bois. Le mihrab (niche indiquant la direction de La Mecque) et le minbar (pupitre) sont quant à eux en marbre.

## MOSQUÉE SINAN-PACHA ★★

14, Vatra Shqiptare

Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.

Cette mosquée (Xhamia e Sinan Pashës, Sinan-pašina džamija) est la plus belle de Prizren. Elle a été achevée en 1615 pour son commanditaire, Sofi Sinan, un notable albanais et ancien gouverneur ottoman de Bosnie. Construite avec des pierres provenant du monastère des Saints-Archange, elle conserve une grande partie de sa structure originale : des fondations surélevées, une base carrée (environ 14 m de côté), des murs de 1,65 m d'épaisseur, un dôme principal atteignant 25 m de hauteur, un demi-dôme placé à l'arrière abritant le mihrab (niche indiquant la direction de La Mecque) et un minaret de 43,5 m de hauteur. Si elle possède toujours sa charpente en bois du XVII<sup>e</sup> siècle, la mosquée a en revanche perdu son porche à triple arche surmonté de trois coupoles. Celui-ci a été détruit par une explosion en 1919, quand le bâtiment servait de réserve de munitions à l'armée serbe. Le porche et l'escalier en pierre qui y mène ont été reconstruits dans les années 1960-1970, période durant laquelle a également été refait le décor intérieur qui avait été endommagé du fait d'une fuite dans la couverture en plomb du dôme. Fermée au culte à partir de 1912, la mosquée a été brièvement transformée en musée dans les années 1970 pour abriter de nombreux documents datant de la période ottomane. La municipalité souhaitait rouvrir ce musée après la guerre du Kosovo. Mais face aux pressions des imams locaux et de la Turquie (qui a financé de nouvelles restaurations entre 2007 et 2013), la mosquée a finalement été rouverte au culte en 2011.



© BERENGER THIBAUT

## MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Saraqeve

© +377 44 21 60 95

Tous les jours sauf lundi 8h-18h  
(lundi jusqu'à 16h) - 1 €.

Ce musée régional (Muzeu Arkeologjik, Arheološki Muzej) est installé dans un complexe de l'époque ottomane qui comprend un ancien hammam (Hamami Shemsedin Beut, Hammam Semsidin Bega) et la tour de l'horloge de la ville (Sahat Kulla, Sahat Kula). Il abrite une petite mais intéressante collection couvrant une période allant du néolithique à la fin du Moyen Âge (environ 800 objets). Mais il vaut surtout une visite pour son architecture. On est en effet ici en présence d'une structure étonnante et tout à fait unique dans l'espace ottoman, puisque la tour de l'horloge (XIX<sup>e</sup> siècle) est complètement encastrée dans les bains (XV<sup>e</sup> siècle). Le hammam aurait été édifié en 1498 par Ahmed Shemsedin Bey, un gouverneur albanais local dont la famille a dominé la ville jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Le bâtiment de forme rectangulaire est construit en pierre et en brique. Il est surmonté de sept dômes couverts en plomb qui se trouvaient au-dessus des salles chaudes. Une première tour de l'horloge en bois a été ajoutée au XVII<sup>e</sup> siècle pour indiquer l'heure des cinq prières quotidiennes aux habitants musulmans de la ville.

► **Monter dans la tour sans horloge.** Le hammam semble avoir cessé de fonctionner dans les années 1880. C'est en effet à cette période que la tour en bois a été remplacée par la tour actuelle (en brique) à l'initiative d'Eshref Pasha Rrotulli, un membre de l'élite albanaise locale, dont le frère a assuré, lui, la rénovation du hammam Gazi-Mehmet-Pacha (voir description). D'une hauteur d'environ 25 m, la tour a toutefois peu servi, puisqu'au cours de la Première Guerre balkanique (1912-1913), le mécanisme de l'horloge et ses cloches ont disparu et n'ont jamais été remplacés. Laissé à l'abandon pendant soixante ans, le complexe a finalement été classé et restauré dans les années 1970 pour être transformé en musée en 1975. Après plusieurs périodes de fermeture dans les années 2000-2010, il est de nouveau ouvert au public. Il accueille certains des objets découverts dans la vallée du Drin blanc durant les campagnes de fouilles des années 1960, principalement des stèles funéraires d'époques romaine et byzantine (dans la cour), de fines poteries, des pointes de lance et des bijoux en bronze du néolithique provenant de sites autour de Prizren, de Dragash/Dragaš, de Rahovec/Orahovac et de Suhareka/Suva Reka. Si les visiteurs ne sont pas nombreux (ce qui est souvent le cas), un guide peut vous proposer de monter en haut de la tour d'où l'on profite d'une belle vue sur les toits de la ville et la forteresse de Prizren.

## MUSÉE DE LA LIGUE DE PRIZREN

Sheshi i Lidhjes

visit-prizren.com

Mardi-samedi 9h-18h (16h en hiver) - 1 €.

Ce musée fondé en 1977 (Kompleksi i Lidhjes së Prizrenit, Kompleks Prizrenskë lige) est consacré au premier mouvement nationaliste albanais, la Ligue de Prizren (1878-1881). Il est installé dans deux bâtiments de style ottoman qui appartenaient au complexe de la mosquée Gazi-Mehmed-Pacha (XVI<sup>e</sup> siècle). Remaniés plusieurs fois, ceux-ci ont même été déplacés en 1963 pour créer la route longeant la rivière. Mais surtout, ils font partie des rares monuments du centre-ville incendiés par les forces yougoslaves en mars 1999. Reconstruit dès juin 2000, ce musée est l'un des sites les plus appréciés des Kosovars albanais. Hélas, la visite peut se montrer décevante : manque d'explications, mélange d'originaux et de copies, présentation partisane. Le plus petit des bâtiments est la maison qui hébergea le leader de la ligue, Abdyl Frashëri (1839-1892). On y trouve des armes et documents « d'époque », ou encore, une carte récente de la « Grande Albanie ». Le second bâtiment est l'ancienne école coranique où eut lieu la première assemblée de la ligue, le 10 juin 1878. Y sont présentés des costumes traditionnels (rez-de-chaussée) et des photographies et œuvres d'art (étage). Remarquez les deux bronzes des années 1970 du grand sculpteur kosovar Agim Çavdarbasha (1944-1999) représentant les deux fondateurs de la ligue, le député d'Albanie Abdyl Frashëri et le riche propriétaire terrien de Prizren Ymer Prizreni (1826-1887). Les deux bustes furent retrouvés dans la rivière fin 1999.

## SHARRI ECOTOUR

✆ +386 49 79 77 57

Sur RDV.

Un bon point d'information pour envisager un voyage sur place clé en mains. Les guides travaillant pour Sharri EcoTour sont de bons connaisseurs du massif du Sar. Ils sont en mesure de proposer des randonnées sur mesure, incluant des solutions d'hébergement en gîtes pour des randonnées sur plusieurs jours. Le directeur de Sharri EcoTour a également suivi des formations organisées par l'ambassade de France au Kosovo et prodiguées par un guide de montagne français, lui permettant de fournir des prestations de qualité, correspondant aux standards français.

## VIEUX PONT DE PIERRE

Farkëtarët

Pont piéton – accès libre.

Ce pont (Ura e vjetër e gurit, Stari kameni most) n'est pas si vieux, mais c'est le symbole de la ville. Enjambant la Prizrenka Bistrica (Lumbardhi i Prizrenit) qui traverse Prizren d'est en ouest, il a été construit en 1982 pour remplacer l'ancien « vieux pont de pierre » ottoman (fin XV<sup>e</sup>-début XVI<sup>e</sup> siècle) qui avait été emporté par une crue en 1979. Toujours en pierre de taille, la version actuelle est plus courte afin d'être plus résistante avec un tablier de 17 m de longueur contre 30 m auparavant. Mais l'allure générale est conservée avec une arche principale (10 m de longueur pour 5 m de hauteur), deux arches secondaires (4 m de longueur pour 3 m de hauteur chacune) et un tablier légèrement courbé de 4,20 m de largeur. Les deux cavités dissymétriques placées au niveau des piles permettent quant à elles d'alléger la structure et de laisser passer l'eau en cas de grande crue. L'ouvrage relie le quartier de Shatërvan/Sadrvan, sur la rive gauche (au sud), à celui de Saracha/Saracana, sur la rive droite (au nord). En cela il a joué un rôle important dans le développement de la ville en permettant de faire transiter les marchands et leurs caravanes. Aujourd'hui, Prizren possède vingt ponts et passerelles. Le Vieux Pont de pierre est ainsi encadré, en amont, par le pont d'Arasta (Ura e Arastës, Arasta most), d'abord construit en bois au XV<sup>e</sup> siècle et désormais pont routier en béton, et, en aval par le pont Bleu (Ura e kalter, Plavi most), passerelle moderne aux rambardes bleues où s'accrochent les « cadenas d'amour ».

## POSTE-FRONTIÈRE

### DE VËRMICA-MORINA

A1

✆ +383 49 73 39 68

24h/24 – péage et contrôle douanier rapide.

Ce poste-frontière (Vendkalimi kufitar Vërmicë-Morinë, Granični prelaz Vrbnica-Morina) est situé le long du Drin blanc, entre Vërmica/Vrbnica (650 habitants), au Kosovo, et Morina (120 habitants), en Albanie. Dominé par le mont Koritnik au sud (2 396 m d'altitude) et le mont Paštrik au nord (1 986 m), c'est le principal point d'accès pour l'Albanie avec la connexion entre l'autoroute kosovare R7 et l'autoroute albanaise A1. De Prizren, on peut relier Tirana en moins de 3h (184 km).



## TEKKÉ HALVETI ★

Farkëtarët

€ +377 44 50 56 66

[www.facebook.com/halvetikosove](http://www.facebook.com/halvetikosove)

Lundi-jeudi 15h-18h [en théorie] – entrée libre – tenue correcte exigée.

Ce lieu de culte soufi appartient à la confrérie des halvetis (Teqja e Halvetive, Halveti tekija). C'est le plus beau des huit tekkes de Prizren. Fondé au XVII<sup>e</sup> siècle, le complexe actuel date de 1835. Situé juste à côté de la mosquée Sarachane (XVI<sup>e</sup> siècle), il comprend le mausolée dans lequel sont enterrés les précédents cheikhs, la résidence de l'actuel cheikh, une cour avec une fontaine de marbre coiffée d'un turban et la salle rituelle de prière (sama-hane), circulaire et ornée de pièces de faïences sur lesquelles figurent des motifs floraux et des arabesques.



## TEKKÉ RUFAI



3, Kaçaniku

© +377 45 94 25 42

Lundi-jeudi 15h-18h [en théorie] – entrée libre – tenue correcte exigée.

Ce lieu de culte soufi appartient à la confrérie des rufaïs (Teqja e Rufaive, Tekija Rifajja). Le tekke est installé dans une maison moderne et sans charme érigée en 1972, mais il a joué un rôle important dans l'histoire récente du soufisme en Europe. C'est aussi ici que se déroule une impressionnante cérémonie religieuse : l'Ijra, rite consistant à se transpercer les joues et d'autres parties du corps.

► **Histoire.** Les rufaïs sont une des plus récentes tarikats (confréries) soufies du Kosovo, arrivée de Turquie au XIX<sup>e</sup> siècle. Fondé par Ahmed ar-Rifaï au XIII<sup>e</sup> siècle au sud de l'Irak, ce mouvement proche du sunnisme, mais influencé par le chiïisme, est présent un peu partout à travers le monde, en particulier en Égypte où il demeure influent dans la société. Il partage de nombreux points communs avec la confrérie des kaderis. Les rufaïs et les kaderis sont d'ailleurs les confréries qui comptent le plus grand nombre de tekkés et d'adeptes au Kosovo aujourd'hui. A Prizren, un premier tekke rufaï fut créé à l'emplacement de l'actuel tekke en 1892. Il fut détruit en 1915 par les occupants bulgares qui favorisaient le sunnisme au détriment du soufisme. Refondé en 1938, il fut reconstruit en 1972 à l'initiative du leader local du mouvement, le cheikh albanais Xhemali Shehu (1926-2002). C'est ici que celui-ci lança, en 1974, le mouvement de renaissance du soufisme en ex-Yugoslavie. Malgré l'opposition des imams sunnites de Bosnie-Herzégovine, qui dirigeaient alors l'ensemble de la communauté musulmane yougoslave, dès 1975, les différents ordres soufis de la fédération se regroupaient au sein de la Communauté des tarikats de Yougoslavie. Plus importante structure du soufisme en Europe, celle-ci a éssaimé à travers le continent, principalement au sein de la diaspora yougoslave d'Allemagne. En Yougoslavie même, le nombre de fidèles a rapidement doublé pour atteindre plus de 100 000 personnes dans les années 1980. Aujourd'hui, la Communauté des tarikats du Kosovo est complètement indépendante des instances sunnites et compte entre 200 000 et 300 000 adeptes.

► **Visite.** Le tekke rufaï de Prizren demeure un important centre du soufisme dans le pays. Il est dirigé par le fils de Xhemali Shehu, le cheikh Adrihusein Shehu. Les visiteurs sont les bienvenus l'après-midi du lundi au jeudi pour discuter avec les derviches ou avec le cheikh. A l'intérieur, la salle de prière rituelle (tevhidhane) n'est pas très grande, capable d'accueillir une centaine de participants au maximum. Le mur du fond est occupé par le mihrab, niche indi-

quant la direction de La Mecque, avec, de part et d'autre, tout un attirail d'armes évoquant le passé militaire de la confrérie au sein de l'Empire ottoman, comme ces bardiches, lances munies d'un fer de hache en forme de croissant. C'est aussi sur ce mur que sont suspendus les kudums et bendirs (instruments de percussion) ainsi que les objets perforants utilisés lors de l'Ijra. Sur la droite se situe une petite estrade en bois où se trouvent les tenues portées par les hommes durant les rituels : veste noire et bonnet en feutre noir et blanc. C'est ici que s'assoient les invités durant les cérémonies, tandis que les femmes de la confrérie sont reléguées sur la mezzanine située au-dessus. Celles-ci ne prennent pas part aux rituels, mais les rufaïs sont une des très rares confréries à autoriser la présence des femmes.

► **Cérémonie.** Des prières et rituels privés sont organisés chaque vendredi dans le tekke. Mais la cérémonie la plus importante est l'Ijra, qui a lieu les 21 et 22 mars. Ce jour-là, comme toutes les autres confréries soufies, les rufaïs célèbrent Norouz. Cette fête du nouvel an persan marque l'arrivée du printemps, mais aussi l'anniversaire du cousin du prophète Mahomet, le calife et imam chiite Ali. En tant que simple curieux, il est possible d'assister à l'Ijra sur demande. Mais les places sont rares. En début d'après-midi, dans la salle de prière rituelle, les derviches et les garçons qui vont être initiés se rassemblent en cercles concentriques en direction du mihrab pendant environ trois heures. Cela commence par le Zikr (ou Dhikr) qui, en arabe, signifie le « souvenir ». Tous les participants scandent en cœur le nom d'Allah et des douas, des prières de supplication. Au rythme des percussions, les corps ondulent, les têtes tournent et les prières répétées des centaines de fois provoquent un état de transe qui renforce le sentiment d'unité. Au bout de deux heures environ débute l'Ijra, rituel qui symbolise le Keramet, les miracles accomplis par le calife Ali. Une dizaine de garçons, certains âgés de 10 ans, sont initiés. Alors que les chants continuent, un derviche ou le cheikh leur transperce les joues de part en part avec le zarf, une épingle tranchante, ici de faible épaisseur. Quand on leur retire, les joues saignent, mais faiblement car la transe ralentirait le flux sanguin. Les garçons sont désormais admis en tant que membres de la confrérie. L'Ijra se poursuit. Des derviches adultes qui souhaitent accéder à un rang supérieur se transpercent à leur tour les joues avec un zarf plus épais. Alors que le groupe entame une danse finale, les derviches confirmés se percent les joues, mais aussi le cou, le larynx ou le ventre. L'objectif est de parvenir à un état de séparation de l'âme et du corps afin de ne pas ressentir de douleur physique. Quand tout s'arrête enfin, les participants semblent fatigués mais heureux. Tous se retrouvent alors autour d'un verre sans alcool.

## GARE ROUTIÈRE DE PRIZREN



Mbreti Pirro

⌚ +383 44 11 92 84

Prizren-Pristina : durée 1h45, tarif 4 €.

Cette gare routière (Stacioni i Autobusëve, Autobuska stanica) est la principale station pour les quatre lignes de bus du réseau urbain de Prizren. On y trouve aussi les bus pour le reste du Kosovo : 2/heure pour Pristina (durée 1h45) et Gjakova/Dakovica (1h), 10/jour pour Peja/Pec (2h) et Mitrovica (2h30), 4/jour pour Dragash/Dragash (1h), 3/jour pour Ferizaj/Urosevac (1h) et Strpce/Shterpca (1h15). Principales liaisons pour les pays voisins : 8/jour pour Tirana (Albanie, 3h ou 4h30), 3/jour pour Skopje (Macédoine du Nord, 3h30), 1/jour pour Belgrade (Serbie, 8h).

## E-19 HOME - TRADITION MEETS TOURISM



28, Remzi Ademaj

⌚ +383 44 20 13 15

5 chambres - 40-70 € la chambre selon la saison.

Cet établissement de type chambres d'hôte ouvert en 2015 est idéalement situé au cœur de la ville avec vue sur la Prizenska Bistrica et la forteresse de Prizren. Les appartements sont bien tenus. Salle de bains et toilettes privatives. Bon Wifi. Edis, le propriétaire, est guide de montagne. Il propose des excursions dans les environs et dans le parc national des monts Sar. Il peut au besoin vous mettre en relation avec un traducteur francophone pour la visite de la ville.

## MONARCH BOUTIQUE HOTEL



14, Adem Jashari

⌚ +383 43 73 00 37

monarchhotel-ks.com

17 chambres - 75 € pour deux avec petit déjeuner.

Ouvert en 2020, cet hôtel est situé au deuxième étage d'un immeuble des années 1980, en plein centre-ville, avec une vue plongeante sur la Prizenska Bistrica et la mosquée Sinan-Pacha. Les chambres sont modernes, spacieuses et bien pensées avec de nombreux rangements, une literie de qualité et une bonne salle de bains (Wifi, sèche-cheveux, bouilloire, etc.). Personnel accueillant et de bon conseil. Mais il n'y a pas d'ascenseur et le petit déjeuner est servi dans un café situé à côté. Parking et navette payante pour l'aéroport de Pristina.

## HOTEL KAÇINARI



16, Pushkëtarëve

⌚ +383 38 71 24 90

www.hotelkacinari.com

30 chambres - 45/100 € pour deux avec petit déjeuner.

Situé au cœur des ruelles pavées de la vieille ville, cet établissement est une des plus sérieux de Prizren. Il dispose d'un distributeur de billets, d'un bar, d'un restaurant avec terrasse, d'un parking, d'un personnel efficace et d'un service d'étage. Desservies par un ascenseur, les chambres sont confortables, silencieuses, bien tenues avec des rangements, une bonne salle de bains et une literie de qualité (Wifi, clim). Service de blanchisserie, navette payante pour l'aéroport de Pristina, possibilité de location de voiture.

## HÔTEL-RESTAURANT

### TIFFANY



16, Marin Barleti ⌚ +381 29 33 32 22

hoteltiffanyprizren.com

6 chambres - 50/70 € pour deux avec petit déjeuner. Restaurant : environ 8 €/personne.

Installé dans une maison de style ottoman, c'était un des restaurants les plus courus de Prizren pour sa belle vue sur la vieille ville et ses spécialités à la fois turques, italiennes et albanaises. Depuis 2019, c'est aussi un petit hôtel de charme avec des chambres spacieuses et tout confort (Wifi, clim, peignoirs, etc.). Le matin, on profite de la belle terrasse et d'un petit déjeuner copieux, frais et varié. Presque parfait donc. Mais pas de parking et un peu bruyant (musique des bars voisins le soir et muezzin de la mosquée Ali Efendi le matin).

## HOTEL THERANDA



1, Adem Jashari

⌚ +377 44 74 42 22

hoteltheranda.com

96 chambres - 40/60 € pour 2 avec petit déjeuner - parking gratuit.

Cet établissement existe depuis 1964 et fait presque partie des monuments historiques de Prizren (le maréchal Tito y a été reçu). Il a été entièrement rénové en 2012. Sa localisation très centrale permet de visiter la ville à pied. Les chambres donnant sur la rue bénéficient d'un panorama sur le Vieux Pont de pierre ainsi que sur la mosquée Sinan-Pacha. Il dispose de salles de conférences équipées, ainsi que de deux restaurants. C'est le premier hôtel de Prizren à avoir été construit aux normes internationales. Possibilité de navette pour l'aéroport de Pristina.

**AMBIENT**  €

Vatra Shqiptar

④ +377 44 11 99 64

www.ambient-ks.com

Tous les jours 8h30-23h – environ 10 €/personne.

Ce restaurant familial profite d'une belle vue plongeante sur la ville. Il est situé légèrement en hauteur, le long de la Prizrenka Bistrica et de la route menant au quartier de Marash. Les tables extérieures sont installées sur des marches suivant la dénivellation de la pente. Le restaurant dispose également d'une grande salle à l'étage. Ambiance Art déco avec « vitrail » lumineux au plafond. Cuisine traditionnelle et internationale plutôt soignée : salades, soupes, grillades, pâtes, pizzas, tavë, poissons et fruits de mer. Bon service.

**MARASHI**  €

25, Vratat Shqiptare

④ +383 45 22 59 85

Tous les jours 8h-23h – environ 12 €/personne.

Ce restaurant du joli petit quartier de Marash est installé en face d'une passerelle traversant la rivière. Dans la grande salle vitrée ou sur la belle terrasse, on profite d'un environnement agréable. Le menu est sans réelle surprise, mais la cuisine est d'un niveau légèrement supérieur à la moyenne locale : sélection d'entrées intéressantes (champignons poêlés, fromages...), grillades, tavë plutôt réussis, pizzas, pâtes, poissons d'élevage. Juste derrière, se trouve le tekke de la confrérie des sadis établi en 1500 et le mausolée de son fondateur.

**TE SYLA**  €

Sejdi Begu

④ +383 49 15 74 00

www.tesyyla.com

Tous les jours 7h-23h – environ 7 €/personne.

Ce restaurant est une institution à Prizren. C'était au départ un petit stand de grillades, l'Allhambra, créé en 1967 par Sylejman Dapko. L'endroit fut vite surnommé « chez Syla » (le diminutif de Sylejman) et gagna une belle réputation parmi les habitants, s'agrandissant au fil des ans pour devenir le restaurant actuel. Aujourd'hui encore tenu par la famille Dapko, on y sert toujours des brochettes (*shishkebab*) et des boulettes (*gofte*) de viande. La terrasse en bord de rivière est agréable et il est parfois difficile d'y trouver une table.

**HOTEL CLASSIC**  
**PRIZREN**  €€

Shuaib Spahi

④ +383 29 22 33 33

www.classic-hotel-prizren.com

À partir de 59 € la nuit, avec le petit déjeuner.

Très central et très bien noté sur les plateformes, cet établissement bénéficie d'un emplacement central à Prizren, à côté de la rivière Bistrica. Son personnel chaleureux et professionnel vous proposera ses chambres impeccables, climatisées et bien équipées, à deux pas de la fontaine Shadervan et du vieux pont de pierre. L'église Notre-Dame de Ljeviš, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, est à moins de 10 minutes à pied. Un arrêt de bus est tout près, et la gare routière est située à 900 m de l'hôtel. Parking privé gratuit. C'est notre coup de cœur ici.

**VILA PARK**  €

R115

④ +377 44 29 59 73

www.vilapark-ks.com

Tous les jours 12h-23h - environ 15 €/personne.

Ouvert en 2006, voici un des restaurants les plus réputés du Kosovo. Profitant d'un beau cadre naturel, cet établissement doit sa réputation à ses trois spécialités : les tavë (viandes et légumes mijotés dans un plat en terre cuite), les viandes grillées (belles pièces de bœuf notamment) et des recettes transalpines presque authentiques (risottos et pâtes). Ce mix albano-italien est plutôt bien maîtrisé et, surtout, on mange ici des produits nettement plus frais que dans le centre de Prizren. Sélection de vins de Rahovec/Orahovac, service efficace.

**FILIGRAN BERATI** 

33, Remzi Ademaj

④ +377 45 66 56 11

www.facebook.com/FiligranBerati

Tous les jours sauf dimanche 8h-20h.

Ce bijoutier fait partie des bonnes adresses de la ville où l'on trouve le filigrane, ouvrage de fils fils d'argent. Il est ici décliné sous forme de broches, colliers, bagues montées avec des pierres semi-précieuses, etc. Deux autres boutiques vendent aussi des bijoux en filigrane à Prizren : Filigran Skenderi (rue Adem Jashari, 350 m au nord du minaret de la mosquée Arasta, tous les jours sauf dimanche 9h-19h) et Argendaria Nushi Gold (46, place Shadervan, sur la rive gauche de la Prizrenka Bistrica, tous les jours sauf dimanche 8h-19h).

## DRAGAŠ [DRAGASH] ★★

Le village est appelé Dragaš/Dragaš en serbe (prononcez « dragach ») et Dragashi/Dragash ou Sharri/Sharr en albanais. Il compte 1 100 habitants, dont 51 % de Gorans et 45 % d'Albanais. Il se trouve 34 km au sud-ouest de Prizren, 20 km au nord de Sištavec/Shishtavec (Albanie).

Perché à 1 050 m d'altitude, ce village verdoyant hérisse de bâtiments de la période socialiste doit son nom au seigneur serbe Konstantin Dragaš qui fut ici un puissant suzerain des Ottomans au XIV<sup>e</sup> siècle. Dragaš/Dragash, c'est la porte d'entrée de la partie sud du parc national des monts Sar et, surtout, de la Gora (« montagne » en slave), la pointe sud du Kosovo qui compte environ 15 000 habitants. Cette région isolée est enserrée entre le mont Korab, côté Albanie, et les monts Sar, le long de la Macédoine du Nord. Elle constitue le foyer d'une des plus petites minorités des Balkans : les Gorans, des Slaves islamisés réputés pour leurs mariages colorés, leurs lutteurs huilés, leur bon fromage et leur race de chiens gardant d'immenses troupeaux de moutons. Les Gorans ont longtemps profité d'une certaine autonomie. Mais dès 1999, les nationalistes albanais se sont empressés de fondre la Gora dans la nouvelle « municipalité de Sharr » en lui adjointant la vallée d'Opoja/Opoje (au nord), peuplée à 99 % d'Albanais. Les Gorans se retrouvent désormais minoritaires (35 %) au sein de cette entité et leur culture est menacée de disparition. Dragaš/Dragash est desservi par deux bus/jour de Prizren, mais mieux vaut venir en voiture pour explorer les villages de la Gora.

## MOSQUÉE DE MLIKE/MLIKA ☪

5 km au sud de Dragaš/Dragash.  
GPS : 42.028381, 20.645540.

Souvent fermée, mais accès libre en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.

Cerné par la forêt et traversé par la rivière Brod, le village de Mlike/Mlika compte environ 90 habitants (97 % de Gorans) et abrite une étonnante mosquée (Mlička džamija, Xhamia e Milikës). Ce n'est pas l'architecture de celle-ci qui surprend. Il s'agit d'un bâtiment modeste et carré, flanqué d'un petit minaret. L'ensemble a été construit au XX<sup>e</sup> siècle, probablement à l'emplacement d'une ancienne mosquée. Mais le bâtiment conserve une vieille inscription en arabe indiquant qu'un certain Ahmed-Aga a fait bâtir ici une mosquée en l'an 688 de l'hégire, c'est-à-dire en l'an 1288 ou 1289 du calendrier grégorien. Si l'inscription est exacte, cela veut dire que la première mosquée de Mlike/Mlika a été construite plus d'un siècle avant l'arrivée des Ottomans. Les habitants de la région y croient. Ils en veulent pour preuve que plusieurs familles de la Gora ont pour patronyme Halepovci et seraient les descendants d'Arabes d'Alep, en Syrie. La théorie locale est que la mosquée a été bâtie par des maçons musulmans d'Alep chassés au moment des croisades. En fait, des Syriens ont bien fui à cette période-là, mais chassés par les Mongols qui ont pris Alep en 1260. Certains ont alors trouvé refuge auprès des Byzantins, qui étaient bien plus tolérants que les rois catholiques à l'égard des musulmans. De là, on peut imaginer que les rois serbes, plus ou moins alliés des Byzantins, aient accepté que des Syriens s'installent dans la région reculée de la Gora. Peut-être. Mais aucun historien sérieux ne s'est encore penché sur la question.

© HÉLÈNE VASSEUR



Dragash.

# LES GORANS

**C**eute minorité a pour principal foyer la région de la Gora, au sud de Prizren. Il s'agit de montagnards slaves musulmans aux origines mal connues, mais aux fortes traditions.

► **Origines.** D'où viennent les Gorans ? Personne ne le sait exactement. Leurs plus anciens ancêtres sont sans doute les Scordisques, une tribu thraco-illyrienne de culture celte qui s'est implantée ici en 279 av. J.-C. Ceux-ci ont donné leur nom aux monts Sar (Scordus en latin) et auraient ensuite été assimilés aux Serbes et aux Bulgares. La Bulgarie leur offre d'ailleurs la possibilité de prendre la nationalité bulgare. Mais ce sont des Serbes (orthodoxes) et des Bosniaques (musulmans) dont les Gorans se sentent les plus proches.

► **Villages.** Les Gorans du Kosovo résident dans dix-neuf villages de la Gora, principalement à Restelica (4 600 habitants), à Radeša/Radesha (2 300 habitants) et à Brod (1 500 habitants). Région transfrontalière, la Gora s'étend à l'Albanie où les Gorans vivent dans dix villages, dont les plus importants sont Sjëstavec/Shishtavec (1 800 habitants) et Borje (900 habitants). On trouve aussi deux villages peuplés de Gorans en Macédoine du Nord : Urvic (700 habitants) et Jelovjane (500 habitants). Au total, les Gorans seraient environ 60 000, dont la moitié vit à présent en Allemagne, en Italie et en Serbie.

► **Langue.** Les Gorans parlent le našenski (« notre langue »), aussi appelé le gorani, le goranski ou dialecte de la Gora. Il s'agit d'une langue slave proche du bulgare et du bosnien-serbo-croate qui comprend de nombreux mots d'origine albanaise et turque. Enseigné dans les écoles de la Gora, le našenski n'est toutefois pas reconnu parmi les langues locales du Kosovo (albanais, serbe, bosnien, romani et turc). C'est la raison pour laquelle environ un tiers des Gorans du pays se déclarent aujourd'hui en tant que « Bosniaques » auprès de l'administration. C'est le résultat d'une politique menée par les dirigeants albanais depuis 1999 visant à réduire l'influence des minorités slaves en favorisant leurs divisions.

► **Islam.** Isolés dans leurs montagnes, les Gorans ont été islamisés tardivement, à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. La dernière famille de Gorans à se convertir, originaire de Brod, le fit en 1850. Auparavant, les Gorans étaient chrétiens

orthodoxes. Passé que l'on retrouve avec les vestiges d'églises un peu partout dans la Gora et dans certaines coutumes, comme la fête orthodoxe de la Saint-Georges, le 6 mai, toujours très suivie. Si l'islam sunnite façonne désormais leur identité, la plupart des Gorans consomment de l'alcool. Certaines familles produisent d'ailleurs une très bonne rakija.

► **Fromage.** Ce pour quoi les Gorans sont les plus réputés est le Šarski sir (djathë i Sharrit en albanais), le fromage du Sar. À l'origine produit à base de lait de mouton, il est aussi obtenu à partir de lait de vache. Son goût particulier vient de l'aneth que les moutons broutent à plus 1 000 m d'altitude. De l'aneth est également ajouté à l'alimentation des vaches qui restent, elles, dans les vallées. Affiné dans les alpages et comparable au gruyère pour sa texture, le fromage du Sar peut également être consommé frais. La production annuelle est d'environ 30 t, principalement dans la Gora, mais aussi dans la vallée voisine d'Opoja/Opoje et dans l'enclave serbe de Strpce/Shterpca. L'essentiel est exporté en Serbie ou consommé au Kosovo.

► **Chien.** Au cours des siècles, les Gorans ont sélectionné des chiens pour garder leurs troupeaux, donnant naissance à la race du šarplaninac. Officiellement appelé « chien de berger yougoslave des monts Sar », ce molosse atteint 62 cm de hauteur en moyenne pour 35-45 kg chez les mâles. Robuste et capable de se battre contre les loups, le šarplaninac est l'emblème de la Gora.

► **Lutte.** Cette tradition sportive venant de Perse a été transmise par les Turcs. Appelés les pehlivans (« héros » en farsi), les lutteurs gorans vêtus d'épaisses culottes de cuir s'enduisent d'huile et s'affrontent dans les prairies à l'occasion de grandes fêtes. À ce jeu-là, ce sont les hommes du village de Zli Potok/Zlipotoku (15 km au sud de Dragash/Dragash) qui étaient les plus forts. Mais cette coutume a presque disparu depuis la guerre du Kosovo et l'exode massif des Gorans.

► **Mariages.** Si les traditions des Gorans se perdent, l'une d'elles reste bien ancrée : chaque année, début mai, à l'occasion de la Saint-Georges, ou en été, la diaspora revient en nombre célébrer les mariages. Invités en costumes colorés, musiciens traditionnels, danses et cortèges de chevaux (ou de voitures) animent alors les villages de la Gora.

## VILLAGE DE RESTELICA

R113

C'est le village le plus au sud du Kosovo. C'est aussi la localité la plus peuplée de la région de la Gora avec environ 4 600 habitants (59 % de Gorans, 34 % de Bosniaques, 3 % d'Albanais et 1 % de Turcs). Situé à 1 717 m d'altitude, Restelica n'a pas le charme de Brod. Mais les paysages sont magnifiques avec le mont Gemitaš (2 183 m) qui voisine au sud-est. Le village est aussi un bon point de départ pour des randonnées sur les hauts plateaux de la Gora, vers le mont Karpa (2 125 m d'altitude) ou vers Brod (3h de marche). Mais Brod et Restelica ne sont pas reliés directement par la route : en voiture, il faut repasser par Dragaš/Dragash (une heure de trajet). Restelica n'est pas non plus relié à la Macédoine du Nord : la route se poursuit sur 16 km vers le sud jusqu'à la frontière, mais seul un point de passage piéton réservé aux habitants est ouvert depuis 2021. Il permet aux Gorans kosovars de rendre visite aux Gorans macédoniens des villages de Jelovjane et Urvič. A Restelica, la plupart des habitants ont une activité pastorale et vendent le fromage šar. Mais depuis 1999, toute une partie des hommes part travailler plusieurs mois de l'année en Italie ou en Allemagne pour faire vivre leurs familles. Cet apport d'argent s'est traduit par de nouvelles constructions dans le village, notamment les deux grandes mosquées à double minaret qui dominent un vaste ensemble de maisons aux tuiles orange. Vous trouverez ici plusieurs restaurants. Mais on recommande surtout celui de l'hôtel Jelića.

## ASSOCIATION « RENESANSA »

Dans le village de Rapča/Rapça, 6 km au nord-ouest de Dragaš/Dragash.

⌚ +377 44 56 10 81

[renesansa.tripod.com](http://renesansa.tripod.com)

*Sur rendez-vous.*

Cette association s'occupe du tourisme dans la région de la Gora. Elle pourra vous aider à trouver un hébergement, un guide ou pour vos emplettes (fromage, miel...). Parmi ses membres, Suad Tosuni parle anglais. L'association est basée à Rapča/Rapça, village d'environ 850 habitants (72 % de Gorans, 20 % de Bosniaques) qui constitue le point de départ pour une randonnée vers le mont Koritnik (2 393 m d'altitude), à la frontière entre l'Albanie et le Kosovo.

## VILLAGE ET STATION DE SKI DE BROD ★★

R114

Dominé par le mont Ćule (2 220 m d'altitude), Brod est un joli village de montagne situé à 1 384 m d'altitude avec environ 1 500 habitants (48 % de Gorans, 40 % de Bosniaques, 7 % de Turcs). Il a conservé une partie de ses maisons de style ottoman et de ses bâties en pierre. Il possède aussi des artisans confiseurs réputés le long de sa rue commerçante, la rue Predlješkuje. La plupart des familles vivent de l'élevage et de la vente du fromage du Sar. Mais les conditions de vie demeurent assez rustiques. On croise ici davantage de chevaux et de vaches que de voitures. En été, des *pains de bouse* séchent sur le bord des chemins : ils seront utilisés pour le chauffage dès les premiers frimas. Alors que le village se vide au creux de l'hiver, il revit pendant la première semaine de mai : les Gorans de la diaspora reviennent pour se marier à l'occasion de la Saint-Georges, fête orthodoxe suivie par plusieurs communautés musulmanes des Balkans. C'est l'occasion de grandes retrouvailles et de concerts de Klaxon. L'été, lorsque les familles sont au complet, la population peut atteindre 8 000 personnes.

► **Ski et randonnée.** Brod dispose d'une petite station de ski construite autour de l'hôtel Arxhena. Située 3 km au sud du village, elle compte quatre remontées mécaniques et des pistes qui s'étalent entre 1 510 m et 2 050 m d'altitude. Deux télésièges fonctionnent aussi en été permettant quelques balades dans les environs. Mais c'est du village lui-même que partent les plus intéressantes randonnées de la Gora : vers le mont Ćule, vers Bačka/Bačka, dans les gorges de la rivière Brod ou au lac Sutman (2 070 m d'altitude), au sommet du mont Golema Vraca (2 582 m d'altitude), pas trop dur à gravir, et en direction du mont Velika Rudoka (2 658 m), le point culminant du Kosovo, à la frontière avec la Macédoine du Nord. En chemin, vous pourrez ramasser des myrtilles, mais gare aux champignons, souvent vénéneux dans la région. Attention aussi aux chiens šarplanina qui protègent les troupeaux des attaques des loups : ils ne sont en général pas agressifs, mais peuvent le devenir si l'on s'approche trop des moutons. Sur place, on trouve quelques restaurants, dont le plus réputé est Ramče, situé peu avant la station de ski (agneau rôti à commander la veille, +383 44 98 10 11). Les logements chez l'habitant sont plutôt rares, mais Ajhan Hadžija propose ses services pour camper dans la nature (ajhanhadzija@yahoo.com, +377 44 56 13 03).

## POSTE-FRONTIÈRE DE KRUŠEVO-ŠIŠTAVEC ❶

Shishtavec – Krushevo

⌚ +377 29 28 10 17

Passage 24h/24. Poste frontière pour piétons entre Gjlobočica/Gjilobocica (Kosovo) et Borje (Albanie).

Ouvert aux véhicules depuis 2021, ce poste frontière (Granični prelaz Krusevo-Šištavec, Pika kufitare Krushevë-Shishtavec) permet enfin de se rendre facilement dans les neuf villages d'Albanie habités par les Gorans, dont le plus important est Šištavec/Shishtavec (1 800 habitants). Côté Kosovo, Krusevo/Krushevo (850 habitants, dont 48 % de Gorans et 43 % de Bosniaques) s'étire tout en longueur dans une étroite vallée à 1 150 m d'altitude avec plusieurs fromageries et restaurants.

## ARXHENA HOTEL ❷ €

3 km au sud de Brod, 16 km au sud-est de Dragash/Dragash. ⌚ +381 29 28 51 70

[www.arxhena.com](http://www.arxhena.com)

51 chambres – 30/45 € pour deux avec petit déjeuner.

Créé en 2010, en même temps que la station de ski de Brod, cet hôtel se trouve au pied des pistes, loue du matériel de ski (VTT en été) et vend les forfaits pour les remontées mécaniques. Ouvert toute l'année, il dispose d'un centre de fitness et de bien-être avec sauna et possibilité de massage. Les chambres sont modernes, un peu étroites mais avec une salle de bains et une literie correcte [Wifi, chauffage]. Restaurant avec deux grandes terrasses extérieures. L'établissement vaut surtout pour son emplacement et sa magnifique vue sur la montagne.

## HOTEL JELIĆE ❸ €

21 km au sud-est de Dragash/Dragash, 1 km à l'est du centre de Restelica. GPS : 41.941679, 20.680951. ⌚ +377 44 34 08 39

[www.facebook.com/hoteljelice](http://www.facebook.com/hoteljelice)

5 chambres et dortoirs – environ 25 € pour deux avec petit déjeuner.

C'est l'hôtel le plus au sud du Kosovo. Installé sous le mont Gemitaš et le long de la rivière Restelica, ce petit établissement aux murs jaunes vaut surtout pour son panorama et son restaurant. On y mange des produits frais de la région, notamment des truites sauvages directement pêchées dans la rivière voisine. Les chambres et dortoirs (lits superposés) sont rustiques, mais plutôt propres, avec une salle de bains et du Wifi. A côté, un petit terrain de sport est utilisé pour des tournois de football et des fêtes et mariages avec danses traditionnelles.

## MEKA HOTEL ❹ €

Sheshi I Dëshmorëve

⌚ +381 29 28 10 01

[www.hotelmeka.com](http://www.hotelmeka.com)

34 chambres – 30 € pour deux avec petit déjeuner – restaurant, parking et supérette.

Installé dans un centre de conférence modernisé datant de la période socialiste, cet hôtel est tenu par les Mehmedović, une famille de Gorans musulmans pratiquants (pas d'alcool, donc). Grandes chambres pour certaines rénovées avec bonne literie et salle de bains avec douche (bouilloire, Wifi, sèche-cheveux). Parking parfois plein les jours de marché ou de conférence. Possibilité de navette pour l'aéroport de Pristina. L'établissement dispose d'un restaurant tout à fait correct, mais il existe au moins cinq autres endroits où se restaurer dans le village.

## SUHAREKA (SUVA REKA)

La ville est connue sous trois noms : Suha-rekë/Suhareka (prononcez « sourharéka ») et Therandë/Theranda en albanais, Cyba Peka/Suva Reka (« souva réka ») en serbe. Elle compte environ 10 500 habitants et elle est le chef-lieu de la municipalité du même nom (59 000 habitants, dont 98,9 % d'Albanais). La ville se trouve 18 km à l'est de Rahovec/Orahovac, 18 km au nord de Prizren.

Cette petite cité industrielle en crise n'est pas vraiment un endroit de rêve : ses usines de caoutchouc, de chimie et de vin issues de la Yougoslavie socialiste ont été privatisées en 2005-2008, laissant de nombreux ouvriers sur le carreau. Elle a aussi été durement touchée par la guerre du Kosovo. En mars 1999, 48 membres d'une même famille albanaise, dont 16 enfants, ont été assassinés par des policiers serbes. Suite à quoi, aussitôt après le conflit, les nationalistes albanais ont dynamité tous lieux de culte orthodoxes serbes du secteur, dont la précieuse église Mère-de-Dieu-Hodegetria de Mušutište (12 km au sud-ouest) qui abritait certaines des plus belles fresques du XIV<sup>e</sup> siècle dans les Balkans. Pour faire oublier tout ça, la ville de la « rivière sèche » (Suva Reka en serbo-croate) a été renommée « Theranda » en 2001, en référence à une cité romaine des environs évoquée dans des textes, mais jamais localisée formellement. Pour se trouver un nouveau passé, la ville tente aujourd'hui de faire valoir ses nombreux sites du néolithique découverts récemment dans les environs, mais aucun n'est encore aménagé pour les visites.

## MUSÉE DE SUHAREKA/ SUVA REKA

Brigada 123

⌚ +377 44 79 23 45

Lundi-vendredi 8h-16h – gratuit.

Ce musée municipal (Muzeu i Suharekës, Muzej Sreve Reke) contient peu de choses intéressantes, mais vous pourrez ici trouver des renseignements pour visiter les nombreux sites archéologiques des environs. Il est installé dans une étonnante structure : une maison en pierre du XIX<sup>e</sup> siècle enserrée dans une vaste ossature de barres de béton et d'acier. Il a été créé en 2012 grâce à une aide de l'Allemagne afin de compenser la fermeture cette année-là de la base militaire voisine de Casablanca (800 m au sud) qui était occupée depuis 1999 par un contingent de soldats allemands de la KFOR. Le musée abrite essentiellement des expositions temporaires des écoles de la ville ainsi qu'une exposition permanente sur la guerre du Kosovo (1998-1999). De rares objets antiques sont présentés : un chapiteau dorique, une belle stèle romaine placée sous un grand drapeau rouge de l'UÇK, ou encore un buste de statue féminine antique mise au jour lors de la construction de la récente mosquée de la Ville (Xhamia e Qytetit, Gradska džamija) située dans la même rue, 700 m au nord-est.

► **Sites archéologiques.** Tous les objets découverts dans les sites archéologiques voisins sont aujourd'hui exposés au musée du Kosovo, à Pristina. L'un des sites les plus importants pour l'histoire du pays est celui de Hisar, qui fut occupé du néolithique au Moyen Âge. Sur place peu de choses sont visibles, mais il se trouve tout près du musée, 500 m au sud-ouest à droite le long de la M25 [GPS : 42.351007, 20.817190]. Un peu plus loin, toujours sur la droite de la M25, vous pourrez voir les petits tumuli de Shikora/Siroko, 1,1 km au sud du musée [GPS : 42.345058, 20.816829]. Ils furent érigés entre les VIII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles av. J.-C. et ont livré de nombreux bijoux de la culture dardanienne ainsi que de la vaisselle importée de Grèce. Toujours plus au sud en direction de Prizren, le tumulus de Gjinoc/Dinovce est le plus grand du pays : 9,80 m de hauteur et 84 m de diamètre. Il est caché dans une petite forêt, moins de 200 m à gauche de la M25, 3,6 km au sud du musée [GPS : 42.327081, 20.812880]. Mais c'est 10 km au nord-ouest de Suhareka/Suva Reka que se trouvent les vestiges les mieux préservés, ceux du site Kastërc/Kostrce [GPS : 42.412594, 20.784012]. Il s'étend sur 500 m<sup>2</sup> et fut occupé de l'âge du bronze jusqu'à la période byzantine. On peut y voir les fondations de fortifications antiques ainsi que la base d'une église paléochrétienne mise au jour en 2011.

## CONNECTEZ-VOUS sur petitfute.com



et partagez  
VOS AVIS et BONS PLANS

## MUSÉE DES MARTYRS DE LA FAMILLE BERISHA

Hajdin Berisha

Accès libre en journée (en théorie, car aucun horaire fixe n'était encore proposé à l'ouverture du musée).

Ce mémorial (Muzeu i martirëve të Familjes Berisha, Muzej mučenika porodice Beriša) est installé dans la pizzeria où furent tués 44 membres de la famille albanaise des Berisha le 26 mars 1999, au cours de la guerre du Kosovo. Quatre autres membres de cette famille furent tués à leur domicile le même jour. Ce massacre de 48 personnes, dont 16 enfants, fut commis trois jours après le début des bombardements de l'OTAN par une quinzaine de policiers et habitants serbes de Suhareka/Suva Reka. Le lieu du drame a été conservé en l'état, après l'explosion de deux grenades et des tirs d'armes automatiques dont ne purent réchapper que trois survivants. Tandis que les murs sont noircis et criblés d'éclats, subsistent les fausses colonnes romaines qui servaient de décor au restaurant et, par terre, certains des objets des victimes, dont le biberon de Redon Berisha, mort ici à l'âge de 22 mois. Les Berisha furent pris pour cibles parce qu'ils étaient la plus riche famille de Suhareka/Suva Reka et venaient d'héberger des observateurs étrangers de l'OSCE chargés surveiller les agissements des belligérants. En 2014, quatre des auteurs du massacre furent condamnés par un tribunal spécial en Serbie à des peines de vingt, quinze et treize ans d'emprisonnement, mais le principal inculpé fut acquitté. Parmi les survivants, Shyhrete Berisha, née en 1965, a quant à elle témoigné en 2002 au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie, à La Haye (Pays-Bas), face à Slobodan Milošević.

## RAHOVEC [ORAHOVAC] \*

**Situation.** La ville est appelée Rahoveci/Rahovec en albanais (prononcez « raoverts ») et Ораховач/Orahovac en serbe (« orahovac »). Elle compte environ 25 000 habitants à 97 % albanais et totalise 75 000 habitants avec l'ensemble de la municipalité. Elle est située 28 km au nord-ouest de Prizren, 23 km à l'est de Gjakova/Đakovica, 18 km au nord-ouest de Suhareka/Suva Reka.

► **Description.** Capitale viticole du Kosovo, Rahovec/Orahovac est aussi un important centre du soufisme avec quatre tekkes appartenant aux rufais, aux melamis, aux kaderis et aux halvetis. Vin et islam ? Une cohabitation ancienne, puisque les derviches sont en général tolérants sur la consommation d'alcool. Là où les choses sont plus tendues en revanche, c'est dans les relations entre communautés. Avant la guerre du Kosovo, cette région était celle où Serbes et Albanais s'entendaient le mieux, jusqu'à partager le même dialecte. Tout a changé avec la sanglante capture de la ville et des villages voisins par l'UÇK en juillet 1998. Ce à quoi l'armée yougoslave répliqua avec force. De part et d'autre d'importants massacres furent commis et la plupart des habitants serbes furent chassés à l'issue du conflit. Toutefois, environ 600 Serbes et Roms (contre 6 000 en 1998) subsistent dans le quartier nord de Rahovec/Orahovac, regroupés autour de l'église de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu. La ville est bien desservie en bus depuis Prizren ou Gjakova/Đakovica, mais elle ne compte qu'un seul hôtel, le Park Hotel Plaza (+383 49 74 88 30), où est installé l'office de tourisme.

## ÉGLISE DE LA DORMITION- DE-LA-MÈRE-DE-DIEU +

Vidovdanska ☎ +386 49 77 61 74

[www.facebook.com/www.crkvaorahovac.net](http://www.facebook.com/www.crkvaorahovac.net)

*Liturgie le dimanche à 8h (sinon, le pope ouvre volontiers la porte, n'hésitez pas à toquer) – tenue correcte exigée.*

Gardée par la KFOR, cette église orthodoxe serbe (Кisha e Shën Marisë, Црква Успење Пресвете Богородице/Crkva Uspenja Presvete Bogorodice) a été construite en 1859. Un mur indique la date de 1909, mais il s'agit de l'année de sa rénovation avec l'ajout du clocher-porche. Elle constitue le cœur du quartier serbe et rom de la ville. À l'intérieur, quelques icônes de valeur et une iconostase en bois de belle facture. Des tombes sont dispersées dans le jardin attenant, clos d'un haut mur.

## GRAND TEKKÉ HALVETI

Seljdin Mullabazi

[www.facebook.com/Teqejaemadhe](http://www.facebook.com/Teqejaemadhe)

*Lundi-jeudi 12h-15h (en théorie) – tenue correcte exigée.*

Ce lieu de culte soufi (Teqeja e Madhe e Halveticë, Halvetiska tekija) appartient à la confrérie des halvetis. Construit en 1732, il fut endommagé lors de la reprise de la ville par les forces yougoslaves le 21 juillet 1998. À l'entrée, un plaque rappelle la mort du cheikh Muhedin Shedu ce jour-là. Le complexe comprend notamment une salle de prière (samahane), une bibliothèque où sont conservées des tenues rituelles du XIX<sup>e</sup> siècle et un mausolée où reposent les anciens cheikhs. La cour abrite une pierre tombale gravée en latin ainsi qu'un pithos grec.

## TOUR DE L'HORLOGE DE RAHOVEC/ORAHOVAC

Kongresi i Manastrit

*Ne se visite pas.*

Cette tour de l'horloge (Sahat kulla, Sahat kula) fut construite en 1792 à l'emplacement d'une tour du XIII<sup>e</sup> siècle. S'élevant à 25 m de hauteur, c'est le plus haut et le plus ancien monument de la ville. Elle conserve une étoile (au sommet) datant de la Yougoslavie socialiste et une cloche provenant de la tour de l'horloge de Velika Hoča/Hoca i Madhe, détruite par les Ottomans en 1908. L'horloge qui avait cessé de fonctionner en 1960 a été remplacée lors d'une rénovation en 2009-2010.

## OFFICE DU TOURISME DE RAHOVEC/ORAHOVAC

Xhevat Kasapi

⌚ +377 45 47 17 87

*Lundi-vendredi 8h-16h (en théorie).*

Cet office de tourisme (Qendra për Informata Turistike në Rahovec, Turistički informativni centar u Rahovecu/Orahovacu) est installé dans l'unique hôtel de la ville, moderne mais pas très professionnel. La responsable de l'office de tourisme, Saranda Shala, parle anglais et pourra vous renseigner sur les producteurs de vin. Pas certain en revanche quelle vous conseille une visite au petit musée municipal (300 m au nord, dans la rue Xhelal Hajda) qui ne possède aucun objet de valeur.

# UNE RÉGION VITICOLE

**A**ppelée la Podrimlje (ou Anadrini en albanais), la région de Rahovec/Orahovac constitue aujourd'hui la première zone viticole du Kosovo : on trouve ici 3 000 ha de vignes sur les 3 300 ha que compte le pays. Autour de la ville, les principaux villages de vignerons sont Velika Hoča/Hoça e Madhe (à l'est), Xërxë/Zrze (au sud-ouest) et Pataçan i Epërm/Gornje Potoçane (à l'ouest).

► **Cépages.** Les vins de Podrimlje sont principalement issus de neuf cépages balkaniques et ouest-européens. Pour les blancs, c'est le raisin smederevka originaire de Serbie qui domine (45 % des vignes de blanc). Viennent ensuite le riesling « italien » (28 %), le chardonnay (13 %), le riesling « du Rhin » (6 %) et la župljanka (3 %). Côté rouges, on trouve surtout les cépages balkaniques vranac (26 % des vignes de rouge) et prokupac (25 %) ainsi que deux cépages français, le gamay (18 %) et le pinot noir (11 %).

► **Environnement.** Situées entre 300 et 600 m d'altitude, les vignes de Podrimlje se caractérisent par leur environnement atypique. On trouve ici de fortes variations saisonnières (jusqu'à -20 °C en hiver et 40 °C en été). Toutefois, le printemps est plutôt doux, avec peu de gels tardifs. La région est en effet protégée par le mont Milanovac (893 m d'altitude) à l'est, le mont Gradište (1 039 m) au nord et, surtout, la petite chaîne des monts Koznik (1 005 m) au nord-est, qui, sur 30 km de longueur, barre les vents froids qui soufflent depuis Mitrovica. La Podrimlje profite aussi de l'influence du climat méditerranéen grâce à la vallée du Drin blanc qui laisse passer un courant d'air chaud en traversant les Alpes albanaises.

► **Histoire.** Les plus anciennes traces de viticulture au Kosovo sont des amphores à vin de la période romaine retrouvées à Velika Hoča/Hoça e Madhe. Depuis deux millénaires, ce village vit par et pour la vigne. Mais ce sont surtout les moines qui ont façonné le paysage. En 1198, le village et ses alentours sont offerts au grand monastère orthodoxe serbe de Hilandar du mont Athos (Grèce). Jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, des milliers de personnes travaillent ici pour produire le vin. L'activité pévécit durant la période ottomane. Subsiste toutefois la Dečanska Vinica, prestigieux domaine viticole du monastère de Dečani qui

produit aujourd'hui encore les vins les plus recherchés du Kosovo. La viticulture reprend de manière plus soutenue lorsque la province redevient serbe, en 1912, avec la plantation de vignes dans tout le Kosovo méridional. La production augmente encore durant la période socialiste. À partir de 1953, la coopérative viticole Orvin dispose du monopole du vin sur la Podrimlje : installée à Rahovec/Orahovac, elle emploie 1 500 personnes, possède 1 300 ha de vignes et rachète la quasi-totalité du raisin provenant des 1 700 ha des vignerons indépendants de la région. Les vins produits, de qualité souvent médiocre, irriguent les autres républiques yougoslaves ou partent à l'export.

► **Producteurs.** Tout a changé avec la guerre de 1998-1999. Les experts en vinification étaient serbes et sont presque tous partis. Le Kosovo comptait 9 000 ha de vignes avant le conflit. Pratiquement les deux tiers ont disparu. Hormis une petite production industrielle à Suhareka/Suva Reka et quelques producteurs à Leposavić/Leposaviq (nord du Kosovo), l'activité se concentre désormais en Podrimlje. La région compte aujourd'hui une centaine d'entreprises viticoles, dont environ 30 producteurs. Comme souvent dans les Balkans, les producteurs ont peu de vignes. Ils rachètent le raisin aux récoltants qui ne produisent presque que pour leur usage personnel. Le principal acteur est Stone Castle, un ancien récoltant albanais créé en 1975 sous le nom de NBI Rahoveci qui a profité de 15 millions d'euros d'investissements depuis 1999 : il possède 500 ha de vignes et produit environ 50 millions de litres de vin par an. Il s'agit surtout de vins d'entrée de gamme vendus au Kosovo, en Allemagne et dans les pays anglophones. Vient ensuite un autre producteur albanais, Bodrumi i Vjetër (« vieille cave »), né de la privatisation de la coopérative Orvin en 2006. Celui-ci ne possède que 2,6 ha de vignes mais produit environ 5 millions de litres de vin par an. Tous les autres producteurs serbes et albanais de la Podrimlje assurent des productions de l'ordre de 10 000 à 50 000 litres par an. Les vins de Velika Hoča/Hoça e Madhe sont les meilleurs, car c'est ici que le savoir-faire a été le mieux conservé. Mais ils sont pénalisés par un manque d'investissements et par les surtaxes sur les exportations vers la Serbie qui est leur principal débouché.

## DAKA WINE ♀

Hilmi Maliqi

⌚ +383 49 31 69 23

[www.facebook.com/dakawine](http://www.facebook.com/dakawine)

Dégustation 5/10 € –

bouteille de vin à partir de 5 €.

Cette cave appartient à Gazmend Daka et à son fils Arian, qui représente la sixième génération de vigneron de cette famille albanaise. Ils possèdent quelques hectares de vranac, de riesling « italien », de chardonnay, de pinot noir et de cabernet sauvignon. Avec un complément de raisins achetés à des récoltants locaux, ils produisent environ 40 000 litres de vin par an et 12 000 litres de rakija. On recommande surtout leur rakija, mais leur chardonnay (blanc) et leur cabernet sauvignon (rouge) passés en barrique ont remporté plusieurs prix à des concours locaux.

## SEFA WINE ♀

Vlezërit Frashëri

⌚ +386 49 51 26 63

[www.sefawinery.com](http://www.sefawinery.com)

Tous les jours sauf dimanche 8h-17h –  
dégustation 5/10 € – bouteille à partir de 7 €.

Ce domaine viticole a été créé en 2011 par Bletrim et Labinot Shulina, dont la famille fait du vin depuis 1917. Ils possèdent 5 ha de vignes et achètent plus de la moitié de leurs raisins à des récoltants de la région pour produire environ 60 000 litres de vin par an. Ces deux frères albanais proposent une intéressante sélection de vins rouges monocépages vieillis en fûts de chêne français : Kulla Vranç (vranac), Kulla Sefa (cabernet sauvignon) et Sefa Wine (pinot noir). C'est la gamme la plus chère et celle avec laquelle ils espèrent percer le marché européen.

## VINARIJA ANTIĆ ♀

44, Ustanička

⌚ +381 29 27 62 29

Dégustation sur rendez-vous –  
bouteille à partir de 6 €.

Fondée en 2003 par Zdravko Antić, ancien œnologue serbe de la coopérative Orvin, ce domaine viticole familial possède 36 ha de vignes et achète peu de raisin aux récoltants. Environ 90 % de la production (20-30 000 litres/an) est vendue au Kosovo. On trouve des bouteilles intéressantes comme le Rajksa Bašta (« jardin du paradis ») obtenu à partir de pinot noir et de cabernet sauvignon, l'Izbor Srca (« choix du cœur »), mélange de gamay, vranac et pinot noir, et un vin blanc, le Postojbina (« patrie »), issu de riesling et de riesling « italien ».

## VELIKA HOČA ..... [HOÇA E MADHE] ★★

Le village est appelé Велика Хоча/Velika Hoča en serbe [prononcez « vélîka rhotcha »] et Hoçë e Madhe/Hoca i Madhe en albanais. Il appartient à la municipalité de Rahovec/Orahovac et compte environ 700 habitants en majorité serbes. Il est situé 5 km au sud-est de Rahovec/Orahovac.

Grand centre religieux et viticole depuis le Moyen Âge, ce beau village cerné coteaux couverts de vignes est l'une des enclaves serbes les plus isolées du Kosovo. En grande partie épargné par la dernière guerre, Velika Hoča concentre treize églises orthodoxes serbes ainsi qu'une dizaine de producteurs de vin et de rakija (contre 62 avant 1998). Première zone viticole du Kosovo durant la période romaine, Velika Hoča a connu un fort développement sous les Nemanjić, puis comme météoque (dépendance) du prestigieux monastère serbe de Hilandar du mont Athos (Grèce) : le site compta jusqu'à 40 000 habitants et 24 églises et monastères au XV<sup>e</sup> siècle. Malgré un fort déclin à l'ére ottomane, vigneron et moines se sont maintenus avec la présence du domaine viticole du monastère de Dečani qui produit ici les meilleurs vins du Kosovo depuis le XIV<sup>e</sup> siècle. Autrefois lié aux communautés albanaise voisines, le village vit désormais presque coupé du monde avec des traditions ancestrales bien ancrées comme la fête des vendanges (Miholđan) le 12 octobre et la fête du vin (Vinovdan) le 14 février. Velika Hoča connaît une petite renaissance depuis la fin des années 2000 grâce au soutien d'associations étrangères et du prix Nobel de littérature Peter Handke.

## ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE +

Dejan Večević

⌚ +381 29 27 67 86

Visite possible en journée – tenue correcte exigée.

Cette église orthodoxe serbe (Светом архијакону Стефану/Svetom arhikidonu Stefanu, Kisha i Shenjtë Stefan) appartient au domaine viticole du monastère de Dečani. Mais elle sert aujourd'hui d'église paroissiale pour les habitants serbes du village et des environs. Érigée au XIV<sup>e</sup> siècle, elle fut remaniée au XVI<sup>e</sup> siècle, puis en 1853 avec l'ajout du narthex actuel. Elle abrite des fresques du XVI<sup>e</sup> siècle et deux rares icônes en nacre du XVII<sup>e</sup> siècle. Adressez-vous au père Milenko qui officie ici pour visiter les autres églises de Velika Hoča/Hoca i Madhe.



## « LES COUCOUS DE VELIKA HOČA »

C'est le titre du livre de l'écrivain et réalisateur autrichien Peter Handke (né en 1942) paru en allemand en 2008 (*Die Kuckucke von Velika Hoča*) et publié en français en 2011 aux éditions La Différence. Déjà critiqué pour ses prises de positions pro-serbes à l'issue de la guerre Bosnie-Herzégovine (1992-1995), le futur prix Nobel de littérature (2019) vient séjourné une première fois à Veliča Hoča/Hoca i Madhe en 2008 pour se faire une idée sur la situation des Serbes au Kosovo. Dans ces « notes de voyage », il prend la défense de ceux-ci, dénonçant le nettoyage ethnique mené par les Albanais depuis 1999. Il pointe l'absence de dialogue entre les communautés, la destruction du patrimoine serbe ou, plus prosaïquement, les coupures d'eau et la disparition des panneaux de signalisation en cyrillique dont sont victimes les habitants serbes du village. S'il est partisan, Handke offre en tout cas une vision différente de la présentation simpliste faite par la plupart des médias de la guerre du Kosovo. Il désigne d'ailleurs comme principal responsable l'interventionnisme américain dans les Balkans. Le récit se fait poétique, mais aussi optimiste. Évoquant le chant des coucous que l'on entend partout dans le village au mois de mai, l'écrivain souligne à quel point les deux communautés partagent le même désir de paix. Depuis la parution du livre, Handke vient séjourné régulièrement à Veliča Hoča/Hoca i Madhe. Il a aussi offert 100 000 € pour la reconstruction du village.

## ÉGLISE SAINT-JEAN †

Metohijska

Visite sur demande au prêtre de l'église Saint-Étienne – tenue correcte exigée.

Cette petite église orthodoxe serbe aux murs blancs (Црква Светог Јована/Crkva svetog Jovana, Kisha e Shën Gjonit) fut sans doute construite avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Dédiée à saint Jean-Baptiste, elle abrite des fresques réalisées dans les années 1580. Dans le narthex, remarquez une belle scène de sainte Marie l'Égyptienne communiant dans le désert. En continuant vers le village, en contrebas de la colline se trouve un monument installé en 2009 portant les noms des 84 habitants serbes de la municipalité de Rahovec/Orahovac tués ou disparus dans les années 1998-2000.

## DOMAINE VITICOLE DU MONASTÈRE DE DEČANI + ★

Dejan Večević

✆ +381 64 80 03 00

[www.decani.org](http://www.decani.org)

Visite possible sur demande lorsque le portail est ouvert ou sur rendez-vous – bouteille de vin à partir de 6,50 €.

Ce domaine viticole (Дечанска Виница/Đečanska Vinica, Veraria e Dečanit) appartient au monastère orthodoxe serbe de Dečani, situé près de Peja/Pec. Fondé au XIV<sup>e</sup> siècle, c'est le plus ancien site de production de vin toujours en activité au Kosovo. Le complexe est composé de bâtiments construits du Moyen Âge jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. On y trouve notamment la chapelle Saint-Tryphon qui, selon la tradition orthodoxe, est dédiée au protecteur des vignerons. Les viticulteurs serbes de la région s'y rassemblent chaque 14 février pour la fête de leur saint patron (Vinodan). La chapelle sert aussi de lieu de stockage d'icônes, objets liturgiques et fresques provenant d'églises des environs détruites depuis 1998. Mais le complexe est avant tout un lieu de travail. Les moines de Dečani, assistés de vignerons du village, produisent ici les vins les plus réputés du Kosovo, comme le Manastirsko Dečansko, un vin rouge fruité et intense à base de cabernet sauvignon, de merlot et de vranac. Avant la guerre, le monastère possédait 150 ha de vignes. Mais la plus grande partie des vignes ont été incendiées et sont désormais occupées par des vignerons albanais. Les moines conservent 4 ha. Avec l'achat de raisins aux récoltants de Veliča Hoča, le monastère parvient à produire environ 50 000 litres de vin par an qui servent pour la divine liturgie (eucharistie), mais qui sont surtout vendus dans les monastères orthodoxes serbes du Kosovo et chez les bons cavistes de Serbie.

## HOČANSKA VINA

Metohijska

✆ +381 29 27 71 67

[www.dusametohije.com](http://www.dusametohije.com)

Visite sur rendez-vous (en français avec Ljubisa Djuričić) – bouteille à partir de 5 €.

Fondée en 2003 par Ljubisa Djuričić, cette cave produit surtout des rouges (vranac, prokupac, pinot noir) et rosés (gamay) ainsi qu'un peu de blanc (smederevka). La production de 20 000 litres par an provient de la petite propriété familiale (1 ha) et de l'achat de raisins. Les vins vieillis en fûts de chêne sont vendus sous l'étiquette Duša Metohije (« Âme de la Métochie ») et une petite quantité, destinée au marché européen, sous le nom « L'Étalon noir ». Ljubisa Djuričić parle français et vit entre ici, Bruxelles et Strasbourg, où l'on trouve aussi ses vins.

## ÉGLISE SAINT-NICOLAS ✝ ★

Durići

Visite sur demande au prêtre de l'église  
Saint-Étienne – tenue correcte exigée.

Cette église orthodoxe serbe (Црква Светог Николе/Crkva Svetog Nikole, Kisha e Shën Njollës) abrite de belles fresques du XVI<sup>e</sup> siècle. Située juste à côté du cimetière du village et défendue par une tour, elle a été érigée et peinte vers 1345 pour servir de sépulture à la mère de Gradislav Sušenica, l'un des nobles les plus puissants du royaume de Serbie au XIV<sup>e</sup> siècle. Très simple, elle est constituée d'une nef unique. Presque tout l'intérieur a été repeint au XVI<sup>e</sup> siècle et le mur qui sépare le narthex du naos a été abattu au XVIII<sup>e</sup> siècle. Des fresques originelles du XIV<sup>e</sup> siècle, seule subsiste celle située en bas du mur ouest (à gauche en entrant) : saint Sava (fondateur de l'Église serbe) et son père Stefan Nemanja (fondateur de la dynastie des Nemanjić) vénèrent une icône de la Mère de Dieu et du Christ enfant. Au-dessus, scène du Jugement dernier avec le Christ entouré du chœur des anges. Le reste des murs est occupé par un cycle de la Passion, avec notamment Simon de Cyrène, passant réquisitionné pour porter la croix (mur nord, troisième registre), un cycle des miracles du Christ, plein de détails, comme Jésus soignant un sourd en lui glissant un doigt dans l'oreille (mur sud, quatrième registre), ou encore un cycle des grandes fêtes, où se détache la scène de la Transfiguration (sur la voûte, avant l'iconostase). Dans l'abside, belle Orante avec la Mère de Dieu, les bras levés, portant le Christ enfant en médaillon sur sa poitrine et entourée par le Soleil et la Lune ainsi que par les archanges Gabriel et Michel.

## MONASTÈRE DE ZOČIŠTE ✝

17 Korriku

⌚ +381 29 27 79 67

[www.eparhija-prizren.com](http://www.eparhija-prizren.com)

Visite possible en journée – tenue correcte exigée.

Ce monastère orthodoxe serbe (Манастир Зочиште/Manastir Zočište, Manastiri i Zočištës) fut autrefois l'un des plus importants du Kosovo. Il est situé dans le village de Zočišti/Zočište qui compte environ 700 habitants, tous albanais (30 % de Serbes avant 1998). Fondé au XIV<sup>e</sup> siècle à l'emplacement d'un complexe monastique byzantin et d'une église paléo-chrétienne, il a été abandonné après la bataille de Kosovo Polje (1389), puis reconstruit au XVI<sup>e</sup> siècle et fut détruit par l'UCK après la guerre du Kosovo, en septembre 1999. Rebâti avec les mêmes pierres et selon la même architecture en 2005, il abrite de nouveau une petite communauté de moines. Dédié aux saints anargyres (« qui soignent sans demander d'argent ») Côme et Damien, c'est un lieu réputé pour ses « miracles ». Il abrite en effet une source censée soigner, entre autres, les maladies des yeux. Celle-ci a donné son nom au monastère et au village : le terme slave zočište peut être traduit par « œil guéri ». Avant 1998, des habitants de la région de toutes confessions venaient ici dans l'espoir d'une guérison. Désormais, seuls des Serbes fréquentent le monastère. Au sein du complexe, la petite église des Saints-Côme-et-Damien abrite les reliques supposées des deux saints anargyres qui furent déplacées en Serbie peu avant la destruction de 1999. On y trouve aussi une icône « miraculeuse » du XIV<sup>e</sup> siècle qui fut redécouverte sous les décombres en 2004. Il s'agit d'une icône à double face représentant d'un côté saint Damien et, de l'autre, saint Côme.

## MUSÉE SARAJ

Metohijska

OUvert sur demande et lors d'événements –  
se renseigner auprès des habitants.

Ce musée (Muzej Saraj, Muzeu i Sarajit) vaut surtout pour la belle maison qui l'abrite : la Gospodarska Kuća-Saraj (« ferme-palais »). Construite dans les années 1900, cette grosse bâtisse de style oriental servit de résidence à un fonctionnaire ottoman, de mairie, puis de bureau administratif. On y trouve aujourd'hui une exposition de peinture et, à l'étage, des costumes et objets traditionnels. Autre bâtiment intéressant dans le village : la kula Kujundžić, une maison fortifiée du XIX<sup>e</sup> siècle où le chef rebelle serbe Lazar Kujundžić trouva la mort en 1905.

## VINICA PETROVIĆ

Dejan Večević

⌚ +383 44 62 44 84

[www.vinicapetrovic.rs](http://www.vinicapetrovic.rs)

Visite-dégustation et restaurant tous les jours – bouteille à partir de 5 € – chambre d'hôte sur réservation.

Cette cave appartient à Srdjan Petrović, dont la famille fait du vin ici depuis six générations. Il possède 2,5 ha de vignes et achète du raisin à ses collègues du village pour produire environ 50 000 litres de vin par an. Sur place, vous pourrez découvrir la production maison : rakijas, liqueurs, confitures et des vins bien sûr, comme le Carsko Crveno (« rouge impérial »), un rouge puissant et vieilli en barrique obtenu à partir de vranac, de prokupac et d'un peu de gamay. La maison Petrović fait aussi restaurant (cuisine familiale) et propose quelques chambres.

## MAISONS D'HÔTES

Dejan Večević

⌚ +377 44 41 26 74

10 chambres – environ 30 € pour deux avec petit déjeuner – réservations auprès de Bojan Nakalamić (+377 44 41 26 74).

Quatre maisons classées du centre du village ont été rénovées en 2004-2010 par l'organisation suédoise Cultural Heritage without Borders pour accueillir des hôtes : les maisons Spasić (début XIX<sup>e</sup> siècle), Pantić (milieu du XIX<sup>e</sup> siècle), Manitašević (fin XIX<sup>e</sup> siècle) et Kostić (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles). Elles disposent d'une ou deux chambres, d'une salle de bains et pour certaines d'une cuisine. Elles appartiennent à des familles de vignerons comme les Manitašević, qui exportent leur vin, et les Kostić qui travaillent pour le domaine du monastère de Dečani.

## MALISHEVA (MALIŠEVO)

La ville est appelée Malisheva/Malisheva en albanais (prononcez « mali-chéva ») et Малишево/Mališevo en serbe (« mali-chévo »). Elle compte environ 3 400 habitants et est le chef-lieu de la municipalité du même nom (environ 55 000 habitants, dont 99,8 % d'Albanais). Malisheva/Mališevo se trouve 17 km au nord-est de Rahovec/Orahovac, 46 km au nord de Prizren, 47 km au sud-ouest de Pristina.

Dans cette ville ancienne, presque tout est nouveau, jusqu'au club de foot KF Malisheva créé en 2016. De son passé de forteresse de l'âge du fer, puis de colonie romaine, il ne reste pas grand-chose, à l'exception de rares tumuli qui ponctuent le paysage et de quelques objets présentés au musée municipal. Fief de l'UÇK pendant la guerre du Kosovo, Malisheva/Mališevo fut pratiquement rayée de la carte par les forces yougoslaves en 1998 et devint un lieu de massacre de civils serbes en 1999. Bref, la ville n'a vraiment rien d'une carte postale. Si elle est traversée par la Mirusha, les célèbres chutes d'eau de cette rivière se trouvent 17 km au nord-ouest d'ici, près de Klina (Kosovo occidental). Hormis des monuments aux « héros de l'UÇK », un parc engazonné en plein centre et un stade de foot de 1 800 places, Malisheva/Mališevo n'a pour elle que d'être bien desservie en bus : elle est placée à mi-chemin entre Prizren et Pristina, à côté de l'échangeur de la voie rapide R7. Si vous voulez y faire une pause, la plupart des restaurants sont situés sur l'artère principale, la rue de la « Renaissance nationale » (Rilindja Kombëtare).

## BANJË E MALISHEVËS

Banjë e Malishevës

Piscine thermale à ciel ouvert.

Une source émerge du sol dans la commune de Banjë e Malishevës. Naturellement soufrée, sa température est constante tout au long de l'année autour de 22°C et son débit varie entre 120 et 230 l/s. Grâce à sa teneur en soufre, les habitants lui prêtent des vertus thérapeutiques et notamment dermatologiques. Dans les années 1970, une piscine a été construite pour recueillir l'eau de cette source. Envie de vous baigner ? Pendant la période estivale, des centaines de personnes viennent ici profiter de ces bains naturels pour faire trempette.

## REJOIGNEZ-NOUS

sur les

## RÉSEAUX SOCIAUX



et participez à nos  
jeux-concours !



## MUSÉE JAHIR MAZREKU

Jahir Mazrekua

⌚ +383 49 61 35 21

Lundi-vendredi 8h-16h – gratuit.

Ce musée municipal (Muzeu Jahir Mazrekua, Muzej Jahira Mazrekua) porte le nom d'un bibliothécaire de Malisheva/Mališevo mort en combattant dans les rangs de l'UÇK en avril 1999 à l'âge de 32 ans. La plus grande partie des espaces d'exposition sont ainsi consacrés aux « héros » albanais de la guerre du Kosovo. Heureusement, il y a aussi les objets paléochrétiens découverts en 2005 dans le tumulus de Banja (4 km au sud-est) : des crucifix et bijoux en bronze (bagues, bracelets, colliers). Le tumulus date de l'âge de fer, mais il fut réutilisé au haut Moyen Âge.

## LES MONTES ŠAR

Ce massif montagneux est appelé Bjeshkët e Sharrit ou Malet e Sharrit en albanais et Ђар-планина/Sar-planina en serbe et en macédonien. Il s'étend sur environ 80 km de longueur entre le Kosovo et la Macédoine du Nord, jusqu'à la limite de l'Albanie. Au Kosovo, Prizren et le village de Štrpce/Shtërpca constituent les principaux points d'accès au massif. Štrpce/Shtërpca est situé 43 km à l'est de Prizren, 24 km au sud-ouest de Ferizaj/Uroševac.

Les monts Šar appartiennent à la chaîne des Alpes dinariques et comprennent trente sommets à plus de 2 500 m d'altitude, dont le Velika Rudoka (« Grand Rudoka »), qui avec ses 2 661 m est le point culminant du Kosovo. Celui-ci est situé dans la région de la Gora, au sud-est de Dragaš/Dragash, mais il n'est accessible que depuis la Macédoine du Nord. Il n'a d'ailleurs été découvert qu'en 2011, détrônant le mont Đeravica (2 656 m), dans les Alpes albanaises, qui était jusqu'alors considéré comme le plus haut sommet du pays. Le point culminant du massif se trouve toutefois en Macédoine du Nord. Il s'agit du mont Tito (Titov Vrv), à 2 747 m, qui voisine le Velika Rudoka. Au Kosovo, on compte quatorze autres sommets à plus de 2 500 m d'altitude, mais le plus beau est le mont Lubojeten, près de Štrpce/Shtërpca, à la limite entre le Kosovo et la Macédoine du Nord. Avec son iconique sommet conique qui atteint « seulement » 2 498 m d'altitude, il est visible de Skopje et de Pristina par temps clair. De part et d'autre de la frontière, le massif est protégé par les deux parcs nationaux des monts Šar.

© IVANA JANOVIĆ - SHUTTERSTOCK.COM



Flore du parc national des monts Šar.

## VALLÉE DE SREDSKA

R115

Cernée de montagnes dépassant les 2 000 m d'altitude, cette jolie vallée (Sredačka župa/Srečka) s'étend sur environ 17 km de longueur en suivant la Prizenska Bistrica. Située dans le parc national des monts Šar, elle est principalement habitée par des Bosniaques et doit son nom à l'ancien comté médiéval serbe de Sredска. La route qui la traverse (R115) est parsemée de villages où l'on trouve des commerces, des restaurants, quelques hôtels, des mosquées modernes et plein de petites églises orthodoxes serbes des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles. En arrivant de Prizren, Rečane/Rečan (900 habitants, en majorité bosniaques) marque l'entrée dans le parc national. De là, des routes secondaires mènent à différents villages, dont Donje Ljubinje/Lubinje et Poshtme (6,7 km au sud-est de Recane/Ressent) qui est célèbre pour ses mariages où les femmes ont le visage entièrement maquillé. Les habitants sont de culture gorane (voir Dragas/Dragash), mais ils se déclarent aujourd'hui « bosniaques ». En repartant de Rečane/Rečan en direction de Štrpce/Shtërpca, la R115 traverse plusieurs villages serbes dépeuplés depuis 1999.

► **Vers le col de Prevalac.** Ancien centre politique de la vallée, Sredска ne compte plus qu'une soixantaine d'habitants, serbes en majorité, mais abrite plusieurs églises, notamment celle de la Dormition-de-la-Mère-de-Dieu (XVII<sup>e</sup> siècle) dans le hameau de Pejčiki/Pejčiq (1 km au nord) et celle de Saint-Georges (XVI<sup>e</sup> siècle) dans le hameau de Milaciki/Milaciq (1 km au sud). Un peu plus loin, le long de la R115, dans le cimetière du hameau de Bogoševac/Bogoshevc, l'église Saint-Nicolas conserve ses fresques du XVII<sup>e</sup> siècle. La route passe ensuite à Mušnikova/Mušnikovo (1 100 habitants, en majorité albanais) où se dresse une élégante petite mosquée du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans le village se cachent deux églises : celle de Saint-Nicolas (XVII<sup>e</sup> siècle) avec des fresques bien préservées, puis celle des Saints-Apôtres (XVI<sup>e</sup> siècle) avec quelques fragments de peintures portant des inscriptions en grec. Trois kilomètres plus loin, à l'entrée de Gornje Selo/Gornjasella (250 habitants, en majorité bosniaques), se trouve la belle église Saint-Georges avec des fresques des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. La route laisse ici la Prizenska Bistrica pour franchir le col de Prevalac (1 535 m d'altitude) en une série de quatre virages en épingle et parvient à la ministration de ski de Prevalac/Prevala, dont l'unique tire-fesse grimpe à 1 991 m d'altitude. C'est l'endroit de la vallée où l'on trouve le plus d'hôtels. La R115 continue ensuite jusqu'à Štrpce/Shtërpca sur 14 km.

## PARC NATIONAL DES MONTES ŠAR

R115

+381 29 21 00 49

Ce parc national (Parku Kombëtar Malet e Sharrit, Nacionalni park Šar-planina) a été créé en 1986 et agrandi jusqu'en 2012 pour atteindre 533 km<sup>2</sup>. C'est l'un des deux parcs nationaux du pays avec celui des Alpes albanaises, dans la région du Kosovo occidental. Il s'étend le long de la Macédoine du Nord et jusqu'à l'Albanie, entre les villages kosovars de Štrpcë/Shtërpca et de Dragaš/Dragash (voir région de Prizren). Depuis 2021, il appartient à une immense aire protégée transfrontalière de plus de 2 400 km<sup>2</sup> qui comprend deux parcs nationaux en Macédoine du Nord, celui de Mavrovo (730 km<sup>2</sup>) et celui des monts Šar (627 km<sup>2</sup>), ainsi que le parc naturel Korab-Koritnik (555 km<sup>2</sup>), en Albanie. Mais côté Kosovo, on ne trouve aucun centre d'information pour les visiteurs. Pour trouver un guide, il faut se tourner vers l'office de tourisme de Prizren (Visit Prizren) ou vers le club Uspon de Štrpcë/Shtërpca.

► **Faune et flore.** Le parc national abrite 1 800 espèces de plantes, dont 175 espèces protégées, parmi lesquelles dix-huit ne se trouvent que dans les monts Šar. Vous remarquerez sans peine le grand pin de Macédoine (*Pinus peuce*) et son cousin le pin de Bosnie (*Pinus heldreichii*), mais plus difficilement le très rare œillet du Šar (*Dianthus scardicus* Wetst.) ou la ramondie de Nathalie (*Ramonda nathaliae*). Cette fleur aux pétales violets n'est présente qu'au Kosovo, en Macédoine du Nord et dans le nord de la Grèce. Pour sa capacité à renaitre à la première pluie venue, elle est considérée par les Serbes comme le symbole de l'esprit de résistance de leur armée au cours de la Première Guerre mondiale. On trouve aussi ici 36 sortes de mammifères comme l'ours, le loup, le chevreuil, le sanglier, ou encore, le chamois. C'est ce dernier que vous aurez le plus de chance d'apercevoir, puisque le parc en abrite plus de 700. On recense également 147 espèces de papillons diurnes, 45 espèces d'amphibiens et de reptiles, dont la tortue des marais qui vit dans les lacs d'altitude. Enfin, avec la création de la grande aire protégée transfrontalière, on peut espérer un retour au Kosovo du lynx des Balkans : cette espèce ne compte plus qu'une cinquantaine d'individus qui résident dans le parc national de Mavrovo (Macédoine du Nord) et dans le parc naturel de Korab-Koritnik (Albanie).

► **Lacs.** Le parc national compte pas moins de 27 lacs glaciaires, appelés les « yeux du Šar ». Au pied du mont Peskovi (2 651 m d'altitude), troisième plus haut sommet du pays, se trouve le lac de Jažinčë (Liqeni i Jazhincës, Veliko Jažinačko jezero). Lui-même situé à 2 180 m

d'altitude, il est accessible au départ de Prevalac/Prevalla (14 km au sud-ouest de Štrpcë/Shtërpca). Situé à 2h de marche au sud-est du village, cet « œil » s'étend sur 120 m de longueur et 50 m de largeur, avec environ 5 m de profondeur. Il est réputé le lac le plus froid du Kosovo et abrite pourtant des truites. Plus bas, à 1h de marche au nord-est, le lac Noir (Liqeni i zi, Malo jažinčko jezero) se situe, lui, à 1 416 m d'altitude et il n'excède pas 50 m dans sa partie la plus large. Mais c'est l'un des plus isolés du massif. Sa couleur noire vient des roches sombres présentes au fond tandis qu'il est bordé de rochers blancs en surface. Surtout, il vaut le détour pour sa jolie forme de cœur.

► **Réserves naturelles intégrales.** Le parc national comprend trois réserves strictes créées en 1960 et situées légèrement au nord de la vallée de Sredksa (voir description). La plus à l'ouest, au-dessus du village de Mušnikova/Mušnikovo, est la réserve naturelle intégrale d'Ošljak (Rezervat Strikt i Natyrës Ošljaku, Strogi prirodn rezervat Ošljak). Placée près du mont Ošljak (2 212 m d'altitude), elle s'étend sur 20 ha et abrite notamment une forêt de pins de Bosnie, quelques couples de grand tétras ainsi que la rare achillée d'Alexandre le Grand (*Achillea alexandri-regis*). Au-dessus du village de Gornje Selo/Gornjasella se trouve la réserve naturelle intégrale du « grand pin » (Rezervat Strikt i Natyrës Pisha e Madhe, Strogi prirodn rezervat Golem bor). D'une superficie de 44 ha, elle abrite le pin de Macédoine, une plante des rocallées endémique des Balkans (*Sedum flexuosum*), ou encore, le faucon lanier (*Falco biarmicus*). Enfin, plus à l'est, la petite station de ski de Prevalac/Prevalla est dominée par la réserve naturelle intégrale du mont Popovo Prase (Rezervat Strikt i Natyrës Maja e Arnenit, Strogi prirodn rezervat Popovo prase). Autour de ce sommet atteignant 1 924 m d'altitude, la zone protégée de 30 ha se caractérise par sa forêt mixte de pins de Bosnie, de pins de Macédoine et de hêtre des Balkans. On y trouve des plantes endémiques de la région transfrontalière telles l'herbe du Šar (*Vrbascum scardicum*), la campanule d'Albanie (*Campanula albanica*) et le thym albanais (*Thymus albanus*).

► **Activités.** Le parc national est encore mal balisé et l'on recommande de faire appel à des professionnels de la montagne pour des randonnées. En revanche, il est facile à traverser en voiture et constitue un bel itinéraire alternatif et bucolique pour faire le trajet entre Prizren et Pristina (114 km, environ 2h20). Le long de la route R115, vous trouverez quelques stations-service, des restaurants, des hôtels et de nombreux villages. Enfin, ce n'est pas très écolo, mais le parc national abrite deux stations de ski, dont la plus grande du Kosovo, celle de Brezovica.

## BREZOVICA ★

Le hameau est appelé de la même manière en serbe et en albanais : Брезовица/ Brezovica ou Brezovicë/Brezovica (prononcez « bré-zo-vi-tsa »). Il compte environ 70 habitants (64 % de Serbes, 34 % d'Albanais) et se trouve 3 km au sud-ouest de Strpce/Shtërpca.

Ce hameau situé à 1 050 m d'altitude n'est pas très intéressant en lui-même. Mais il possède la plus grande station de ski du Kosovo, 9 km plus au sud, qui s'étale dans un cadre magnifique, au cœur des monts Šār, entre 1 740 et 2 500 m d'altitude. Crée en 1954, celle-ci a connu un développement fulgurant en devenant le plan B des JO d'hiver de Sarajevo de 1984. Mais une grande partie des équipements créés en 1983 et en 2008 (cinq télésièges et cinq tire-fesses, 16 km de pistes) ne sont plus opérationnels, faute d'entretien. Brezovica s'adresse aujourd'hui davantage aux amateurs de free-ride qu'aux familles : la plupart des pistes sont fermées ou couvertes de poudreuse et plusieurs couloirs hors piste sont accessibles en scooter des neiges ou en dameuse. Le parking de la station est pourtant plein chaque week-end d'hiver quand il fait beau. Un temps pressentis pour reprendre l'affaire, les Français de la Compagnie des Alpes ont jeté l'éponge en 2016. Un nouveau plan de modernisation visant à faire de Brezovica « la plus grande station de ski des Balkans » a été lancé en 2021. Dans l'attente d'un investisseur providentiel, les habitants s'unissent pour sauver leur station. Brezovica est un des rares endroits du pays où Serbes et Albanais collaborent réellement.

## WOODLAND HOTEL €€

Rruja e Brezovicës

④ +381 44 44 44 48

[www.woodlandhotel-ks.com](http://www.woodlandhotel-ks.com)

23 chambres - 100 € pour 2 avec petit déjeuner - carte bancaire acceptée.

Au pied des pistes, cet hôtel un peu cher dispose de chambres douillettes et bien équipées (Wifi, clim, chauffage, bonne salle de bains...), d'un bar et d'un restaurant. Un loueur de matériel de ski est situé tout près. Juste à côté aussi, la maison Stojkova, aujourd'hui abandonnée, fut le premier hôtel de la station en 1983. On trouve d'autres hébergements comme le grand hôtel Molika, qui date lui aussi de la période socialiste, pas cher, mais vraiment dépassé, ou le récent et luxueux Brezovica Hotel & Spa (avec piscine), situé 6,5 km en bas des pistes.

## PIZZERIA TINA €€

Rruja e Brezovicës

④ +381 63 61 39 86

Tous les jours 9h-22h - fermé en dehors de la saison de ski - environ 8 €/personne - vente à emporter.

Ouverte en 1993, cette pizzeria une institution dans la région et le centre névralgique de la station de ski de Brezovica. Igor et Draginja Nikolicëvic proposent principalement des spécialités italiennes (pizzas et pâtes maison), mais aussi de solides sandwichs, des petits déjeuners et un bon brunch. Les skieurs passent y prendre un casse-croûte avant de partir le matin ou pour y boire un vin chaud, une rakija ou une bière le soir en rentrant des pistes. Décor façon chalet de montagne, particulièrement sympathique sous la neige.



## STATION DE SKI DE BREZOVICA

Ruga e Brezovicës ☎ +386 49 93 85 61

[www.skicentarbrezovica.com](http://www.skicentarbrezovica.com)

*Ski de novembre à mai – forfait en fonction des remontées mécaniques ouvertes – location de matériel sur place.*

Cette station de ski [Ski centar Brezovica, Qendra e skijimit Brezovica] possède un domaine de 2 550 ha. Mais seuls deux ou trois télésièges fonctionnent de manière erratique, les installations de sécurité sont absentes et le haut des pistes n'est pas toujours damé. On peut toutefois skier hors piste en montant en dameuse ou en scooter des neiges. Mais gare aux avalanches : en 2019, un ministre kosovar a perdu la vie, enseveli sous la neige dans le dangereux couloir d'Orlovo Gnezdo.

## ŠTRPCE [SHTERPCA]

Le village est appelé Штрпце/Štrpc en serbe (prononcez « shtrèp-tsé ») et Shterpca/Štērpa en albanais (« shterp-tsa »). Comptant environ 2 000 habitants, c'est le chef-lieu de la municipalité du même nom qui regroupe 17 villages et 13 800 habitants, dont 75 % de Serbes et 24 % d'Albanais. Štrpc/Shterpca se trouve 25 km au sud-ouest de Ferizaj/Uroševac, 37 km au nord-est de Prizren.

Cette enclave serbe est située dans la verdoyante vallée de la rivière Lepenac, à 975 m d'altitude, au cœur du parc national des monts Šar. Dominé par le majestueux mont Ljuboten (2 498 m d'altitude), le village est réputé pour sa production de fromage du Sar, ses vieilles églises et sa fête costumée d'origine païenne, Bele Poklade [ou Pročka], qui se déroule en mars, une semaine avant le grand carême orthodoxe [date variable]. Dans les environs, on trouve de grandes forêts (chêne chevelu, frêne blanc et bouleau), de nombreux lacs de montagne, des sentiers de randonnée, les ruines de forteresses byzantines et la station de ski de Brezovica. Štrpc/Shterpca constitue le cœur de l'historique comté de Sirinić. Cet ancien fief féodal des Nemanjić s'étend sur 247 km<sup>2</sup> le long de la Macédoine du Nord et jusqu'à la Serbie. Du fait de son isolement, la municipalité a été relativement épargnée lors de la guerre du Kosovo. Elle a même servi de refuge à des habitants serbes des autres régions et a vu sa population augmenter depuis les émeutes anti-serbes de 2004. Le village est desservi par 3-4 bus par jour de Ferizaj/Uroševac et de Prizren.

## ÉGLISE SAINT-NICOLAS

Dans le centre de Štrpc/Shterpca, 100 m au sud-est de la rue principale au niveau du bureau de poste. ☎ +381 66 888 20 60

*Accès libre en journée – le prêtre Siniša Milenković peut faire visiter certaines églises des environs.*

Cette église orthodoxe serbe [Црква Светог Николе/Crkva Svetog Nikole, Kisha e Shën Nikollës] a été bâtie en 1577 et remaniée en 1888 avec l'ajout d'un narthex et d'un clocher carré. À l'intérieur ne subsiste qu'une fresque du XVI<sup>e</sup> siècle, la figure d'un Père de l'Église, au niveau de l'autel. On trouve quinze autres petites églises du XVI<sup>e</sup> siècle dans les environs, telle celle de Sainte-Petka de Berevce/Beroc (1,5 km au nord) et celle de Saint-Théodore-Tiron de Donja Bitinja/Biti e Poshteme (2,5 km au nord-est), qui, elle, possède plusieurs fresques originelles.

## PINE HOTEL

Ruga e Brezovicës

⌚ +377 45 56 46 56

[www.pinehotel.info](http://www.pinehotel.info)

*20 chambres – 50/120 € pour 2 avec petit déjeuner – carte bancaire acceptée.*

Ce bel hôtel noyé dans les pins est composé de chalets avec des chambres modernes, grandes et confortables où le bois domine. WiFi, clim, chauffage, rangements, bonne salle de bains. Bon restaurant avec cheminée et possibilité de louer du matériel de ski. Sinon, dans le centre de Štrpc/Shterpca, le long de la rue principale, on trouve le motel-restaurant Hill [+377 45 50 19 91] qui propose quelques chambres et une bonne cuisine. Nombreuses autres options d'hébergement dans la station de ski de Brezovica et le long de la route qui y mène.

## CLUB D'ALPINISME

### « USPON »

Boškovićëva

⌚ +377 45 67 92 24

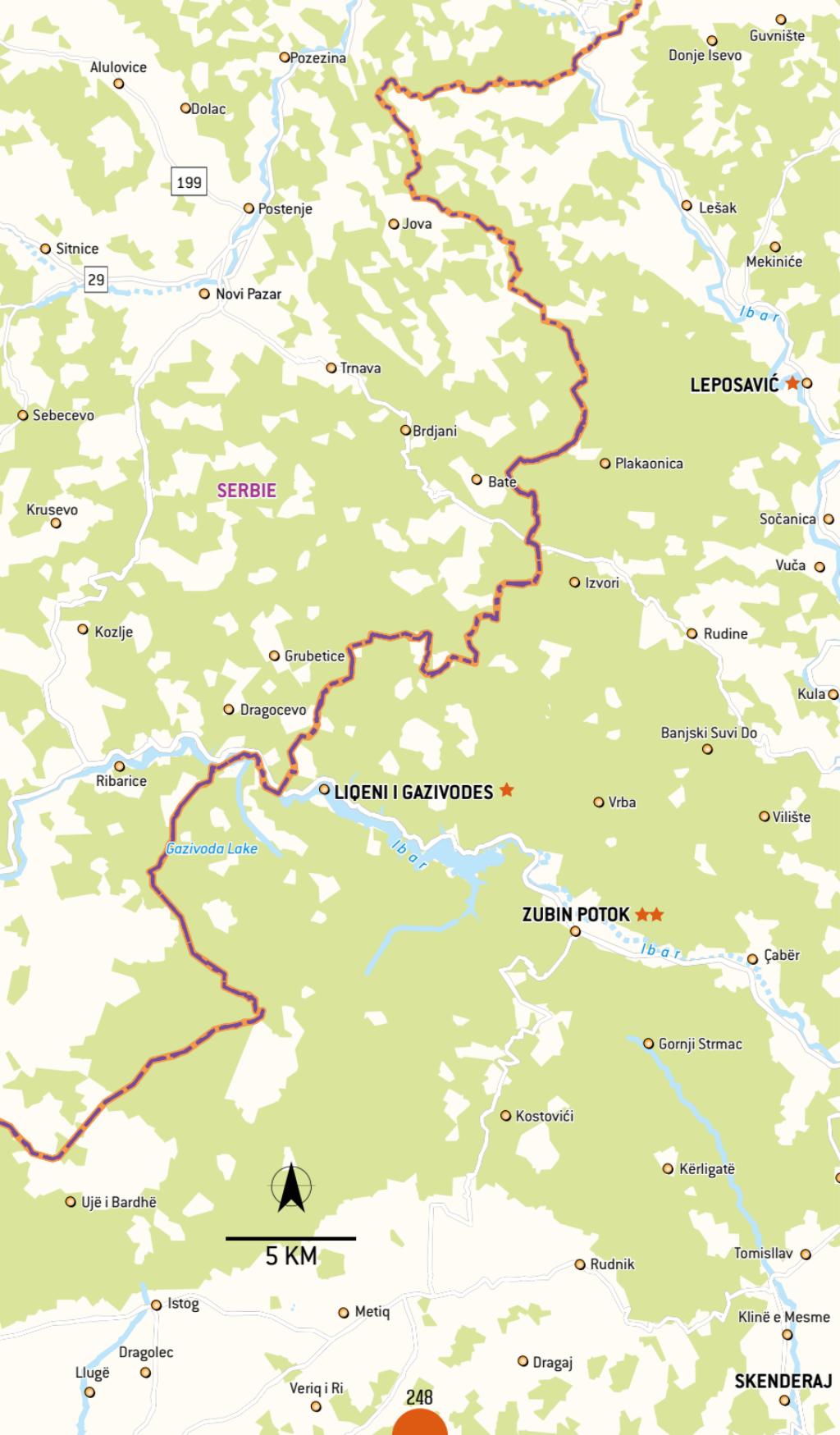
[www.facebook.com/pskuspon.strpc](http://www.facebook.com/pskuspon.strpc)

*Sur rendez-vous.*

Le club d'alpinisme « Ascension » [PSK « Uspon » Štrpc, Shqata « Uspon » e Shtērpçës] est une antenne du PSK, le club d'alpinisme Kopaonik (Planinarsko skijaški klub Kopaonik) basé en Serbie, dans les monts Kopaonik, à la frontière nord du Kosovo. Le PSK Uspon Štrpc peut fournir des guides de randonnée sur demande préalable pour des excursions dans les monts Šar, notamment sur le mont Ljuboten. Chaque année, il organise deux grandes randonnées dans le massif en juin et en novembre.

# KOSOVO SEPTENTRIONAL

**L**a région est marquée par une profonde division géographique et ethnique. D'un côté, des villes de la plaine de Kosovo Polje surtout peuplées d'Albanais, de l'autre, des bourgs de moyenne montagne majoritairement serbes, où le dinar serbe est la monnaie de référence [même si l'euro est souvent accepté]. Entre les deux, Mitrovica (100 000 habitants) est elle-même complètement divisée entre Serbes et Albanais, mais avec un héritage commun : les mines du groupe Trepča. Le *Monument aux mineurs* et le musée des Mines et Minéraux de Trepča sont d'ailleurs ici les deux lieux de visite les plus intéressants. Côté plaine, Vushtrria/Vučitrn, s'avère plutôt agréable avec un joli petit centre et quelques monuments médiévaux. Mais ce sont surtout les paysages de montagne qui valent le détour : ceux du massif de la Mokra Gora avec le grand lac de Gazivode près de Zubin Potok et ceux des monts Kopao-nik autour de Leposavić/Leposaviq.





## ● ● MITROVICË [MITROVICA] ET SA RÉGION

Bienvenue dans la ville la plus divisée des Balkans ! Depuis 1999, la rivière Ibar fait office de frontière entre la petite Mitrovica Nord, majoritairement serbe, et la grande Mitrovica Sud, essentiellement peuplée d'Albanais. Pour son bonheur et son malheur, Mitrovica est située juste à côté du plus grand gisement de lignite des Balkans. Autour, Zvečan/Zveçan, à 545 m d'altitude, abrite le plus important site industriel du Kosovo : la fonderie du groupe Trepča. L'activité de Zubin Potok, elle, tourne autour du cours d'eau de l'Ibar, aménagé avec le grand lac artificiel de Gazivode. Enfin, Leposavić/Leposaviq reste une petite cité minière, pas très belle et peu portée sur le tourisme, mais intéressante car située dans la splendide vallée de l'Ibar, bordée à l'ouest par le mont Rogozna (1 479 m d'altitude).

### MITROVICA ★

Dominée par un imposant monument de la période socialiste à la mémoire des mineurs serbes et albanais qui s'unirent contre les nazis en 1941, Mitrovica demeure une grande cité minière. Mais c'est la ville la plus divisée du pays avec deux mairies, deux clubs de foot et deux monnaies différentes.

### ZVEČAN [ZVEÇAN] ★

Ce gros bourg industriel abrite dans ses environs deux intéressants sites du Moyen Âge : le monastère de Banjska et les imposantes ruines de la forteresse de Zvečan. À proximité également, quelques bons restaurants traditionnels serbes.

### ZUBIN POTOK ★★

Située près de la Serbie, cette enclave serbe profite d'un cadre magnifique avec le massif de la Mokra Gora et le grand lac artificiel de Gazivode. Sur place, peu d'hébergements, mais plein d'activités et un office de tourisme dynamique.

## ● ● LEPOSAVÍĆ [ALBANIK] ET SA RÉGION

Région minière serbe rattachée à la province autonome du Kosovo en 1959, la pointe nord du pays offre de magnifiques possibilités de randonnées dans les monts Kopaonik, de part et d'autre de la « frontière » avec la Serbie. Leposavić/Albanik, chef-lieu de cette grande enclave serbe de 750 km<sup>2</sup>, ne vous enthousiasmera sans doute pas, mais la petite ville constitue une bonne base de départ pour partir à la découverte de beaux villages de montagne comme Trebice/Trebiq (24 km au nord-ouest), Belo Brdo/Bellobërdë (23 km au nord-est), Jelakce/Jellakce (19 km au nord-est) et Borçane/Borçan (23 km au sud-est).

### LEPOSAVÍĆ [LEPOSAVIQ] ★

Dernière ville au nord du Kosovo, cette petite cité minière serbe fondée en 1928 n'est pas très belle ni portée sur le tourisme (un seul hôtel dans la région). Mais elle permet de découvrir le troisième grand massif du pays : les splendides monts Kopaonik.

### VUSHTRRIA (VUČITRN) ★

### SKENDERAJ (SRBICA)

Fief historique des nationalistes albanais, cette petite ville abrite dans ses environs deux sites qui offrent un bon résumé de l'histoire du pays : un mémorial situé à l'emplacement du premier massacre marquant le début de la guerre du Kosovo et le monastère orthodoxe serbe de Devič qui profita pendant cinq siècles de la protection des Ottomans.

## MITROVICA ★

Nommée Mitrovicë/Mitrovica en albanais et Косовска Митровица/Kosovska Mitrovica en serbe, la ville est en fait appelée Mitrovica (prononcez « mitrovitsa ») par tous les habitants : l'épithète Kosovska sert à la différencier d'autres localités du même nom en Serbie. La municipalité compte environ 100 000 habitants, dont 70 % d'Albanais et 22 % de Serbes. Elle est située 36 km au sud-est de la Serbie, 41 km au nord-ouest de Pristina.

Grande cité minière fondée par les rois serbes au XIV<sup>e</sup> siècle, Mitrovica demeure le poumon économique du Kosovo avec le groupe industriel Trepca qui exploite ici des gisements de plomb, de zinc et les plus importantes réserves de lignite des Balkans. Hélas, c'est aussi la ville plus divisée des Balkans. Meurtrie par la guerre, Mitrovica est depuis 1999 coupée en deux avec la rivière Ibar comme « frontière ». D'un côté, Mitrovica-Sud avec 71 000 habitants, dont 96 % d'Albanais. De l'autre, Mitrovica-Nord avec 29 000 habitants, dont 76 % de Serbes, 16 % de Bosniaques et 5 % de Roms. Chacune a sa mairie, son musée, son université, son club de foot (KF Trepca au sud, FK Trepca au nord) et c'est le dinar serbe qui est la monnaie de référence au nord. Zone de tensions permanentes, Mitrovica fut qualifiée de « cité de l'angoisse » par les soldats français de la KFOR qui étaient en charge du secteur jusqu'à la fin de leur mandat en 2014. Si elle offre aujourd'hui un visage plus apaisé, elle n'a encore que peu d'atouts touristiques à faire valoir, hormis les beaux paysages des monts Kopaonik au nord.

### Quartiers

► **De Mitrovica Nord au Sud.** Dominée par la forteresse de Zvečan, le monument aux Mineurs et l'église Saint-Démétrios, **Mitrovica Nord** est la partie la plus récente de la ville. Elle a déclaré son autonomie par rapport à la municipalité et dispose de sa propre mairie depuis 2013. Souvent appelée la « ville serbe », elle est pourtant multiethnique. Mitrovica Nord compte ainsi quelques centaines d'Albanais, principalement dans le quartier des Trois-Tours (Tre Rrokaqiejt/Tri Solitera) situé au sud-ouest du pont de l'Ibar. Il y a aussi Bosnjacka Mahala (« quartier des Bosniaques »), le long de l'Ibar, au niveau du pont ferroviaire, où vivent la grande majorité des 1 700 Bosniaques (slaves musulmans) de la ville. Et il y a Roma Mahala (« quartier des Roms »), situé au nord de la gare routière, qui regroupe à la fois des Roms, des Ashkalis et des Egyptiens des Balkans. Ces trois groupes comptaient environ 8 000 personnes avant la guerre, et tous ont fui, principalement en Serbie, alors que leur quartier était détruit.



Le monument aux mineurs.



©HÉLÈNE VASSEUR

Aujourd'hui reconstruit, il voit revenir petit à petit ses anciens habitants. Le serbo-croate (ou bosnien-croate-monténégrin-serbe pour être plus exact) est la langue de référence. La monnaie utilisée est ici le dinar serbe ou RSD (un café vaut environ 100 RSD), mais l'euro est le plus souvent accepté.

► Elle aussi marquée par l'architecture de la période socialiste, **Mitrovica Sud** demeure néanmoins la partie historique de la ville, où se trouvent la plupart des rares monuments anciens ayant survécu aux destructions de la guerre : hammam ottoman, église et cimetière orthodoxes serbes ainsi que quelques maisons de notables albanais des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. La population est ici désormais presque exclusivement albanaise : on ne compte qu'environ 600 Ashkalis, 550 Roms, 500 Turcs, 400 Bosniaques et... une dizaine de Serbes. Très étendue, Mitrovica Sud est délimitée au nord par l'Ibar et à l'est par son affluent, la Sitnica. Au-delà de celle-ci se trouve une vaste friche industrielle archipelée. Ce fut un grand site archéologique : lors de la construction de l'usine, dans les années 1950, furent découvertes les traces de deux villages du néolithique de la culture de Vinča, avec la mise au jour de statuettes votives et d'un masque remontant au V<sup>e</sup> millénaire avant notre ère, aujourd'hui exposés pour certains au musée municipal. Enfin, tout au sud, le long de la Sitnica, se trouve l'ancienne base française de la KFOR.



## IBARSKI KOLAŠIN : UNE RÉGION SERBE

Depuis 2013, les politiciens serbes du Kosovo tentent d'imposer le nom d'Ibarski Kolašin à toutes les zones majoritairement peuplées de Serbes situées au nord de la rivière Ibar. Le projet, largement soutenu par Belgrade, est pour l'heure complètement rejeté par Pristina car, selon ses promoteurs, cette « Kolašin de l'Ibar » s'étend de part et d'autre de la frontière. La région inclut les quatre enclaves serbes du nord du Kosovo [Mitrovica-Nord, Zubin Potok, Leposavić/Leposaviq et Zvečan/Zvečan], mais aussi la Rascie, au sud de la Serbie, avec d'importantes villes comme Novi Pazar, Raška et Teutin. Sur le terrain, le nom commence à s'imposer chez les Serbes du nord du Kosovo. D'autant que le gouvernement de Pristina ne contrôle quasiment pas cette partie du territoire où l'on paye en dinar serbe et où la poste serbe se charge du courrier. Le nom d'Ibarski Kolašin est assez récent. Il serait apparu pour la première fois en 1737 pour décrire des zones repeuplées par des Serbes issus de la ville de Kolašin, au Monténégro. Le sujet de l'Ibarski Kolašin est sensible et pourrait à terme entraîner une modification du tracé de la frontière entre la Serbie et le Kosovo. Des négociations ont été lancées dans ce sens entre Belgrade et Pristina. Mais elles ont été suspendues le 14 décembre 2018. Ce jour-là, le Parlement kosovar votait la transformation des « forces de sécurité du Kosovo » en véritable « armée nationale ». Encore un changement de nom lourd de sous-entendus.

## ÉGLISE SAINT-DÉMÉTRIOS +

12, Svetog Dimitrija

⌚ +381 64 330 32 85

Tous les jours 8h-17h (en théorie) –  
entrée libre – tenue correcte exigée.

Cette église orthodoxe serbe (Црква Светог Димитрија/Crkva Svetog Dimitrija, Kisha e Shën Dhimitrit) surplombe Mitrovica Nord. Construite en 2001-2005, et consacrée en 2010, elle est dédiée au saint patron de la ville, saint Démétrios de Thessalonique, dont le nom de Mitrovica est dérivé (la ville s'appelait à l'origine Dimitrovica). Le bâtiment, d'inspiration serbo-byzantine à cinq coupoles et flanqué d'un campanile, est devenu le principal lieu de culte orthodoxe serbe depuis que l'église Saint-Sava s'est retrouvée isolée dans la partie sud de Mitrovica.

## ÉGLISE SAINT-SAVA +

Shemsi Ahmeti

⌚ +381 64 330 32 85

Visite sur rendez-vous ou à l'occasion de rares cérémonies religieuses – tenue correcte exigée.

Cette église orthodoxe serbe (Kisha Shën Sava, Црква Светог Саве/Crkva Svetog Save) est placée à côté d'une base de l'armée kosovare et entourée de fil de fer barbelé. Construite entre 1896 et 1921 selon le modèle de l'église du monastère de Dečani, elle est dédiée à saint Sava, fondateur de l'Église orthodoxe serbe en 1219. Endommagée lors des émeutes antiserbes de mars 2004, elle a été rouverte au culte en 2015. Mais étant donné son emplacement, elle n'est utilisée qu'en de rares occasions, notamment pour le jour de la Saint-Sava, le 27 janvier.

## EX-HÔTEL JADRAN 📸

Agim Hajrizi

Franchise KFC : tous les jours 8h-23h.

Boulangerie Adriatiku : tous les jours 6h-21h.

Ce bâtiment construit en 1928 (Ish hotel Jadran, Bivši hotel Jadran) est situé dans le quartier le plus animé de Mitrovica-Sud. Identifiable à sa tour d'angle surmontée d'une coupole et du logo KFC, il est considéré comme le plus bel édifice civil de la ville. Portant le nom de Jadran (variante slave du prénom Adrien) et inspiré du style Sécession viennoise, ce fut le premier véritable hôtel de Mitrovica, qui conservait alors son apparence de ville ottomane. Il fut créé par l'entrepreneur serbe Lazar Žarković (1903-1962), originaire de Bosnie-Herzégovine, qui fonda plusieurs entreprises dans la région dans les années 1920-1930. Nationalisé en 1945, l'hôtel fut ensuite utilisé comme siège de l'entreprise commerciale locale Lux, puis comme bibliothèque municipale. Depuis 2017, il abrite une franchise de la chaîne de fast-food américaine Kentucky Fried Chicken et des salles de réunion à l'étage. Au rez-de-chaussée, le long de la promenade, subsiste la boulangerie Adriatik créée par Lazar Žarković (Furra Adriatiku). Sur la place, en face de l'ancien hôtel, se dresse depuis 2001 la statue du militant indépendantiste albanais Mehë Uka (1962-1996) et, 90 m à l'est, dans la rue Agim Hajrizi, se trouve la maison de Xhafer Deva (1904-1978) qui fut ministre de l'Intérieur de l'Albanie fasciste en 1943-1944. Construite en 1930, cette dernière pourrait bien-tôt être transformée en musée à la gloire de ce politicien qui fit exécuter des centaines de partisans et enrôle des milliers de jeunes Albanais dans la funeste division SS Skanderbeg.

## MONUMENT AUX MINEURS ★★

Rudarska četa  
Accès libre.

Ce monument (Spomenik rударима јунацима, Monumenti i minatorëve të rënë) domine Mitrovica depuis la colline des Mineurs, à 560 m d'altitude. Placé sous la forteresse de Zvečan, c'est l'un des plus importants monuments commémoratifs de l'ex-Yougoslavie socialiste. Sélevant à 19 m de hauteur, cette structure en béton est constituée de deux colonnes pyramidales soutenant un énorme « berceau ». Entourée d'un parc commémoratif, elle a été érigée en 1973 pour célébrer les actes de résistance des mineurs de Trepča durant la Seconde Guerre mondiale. Le monument a subi de nombreuses dégradations depuis 1999. Initialement, la sculpture était recouverte de cuivre, mais celui-ci a quasiment disparu. Poumon économique du Kosovo, les mines de Trepča (12 km au nord-est), riches en plomb et en zinc, furent un enjeu important au cours de tous les conflits depuis cinq siècles. Elles demeurent aujourd'hui encore le principal bastion ouvrier du pays.

► **Le sabotage de 1941.** Le 30 juillet 1941, quatre mois après le début de l'occupation allemande, les mineurs de Trepča firent sauter une partie des installations. Cette action eut un effet dévastateur sur l'industrie de guerre nazie, puisque Trepča devait fournir 40 % du plomb nécessaire à la fabrication des batteries des sous-marins allemands qui écumait alors l'Atlantique. Une partie des mineurs serbes et albanais de Trepča se constituèrent ensuite en une unité de partisans qui lutta durant toute la guerre, participant notamment à la libération de Mitrovica, le 23 novembre 1944. L'œuvre rend ainsi hommage à la fois au sabotage de 1941 et à l'ensemble des mineurs-partisans morts durant l'occupation. Son créateur, Bogdan Bogdanović (1922-2010), est le plus célèbre des architectes de la Yougoslavie socialiste. On lui doit une vingtaine de monuments commémoratifs à travers l'ex-Fédération, dont la *Fleur de pierre* (1966), à la mémoire des victimes du camp d'extermination de Jasenovac, en Croatie. Bogdanović a conçu le monument de Mitrovica comme un double symbole. Le « berceau » placé au sommet de l'édifice représente en fait une berline, un wagonnet qui circulait dans les galeries des mines de Trepča. L'ensemble du monument évoque quant à lui une « porte » entre le nord et le sud de la ville, un lieu de réconciliation entre les Serbes et les Albanais. Lui-même serbe, Bogdanović a combattu toute sa vie pour les valeurs humanistes et contre les nationalismes. Figure marquante de l'opposition à Slobodan Milošević, il s'exila à Paris en 1993, puis à Vienne, en Autriche, où il mourut en 2010.

## MOSQUÉE BAYRAMPASA

Luan Haredinaj

Accès libre en journée en dehors des heures de prière. Se déchausser, se couvrir la tête pour les femmes.

Construite en 2014, cette mosquée (Xhamia Bajrampasha, Bayram-Pašina džamija) est la plus grande du Kosovo. Surmontée d'une vaste coupole et encadrée par deux minarets de 48 m de hauteur, elle s'étend sur 2 500 m<sup>2</sup> et peut accueillir 4 200 fidèles. De style néo-ottoman classique et richement décorée, elle est nommée en l'honneur de la ville turque de Bayrampaşa (dans la banlieue européenne d'Istanbul), qui elle-même doit son nom au militaire turc Bayram Pacha qui fut grand vizir de l'Empire ottoman en 1637-1638. Le bâtiment a en effet été offert par le mufti de Bayrampaşa et, pour sa construction (2 millions d'euros), tous les matériaux ont été importés de Turquie, y compris le sable. Ce qui vaut à cet édifice d'être surnommé « mosquée de Sable » (xhamia e Zallit) par de nombreux habitants albanais de Mitrovica. Ceux-ci sont d'autant plus moqueurs que c'est un des symboles de la politique hégémonique du président turc Recep Tayyip Erdogan au Kosovo. L'édifice est aussi appelé mosquée Isa-Bey (Xhamia Isa Beg, Isa-begova džamija) en souvenir de la petite mosquée ottomane construite à cet emplacement en 1530. Lourdement endommagée lors de la guerre du Kosovo, cette dernière a été rasée pour laisser place à la nouvelle mosquée. Derrière se trouvent encore quelques maisons en encorbellement de la fin de la période ottomane qui faisaient partie de la charchia (quartier religieux et commerçant) avec quelques boutiques de bijoutiers et là statue inaugurée en 2015 de Safet Boletini (1974-1999), commandant local l'UÇK.

## MUSÉE MUNICIPAL DE MITROVICA-NORD

19, Ive Lole Ribara

⌚ +381 28 42 53 65

[www.facebook.com/muzejkm](http://www.facebook.com/muzejkm)

Tous les jours 8h-15h – gratuit.

Créé en 2014, ce musée (Градски Музеј Косовска Митровица/Gradski Muzej Kosovska Mitrovica, Muzeu i Qytetit te mitrovicës Veriore) ne possède pas une grande collection hormis quelques tableaux du XX<sup>e</sup> siècle de peintres serbes de la région. Un appel a été lancé en 2021 pour que les habitants viennent lui apporter des objets de l'histoire de la ville. A noter que le musée est situé à côté du « siège temporaire » de l'université de Pristina qui a officiellement déménagé ici en 2001.

## MUSÉE DES MINES ET MINÉRAUX DE TREPČA

R129

✆ +383 49 90 01 36

Lundi-vendredi 8h-16h – gratuit.

Créé en 1964, ce musée national (Muzeu i Kristaleve të Kosovës Trepçë, Državni muzej kristala i minerala Trepče) est La Mecque des collectionneurs de minéraux. Sont ici exposés des spécimens très rares de cosalite, vivianite, ludlamite, jamesonite, pyrrhotite, arsénopyrite et dolomite. En tout, 1 800 pièces de matière cristallisées aux formes et aux textures étranges qui proviennent toutes de la mine de Trepça. Exploitée pour son or depuis l'Antiquité, puis pour son plomb et son zinc, celle-ci a peu à peu révélé ses autres richesses, puisqu'elle constitue une réserve phénoménale de 60 millions de tonnes de minéraux. Mais ce qu'apprécient les spécialistes, c'est que Trepça possède une variété que l'on ne retrouve que dans la mine de Dalnegorsk, près de Vladivostok, en Russie extrême-orientale. Même si l'on ne se passionne pas pour ces cailloux qui semblent venus de la planète Krypton, on peut passer un agréable moment à contempler les vitrines... sans explications en anglais. Le musée n'est toutefois pas chauvin, puisqu'il présente aussi une centaine de spécimens provenant d'Allemagne, d'Italie, de France, d'Espagne et du Brésil. Une partie de l'exposition revient sur l'histoire de la mine. Au moyen d'une vieille maquette sont décrits les onze niveaux de galeries qui s'enfoncent à 200 m sous terre, totalisant 200 km de couloirs. À l'extérieur du musée, on peut d'ailleurs voir l'ascenseur qui descend chaque jour les mineurs dans les entrailles de cette cathédrale de minéraux.

## MUSÉE MUNICIPAL DE MITROVICA-SUD

Shemsi Ahmeti

✆ +381 28 53 03 21

Lundi-vendredi 8h-12h, 13h-16h – gratuit.

Fondé en 1952, ce musée (Muzeu i Ojtetit, Gradska muzej) est installé depuis 2009 dans une ancien club d'officiers de l'armée yougoslave socialiste. Il abrite deux collections d'archéologie et d'ethnologie, notamment des objets de la culture de Vinča mis au jour sur le site industriel de Fafos (statuettes votives et masque du V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) et de belles broderies des XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles. Hélas, les explications sont succinctes et beaucoup d'objets sont des copies.

## PONT DE L'IBAR

Ruga Ura e Ibrit

Pont piéton (accès 24h/24).

Ce pont qui enjambe la rivière Ibar (Ura e Ibrit, Most na Ibru) est le principal symbole de la division de Mitrovica. Long de 93 m et construit en 1973, il était à l'origine conçu pour le trafic automobile. Mais depuis la guerre du Kosovo, seuls les piétons l'utilisent sous la garde des militaires et policiers de la KFOR. Plusieurs incidents ont effectivement eu lieu ici, entre les habitants de Mitrovica-Nord, principalement serbes, et ceux de Mitrovica-Sud, en majorité albanais. Pour tenter de revitaliser le centre-ville et d'apaiser les tensions, le pont a fait l'objet d'une importante rénovation en 2000-2001. Il est depuis officiellement appelé « Nouveau pont » (Ura e re, Novi most). L'ouvrage est aussi connu comme le « pont de Mitrovica », le « pont principal » ou encore le « pont d'Austerlitz ». Ce dernier surnom lui fut donné par les soldats du contingent français de la KFOR qui avaient en charge la sécurité de la partie nord du Kosovo jusqu'à leur retrait en 2014. La structure fut entièrement réhabilitée par le groupe français Freyssinet, filiale de Vinci, de novembre 2000 à mai 2001, et c'est l'Agence française de développement qui assura le financement des travaux (1,5 million d'euros).

► « Lieu de réconciliation. » Les travaux furent supervisés par l'architecte Éric Grenier, né à Agen en 1955 et aujourd'hui basé à Nîmes. Celui-ci a pensé le pont comme « un lieu de réconciliation » avec deux voies pour les automobiles, douze belyéderies, deux arcs lumineux tournés vers la rivière, des bancs et une voie réservée aux piétons. Mais à ce jour, il reste fermé à la circulation. Seuls de rares habitants le traversent à pied au quotidien sous la surveillance de soldats autrichiens et de carabiniers, unité de police de l'armée italienne au service de la KFOR. Le pont a en effet été le théâtre d'affrontements en 2004, 2008 et 2011. Craignant une « invasion albanaise », des habitants serbes établirent une barricade à l'entrée nord du pont, à côté de l'ancienne mosquée de l'Ibar (XVIII<sup>e</sup> siècle) détruite en 1999. Ce mur fut maintenu jusqu'en 2014 pour être remplacé par un « jardin de la Paix » : un ensemble de conifères en pots bloquant l'accès au véhicules jusqu'en 2016. L'Union européenne a ensuite pris le dossier en charge en investissant 1,2 million d'euros pour réhabiliter l'ouvrage et en dégager les accès. Mais alors que les maires de Mitrovica-Nord et Mitrovica-Sud s'étaient entendus pour le rouvrir à la circulation en janvier 2017, cinq ans plus tard, des obstacles barraient toujours l'accès au nord.

## PONT ORIENTAL - BISLIM BAJGORA

Bislism Bajgora

Pont routier – accès libre.

Ce pont moderne (Istočni most, Ura e Bislim Bajgorës) enjambe l'Ibar et permet de relier en voiture ou à pied les deux parties de la ville sans être l'objet de tensions particulières. C'est celui-ci, et non le pont de l'Ibar, qui est le plus utilisé par les habitants. Côté sud, l'ouvrage porte le nom de Bislim Kadri Bajgora (1900-1947), nationaliste albanais, collaborateur des nazis et officier de la Gestapo considéré comme un « héros » par la plupart des Albanais de Mitrovica.

## ASSOCIATION D'ALPINISME ZMAJ ZVEČAN

22, IVE Lole Ribara ☎ +381 64 01 010 24

[www.facebook.com/zmajbaj](http://www.facebook.com/zmajbaj)

*Sur rendez-vous.*

Le club « dragon » de Zvečan (Planinarsko društvo Zmaj Zvečan, Shoqata e Alpinistëve Zmaj Zvečan) est la plus importante association d'alpinisme et de randonnée du Kosovo. Affiliée à la Fédération serbe des sports de montagne, elle propose des guides certifiés pour des excursions autour de Zvečan/Zvečan et de Bajgora. Vous trouverez d'autres informations à Mitrovica-Nord auprès de mission de l'UE (Europe House, rue Kralj Petar I, +383 47 12 52 75, [europehouse-kosovo.com](http://europehouse-kosovo.com)).

## STATUE DU PRINCE LAZAR

Trg Kralja Petra I

Cette statue de bronze (Споменик Цару Лазару/Spomenik Caru Lazaru, Statuja e Princit Lazar) a été installée sur la place centrale de Mitrovica-Nord en 2016. Offerte par le gouvernement de Belgrade, elle représente le prince serbe Lazar Hrebeljanović (1329-1389) qui mena la coalition balkanique contre les Ottomans et qui trouva la mort lors de la bataille de Kosovo Polje le 28 juin 1389. Canonisé par l'Eglise orthodoxe serbe, le « saint prince Lazar » (Sveti Kneza Lazar) apparaît en arme pointant son index en direction de Mitrovica-Sud, ce qui n'a pas manqué d'être pris pour une provocation par les habitants albanais/musulmans vivant de l'autre côté de l'Ibar. Inaugurée le 28 juin 2016, jour de la fête de Vidovdan commémorant la bataille, la statue a été conçue par le sculpteur serbe Miroslav Stamenković (né à Niš en 1950). L'œuvre mesure 7,5 m de hauteur et pèse 6 t. Elle est posée sur un piédestal de 2,5 m de hauteur décoré de vingt-quatre médaillons en bronze retracant l'histoire serbe. Le rond-point sur lequel elle se trouve est nommé place du Prince-Lazar ou place Šumadija en l'honneur de la région centrale de la Serbie qui fut la première à se libérer des Ottomans en 1830. La place elle-même se trouve au croisement de trois rues aux noms évocateurs : Kralja Petra I (Pierre I<sup>er</sup> de Serbie, premier roi de la Yougoslavie en 1918-1921), Sutjeska (bataille qui opposa les partisans aux forces de l'Axe en Bosnie-Herzégovine en 1943), Lola Ribar (mort en 1943, Ivo Lola Ribar était un des dirigeants des partisans yougoslaves).

## MITROVICA GUIDE

Sheshi Mehë Uka

☎ +386 49 22 82 32

[mitrovicaguide.com](http://mitrovicaguide.com)

*Tous les jours sauf dimanche 9h-17h (en théorie).* C'est l'office de tourisme de la mairie de Mitrovica-Sud. Informations sur les hébergements, les restaurants, les lieux de visite et les événements, mais presque exclusivement sur la partie sud de la ville. Des visites guidées en anglais sont aussi proposées : centre-ville (partie sud), sites industriels (notamment le musée des Mines et Minéraux de Trepča) et villages de montagne des environs. Sur rendez-vous, l'organisation Shala Tourism propose pour sa part des locations de VTT dans la vallée de la Drenica (74, rruga e Ulqinit, [www.shalatourism.org](http://www.shalatourism.org)).

## GARE FERROVIAIRE DE MITROVICA-NORD

Vojni Remont

☎ +381 28 66 57 70

[www.zeleznicesrbije.com](http://www.zeleznicesrbije.com)

*Mitrovica-Kraljevo : durée 3h30, tarif 442 RSD (3,80 €).*

Cette gare (Železnička stanica, Stacioni i trenit) est desservie par la compagnie nationale de chemin de fer de Serbie. Celle-ci assure deux liaisons par jour avec les villes de Raška et de Kraljevo en Serbie, desservant au passage Zvečan/Zvečan, Banjska et Leposavić/Leposaviq dans la partie nord du Kosovo. Attention, depuis 2020-2021, le service est parfois interrompu et les départs se font alors de la gare de Rudnica, 2 km après le poste-frontière de Jarinje/Jarinja.

## GARE ROUTIÈRE DE MITROVICA-NORD

1, IVE Lole Ribara  
+381 28 49 82 28

Belgrade-Mitrovica : durée 6h,  
tarif 1 200 RSD (10,20 €).

Cette gare routière (Autobuska stanica Severna Mitrovica, Stacioni i autobusëve në Mitrovicë e Veriut) est mal aménagée, mais elle est bien desservie : 10 bus par jour avec Pristina (50 minutes), 1/heure pour Graçanica/Graçanica (1h), 7/jour avec Prizren (2h30) et plusieurs bus/heure pour Zubin Potok, Zveçan/Zveçan, Banjska, ou encore Slatina/Sllatina. Avec la Serbie : 2 bus/heure pour Novi Pazar (1h40), 15/jour pour Belgrade (6h), 5/jour avec Niš (4h), 4/jour avec Kraljevo (3h), etc.

## GARE ROUTIÈRE DE MITROVICA-SUD

Mbretresha Teutë

Mitrovica-Pristina : durée 1h30, tarif 1,50 € –  
Mitrovica-Peja/Peć : durée 2h, tarif 2 €.

Cette gare routière (Stacioni i autobusëve në Mitrovicë Jugore, Autobuska stanica u Južnoj Mitrovici) est moderne et dispose de liaisons avec le Kosovo : un bus toutes les 15 minutes pour Vushtrri/Vuçitrn (10 minutes) et Pristina (50 minutes), 1/heure pour Peja/Peć (2h), 10/jour pour Prizren (2h30) ainsi qu'avec les localités situées au sud de la ville. Attention, pour éviter de payer l'accès à la gare routière, certains bus prennent ou déposent les passagers dans les rues voisines.

## NORTH CITY HOTEL

3, Čika Jovina  
+381 28 42 53 59

[www.northcity.rs](http://www.northcity.rs)

33 chambres – 40/55 € pour 2 avec  
petit déjeuner. Restaurant : 7h30-23h –  
environ 7 €/personne.

La meilleure option pour loger dans le centre-ville de Mitrovica. La déco et la propreté sont soignées, le service plutôt efficace et les chambres bien équipées (litterie correcte, salle de bains bien entretenue, séche-cheveux, Wifi, coin cuisine dans les appartements). Le restaurant propose une bonne cuisine serbe traditionnelle et des plats internationaux. Espace bien-être (sauna, bain à remous...), salle de fitness, salle de conférence, possibilité de visite guidée des églises de la région (en serbo-croate), location de voitures, etc. Parking gratuit.

## PALACE HOTEL & SPA

M2  
+383 44 21 40 00  
[palacehotel-ks.com](http://palacehotel-ks.com)

50 chambres – 70/200 € pour deux avec  
petit déjeuner.

OUVERT en 2021, cet hôtel est installé dans un bâtiment moderne et sans charme en banlieue de Mitrovica. *A priori*, rien à redire : piscine, sauna, restaurant, bar, parking gratuit. Les chambres, même les moins chères, sont lumineuses et bien aménagées avec Wifi, clim, bouilloire et bonne salle de bains (peignoir, séche-cheveux). Reste à voir si la qualité tiendra sur la durée, notamment en termes de service. Tout près, 150 m au sud, l'hôtel Dardani, lui aussi tout récent, offre de bonnes prestations à des tarifs plus bas, mais sans piscine ni petit déjeuner.

## MUSEUM PUB

Shemsi Ahmeti  
+386 49 29 97 66

[www.facebook.com/museumpub.ks](http://www.facebook.com/museumpub.ks)  
Tous les jours 8h-22h – formule soupe,  
entrée, plat, dessert 7/9 €.

Ce pub-restaurant propose des plats simples et une bonne sélection de bières, mais aussi des vins du Kosovo et de Macédoine du Nord. L'endroit, très apprécié des habitants, vaut surtout pour son cadre. L'intérieur est agréable avec un décor en bois et plein de végétation. Sa grande terrasse est installée le long de l'ancien hammam de la ville construit au XVIII<sup>e</sup> siècle et qui a fonctionné jusqu'en 1959, puis a accueilli le musée municipal. Superbement rénové grâce à l'aide de l'Unesco, ce bâtiment privé ne se visite pas.

## RESTORAN GREY

10, Čika Jovina  
+381 28 49 86 90  
[greyhotel.rs](http://greyhotel.rs)

Tous les jours 9h-23h50 –  
plat 900/2 000 RSD (8/17 €) –  
réservation recommandée le week-end.

Au pied d'un immeuble moderne et signalé par un loup blanc, cette annexe d'un très chic hôtel de montagne de Kopaonik, en Serbie, propose une cuisine raffinée, des plats traditionnels serbes revisités, quelques classiques internationaux bien travaillés, de bons vins et un service de qualité, le tout dans un cadre feutré. Une adresse pour se faire plaisir, car c'est très cher au vu des standards locaux... mais tout à fait abordable comparé à une brasserie parisienne. Prenez garde toutefois à la conversion si vous songez à payer en euros et non en dinars.

## ZVEČAN [ZVEČAN] ★

Ce bourg est appelé Звeчан/Zvečan en serbe et Zveçani/Zveçan en albanais (même prononciation : « zvetchan »). Il compte 1 300 habitants (99 % de Serbes) et il se trouve 3,5 km au nord-ouest de Mitrovica.

Placée à 545 m d'altitude, Zvečan/Zveçan abrite le plus important site industriel du Kosovo : la fonderie du groupe Trepča, une usine hors d'âge qui transforme le zinc et le plomb. Mais ne vous laissez pas décourager par cette immense masse grise de 306 m de longueur hérissée de cheminées : le bourg est plutôt verdoyant et agréable avec, juste au-dessus, la forteresse médiévale de Zvečan qui domine toute la région.

## MONASTÈRE DE SOKOLICA +

7 km au nord-est de Zvečan/Zveçan, dans le hameau de Boletini/Бољетин [Boljetin].

⌚ +383 28 66 41 40

Tous les jours sauf samedi 10h-16h – tenue correcte exigée.

Fondé à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, ce monastère orthodoxe serbe (Манастир Соколица/Manastir Sokolica, Manastiri i Sokolicës) prend son nom de la colline de Sokolica au pied de laquelle il est installé. Abritant une très rare statue, le complexe est dédié au maftorii de la Mère de Dieu (*Bogorodičinom Pokrova*), le voile couleur framboise porté par Marie et considéré comme l'une des principales reliques chrétiennes. Le monastère accueille une petite communauté de moniales réputées pour la création ou la réfection de fresques. La plupart des bâtiments ont été érigés au XIX<sup>e</sup> siècle ou lors de la dernière grande phase de rénovation en 1996. Toutefois, le petit catholicon (église principale) du XIV<sup>e</sup> siècle conserve des originelles, notamment celle du Christ Pantocrator sur la voûte, une grande scène de la dormition de la Mère de Dieu au-dessus de l'entrée et une représentation de la divine liturgie des Pères de l'Eglise au niveau de l'abside. L'église renferme aussi la statue dite de la « Mère de Dieu de Sokolica ». Cette sculpture en marbre de 1 m de hauteur date des années 1312-1316 et provient du monastère de Banjska. L'œuvre représente Marie portant le Christ enfant. Les statues en tant qu'objets sacré sont très rares dans l'art orthodoxe. De nombreux miracles supposés sont attribués à la sculpture et celle-ci est vénérée par de nombreux habitants de la région, y compris des musulmans. Sur les murs extérieurs de l'église, en particulier au nord, notez les inscriptions et dessins naïfs (personnages et animaux) gravés au XIV<sup>e</sup> siècle.

## FORTERESSE DE ZVEČAN 📸 ★★

Tvrđava Zvečan

Accès libre.

Installée à 740 m d'altitude, au sommet d'un volcan éteint, cette forteresse (Звeчански град/Zvečanski grad, Kalaja e Zveçanit) veille depuis des siècles sur la vallée de l'Ibar. À l'exception d'un drapeau serbe flottant parfois au sommet et d'un chemin d'accès sommaire, elle n'a fait l'objet que de très peu d'aménagements récents. C'est ce qui en fait le charme et aussi la valeur historique. Car bien qu'elle soit en ruine, ses imposants vestiges témoignent de son riche passé. Une succession de deux murs défensifs dotés de tours en pierre de taille sont toujours bien visibles. Ils abritent les ruines de plusieurs bâtiments dont les fonctions sont mal connues, à l'exception d'une église qui était dédiée à saint Georges. La visite vaut surtout pour la vue à 360 degrés sur la région : Mitrovica au sud, l'Ibar et les cheminées de la fonderie de Trepča à l'est et la plaine de la Métochie à l'ouest. La colline fut sans doute fortifiée dès la préhistoire. Mentionnée pour la première fois au X<sup>e</sup> siècle, c'est alors une place forte de l'empereur bulgare Siméon I<sup>er</sup> [893-927]. Dans les années 980, elle passe entre les mains des princes serbes de Rascie (sud de l'actuelle Serbie) qui en font un poste-frontière.

► **Conquête et parricide.** La forteresse joue un rôle à la fois militaire et commercial : elle permet de contrôler les mines de Trepča, mais aussi la route reliant la Dalmatie et la Rascie aux terres plus au sud tenues par les Bulgares et les Byzantins. En 1093, elle sert de point de départ à la conquête serbe de l'actuel Kosovo par le grand-prince Vukan Vukanović [v. 1050-1115]. Elle passe ensuite entre les mains des cousins de celui-ci, les Nemanjić. La grande dynastie serbe fait de Zvečan l'un de ses palais royaux où séjourne la cour itinérante. Lors de la révolte de Stefan Dušan, celui-ci emprisonne ici son père le roi Stefan Dečanski, fondateur du monastère de Dečani, puis l'étrangle – ou le fait étrangler – le 11 novembre 1331 pour monter sur le trône. Après la fin des Nemanjić [1371], la forteresse est contrôlée par Vuk Branković, l'un des rares grands seigneurs serbes ayant survécu à la bataille de Kosovo Polje (1389). À partir de 1455, elle est contrôlée par les Ottomans qui la rattachent à leur vilayet de Bosnie jusqu'en 1877 : les alentours sont peuplés par des colons turcs d'Anatolie, mais la place forte conserve son rôle commercial en continuant d'accueillir les marchands catholiques de Raguse. Occupée par une garnison jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, Zvečan tombe ensuite à l'abandon et n'a fait l'objet de fouilles que depuis 1957.

*Forteresse de Zvečan.*  
© KNOVAKOV - SHUTTERSTOCK.COM



## MONASTÈRE DE BANJSKA ★★

12 km au nord-ouest de Zvečan/Zvečan, sur les hauteurs du village de Бањска/Banjska. Visite possible en journée – tenue correcte exigée.

Ce monastère orthodoxe serbe (Манастир Бањска/Manastir Banjska, Manastiri i Banjës) est installé dans le village de Banjska, qui compte environ 350 habitants, en majorité serbes. Dédié à saint Étienne, il fut construit entre 1312 et 1316 pour servir de mausolée au roi serbe Stefan Milutin (règne 1282-1321). Il reste un haut site historique, ses bâtiments ont souffert de nombreuses destructions depuis sept siècles. Seuls deux édifices se dressent aujourd'hui sur ce petit plateau couvert de ruines médiévales. Il s'agit du long bâtiment conventuel où vit un seul moine, et de l'église Saint-Étienne. Cette dernière, en partie reconstruite en 1990, n'abrite plus que des fragments de fresques du XIV<sup>e</sup> siècle au niveau de la coupole. A l'extérieur subsistent de magnifiques portions des murs originaux parés de trois types de pierres, au niveau de l'abside et au sud. Le monastère comptait à l'origine un palais royal, une église, une bibliothèque et des bâtiments annexes. Il accueillit la dépouille du roi Milutin en 1321. Mais après la bataille de Kosovo Polje, en 1389, celle-ci fut transférée près des mines de Trepča, puis à Sofia (Bulgarie), en 1460, où elle repose encore aujourd'hui. Une partie des bâtiments fut détruite lors d'un incendie au XV<sup>e</sup> siècle, et d'autres furent rasés par les Ottomans en représailles à une révolte serbe au XVI<sup>e</sup> siècle. L'église fut quant à elle transformée en mosquée au XIX<sup>e</sup> siècle. Récupéré par le clergé serbe en 1918, le monastère a fait l'objet d'importants travaux de restauration depuis 1939.



## MUSÉE ISA-BOLETINI

7 km au nord-est de Zvečan/Zvečan, dans le hameau de Boletini/Бољетин (Boljetin), en face du monastère de Sokolica. Lundi-vendredi 10h-16h (jusqu'à 14h30 hors saison) – gratuit.

Ce musée (Muzej i Isa Boletinit, Muzej Isa Boletinu) est installé dans la maison natale d'Isa Boletini (1864-1916), grand chef indépendantiste albanais du tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Situé dans le joli hameau de Boletini/Boljetin (40 habitants, tous albanais), le complexe abrite depuis 2015 la dépouille du combattant qui fut tué par des Albanais au Monténégro. Il comprend deux kulas, dont l'une a été restaurée en 2004 pour abriter des objets et copies d'objets ayant appartenu à Isa Boletini, comme sa célèbre *qeleshe*, coiffe blanche des montagnards nord-albanais.

## ETNO SELO ZAVIČAJ

5 km au nord-ouest de Zvečan/Zvečan, dans le hameau de Banov Do

④ +381 63 81 84 871 - [www.etnoselo-zavicaj.rs](http://www.etnoselo-zavicaj.rs)  
Hébergement : 10 appartements – environ 30 € pour 2. Restaurant : tous les jours 7h-23h – à partir de 5 €/personne.

Ce « village traditionnel » ouvert en 2008 est un petit complexe en bois comprenant un grand restaurant avec terrasses, des appartements simples mais propres, deux étangs où sont pêchées des truites, un moulin et un séchoir à viande. Pour la très bonne cuisine serbe préparée sur place, le propriétaire Milija Milić se fournit en produits locaux auprès de l'association de femmes du hameau de Banov Do : fruits des bois, légumes, miel... Tout est fait maison, y compris les gâteaux et desserts. Possibilité de visite guidée des églises et monastères des environs.

## HAJDUČKI KONAK

Kremeštak bb

④ +381 28 66 22 60

Tous les jours 9h-23h50 – à partir de 5 € par personne.

Cette « auberge des hajdouks » doit son nom aux hors-la-loi et rebelles serbes qui sévissaient dans la région aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Comme de nombreux établissements de la vallée de l'Ibar, ce restaurant dispose d'un élevage de truites, vestige du plan de développement de la Yougoslavie socialiste qui voulait que le Kosovo soit spécialisé dans la pisciculture. Vous verrez alors le chef pêcher votre poisson dans le bassin avant de le préparer et de vous le servir. Belle salle avec cheminée, grand jardin avec des jeux d'enfants.

## ZUBIN POTOK ★★

Le village est connu sous le même nom en serbe et en albanais : Зубин Поток/Zubin Potok (prononcez « zoubine potok »). Il compte 1 700 habitants et 15 000 avec le reste de la municipalité (92 % de Serbes et 8 % d'Albanais). Zubin Potok est situé 18 km au sud-est de la frontière serbe, 21 km au sud-ouest de Mitrovica, 55 km au sud-est de Novi Pazar (Serbie) et 59 km au nord-est de Peja/Péć.

Sans charme, mais profitant d'un superbe environnement, ce village agricole doit son nom au ruisseau (*potoč*) Zúbodolski qui le traverse. Mais c'est surtout l'Ibar, son autre cours d'eau, qui a modelé Zubin Potok. Aujourd'hui aménagée avec le grand lac artificiel de Gazivode, la rivière a creusé une vallée à travers les montagnes de la Mokra Gora, reliant le bourg à la Rascie, le cœur historique de la Serbie. Marquée par le souvenir d'Hélène d'Anjou (1237-1314), mère du roi Milutin, la région est restée majoritairement serbe. La plupart des gros employeurs appartiennent à des groupes basés à Belgrade ou à Novi Pazar, le courrier est géré par la poste serbe et l'on paye en dinar serbe (l'euro est parfois accepté). Parmi les soixante-trois villages que compte la municipalité, Čabér/Čabra concentre la quasi-totalité de la minorité albanaise locale (environ 1 000 habitants) : une enclave albanaise... au sein d'une enclave serbe. Zubin Potok est bien desservi en bus depuis Mitrovica-Nord et la Serbie. Si l'offre hôtelière demeure encore assez rudimentaire, la région se prête à la randonnée et à toutes sortes d'activités nature.

## MONASTÈRE DE DUBOKI POTOK + ★

Dobroševina bb

⌚ +381 28 46 09 28

Tous les jours 9h-12h, 13h-17h –  
enue correcte exigée.

Ce monastère orthodoxe serbe (Манастир Дубоки Поток/Manastir Duboki Potok, Manastiri Duboki Potok) aurait été fondé au XV<sup>e</sup> siècle par des moines de Dečani. Remanié au fil des siècles, il est plutôt élégant mais ne présente plus guère d'intérêt architectural. En revanche, il conserve une précieuse icône de saint Jean-Baptiste du XIV<sup>e</sup> siècle ainsi que des reliques des saints Côme et Damien et la main de saint Nicétas le Goth, évangélisateur des Goths mort sur un bûcher en Serbie en 372.

## OUTDOOR IN 📸

Kolašinskih kneževa bb

⌚ +381 63 855 09 29

[www.facebook.com/OutdoorIn2013](http://www.facebook.com/OutdoorIn2013)

Tous les jours 8h-18h (hors saison sur rendez-vous) – activités 15-30 €/personne, parapente en tandem 50 €.

L'office de tourisme de la région de l'Ibarski Kolašin (la partie nord du Kosovo) propose des solutions d'hébergement, des conseils et plein d'activités autour de Zubin Potok. Il coordonne un réseau de professionnels spécialisés en escalade, randonnée, planche à voile, VTT, kayak, rafting, plongée et parapente. Sur réservation, vous pourrez ainsi explorer le lac Gazivode sur l'eau, dans l'eau, sur terre ou dans les airs, parcourir la Mokra Gora avec un guide d'escalade ou de randonnée et même tester la rude via ferrata Berim.



Lac de Gazivode.

## LAC DE GAZIVODE ★★

M2

*Randonnée, permis de pêche, location de kayaks et de VTT : renseignements auprès de l'office de tourisme (Outoar In).*

Ce lac artificiel (Jezero Gazivode, Liqeni i Ujmanit) est la plus grande étendue d'eau du pays. Il s'étend sur 24 km de longueur entre le Kosovo et la Serbie avec un poste-frontière à Brnjak/Bérnjak. Situé à 690 m d'altitude, au pied du massif de la Mokra Gora, il offre de magnifiques paysages et des coins de nature d'autant plus préservés que la densité de population est ici très faible. Objet de tensions permanentes entre Pristina et Belgrade depuis 1999, le lac a récemment failli être renommé en l'honneur de Donald Trump.

► **Une barre sur l'Ibar.** Le lac a été créé entre 1973 et 1977 en retenant la rivière Ibar (272 km de longueur) qui coule depuis le Monténégro et la Serbie. Pour cela, deux barrages ont été construits de part et d'autre du village kosovar de Gazivode/Gazivoda (300 habitants, presque tous serbes). En aval, au sud-est de Gazivode/Gazivoda, près de Zubin Potok, se dresse un petit barrage de 10 m de hauteur. En amont, au nord-ouest de Gazivode/Gazivoda, l'autre barrage est quant à lui l'un des plus importants d'Europe, s'élevant à 108 m de hauteur pour une largeur de 490 m. On peut voir sa structure en terrasse en forme de pyramide inversée en passant par la route M2. Au total, le lac s'étend sur 11,9 km<sup>2</sup> : 2,7 km<sup>2</sup> dans la municipalité de Tutin, en Serbie, et 9,2 km<sup>2</sup> dans la municipalité de Zubin Potok. Sa largeur ne dépasse pas 1,1 km mais sa profondeur atteint jusqu'à 110 m. La retenue a été conçue pour alimenter en électricité les installations industrielles et minières de Mitrovica et de Trepča et pour fournir l'eau nécessaire au refroidissement des turbines des centrales d'Obiliq/Obilić, près de Pristina. Le lac devait également servir à irriguer les régions agricoles voisines. Mais cette partie du projet n'a pu être entièrement menée à bien du fait de la guerre du Kosovo.

► **« Trump Lake ».** Depuis la fin de la guerre et la déclaration d'indépendance du Kosovo (2008), la question du contrôle des eaux du lac attise les tensions entre Belgrade et Pristina. L'Etat kosovar n'a en effet pas autorité sur le lac qui est sous la responsabilité de l'enclave serbe de Zubin Potok et d'Elektroprivreda Srbije, la compagnie d'électricité de Serbie. On pensait le problème en passe d'être réglé lorsque le président américain Donald Trump annonça vouloir réconcilier le Kosovo et la Serbie à la fin de l'été 2020. Le 4 septembre suivant, un accord portant sur les échanges économiques fut signé à la va-vite par les chefs d'Etat des deux pays à la Maison-Blanche. Dans un bref moment d'euphorie, un émissaire américain proposa alors, sous forme de plaisanterie, de renommer le lac en l'honneur

de Donald Trump. La proposition fut prise au sérieux et bien accueillie par le président serbe et le Premier ministre kosovar, encore tout émus d'avoir été reçus dans le bureau ovale. Et l'on vit apparaître le 24 septembre suivant une immense banderole « Trump Lake » déployée sur le grand barrage. La photo fit le tour des réseaux sociaux. Mais face à l'opposition des habitants et d'une partie des députés des deux pays, le projet s'embourba. Il fut définitivement abandonné quelques jours plus tard, une nouvelle crise diplomatique ayant éclaté entre les Etats-Unis et la Serbie. Le lac retrouvait alors son calme sans que la question du partage de ses ressources soit résolue.

► **Pont, ours et mines antipersonnel.** Les rives du lac sont occupées par une quinzaine de hameaux et villages, dont le plus important est Ribiće, en Serbie, à l'extrême occidentale. Celui-ci compte environ 1 000 habitants, principalement des Bosniaques comme la majorité de la population de la municipalité de Tutin. Côté Kosovo, on compte moins de 500 habitants, presque tous serbes, répartis entre cinq localités. Outre Gazivode/Gazivoda, à l'extrême orientale, la rive sud abrite trois hameaux : Kovače/Kovača, puis Rezala/Rezalla et Bojnoviće/Bojnoviqi. À l'écart du lac, toujours côté sud et à 1 200 m d'altitude, Brnjak/Bérnjak (130 habitants) fait figure de « capitale » de cette région isolée. Le village donne son nom au poste-frontière et au pont suspendu de 120 m de longueur qui enjambe le lac depuis 1983. Mais on ne trouve presque aucune installation touristique dans la partie kosovare, à l'exception de sentiers pour randonneurs et cyclistes ainsi que des kayaks en location. Les habitants de Mitrovica viennent profiter de ce cadre magnifique pour pique-niquer, faire de la voile ou pêcher. Les poissons très abondants attirent d'autres visiteurs, des oiseaux migrateurs et aussi des ours bruns qui descendent régulièrement de la Mokra Gora. Il faut donc rester prudent. Veillez aussi à ne pas trop sortir des sentiers balisés, car la région a été minée au cours de la dernière guerre. La KFOR assure avoir nettoyé la zone, mais mieux vaut vous assurer de la présence d'un guide si vous voulez partir en randonnée.

► **Patrimoine englouti.** Lorsque les 380 millions de mètres cubes d'eau ont envahi la vallée en 1977, douze vieux villages serbes ont été ensevelis et 2 400 habitants ont dû être déplacés. Cela a entraîné la perte d'une église et d'une école pour filles (une des plus anciennes au monde) fondées au XIII<sup>e</sup> siècle par la reine française Hélène d'Anjou, épouse du roi serbe Stefan Uroš I<sup>er</sup> et mère du grand Milutin. Les autorités yougoslaves de l'époque n'avaient alors rien fait pour sauver ou documenter les monuments. Mais, depuis 2017, une équipe serbo-russe d'archéologues sous-marins mène des recherches pour redécouvrir ce passé englouti.



## LE MASSIF DE LA MOKRA GORA

La région de Zubin Potok est dominée, à l'ouest, par le mont Berim qui, avec ses 1 733 m d'altitude, appartient aux montagnes de la Mokra Gora (Mokragora ou Mali i Moknës en albanais). Ce beau massif karstique doit son nom slave de « montagne humide » à ses nombreux cours d'eau, à ses pluies abondantes, à ses petits lacs d'altitude et à ses sources souterraines. Partagée entre le Kosovo, le Monténégro et la Serbie, la Mokra Gora fait partie des Alpes albanaises, qui elles-mêmes appartiennent aux Alpes dinariques. Au Kosovo, le petit massif s'étend jusqu'à la ville d'Istog/Istok (Kosovo occidental) et compte deux sommets à plus de 2 000 m d'altitude : le mont Pogled, à cheval sur les trois pays, culmine à 2 156 m d'altitude et, juste à l'ouest de celui-ci, le mont Beleg atteint 2 100 m d'altitude entre le Kosovo et la Serbie. La Mokra Gora fut longtemps réputée pour ses troupeaux de moutons. Mais ceux-ci ont disparu au cours de la Seconde Guerre mondiale, volés par les occupants italiens et leurs alliés albanais. Toutefois, de part et d'autre des frontières, on trouve encore une abondante faune sauvage : renard, loup, sanglier, ours, cerf, blaireau, lapin, chat sauvage et tétras lyre. Les grandes forêts de chênes et de hêtres des Balkans qui couvrent la Mokra Gora ont quant à elles souffert de coupes illégales depuis la fin de guerre du Kosovo et la disparition de la Yougoslavie. Si bien que nombreuses zones sont désormais entièrement déboisées.

## POSTE-FRONTIÈRE DE BRNJAK/BËRNJAK

M2

⌚ +383 49 73 18 09

24h/24 – peu de temps d'attente.

Ce poste-frontière (Granični prelaz Brnjak, Vendkalimi kufitar Bërnjak) relie le Kosovo à la Serbie. Il permet d'accéder aux villages serbes du lac de Gazivode, puis de rejoindre la ville de Novi Pazar (60 000 habitants). C'est aussi un bon moyen de se rendre au Monténégro (26 km au sud-ouest). Environ 1 km après le poste-frontière, au niveau du hameau serbe de Vitkovićë (30 habitants), le pont de Brnjak relie la rive kosovare du lac, mais il est réservé aux habitants de la région.

## RAJ NA VODI

M2

⌚ +381 64 90 90 499

Tous les jours 8h-23h – poissons (prix au kilo) : 600/2 500 RSD (environ 5/21 €).

Surplombant une plage aménagée, ce « paradis sur l'eau » (Рај на води/Raj na vodi) est un des rares restaurants de la partie kosovare du lac de Gazivode. Mais c'est une bonne adresse avec une grande terrasse ombragée. On y sert des poissons du lac : truite ou ombre (пастрмка/pastrmka), sandre (смуђ/смућ) et carpe (шаран/шаран). Vous pouvez aussi prendre une spécialité de la région, une très bonne mučkalica (мућкалица), un ragoût de porc et de légumes grillés. Possibilité d'hébergement au restaurant Jezero Gazivode situé sur la rive sud (+381 65 60 40 540).

## VIA FERRATA BERIM

Sur le mont Berim, 25 km à l'ouest de la Zubin Potok via le barrage du lac de Gazivode. GPS : 42.899665, 20.583333.

⌚ +381 63 855 09 29

[www.facebook.com/viaferrataberim](http://www.facebook.com/viaferrataberim)

Située sur le mont Berim (1 733 m d'altitude), dans le massif de la Mokra Gora, cette via ferrata est l'une des plus longues d'Europe et l'une des plus impressionnantes. Elle ne nécessite pourtant aucune expérience en matière d'escalade, juste d'être en bonne condition physique, de faire preuve d'endurance et de ne pas être sujet au vertige. Ce parcours d'escalade aménagé avec des structures d'acier (en italien via ferrata veut dire « voie ferrée ») a été créé à partir de 2015 par l'office de tourisme de Zubin Potok (Outdoor In) et achevée en 2019. Il s'étire sur 4 km de longueur avec un dénivelé de 500 m et nécessite environ 4h d'ascension (8h au total avec l'approche et le retour), mais il est possible de n'en parcourir qu'une seule section. La via ferrata Berim comprend notamment une falaise de 80 m de hauteur à gravir avec des barreaux fixés dans la roche, une passerelle de 27 m de longueur, un pont « népalais » (un câble pour poser les pieds et deux autres câbles pour se tenir) de 9 m de longueur et un joli passage à travers une cavité équipée d'un banc pour faire une pause au-dessus du vide en contemplant le paysage, grandiose. Aménagé selon les normes françaises, cette via ferrata correspond à la catégorie B (moyennement difficile). Plusieurs agences organisent l'excursion avec guides accompagnateurs et fourniture du matériel de sécurité (casques, baudriers, etc.), parfois avec le gîte et le couvert. La mieux placée d'entre elles est Outdoor In, c'est-à-dire l'office de tourisme de Zubin Potok qui a créé l'itinéraire.

## LEPOSAVIĆ [LEPOSAVIQ] \*

La ville est connue sous trois noms : Лепосавић/Leposavić en serbe (prononcez « lépozavitch ») et Leposaviqi/Leposaviq ou Albanik/Albaniku en albanais. Elle compte 3 700 habitants et 18 600 habitants avec le reste de la municipalité (96,5 % de Serbes). La ville se trouve 30 km au sud-est de Raška [Serbie], 34 km au nord-ouest de Mitrovica. Petite cité minière pas très belle et peu portée sur le tourisme, Leposavić/Leposaviq est pourtant située dans la splendide vallée de l'Ibar, bordée à l'ouest par le mont Rogozna (1 479 m d'altitude) et, au nord-est, par le majestueux massif des monts Kopaonik. Dernière ville au nord du Kosovo, cette enclave serbe est tournée vers la Serbie toute proche, plus particulièrement vers Raška, le cœur de la Serbie médiévale, et vers la grande station de ski de Kopaonik : ici, on parle serbe, on paie en dinar serbe, on envoie son courrier par la poste serbe, etc. Les autorités de Pristina ont bien tenté de la « kosovariser » en la renommant « Albanik » en 2001. Mais ce nom n'a pas pris. Leposavić/Leposaviq est toutefois une création récente. Elle fut fondée par l'armée royale yougoslave en 1928 pour exploiter les gisements de plomb, de zinc et d'argent des monts Kopaonik. Elle ne fut rattachée au Kosovo qu'en 1959, à la demande du groupe Trepča. Mais depuis 1999, les mines tournent au ralenti et une grande partie des mineurs de Leposavić/Leposaviq s'est retrouvée sans emploi. Si bien que les trafics en tout genre se sont développés ces dernières années.

## CAMP NOTHING HILL



M22-3

*Ne se visite pas.*

Installée dans un méandre de l'Ibar à l'entrée sud de Leposavić/Leposaviq, cette petite base militaire de la KFOR n'est pas bien vue des habitants serbes de la région. Le rôle des 300 soldats (américains le plus souvent) qui stationnent ici est de surveiller la frontière avec la Serbie et de maintenir l'autorité du gouvernement kosovar. Car Pristina ne contrôle quasiment pas la région ni les importations en contrebande. Le premier camp a été incendié en 1999 et, depuis, les conditions sont jugées si difficiles que les soldats de l'Otan sont relevés chaque mois.

## ÉGLISE SAINT-BASILE-D'OSTROG

Vojske Jugoslavie

© +381 64 345 62 73

Tous les jours 8h-18h – tenue correcte exigée.



© ANNE CZICHOS/SHUTTERSTOCK.COM

Cette église orthodoxe serbe (Црква Светог Василија Острошког/Crkva Svetog Vasilija Ostroškog, Kisha Shën Vasil Ostroškij) vaut surtout comme point de repère. Construite en 2003, elle s'inspire de celle de Gračanica (région de Pristina), mais avec l'ajout de grandes structures en arc-de-cercle soutenant les cloches. C'est assez laid, il faut bien le dire. Les fresques (2016) ne valent guère mieux. Sur le parvis, statue en bronze du patriarche de l'Église serbe Pavle (1914-2009).

## CENTRE CULTUREL SAVA-DEČANAC



11, Nemanjina

© +381 28 83 057

Lundi-vendredi 6h30-14h30.

Cette association (Centar za kulturu Sava Dečanac, Qendra Kulturore Sava Decanac) organise des événements culturels dans la municipalité, notamment un grand festival folklorique en juillet auquel participent des groupes serbes, bosniaques et albanais du pays. Elle peut aussi fournir des renseignements sur les hébergements chez l'habitant. Elle porte le nom du moine du monastère de Dečani Sava Barać (1831-1913), dit Sava Dečanac, qui fut évêque de l'éparchie de Žiča (Serbie).

## MUSÉE DU SOULÈVEMENT DE TOPLICA

Kosovska-metohijskih brigada

📞 +381 28 870 64

Visite sur demande auprès de l'école Vuk-Karadžić (numéro de téléphone et courriel ci-dessus).

Ce tout petit musée ouvert en 2006 (Muzej Topličkog ustanka, Muzeu të kryengritjes në Toplicë) est situé dans le village de Socačica/Sočanica (1 300 habitants, presque tous serbes). Il est consacré à un épisode de la Première Guerre mondiale peu connu en Occident : le soulèvement serbe de Toplica, à l'automne 1917. L'exposition est surtout constituée de reproductions de photos d'époque montrant en particulier les scènes de massacres (âmes sensibles s'abstenir). Le soulèvement eut lieu dans la région de Toplica, à cheval sur le sud-ouest de la Serbie et le nord du Kosovo, du 21 février au 25 mars 1917. Il fut déclenché suite à la décision d'enrôler les hommes serbes dans l'armée bulgare qui occupait la région depuis 1915. Les villages des environs de Leposavić/Leposaviq fournirent un important détachement de Tchetniks (guérilleros serbes) à la rébellion, dont le centre de commandement était établi dans les monts Kopaonik. Après plusieurs victoires serbes et libérations de villes et de villages, les troupes bulgares et austro-hongroises reprirent le contrôle. Les occupants organisèrent ensuite des opérations de ratissage avec le soutien de nationalistes albanais qui firent 20 000 morts serbes dans la région, notamment à Mitrovica et à Sočanica/Sočanica. Cette répression eut toutefois pour effet de contraindre les Bulgares et les Austro-Hongrois de réduire leurs effectifs sur le front de Macédoine, qui fut enfoncé quelques mois plus tard par l'armée française d'Orient.

## CLUB DE MONTAGNE KOPAONIK-LEPOSAVIĆ

24 Novembra bb

📞 +381 65 288 35 83

[www.facebook.com/psdkopaonik.leposavic](http://www.facebook.com/psdkopaonik.leposavic)

Sur rendez-vous.

Ce club de montagne (Planinarski Klub Kopaonik Leposavić, Klubi Alpinist Kopaonik Leposaviq) affilié à l'Association de montagne de Serbie propose des randonnées à la journée ou sur plusieurs jours dans la partie sud du massif de Kopaonik. Ses membres parlent surtout le serbe. Le club entretient pas moins de 300 km de chemins balisés autour de Belo Brdo/Bellobërdë (23 km au nord-est), de Borčane/Borçani (23 km au sud-est) et du beau village de Jelakce/Jellakca (19 km au nord-est).

## SITE ARCHÉOLOGIQUE DE MUNICIPIUM DARDANORUM

M22-3

Accès libre – attention aux trains qui passent dans le site.

Ce site (Arheološko nalazište Municipium Dardanorum, Lokaliteti arkeologjik Municipium Dardanorum) abrite les vestiges d'une ville romaine disparue au IV<sup>e</sup> siècle. Coupé en deux par une voie ferrée, il est placé entre l'Ibar et la route vers Mitrovica. Municipium Dardanorum a été officiellement créé sous le règne de l'empereur Marc Aurèle (161-180), durant une période de fort développement urbain en Mésie supérieure, province romaine qui s'étendait du Danube à la Macédoine et incluait presque tout le Kosovo. Appartenant à la famille plébéienne romaine des Aufidia, cette *civitas* était le siège administratif de la région minière de la *Metalla dardanica* située entre le massif de Kopaonik (au nord-est) et le mont Rogozna (à l'ouest). Connue dans les sources sous l'abréviation *mun. DD*, la cité était située dans l'ancien royaume de Dardanie, conquis par les Romains en 28 av. J.-C., et bénéficiait du statut de *municipium* donné à une colonie indigène élevée au rang de ville romaine. Les découvertes placent une première implantation romaine au début du II<sup>e</sup> siècle de notre ère. Elles tendent aussi à prouver une occupation remontant sans doute au néolithique. Malgré les richesses tirées des mines, la ville semble avoir été abandonnée après la révolte des Goths en 378.

► **Visite.** Les fouilles menées par les archéologues yougoslaves dans les années 1960 ont permis d'établir que Municipium Dardanorum s'étendait sur environ 30 ha. Entre la route actuelle et l'Ibar, les bases de deux bâtiments ont été mis au jour. Ceux-ci constituaient le centre de la ville. Il y a d'abord le forum (38 x 25 m) qui occupait des fonctions à la fois politiques, religieuses et commerciales. Divisé en trois ailes, il comprend les bases de deux petits bâtiments aux structures identiques placés à l'est et à l'ouest, tandis que, vers le centre, se trouve une plate-forme de 1,10 m de hauteur sur laquelle devait se trouver un temple. Là, a été découverte une plaque portant le nom de l'empereur Hadrien (117-138) qui indique que le forum date du début du II<sup>e</sup> siècle. Il faut ensuite longer le forum par la route qui descend pour passer de l'autre côté de la voie de chemin de fer. On découvre alors le tracé d'une basilique civile (55 x 16,50 m). Ce grand édifice servait à entreposer des minéraux provenant des mines. Davantage vers l'ouest, les archéologues ont découvert les traces de bains, d'habitations, d'un *horreum* (entrepôt), d'une nécropole et d'un pont qui enjambait l'Ibar.

## SITE ARCHÉOLOGIQUE DE NEBESKE STOLICE + ★

Près du village de Belo Brdo (Бело Брдо) / Bellobërdë, situé à 23 km au nord-est de Leposavić/Leposaviq par la route 446, puis 3 km à pied au nord-est en direction du pic de Pančić. GPS : 43.261912, 20.835776.

Accès libre – zone frontalière sous surveillance militaire – prévoir de l'eau et de bonnes chaussures.

Ce site (Arheološko nalazište Nebeske Stolice, Lokaliteti arkeologjik Ulëset e qellit) est placé à 1 793 m d'altitude, à la limite entre le Kosovo et la Serbie. Il doit son nom de « chaises célestes » (Небеске Столице/Nebeske Stolice) à sa position offrant un panorama grandiose sur le pic de Pančić, point culminant les monts Kopaonik à 2 017 m d'altitude (en Serbie, 600 m au nord-ouest) ainsi que sur le parc national et la station de ski de Kopaonik (Serbie) et sur toute la partie nord du Kosovo. Le site abrite un miniclocher récent et, surtout, la base d'une basilique paléochrétienne érigée vers le III<sup>e</sup> siècle et qui fut abandonnée vers le VI<sup>e</sup> siècle. Elle témoigne de l'occupation des lieux par une colonie de mineurs durant les périodes romaine et byzantine. La balade et la vue depuis le sommet valent vraiment le détour. Lorsque l'horizon est dégagé, on peut voir toute une partie du sud de la Serbie et jusqu'au Monténégro (50 km au sud-ouest) et à la Bosnie-Herzégovine (120 km à l'ouest). Le site est accessible à pied depuis de la station de ski serbe de Kopaonik ou depuis le Kosovo en partant du village de Belo Brdo/Bellobërdë (120 habitants, tous serbes) situé à 1 024 m d'altitude. De là, on peut suivre un sentier de 3 km ou une boucle de 12 km. Dans tous les cas, il ne faut pas s'écartez de l'itinéraire. Les alentours sont placés sous haute surveillance militaire et, côté Serbie, il subsiste des sous-munitions explosives issues des bombardements de l'OTAN en 1999.

## OFFICE DU TOURISME DE LEPOSAVIĆ/LEPOSAVIQ 📸

Milana Milanovića bb

⌚ +381 28 83 607

[www.stoleposavic.rs](http://www.stoleposavic.rs)

Lundi-vendredi 7h-14h30.

Cet office de tourisme (Sportsko Turistička Organizacija Leposavić, Organizimi i sporteve dñe turizmit në Leposaviq) est surtout tourné vers le public de Serbie et gère, en plus, les activités sportives de la commune. Mais on trouvera quand même des brochures (en anglais) et des renseignements sur les rares solutions d'hébergement chez les habitants de la région. Pour plus de professionnalisme, il faut se tourner vers l'office de tourisme de Zubin Potok.

## GARE FERROVIAIRE DE LEPOSAVIĆ/LEPOSAVIQ 🚂

Vojske Jugoslavie

⌚ +381 28 833 58

Kraljevo-Leposavić/Leposaviq : durée 2h30, tarif 434 RSD (environ 3,70 €).

Cette gare (Železnička stanica, Stacioni i Trenit) est desservie par la compagnie nationale de chemin de fer de Serbie qui assure deux liaisons par jour entre Mitrovica-Nord et Kraljevo, en Serbie, desservant au passage Zvečan/Zvečan et Banjska, au Kosovo, puis plusieurs localités en Serbie, dont Raška. Attention, depuis 2020-2021, le service est parfois interrompu et les départs se font alors de la gare de Rudnica, 2 km après le poste-frontière de Jarinje/Jarinja.

## GARE ROUTIÈRE DE LEPOSAVIĆ / LEPOSAVIQ 🚌

Nemanjina

⌚ +381 28 843 44

Pristina-Leposavić/Leposaviq : durée 1h30, tarif 339 RSD (environ 2,90 €).

Cette gare routière (Autobuska stanica, Stacioni i autobusëve) profite de nombreuses liaisons avec la Serbie : 2/heure avec Raška (30 minutes), 12/jour avec Novi Pazar (1h), 6/jour avec Belgrade (5h30), etc. Mais pas de bus direct pour la station de ski de Kopaonik, il faut changer à Raška (2 bus/jour). Liaisons avec le Kosovo : 2/heure avec Mitrovica-Nord (30-45 minutes), 1/heure avec Pristina (1h30), 3/jour avec Gračanica/Graçanica (1h40) et des-sertes pour les villages des environs.

## MOTEL OKTAN 🏨 €

M22-3

⌚ +381 28 88 414

12 chambres – 3 500 RSD (environ 30 €) pour deux sans petit déjeuner.

Installé entre la rivière Ibar et la route Mitrovica-Raška, ce motel doublé d'une station-service est le seul véritable hôtel de la région du village de Leposavić/Leposaviq. Il se trouve dans le village de Lešak/Leshaku qui compte environ 2 000 habitants (86 % de Serbes et 10 % de Roms). Les chambres sont simples mais propres avec Wifi et salle de bains correcte. Café, restaurant et grand parking. Sinon, vous trouverez des hébergements chez l'habitant en demandant à l'office de tourisme ou au restaurant Tiha Noć de Leposavić/Leposaviq.

## VUSHTRRIA [VUČITRN] ★

La ville est appelée Vushtrri/Vushtrria en albanais (prononcez « youchtria ») et Вучитрн/Vučitrn en serbe (« vouchtrine »). Elle compte 29 000 habitants et 70 000 avec le reste de la municipalité (98 % d'Albanais). Vushtrria/Vučitrn se trouve à 13 km au sud-est de Mitrovica et 29 km au nord-ouest de Pristina.

Cette agréable ville de la vallée de la Stinica fut le fief de la puissante famille noble serbe des Vojinović au XV<sup>e</sup> siècle, avant l'arrivée des Ottomans. Ces derniers en firent un grand centre commercial, administratif et religieux. Si bien qu'aujourd'hui se côtoient ici des monuments anciens aussi bien serbes qu'ottomans. Majoritairement peuplée d'Albanais depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, Vushtrria/Vučitrn a subi de plein fouet la guerre du Kosovo. La plupart de ses vieilles mosquées et églises ont été détruites et la ville a perdu ses minorités serbe et rom. Elle a vu aussi vu sa fonderie de plomb, propriété du groupe Trepča, péricliter. Celle-ci fonctionne encore un peu, mais le grand terril noir qui subsiste au sud, dans une boucle de la rivière Stinica, témoigne d'une activité (et d'une pollution) autrefois intense. La ville demeure toutefois très dynamique avec quelques petites usines modernes, de nombreux commerces, l'académie de la police nationale, le plus gros centre de production de pommes de terre du pays et le plus important taux de natalité du Kosovo. La gare routière est située 1 km au sud-est (nombreuses liaisons pour Pristina et Mitrovica).

## DONJON VOJINOVIC ★

Adem Jashari

*Cour : accès libre.*

*Restaurant : se renseigner.*

Le donjon du XIV<sup>e</sup> siècle (Kulla e Vjetër, Vojinovića kula) est le principal vestige des remparts médiévaux de Vushtrria/Vučitrn. Superbement restauré en 2014, il abrite aujourd'hui un restaurant sans intérêt, mais sa cour reste en libre accès. Le donjon domine une enceinte carrée de 30 m de côté dont les murs atteignent encore jusqu'à 6 m de hauteur. La tour elle-même adopte également une forme carrée de 11,30 m de côté. Ses murs de 3,4 m d'épaisseur montent jusqu'à 8 m de hauteur sur deux étages aujourd'hui aménagés avec un escalier intérieur et une petite structure panoramique au sommet, à 10 m de hauteur. À l'extérieur, les murs du donjon conservent les traces de mâchicoulis et de trous de boullins (ouvertures servant à poser les poutres principales de la charpente intérieure), mais aussi de pièces métalliques qui étaient utilisées pour tendre une toile pour des projections de films entre 1958 et 1962. La fortresse a été construite par la famille noble serbe des Vojinović au XIV<sup>e</sup> siècle. Elle a été édifiée à l'emplacement de fortifications byzantines du VII<sup>e</sup> siècle, elles-mêmes sans doute bâties sur une structure plus ancienne.

► **Réhabilitation et magouilles.** Résidence du vassal serbe des Ottomans Đurad Branković (1427-1456), ce château était alors un lieu prestigieux, fréquenté par les marchands de Raguse (Dubrovnik) et de Venise. Lorsque la ville passa directement sous contrôle ottoman, en 1455, les remparts furent démantelés et seul le donjon et sa cour furent conservés. Ceux-ci furent alors utilisés successivement comme garnison, grenier et armurerie. Après le départ des Ottomans, en 1912, le complexe servit de prison dans les années 1920, puis de cinéma. Une première restauration fut menée dans les années 1970. Presque épargné par la dernière guerre, le donjon a fait l'objet d'une superbe réhabilitation en 2013-2014 avec l'ajout d'éléments modernes et légers qui n'ont pas dénaturé les vestiges – une chose rare dans ce pays où l'on a plutôt tendance à reconstruire juste pour « faire ancien ». Ces travaux financés grâce à l'aide internationale devaient servir à transformer le donjon en centre culturel. Mais en 2017, le projet a été détourné par le maire de la ville qui a décidé de confier le monument à son frère pour le transformer en restaurant. Les ONG qui avaient financé le chantier et les historiens sont furax, mais le gouvernement assure que tout est légal. Bref, bienvenue dans la gestion du patrimoine historique à la sauce kosovare. Pas très appétissant, comme le restaurant qui occupe les lieux, d'ailleurs.

## HAMMAM ALI-GAZI-BEY ★

Mic Sokoli

✆ +377 45 67 13 99

Visite guidée possible sur rendez-vous avec l'association Lévizja Koha.

Ce hammam rénové en 2014 (Hamami i Gazi Ali Beut, Gazi Ali-begov hamam) est le principal monument ottoman qui subsiste à Vushtrria/Vučitrn. Construit vers 1460 par le premier gouverneur ottoman de la ville, Mihaloglu Ali Bey, il a sans doute été érigé à l'emplacement d'une église byzantine, elle-même bâtie sur des bains romains. C'est en tout cas l'un des plus anciens hammams ottomans du Kosovo. Utilisé jusqu'en 1980, il est surmonté d'un grand dôme couvert de tuiles et de trois coupoles ajourées et comporte un hall et trois salles.

# CONNECTEZ-VOUS sur petitfute.com



et partagez  
VOS AVIS et BONS PLANS

## PONT VOJINOVIC

Bedri Pejani

Accès uniquement par le jardin du restaurant *Ura e vjetër e gurit* : tous les jours 8h-23h – plats 2/7 € – parking.

Ce bel ouvrage d'art du XVI<sup>e</sup> siècle (*Ura e gurit, Vojinović most*) enjambe... de l'herbe et de la terre. Car depuis sa conception, le lit de la Sitnica n'a cessé de se déplacer vers l'ouest. Cette rivière, longue de 90 km qui rejoint l'Ibar à Mitrovica, passe aujourd'hui 300 m à l'ouest du pont. Mais celui-ci a quand même joué son rôle de passeur pendant quelques siècles, permettant aux commerçants de relier Raguse (Dubrovnik) à Skopje. Construit par la famille noble serbe des Vojinović, dont Vushtrria/Vučitrn était le fief au XIV<sup>e</sup> siècle, l'ouvrage initial comprenait cinq arches en ogives composées de pierres bicolores rouges et grises organisées en alternance. Du fait du dépôt constant d'alluvions déplaçant la rivière, quatre nouvelles arches semi-circulaires d'un style moins soigné furent ajoutées durant la période ottomane. Malgré un tablier atteignant 135 m de longueur (et 5 m de largeur), le pont devint inutile au XVII<sup>e</sup> siècle, la Sitnica ayant encore dérivé à l'ouest. Depuis, le temps a continué de s'écouler, mais l'eau n'a plus coulé sous ce pont. Comme pour le donjon Vojinović, un restaurant vient gâcher la visite. Ici, l'établissement *Ura e vjetër e gurit* (« vieux pont de pierre ») s'est installé juste à côté du pont avec une clôture en barrant l'accès. Le seul moyen pour voir l'ouvrage est donc d'entrer dans le jardin du restaurant. Heureusement, le restaurant en question, à défaut de respecter le patrimoine, sert une cuisine plutôt correcte dans un bel environnement avec vue sur... un monument classé.

## SKENDERAJ [SRBICA]

La ville est appelée Skënderaji/Skënderaj en albanais (prononcez « skendéraï ») et Србица/Srbica en serbe (« sirbtsa »). Elle compte environ 9 300 habitants et 50 000 avec le reste de la municipalité (99 % d'Albanais). Elle se trouve à 22 km au sud de Mitrovica, 22 km au sud-ouest de Vushtrria/Vučitrn, 47 km au nord-ouest de Pristina et 56 km au nord-est de Peja/Peć.

Cette petite ville industrielle se trouve dans la vallée de la Drenica qui a été un grand bastion des nationalistes albanais tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Les villages des alentours ont été particulièrement meurtris lors de la dernière guerre. L'essentiel des habitants serbes ont été contraints à l'exil de 1999 à 2004. Certains villages sont aujourd'hui des symboles de la lutte pour l'indépendance des Albanais. C'est le cas de Prekaz/Prekaze, d'où sont originaires les deux principaux fondateurs de l'UCK, les frères Adem et Hamëz Jashari. Ceux-ci furent tués lors de l'attaque sanglante qui marqua le début officiel de la guerre du Kosovo le 6 mars 1998. Leur hameau a été aménagé en mémorial et les survivants de la famille Jashari font l'objet d'un grand respect de la part d'une majorité des habitants albanais. C'est l'un d'entre eux, Bekim Jashari (fils de Hamëz Jashari), qui fut maire de Skënderaj/Srbica de 2017 à 2021. Le centre-ville est quant à lui concentré autour de la promenade Adem Jashari. C'est dans ce périmètre que l'on trouve la plupart des bars et restaurants ainsi que le marché, le lundi.

## KULA D'AZEM ET SHOTA GALICA

Kulla e Azem Galicës

Rarement ouverte aux visites.

Cette petite maison de pierre (Kulla e Azem dhe Shotë Galicës, Kula Azema i Sotë GaLice) se trouve dans le village de Galica (230 habitants, tous albanais). Elle a été édifiée en 2013 à l'emplacement de l'ancienne kula de deux figures du nationalisme albanais, Azem Galica (1889-1924) et sa femme Shota (1895-1927). Tous deux furent les leaders du mouvement *kachak* (« hors-la-loi ») pour l'éveil national albanais. Le site abrite aussi les deux tombes symboliques (vides) du couple.

## COMPLEXE COMMÉMORATIF ADEM-JASHARI

Rruga Adem e Hamëz Jashari

© +381 28 58 22 06

Tous les jours 8h-18h – gratuit.

Ce mémorial (Kompleksi Memorial Adem Jasharia, Memorijalni kompleks Adem Jashari) a été fondé en 2005 à l'emplacement du massacre qui marqua le début officiel de la guerre du Kosovo, les 5-7 mars 1998. Après plusieurs attaques menées par l'UÇK, la police serbe tenta d'arrêter Adem Jashari (1955-1998), l'un des fondateurs de l'organisation qui s'était retranché ici, dans son complexe familial fortifié de Prekaz/Prekaze. Après une journée de négociations et la mort de deux policiers, un déluge de feu s'abattit sur le complexe. Adem Jashari et 37 de ses militants furent tués ainsi que 28 femmes et enfants de sa famille. La responsabilité de ce massacre est partagée. D'un côté, la police serbe a fait un usage complètement disproportionné de la force. De l'autre, Adem Jashari a refusé que les femmes et enfants de sa famille puissent sortir, les utilisant comme « boucliers humains ». Cette version de l'histoire n'est bien entendu pas racontée ici. Le site, dominé par un grand drapeau albanaise, est aménagé autour de l'ancien camp retranché, deux maisons criblées d'éclats de munitions protégées par une structure d'échafaudages et gardées par des soldats. On y trouve aussi 61 tombes de militants de l'UÇK et de membres de la famille Jashari, un bunker qui servait de centre de commandement à Adem Jashari et un petit musée. Jusqu'à récemment, c'était le principal « site touristique » du Kosovo, visité surtout par des Albanais. Mais le complexe est aujourd'hui un peu délaissé.



© ATTILA JANDI/SHUTTERSTOCK.COM

## MONASTÈRE DE DEVIĆ + ★★

R105

© +381 63 884 07 37

Possibilité de visite guidée sur rendez-vous ou sur demande à l'hôtel North City de Mitrovica – tenue correcte exigée.

Ce monastère orthodoxe serbe du XV<sup>e</sup> siècle (Manastiri i Deviqit, Манастир Девић/Manastir Devič) est situé dans la vallée boisée de Devič, à l'écart du village de Llausha/Lauša (2 700 habitants, à 99 % albanaise). Dédié à l'Entrée de la Mère de Dieu au Temple, il abrite des fresques des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, mais il a subi d'importantes dégradations depuis 1915. Son histoire remonte à la fin du X<sup>e</sup> siècle : un premier monastère aurait été fondé ici par l'ermite et saint bulgare Joanikije Devič, disciple du moine et saint protecteur de la Bulgarie Jean de Rila (876-946). Saint Joanikije Devič fut enterré sur place et ses reliques firent l'objet d'une grande dévotion. Près de cinq siècles plus tard, le prince serbe et vassal des Ottomans Đurad Branković (1377-1456) fit ériger ici un nouveau monastère vers 1432. Il attribuait aux reliques de saint Joanikije Devič la guérison miraculeuse de sa fille Mara Branković (1416-1487), atteinte de « folie », qui fut plus tard mariée au sultan Mourad II. Le monastère bénéficia dès lors de la protection des Ottomans et devint un centre religieux important, constamment agrandi jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Après le départ des Ottomans, le complexe a été incendié à cinq reprises par des nationalistes et pilliers albanaise, la dernière fois remontant aux émeutes antiserbes de mars 2004.

► **Visite.** Aujourd'hui presque entièrement rénové et protégé par la police kosovare, le monastère abrite une petite communauté de moniales. Celles-ci n'accueillent les visiteurs étrangers que s'ils sont accompagnés de personnes de confiance. L'hôtel North City de Mitrovica peut notamment organiser la visite. Le complexe s'étire sur 100 m de longueur au fond de la vallée de Devič. Il regroupe des bâtiments de différentes périodes, parmi lesquels l'église originelle du XV<sup>e</sup> siècle. Celle-ci comprend un catholicon (église principale) dédié à l'Entrée de la Mère et deux parecclésions (chapelles latérales) qui sont, eux, dédiés à saint Georges et à saint Joanikije Devič. Cet ensemble a été décoré par un peintre anonyme au XV<sup>e</sup> siècle et par le grand maître serbe Longin en 1578. Le catholicon possède encore quelques fresques du XV<sup>e</sup> siècle, dont des portraits de saint Joanikije Devič et de saint Acace (ou Akakios de Méli-téne, évêque arménien du V<sup>e</sup> siècle) ainsi que deux scènes d'un cycle des miracles du Christ, les Noces de Cana et la Guérison du paralytique. Certaines fresques de Longin subsistent aussi, notamment une belle scène de l'Ascension du Christ placée au-dessus du tombeau de saint Joanikije Devič.

# ORGANISER SON SÉJOUR

**C**e n'est pas que les touristes d'Europe occidentale viennent encore en masse au Kosovo, mais que la diaspora kosovare est bien implantée en France, en Belgique et surtout en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Suisse (un Kosovar sur dix vit en Suisse). Résultat : les liaisons aériennes directes entre Pristina et les pays francophones européens sont très nombreuses, même si la France n'est pas le pays le mieux desservi. Il existe plusieurs liaisons directes avec Lyon, Genève, Bâle-Mulhouse et Bruxelles, mais aussi Zurich. Même si de plus en plus de tour-opérateurs s'intéressent à ce pays méconnu, il est facile de s'organiser seul. Il est très facile de se loger au Kosovo. Pour de courts séjours, l'offre hôtelière est très développée sur tout le territoire. Cependant, à Pristina, il faut reconnaître que les tarifs des hôtels ne sont pas particulièrement bon marché.

# PRATIQUE

## ORGANISER SON SÉJOUR

### ARGENT

L'euro est la monnaie officielle du Kosovo depuis 2002. Toutefois, comme le pays ne fait pas partie de la zone euro, une commission est retenue à chaque retrait. Les frais varient selon les banques. En général, chaque retrait engendre 3 € de frais fixe et 2-3 % de commission du montant retiré. Certaines banques locales ont des partenariats avec des banques étrangères et proposent des frais avantageux ou même la gratuité des retraits. Renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Autre chose à savoir : dans les enclaves serbes, notamment dans une grande partie du Kosovo septentrional, la monnaie de référence est le dinar serbe (RSD) et l'euro n'est pas toujours accepté. Mieux vaut effectuer un retrait en dinar serbe (à Mitrovica-Nord, par exemple) que de changer vos euros : les bureaux de change pratiquent des taux pas très avantageux. Le cours du dinar serbe fluctue légèrement par rapport à l'euro. En janvier 2022, un euro valait 117 RSD et 100 RSD valaient 0,85 €.

### BUDGET / BONS PLANS

Le Kosovo est le pays le plus pauvre d'Europe. Du coup, il est possible de passer des vacances ici avec un budget modeste. Toutefois, à Pristina, il devient difficile de trouver un hôtel convenable à moins de 50 € pour deux avec petit déjeuner. L'offre moyenne s'établit plutôt aux alentours de 80 € et les hôtels encore plus chers (et de bon standing) sont nombreux. Il est possible de trouver des auberges de jeunesse pour environ 10 € par nuit par personne. Dans le reste du pays, le tarif des hôtels est environ 30-40 % plus bas que dans la capitale et il existe des solutions de gîte en pleine nature vraiment intéressantes. Pour manger, prévoyez moins de 20 € de budget par jour par personne. Dans un *qebaptore* (grill), il vous en coûtera moins de 5 € par personne pour un repas, mais souvent la viande n'est pas de bonne qualité. Pour un repas complet dans un restaurant, il faut compter entre 5 et 10 € par personne (sans alcool). Côté transports, c'est très intéressant. Le prix des carburants au litre est environ 30-35 centimes moins cher qu'en France. Les plus longues distances en bus reviennent à 4 € par personne.

### PASSEPORT ET VISAS

Les ressortissants de l'Union européenne sont autorisés à entrer au Kosovo sur présentation d'une carte nationale d'identité sécurisée (CNIS) ou d'un passeport en cours de validité.

Ils peuvent ainsi séjourner quatre-vingt-dix jours sur une période de six mois sans autres formalités. Au-delà, il faut s'enregistrer auprès du ministère de l'Intérieur kosovar. Si vous venez au Kosovo avec votre véhicule, il vous faudra acheter une carte verte spécifique (assurance), valide pour le Kosovo (environ 15 €/quinze jours). Cette assurance peut être achetée aux postes-frontières ou sur Internet (bks-ks.org).

### PERMIS DE CONDUIRE

Tous les permis de conduire des pays de l'UE sont reconnus au Kosovo. Le code de la route européen s'applique également partout. Vous pouvez venir ici avec votre propre véhicule, mais vérifiez votre assurance, il se peut qu'il faille payer un supplément si le Kosovo n'est pas inclus dans votre contrat.

### SANTÉ

Du fait du manque de médecins, la qualité des soins est moins bonne qu'en Europe occidentale. La plupart des ambassades recommandent de souscrire à une assistance rapatriement avant le départ. Compte tenu des infrastructures, nous vous déconseillons formellement de vous faire soigner sur place. Avant le départ, quelques précautions d'usage s'imposent : consulter le médecin traitant (éventuellement le dentiste) et contracter une assurance couvrant les frais médicaux et le rapatriement sanitaire ; en cas de problème de santé grave, un rapatriement sanitaire est préférable à une prise en charge locale (vérifiez avant de partir que cette garantie est comprise dans votre contrat d'assurance) ; vos médicaments habituels peuvent être difficiles à trouver localement, aussi est-il conseillé de voyager avec sa propre trousse à pharmacie.

### VACCINS OBLIGATOIRES

Les vaccinations recommandées dans le calendrier vaccinal doivent être réalisées ou mises à jour (notamment contre diphtérie-tétanos-polio-myélite et rougeole). La vaccination contre l'hépatite A est recommandée. En fonction des modalités de séjour, les vaccinations contre l'hépatite B et contre la typhoïde peuvent être recommandées. Demandez conseil à votre médecin.



## SÉCURITÉ

Les touristes et les femmes voyageant seules sont plutôt en sécurité au Kosovo. Les vols, violences physiques, incivilités et arnaques à l'égard de ceux-ci sont extrêmement rares, plus rares que dans de grandes villes ouest-européennes. Toutefois, inutile de tenter le diable en laissant votre ordinateur portable ou votre appareil photo dernier cri seul et en évidence à la terrasse d'un café. Il faut cependant prendre en compte l'actualité et l'évolution de la situation locale : des tensions diplomatiques avec la Serbie peuvent engendrer des violences à l'encontre des minorités slaves ou plus simplement provoquer des blocages aux postes-frontières. Sur ces questions, vous trouverez des renseignements en français sur les sites des ministères des Affaires étrangères de la France, de la Belgique, de la Suisse, du Luxembourg et du Canada qui sont mis à jour régulièrement, notamment sur les pages « Conseils aux voyageurs » des ambassades. Il est recommandé d'utiliser uniquement les taxis dûment enregistrés, avec un nom de compagnie bien visible. En cas d'agression, il est préconisé de ne pas opposer de résistance. Il convient de déposer plainte auprès du commissariat et d'alerter au plus tôt le service consulaire de votre ambassade. Le risque lié à la présence de mines antipersonnel et munitions non explosées disséminées reste cependant réel. La plus grande prudence est donc nécessaire hors des zones de passage et de peuplement, surtout dans les zones montagneuses. Concernant les engins non explosés, les lieux à risque sont ceux des zones bombardées par l'OTAN en 1999 : postes-frontières, casernes, dépôts militaires. Pour les mines antipersonnel, les zones concernées sont concentrées aux frontières. En tout état de cause, si les axes principaux et secondaires sont déminés, il ne faut pas s'écartier des sentiers balisés. Empruntez de ce fait exclusivement les routes et les chemins les plus fréquentés.



## DÉCALAGE HORAIRE

Il n'y a pas de décalage horaire avec la France, la Belgique et la Suisse, l'horaire d'été et d'hiver se calcule de la même manière avec un passage à l'heure en même temps.



## LANGUES PARLÉES

Les deux langues nationales officielles sont l'albanais et le serbe. Environ 85 % de la population

parle l'albanais standard (le même qu'en Albanie). Environ 35 % de la population parle le serbo-croate (les minorités serbe, monténégrine, bosniaque, goran et croate, ainsi que les Roms et une grande partie des Albanais nés jusque dans les années 1980). Dans les enclaves serbes (Mitrovica-Nord, Gracanica/Grăcanica, Zubin Potok, etc.), c'est la langue serbe qui est employée. Elle est le plus souvent rédigée en caractères cyrilliques serbes. À Prizren, la deuxième ville du pays, le turc est parlé ou compris par environ 15-20 % de la population. La diaspora kosovare albanaise est principalement installée en Allemagne, en Autriche, en Suisse et en Italie. Ce sont donc l'allemand et l'italien qui sont les deux langues étrangères les plus parlées du pays, loin devant le français. L'anglais, quant à lui, est de plus en plus répandu parmi la jeunesse et chez les professionnels du secteur touristique.



## COMMUNIQUER

Pas trop de souci pour se connecter. Le Wifi est disponible presque dans tous les hôtels et restaurants. Si vous souhaitez utiliser votre forfait, il faudra avant de partir activer l'option internationale (généralement gratuite) en appelant le service clients de votre opérateur. Lorsque vous utilisez votre téléphone à l'étranger, vous payez la communication, que vous émettiez l'appel ou que vous le receviez. Dans le cas d'un appel reçu, votre correspondant paie lui aussi, mais seulement le prix d'une communication locale. Tous les appels passés depuis ou vers l'étranger sont hors forfait, y compris ceux vers la boîte vocale. Il est tout à fait possible d'acheter une carte prépayée au Kosovo. Vous aurez alors un numéro local. Assurez-vous cependant avant le départ que votre téléphone le permet. Certains opérateurs bloquent en effet parfois l'utilisation d'une carte SIM autre que la leur. Il faut leur demander de débloquer l'appareil avant le départ.



## ELECTRICITÉ ET MESURES

Les prises sont les mêmes qu'en France, en Belgique et en Suisse. Il arrive que le réseau électrique soit défaillant et que des coupures électriques se produisent. Cela est de moins en moins fréquent toutefois. La plupart des hôtels et restaurants sont équipés de groupes électrogènes. Si vous souhaitez résider au Kosovo, la présence d'un groupe électrogène peut faire partie des critères à prendre en compte.



### BAGAGES

Tout dépend de la saison à laquelle vous comptez séjourner au Kosovo. En été, il fait chaud, voire très chaud. Mais les soirées peuvent être un peu fraîches. Privilégier les vêtements légers et prendre un petit coupe-vent au cas où. En hiver, il fait froid (jusqu'à -20 °C) et il peut y avoir de la neige. Des vêtements chauds et adaptés à la neige (notamment les chaussures) sont

recommandés. Au printemps et en automne, il peut faire doux comme frais. Il convient de prévoir des vêtements répondant à ces différentes situations : T-shirts et pulls, chaussures légères et chaussettes. Quelle que soit la saison, prévoyez une petite trousse de pharmacie avec les basiques. C'est encore plus vrai si vous suivez un traitement particulier ou êtes sujet à des allergies ou maladies chroniques. Le système de santé sur place n'est pas optimal. Mieux vaut être autonome.



### LES PHRASES CLÉS

Bonjour, je voudrais réserver un billet aller/retour pour...  
*Përvendetje, dëshiroj të prenatoj një biletë vajtje/vajtje-ardhje për në...*

J'ai raté mon avion. Je voudrais échanger mon billet s'il vous plaît.  
*Kam humbur avionin. Dëshiroj të ndryshoj biletën time ju lutem.*

Mon vol est très en retard. Ma correspondance sera bien assurée ?  
*Fluturimi im eshtë shumë i vonuar. A do të kap dot fluturimin tim në tranzit?*

Mes bagages ont été égarés, à qui dois-je m'adresser ?  
*Më kanë humbur bâgazhet, me kë duhet të flas?*

Louez-vous des voitures avec chauffeur ?  
*A jepni me qera makina me shofer?*

Je n'ai presque plus d'essence. Où se trouve la station-service la plus proche ?  
*Pothuajse më ka mbaruar benzina. Ku është karburanti më i afërt?*

# S'Y RENDRE



Sur le papier, les liaisons aériennes directes entre Pristina et les pays francophones européens sont très nombreuses. Ce n'est pas que les touristes d'Europe occidentale viennent en masse au Kosovo, mais que la diaspora kosovare est bien implantée en France, en Belgique et surtout en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Suisse (un Kosovar sur dix vit en Suisse). Mais la France n'est pas le pays le mieux desservi. Il existe plusieurs liaisons directes avec Lyon Genève, Bâle-Mulhouse et Bruxelles, mais aussi Zurich. Pour les Parisiens, c'est plus compliqué en revanche : aucun vol direct, même pas de Beauvais. Il faudra donc se rendre à Lyon ou à l'aéroport international de Bâle-Mulhouse. À moins de profiter de son voyage, aller ou retour, pour faire une agréable escale le plus souvent en Allemagne, ou encore dans les Balkans (en Macédoine du Nord ou au Monténégro) avant d'atterrir au Kosovo.

## AIR PRISHTINA

16, Löwenstrasse

ZÜRICH

01 70 06 98 99

[www.airprishtina.com](http://www.airprishtina.com)

Cette compagnie suisse propose des liaisons régulières entre Pristina et l'aéroport de Bâle-Mulhouse. Ce site, qui s'affiche en allemand et en anglais, propose des liaisons entre Pristina et l'aéroport de Bâle-Mulhouse. Sinon, les autres rotations sont essentiellement tournées vers l'Allemagne (Düsseldorf, Hambourg, Stuttgart, Munich) et la Suisse (Bâle, Genève, Zurich). En Europe, vous pourrez aussi rallier Vérone, en Italie. Sinon, dans les Balkans, les rotations s'opèrent avec Ohrid et Skopje en Macédoine du Nord ou encore Podgorica au Monténégro.

## EDELWEISS AIR

[www.flyedelweiss.com](http://www.flyedelweiss.com)

*Vols desservant l'aéroport de Zurich.*

Encore une compagnie suisse ! Cette compagnie propose des liaisons Zurich-Pristina. Edelweiss Air est une compagnie aérienne charter, filiale de Swiss International Air Lines. Vous pourrez aussi la prendre et prévoir des correspondances pour rejoindre la France ou d'autres pays d'Europe. Elle exploite des vols vers des destinations européennes et intercontinentales depuis sa base à l'aéroport de Zurich. À partir de Pristina, elle affiche des liaisons quasi quotidiennes. Les prix sont toutefois plus élevés que sur d'autres *low cost* en activité.

## EASYJET

09 77 40 77 70

*Compagnie aérienne low cost.*

C'est la deuxième option pour rejoindre le Kosovo directement (ou presque) depuis la France. Comme Air Prishtina, la compagnie aérienne low cost EasyJet propose des vols directs pour Pristina au départ de Bâle-Mulhouse et Genève. Ceci s'explique facilement car un Kosovar sur dix vit en Suisse. Mais vous pouvez aussi comparer les prix et varier les options : à partir de Pristina, vous pouvez aussi rejoindre Genève avec cette compagnie. Sinon, à l'aller ou au retour, vous pouvez prendre un vol pour l'aéroport de Berlin Brandenburg, en Allemagne.

## EUROWINGS

09 180 6 320 320

[www.eurowings.com](http://www.eurowings.com)

Eurowings est une compagnie allemande low cost, dont le siège est à Düsseldorf. C'est une filiale de la société mère Lufthansa. Eurowings propose des vols quotidiens au départ du nouvel aéroport de Berlin-Brandenburg (BER), via un stop au hub de Düsseldorf (DUS) dans l'ouest du pays, desservant plusieurs villes en France : Paris (CDG), Lyon (LYS), Nice (NCE) et quelques destinations saisonnières (Bastia ou Calvi par exemple). Pour Marseille (MRS), deux vols par semaine. Ce n'est pas la solution la plus rapide, mais les billets sont très abordables.

## KOSOVA AIRLINES

Rrua e Aeroportit  
PRISTINA (PRISHTINA - PRIŠTINA)  
④ +381 38 22 02 20  
[www.flyksa.com](http://www.flyksa.com)

Créée en 2003 par la Mission d'administration intérimaire des Nations unies au Kosovo, la compagnie nationale kosovare est désormais totalement indépendante. Elle compte cinq appareils et propose des liaisons pour la Turquie, l'Allemagne, l'Autriche, la Suisse, l'Italie, Malte, l'Espagne et la France (aéroport franco-suisse de Bâle-Mulhouse). Elle dispose de bureaux à l'aéroport, mais aussi au sein de l'agence de voyages Eurokoha Reisen (au pied du Grand Hotel, en bas du boulevard Mère-Teresa), et au Swiss Diamond Hotel (en haut du boulevard Mère-Teresa).

## SWISS INTERNATIONAL AIR LINES

④ 08 92 23 25 01  
[www.swiss.com](http://www.swiss.com)

La compagnie nationale suisse dessert Pristina au moins une fois par jour via Zurich, et des liaisons régulières entre Genève et Pristina. Pour rejoindre la France, il faudra prévoir une correspondance : Swiss propose deux vols quotidiens directs aller et retour en moyenne pour Nice, avec une salle réservée aux vols vers la France qui évite une trop longue attente. On profite des promotions en réservant à l'avance sur son site un billet Genève Economy Light.

## TURKISH AIRLINES

8, place de l'Opéra  
PARIS (9<sup>e</sup>)  
④ 0 825 800 902

À défaut de trouver beaucoup de vols directs vers le Kosovo à partir de la France, l'idée d'une escale peut être séduisante. A ce titre, la compagnie nationale turque programme plusieurs vols par jour entre Paris CDG ou Bâle-Mulhouse et Pristina... via Istanbul. Les correspondances sont professionnelles et rapides, mais vous pouvez aussi prévoir de vous arrêter quelques jours à Istanbul. C'est une autre option qui tranche avec les autres compagnies qui passent plutôt par la Suisse, l'Allemagne ou d'autres petits pays des Balkans.

## EASY VOLS

④ 08 99 19 98 79  
[www.easyvols.fr](http://www.easyvols.fr)

Pour voyager malin, il faut faire ses recherches en toute efficacité, sans perdre trop de temps à jongler d'un site à un autre. Pour trouver le bon vol au bon prix, l'idéal est la plateforme comparatrice de vols. Easyvols permet de comparer en temps réel les prix des billets d'avion chez plus de 700 compagnies aériennes et pas seulement des compagnies low-cost. Vous pouvez économiser jusqu'à 70 % du prix si vous êtes prêts à saisir au vol les meilleures offres. Des avis avisés de clients sont aussi consultables sur le site Internet.

## MISTERFLY

④ 08 92 23 24 25  
[www.misterfly.com](http://www.misterfly.com)  
Ouvert du lundi au vendredi de 9h à 21h.  
Le samedi de 10h à 20h.

MisterFly.com est le nouveau-né de la toile pour la réservation de billets d'avion. Son concept innovant repose sur un credo : transparence tarifaire ! Cela se concrétise par un prix affiché dès la première page de la recherche, c'est-à-dire qu'aucun frais de dossier ou frais bancaire ne viendront alourdir la facture finale. Idem pour le prix des bagages ! L'accès à cette information se fait dès l'affichage des vols correspondant à la recherche. La possibilité d'ajouter des bagages en supplément à l'aller, au retour ou aux deux... tout est flexible !

## OPTION WAY

④ 04 22 46 05 23  
[www.optionway.com](http://www.optionway.com)

Option Way est l'agence de voyages en ligne au service des voyageurs. L'objectif est de rendre la réservation de billets d'avion facile en vous faisant économiser. 3 bonnes raisons de choisir Option Way :

- la transparence comme mot d'ordre. Finies les mauvaises surprises, les prix sont tout compris, sans frais cachés ;
- des solutions exclusives qui vous permettent d'acheter vos vols au meilleur prix ;
- le service client, basé en France, joignable gratuitement, composé de véritables experts de l'aérien. Ils sont là pour vous, n'hésitez pas à les contacter.

## L'ASSURANCE VOYAGE, LE BON REFLEXE POUR PARTIR L'ESPRIT TRANQUILLE

avec CATHERINE DIBOUES,  
responsable du marché voyage,  
loisir et mobilités chez Allianz Travel

### *En cas d'annulation de voyage, peut-on bénéficier d'un remboursement des frais engagés ?*

L'assurance voyage propose une indemnisation lorsque l'on doit abandonner son projet de séjour pour une raison indépendante de sa volonté. Contrairement aux idées reçues, les assurances liées aux cartes bancaires ne proposent pas toutes une assurance annulation.

### *Que se passe-t-il en cas de retard de vol ?*

Avec l'assurance voyage Allianz Travel, les frais supplémentaires liés à l'attente sont pris en charge, à partir de 2h de retard. Il peut s'agir des frais de restauration, de transport lors d'un changement d'aéroport ou d'une éventuelle nuit à l'hôtel.

### *L'assurance voyage couvre-t-elle la perte ou le dommage des bagages ?*

Allianz Travel indemnise les voyageurs en cas de bagages endommagés ou perdus par la compagnie aérienne. Cela comprend l'indemnisation du bagage et son contenu.

### *Quelles sont les destinations couvertes par votre zoning Europe ? Est-ce uniquement l'UE ou l'ensemble du continent européen ?*

Les pays européens ont des accords avec l'administration française. Avant de partir, il faut demander la carte européenne d'assurance maladie. La sécurité sociale et la mutuelle prennent alors en charge les frais médicaux, selon leurs barèmes. Les frais médicaux étant majoritairement plus élevés qu'en France, l'assurance voyage permet de se voir remboursé du reste à charge.

### *En cas de souci de santé sur place, que faut-il faire ?*

En cas de doute ou pour des symptômes légers, nous proposons un service de téléconsultation médicale, par téléphone et en visio, qui permet d'être conseillé et orienté par un professionnel ainsi que d'obtenir une ordonnance si besoin. Pour une situation plus grave, il est nécessaire d'appeler les urgences locales, dont les numéros sont disponibles sur notre application mobile. Une fois à l'hôpital et dans un état stable, on appelle Allianz Travel pour déclencher les procédures de prises en charge. Notre centre d'assistance fonctionne 24h/24, 7/7.

© ELENA78 - STOCK.ADOBE.COM





# ET VOUS, QUI ÊTES-VOUS EN VOYAGE ?

Assurez celui ou celle  
que vous serez en voyage

[www.allianz-voyage.fr](http://www.allianz-voyage.fr) - 01 73 29 06 10\*



AWP FRANCE SAS - Siège social : 7, rue Dora Maar - CS 60001 - 93488 Saint-Ouen cedex - Société par Actions Simplifiée - au capital de 7 584 076,86 € - 490 381 753 RCS Bobigny - Siret : 490 381 753 00055 - Société de courtage d'assurances - immatriculée à l'OrIAS ([www.oriais.fr](http://www.oriais.fr)) - sous le n°07 026 669  
\*du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 18h, sauf jours fériés. Octobre 2019  
Photographie : Eric Vernazobres / Favorite production - Conception : Insign 2019

# SÉJOURS ET CIRCUITS



**D**écani, Peć ou Gračanica... Les monastères orthodoxes serbes du Kosovo sont d'une valeur exceptionnelle et méritent que des tour-opérateurs s'y intéressent. Les plus spécialisés ne sont pas les plus nombreux mais proposent, à l'instar d'Adéo, des circuits intéressants, souvent en passant par l'Albanie ou la Macédoine du Nord. Ou pourquoi ne pas suivre un détour par la belle sudiste Prizren, dont la mosaïque de populations (Albanais, Serbes, Bosniaques, Roms et Turcs) cohabite depuis des siècles ? Le voyagiste Bemex Tours propose des circuits en Serbie, en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo et en Macédoine du Nord, avec des prolongements sur toute la côte adriatique. Ou encore une autre option pour les amoureux de la nature : si vous venez découvrir les Balkans à pied ? L'agence de voyages écoresponsable Destination Queyras, organisatrice de randonnées, est composée d'une équipe de professionnels de la montagne qui vous aiguillont.

## ADEO

68, boulevard Diderot

PARIS (12<sup>e</sup>)

01 43 72 80 20

[www.adeo-voyages.com](http://www.adeo-voyages.com)

Ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 18h30.

Formule Namibie 19 jours pour 3 280 €.

Adeo... Traduction : « je vais vers » en latin. Vers d'autres lieux, mais surtout vers les autres. L'agence propose de faire découvrir les sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco : Décani, Peć, et Gračanica. Les monastères du Kosovo sont d'une valeur exceptionnelle. Puis détour par la belle sudiste Prizren, dont la mosaïque de populations (Albanais, Serbes, Bosniaques, Roms et Turcs) cohabite depuis des siècles. Elle propose aussi un voyage original entre Balkans, mers Ionienne et Adriatique, en passant par l'Albanie et la Macédoine du Nord.

## BEMEX TOURS

13 bis, avenue de la Motte Picquet - PARIS (7<sup>e</sup>)

01 46 08 40 40

[www.bemextours.com](http://www.bemextours.com)

Ouvert du lundi au vendredi de 10h à 18h30 et le samedi (mi-mai à fin juillet).

Visites à l'agence sur rendez-vous.

Ce voyagiste propose des circuits en Serbie, Bosnie-Herzégovine, Kosovo et Macédoine du Nord. Il couvre toute la côte Adriatique, de l'Istrie jusqu'à Dubrovnik, en passant par toutes les îles dalmates et les pays limitrophes. Sur l'ensemble du territoire, Bemextours propose depuis 1985 des voyages sur mesure et des séjours exclusifs : autotours par région, circuits itinérants avec voiture de location de Zagreb à Dubrovnik, tour complet dans les îles de la Dalmatie, combinés d'îles, circuits en groupe et en français, croisières culturelles...

## DESTINATIONS QUEYRAS

8, route de la Gare

GUILLESTRE

01 33 49 24 04 29

[www.randoqueyras.com](http://www.randoqueyras.com)

Lundi à samedi 9h-12h et 14h-18h.

Et si vous veniez découvrir les Balkans à pied ? Basée depuis plus de 20 ans dans le Parc régional du Queyras, l'agence de voyages écoresponsable, organisatrice de randonnées, est composée d'une équipe de professionnels de la montagne, attachés et engagés à défendre les territoires les plus préservés par des séjours marqués Valeurs Parc. Elle affirme son appartenance aux Alpes du Sud même si l'agence s'intéresse à d'autres régions, mais avec comme point commun la randonnée (pédestre, VTT, raquette, ski et autres multi-activités).

## VOYAGEURS DU MONDE

55, rue Sainte-Anne - PARIS (2<sup>e</sup>)

01 88 33 06 93

[www.voyageursdumonde.fr](http://www.voyageursdumonde.fr)

Du lundi au samedi 9h30-19h.

Agences dans toutes les grandes villes de France, à Bruxelles, Genève, Montréal et Québec.

Depuis plus de trente ans, Voyageurs du Monde construit pour vous un univers totalement dédié au voyage sur mesure et en individuel, grâce aux conseils pointus transmis par des spécialistes qualifiés sur leur destination de cœur ou d'origine. Vous bénéficiez de leur aide pour la préparation du voyage, mais aussi durant toute la durée sur place. Tous les circuits peuvent être effectués avec des enfants, car tout est question de rythme. Pour le Kosovo, on aime la proposition « Kosovo, Macédoine du Nord et Albanie - Sur les chemins des Balkans » en 8 jours.

## BUTTERFLY OUTDOOR ADVENTURE

4, Ilaz Agushi

PRISTINA (PRISHTINA - PRIŠTINA)

⌚ +386 49 87 33 78

[www.butterflyoutdoor.com](http://www.butterflyoutdoor.com)

*Sur rendez-vous.*

L'agence a été fondée en 2016 par une femme qui sait en quoi consiste une expérience de plein air parfaite ! Elle est gérée par l'alpiniste Uta Ibrahim qui propose plusieurs types d'excursions à la journée ou au plus long cours, avec également des offres centrées sur les familles. À noter en particulier un séjour randonnée-yoga, la découverte en raquettes des monts Sar en hiver et une visite des *kulas*, les maisons fortifiées traditionnelles, dans les montagnes près de Peja/Peć.

## OUTDOOR KOSOVA

10, Ismail Qemali

PARC NATIONAL DES ALPES ALBANAISES

⌚ +377 44 22 13 65

[outdoorkosova.com](http://outdoorkosova.com)

*Sur rendez-vous.*

Cette agence touristique est spécialisée dans les sports de montagne et organise des séjours sur mesure. Ses deux fondateurs, Fatos Katallozi et Mentor Bojku, sont qualifiés pour l'escalade et la spéléologie (ils animent notamment l'association de spéléologie Aragonit) et Mentor est membre de l'équipe de secours en montagne de Peja/Peć. Leurs points forts : randonnée en VTT dans la vallée de la Rugova, escalade, spéléologie, ski hors piste (avec remontée en dameuse), circuits sur les sommets du Kosovo, de l'Albanie et de la Macédoine du Nord.

## SHARRI ECOTOUR

PRIZREN

⌚ +386 49 79 77 57

*Sur RDV.*

Un bon point d'information pour envisager un voyage sur place clé en mains. Les guides travaillant pour Sharri EcoTour sont de bons connaisseurs du massif du Sar. Ils sont en mesure de proposer des randonnées sur mesure, incluant des solutions d'hébergement en gîtes pour des randonnées sur plusieurs jours. Le directeur de Sharri EcoTour a également suivi des formations organisées par l'ambassade de France au Kosovo et prodiguées par un guide de montagne français, lui permettant de fournir des prestations de qualité, correspondant aux standards français.

## TRAVEKS

Luan Haradinaj

PRISTINA (PRISHTINA - PRIŠTINA)

⌚ +377 44 48 44 44

[www.traveks.com](http://www.traveks.com)

*Sur RDV.*

Cette agence propose aussi bien des visites guidées de Pristina que des séjours montagne en hiver ou des excursions équestres, avec des durées variables. Autour de la capitale, vous pourrez ainsi explorer le sanctuaire des ours de Prishtina-Badovc, emprunter une tyrolienne à Peja, partir skier dans les montagnes de Rugova. Toutes ces excursions à la journée sont très abordables. Pour un véritable séjour organisé plus long, cette agence de bon conseil vous orientera aussi vers des offres d'hébergement ou encore des services de location de voiture.

## QUOTATRIP

[www.quotatrip.com](http://www.quotatrip.com)

*Voyages sur mesure.*

QuotaTrip est une nouvelle plateforme de réservation de voyage en ligne qui met en relation des voyageurs à la recherche d'expériences authentiques et uniques et des agences de voyages locales sélectionnées pour leurs compétences et leur sérieux. Le réseau de QuotaTrip couvre près de 200 destinations dans le monde entier. Le but de ce rapprochement est simple : proposer un séjour entièrement personnalisé aux utilisateurs. QuotaTrip promet ainsi l'assurance d'un voyage serein, sur mesure, sans intermédiaires et sans frais supplémentaires.

# CONNECTEZ-VOUS sur petitfute.com



et partagez  
vos avis et bons plans

## LE VOYAGE-SUR-MESURE

AVEC STEVEN LE CHEVALIER  
ET MATHIEU VALLY DE QUOTATRIP

### Quel est le concept de l'agence QuotaTrip ?

QuotaTrip est la première plateforme de mise en relation entre voyageurs et agences locales. Grâce à elle, les voyageurs peuvent enfin échanger en direct avec des agences qui sont sur place et concevoir un voyage unique, au meilleur prix et 100% personnalisé.

### Pourquoi voyager avec des agences locales ?

À l'inverse des agences traditionnelles, les agences locales sont des expertes de la destination choisie. Ce sont aussi les mieux placées pour concevoir des séjours qui sortent des sentiers battus. Elles sont ainsi en mesure de répondre à l'ensemble des envies, le voyageur rentre dans l'univers de l'équi-tourisme = le tourisme sans intermédiaire.

### Quels sont les autres avantages pour les voyageurs ?

Il y a une multitude d'avantages. Cela permet notamment de ne pas voyager comme tout le monde, d'organiser de manière simple et rapide un séjour sur mesure et au meilleur prix. Fini les mauvaises surprises, les voyageurs posent toutes les questions qu'ils souhaitent et bénéficient d'un accompagnement sur mesure, de la conception du projet jusqu'à sa réalisation en toute sécurité car les agences référencées sont sélectionnées et recommandées par les journalistes des guides du Petitfute en toute impartialité.

### Les démarches sont-elles simples à effectuer ?

Les sites de voyage en ligne font perdre beaucoup de temps aux internautes sans pour autant répondre entièrement à leurs désirs. QuotaTrip, propose un formulaire simple et rapide qui permet de décrire les souhaits, les envies et les besoins. L'internaute reçoit aussitôt gratuitement et sans engagement les offres de trois ou quatre agences locales avec qui il peut ensuite échanger afin de personnaliser son projet grâce à la messagerie mise en place.

### Quelles sont les destinations proposées ?

Notre plateforme propose plus de 21 000 projets de voyage sur plus de 100 destinations à travers le monde. De l'Amérique latine en passant par l'Asie et l'Afrique, nos mille agences partenaires sont là pour répondre à vos projets de voyage.

Décrivez votre projet de voyage.

Échangez en direct avec les agences locales et partez au meilleur prix.

Plus d'informations : [quotatrip.com](http://quotatrip.com)



BY PONT RURE

Voyagez sur-mesure sans intermédiaires

avec les meilleures agences locales du monde entier

Où souhaitez-vous partir ?



Décrivez-nous votre projet de voyage : vos envies et vos besoins



Nous envoyons votre demande aux agences locales



Recevez gratuitement jusqu'à 4 devis personnalisés



Choisissez l'agence locale qui vous correspond

[Voir la vidéo](#)

[Demander un devis](#)

### Découvrez nos idées de voyage

Chaque idée de séjour est personnalisable selon vos envies



# SE LOGER



Il est très facile de se loger au Kosovo. Pour de courts séjours, l'offre hôtelière est très développée sur tout le territoire. Cependant, à Pristina, il faut reconnaître que les tarifs des hôtels ne sont pas particulièrement bon marché. Comme pour d'autres destinations, vous aurez sans doute recours à de grandes plateformes de réservation ou des solutions alternatives. Vous pourrez aussi louer une chambre ou un appartement par l'intermédiaire d'un habitant. Pour des séjours plus longs, il est également facile de trouver un logement en location. Dans le centre-ville de Pristina, il est possible de trouver un F2 pour environ 400 € par mois. Du fait de la présence d'un grand nombre d'internationaux, les loyers, sans être élevés, ne sont pas non plus dérisoires. Les loueurs demandent souvent le paiement à l'avance de plusieurs mois de loyer. Le nombre de mois est à négocier au cas par cas.

## BEWELCOME €€

[www.bewelcome.org](http://www.bewelcome.org)

Le système est simple : être hébergé chez l'habitant, partout dans le monde. C'est le site Internet qui se charge de contacter les accueillants et les postulants puis de les mettre en contact, que ce soit en ligne ou dans la vraie vie. Avec leur carte interactive, les profils des « *welcomers* » s'affichent, avec leurs disponibilités. Certains font part de leurs projets de voyage afin de pouvoir trouver des affinités, des opportunités d'action avec les membres du site. Idéal pour un voyage solidaire et plein de belles rencontres !

## HOSTEL WORLD €

[www.hostelbookers.com](http://www.hostelbookers.com)

Depuis 2005, cette centrale de réservation en ligne permet de planifier son séjour à prix corrects dans le monde entier. Afrique, Asie, Europe, Amérique... Hostel World est spécialisé dans les logements peu onéreux (auberges de jeunesse ou *hostels*...) mais proposant des services et un cadre plutôt soignés. Pour chaque grande ville, le site propose une sélection pointue d'enseignes partenaires et vous n'aurez plus qu'à choisir l'adresse la plus pratique, la mieux située, ou tout simplement la moins chère. Une plate-forme bien pratique pour les baroudeurs.

## COUCHSURFING €€

[www.couchsurfing.com](http://www.couchsurfing.com)

Plateforme Internet pour séjourner chez l'habitant.  
Tarif d'adhésion : 15€ environ.

Couchsurfing est le service d'hébergement gratuit en ligne regroupant le plus d'adhérents. Il suffit de s'inscrire pour accéder aux profils des locaux ou faire sa demande d'hébergement pour quelques jours, voire quelques semaines. En échange, vous pouvez par exemple inviter votre hôte à manger, lui offrir un cadeau ou bien l'accueillir chez vous. Le site Internet met en place des systèmes de contrôle : notation des membres, numéro de passeport exigé à l'inscription, etc. Les participants ont accès à des hébergements volontaires dans plus de 200 pays.

## WORKAWAY €€

[www.workaway.info](http://www.workaway.info)

Ici, le système est simple : être nourri et logé en échange d'un travail. Des fermes, des maisons ou à repasser, ou plus simplement des vendanges ou cueillettes... Une expérience unique en son genre où l'on ne paye pas son hébergement avec de l'argent mais en rendant des services. Ce mode de logement alternatif, s'il n'est pas de tout repos, est de plus en plus populaire. Lors de notre dernière visite, des hôtes proposaient le gîte et parfois le couvert, majoritairement en échange de la pratique de l'anglais avec eux... Un bon deal !

# SE DÉPLACER



**V**u la taille du pays et l'absence de façade maritime ou de voies navigables, seuls le train, le bus ou la voiture sont utilisés. La voiture reste le mode de transport le plus flexible et le plus rapide. Les routes principales sont en général en relativ bon état. Mais elles ne sont pas ou mal éclairées, notamment lorsqu'elles traversent des municipalités. La circulation au Kosovo est tout à fait possible, en restant prudent et vigilant au volant. Vous pourrez aussi prendre le bus, le moyen de transport le plus développé et le moins onéreux. Le réseau est dense et il n'est pas toujours nécessaire de transiter par la capitale pour aller d'une ville à l'autre. Enfin, il existe deux petits réseaux de trains. La compagnie nationale Trainkos dispose de trois lignes, dont l'une vers Skopje, en Macédoine du Nord. La compagnie serbe Železnice Srbije exploite quant à elle des lignes dans la région nord, autour de Mitrovica.

## ALAMO

[www.alamo.fr](http://www.alamo.fr)

Avec plus de quarante ans d'expérience, Alamo possède actuellement plus de 1 million de véhicules au service de 15 millions de voyageurs chaque année, répartis dans 1 248 agences implantées dans 43 pays, dont le Kosovo. Des tarifs spécifiques sont proposés, en ligne, le forfait de location de voiture tout compris incluant le GPS, les assurances, les taxes, les frais d'aéroport, un plein d'essence et les conducteurs supplémentaires. A Pristina, vous utiliserez sans doute ses services en arrivant, directement à l'aéroport.

## RENT A CAR GOLD

102 Rrafshi i Kosovës Veternik  
**PRIŠTINA (PRISHTINA - PRIŠTINA)**

⌚ +383 44 320 747

*Tous les jours 24h/24. Bureaux à Pristina et également à l'aéroport.*

Cette agence locale est connue pour son sérieux. Son gérant francophone a fait l'armée en France. Ses équipes sont très réactives via e-mail. La flotte est constituée de voitures récentes et adaptées à vos besoins avec des 4 x 4 si vous désirez vous rendre dans les régions reculées. L'agence propose également un service de transport privé pour relier les capitales des Balkans ou les aéroports comme Skopje, Tirana, Podgorica, Belgrade, etc. Vous pouvez la contacter par Whatsapp ou Viber. Pour toute transparence, les contrats peuvent s'établir aussi en français.

## SIXT

Rugja e Aeroportit

**PRIŠTINA (PRISHTINA - PRIŠTINA)**

⌚ +383 45 66 96 68

[www.sixtkosovo.com](http://www.sixtkosovo.com)

*Tous les jours 8h-0h.*

Cette agence de location de véhicules dispose de trois sites dans le pays, tous dans l'agglomération de Pristina. Le plus pratique est celui de l'aéroport international Adem-Jashari. Outre celui-ci, un autre lieu de retrait de véhicules se trouve au centre commercial Albi Mall (Qendra Tregtare Albi Mall), 5 km au sud du centre-ville. Il est ouvert tous les jours de 8h30 à 16h. Celui de Fushë Kosova/Kosovo Polje est situé rugja Dardania, 7 km au sud-ouest du centre-ville en direction de l'aéroport. Il est ouvert tous les jours sauf dimanche de 8h30 à 17h30.

## GOLDEN TAXI

**PRIŠTINA (PRISHTINA - PRIŠTINA)**

⌚ +383 45 96 89 68

*La prise en charge est de 1,50 € et la course moyenne en ville revient à environ 3 €.*

Les taxis très nombreux constituent un moyen de transport très pratique et bon marché. Il existe des compagnies de taxis, ainsi que des indépendants. Les taxis des compagnies sont équipés de compteur. Les indépendants n'en ont pas. Pour indiquer sa destination, il ne sert souvent à rien d'indiquer le nom de la rue. Ici, on se repère par rapport à des monuments, hôtels ou restaurants. Vous pourrez aussi essayer d'autres compagnies comme Radio Taxi Roberti (+383 80 01 11 99), Radio Taxi Beki (+383 44 11 15 55) ou Blue Taxi (+383 44 80 09 00).



**N**ous ne saurions trop vous recommander un abonnement (6 €/mois) à l'excellent site français du *Courrier des Balkans* ([www.courrierdesbalkans.fr](http://www.courrierdesbalkans.fr)). Celui-ci traite de toute la région avec un onglet dédié au Kosovo qui comprend des traductions d'articles de la presse locale, des infos culturelles, des reportages, des analyses et des dossiers sur le pays. En anglais, le site d'information indépendant *Balkan Insight* ([balkaninsight.com](http://balkaninsight.com)) propose une couverture de tous les Balkans et collabore avec des journaux comme *The Guardian* et *Le Monde*. Basé en Bosnie-Herzégovine, il dispose d'une équipe de journalistes à Pristina qui aborde toutes les questions sensibles de l'actualité kosovare. Autre manière de s'informer sur le Kosovo : la version francophone du site suisse *Albinfo* ([www.albinfo.ch/fr](http://www.albinfo.ch/fr)). Celui-ci suit en permanence l'actualité de la diaspora albanaise en Suisse, mais aussi celle du Kosovo et des territoires albanophones des Balkans.

## COURRIER DES BALKANS

[www.courrierdesbalkans.fr](http://www.courrierdesbalkans.fr)

Avant tout voyage au Kosovo – comme dans l'ensemble de la région –, nous ne saurions trop vous recommander un abonnement à l'excellent *Courrier des Balkans*. Le site traite de toute la région (Albanie, Bosnie, Bulgarie, Croatie, Grèce, Macédoine, Moldavie, Monténégro, Roumanie, Serbie, Slovénie, Turquie) avec un onglet dédié au Kosovo. *Le Courrier des Balkans* a été lancé en septembre 1998 par l'historien et journaliste français Jean-Arnault Dérens. Le site est un portail d'information en français avec aussi des informations culturelles.

## FRANCE DIPLOMATIE

37, quai d'Orsay

PARIS (7<sup>e</sup>)

[www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr)

OUvert toute l'année. *Informations en ligne, interface de contact sur le site. CB et chèques non acceptés.*

France Diplomatie, le site du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, donne aux voyageurs tous les renseignements nécessaires au choix d'une destination de voyage. La rubrique «Conseils aux voyageurs» permet une recherche par pays, avec les dernières informations actualisées. En fonction du contexte géopolitique ou sanitaire (risques d'attentats, d'enlèvements, épidémies en cours...), certains séjours sont fortement déconseillés. Les situations pouvant évoluer très rapidement, nous vous recommandons de vous tenir informés.

## CARNETS DE VOYAGE

36, Boulevard de la Bastille

PARIS (12<sup>e</sup>)

[phoenix-publications.com](http://phoenix-publications.com)

Trimestriel consacré à des destinations de voyage avec des focus dédiés à la découverte des régions.

Trimestriel consacré à des destinations de voyage avec des focus dédiés à la découverte des régions, *Carnets de Voyage*, le magazine des voyages réussis. Tous les 3 mois, la revue vous invite à découvrir à travers ses reportages le meilleur des destinations. Grande ou petite escapade à la découverte d'une ville, d'une région, en France, en Europe ou dans le monde à travers des reportages photo uniques complétés de conseils pratiques et de bonnes adresses pour nous faciliter le voyage avec enfin, un agenda des rendez-vous à ne pas manquer.

## RFI

80, rue Camille Desmoulins

ISSY-LES-MOULINEAUX

01 84 22 84 84

[www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)

RFI (Radio France Internationale) est une radio française d'actualité diffusée mondialement en français et en 13 autres langues\*, disponible en direct sur Internet ([rfi.fr](http://rfi.fr)) et applications connectées. Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde.

\*anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, roumain, russe, vietnamien.



**E**nvie de prolonger votre séjour au Kosovo ? C'est possible grâce à plusieurs options. Une première étape consiste à jeter un œil au site du ministère des Affaires étrangères, avant votre départ, pour connaître les formalités de départ et y glaner de bons conseils. Dans la rubrique « Services aux citoyens », vous trouverez un guide de l'expatriation, les démarches à effectuer, les modalités de demande de documents officiels. Si vous avez entre 18 et 28 ans et êtes ressortissant de l'Espace économique européen, vous pouvez partir en volontariat international en entreprise (VIE) ou en administration (VIA). Il s'agit d'un contrat de 6 à 24 mois rémunéré (avec un renouvellement de 24 mois possible) et placé sous la tutelle de l'ambassade de France. Mais vous pouvez aussi vous tourner vers des ONG internationales spécialisées dans la lutte contre la précarité ou œuvrant pour l'éducation.

## ACTION CONTRE LA FAIM

14, boulevard de Douaumont  
PARIS (17<sup>e</sup>)

④ 01 70 84 70 70

[www.actioncontrelaufaim.org/](http://www.actioncontrelaufaim.org/)

Par téléphone de 9h à 13h et de 14h à 18h.

ONG internationale spécialisée dans la lutte contre la faim dans le monde, active dans les domaines de la nutrition, santé, sécurité alimentaire, de l'eau, de l'assainissement. L'association intervient dans des situations de crise. Le but étant de rendre les populations autonomes d'un point de vue de la nutrition, en apportant une aide concrète et en formant les intervenants locaux qui prendront le relais. Ses missions de volontariat durent de trois mois à un an en Afrique, Asie, Amérique, Europe centrale, dans le Caucase, au Moyen-Orient et dans les Caraïbes.

## AGENCE POUR L'ENSEIGNEMENT FRANÇAIS À L'ÉTRANGER

23, place de Catalogne

PARIS (14<sup>e</sup>)

④ 01 53 69 30 90

[www.aefe.fr](http://www.aefe.fr)

Cette agence, sous tutelle du ministère des Affaires étrangères, anime et gère un réseau de près de 500 établissements d'enseignement français à l'étranger, dans près de 140 pays. 370 000 élèves, dont 40 % de Français, fréquentent ces établissements. Offres d'emploi à l'international pour les titulaires de la fonction publique (Education nationale principalement) et informations sur la politique pédagogique, la scolarité et l'orientation émaillent le site Internet de cet organisme.

## MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

[www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr)

Site Internet officiel pour connaître les formalités d'entrée et séjour dans le pays. Dans la rubrique « Services aux Français », vous trouverez un guide de l'expatriation, les modalités de demandes de documents officiels. Sur la page d'accueil en sélectionnant le pays, vous obtenez les contacts des ambassades. Dans l'espace politique, économie et socio-culturel, quantité d'informations et de communications utiles pour qui s'intéresse aux réalités du pays.

## VIE - VOLONTARIAT INTERNATIONAL EN ENTREPRISE

④ 04 96 17 26 50

[https://mon-vie-via.businessfrance.fr](http://https://mon-vie-via.businessfrance.fr)

Le VIE est destiné aux jeunes de 18 à 28 ans. Il s'effectue en entreprise, dans une ONG, dans une collectivité locale ou dans un service de l'Etat – allant de l'ambassade à l'établissement culturel en passant par le consulat. Par ailleurs, il peut durer de 6 à 24 mois et être renouvelé une fois, de deux ans au plus. Enfin, sa rémunération mensuelle est constituée d'un salaire fixe de 723,99 € et d'une indemnité supplémentaire dont le montant varie selon la mission.

C'EST QUOI LA FRATERNITÉ ? UN SYMBOLE, UNE DEVISE GRAVÉE DANS LA PIERRE, UNE BELLE IDÉE DE L'HUMANITÉ QUI NOUS REND FIERS. MAIS ÇA NE DOIT PLUS RESTER UNE PROMESSE EN L'AIR, LA FRATERNITÉ MAINTENANT, IL FAUT LA FAIRE. ET CE N'EST PAS FACILE.

**LA FIN DE LA PAUVRETÉ  
N'EST PAS POUR  
DEMAIN, ON NE VA  
PAS SE MENTIR.  
MAIS LAISSER TOMBER,  
CE SERAIT ENCORE PIRE.**

ALORS IL FAUT POUVOIR REGARDER EN FACE CEUX QUI NE TROUVENT PLUS LEUR PLACE, LEUR DIRE QU'ON EST TOUS SOLIDAIRES, QUE ÇA POURRAIT ÊTRE NOUS DANS LA GALÈRE. ALORS C'EST QUOI LA FRATERNITÉ ? UN ENFANT QU'ON ACCOMPAGNE DANS SA SCOLARITÉ ? UNE GRAND-MÈRE QUI SE SENT UTILE ET AIMEE ? UN COIN DE TERRE, UN BOUT DE JARDIN OU ON PEUT ENCORE SE SENTIR BIEN ? UNE MAIN QUE L'ON TEND DANS LES CRISÉS ET LES TEMPÈTES ? UN LARGE SOURIRE QUI DIT « C'EST BON, ÇA Y EST, VOUS Y ÊTES » ? OU LA CHALEUR D'UN BON CAFÉ POUR SE POSER, POUR TOUT RACONTER ? C'EST TOUT ÇA LA FRATERNITÉ, C'EST REFUSER LES INÉGALITÉS OU LA PRÉCARITÉ. PEU IMPORTE CE QU'ON FAIT OU CE QUI NOUS POUSSÉ À LE FAIRE, L'IMPORTANT EST D'AGIR, DE MONTRER QU'ON EST TOUS FRÈRES. MÊME SI C'EST PEU, MÊME SI CE N'EST PAS TOUT LE TEMPS, LE JOUR OÙ VOUS COMMENCEREZ SERA TOUJOURS LE BON MOMENT. VOUS PENSEZ QUE LA FRATERNITÉ NE VA RIEN RÉGLER ? NOUS, ON PROPOSE JUSTE UN TRUC : ET SI ON ESSAYAIT ? PARCE QU'IL SUFFIRAIT QU'ON LE DÉCIDE, VOUS, NOUS, MAINTENANT ET ÇA CHANGERAIT LA VIE DE MILLIONS DE GENS. LA FRATERNITÉ N'EST PAS UNE PROMESSE EN L'AIR, C'EST UNE RÉVOLUTION ET ENSEMBLE ON PEUT LA FAIRE.

**REJOIGNEZ LA  
#REVOLUTIONFRATERNELLE**

[revolutionfraternelle.org](http://revolutionfraternelle.org)



# INDEX



## A

- ACTION CONTRE LA FAIM ..... 283  
 ACTIVITÉS DANS LE PARC  
 NATIONAL ..... 185  
 ADEO ..... 277  
 AÉROPORT INTERNATIONAL  
 ADEM-JASHARI ..... 102  
 AGENCE POUR L'ENSEIGNEMENT  
 FRANÇAIS À L'ÉTRANGER ..... 283  
 AÏD EL FITR  
 (BAJRAMI I VOGËL) ..... 87  
 AÏD EL KEBIR  
 (BAJRAMI I MADH) ..... 6, 87  
 AIR PRISHTINA ..... 273  
 ALAMO ..... 281  
**ALLIANCE FRANÇAISE  
 DE PRISTINA** ..... 105  
 ALTAVIA TRAVEL ..... 105  
 AMBIENT ..... 231  
 ANCIENNE CHARCHIA ..... 166  
 ANIBAR - FESTIVAL DU FILM  
 D'ANIMATION ..... 87  
 ART DESIGN ..... 182  
 ART E ZANAT ..... 129  
 ARXHENË HOTEL ..... 235  
 ASSOCIATION D'ALPINISME  
 DE PRISHTINA ..... 105  
 ASSOCIATION D'ALPINISME  
 ZMAJ ZVEČAN ..... 255  
 ASSOCIATION  
 « RENESANSA » ..... 234  
 ASTORIA LUXURY & SPA ..... 152

## B

- BABA GANOUSH ..... 125  
**BALKAN NATURAL  
 ADVENTURE** ..... 187  
 BANJË E MALISHEVËS ..... 242  
 BÂTIMENTS MONASTIQUES ..... 169  
 BE IN KOSOVO ..... 106  
 BEER AND WINE FESTIVAL ..... 87  
 BELE POCKLADE ..... 6, 88  
 BEMEX TOURS ..... 277  
**BEST WESTERN  
 HOTEL GALLA** ..... 121  
 BEWELCOME ..... 280  
 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
 Pjetër-Bogdani ..... 109  
 BIFURKACIONI ..... 158  
**BISHTAZHIN  
 (BISTRÀŽIN)** ..... 211  
 BOULEVARD  
 MÈRE-TERESA ..... 108  
**BREZOVICA** ★ ..... 245  
 BUJANA ..... 152

- BUJTINA ZHAVELI ..... 210  
 BUTTERFLY OUTDOOR  
 ADVENTURE ..... 106, 278  
 BYREKTORE DINI ..... 125

## C

- CAMP FILM CITY ..... 108  
 CAMP NOTHING HILL ..... 263  
 CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ  
 DE PRISTINA ..... 108  
 CANYON DU DRIN BLANC ..... 212  
 CARNETS DE VOYAGE ..... 282  
 ÇARSHIA E JUPAVE ..... 211  
 CASCADE ET GROTTE  
 DE RADAVAC ..... 185  
 CATHÉDRALE DU CHRIST-  
 SAUVEUR ..... 110  
 CATHÉDRALE NOTRE-DAME-  
 DU-PÉRÉTUEL-SECOURS ..... 217  
 CATHÉDRALE  
 SAINT-GEORGES ..... 219  
 CATHÉDRALE SAINTE-MÈRE-  
 TERESA ..... 111  
 CENTRE-VILLE ..... 166  
 CENTRE CULTUREL  
 SAVA-DECANAC ..... 263  
 CENTRE D'INFORMATION  
 DE LA VALLÉE  
 DE RUGOVA ..... 183  
 CHALET KUJTA ..... 187  
 CHAPELLE  
 SAINT-NICOLAS ..... 172  
 CHUTES D'EAU  
 DE LA MIRUSA ..... 203  
 CIMETIÈRES DES MARTYRS  
 ET DES PARTISANS ..... 112  
 CITY CENTER VINTAGE  
 HOUSE ..... 120  
 CLUB D'ALPINISME  
 « USPON » ..... 246  
 CLUB DE MONTAGNE  
 KOPONIK-LEPOSAVIĆ ..... 264  
 COLLINE DE ÇABRAT ..... 206  
**COMMUNE DE PRIZREN -  
 OFFICE DU TOURISME** ..... 219  
 COMPÉTITION DE LUTTE  
 TRADITIONNELLE ..... 88  
 COMPLEXE COMMÉMORATIF  
 ADEM-JASHARI ..... 268  
 COMPLEXE RÉSIDENTIEL  
 EMIN-GJIK ..... 116  
 COMPLEXE RÉSIDENTIEL  
 KOCADISHI ..... 117  
 COOPÉRATIVE  
 DU FILIGRANE ..... 219  
 COUCHSURFING ..... 280  
 COURRIER DES BALKANS ..... 282  
 CULTURE DAYS (DITËT E  
 KULTURËS - KULTURA DANA) ..... 88

## D

- DAKA WINE ..... 239  
**DEÇANI (DECANI)** ★★★ ..... 188  
 DESCENTE SANS FRONTIÈRES  
 (SPUST BEZ GRANICA) ..... 88  
 DESTINATIONS QUEYRAS ..... 277  
 DETARI ..... 125  
 DIFFLUENCE  
 DE LA NERODIMKA ..... 156  
 DIT'E NAT ..... 127  
 DODO SILVER ..... 129  
 DOMAINE VITICOLE DU  
 MONASTÈRE DE DEÇANI ..... 240  
 DONJON VOJINOVIĆ ..... 266  
**DRAGAŠ  
 (DRAGASH)** ★ ..... 232  
 DUPLEX CLUB ..... 131

## E

- E-19 HOME - TRADITION  
 MEETS TOURISM ..... 230  
 EASY VOLIS ..... 274  
 EASYJET ..... 273  
 EDELWEISS AIR ..... 273  
 ÉGLISE DE L'ASSOMPTION ..... 160  
 ÉGLISE DE LA DORMITION-  
 DE-LA-MÈRE-DE-DIEU ..... 237  
 ÉGLISE DE LA MÈRE-DE-DIEU-  
 DE-JAVOR ..... 153  
 ÉGLISE DE LA MÈRE-DE-DIEU-  
 DE-LEVIŠA ..... 221  
 ÉGLISE DE LA MÈRE-DE-DIEU-  
 HODEGETRIA ..... 173  
 ÉGLISE DES SAINTS-APÔTRES ..... 175  
 ÉGLISE DU CHRIST-  
 PANTOCRATOR ..... 191  
 ÉGLISE NOTRE-DAME-  
 DU-BON-CONSEIL ..... 204  
 ÉGLISE SAINT-ANTOINE  
 DE BINÇA/BINAÇ ..... 159  
 ÉGLISE SAINT-BASILE-  
 D'OSTROG ..... 263  
 ÉGLISE SAINT-  
 DÉMÉTRIOS ..... 177, 252  
 ÉGLISE SAINT-ÉTIENNE ..... 239  
 ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE  
 DE CRKOŁEZ ..... 205  
 ÉGLISE SAINT-JEAN ..... 240  
 ÉGLISE SAINT-  
 NICOLAS ..... 241, 246  
 ÉGLISE SAINT-PAUL-  
 ET-SAINT-PIERRE ..... 207  
 ÉGLISE SAINT-SAUVEUR ..... 223  
 ÉGLISE SAINT-SAVA ..... 252  
 ÉGLISE SAINTE-CATHERINE ..... 178

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| ĒMBĒLTORE ADRIATIK    | 183 |
| ESCALIERS DE DRAGODAN | 110 |
| ETNO KUĆA             | 141 |
| ETNO SELO ZAVIČAJ     | 259 |
| EUROWINGS             | 273 |
| EX-HÔTEL JADRAN       | 252 |

## F

|                                  |       |
|----------------------------------|-------|
| FERFILM INTERNATIONAL            |       |
| FILM FESTIVAL                    | 6, 89 |
| <b>FERIZAJ (UROŠEVAC) ★. 156</b> |       |
| FESTIVAL DE THÉÂTRE              |       |
| DU KOSOVO                        | 7     |
| FESTIVAL DOKUFEST                |       |
| DE PRIZREN                       | 88    |
| FESTIVAL DRITA E MINATORIT       |       |
| DE MITROVIĆA                     | 88    |
| FESTIVAL FLAKA E JANARIT         |       |
| DE GJILAN                        | 89    |
| FÊTE DE LA SAINT-GEORGES         |       |
| DE NOVO BRDO                     | 7, 89 |
| FÊTE DE LA VILLE                 |       |
| DE LEPOSAVIĆ                     | 7, 89 |
| FILIGRAN BERATI                  | 231   |
| FORTERESSE DE KAÇANIK/           |       |
| KAÇANIK                          | 158   |
| FORTERESSE                       |       |
| DE NOVO BRDO                     | 155   |
| FORTERESSE                       |       |
| DE POGRADJÉ                      | 151   |
| FORTERESSE DE PRIZREN            | 223   |
| FORTERESSE DE ZVЕČAN             | 257   |
| FRANCE DIPLOMATIE                | 282   |

## G

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| <b>GADIME E ULËT (DONJE</b>   |     |
| <b>GADIMLJE) ..... 141</b>    |     |
| GALERIE NATIONALE D'ART       | 110 |
| GARE FERROVIAIRE              |     |
| DE LEPOSAVIĆ/LEPOSAVIQ        | 265 |
| GARE FERROVIAIRE              |     |
| DE MITROVIĆA-NORD             | 255 |
| GARE FERROVIAIRE              |     |
| DE PRISTINA                   | 102 |
| GARE ROUTIÈRE - LIAISONS      |     |
| LOCALES                       | 102 |
| GARE ROUTIÈRE DE LEPOSAVIĆ/   |     |
| LEPOSAVIQ                     | 265 |
| GARE ROUTIÈRE                 |     |
| DE MITROVIĆA-NORD             | 256 |
| GARE ROUTIÈRE                 |     |
| DE MITROVIĆA-SUD              | 256 |
| GARE ROUTIÈRE                 |     |
| DE PEJA/PEĆ                   | 181 |
| GARE ROUTIÈRE                 |     |
| DE PRISTINA                   | 102 |
| GARE ROUTIÈRE                 |     |
| DE PRIZREN                    | 230 |
| <b>GJAKOVA</b>                |     |
| <b>(ĐAKOVICA) ★★..... 206</b> |     |

|                                   |          |
|-----------------------------------|----------|
| <b>GJILAN (GNJILANE) .... 151</b> |          |
| GOLDEN TAXI                       | 103, 281 |
| GORGES DE RUGOVA                  | 186      |
| GOSPOJSKI SABOR (PARLEMENT        |          |
| DES VIERGES) ..... 6              |          |
| <b>GRAÇANICË</b>                  |          |
| <b>(GRĂCANICA) ★★..... 133</b>    |          |
| GRAND HOTEL                       | 122      |
| GRAND TEKKÉ HALVETI               | 237      |
| GRANDE CHARCHIA                   | 208      |
| GRANDE MOSQUÉE ET ÉGLISE          |          |
| SAINTE-UROŠ                       | 157      |
| GROTE DE GADIME                   | 141      |
| GROTE DE KUSARI                   | 211      |

## H

|                               |          |
|-------------------------------|----------|
| HAJDUČKI KONAK                | 259      |
| HALF AND HALF CAFÉ            | 127      |
| HAMMAM ALI-                   |          |
| GAZI-BEY                      | 266      |
| HAMMAM GAZI-MEHMED-           |          |
| PACHA                         | 224      |
| HAMMAM HAXHI-BEY              | 169      |
| HAMMAM JAZZ BAR               | 127      |
| HAN HOSTEL                    | 120      |
| HANI I HARACISÉ               | 211      |
| HANI I VJETËR                 | 211      |
| HARDH FEST                    | 89       |
| HOĆANSKA VINA                 | 240      |
| HOSTEL WORLD                  | 280      |
| HÔTEL-RESTAURANT              |          |
| TIFFANY                       | 230      |
| HÔTEL BEGOLLI                 | 120      |
| HÔTEL CAMP KARAGAQ            | 182      |
| HÔTEL ÇARDAK                  | 182      |
| <b>HÔTEL CLASSIC</b>          |          |
| <b>PRIZREN</b>                | 231      |
| HÔTEL DUKAGJINI               | 182      |
| <b>HÔTEL GRAÇANICA</b>        | 123      |
| HÔTEL HEIMLI                  | 120      |
| HÔTEL JELIĆE                  | 235      |
| HÔTEL KAÇINARI                | 230      |
| HÔTEL LACORTE                 | 123      |
| HÔTEL PARLAMENT               | 123      |
| HÔTEL PLLAZA                  | 122      |
| HÔTEL PRIMA                   | 122      |
| <b>HÔTEL RESTAURANT KULLA</b> |          |
| <b>E ZENEL BEUT</b>           | 181      |
| HÔTEL RUBIS                   | 157      |
| HÔTEL SARA                    | 122      |
| HÔTEL SEMITRONIX              | 182      |
| <b>HÔTEL SIRIUS</b>           | 123, 125 |
| HÔTEL THERANDA                | 230      |
| HÔTEL TROFTA-ISTOG            | 205      |
| HÔTEL ULPIANA                 | 140      |

## I

|                                 |  |
|---------------------------------|--|
| <b>ISNIQ (ISTINIĆ)..... 205</b> |  |
|---------------------------------|--|

## J

|                         |       |
|-------------------------|-------|
| JANJEVO                 | 133   |
| JOAILLERIE KRENARE      |       |
| RAKOVICA                | 129   |
| JOUR                    |       |
| DE L'INDÉPENDANCE       | 6, 89 |
| JOUR                    |       |
| DE LA LIBÉRATION        | 7, 90 |
| JOUR DU DRAPEAU         | 7, 90 |
| <b>JUNIK ★..... 201</b> |       |

## K

|                                   |     |
|-----------------------------------|-----|
| <b>KAÇANIK (KAÇANIK) .... 158</b> |     |
| <b>KAMENICË (KOSOVSKA</b>         |     |
| <b>KAMENICA)</b>                  | 155 |
| KINO ABC                          | 132 |
| KINO ARMATA                       | 132 |
| <b>KLINA</b>                      | 202 |
| KOSOVA AIRLINES                   | 274 |
| KUINT HOTEL                       | 182 |
| KULA ABDULLAH-PACHA-              |     |
| DRENI                             | 210 |
| KULA D'AZEM ET SHOTA              |     |
| GALICA                            | 267 |
| KULA HAXHI ZEKA                   | 169 |

## L

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| LA FÊTE DE LA SAINT-GEORGES         |     |
| OU KARABASH                         | 90  |
| LAC DE BATLAVA                      | 142 |
| LAC DE GAZIVODE                     | 261 |
| LAC DE GRAÇANICA                    | 133 |
| LAC DE LIVOQ/LIVOĆ                  | 151 |
| LAC DE RADONIQ                      | 207 |
| <b>LEPOSAVIĆ</b>                    |     |
| <b>(LEPOSAVIQ) ★..... 263</b>       |     |
| <b>LES MONTS ŠAR</b>                | 243 |
| <b>LETNICË (LETNICA) ★..... 160</b> |     |
| LIBURNIA                            | 126 |
| LIGNE DE BUS N° 1A                  | 103 |
| LULU'S COFFEE AND WINE              | 127 |
| LURA AGROTURİZËM                    | 153 |

## M

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| MAISONS D'HÔTES             | 242 |
| MAISONS TRADITIONNELLES     |     |
| OTTOMANES                   |     |
| (SHTEPË/KUĆA)               | 224 |
| <b>MALISHEVA (MALIŠEVO)</b> | 242 |
| MARASHI                     | 231 |
| MAUSOLÉE                    |     |
| DES BAYRAKTARLAR            | 144 |
| MAUSOLÉE DU SULTAN          |     |
| MOURAD                      | 143 |

|                                                        |            |
|--------------------------------------------------------|------------|
| <b>MAZGIT</b> ★.....                                   | <b>142</b> |
| MEKA HOTEL .....                                       | 235        |
| MINARET DE LA MOSQUÉE .....                            |            |
| ARASTA .....                                           | 219        |
| MINISTÈRE DE L'EUROPE ET DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ..... | 283        |
| MISTERFLY .....                                        | 274        |
| MITROVICA GUIDE .....                                  | 255        |
| <b>MITROVICA</b> ★.....                                | <b>251</b> |
| MONARCH BOUTIQUE HOTEL .....                           | 230        |
| MONASTÈRE DE BANJSKA .....                             | 259        |
| MONASTÈRE DE ĐEĆANI .....                              | 189        |
| MONASTÈRE DE DEVIĆ .....                               | 268        |
| MONASTÈRE DE DUBOKI .....                              |            |
| POTOK .....                                            | 260        |
| MONASTÈRE DE GRAČANICA .....                           | 135        |
| MONASTÈRE DE SOKOLICA .....                            | 257        |
| MONASTÈRE DE ZOČIŠTE .....                             | 241        |
| MONASTÈRE DES SAINTS-ARCHANGES .....                   | 225        |
| MONASTÈRE PATRIARCAL DE PEĆ .....                      | 170        |
| MONT GJERAVICA .....                                   | 202        |
| MONUMENT AUX HÉROS DU KOSOVO .....                     | 146        |
| MONUMENT AUX MINEURS .....                             | 253        |
| MONUMENT FRATERNITÉ ET UNITÉ .....                     | 110        |
| MONUMENT « HEROINAT » .....                            | 112        |
| MONUMENT « NEWBORN » .....                             | 113        |
| MOSQUÉE ATIK .....                                     | 152        |
| MOSQUÉE BAJRAKLI .....                                 | 167        |
| MOSQUÉE BAYRAMPAŞA .....                               | 253        |
| MOSQUÉE DE LA CHARCHIA .....                           | 117        |
| MOSQUÉE DE MLIKE/MLIKA .....                           | 232        |
| MOSQUÉE DU DEFTERDAR .....                             | 178        |
| MOSQUÉE GAZI-MEHMED-PACHA .....                        | 225        |
| MOSQUÉE HADUM .....                                    | 209        |
| MOSQUÉE IMPÉRIALE .....                                | 118        |
| MOSQUÉE JACHAR-PACHA .....                             | 117        |
| MOSQUÉE KËRËK .....                                    | 223        |
| MOSQUÉE KOCA-SINAN-PACHA .....                         | 158        |
| MOSQUÉE KURSHUMLI .....                                | 178        |
| MOSQUÉE LAGJA-QOKA .....                               | 202        |
| MOSQUÉE SINAN-PACHA .....                              | 226        |
| MOTEL OKTAN .....                                      | 265        |
| MOULIN DE HAXHI ZEKA .....                             | 181        |
| MÜRİER DE SHAM .....                                   | 178        |
| MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE .....                              | 226        |
| MUSÉE DE FERIZAJ/UROŠEVAC .....                        | 156        |
| MUSÉE DE LA LIGUE DE PRIZREN .....                     | 227        |
| MUSÉE DE PEJA/PEĆ .....                                | 181        |
| MUSÉE DE SUHAREKA/SUVA REKA .....                      | 236        |
| MUSÉE DES MARTYRS DE LA FAMILLE BERISHA .....          | 236        |
| MUSÉE DES MINES ET MINÉRAUX DE TREPÇA .....            | 254        |

|                                         |          |
|-----------------------------------------|----------|
| MUSÉE DU KOSOVO .....                   | 119      |
| MUSÉE DU SOULÈVEMENT DE TOPLICA .....   | 264      |
| MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE .....              | 205, 207 |
| MUSÉE ETHNOLOGIQUE .....                | 116      |
| MUSÉE ISA-BOLETINI .....                | 259      |
| MUSÉE JAHIR MAZREKU .....               | 242      |
| MUSÉE MUNICIPAL DE MITROVICA-NORD ..... | 253      |
| MUSÉE MUNICIPAL DE MITROVICA-SUD .....  | 254      |
| MUSÉE SARAJ .....                       | 241      |
| MUSEUM PUB .....                        | 256      |

|                                   |     |
|-----------------------------------|-----|
| PARC NATIONAL DES MONTS ŠAR ..... | 244 |
|-----------------------------------|-----|

|                           |            |
|---------------------------|------------|
| <b>PEJA (PEĆ)</b> ★★..... | <b>165</b> |
|---------------------------|------------|

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| PÉLERINAGE DE LA VIERGE NOIRE ..... | 92  |
| PHILHARMONIE DU KOSOVO .....        | 132 |
| PINE HOTEL .....                    | 246 |
| PISHAT .....                        | 126 |
| PIZZERIA TINA .....                 | 245 |
| PLACE SHADËRVAN .....               | 223 |

|                       |            |
|-----------------------|------------|
| <b>PODUJEVA</b> ..... | <b>142</b> |
|-----------------------|------------|

|                      |     |
|----------------------|-----|
| PONT DE FSHAJT ..... | 212 |
|----------------------|-----|

|                      |     |
|----------------------|-----|
| PONT DE L'IBAR ..... | 254 |
|----------------------|-----|

|                                      |     |
|--------------------------------------|-----|
| PONT ORIENTAL - BISLIM BAJGORA ..... | 255 |
|--------------------------------------|-----|

|                  |     |
|------------------|-----|
| PONT TABAK ..... | 210 |
|------------------|-----|

|                  |     |
|------------------|-----|
| PONT TERZI ..... | 211 |
|------------------|-----|

|                      |     |
|----------------------|-----|
| PONT VOJINOVIĆ ..... | 267 |
|----------------------|-----|

|                     |     |
|---------------------|-----|
| PONTE VECCHIO ..... | 126 |
|---------------------|-----|

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| POSTE-FRONTIÈRE DE BRNJAK/BERNJAK ..... | 262 |
|-----------------------------------------|-----|

|                                                |     |
|------------------------------------------------|-----|
| POSTE-FRONTIÈRE DE DHEU/I BARDHË-KONÇULJ ..... | 155 |
|------------------------------------------------|-----|

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| POSTE-FRONTIÈRE DE HAN I ELEZIT-BLACE ..... | 158 |
|---------------------------------------------|-----|

|                                           |     |
|-------------------------------------------|-----|
| POSTE-FRONTIÈRE DE KRUSEVO-SISTAVEC ..... | 235 |
|-------------------------------------------|-----|

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| POSTE-FRONTIÈRE DE MUÇIBABA/DEPCE ..... | 152 |
|-----------------------------------------|-----|

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| POSTE-FRONTIÈRE DE VĒRMICA-MORINA ..... | 227 |
|-----------------------------------------|-----|

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| PRINCE COFFEE SHOP ..... | 128 |
|--------------------------|-----|

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| PRISHTINA CENTER HOSTEL ..... | 122 |
|-------------------------------|-----|

|                       |            |
|-----------------------|------------|
| <b>PRIZREN</b> ★..... | <b>217</b> |
|-----------------------|------------|

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| <b>Q</b>                 |     |
| QUARTIER DE MARASH ..... | 224 |
| QUOTATRIP .....          | 278 |

|          |  |
|----------|--|
| <b>R</b> |  |
|----------|--|

|                                  |            |
|----------------------------------|------------|
| <b>RAHOVEC (ORAHOVAC)</b> ★..... | <b>237</b> |
|----------------------------------|------------|

|                   |     |
|-------------------|-----|
| RAJ NA VODI ..... | 262 |
|-------------------|-----|

|                   |     |
|-------------------|-----|
| RENAISSANCE ..... | 126 |
|-------------------|-----|

|                                          |    |
|------------------------------------------|----|
| RENCONTRE INTERNATIONALE DE POÉSIE ..... | 92 |
|------------------------------------------|----|

|                              |                 |
|------------------------------|-----------------|
| <b>RENT A CAR GOLD</b> ..... | <b>103, 281</b> |
|------------------------------|-----------------|

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| RESTAURANT HANI ..... | 183 |
|-----------------------|-----|

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| RESTAURANT VILA PARK UJËVARA ..... | 205 |
|------------------------------------|-----|

|                     |     |
|---------------------|-----|
| RESTORAN GREY ..... | 256 |
|---------------------|-----|

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| RESTORANI PRIZREN ..... | 183 |
|-------------------------|-----|

|           |     |
|-----------|-----|
| RFI ..... | 282 |
|-----------|-----|

|                                         |     |
|-----------------------------------------|-----|
| RINGS FOOD & WINE CAFE-RESTAURANT ..... | 128 |
|-----------------------------------------|-----|

|                 |     |
|-----------------|-----|
| ROCKUZINË ..... | 131 |
|-----------------|-----|

|               |     |
|---------------|-----|
| RRUGA B ..... | 115 |
|---------------|-----|

## N

|                                                   |       |
|---------------------------------------------------|-------|
| N'PESHK TEK QAFA .....                            | 126   |
| NARTHEX .....                                     | 179   |
| NOËL (KRISHTLINDJET/BOŽIĆ) .....                  | 90    |
| NORTH CITY HOTEL .....                            | 256   |
| NOUVEL AN ORTHODOXE (VITI I RI/NOVA GODINA) ..... | 6, 90 |
| NOUVEL AN .....                                   | 7     |

|                                     |            |
|-------------------------------------|------------|
| <b>NOVO BROD (NOVOBËRDA)</b> ★..... | <b>152</b> |
|-------------------------------------|------------|

## O

|                                                 |            |
|-------------------------------------------------|------------|
| OBILIQ (OBILIĆ) .....                           | 142        |
| OFFICE DU TOURISME DE GJAKOVA/DAKOVICA .....    | 210        |
| OFFICE DU TOURISME DE LEPOSAVIĆ/LEPOSAVIQ ..... | 265        |
| <b>OFFICE DU TOURISME DE PEJA/PEĆ</b> .....     | <b>165</b> |
| OFFICE DU TOURISME DE RAHOVEC/ORAHOVAC .....    | 237        |
| OFFICE DU TOURISME .....                        | 202        |
| OPTION WAY .....                                | 274        |
| OUTDOOR IN .....                                | 260        |
| OUTDOOR KOSOVA .....                            | 183, 278   |

## P

|                                                  |            |
|--------------------------------------------------|------------|
| PALACE HOTEL & SPA .....                         | 256        |
| PALAIS DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS .....        | 114        |
| PAQUES (FESTA E PASHKEVE/URKRS) .....            | 7, 90      |
| PARC D'ARBÉRIA .....                             | 112        |
| PARC DE GERMIA .....                             | 113        |
| PARC DE LA VILLE .....                           | 113        |
| PARC DE TAUKBASHÇE .....                         | 115        |
| PARC MÉMORIAL DE GAZIMESTAN .....                | 144        |
| PARC NATIONAL DES ALPES ALBANIENSES .....        | 184        |
| <b>PARC NATIONAL DES ALPES ALBANIENSES</b> ..... | <b>183</b> |

## ÉDITION

### Directeurs de collection et auteurs :

Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE  
**Auteurs :** Nicolas JURY, Juliette COURTOIS, Baptiste THARREAU, Kévin GIRAU, Sylvie DEL COTO, Amandine GLEVAREC, Priscilla PARARD, Mathias DESHOURS, Romain RISSO, Hélène LEVASSEUR, Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS et alter  
**Directeur Editorial :** Stephan SZEREMETA  
**Rédaction Monde :** Laure CHATAIGNON, Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHE, Natalia COLLET  
**Rédaction France :** Brésilien CREACH-MENUT, Mélanie COTTARD, Audrey VEDOVOTTO, Nicolas WODARCZAK

## FABRICATION

**Maquette et Montage :** Romain AUDREN, Julie BORDÈS, Delphine PAGANO  
**Iconographie et Cartographie :** Anne DIOT, Julien DOUCET

## WEB ET NUMÉRIQUE

**Directeur Web :** Louis GENEAU de LAMARLIERE  
**Développeurs :** Guillaume BARBET, Adeline CAUX et Roland SPOUTIL  
**Intégrateur Web :** Mickael LATTES, Antoine DION  
**Webdesigner :** Caroline LAFFAITEUR

**Community Traffic Manager :** Alice BARBIER, Mariana BURLAMAQUI et Noémie LE SAUX

## DIRECTION COMMERCIALE

**Directeur commercial :** Guillaume VORBURGER  
**Coordinatrice des Régies commerciales :** Manon GUERIN assistée de Jonas HESOL  
**Account Manager Marketplace :** Leïla ROUGET assistée de Lola FAVERE-MOT  
**Responsable Régies locales :** Michel GRANSEIGNE

**Responsables Développement régions inter :** Jean-Marc FARAGUT, Guillaume LABOUREUR et Camille ESMIEU

**Chef de Publicité Régie nationale :** Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET, Perrine DE CARNE MARCEIN, Jonathan TOUTOUX, Amélie NOËL

**Régie KOSOVO :** Béatrice THIBAUT

## DIFFUSION ET PROMOTION

**Directrice des Ventes :** Bénédicte MOULLET assistée d'Assouatou DIOP

**Responsable des ventes :** Jean-Pierre GHEZ assisté de Nelly BRION

**Relations Presse-Partenariats :** Jean-Mary MARCHAL

## ADMINISTRATION

**Président :** Jean-Paul LABOURDETTE

**Directrice des Ressources Humaines :** Diana BOURDEAU assistée de Sandra DOS REIS et Eva BAELEN

**Directrice Administrative et Financière :** Valérie DECOTTIGNIES

**Comptabilité :** Guillaume PETIT

Aminata BAGAYOKO, Jeannine DEMIRDJIAN

**Recouvrement :** Fabien BONNAN assisté de Sandra BRJULLAL

**Responsable informatique :** Elie NZUZI-LEBA

## PETIT FUTE KOSOVO

LES NOUVELLES ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ 18, rue des Volontaires - 75015 Paris, ☎ 01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

**Internet :** [www.petitfute.com](http://www.petitfute.com) SAS au capital de 1 000 000 € - RC PARIS B 309 769 966

**Couverture :** Chute d'eau du Drin blanc

© Peja tourism office

**Impression :** IMPRIMERIE CHIRAT 42500 Saint-Just-la-Pendue

**Achevé d'imprimer :** Mai 2022

**Dépôt légal :** 28/06/2022

**ISBN :** 9782305055015

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de famille en minuscule suivi de @petitfute.com  
Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

## S

|                     |          |
|---------------------|----------|
| SANCTUAIRE DES OURS | 133      |
| SEFA WINE           | 239      |
| SHARRI ECOTOUR      | 227, 278 |
| SHIMANO SERVICE     |          |
| BIKE                | 103, 130 |
| SHOOTERS            | 130      |
| SIRIUS WINE         | 129      |

|                       |     |
|-----------------------|-----|
| SITE ARCHÉOLOGIQUE    |     |
| D'ULPIANA             | 140 |
| SITE ARCHÉOLOGIQUE DE |     |
| MUNICIPIUM DARDANORUM | 264 |

|                    |          |
|--------------------|----------|
| SITE ARCHÉOLOGIQUE |          |
| DE NEBESKE STOLICE | 265      |
| SIXT               | 103, 281 |

## SKENDERAJ (SRBICA) .. 267

|                        |     |
|------------------------|-----|
| SOMA BOOK STATION      | 128 |
| SOMA SLOW FOOD         | 126 |
| STACION - CENTRE D'ART |     |
| CONTEMPORAIN           | 116 |

|                   |     |
|-------------------|-----|
| STADE FADIL-VOKRI | 130 |
| STATION DE SKI    |     |
| DE BREZOVICA      | 246 |

|                        |     |
|------------------------|-----|
| STATUE DE BILL CLINTON | 115 |
| STATUE DE MILOŠ OBILIĆ | 140 |
| STATUE DU PRINCE LAZAR | 255 |

|                   |     |
|-------------------|-----|
| STEP SPORT CENTER | 130 |
| STRIP DEPOT       | 128 |
| STATION DE SKI    |     |

|                        |     |
|------------------------|-----|
| DE BREZOVICA           | 246 |
| STATUE DE MILOŠ OBILIĆ | 140 |
| STATUE DU PRINCE LAZAR | 255 |

|                     |     |
|---------------------|-----|
| STRPCE (SHTERPCA) ★ | 246 |
| SUHAREKA            |     |
| (SUVA REKA)         | 235 |

## SWISS DIAMOND HOTEL .. 123

|                     |     |
|---------------------|-----|
| SWISS INTERNATIONAL |     |
| AIR LINES           | 274 |

## T

## TARTINE .. 125

|                   |     |
|-------------------|-----|
| TAVERNA TIRONA    | 128 |
| TE SYLA           | 231 |
| TEKKE CHEIKH-EMIN | 210 |

|                |     |
|----------------|-----|
| TEKKÉ HALVETI  | 228 |
| TEKKÉ RUFĀĪ    | 229 |
| THÉÂTRE DODONA | 132 |

|                  |     |
|------------------|-----|
| THÉÂTRE NATIONAL |     |
| DU KOSOVO        | 132 |
| THÉÂTRE ODA      | 132 |

|                   |     |
|-------------------|-----|
| TOUR DE L'HORLOGE |     |
| DE PRISTINA       | 119 |
| TOUR DE L'HORLOGE |     |

|                     |     |
|---------------------|-----|
| DE RAHOVEC/ORAHOVAC | 237 |
| THÉÂTRE DODONA      |     |

|                       |          |
|-----------------------|----------|
| TOUSSAINT             | 92       |
| TRAFIKU URBAN         | 103      |
| TRAVEKS               | 106, 278 |
| TROSHA                | 128      |
| TURKISH AIRLINES      | 274      |
| TYROLIENNE MARIMANGAT | 187      |

## V

|                   |     |
|-------------------|-----|
| VACANCES KOSOVO   | 106 |
| VALLÉE DE SREDSKA | 243 |
| VAS TOUR KOSOVA   |     |

|                   |     |
|-------------------|-----|
| OPERATOR          | 106 |
| VELIKA HOČA (HOČA |     |
| E MADHE) ★        | 239 |

|                   |          |
|-------------------|----------|
| VERZAT            | 6, 6, 92 |
| VIA FERRATA ARI   | 187      |
| VIA FERRATA BERIM | 262      |

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| VIDOVĐAN                       | 92  |
| VIE – VOLONTARIAT INTERNATIONA |     |
| NAL EN ENTREPRISE              | 283 |

|                      |     |
|----------------------|-----|
| VIEUX PONT DE PIERRE | 227 |
| VILA PARK            | 231 |
| VILLA KALAJA         | 153 |

|                      |     |
|----------------------|-----|
| VILLA VALBONI        | 141 |
| VILLAGE DE RESTELICA | 234 |
| VILLAGE ET STATION   |     |

|                 |     |
|-----------------|-----|
| DE SKI DE BROD  | 234 |
| VINARIJA ANTIĆ  | 239 |
| VINICA PETROVIĆ | 241 |

|                      |     |
|----------------------|-----|
| VISIT PRIZREN        | 224 |
| VITI (VITINA) .. 159 |     |
| VOYAGEURS DU MONDE   | 277 |

|             |     |
|-------------|-----|
| VUSHTRIA    |     |
| (VUČITRN) ★ | 266 |

## W

|                   |     |
|-------------------|-----|
| WHITE TREE HOSTEL | 122 |
| WOODLAND HOTEL    | 245 |
| WORKAWAY          | 280 |

## Z

|                     |     |
|---------------------|-----|
| ZANZI JAZZ BAR      | 131 |
| ZHDJERGAT (DESCENTE |     |
| DES ALPAGES)        | 92  |

|                   |     |
|-------------------|-----|
| ZONE CLUB         | 131 |
| ZUBIN POTOK ★     | 260 |
| ZVEĆAN (ZVEĆAN) ★ | 257 |



SWISS DIAMOND HOTEL PRISTINA  
Boulevard Mother Teresa n.n. 10000 Pristina, Kosovo  
Tel. +383 38 220 000 - [Reservations@Sdhprishtina.Com](mailto:Reservations@Sdhprishtina.Com)

# PRÉPAREZ ET PROLONGEZ VOTRE VOYAGE SUR NOTRE SITE **WWW.PETITFUTE.COM**



📍 **INSPIREZ-VOUS**  
GRÂCE AUX REPORTAGES,  
PHOTOS ET ACTUALITÉS DE VOTRE  
PROCHAINE DESTINATION.

📍 **ORGANISEZ**  
VOS VACANCES EN PROFITANT  
D'INFORMATIONS TOURISTIQUES  
ET PRATIQUES

📍 **DÉCOUVREZ** PLUS  
D'UN MILLION D'ADRESSES EN  
FRANCE ET DANS LE MONDE  
AVEC L'AVIS DE NOS AUTEURS  
ET D'UNE COMMUNAUTÉ  
D'1,5 MILLION DE VOYAGEURS.

📍 **PARTAGEZ**  
VOS EXPÉRIENCES, VOS COUPS  
DE CŒUR ET VOS COUPS DE  
GRIFFES EN DÉPOSANT VOS AVIS.

📍 **INSCRIVEZ-VOUS**  
À NOTRE NEWSLETTER.

📍 **SUIVEZ-NOUS** SUR  
FACEBOOK, INSTAGRAM, TWITTER  
ET PINTEREST POUR REMPORTER  
DE NOMBREUX CADEAUX.



📍 **RÉSERVEZ** EN 1 CLIC  
POUR BÉNÉFICIER DES BONS  
PLANS DE NOS PARTENAIRES.

15,95 € Prix France



Phone : +383 496 05 954



@mail : dtzhepz@gmail.com - Web : <https://kk.rks-gov.net/prizren/>